LES FLEURS DES VIES DES SAINTS, ET LEUR DOCTRINE ET MAXIMES, ...

Amable Bonnefons

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
25 A
9

Digitized by Google

11.25.A.9

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

14 25 A 9

LES FLEURS DES VIES DES SAINTS, ET LEUR DOCTRINE EN MAXIMES;

Avec des Reflexions Spirituelles & Morales sur leurs plus belles Actions, qui peuvent servir de Meditations pour tous les jours de l'Année:

Un Recueil des Saints de France, en faveur des Chrêtiens qui veulent être Saints.

Et un Sommaire des Vies des Fondateurs & Fondatrices des Ordres Religieux, avec leurs Institutions & Reformations.

Enrichies du Martyrologe Romain; Et d'une Table en faveur des Predicateurs; Revûës, corrigées & augmentées des Saints Nouveaux.

Par le R.P. AMABLE BONNEFONS, de la Compagnie de JESUS.

TROISIE'ME TOME:

Contenant les Mois de Juillet, Aouſt & Septembre.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE
ROM. IIIS V

A LYON,
Chez PIERRE THENED, à la grand' ruë de l'Hôpital, à S. Roch.

M. DC. XCIX.
Avec Approbation & Permiſſion.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE DE LA VIERGE MARIE, MERE DE J. CHRIST, REINE DE TOUS LES SAINTS.

BENI ſoit Dieu le Pere de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui en nous donnant ſon Fils Unique; nous a doucement obligez d'aimer, ſervir & honorer ſa Mere, la glorieuſe Vierge Marie : un des grands honneurs qu'on peut lui rendre eſt, d'imiter ſa vie; & pour le faire facilement, il faut ſe ſouvenir d'une viſion Extatique, qu'eut autrefois ſaint Jean l'Evangeliſte, lors que joüiſſant des douceurs d'une ſainte Retraite en l'Iſle de Pathmos, & s'entretenant avec Dieu, il fut ravi en extaſe, & dans ſon raviſſement il vit paroître au Ciel un ſigne prodigieux : Ce fut une femme environnée du Soleil,

Desquatres Evangiles.

En l'Apocalypſe c. 12.

Digitized by Google

qui tenoit la Lune ſous ſes pieds,& portoit en ſa tête une couronne de douze Etoiles.Belle figure de la Vierge Marie, qui ſeule entre toutes les femmes a eſté environnée du Soleil de Juſtice, Jeſus. La Lune, Simbole du Monde, eſt ſous ſes pieds, parce qu'elle en eſt la gouvernante : Et la couronne de douze Etoiles, marque les douze Myſteres qui ont fait & partagent ſa vie.

Sa Conception. Le premier fut, ſon immaculée Conception;lors qu'aprés avoir eſté de toute éternité dans le deſſein de Dieu, elle commença d'être au nombre des creatures, & fut conçüe dans les entrailles de ſa Mere appellée Anne femme de Joachim. En ſa Conception elle ne fut point ſoüillée de la tache originelle, parce que, dit le devot Cardinal Pierre Damien, elle devoit ſervir à Dieu,comme d'un lit de repos, aprés le peché de l'Ange & de l'Homme ; & afin que Dieu s'y reposât doucement, elle devoit être ſans peché originel. De plus ayant eſté choiſie pour être la Fille de Dieu le Pere, la Mere du Fils, & Epouſe du S. Eſprit, il lui falloit une pureté extraordinaire, & une conception immaculée pour porter dignement, & avec honneur ces nobles qualitez.

2. Sa Nativité ſuivit neuf mois aprés ſa Conception, & on peut dire avec ſaint Jean Damaſcene que quand elle nâquit de Joachim & d'Anne, la Nature fut toute étonnée, & ceda à la Grace. Son étonnement fut, de ce que la ſterilité d'Anne étoit changée en une heureuſe fecondité. Et toutefois elle acquieſça & permit que la grace travaillât à la faire venir au monde. Et de fait, elle y emploia tant de prieres, larmes & jeunes de Joachim & d'Anne, qu'enfin elle parut au monde comme une étoile matiniere au milieu de la nuë, & par ſa Nativité réjoüit toute la terre, comme chante l'Egliſe. Elle ne fut pas ſitôt née qu'on l'appella, Marie, c'eſt à dire Dame de l'Univers.

Sa Nativité.

En la premiere Oraiſon de la Nativité de N. Dame

3. Trois ans aprés ſa naiſſance, ſes deux nobles & pieux parens ſaint Joachim & ſainte Anne, animez d'un eſprit de reconnoiſſance envers Dieu qui leur avoit donné une Fille, ſe tranſporterent au Temple, & tous deux d'un mutuel accord préſenterent à Dieu leur petite Marie ? *Marie* cette tres-ſainte Hoſtie, tant par inclination, que par obeiſſance, entra & conſacrant à Dieu ſon petit cœur ? *O cœur digne d'honneur & de faveur !* Elle le lui preſenta com-

Sa Preſentatiõ.

Digitized by Google

me un Autel, & se retirant tres-volontiers avec les autres Vierges du temple, elle s'y comporta si saintement, que saint Ambroise dit que sa seule Vie faisoit leçon à toutes les autres. Elle étoit fervente en ses Oraisons, douce en sa conversation, modeste en son occupation, charitable en ses paroles, tres-chaste en ses pensées, serieuse en ses recreations, cedant à toutes ses compagnes, & ne se preferant à personne. *O qu'il est doux de vivre en la compagnie d'une personne si exemplaire.*

Au Livre des Vierges.

Son Mariage.

4. Agée de quatorze à quinze ans, ses parens suivans l'inspiration du saint Esprit, plustost que leur inclination, penserent à la marier, à quoi elle acquiesça d'autant plus volontiers, que son plus grand plaisir étoit de leur obeïr parfaitement. Dans ce dessein ils la retirerent du Temple, & lui chercherent un parti qui fut sortable à son estat & à sa condition. Dieu qui regardoit déja leur Fille comme la Mere de son Fils qui devoit s'incarner, leur fit jetter les yeux sur Joseph, Charpentier de profession, Mais homme noble, simple & juste, & aprés quelque recherches, le mariage se fit : Il falloit bien, dit saint

Jerôme, que noſtre Dame fût mariée, afin que quand elle concevroit le Fils de Dieu, elle ne paſſât pour adultere. *Sur le chap. 1. de S. Matthieu.*

5. Peu aprés ſon mariage, la ſainte Trinité voulant acomplir le deſſein qu'elle avoit pris de l'incarnation du Verbe; & l'ayant choiſie entre toutes les femmes comme eſtant la plus humble & la plus chaſte; lui deputa l'Archange Gabriël pour lui intimer ſes volontez, & tirer ſon conſentement. D'abord qu'elle oüit parler qu'elle concevroit un enfant, elle ſe troubla, dit l'Evangile, & la cauſe de ſon trouble fut l'amour de ſa Virginité. Enfin aprés avoir eſté aſſeurée qu'elle concevroit par operation du S. Eſprit, elle obeït. *Heureuſe obeiſſance*, s'écrie ſaint Auguſtin, *Qui a façonné un corps & l'ouvrier de toutes choſes !* Et ſon conſentement donné, elle conceut le Verbe Divin en ſes chaſtes entrailles. Son Annonciation. *En ſaint Luc, ch. 8.*

6. Quelques mois aprés l'avoir conçû, elle fut advertie que ſa Couſine Elizabeth étoit ſur les termes d'accoucher. En même tems elle ſe leve, quitte ſa maiſon, paſſe les Montagnes de la Judée avec ferveur, & d'un pas precipité : enfin elle arrive à la maiſon de ſa Couſine, laquelle fort ſurpriſe lui dit; Sa Viſitation.

D'où me vient ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne me visiter. A cette parole la Vierge Marie la saluë ; & sa voix fut si agreable au petit Saint Jean, qui estoit encore dans les flancs de sa Mere, qu'il tressaillit d'aise. Et Nostre-Dame voyant toutes ces merveilles, prit occasion d'en loüer Dieu, de lui chanter un beau Cantique, aprés lequel elle s'apliqua au service de sainte Elizabeth, & lui servit l'espace de trois mois, & aprés elle s'en retourna.

Son Accouchement.

7. Peu aprés qu'elle fut de retour à Nazareth, il vint un ordre de l'Empereur Auguste Cesar, qui portoit que tous les chefs de famille eussent à s'enrôler en la ville, d'où ils estoient. Pour y obeïr elle sort de Nazareth avec saint Joseph, vint à Berhléem, se retira dans un estable, se reposa prez d'une Crêche, & là extasiée dans la contemplation de ce qui se passoit en elle, elle enfanta tres-saintement & tres-purement le Fils de Dieu fait Homme, & son enfantement fut si heureux, qu'il fut sans douleur, sans peine, & sans offenser sa virginale pureté : sur quoy saint Augustin a raison de dire. *Que toute la terre entende ce prodige. Une Vierge enfante, & en enfantant elle a la*

Virginité au double. Virgo parit & pariendo virginitatem duplicavit.

8. Quarante jours aprés avoir enfanté le fils de Dieu, elle alla au Temple pour ſe purifier : & quoy qu'elle n'y fût pas obligée, n'aiant jamais perdu ſa pureté, ni conçû par operation d'homme, elle voulut obeïr à la Loy : parce que, comme dit ſaint Bernard, ſon Enfant Jeſus avoit, obei à celle de la Circonciſion qui ne l'obligeoit point. De plus en y obeiſſant elle a voulu nous laiſſer l'exemple d'une profonde humilité, & d'une rare obeiſſance. *Heureuſes les ames qui en profiteront.* En même temps qu'elle ſe purifia au Temple, elle preſenta ſon fils Jeſus, comme le premier né, & ſe reconnoiſſant pauvre, elle le rachepta en offrant le prix des pauvres. Peu aprés elle retourna à Nazareth, de là elle ſuivit ſaint Joſeph en Egypte, & y fut l'eſpace de ſept ans, aprés leſquels elle revint à Nazareth. De Nazareth elle fut en Jeruſalem pour ſolemniſer une feſte, & y perdit trois jours durant ſon cher Enfant Jeſus. Enfin l'aiant trouvé, elle le ramena à Nazareth, & eut ſoin de le nourrir, eſlever, ſervir, & aſſiſter, juſques à ce qu'âgé de tren-

Sa Purification.

Au Sermon de la Purification.

te ans, il se separa d'elle, pour travailler plus facilement à la conversion des ames.

Sa passion en celle de son Fils.

9. L'aiant accompagné en beaucoup de ses voyages, & même assisté à ses sermons, elle sçeut qu'il estoit entre les mains des Juifs ses ennemis, & en même-tems elle se mit en peine de le voir, ou d'en apprendre quelques nouvelles? On lui dit qu'il estoit condamné d'être pendu sur le Calvaire. Elle y va & le voyant déja crucifié entre deux insignes Voleurs, elle demeure debout au pied de la Croix, & souffre en son ame de si grandes douleurs, que l'on peut bien l'appeller Martire, veu que selon saint Augustin; chaque tourment que souffroit Jesus en son Corps étoit un contre coup dedans son cœur. Comme elle étoit prés de la Croix de son Fils elle, leva les yeux pour le considerer, & aussi-tôt elle le vit, qui lui jettant un regard amoureux, & à son Disciple, lui dit, *Femme, voilà vôtre Fils.* Peu aprés voulant le regarder; elle reconnut qu'en penchant la tête vers la terre, il avoit rendu son Esprit. *O quelle douleur à une Mere parfaitement amante, de voir ainsi mourir son Fils Unique, & son Fils tres-aimable.*

10. Son Fils étant reſſuſcité & monté dans les Cieux, elle ſe retira avec S. Jean l'Evangeliſte;& vivant ſaintement elle fut dans une ſainte langueur d'amour, dit Richard de ſaint Victor; & cet amour fut ſi violent; que peu à peu il conſomma ſes forces, & ne pouvant plus retenir ſes flammes, il ſepara ſon ame de ſon corps & la fit mourir en la preſence de tous les Apôtres, qui comme aſſeure S. Jean Damaſcene, ſe trouverent à ſon heureux trepas, & voyans qu'elle étoit decedée, laverent ſon corps d'Onguents Aromatiques, le mirent dans un cercuëil, le chargerent ſur les eſpaules, & le porterent juſques à la vallée de Getſemani, & lui rendirent leurs derniers devoirs d'amour & de reſpect. *Au ſecond Sermon de N Dame*

11. Son corps ne fut pas ſi toſt dans le tombeau que ſa ſainte Ame comme ſa chere compagne, ſe reunit à lui, & en même tems les Anges deſcendus du ciel ſe chargerent de ce ſacré depoſt, & le tranſporterent glorieuſement au Ciel, où à peine fut-il, que toute la Cour Celeſte l'honnora, le reſpecta, & témoigna une tres-grande joie de l'avoir & de le poſſeder. Et de vrai, dit ſaint Bernard. Si Noſtre Son Aſſōption.

Digitized by Google

Au premier Sermon de l'Assomption. Dame approchant de sa cousine sainte Elizabeth encore enceinte de saint Jean, son Enfant tressaillit d'aise, se voiant honnoré de la visite de la glorieuse Vierge Marie ; peut-on dire qu'elle aura esté la joïe des Esprits bien-heureux jouissans de la presence de leur grande Imperatrice.

Son couronnement. 12. Aussi tost qu'elle eut esté ainsi receüe, elle fut couronnée, au dire de saint Ildefonce, en la compagnie de tous les Anges au Royaume du Ciel elle passa, dit saint Augustin au Sermon de son Assomption, des troupes Angeliques, & donna jusques au Trône du Roi souverain ; Jesus son Fils, dit S. Anselme, lui vint au devant avec les millions des millions d'Anges, & lui donna place prés de soi au Trône de sa gloire, & en même tems pouvoir sur toutes les creatures qui lui obeissent. D'où vient qu'on peut pieusement croire, qu'elle fut couronnée d'un triple diadesme, en témoignage de son domaine dans les Cieux, sur la Terre, & dans les Enfers. *Heureuse est l'ame, qui se soumet à ses pouvoirs & lui donne un entier gouvernement sur toutes ses puissances.*

Au premier Sermon de l'Assomption.

Au livre de l'excellence de Nôtre Dame.

Le plus admirable de ſa vie a eſté, le continuël & invariable amour qu'elle a pour Dieu, & pour ſon Fils Jeſus. Demandez lui la grace de l'imiter & vous ſouvenez de cette parole de S. Bonaventure. *Quotquot Mariam diligitis, Mariam induite. Quique vous ſoyez, qui aimez la glorieuſe V. Marie, veveſtez-vous d'elle, c'eſt à dire, imitez ſes plus belles vertus.*

REFLEXIONS MORALES.

I. Heureux eſt le Chrêtien, qui par la profeſſion de ſon eſtat, eſt obligé d'aimer, ſervir, & honorer cette grande Mere de Dieu, dont la Vie a eſté ſi eminente.

II. Encore plus heureux eſt celui, qui s'étudie tous les jours à imiter ſes plus belles vertus & rendre ſes actions ſemblables à celles de cette glorieuſe Vierge Marie.

III. Et le comble de tout le bonheur, eſt de la voir raionante dedans les Cieux, & de regner avec elle. Lecteur aſpirez, & eſperez d'y arriver.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Il n'eſt point de Creature, il n'eſt point d'hõme, il n'eſt point de Chrêtien, qui ne ſoit obligé par des titres parti-

culiers à honorer Marie. Toute creature le doit, parce que c'eſt par elle que le Pere Eternel a conſervé & reparé tout ce qu'il avoit crée. Tous les hommes le doivent, parce que c'eſt par elle qu'un Dieu s'eſtant fait homme, les a eſlevez à ſon Alliance divine. Tous les Chrêtiens le doivent, parce que c'eſt en elle que le ſaint Eſprit formant un JESUS-CHRIST, a mis toute l'eſperance, & le bonheur des Chrêtiens. Combien plus ardemment le doivent faire ceux qui s'attachent à Dieu par quelques ſentimens plus particuliers; combien doivent-ils reverer celle dont le Pere Eternel garde de hautes idées de toute eternité; combien aimer celle que le Fils a pris pour ſa Mere dans le milieu des tems; Et comment ſervir celle que le Saint Eſprit fait regner dans ſa gloire comme Reine des Saints? Apprenez par de ſi beaux exemples, à honorer cette Vierge, & en quelque eſtat que vous vous conſideriez, n'oubliez jamais le reſpect & l'hommage que vous devez à ſes grandeurs.

II. Il n'eſt point d'homme, il n'eſt point de Chreſtien, il n'eſt point de pecheur, ny de juſte qui ne doive eſperer en Marie; parce que Dieu l'a donnée

pour eſtre Mere, Advocate & Patrone de tous les hommes du monde. Si vous êtes homme, elle eſt vôtre ſœur, eſtant née de même ſang que vous. Si vous êtes Chrêtien, elle eſt vôtre mere, aiant enfanté Jeſus-Chriſt. Si vous êtes pecheur, elle eſt vôtre azile: & ſi vous êtes juſte, elle eſt vôtre Maîtreſſe. Si vous êtes miſerable, elle eſt vôtre remede: & ſi vous êtes heureux, elle eſt vôtre defenſe & vôtre ſeureté. O que nous ſommes obligez à Dieu de nous avoir donné tant de biens dans cette ſeule Dame! O que nous ſommes obligés à vous prier & à vous invoquer en toutes nos neceſſitez, ô ſainte Vierge! O que vôtre devot ſerviteur a bien eu raiſon de dire, que celui-là ſe taiſe de vos loüanges, ô Vierge tres-benite, qui vous aiant reclamé en ſes neceſſitez, ſe ſouvient de n'avoir pas eſté exaucé. Mais comment l'invoquons-nous? comment l'avons-nous fait juſques ici? comment la ſervirons-nous deſormais pour meriter les effets de ſa puiſſance & de ſa bonté.

III. Nul n'honore Marie comme il doit, & nul ne l'invoque comme il faut, s'il ne lui rend les reſpects, & offre des prieres qui ſoient dignes d'elle. Qui peut être digne en ce monde

de toute ſainteté s'il n'eſt dans l'innocence, dans la juſtice, & dans la charité, c'eſt à dire ; s'il n'eſt exempt de tous les vices, & orné des vertus qui ſont les traits de l'imitation de ſa vie toute ſainte ? Ah ! il faut l'avouër, tous les Chrêtiens eſtiment bien la Vierge ; car qui ne priſeroit toutes les graces & toutes les merveilles que Dieu a miſes en elle ; Tous les Chrêtiens encore aiment aſſés Marie;car qui n'auroit de la tendreſſe & de l'amour pour elle qu'on ſçait être ſi remplie d'amour & de bonté pour nous ? Mais tous les Chrêtiens ne prennent pas le ſoin d'imiter les vertus de Marie. Qui de nous admirant ſon humilité s'eſt fait humble à ſon exemple ? qui de nous connoiſſant combien la pureté lui plait, a tâché à l'acquerir pour lui être agreable ? qui connoiſſant combien par ſa patience & par ſa charité elle a acquis de graces & de merites, travaille à s'enrichir de ces mêmes threſors ? Ah ! Mere de Dieu & Mere de tous les hommes ſupleés à noſtre défaut. Comme nous avons eu par vous l'auteur de tous les Bienfaits ; que nous ayons tous les biens avec lui : & que nous allions à Dieu par vôtre entremiſe ; comme par vôtre moyen Dieu eſt venu à nous.

L'ORDRE ET LES NOMS DES SAINTS

Dont la Vie eſt abregé en ce mois de Juillet.

1. *Saint Simeon Salos, Confeſſeur.*
2. *La Viſitation de N. Dame.*
3. *S. Anatolie Evêque de Laodicée.*
4. *Sainte Elizabeth, Reine de Portugal.*
5. *Sainte Zoé, mariée & martyre.*
6. *Sainte Godolene, femme mariée.*
7. *Saint Illide ou Allire, Evêque.*
8. *S. Procope, Martyr.*
9. *Sainte Anatolie, Vierge & Martyre.*
10. *Les ſept enfans de ſainte Felicité.*
11. *Saint Pie, Pape & Martyr.*
12. *Saint Iean Gualbert.*
13. *Saint Anaclet, Pape & Martyr.*
14. *Saint Bonaventure, Docteur.*
15. *Saint Iacques, Evêque de Niſibe.*
16. *Sainte Reynelde, Vierge & Martyre.*
17. *Saint Alexis, Confeſſeur.*
18. *Saint Symphroſe, & ſes ſept enfans.*
19. *Saint Arſene Abbé & Confeſſeur.*
20. *Sainte Marguerite, Vierge & Mart.*
21. *Sainte Praxede, Vierge.*
22. *Sainte Marie Magdelaine.*

23. *Saint Apollinaire, Evêque.*
24. *Sainte Christine, Vierge & Martyre.*
25. *Saint Jacques le Majeur.*
26. *Sainte Anne, mere de la glorieuse Vierge Marie.*
27. *Saint Pantaleon, Pape.*
28. *Saint Innocent, Pape.*
29. *Sainte Marie, Vierge.*
30. *Saint Abdon, & saint Senen, Martyrs.*
31. *Saint Ignace de Loyola.*

L'ORDRE
ET LES NOMS DES SAINTS,
Que la France honore encore en ce mois.

1. *Saint Gal, Evêque de Clermont.*
2. *Ste Manegonde, Vierge à Tours.*
3. *S. Guillaume, Duc de Poitou.*
4. *Sainte Berthe, Abeſſe à Blangy.*
5. *B. Pierre de Luxèbourg, à Avignon.*
6. *Saint Goar, Prêtre en Gaſcogne.*
7. *Saint Angelme, Evêque à Auxerre.*
8. *Saint Thibault, Abbé de Ciſteaux.*
9. *Saint Eraclie, Evêque à Sens.*
10. *Saint Vulderic, de l'Ordre de Cluny.*
11. *Saint Sabin, Hermite à Poitiers.*
12. *Saint Honeſte, Prêtre à Toloſe.*
13. *Saint Turrian, Evêque à Dol.*
14. *Saint Libert, Martyr au pays de Haynaut.*
15. *La Tranſlation du Corps de S. Vaaſt, à Arras.*
16. *Saint Julien, Confeſſeur à Limoges.*

Digitized by Google

17. *Saint Theodose, Evêque d'Auxerre.*
18. *Saint Arnauld, Evêque à Mets.*
19. *Saint Rustique, Confesseur à Lyon.*
20. *Saint Clair, Martyr en Gascogne.*
21. *Sainte Julie, Vierge à Troyes.*
22. *Saint Vandrille, Abbé de Fontanelle.*
23. *Saint Libaire Evêque au Mans.*
24. *Saint Usicin, Evêque à Sens.*
25. *Sainte Glossinde, veuve à Mets.*
26. *Saint Iorius, Evêque à Artois.*
27. *Saint Etberie, Evêque à Auxerre.*
28. *Saint Pelerin, Prêtre à Lyon.*
29. *Saint Loup, Evêque à Troyes.*
30. *Saint Ours, Evêque à Auxerre.*
31. *Saint Germain, Evêque à Auxerre.*

A la plus grande gloire de Dieu, & à la Sanctification des François.

I. JUILLET.

S. SIMEON
SALUS, CONFESSEUR.

CHRE'TIENS, qui commencez à lire cette ſeconde Partie de la Vie des Saints à deſſein d'en profiter, & de vous ſanctifier; écoutez la voix interieure de Dieu qui vous dit à l'oreille du cœur, ce qu'on dit autrefois à S. Paul de nouveau converty. *Sanctificate cum illis; Liſant, & admirant ce que les Saints ont faits, ſanctifiez-vous avec eux*, afin que ſuivant les voyes qu'ils ont tenus pour arriver à une parfaite ſainteté, vous ſoiez un jour compagnon de leur gloire. Animé de cette ſainte Eſperance, renouvellez vôtre attention, & vôtre affection à la lecture; & conſiderant que chaque vie de Saint, eſt une fine glace de miroir qui vous découvre, ou les laideurs de vôtre ame, ou quelque traits de la beauté qu'elle peut recevoir par la vûë de ces nouveaux exemples: Appliquez-vous à bien profiter de ce que

vous lirez, & pour commencer.

Loüez & admirez la diſpoſition de Dieu, qui a voulu verifier en la perſonne de ſaint Simeon Salus, ce qu'avoit dit ſon grand Apôtre. *Quæ ſtulta ſunt mundi, elegit Deus, ut confundat ſapientes.* *Dieu a choiſi ceux qui paroiſſent fols devant les hommes pour confondre les Sages.* Du nombre de ces fols choiſis de Dieu, a eſté S. Simeon, ſurnommé Salus, qui pour cacher l'éclat de ſes vertus, & les couvrir aux yeux des hommes a contrefait le fol, & par ſa feinte folie, confondu la ſageſſe de ceux qui veulent paſſer pour les forts & les prudens du ſiecle.

En la premiere aux Corinthiens chap. 1.

Ce glorieux Saint nâquit en la Ville d'Edeſſe, de la Province de la Syrie, de parens aſſez riches. Il eut un tel amour pour ſa Mere, qu'étant devenuë veuve, il ne pouvoit la perdre de veuë, ni de jour ni de nuit. Et comme un jour elle le mena en Jeruſalem, pour ſolemniſer la Fête de l'Exaltation de ſainte Croix, il s'acoſta d'un de ſes compagnons d'Ecole appellé Jean, & tous deux de compagnie furent viſiter les Monaſteres qui eſtoient dans la vallée de Jerico. Un des premiers qu'ils rencontrerent, fut celui qui gouvernoit l'Abbé Geraſine, venerable vieillard, qui les re-

Son amour naturel à ſa Mere.

ceut fort charitablement ; & leur fit concevoir l'obligation qu'ils avoient à Dieu de ce qu'il les appelloit à ſon ſervice. Ils n'eurent pas ſi-tôt entendu ſon diſcours, qu'en même tems ils lui demanderent l'habit de Religieux, & le reçûrent. Saint Simeon ne fut pas ſi-tôt couvert de ce ſaint habit, qu'il fut animé d'un eſprit de vivre plus retiré, & de ſe cacher aux yeux des hommes. Il communiqua ce ſien deſir à ſon compagnon Jean, & tous deux aiant receu la benediction de leur Abbé arriverent à la mer morte, où aiant trouvé la Cellule d'un ſaint Hermite, qui eſtoit decedé, ils s'y logerent comme dans un petit Paradis, & durant vingt-neuf ans y menerent une vie Angelique, en depit des diables, qui les tenterent fort ſouvent. *N'eſt-ce pas être bien perſeverant & courageux à reſiſter aux tentations du Diable.*

Son appel à la Religiõ.

Aprés ces vingt-neuf ans de ſolitude, Simeon Salus ſe ſentit extraordinairement touché de Dieu d'aller travailler au ſalut des ames. Il confere de ce deſſein à ſon compagnon Jean, qui tâche de le diſſuader ; mais l'Eſprit de Dieu le preſſa ſi fort, qu'il ne pût d'avantage y reſiſter. Le voilà donc qui

Son voyage en Jeruſalem.

quitte le Deſert, va viſiter les ſaints Lieux, & trois jours aprés ſe retire en la Ville d'Emeſe, où il commença à faire des actions ſi extravagantes, qu'il paſſoit pour un fol & inſenſé. Et ſi Dieu n'eût authoriſé ſa conduite par des grands miracles, un chacun eût pû la juger temeraire & imprudente. On voyoit par fois ce venerable vieillard âgé de ſoixante ans, joüer avec les plus petits enfans : Quelquefois il ſe jettoit dans les danſes publiques, & ſautoit comme les autres : tantôt il montoit ſur un lieu eminent, & il jettoit des pierres aux paſſans, & ce qui eſt de plus étonnant, s'accoſtoit des femmes débauchées & leur donnoit de l'argent pour les obliger à lui jurer une amitié inviolable. A le voir faire ces choſes ſi ridicules, on n'en pouvoit quaſi croire que du mal ; Et cependant ſon intention étoit tres-ſainte, veu qu'il contrefaiſoit ainſi le fol, afin que jamais on ne crût qu'il fut ſaint, & que par ces actions libres il s'inſinuât plus facilement dans les eſprits, pour les gagner à Dieu. *Voilà bien dequoy nous apprendre, qu'il ne faut pas ſi facilement condamner les actions d'autruy, & que nous devons bien excuſer l'intention, ſi*

Ses actions pueriles & de folie.

nous ne pouvons excuser l'action.

Dieu voyant le cœur de ce sien Serviteur, benit & conduisit si bien tous ses desseins, que par ses actions de folie, il convertit quasi toute la Ville, & toutes les femmes débauchées qui lui jurerent amitié, lui promirent de vivre chastes, & lui garderent fidelité. Dequoy les Diables mêmes se plaignirent par la bouche des demoniacles, disans qu'un fol leur étoit plus contraire, que beaucoup de doctes & sages du monde. Et de vray sa profonde humilité combattoit bien la superbe & l'orgueil de Satan; mais ce qui est plus admirable, est que parmi ses actions de gaillardise & de folie, il n'a jamais relâché de ses exercices de devotion, ni de ses austeritez Religieuses. Il passoit souvent les quarante jours sans manger, sinon le Dimanche & le Jeudi. Il n'avoit rien en sa logette, qu'un petit fagot de ferment pour reposer sa tête: il passoit toutes les nuits en Oraison; il baignoit le pavé de ses larmes, & aussi-tôt que le jour commençoit, il alloit par la Ville continuant de faire ses actions de folie. Et par fois il s'arrêtoit par tous les carrefours & crioit à pleine tête, *Victoire à l'Empereur &*

Sa folie convertit des ames.

Son austerité.

Son assiduité à l'Oraison.

à la Ville. On fut assés curieux pour lui demander ce qu'il vouloit dire. *J'entendis*, dit-il, *par la Ville mon ame, & par l'Empereur ma raison; Et je veux que ma raison surmonte mes passions, & que mon ame soit la victorieuse de mon corps.* O le noble souhait pour une ame Chrêtienne!

Ayant ainsi caché sa Sainteté, Dieu la voulant faire paroître, lui donna le don de Prophetie, & la grace de faire de grands miracles. Sçachant par revelation divine, que bien-tôt il mourroit, il alla trouver son ancien compagnon appellé Jean, & d'abord qu'il le vit, il apperceut sur sa tête une couronne qui portoit pour inscription; *La couronne de soufrance en solitude.* Et entendit une voix qui luy dit: *Venez venez, ô Salus, pour recevoir non une seule couronne, mais autant que vous avez gagné d'ames à mon service.*

Sa disposition à la mort.

Estant de retour en sa petite cabane, il se coucha sur un faisseau de serment, & s'endormant paisiblement il rendit son esprit. Et comme on l'avoit toûjours consideré comme un fol: on ne voulut point luy faire d'obseques: Mais Dieu qui esleve les humbles & se plait à faire connoître ceux qui se cachent aux

hommes, envoya une trouppe d'Anges, qui par leurs voix harmonieuſes, ſolemniſerent le trépas de ce Saint. Miracle aprés ſa mort.

Le particulier caractere de ſon ame a eſté un grand deſir du meſpris. Demandez-le à Dieu par ſes merites ; & vous y excités par ces belles paroles de S. Jerôme qui diſoit ſouvent à Dieu. *Je vous remercie mon Dieu, de ce que je ſuis digne du meſpris de tout le monde pour vous.* *En ſon Epît. II. à Nepotian.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. La ſageſſe du monde doit eſtre oppoſée à celle de la Croix, puiſque pour faire ce grand ſaint, Dieu le fait paroiſtre fol aux yeux de tous les hommes. Mondains qui ſuivez les maximes du monde pour les regles de vôtre vie, à qui vous fiez vous? N'eſt-ce pas en cela qu'un aveugle conduit un autre aveugle ? Où pouvez-vous arriver avec un ſi mauvais guide? Suivez l'Evangile & ſes ſaintes maximes, c'eſt là que *Ieſus-Chriſt eſt la Voye, la Verité & la Vie, & qui le ſuivra, ne marchera jamais dans les tenebres.* Ah ! que peu de Chrêtiens ſuivent cette conduite & que nous mêmes nous l'avons pû ſuivie juſques icy.

II. Les paroles des Saints ſont les fideles témoins de leurs ſentimens. Il

ſemble que ce Saint deſiroit peu, quand il deſiroit, *à ſon ame la victoire de ſon corps, & à ſa raiſon la victoire de ſes paſſions.* En cela conſiſte la paix du cœur, l'innocence de la vie, le progrez des vertus, & le Royaume du cœur quand la chair eſt regie par l'eſprit, & l'eſprit eſt regi par la grace de Dieu ? C'eſt-là eſtre vray homme & eſtre vray Chrêtien. Ah ! qu'il y en a peu qui le ſoient en effet ; & beaucoup qui le ſont par la ſeule apparence ? Combien de fois voſtre corps l'a-t'il emporté ſur voſtre ame, juſques à la faire pecher ? combien de fois voſtre raiſon a-t'elle eſté entraînée par vos paſſions, juſques à vous faire perdre la grace de Dieu ? Quelle indignité de faire ſervir le plus noble au plus vil, le celeſte à l'animal, l'éternel au mortel, l'eſprit à la chair, la raiſon au peché ? Que ce Saint qui paroiſſoit fol avoit bien plus de ſageſſe, & que ſon deſir ſeroit propre pour vous.

III. Ce n'eſt pas un grand mal d'être privé de l'honneur des obſeques, quand l'ame eſt dans la gloire éternelle. Les Anges honorent la ſepulture de ſaint Simeon, tandis que les hommes la negligent ? O quelle vanité de beaucoup d'hommes ! qui penſent ſitôt à leur

ſepulture & ſi peu à leur vie ! Penſez à vos tombeaux afin que ce ſouvenir renouvelle en vous la memoire de voſtre mort : Mais n'eſtendez pas vôtre vanité au de là de voſtre vie. A quoy bon reveſtir les murailles des Egliſes, tandis que les pauvres ſont nuds, & pourquoy tant de torches allumées, ſi par l'oſtentation que vous y cherchez, vous ne faites qu'allumer les flammes du Purgatoire ou de l'enfer ? Preferez les prieres des pauvres à tant de bruits de cloche : & depenſez plûtoſt pour le repos de voſtre ame, que pour voſtre ambition pour l'avance d'autrui. Ce que la pieté Chrêtienne rend au corps, eſt ſaint ; mais ce qu'on fait pour l'ame, eſt le plus neceſſaire.

La France honore ce même jour à Clermont en Auvergne S. Gal, qui étant Religieux au Monaſtere de Cremone, fut fort aimé de Quintinian Evêque de Clermont, & aprés ſa mort il fut mis en ſa place ; Etant Evêque il ôtat l'uſage de la voix à un Diacre ſuperbe, & le voyant humilié, il la lui reſtitua. Il éteignit un feu fort embrasé, tenant en ſa main le ſaint Evangile en proteſtation de ſa Foy. Il mourut l'an de nôtre Seigneur 552.

La Paleſtine honore S. Aaron premier Prêtre.

L'Angleterre ſaint Jule Martyr.

La Flandre à Malines, ſaint Rumolde

Martyr, fils d'un Roi d'Ecosse.

La Champagne à Reims, saint Thierry, Disciple de saint Remy.

La ville d'Angoulesme, saint Cybar, Abbé.

Martyrologe Romain.

L'Eglise fait l'Office de l'Octave de S. Jean.

LA VISITATION DE NOSTRE-DAME A STE ELIZABETH.

L'EVANGILE.

S. Luc. 1. MArie se levant, s'en alla promptement vers les montagnes en une ville de Juda, où entrant en la maison de Zacharie elle salüa Elizabeth: Et il arriva, qu'Elizabeth entendant ce salut de Marie, l'Enfant qu'elle portoit en son ventre, tressaillit de joie; & la même Elizabeth étant remplie du S. Esprit, s'écria, (Vous estes benîte entre toutes les femmes, & benit est le fruit de vôtre ventre. Et d'où me vient ce bonheur que la Mere de mon Seigneur vienne me visiter? Car vôtre voix n'a pas si tôt frappé mes oreilles, que mon enfant a témoigné sa joie par un tressaillement. Et certes vous estes bien-heureuse d'avoir donné creance aux choses

qu'on vous a annoncée, parce que tout ce qu'on vous a dit de la part du Seigneur, sera executé & accompli en vous.) *A quoy Marie repartit* : Mon ame magnifie le Seigneur ; Et mon esprit s'est réjoüi en mon Sauveur.

INSTRUCTION SUR l'Evangile & sur le Mystere.

SAint Jean Chrysostome, parlant de ce Mystere dit, que le Fils de Dieu étant venu ici bas en terre pour sauver tous les hommes, n'a pas attendu qu'il fût né, ou avancé en âge pour faire l'Office de Redempteur ; mais n'étant encore que conçû dans les chastes entrailles de la glorieuse Vierge MARIE, il a voulu visiter saint Jean comme son ami, & faire voir en sa Sanctification, les premices de nôtre Redemption. Et pour cela il inspira sa Mere d'aller visiter sa cousine Elisabeth, & de le porter en sa maison. Il pouvoit bien le santifier sans sortir de Nazareth, mais il voulut lui rendre cette visite, 1. pour faire voir l'estime qu'il faisoit de la vertu d'Humilité, la pratiquant dés le ventre de sa Mere, en visitant celui qui étoit beau-

Les raison pourquoy Jesus va visiter saint Jean.

coup moindre que lui. C'eſt une merveille, dit ſaint Ambroiſe, de voir que le Superieur vienne à ſon inferieur, & Jesus à S. Jean. 2. Pour enſeigner la charité envers le prochain, laquelle paroît en ſon éclat, quand on s'employe à le retirer du mal, & à lui faire quelque bien. Telle fut celle du Fils de Dieu conçû, que viſitant ſaint Jean le retira de l'état de peché originel, & lui donna ſa grace. 3. Pour recompenſer déja le logement, que la glorieuſe Vierge ſa Mere lui avoit donné en ſon ventre, ſe ſervant de ſa voix comme d'un inſtrument pour ſanctifier S. Jean, & manifeſtant à ſainte Elizabeth la dignité de la Mere de Dieu que la Vierge cachoit.

La Vierge donc inſpirée de viſiter ſa couſine n'attendit pas un exprés commandement; *Car le parfait obeïſſant n'attend qu'un ſimple mouvement.* Auſſi ne voulut-elle pas differer ſon voyage : *La Grace divine ne peut ſouffrir des longueurs & remiſes.* Mais obeïſſant promptement elle ſe leva & alla hâtivement vers les Montagnes de la Judée. Elle y alla hâtivement, dit le méme ſaint Ambroiſe, afin qu'elle ne fut pas long-tems hors de la ſolitude qu'elle cheriſſoit tant : Ou bien pour éviter le danger d'être

Raiſon de ſon voyage precipité.

vûé : Ou comme dit Origene, parce que Jesus qu'elle portoit, la hâtoit de marcher, d'autant qu'il se hâtoit de santifier saint Jean : & de son ennemi le faire son ami.

Ayant fait quelques journées de chemin, elle arriva en la maison de Zacharie ; & étant entrée, elle saliia la premiere sainte Elizabeth, parce que plus une Vierge est chaste, plus elle doit être humble, dit S. Ambroise. L'ayant saliée, saint Jean, qui étoit dans son ventre, tressaillit d'aise : O l'admirable Mystere, s'écrie saint Jean Chrysostome ; Un enfant qui n'est pas encore né, commence à parler par un tressaillement. Il ne voit pas encore la lumiere & il indique le Soleil : il n'est pas encore enfanté, & il veut courir devant celui dont il doit être le Precurseur ; il ne peut pas attendre les termes de la nature, & il s'efforce de rompre la prison du ventre de sa Mere, pour honorer l'enfant que Marie portoit ; il tressaillit donc d'aise, & par ce tressaillement, qui au rapport d'Eucher, fut un mouvement surnaturel, il reconnut son Seigneur, & le saliia en se réjoüyssant. En même tems Elizabeth sa mere fut pleine du saint Esprit, c'est à dire, de sa gra-

Ses actions chez sainte Elizabeth.

Au premier Liv. sur S. Luc.

Pourquoy S. jean tressaillit.

Queſt 3. sur saint Luc.

ce, & du don de Prophetie qui lui fit découvrir l'adorable Myſtere de l'Incarnation, qui s'étoit paſſé en Marie? d'où vient qu'elle ne pût ſe retenir, & hauſſant ſa voix, elle s'écria: *Vous êtes benîte entre toutes les femmes.* Certes elle avoit bien raiſon de parler de la ſorte, dit S. Pierre Chryſologue, puis qu'on ne peut pas douter que celle-là ne fut benite, laquelle a été plus grande que le Ciel, plus forte que la terre, plus large que ce monde, veu qu'elle a porté celui que le Ciel & la Terre ne peuvent renfermer. Aprés ces paroles elle ajoûta: *Et beni eſt le fruit de vôtre ventre.* Elle ne dit pas; entre tous les enfans, ou les hommes, comme elle l'a dit de Nôtre Dame ſa Mere, parce que ce ſacré fruit qui eſt Jeſus, a été beni entre tous les Anges & toutes les femmes, & lui ſeul a échappé la malediction des enfans d'Eve.

Au ſermõ 245.

Peu aprés faiſant reflexion ſur ſon peu de merite, & entrant dans un vray ſentiment de reſpect & d'humilité, elle dit; *D'où me vient ce bonheur, que la Mere de mon Siegneur vienne me viſiter?* O que ces paroles ſont pleines de reſpect, dit le venerable Bede, puis qu'elle les dit reconnoiſſant qu'elle ne merite point

cette viſite, mais que c'eſt une pure faveur que Dieu lui fait. *Recevoir de la façon les biens de Dieu, c'eſt un beau ſecret pour en attirer pluſieurs.* S'étant ainſi humiliée, elle entra dans une affection de remerciement, & pour témoigner quelque reconnoiſſance, elle publia ce qui s'étoit paſſé en elle, & dit. *Auſſi-tôt que j'ay entendu vôtre voix, l'enfant que je porte s'eſt réjoüy.* Et pour lui faire paroître qu'elle avoit déja la grace de prophetiſer ; elle la loüa de ſa Foy, & lui predit que tout ce qui lui avoit été declaré de la part de Dieu, touchant ſon enfantement, le nom de ſon enfant, & tout ce qui regardoit le Myſtere de l'Incarnation du Verbe, ſeroit religieuſement, & exactement accompli en elle. A quoy la Vierge ne fit aucune repartie, mais jettant les yeux ſur celui, qui étoit la ſource de ſes grandeurs, & élevant ſon cœur à Dieu, elle lui chanta un Cantique de gloire, & dit, Mon ame magnifie le Seigneur : Et mon eſprit, s'eſt réjoüi en Dieu mon Sauveur. C'eſt comme ſi elle eût dit, penſe le devot S. Bernard; Vous magnifiez la Mere de Dieu en me loüant; mais moy je magnifie Dieu ; Vous dites que vôtre Enfant s'eſt réjoüy auſſi-tôt qu'il

En un ſermon ſur l'Apocalypſe.

a oüy ma voix : Et je vous dis que mon Esprit s'est réjoüi en Dieu mon Sauveur. Elle dit: Mon Sauveur, pour reconnoître l'obligation, qu'elle lui avoit de l'avoir preservée de la tache originelle, & l'avoir fait la Mediatrice du salut de tous les hommes. Que si elle continuë son Cantique, & le fait assés long, il ne faut pas s'en étonner. L'ame qui connoît Dieu, ne sçauroit assés parler de ses grandeurs, & qui connoît bien la bassesse des creatures, ne peut assés se taire.

Pour honorer & aimer ce mystere, il ne faut que considerer les huit excellentes prérogatives qui le relevent ? La premiere est la visite qu'un Homme Dieu rend à son serviteur. La 2. La premiere justification d'un pecheur. La 3. Le premier Saint fait par le Saint des Saints. La 4. Le premier sourd qui a receu l'ouïe de JESUS-CHRIST. La 5. Le premier muët qu'il a fait parler, à sçvoir Zacharie pere de S. Iean. La 6. Le premier Prophete qu'il a fait. La 7. La premiere manifestation du Fils de Dieu, & de sa Sainte Mere.

L'admiration de ce Mystere, est la charité de la glorieuse Vierge à visiter, servir & assister Sainte Elizabeth, l'es-

pace de trois mois. Desirés d'être charitable à son exemple, & vous souvenés de cette parole Evangelique de S. Jean. *Nous avons ce commandement de Dieu, que quiconque aime Dieu, doit aimer aussi son frere.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Jesus a de saintes impatiences de commencer son œuvre, & de rachepter le monde. Il n'est pas plûtost au ventre de sa Mere, qu'il la sollicite de le porter au logis de saint Jean pour le santifier. O que le salut & la santification d'une ame est chere à Dieu ! O ame qui es creée à l'image de Dieu, que tu es precieuse devant lui ! Jesus, qui avez tant d'amour pour nos ames, d'où vient que nous en avons si peu de soin & d'estime? que nous travaillons si peu pour les sanctifier, & que pour de petits sujets nous consentons à leur perte éternelle.

2. Marie est un vaisseau d'election, non pour porter le seul nom de Jesus-Christ, mais sa propre personne, & pour santifier toutes les ames par la grace dont elle-même est pleine. C'est le nuage qui porte le Soleil, & qui renferme ses raions pour les rendre plus forts sur la terre. O qu'une ame qui est remplie de Dieu, est propre à porter Dieu par

tout ! Souhaittons que nos conversations & nos visites soient pareilles à celle de cette sainte Vierge, qu'elles soient inspirées, & animées de Dieu, & qu'elles tendent à sa seule gloire. Vierge qui estes le canal de ses graces, répandés-les en nos cœurs, & achevés jusques à la fin du monde ce que vous avés aujourd'hui commencé en santifiant S. Jean.

3. Saint Jean, saint Zacharie & sainte Elizabeth se réjoüirent avec grand sujet de la visite de la tres-Sacrée Vierge. Jean receut par elle la Sainteté, Zacharie la parole, & Elizabeth la lumiere de la foy pour connoistre le merite de celle qui la venoit visiter, & la puissance de celuy qui fit tressaillir de joye son Fils dans ses entrailles. Ah ! quel bonheur quand Jesus & Marie veulent venir dans nostre ame ! Ah que les visites du monde ont peu de consolations qui leur soient comparables ! O hommes pourquoy vous preparez vous si peu à les recevoir, pourquoy cherchés-vous tant de joyes au dehors, & si peu au dedans de vous-mêmes ? Venés à moy Seigneur, je sçay que tout bien viendra avec vous. Abandonnez-moy creatures, je seray assez riche & assés

consolé, pourveu que mon Dieu ne m'abandonne point. Il ne se fera point si je ne fais premier divorce, & si je ne me separe de lui par mon peché.

La France honore en ce même jour à Tours, sainte Manegonde, qui étant née à Chartres, se retira en une étroite solitude après la mort de ses deux filles, & peu après vint rendre ses devoirs à saint Martin, se retirant à Tours, & priant jour & nuit à son Tombeau, où elle donna la santé à plusieurs malades, & la vûë à deux filles aveugles. *S. Gregoire de Tours*, en ses Livres de la Vie des Peres.

L'Italie honore saint Proceſſe & saint Martinien Martyrs.

La même trois Soldats se sont convertis à la mort de saint Paul.

L'Angleterre à Uvincestre, saint Suvithun Evesque.

Ce jour mourut le B. Bedonius Hermite.

L'Eglise fait l'Office double de la Visitation de Nôtre Dame sans octave : Et la commemoration de S. Proceſſe, & de saint Martinien Martyrs.

SAINT ANATOLE, Evéque de Laodicée.

CONfessez hardiment avec le Prophete Royal David, que Dieu est *Euſebe en ſon Hiſtoire.*

admirable en ſes Saints, puis qu'il fait voir en eux les merveilles de ſa bonté, & ſe ſert d'eux pour faire des choſes merveilleuſes. Entre ceux qui luy ont ainſi ſervy, a eſté le glorieux ſaint Anatole, qui à la façon de cét ancien Ezechias, *Spiritu magno vidit ultima & conſolatus eſt lugentes in Sion*; Doüé d'un grand eſprit il a veu ſa Ville reduite à l'extremité, & a conſolé ſes Citoyens affligez.

Sa Doctrine. Il eſtoit en grande opinion de ſainteté, lors que l'Egliſe de Laodicée Ville de la Syrie, ſe trouva depourveuë d'Euſebe ſon Evêque, ce qui fit qu'on le conſidera, & que quelques-uns le nommerent pour prendre la charge & la dignité de cette Egliſe; ſon humilité y fit quelque reſiſtance; mais parce que c'eſt le propre d'un cœur vrayement humble, de n'eſtre point opiniaſtre, il ne voulut pas debattre davantage, & acquieſçant il ſe fit ſacrer Evêque. Une des plus éclattantes perles de ſa Mître, fut ſa grande doctrine, qui parut, & en ſa langue, & en ſa plume. Sa langue animée d'un eſprit Apoſtolique, ne ſe remuoit que pour parler de Dieu, ou pour planter la Foy dans le cœur des infidelles: ſa plume s'eſt ſi bien emplo-

yée, qu'il a laiſſé de tres-doctes Ecrits; dont les uns ont ſervi pour étonner, & pour toucher les Payens, & les autres pour conſoler lse Chrêtiens. Si bien qu'on peut dire, qu'il eſtoit ſemblable à celui, que deſcrit S. Iean en ſon Apocalipſe, qui en ſa bouche avoit un glaive tranchant de deux côtés. *Chap. 19.*

Quelque temps aprés qu'il fut Evêque, Dieu qui fait tout par meſure, permit que la ville d'Alexandrie, dont il eſtoit natif, fut aſſiegée par les ennemis de la Foi Catholique : Ce qui l'affligea fort, & quoi qu'il ſçût tres-bien, que ſa vraie patrie eſtoit le Paradis, ſi eſt-ce qu'il eut compaſſion de celle, qui lui avoit ſervi de berceau. Et aprés avoir emploié ſes prieres & ſes larmes, ſes jeuſnes & ſes aumônes, pour obtenir de Dieu la délivrance de ſa ville : il prit la liberté de conſeiller les aſſiegés, de mettre hors de leur Ville les femmes, les enfans, & tout les impuiſſans à porter les armes ; ſon conſeil fut long-tems balancé ; les uns le trouvoient un peu rude, les autres fort raiſonnable. Enfin aprés quelques conferences, on ſe reſolut de le ſuivre, & le ſuccés en fut ſi bon que peu de jours, les aſſiegés obligerent les aſſiegeans de

Sa charité envers la ville.

Chap. 2.

Digitized by Google

lever le ſiege, & de ſe retirer. Tant il eſt vrai ce qu'a dit l'Eccleſiaſtique, *Vir conſilii non diſperdet.* L'homme de conſeil ne perdra jamais rien.

Son credit. Son conſeil ayant ſi bien reüſſi, toute la Ville d'Alexandrie en fut tellement réjoüye, que pour reconnoiſtre l'obigation qu'elle luy avoit, elle le conſidera deſormais comme ſon pere, ſon protecteur, & ſon conſervateur. Et cela luy donna un tel credit, que quand il s'agiſſoit de quelque affaire, il ne falloit que dire, *l'Evêque Anatole le veut, ou le juge.* Et auſſi-toſt tout le peuple ſuivoit ſon ſentiment. Aprés qu'il eut ainſi ſauvé ſa Vilie, il s'em-

Sa mort. ploya à la conquête de ſa chere Patrie de Paradis; il fit tant par ſa patience à ſupporter les peines de la maladie, par ſon zele à convertir les ames, & par ſa conformité aux volontez de Dieu, qu'il y entra glorieux, aprés avoir fait une tres-heureuſe mort.

Le plus beau de ſa vie, a été d'avoir ſçû manier la doctrine avec l'humilité, n'ayant jamais tiré aucune vanité, ni de ſes doctes écrits, ni de ſes bonnes œuvres. Voulez vous l'imiter, penſez ſouvent à ce trait du devot ſaint Bernard:

Sur les Cantiques ſerm. 19. *Tout l'honneur que vous recevez ſans le*

Digitized by Google

raporter à Dieu, vous le derobez à Dieu.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que c'eſt un grand bien à l'homme, quand il ſe rend capable de l'employ auquel Dieu le deſtine, ſans s'y appliquer ſoy-même, ſinon par ſon élection. Et que les Villes ſont heureuſes, auſquelles Dieu donne de ſemblables Prelats. Ce grand Ouvrier ſçait la place que chacun doit tenir en ſon Egliſe. Mais tous veulent le haut, & pas un le bas lieu. Faut-il s'étonner ſi tant de deſordres arrivent pour nous & pour les autres, nous ne ſommes pas au lieu où Dieu nous deſtinoit.

II. La Science divine eſt un grand inſtrument pour ceux que Dieu appelle à gouverner l'Egliſe, elle confond les erreurs & inſtruit les fidelles. Acquerez-là avec ſoin & étude, ſi vous eſtes employé à ce grand Miniſtere : ſi vous ne l'eſtes pas, ne laiſſez pas de la chercher en ceux qui vous doivent diriger. Il eſt des aveugles volontaires, il en eſt qui le ſont par foibleſſe ; les uns & les autres trompent également, quoy que les uns moins malicieuſement. Suivez la vraye lumiere de Jeſus-Chriſt, qui eſt dans ſon Egliſe, & vous ne vous tromperez jamais.

Digitized by Google

III. L'amour pour ſon païs n'eſt pas un crime dans les Saints. Ils employent leurs conſeils pour conſerver les Villes, auſſi bien que leurs prieres pour les ſanctifier. Ce ſaint uſa d'une prudence humaine pour délivrer la ſienne par un motif de charité Divine. Aymez vos proches, aymez vôtre païs; mais que cét amour ne vous porte jamais à faire aucun mal contre Dieu en leur faiſant du bien. Le Paradis eſt nôtre patrie, les Saints ſont nos amis, & Dieu nôtre vray Pere. Il ne faut pas pour ce qui eſt paſſager, quitter ce qui doit être à nous toute l'Eternité.

La France honore ce jour comme celui auquel S. Guillaume Duc de Poitou mourut, quoy qu'en quelques lieux on faſſe ſa Fête le 10. Mars qui fut le jour de ſa converſion. *Du Sauſſay, en ſon Martyrologe.*

L'Alexandrie, honore ſaint Trophon Martyr.

Conſtantinople, ſaint Euloge Martyr.

La Capadoce à Ceſarée, S. Hyacinthe, valet de chambre.

La Toſcane à Quinſi, ſaint Irené Diacre & Martyr. *Martyrologe Romain.*

Ce jour mourut la B. Claire Idoine, Reli

Religieuſe de l'Ordre de S. Dominique, qui durant cinquante ans, ne mangea que les Dimanches, & Dieu pour la fortifier lui envoyoit par fois une liqueur Celeſte par un Ange.

SAINTE ELIZABETH, Reine de Portugal.

AMes Roiales, Eſprits nobles & genereux, qui voulez faire éclater vôtre nobleſſe par la ſainteté de vôtre vie, glorifiez & remerciez Dieu, de vous avoir donné pour un parfait miroir ſainte Elizabeth Reine de Portugal, de laquelle on peut dire ſans flaterie, ce qui eſt dans le Pſeaume 95. de David : *Sanctimonia & magnificentia in ſanctificatione ejus* : Dieu a fait voir ſa ſainteté & ſa magnificence en la ſanctification de cette grande Princeſſe ? Et de vrai, il n'y a état en ſa vie, où Dieu ne l'ait magnifiquement traitée & favoriſée. Le Pere Sufren, le P. Lacoſte Minime, & les Actes de ſa Canoniſation.

1. Il lui a donné en ſon enfance une tres-grande devotion. Etant née de Pierre III. de ce nom, & IX. Roi de Portugal, & de Conſtance fille de Munfroi Sa devotion.

Roi de Sicile, elle reçût au Baptême le nom d'Elizabeth, par reſpect à ſa tante Elizabeth Reine de Hongrie,& par un préjugé, qu'elle prendroit avec ſon nom,ſes vertus & ſes eminentes perfections : A peine eut-elle atteint l'âge de huit ans, qu'elle commença à dire les heures Canoniales, & les continua juſques à la mort. N'étoit-ce pas bien aimer la priere dés ſon bas âge ? *Quand on l'aime ſi tôt, Dieu aide puiſſamment à ſanctifier une ame.*

Son jeûne.

2. En ſa jeuneſſe Dieu lui donna une affection particuliere au jeûne & à l'aumône. Elle ne fut pas ſi-tôt mariée à Denis Roy de Portugal, que peu aprés elle commença à jeûner trois Carêmes en l'année : Le premier fut celui de l'Egliſe,le 2.quarante jours avant l'Aſſomption de la glorieuſe Vierge,& le 3.quarante jours avant la Fête de S. Michel, pour honorer les Anges.Le reſte de l'année elle jeûnoit trois fois la ſemaine, & les veilles de N. Dame & des Apôtres, elle le faiſoit au pain & à l'eau. Jeûner de la façon, c'eſt bien peu s'aimer ſoymême, & aimer beaucoup Dieu.

Son affection à l'aumône.

Son affection à ſoulager les pauvres étoit ſi grande,que ſon Aumônier avoit un commandement exprés de ne refu-

Digitized by Google

ser jamais l'aumône : Il ne se batissoit point d'Hôpital ni de Monastere en son Royaume, où sa charité ne voulut y contribuer ; Ses soins s'étendoient aux pelerins & orphelins qu'elle regardoit comme ses enfans, & portoit le titre de leur mere. Quand une personne est ainsi magnifique à donner, Dieu est magnifique à la sanctifier.

3. En son mariage, Dieu lui donna un grand respect à son mary, & une heroïque patience à supporter ses mauvaises humeurs : Par respect qu'elle lui porta, elle nourrit, aima & caressa les enfans qu'il avoit eu par ses débauches & honteux adulteres, avec autant de soin, que s'ils eussent été ses enfans propres : O cœur vrayement Royal & magnifique ! par sa patience elle fit voir son innocence en une noire calomnie qu'on lui imposa. Le Roy Denis son mari la soupçonna d'aimer impudiquement un sien Page, & Dieu qui est le protecteur des innocens, fit connoître magnifiquement qu'elle étoit faussement soupçonnée, en permettant un accident assés étrange. Comme le Roi eut soupçonné ce Page, il resolut de le faire mourir, & commanda à un Chaufournier de jetter dans son fourneau le premier Page qu'il lui

Son respect à son mary.

Digitized by Google

envoieroit à tel jour & telle heure, & qui lui demanderoit s'il avoit fait ce que le Roi lui avoit commandé. Ce deſſein formé, il appella ce Page & lui commanda d'aller au Chaufournier. Le Page fort obeiſſant s'y en va, & paſſant par une ruë, il entend par bon-heur la cloche qu'on ſonnoit à l'élevation de l'Hoſtie pendant la Meſſe : au ſon de cette cloche, entre dans l'Egliſe, & pour contenter ſa devotion, il entend trois Meſſes. Remarquez ce trait, eſprits trop lâches à y aſſiſter tous les jours, & apprenez comme Dieu aime & protege ceux qui ſont affectionnés à ce S. Sacrifice. Pendant qu'il entendoit ces Meſſes, le Roi impatient de ſçavoir s'il eſtoit brûlé, envoia celui qui l'avoit fauſſement accuſé pour ſçavoir du Chaufournier s'il avoit executé ſes ordres. Le Chaufournier le voiant & croiant que c'étoit celui que le Roi lui avoit commandé de brûler, le prit & le jetta dans ſon fourneau. O que les jugemens de Dieu ſont admirables! Peu aprés le Page devot, qui avoit oüy trois Meſſes, s'en va au Chaufournier & luy dit, Noſtre Maiſtre avez vous fait ce que le Roy vous a commandé : Oüy, repart cét homme, s'en eſt fait, il eſt brûlé & déja

uit en cendres, ſur cela le Page s'en ourna au Roy, qui fut étonné de le r, & informé de ce qui s'étoit paſſé, econnût l'innocence du Page & de Reine ſon Epouſe, & edifié de ſa pa- ice à ſouffrir cette haute calomnie, il tta ſa vie impudique & ſe mit dans rain d'une meilleure. Tant il eſt vrai un cœur patient & innocent a de nds charmes pour convertir les ames.

Son innocence juſtifié.

Converſion admirable.

4. En ſon veuvage Dieu luy donna grand mépris du monde & d'elle- me. Pour mépriſer le monde, ſon ri ne fut pas ſi-tôt mort, qu'elle ſe ira en une chambre, coupa ſes che- ux, prit l'habit de Religieuſe de ſainte aire. Et peu aprés alla à pied en pele- age à S. Jacques, où elle laiſſa ſes pre- ux joyaux, comme des gages aſſeurez ſa Royale pieté. Pour pratiquer le pris qu'elle faiſoit d'elle-même, elle reprit pour la ſeconde fois le peleri- ge de S. Jacques, pour gagner le grand bilé, & le fit en habit déguiſé, ſuivie lement de deux de ſes femmes, & de- ndant ſon aumône par les chemins, ée de ſoixante & quatre ans. Voilà tat où l'amour de Dieu a reduit une eine.

Son mépris du monde.

5. Enfin Dieu qui eſt exceſſif en ſes

magnificences aprés avoir donné à sainte Elizabeth la grace de si bien vivre ; lui donna pour comble de ses faveurs celle de bien mourir, lors que faisant un voyage pour acorder le Roi Alphonse son fils, avec Alphonse de Castille son petit fils, elle passa par Estremos, & fut attaquée d'une fievre tres-ardente, & comme elle se vit preste de mourir, elle invoqua l'assistance de la glorieuse Vierge, & disant ces paroles. *Maria mater gratiæ, Mater misericordiæ, Tu nos ab hoste protege & hora mortis suscipe.* Marie mere de grace, mere de misericorde, defendez-nous de l'ennemi & nous recevez à l'heure de nôtre mort ; Elle rendit son esprit à Dieu l'an de nôtre Seigneur 1336. de son âge le 65. & fut canonisée à l'instance du Roi Catholique Philippe IV. par le Pape Vrbain VIII. l'an 1625.

Sa mort.

Sa particuliere vertu a esté le bon emploi du temps, s'occupant toûjours ou à parler, ou à travailler pour les Eglises. Imitez-là fuyant l'oisiveté, & profitant de cét advis de Jesus-Christ ; Travaillez pendant qu'il est jour, viendra bien-tôt la nuit, que personne ne pourra plus s'occuper.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Le jeûne & l'aumône ſont deux bonnes compagnes de la devotion : par l'une on s'afflige ſoy-même, par l'autre on aide ſon prochain, & toutes deux ſervent d'aides à la raiſon pour monter juſques à Dieu. Etes vous de meilleure maiſon, ou d'une complexion plus delicate qu'étoit cette Princeſſe? Elle jeûna trois Carémes, en jeûnez-vous bien un? avez-vous plus de raiſon d'aimer les grandeurs & de mépriſer les pauvres. Elle retranchoit de ſon entretien pour aſſiſter les miſerables & les ſervir de ſes mains. Je ne m'étonne pas ſi elle fut ſi affectionnée à la raiſon, & ſi dés ſon bas âge elle recitoit avec tant de joye le ſervice divin. Il eſt aiſé que l'ame goûte Dieu, quand elle ſe haït ſoi-même, & aime les pauvres pour l'amour de Dieu.

II. Le jeûne, l'aumône & l'oraiſon ne garentirent pas cette Reine des ſoupçons d'un mari, qui jugeant des autres par ſoi-même étoit à même tems adultere & jaloux. Apprenez femmes, quels ſoins vous devez aporter pour ôter tous les ſujets d'ombrage contre voſtre conduite. Une ſainteté parfaite ne peut aſſez deffendre les ſoupçons d'un mari. Mais apprenés auſſi avec quelle patience vous

devés ſupporter ces lâches défiances quand vous n'y avez donné aucune occaſion. Cette Sainte ne s'en plaint à perſonne, ſi ce n'eſt à Dieu ſeul, & ne reſte pas pour cela de rendre toute ſorte de reſpect à un mauvais mary. O que l'innocence & la patience ſont deux vertus bien neceſſaires dans tous les états, & ſur tout dans le mariage!

III. L'innocence & la patience ne ſont jamais long-tems ſeparées de la protection de Dieu. L'auguſte Sacrifice de l'Autel dans lequel Jeſus-Chriſt eſt offert à ſon pere, n'eſt pas ſeulement pour nous purifier des pechez, il eſt encore pour nous deffendre dans nos peines. Voicy par quel miracle il ſauve en même tems l'honneur de la Reine & la vie du Page: voici par quelle rencontre il fait tomber le calomniateur dans le feu qu'il avoit allumé pour l'innocent. Prenés pour fruit de cét étrange exemple, la confiance en Dieu dans vos afflictions, il vous aſſiſtera. Prenés la devotion à ce ſacrifice & y aſſiſtés tous les jours, ce ſera voſtre protection: craignés la mediſance & l'accuſation injuſte. Car le mal que vous ferés aux autres retombera ſur vous.

La France honore ce même jour à

ıngy au Dioceſe de Boulongne, ſainte rthe premiere Abbeſſe & Fondatrice ce lieu; laquelle aprés la mort de ſon ari Sigisfrid Comte de Ponthieu, ſe tira au Monaſtere de Marchiennes, & :u aprés aiant appris par un Ange qu'- le devoit baſtir un Monaſtere à Blan- y, elle le fit, & accompagnée de deux e ſes filles, elle y demeura le reſte de ſa ie, qui fut fort vertueuſe & exemplai- e. *Du Sauſſay*, &c.

La Judée celebre en ce jour, la mort des ſaints Prophetes Osée & Aggée.

L'Allemagne honore à Ausbourg, S. Udabrie Evêque.

Le Berri, ſaint Laurian Evêque & Martir.

L'Affrique, ſaint Namphanion Martir, avec ſes compagnons.

La Libie à Cirene, ſaint Theodore Evêque.

Antioche ſaint Flavian, & Jeruſalem ſaint Elie Evêques, bannis pour la Foi Catholique.

SAINTE ZOE', ET SAINT Nicoſtrat, ſon mary.

Le Martyrologe Romain & le P. Suffren.

REndez vos hommages à Dieu le Seigneur des Seigneurs, & croyez fermement qu'il n'appartient qu'à lui de faire des miracles ſemblables à ceux-là qu'il a fait en la perſonne de ſainte Zoé, laquelle a pû dire par imitation de la glorieuſe Vierge Marie, *Fecit mihi magna qui potens eſt.* Le Toutpuiſſant m'a fait de choſes grandes.

Elle étoit une femme payenne, mariée à un certain appellé Nicoſtrat, laquelle fut malade l'eſpace de ſix ans, & durant ſa maladie, je ne ſçay par quel accident elle devint muette. Dieu la conſiderant dans ces deux privations de la Foy, & de la parole, en eut quelque compaſſion; & voulant faire paroître des effets de ſa toute-puiſſance, il fit quatre merveilles. 1. Il lui donna l'uſage de la langue. 2. La force de renoncer au Paganiſme. 3. La grace d'embraſſer la Foi Catholique, & de la ſeeller de ſon Sang, avec trente-trois perſonnes de ſa Famille. 4. Et aprés il la couronna dans le Ciel.

4. Merveilles arrivées à ſainte Zoé.

La premiere merveille arriva alors de cette pauvre femme muette se trouvant un jour par bonheur à une exhortation, que saint Sebastien faisoit aux Chrêtiens prisonniers, fut tant soit peu branlée de se faire Chrêtienne, & comme elle chanceloit, elle vit par une faveur extraordinaire, une troupe d'Anges qui accompagnoient S. Sebastien, & en même tems une grande lumiere qui descendoit du Ciel. A ce spectacle inopiné son esprit surpris, & aussi-tost éclairé d'un rayon de la grace Divine, lequel dissipant son infidelité, la fit jetter aux pieds de S. Sebastien, & ne pouvant lui parler, elle lui fit connoître par des signes exterieurs qu'elle vouloit être Chrêtienne. A même tems ce glorieux Saint animé d'une grande confiance en Dieu, fit seulement le signe de la Croix sur sa bouche, & en un moment lui rendit la parole. O que le signe de la Croix fait avec un devot sentiment, est puissant!

Sa conversion à la foy suivie d'un miracle.

En suite de ce miracle, il arriva une seconde merveille, car Nicostrat voiant que sa femme muette avoit recouvert l'usage de la langue par une puissance autre que celle de ses faux Dieux, voulut renoncer à leur culte, & pour re-

connoiſtre avec plus de pompe & de magnificence, la grace qu'il avoit reçûë de Dieu, il voulut que toute ſa famille composée de trente trois perſonnes ſe fit Catholique, & reçût le baptéme que leur donna Saint Polycarpe Prêtre de Jeſus-Chriſt.

La converſion de ſa famille.

La troiſiéme merveille fut lors que ſainte Zoé convertie prioit devant le ſepulchre de ſaint Pierre, elle fut priſe par les Archers de Diocletian, qui l'aiant ſollicitée de renoncer au Chriſtianiſme, & n'aiant rien peu gagner, la jetterent dans une priſon tres-obſcure, où elle fut durant ſix jours ſans boire ny manger autre choſe que de cette viande dont parle Jeſus-Chriſt en l'Evangile, quand il dit. Ma viande eſt de faire la volonté de mon Pere qui eſt és Cieux. Aiant paſſé ainſi ſix jours, on la pendit par les cheveux à un arbre, on mit au deſſous un fumier tres-puant, qui jettant une épaiſſe fumée, l'étouffa, & lui ôta la vie. Son corps fut aprés jetté dans le Tybre, avec une groſſe pierre qui tenoit à ſon col.

Son martire.

La derniere merveille fut, qu'elle ne fut pas ſi-toſt martiriſée, & ſon corps jetté dedans le Tybre, que Nicoſtrat ſon mari accompagné de Claude Caſtor,

En Saint Jean chap. 4.

ctorin & Simphorian, se mirent en ine de le trouver, & comme ils le ierchoient, on les fit prisonniers, on les resenta au Juge, qui les fit exposer à la ehenne par trois diverses fois, & les ondamna de mourir à la fumée, à la fa-on de Sainte Zoé. La sentence fut aus-i-tôt executée, & en même tems, Dieu qui avoit esté l'ouvrier de ces merveil-les, les couronna d'une gloire immor-telle, l'an de nôtre Seigneur 286.

Le Martire de son mari & autres.

Son particulier zele a esté une grande facilité à embrasser la Foi. Remerciez Dieu de vous l'avoir donnée & l'esti-mez, pensant souvent à ces paroles de saint Jean Chrysostome ; La foi est la source de la justice, le principe de la de-votion, le fondement de la Religion, & la principale piece d'une parfaite Sain-teté.

Au ser-mon de la foi.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. L'Usage de la parole qui fut au-trefois ôté à un Prophete à cause de son infidelité, fut rendu à Zoé, à cause de sa foi. Que les afflictions nous sont utiles, puisqu'elles nous donnent souvent oc-casion de mourir à Dieu, & esprouvant sa bonté, reconnoître sa puissance! Cet-te sainte peut dire avec David, J'ai crû, & pour cela j'ai parlé. Mais elle creut,

Digitized by Google

parce que Dieu l'avoit renduë muette pour lui délier à même-tems & la langue & le cœur. O qu'il ſeroit utile à beaucoup de femmes d'avoir été ainſi muettes ! Elles auroient bien évité des pechez. Qu'il leur ſeroit ſouhaittable d'avoir eu l'uſage de la parole par un ſemblable miracle ! elles auroient apris à ne l'employer qu'à la gloire de Dieu.

II. La parole & l'Exemple d'une femme vertueuſe, a une merveilleuſe puiſſance ſur l'ame d'un mary. La premiere femme au Paradis Terreſtre, perdit le premier homme. Zoé convertit Nicoſtrat, à la vûë du miracle, & par le bon exemple qu'elle lui donna. Celle-là fit Adam pecheur & infidelle; & celle-cy rendit ſon mary ſaint & fidelle. Femmes, Dieu dit en l'Ecriture, qu'il vous a données pour les aydes des hommes? Prenés garde à ne leur ſervir d'empêchement. Conduiſez-les à Dieu au lieu de les en retirer : Vous le ferez par vos bons exemples, par vos ſages paroles, & par vos prieres ferventes.

III. Zoé & Nicoſtrat, furent tous deux Martyrs, la femme precedant à la mort, celui qu'elle avoit precedé à la Foy, & tous deux jouïſſent maintenant d'une même gloire. Voilà le beau fruit

d'une amitié Chrêtienne, & le dernier lien d'un mariage fidelle. O les ſaints Mariages, que ceux qui ſe contractent dans la Foy, ſe maintiennent dans la pieté, & ſe conſervent dans la gloire éternelle. O les belles & les heureuſes amitiez! celles qui ſont fondées en Dieu, s'entretiennent en lui, & conduiſent à lui. Hommes & femmes faites des Mariages de cette ſorte, ou n'en faites jamais. Chrêtiens ayez des amis pour cette fois, & dans cette maniere, ou n'en ayez jamais.

La France honore ce même jour à Avignon, le Bien-heureux Pierre de Luxembourg, qui né de Gui de Luxembourg, Comte de ſaint Paul en Picardie & de Maltide de Chaſtillon, fut tellement porté à ſecourir les pauvres, qu'il leur donnoit tout ce qu'il pouvoit avoir; & leur apportant un jour de la chair, ſon Pere l'aiant rencontré la trouva changée en roſes. Il fut fait Evéque de Mets, & peu aprés Cardinal par le Pape Clement VII. Sa principale ambition fut de mourir à l'Exemple de Jeſus-Chriſt, entre les bras de la pauvreté, auſſi y mourut-il, n'ayant rien de tous ſes biens, que vingt-ſols, & un habit qu'on luy trouva aprés ſa mort.

Sponde au ſecond Tome de ſon ſuplement.

L'Italie honore à Rome, S. Martin.

La Paleſtine en Jeruſalem, S. Athanaſe, Diacre.

La Syrie, S. Damice Martyr, *Martyrologe Romain.*

La Lybie, ſainte Cyrene, Martyre.

La Sicile, ſaint Agaton & Triphine.

En quelques lieux on fait la Feſte des Joyes de Noſtre Dame.

SAINTE GODOLENE

Femme mariée.

Surius. PErſonnes mariées, qui par un trait de la Providence de Dieu, trouvez par fois des épines parmi les roſes de l'état du mariage, où vous êtes engagée. Conſolez-vous & prenez pour modele de vôtre patience ſainte Godolene mariée à un Flamand nommé Bertulfe, laquelle au troiſiéme jour de ſes nôces pût dire à Dieu auſſi bien que David. *Longè feciſti notes meos à me, poſuerunt me abominationem ſibi.* Mon Dieu vous avez éloigné de moi ceux qui m'étoient les plus proches, & s'ils m'ont regardé comme un objet abominable.

Pſeaume 87.

Et de vrai, étant née en Picardie, au territoire de Boulongne prés de Calais, & devenuë grande, elle agrea si fort à ce Gentilhomme Flamand Bertulfe, qu'il l'a demanda en mariage. Les parens croyans qu'il y alloit de leur avantage de prendre ce parti, y consentirent, & aussi-tôt le mariage se fit ; mais trois jours aprés, O que l'homme est une vraie figure de l'inconstance ! Son mari changea d'humeur & d'inclination, & autant qu'il l'avoit aimée en la recherchant, il l'eut en horreur en la possedant, si bien que ne pouvant dissimuler sa haine & son aversion, il la quitta, & se retirant avec sa mere, il la laissa seule en sa maison. Godolene se voiant ainsi traitée & abandonnée de l'Epoux qu'elle avoit chosi ça bas en terre, resolut de s'attacher plus fort que jamais à son Epoux Celeste, sçachant bien que celui-ci ne la quitteroit jamais, si elle lui étoit fort fidelle, elle proposa de faire un bon usage du fâcheux état où elle se trouvoit, & de si bien ménager l'occasion qu'elle avoit de souffrir qu'elle pût gagner le Paradis. Dans cette sainte resolution elle suporta tres-patiemment le mauvais traitement que lui fit un serviteur, à qui

Son mariage.

Sa resolution dans un mauvais traitement.

Son heroique patience.

itized by Google

elle avoit été recommandée; & fut longtems à ne manger qu'une fois le jour un peu de pain, & de sel, & boire de l'eau claire. Croiriez-vous bien que de ce petit ordinaire, elle en reservoit toûjours quelque chose pour donner aux pauvres. Bon Dieu qu'un cœur charitable se contente de peu ! Et quoique le valet lui dit plusieurs injures, jamais elle ne lui parla qu'avec grande douceur. Cette bonté qui eut amoli le cœur d'un tigre, ne fit rien sur l'esprit de cet insolent, qui continuant toûjours dans sa passion contre cette pauvre innocente, lui parloit tres-rudement, sans considerer qu'elle étoit sa maîtresse. Certes quand Dieu veut éprouver une ame, il la met dans des étranges accidens.

Sa charité envers les pauvres.

Voilà donc nôtre pauvre Godolene traitée de son serviteur fort inhumainement, qui fut sourdement avertie, que Bertulfe vouloit la faire mourir de faim. Ah ! dit-elle, souffrirai-je que mon mari commette un si grand crime, & qu'il soit coupable de ma mort ! Non, non, j'aime mieux sauver ma vie, afin qu'il ne soit pas chargé d'une si noire malice. Sur cela elle trouve le moyen de s'enfuir accompagnée d'une seule servante, & se mettant à pieds nuds elle

Sa fuite.

gagna peu à peu la maiſon de ſon pere. O quelle peine à ce bon Pere de la voir en cét eſtat ; Quelle douleur d'entendre le recit de tout ce qu'elle avoit ſouffert en ſa pauvre chambrette ? Son Pere juſtement irrité s'addreſſa à Baudouin Comte de Flandres, & lui demanda juſtice, l'Evêque de Noyon s'y employa. Enfin on fit tant, que Bertulfe s'offrit de la reprendre, & promit de la traiter plus doucement ; Sur cette aſſeurance on la luy laiſſe, mais le traitre & infidelle qu'il étoit ne pût longtems cacher le venin qui le tenoit au cœur, & commanda à deux de ſes ſerviteurs, de la tuër pendant le tems qu'il feroit voyage à Bruges. Ce commandement donné il part de ſa maiſon, & dit un adieu aſſez honeſte à Godolene pour luy oſter le ſoupçon du crime, qu'on devoit commettre en ſa perſonne.

Il n'eſt pas ſi-toſt party, que ces miſerables partiſans de malice, vont ſe ſaiſir de ſa perſonne, la font ſortir du lit toute en chemiſe, & en cét eſtat ils l'etranglent, &, pour couvrir ce funeſte homicide, ils jettent ſon corps dans la riviere, & peu aprés ils le retirent & l'expoſent ſur un lict, comme s'il avoit eſté trouvé mort par un accident ino- Sa mort funeſte.

Miracle en faveur de l'innocence.

piné. Mais Dieu, qui ne peut ſouffrir que l'innocent ſoit affligé, & que le coupable ſoit à ſon aiſe, permit qu'on deſcouvrit leur méchanceté & qu'on ſçeut la verité par des faits miraculeux; La terre où elle fut étranglée, ſe convertit en des pierres plus blanches que la neige : L'eau où elle fut jettée gueriſſoit tous les malades qui en beuvoient & donna la veuë à une fille qu'eut Bertulfe de ſa ſeconde femme ; en reconnoiſſance de quoy il fit baſtir un monaſtere des filles de Saint Benoiſt, & peu aprés ſe repentant de ſa faute il ſe convertit, & mena une vie tres-ſainte: Voilà un changement de la main du Tres-haut, & on peut facilement croire, que le ſang innocent de Godolene qui mourut l'an 1070. fut une voix qui demanda à Dieu ſa converſion, & fut aſſés puiſſant pour l'obtenir.

Converſion admirable.

Son particulier zele a été la joye dans les peines. Voulez-vous l'imiter? ſouvenez-vous d'une réponce qu'elle fit à deux femmes qui lui compatiſſoient. Ah dit-elle : ne vous affligez pas pour moi: Mes plus grandes peines me ſont de tres-cheres délices.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. La vraye patience eſt de ſe prepa-

ter à ſouffrir tous les maux que Dieu voudra permettre ou ordonner ſur nous, dans l'état où il nous met. O qu'un Chrêtien eſt heureux qui peut dire, mon cœur eſt preparé, ô Dieu, mon cœur eſt preparé ! Nous n'aurons jamais joye ni repos que nous ne ſoyons établis en cette parfaite conformité, comme étoit cette Sainte, entrant en mariage. Elle y trouva un chemin fort parſemé de Croix. En avez-vous autant en vôtre condition ? chaque état a les ſiennes. Preparez-vous à les bien ſupporter.

II. Un ſecond caractere de la vraye patience, c'eſt de ne regarder pas de qui elle endure, mais contempler en toutes ſes adverſitez, celui qui la fait endurer. Cette Sainte a ſouffert non ſeulement de ſon mary qui l'a abandonnée, mais auſſi d'un ſerviteur qui la maltraittoit. Le miroir de ſa vraye patience, ne diſoit pas de ces biens, Le Seigneur les a donnez, le diable les a ôtez : mais le Seigneur les a donnez, & le Seigneur les a ôtez. Ne dites pas mon ennemi m'offence, mon ami me maltraitte, mon enfant m'outrage ; dites, Dieu le permet, & que cela vous ſuffiſe ſi vous voulez eſtre vraiement patient.

III. Enfin l'achevement de la vraie patience eſt non ſeulement de ne vouloir pas de mal, mais de faire même tous les biens poſſibles à vos perſecuteurs. Cette Sainte ſurpaſſe la vertu des plus grands Saints, elle n'a pas prié ſeulement ſur la terre pour ſon cruel mari, ou plûtôt ſon bourreau : mais elle a prié même dans le Ciel ; & ne lui a pas obtenu ſeulement des proſperitez temporelles, pour lui & pour les ſiens, mais encore ſa vraie converſion. O que la Charité Chreſtienne eſt admirable! O qu'une ame qui conſidere Dieu, auteur de ſes traverſes n'a pas de peine à pardonner aux hommes qui n'en ſont que les executeurs ! Croiez que cette Sainte a beaucoup merité par toutes ſes confiances, mais croiez qu'elle a bien plus merité aimant ſes ennemis. Faites comme elle, ſi vous ſouffrez comme elle: Et ſi vous voulés triompher des perſecutions, priez pour vos perſecuteurs.

La France honore encore ce même jour S. Goar, né en Gaſcogne, qui s'étant fait Preſtre, ne paſſa aucun jour qu'il ne dit la Meſſe & ne recitât le Pſeautier. Il fut accuſé fauſſement d'être hipocrite & pipeur, & pour ſa juſtifica-

Digitized by Google

tion, Dieu permit qu'aiant commandé à un enfant nouvellement né, de déclarer le nom de ſon Pere: cét enfant parla diſtinctement, & par ce miracle l'innocence de S. Goar fut reconnuë. Le Roi Sigibert voulut le faire Evêque; mais il le pria de ne point le contraindre. *Le Martyrologe Romain.*

La Judée honore S. Iſaye le Prophete.

L'Italie S. Tranquillin, Martyr.

La Campagne de Rome ſainte Dominique, & ſainte Lucie Martyres.

La Toſcane, S. Romule. *Martir. Rom.*

Ce même jour mourut Thomas Morus grand Chancelier d'Angleterre.

S. ILLIDE OU ALLIRE Evêque de Clermont en Auvergne.

QUe tous les peuples loüent Dieu, & que toutes les nations beniſſent ſon ſaint Nom, de ce qu'à toutes les Provinces il a donné des Saints Patrons dont on peut honorer & imiter la vie. L'Auvergne qui eſt aſſez fertile en biens, peut ſe glorifier d'être feconde à produire des Saints, parmi leſquels elle

S. Gregoire de Tours & du Sauſſay.

Digitized by Google

a donné à l'Egliſe S. Illide ou Allire, duquel on peut dire auſſi bien que de Job: *Erat vir ille ſimplex & rectus ac timens Deum, recedens à malo. C'étoit un homme ſimple, droit & ſincere, craignant Dieu, & fuyant le mal.*

Sa mortification.

S. Gregoire de Tours fait ſon Panegyrique, diſant, qu'il étoit François de nation, & dés ſa jeûneſſe porté à une grande mortification, ſi bien que tout ce qu'il pouvoit refuſer à ſa chair, volontiers il le faiſoit pour la rendre ſouple à ſon eſprit, & en être le maître. Ayant dompté ſon corps, il lui fut aſſez facile d'apliquer ſon ame à l'exercice des ſolides vertus, & cet étude lui réüſit ſi bien, qu'en peu de tems on le conſidera comme digne de ſucceder à l'Evêque de Clermont. Et de fait Legonce étant mort, le Chapitre & le peuple aſſemblé pour choiſir un ſucceſſeur, qui pût remplir cette place ſi honorable; tous d'un même accord choiſirent S. Illide qui ſe voyant élevé à cette dignité ne relacha rien de ſes auſteritez corporelles, ni de ſa ſimplicité de vie. Mais allant droit à Dieu, il travailla puiſſamment au ſalut de ſes Dioceſains, & comme dit ſon Panegyriſte; il pratiqua les vertus Apoſtoliques, en faiſant les

fonc

Digitized by Google

tions d'un vrai Apôtre, & d'un parfait Evêque.

Dieu qui comme dit saint Ambroise, veille toûjours sur les parfaits, le voiant dans cette haute perfection, voulut le relever, en lui donnant la vertu de faire de grands miracles, & entre autres de ressuſciter trois morts. Ce qui le fit tellement estimer, que l'Empereur Maxime estant à Tréves, & entendant parler de lui, se persuada qu'il avoit assez de credit auprés de Dieu pour délivrer sa fille d'un Demon qui la possedoit. Dans cette persuasion il luy envoia une ambassade, & le pria de venir jusques à Tréves pour visiter une sienne fille possedée du diable. Ce glorieux Prelat connoissant bien que son voyage seroit à la plus grande gloire de Dieu, y, y acquiesça volontiers, & sortant de Clermont & de l'Auvergne, il vint jusques à Tréves, il saluë l'Empereur, il voit la fille possedée, il se met en prieres, il lui applique ses doigts dedans sa bouche, & en même tems chasse les Diables de son corps. *Que David a eu raison de dire que celui qui se confie en Dieu est capable de mettre en fuite des demons, & de foule[r] à ses pieds ce Dragon infernal.*

Sa puissance à ressuſciter trois morts.

Item à chasser le diable.

L'Empereur voyant sa fille deliviée, en fut fort consolé, & croyant que la

meilleure monnoye pour payer ce bien fait eſtoit celle d'or & d'argent, il luy envoya une bien groſſe ſomme ; mais ce glorieux Prelat auſſi ſimple & ſincere que Job ne voulut jamais l'accepter, & ſe ſouvenant du conſeil que Ieſus-Chriſt avoit donné à ſes Apoſtres, leur diſant: *Ne portez ny or ny argent* ; Il refuſa ce que l'Empereur lui avoit fait offrir. *En uſer de la façon, c'eſt avoir une foy desintereſſée.*

En S. Matth. chap. 10.

Cependant l'Empereur demeurant dans le deſſein de reconnoiſtre ce miracle, & la faveur que lui avoit fait S. Illide, lui octroya que le tribut, que lui payoit la ville de Clermont, en vin & en bled avec une grande incommodité, fût deſormais payé en monnoye d'or ou d'argent, dequoi le grand Prelat fut grandement content & ſatisfait : auſſi-toſt aprés il quitta la Cour de l'Empereur & reprit le chemin de l'Auvergne ; Mais Dieu lui fit trouver celui du Ciel, lui ayant envoyé une maladie comme il faiſoit ſon voyage, laquelle fut ſi forte, qu'elle le ravit de ce monde, & le fit aller en Paradis, pour y recevoir la couronne dûë à ſon merite. Son corps fut apporté à Clermont, & depoſé ſous une voute aux Fauxbourgs de la ville, où depuis on a

Sa Mort.

Digitized by Google

bâti un celebre Monaſtere qui porte ſon nom, & eſt occupé par des Religieux Benedictins.

Saint Gregoire rapporte que lui même eſtant malade d'une groſſe Fievre cauſée pas un excez de pituite, ſe fit porter au ſepulchre de S. Illide, & là promit à Dieu que s'il gueriſſoit, il ſe feroit Eccleſiaſtique, auſſi-toſt il fut parfaitement gueri. Et ainſi on peut croire que ce glorieux Prelat a eſté admirable en ſa vie, & miraculeux aprés ſa mort. Miracle aprés ſa mort.

Son particulier caractere a eſté le mépris des richeſſes. Tâchez de l'avoir, & pour vous y exciter, ſouvenez-vous ſouvent de cette belle ſentence de S. Gregoire. *Il eſt choſe tres-rare de voir un homme qui ayme les richeſſes, dans la joüiſſance d'une parfaite paix. Car qui ſouſpire aprés les biens de cette vie, quels biens peut-il eſperer en l'autre.* *Livre 4. des Morales.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. La premiere vertu qui fait les Saints, eſt la hayne d'eux-mémes : qui s'aime trop, ne peut rien aimer autre choſe. Qui aime ſa chair, ne peut aimer ſon ame. C'eſt la grande leçon du Fils de Dieu : *qui aime ſon ame*, c'eſt à dire ſa vie, *la perdra, & qui l'a en haine, la ſauvera.* Avez-vous commencé à faire ce premier

Digitized by Google

avec l'Apoſtre Saint Paul; qu'il a pû dire
Aux Ga- avec luy. *Secundum modum perſequebar Eccle-*
lates c.1. *ſiam Dei, & expugnabam illam. Cum au-*
tem placuit ei qui me ſegregavit ex utero
Matris meæ, & vocavit per gratiam ſuam
ut revelaret filium ſuum in me, continuo non
acquievi carni aut ſanguini. *Je commençois*
à perſecuter l'Egliſe de Dieu, mais lors qu'il
pleut à celuy qui m'avoit marqué pour ſien
dés le ventre de ma mere, de m'appeller à la
connoiſſance de ſon fils Jeſus-Chriſt, auſſi-
toſt je ſouſmis ma volonté à la ſienne &
ne voulut point écouter ny le ſang, ny la
raiſon humaine. Et de vray Payen qu'il eſtoit, il ambraſſa la Foy Catholique, au même temps qu'il pleût à Jeſus de l'appeller.

Il eſtoit Gentil-homme de naiſſance & fils d'une grande Princeſſe apellée Theodoſie, laquelle ſe voyant veuve le preſenta à l'Empereur Diocletian, & luy offrit une groſſe ſomme d'argent, à condition qu'il donneroit quelque charge d'honneur à un ſien fils appellé *Neanias*. L'Empereur accepte l'offre & le fait Gouverneur d'Alexandrie, avec commandement de ne laiſſer aucun Chrêtien en vie. Neanias promet de luy obeïr, & ſort d'Antioche pour aller en ſon Gouvernement, à deſſein de perſecuter les

Catholiques. Comme il eſt ſur le chemin, la terre tremble, on entend de grands tonnerres, on voit des éclairs épouvantables, tout le monde s'enfuit, & lui ſeul s'arrête. Auſſi tôt il entend une voix éclatante qui lui dit : *Neanias où vas tu ſi échauffé.* Il répond : *Je m'en vais en Antioche pour abolir le Chriſtianiſme. Et quoy,* repart la voix, *s'eſt donc contre moy que tu vas faire la guerre.* A ceue parole il demande : *Qui eſtes vous qui me parlés ainſi.* Cela dit, il vit une Croix plus claire que le cryſtal ; de laquelle ſortit une voix qui lui dit : *Ie ſuis Ieſus Crucifié, le Fils de Dieu.* A ce mot Neanias fort étonné, prit la liberté de lui repa tir : *Si vous eſtes le fils de Dieu, comment eſtes-vous mort Crucifié. Ie ſuis mort Crucifié* dit la voix : *parce que je l'ay voulu, & j'ay pris ſur moy les peines, que les hommes avoient meritées par leurs pechez pour les delivrer en mourant de la mort éternelle.* Ces paroles toucherent ſi fort le cœur de ce noble Neanias, qu'il ſe reſolut de quitter ſa mauvaiſe Religion pour ſuivre le parti de *Ieſus Crucifié.* Et pour commencer l'execution d'un ſi genereux deſſein, il voulut honorer la Croix de Jeſus Chriſt, & pour cela, eſtant en la ville de Sinopolis, il commanda à un Oſe-

Sa converſion admirable.

avec l'Apoſtre Saint Paul; qu'il a pû dire
Aux Galates c. 1. avec luy. *Supra modum perſequebar Eccleſiam Dei, & expugnabam illam. Cum autem placuit ei qui me ſegregavit ex utero Matris meæ, & vocavit per gratiam ſuam ut revelaret filium ſuum in me, continuo non acquievi carni aut ſanguini.* Je commençois à perſecuter l'Egliſe de Dieu, mais lors qu'il pleut à celuy qui m'avoit marqué pour ſien dés le ventre de ma mere, de m'appeller à la connoiſſance de ſon fils Jeſus-Chriſt, auſſitoſt je ſouſmis ma volonté à la ſienne & ne voulut point écouter ny le ſang, ny la raiſon humaine. Et de vray Payen qu'il eſtoit, il ambraſſa la Foy Catholique, au même temps qu'il plût à Jeſus de l'appeller.

Il eſtoit Gentil-homme de naiſſance & fils d'une grande Princeſſe apellée Theodoſie, laquelle ſe voyant veuve le preſenta à l'Empereur Diocletian, & luy offrit une groſſe ſomme d'argent, à condition qu'il donneroit quelque charge d'honneur à un ſien fils appellé *Neanias*. L'Empereur accepte l'offre & le fait Gouverneur d'Alexandrie, avec commandement de ne laiſſer aucun Chrêtien en vie. Neanias promet de luy obeïr, & ſort d'Antioche pour aller en ſon Gouvernement, à deſſein de perſecuter les

Catholiques. Comme il eſt ſur le chemin, la terre tremble, on entend de grands tonnerres, on voit des éclairs épouvantables, tout le monde s'enfuit, & lui ſeul s'arrête. Auſſi tôt il entend une voix éclatante qui lui dit : *Neanias où vas tu ſi échauffé.* Il répond : *Je m'en vais en Antioche pour abolir le Chriſtianiſme. Et quoy,* repart la voix, *s'eſt donc contre moy que tu vas faire la guerre.* A cette parole il demande : *Qui eſtes vous qui me parlés ainſi.* Cela dit, il vit une Croix plus claire que le cryſtal ; de laquelle ſortit une voix qui lui dit : *Ie ſuis Ieſus Crucifié, le Fils de Dieu.* A ce mot Neanias fort étonné, prit la liberté de lui repartir : *Si vous eſtes le fils de Dieu, comment eſtes-vous mort Crucifié. Ie ſuis mort Crucifié* dit la voix : *parce que je l'ay voulu, & j'ay pris ſur moy les peines, que les hommes avoient meritées par leurs pechez pour les delivrer en mourant de la mort éternelle.* Ces paroles toucherent ſi fort le cœur de ce noble Neanias, qu'il ſe reſolut de quitter ſa mauvaiſe Religion pour ſuivre le parti de *Ieſus Crucifié.* Et pour commencer l'execution d'un ſi genereux deſſein, il voulut honorer la Croix de Jeſus Chriſt, & pour cela, eſtant en la ville de Sinopolis, il commanda à un Oſe-

Sa converſion admirable.

vre de lui faire une Croix d'or, mais ſi ſecretement que perſonne ne pût la voir travailler, & l'Orfevre alors qu'il euſt achevé ſon ouvrage il y parut trois images, une en haut avec ce mot *Emanuël*; les deux autres aux deux coſtez avec ces deux paroles, *Michaël Gabriël.* Cette apparition miraculeuſe confirma ce nouveau converti dans ſa reſolution : Et comme il étoit encore un peu chancelant, il lui fallut aller faire la guerre contre les Agariens, qui ravageoient l'Empire de Rome, & craignant de perdre la victoire il dit : *Ie verray bien maintenant, ſi celuy qui m'a parlé, eſt le vray Dieu.* A peine euſt-il achevé cette parole qu'il oüit une voix qui lui dit : *Ne crains point Neanias; Ie ſuis le Seigneur ton Dieu qui ne te quitteray point.* Sur cette aſſurance il combat & met à mort ſix mille de ſes ennemis ſans perdre un ſeul de ſes ſoldats. *Ne voila pas une preuve de ce qu'a dit David, que celuy qui eſpere en Dieu, ne ſera point confus.*

Pſeaume 90.

Sa mere Theodoſie ravie d'une ſi celebre victoire ſçachant qu'il revenoit en Antioche, lui va au-devant pour le congratuler, & lui conſeilla d'aller au Temple des Dieux pour les en remer-

cier : *Madame*, respondit-il, *Ie ne suis plus si mal-heureux que d'adorer des Idoles de bois, qui ne sont que des Dieux fantastiques. Ie reconnois & confesse un vray Dieu Createur du Ciel & de la terre, que je veux honorer & aimer le reste de ma vie.* A ces paroles, Theodosie entra en une furieuse colere, & s'oubliant de son sang & de ses entrailles de mere, elle va trouver l'Empereur & accuse son fils : L'Empereur donna charge à Juste President en la Palestine, de faire son procez. Juste le fait saisir, commande qu'on le charge de fers, & qu'on le mette en une prison tres-obscure. Il n'y fut pas si-tost, que les Anges revestus de lumiere le visiterent. Cette visite le surprit si fort, qu'il voulut sçavoir s'il n'estoit point trompé, & pour descouvrir si c'étoit des vrais Anges, il leur dit, *Si vous estes les Anges de Iesus-Christ, prosternez-vous devant sa Croix ?* Ce qu'ils firent en même tems. Peu aprés Jesus lui apparut environné d'une grande lumiere, & le baptisa avec de l'eau, lui disant : *Vous ne vous appellerez plus Neanias, mais Procope. Combattez si vaillamment, que vous & plusieurs autres, soyez couronnez glorieusement.* Ce nouveau baptisé se sentit si honoré de cette apparition &

Sa profession de Foy.

Son Martyre, sa consolation en souffrant.

Son baptesme admirable.

action miraculeuſe, qu'il renouvella ſon deſir d'endurer, & trouva dans ſa priſon obſcure, un occaſion de travailler à la gloire de Dieu, convertiſſant quelques Gentils à la Foy Chreſtienne. Peu aprés on le retira, & allant au Temple des faux Dieux, il les renverſa tous par terre en faiſant ſa priere. Ce qui fut cauſe qu'on le remit en priſon où douze Dames le viſiterent; & s'eſtant declarées Chreſtiennes furent martyriſées. Leur conſtance à ſouffrir convertit Theodoſie mere de Procop, & le Preſident irrité de ſa converſion, la fit Martyre. *Voila les admirables Metamorphoſes que fait la grace.*

Cependant Iulte fâché de voir que les tourmens & les ſupplices ne gagnoient rien ſur l'eſprit de Procope, mourut de deſpit, & Fanien ſon ſucceſſeur en cruauté, auſſi bien qu'en ſon office, le fait foüetter avec des nerfs de bœuf, brûler avec des poëlles ardentes, étendre ſa main droite ſur les autels des Dieux, y verſer du lard fondu avec un peu d'encens, afin que s'il remüoit la main, on pût dire qu'il avoit offert de l'encens aux faux Dieux; mais cette induſtrieuſe malice ne fit rien ſur Procope, qui aima mieux ſouffrir que ſa main brulât peu à peu, que de la remuer, diſant avec Da-

vid, *Seigneur vous avez tenu ma main droite & en voſtre volonté vous m'avez conduit*. Aprés ce ſupplice, on le pendit par le bras, on le jetta dedans un four : où il ne brûla point, enfin on lui trancha la tête comme il faiſoit ſon oraiſon.

Son particulier zele a été, la ferveur à aller à Dieu ? Concevez un grand deſir de l'imiter, & vous ſouvenez de ce trait du devot ſaint Bernard. *Si profiter en la vertu, c'eſt courir ; quand vous ne profitez plus, vous ceſſez de courir : & ceſſant de courir, vous commencez à défaillir.* En ſon Epître 253.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Qui pourra s'attribuer quelque choſe dans le commencement de ſa converſion, quand il regardera juſques où il faut que la Grace aille rechercher un pecheur? Elle va reprendre Neanias au milieu des Payens, & dans la Cour du plus cruel des Tyrans, d'un perſecuteur de la Foy de Jeſus-Chriſt, elle fait un Martyr. Ah ! que nous ſommes capables de tomber en de profonds abimes ſi Dieu nous abandonne ! Ah que nous avons beſoin d'une grande bonté, pour être tirez des grands maux où nous ſommes. Mais il faut eſperer & demander à Dieu, & travailler avec ſa Grace, ſi nous voulons être ſauvez comme a été ce Saint.

pas à la vertu, aimez-vous voſtre chair, aimez-vous vos richeſſes, & voſtre honneur? vous n'avez pas encore commencé d'eſtre à Dieu.

II. Dieu confirme volontiers par miracles la ſainteté de ceux qui ne cherchent que ſa gloire : Saint Allire entreprend un penible voyage pour guerir une fille eſprant que cette gueriſon corporelle gueriroit l'ame de pluſieurs. Et Dieu luy accorde la grace de délivrer une poſſedée, comme il avoit reſuſcité des morts. D'où vïent que nos deſſeins pour la gloire de Dieu reüſſiſſent ſi peu; c'eſt que nous n'agiſſons pas dans cette ſeule vûë, & que nous nous recherchons nous-mémes & nôtre propre eſtime, où nous penſons ne rechercher que Dieu.

III. C'eſt beaucoup de chaſſer les Diables des corps, qu'il poſſede : mais c'eſt plus de n'eſtre pas poſſedé d'eux par l'amour des richeſſes & des faveurs du monde: *Qui eſt celuy-là*, dit le Sage, *& nous le loüerons? car il a fait des miracles en ſa vie.* S. Allire l'a fait refuſant les dons d'un Empereur, & ne recevant rien que ce qui ſervoit à ſon peuple. Eſtes-vous degagé de cet amour du ſiecle? y a-t'il point d'attache qui vous lie aux richeſſes & aux honneurs du monde. Ie

Digitized by Google

ne m'étonne pas que le Diable cede à celui qui a vaincu toutes les convoitises. Mais je m'étonne que les Chrêtiens y cedent, & ne connoissent pas que le diable triomphe par elles de leurs cœurs.

La France honore encore ce jour à Auxerre, Saint Angelelme, Evêque si charitable, que pour donner plus facilement aux pauvres ce qu'il avoit, il feignoit d'estre malade. *Du Saussay en son Martyrologe.*

L'Italie honore à Rome, S. Claude Nicostor, & 5. autres Martyrs.

La Macedoine, Saint Pelerin & six autres Martyrs. L'Angleterre honore Sainte Edilburge fille de Roi. La Catalogne S. Olon Evesque.

L'Alexandrie, S. Pantene, homme Apostolique.

La Saxe, S. Vvilbauld premier Evêque d'Eistat. *Martyrologe Romain.*

S. PROCOPE MARTYR.

AYmez Jesus Crucifié comme le conquerant des cœurs, & adorez ses amoureuses industries à convertir les ames, en lisant ce qu'il a fait pour la conversion de Saint Procope, qui en se convertissant a eu de si grands rapports *Surius en son 4. Tome. Bartolus & Eusebe en son histoire.*

avec l'Apoſtre Saint Paul; qu'il a pû dire avec luy. *Supra modum perſequebar Eccleſiam Dei, & expugnabam illam. Cum autem placuit ei qui me ſegregavit ex utero Matris meæ, & vocavit per gratiam ſuam ut revelaret filium ſuum in me, continuo non acquievi carni aut ſanguini. Je commençois à perſecuter l'Egliſe de Dieu, mais lors qu'il pleut à celuy qui m'avoit marqué pour ſien dés le ventre de ma mere, de m'appeller à la connoiſſance de ſon fils Jeſus-Chriſt, auſſitoſt je ſouſmis ma volonté à la ſienne & ne voulut point écouter ny le ſang, ny la raiſon humaine.* Et de vray Payen qu'il eſtoit, il ambraſſa la Foy Catholique, au même temps qu'il plût à Jeſus de l'appeller. *Aux Galates c. 1.*

Il eſtoit Gentil-homme de naiſſance & fils d'une grande Princeſſe apellée Theodoſie, laquelle ſe voyant veuve le preſenta à l'Empereur Diocletian, & luy offrit une groſſe ſomme d'argent, à condition qu'il donneroit quelque charge d'honneur à un ſien fils appellé *Neanias*. L'Empereur accepte l'offre & le fait Gouverneur d'Alexandrie, avec commandement de ne laiſſer aucun Chrêtien en vie. Neanias promet de luy obeïr, & ſort d'Antioche pour aller en ſon Gouvernement, à deſſein de perſecuter les

Catholiques. Comme il eſt ſur le chemin, la terre tremble, on entend de grands tonnerres, on voit des éclairs épouvantables, tout le monde s'enfuit, & lui ſeul s'arrête. Auſſi-tôt il entend une voix éclatante qui lui dit : *Neanias où vas tu ſi échauffé.* Il répond : *Je m'en vais en Antioche pour abolir le Chriſtianiſme. Et quoy,* repart la voix, *s'eſt donc contre moy que tu vas faire la guerre.* A cette parole il demande : *Qui eſtes vous qui me parlés ainſi.* Cela dit, il vit une Croix plus claire que le cryſtal ; de laquelle ſortit une voix qui lui dit : *Ie ſuis Ieſus Crucifié, le Fils de Dieu.* A ce mot Neanias fut étonné, prit la liberté de lui repartir : *Si vous eſtes le fils de Dieu, comment eſtes-vous mort Crucifié. Ie ſuis mort Crucifié* dit la voix : *parce que je l'ay voulu, & j'ay pris ſur moy les peines, que les hommes avoient meritées par leurs pechez pour les delivrer en mourant de la mort éternelle.* Ces paroles toucherent ſi fort le cœur de ce noble Neanias, qu'il ſe reſolut de quitter ſa mauvaiſe Religion pour ſuivre le parti de *Ieſus Crucifié.* Et pour commencer l'execution d'un ſi genereux deſſein, il voulut honorer la Croix de Jeſus Chriſt, & pour cela, eſtant en la ville de Sinopolis, il commanda à un Oſ-

Sa converſion admirable.

vre de lui faire une Croix d'or, mais si secretement que personne ne pût la voir travailler, & l'Orfevre alors qu'il eust achevé son ouvrage il y parut trois images, une en haut avec ce mot *Emanuël*; les deux autres aux deux costez avec ces deux paroles, *Michaël Gabriël.* Cette apparition miraculeuse confirma ce nouveau converti dans sa resolution : Et comme il étoit encore un peu chancelant, il lui fallut aller faire la guerre contre les Agariens, qui ravageoient l'Empire de Rome, & craignant de perdre la victoire il dit : *Ie verray bien maintenant, si celuy qui m'a parlé, est le vray Dieu.* A peine eust-il achevé cette parole qu'il oüit une voix qui lui dit: *Ne crains point Neanias; Ie suis le Seigneur ton Dieu qui ne te quitteray point.* Sur cette asſurance il combat & met à mort six mille de ses ennemis sans perdre un seul de ses soldats. *Ne voila pas une preuve de ce qu'a dit David, que celuy qui espere en Dieu, ne sera point confus.*

Pseaume 90.

Sa mere Theodosie ravie d'une si celebre victoire sçachant qu'il revenoit en Antioche, lui va au-devant pour le congratuler, & lui conseilla d'aller au Temple des Dieux pour les en remer-

cier : *Madame*, respondit-il, *Ie ne suis plus si mal-heureux que d'adorer des Idoles de bois, qui ne sont que des Dieux fantastiques. Ie reconnois & confesse un vray Dieu Createur du Ciel & de la terre, que je veux honorer & aimer le reste de ma vie.* A ces paroles, Theodosie entra en une furieuse colere, & s'oubliant de son sang & de ses entrailles de mere, elle va trouver l'Empereur & accuse son fils : L'Empereur donna charge à Juste President en la Palestine, de faire son procez. Juste le fait saisir, commande qu'on le charge de fers, & qu'on le mette en une prison tres-obscure. Il n'y fut pas si-tost, que les Anges revestus de lumiere le visiterent. Cette visite le surprit si fort, qu'il voulut sçavoir s'il n'estoit point trompé, & pour descouvrir si c'étoit des vrais Anges, il leur dit, *Si vous estes les Anges de Iesus-Christ, prosternez-vous devant sa Croix ?* Ce qu'ils firent en même tems. Peu aprés Jesus lui apparut environné d'une grande lumiere, & le baptisa avec de l'eau, lui disant : *Vous ne vous appellerez plus Neanias, mais Procope. Combattez si vaillamment, que vous & plusieurs autres, soyez couronnez glorieusement.* Ce nouveau baptisé se sentit si honoré de cette apparition &

Sa profession de Foy.

Son Martyre, sa consolation en souffrant.

Son baptesme admirable.

action miraculeuſe, qu'il renouvella ſon deſir d'endurer, & trouva dans ſa priſon obſcure, un occaſion de travailler à la gloire de Dieu, convertiſſant quelques Gentils à la Foy Chreſtienne. Peu aprés on le retira, & allant au Temple des faux Dieux, il les renverſa tous par terre en faiſant ſa priere. Ce qui fut cauſe qu'on le remit en priſon où douze Dames le viſiterent; & s'eſtant declarées Chreſtiennes furent martyriſées. Leur conſtance à ſouffrir convertit Theodoſie mere de Procop, & le Preſident irrité de ſa converſion, la fit Martyre. *Voila les admirables Metamorphoſes que fait la grace.*

Cependant Iulte fâché de voir que les tourmens & les ſupplices ne gagnoient rien ſur l'eſprit de Procope, mourut de deſpit, & Fanien ſon ſucceſſeur en cruauté, auſſi bien qu'en ſon office, le fait foüetter avec des nerfs de bœuf, brûler avec des poëlles ardentes, étendre ſa main droite ſur les autels des Dieux, y verſer du lard flambé avec un peu d'encens; afin que s'il remüoit la main, on pût dire qu'il avoit offert de l'encens aux faux Dieux; mais cette induſtrieuſe malice ne fit rien ſur Procope, qui aima mieux ſouffrir que ſa main brulât peu à peu, que de la remuer, diſant avec Da-

vid, *Seigneur vous avez tenu ma main droite & en vostre volonté vous m'avez conduit.* Aprés ce ſupplice, on le pendit par le bras, on le jetta dedans un four : où il ne brûla point, enfin on lui trancha la tête comme il faiſoit ſon oraiſon.

Son particulier zele a été, la ferveur à aller à Dieu ? Concevez un grand deſir de l'imiter, & vous ſouvenez de ce trait du devot ſaint Bernard. *Si profiter en la vertu, c'eſt courir ; quand vous ne profitez plus, vous ceſſez de courir : & ceſſant de courir, vous commencez à défaillir.* *En ſon Epître. 253.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Qui pourra s'attribuer quelque choſe dans le commencement de ſa converſion, quand il regardera juſques où il faut que la Grace aille rechercher un pecheur? Elle va reprendre Neanias au milieu des Payens, & dans la Cour du plus cruel des Tyrans, d'un perſecuteur de la Foy de Jeſus-Chriſt, elle fait un Martyr. Ah ! que nous ſommes capables de tomber en de profonds abimes ſi Dieu nous abandonne ! Ah que nous avons beſoin d'une grande bonté, pour être tirez des grands maux où nous ſommes. Mais il faut eſperer & demander à Dieu, & travailler avec ſa Grace, ſi nous voulons être ſauvez comme a été ce Saint.

II. Qui pourra douter qu'il ne faille du courage & de la force pour correſpondre à la grace, quand il verra ce que Neanias fit auſſi-tôt aprés ſa converſion. Il briſe ſes Idoles d'or & d'argent, & les donne aux pauvres ; il renonce ſa mere, & ſouffre qu'elle l'accuſe devant l'Empereur: & il reſiſte aux careſſes de l'une, & aux menaces de l'autre? Ah que d'ennemis s'oppoſent à nôtre ſalut ? Que de forts combats ſont preparez au Chrêtien qui veut eſtre à Dieu ? Que cette guerre fut bien plus difficile à ſaint Procope, que celle qu'il avoit euë contre les Barbares ! Cependant il s'y faut reſoudre. Il faut vaincre ou perir dans la cauſe de Dieu & de noſtre Salut. Eſtes-vous preſt, de combattre ainſi le Monde, le Diable, la chair, & tout ce à quoy vous avez renoncé à voſtre Baptême.

III. Qui peut deſeſperer des ſecours de la Grace, pourveu qu'il ne manque pas de bonne volonté quand il conſiderera ce que Procope a ſouffert, & avec quelle joye il a ſouffert tous les tourmens qu'on a inventez contre lui. Il a eſté foüetté avec des nerfs de bœuf. Il a eſté roty avec des torches ardentes. Il a laiſſé roſtir ſa main, plûtoſt que de verſer de l'encens à l'Idole. Avons-nous

encore donné de noſtre ſang pour le Corps de Dieu ? Avons nous rien ſouffert en nos biens, ou en nos perſonnes ? Mais ſommes-nous diſpoſez à le faire ? O que nous ſommes delicats Chreſtiens, pour eſtre ſucceſſeurs des Martyrs, imitateurs du Dieu Crucifié, qui eſt le Roy des martyrs.

La France honore ce même jour en l'Abbaye de Vaux-Sernai, au Dioceſe de Paris, ſaint Tibault, Abbé de l'Ordre de Ciſteaux, qui a eſté tres-devot à la glorieuſe Vierge. Il ne paſſoit jamais devant le Saint Sacrement, qu'il ne ſaluât Jeſus-Chriſt & ſa Mere la ſainte Vierge.

L'Aſie Mineure, celebre S. Aquilas & Priſcille ſa femme, dont il eſt parlé aux Actes des Apoſtres.

L'Italie ſur le port de Rome, 50. Soldats Martyrs.

La Grece à Conſtantinople pluſieurs ſaints Religieux martyriſés par les Heretiques, pour l'honneur des Images.

L'Allemagne, à Vuisbourg, S. Chilian Evêque à Treves : S. Auſpice, Evêque. *Mart. Romain.*

En ce jour mourut auſſi ſainte Landrade, Vierge de la maiſon de France. *Surius.*

SAINTE ANATOLIE'
Vierge & Martyre.

Le Martyrologe Romain, de Bede, & Surius en son 4. Tome. Aux Proverbes c. 31.

HOnneur & gloire soit à Dieu, qui pour faire éclater sa puissance, se sert des foibles pour confondre les forts & pour nous animer à une heroique patience, a donné l'exemple de sainte Anatolie, Vierge & Martyre, de laquelle on peut dire ce que dit Salomon de la femme forte, *Fortitudo & decor indumentum ejus. Son vestement a esté sa beauté & sa force.*

Premiere preuve de sa force à ses plaisirs.

Sa force a paru en trois ou quatre belles occasions. La premiere fut lors qu'aprés avoir pris sa naissance en la marche d'Anconne, elle se retira peu à peu des vanités du monde, & des delicatesses de la chair; car estant encore jeune, elle prenoit plaisir à renoncer aux delices de la chair; & les plus grandes austeritez luy paroissoient comme des roses; ce qui la rendit considerable devant les hommes, & beaucoup plus devant Dieu, qui pour honorer & reveler sa vertu, luy donna celle de faire de grands miracles.

La seconde occasion qui donna de l'éclat à sa force fut la victoire qu'elle

emporta sur le Diable : lors que Diodore Consul Payen, la pria de chasser le Demon qui possedoit son fils Anien, elle ne fit qu'eslever son cœur à Dieu, & lui addressa sa priere de si bonne grace, qu'elle donna la chasse à cét esprit malin, dequoy Diodore voulant estre reconnoissant, luy presenta de l'or & de l'argent, mais elle fut assez forte & genereuse pour le refuser, & se contenta de luy demander deux choses. La premiere qu'il embrassât la Loy de Iesus-Christ. Et la seconde qu'il distribuât aux pauvres, l'argent qu'il lui offroit. *N'est-il pas vray que ce procedé marque une force d'esprit, qui n'est pas ordinaire.*

Seconde preuve de sa force à refuser de l'argent.

La troisiéme occasion fut, quand les Sarificateurs des faux Dieux, picquez de ce qu'elle étoit Chrestienne & en faisoit une profession publique, l'accuserent à l'Empereur Dece, qui à la premiere parole, commanda à un sien Officier Faustinian, de la tourmenter cruellement, jusqu'à ce qu'elle eust renoncé à la Foy Catholique. Cét homme aussi cruel & inhumain que son maistre la condamna aussi-tost à estre penduë toute nuë à un gibet, voulut qu'en sa presence on la foüetat si cruellement, qu'elle fut couverte de playes, & sa chair empourprée

de ſang. Cependant durant tout ce tourment ſon eſprit eſtoit content, & pouvoit dire auſſi bien que David. *Congregata ſunt ſuper me flagella & ignoravi. Les coups de foüets ont entamé ma chair, & je ne l'ay point quaſi ſenty, parce que Dieu m'a fortifiée.* Aprés ce ſupplice on la fit brûler avec des flambeaux en divers endroits de ſon corps, & on lui demanda ſi elle ne vouloit point ſe delivrer de ce tourment en adorant les faux Dieux : *Non*, dit-elle, *Iamais je ne ſeray ſi lâche. Mais toy Fauſtinian, qui me fais bruſler, tu ne dois attendre autre choſe que de brûler durant l'Eternité.*

Enfin la quatriéme occaſion, où elle fit voir ſa force, fut lors qu'elle fut remiſe en priſon, où un Magicien nommé Marſius, l'enferma avec un ſerpent qu'il croyoit la devoir devorer incontinent, mais il fut bien étonné le lendemain, lors que venant à la priſon, & penſant trouver Anatolie étranglée, auſſi-tôt qu'il ouvrit la porte de la priſon, en même tems ce ſerpent ſe jetta ſur lui & l'eût étranglé, ſi cette ſainte fille ne lui eût commandé de ſe retirer. Cet accident miraculeux toucha ſi fort ce fameux Magicien, qu'il confeſſa hautement que Jeſus-Chriſt étoit le vrai Dieu, & qu'il

Converſion admirable.

defendroit cette creance aux dépens de ſon ſang. Cela fut rapporté à Fauſtinian, qui aprés pluſieurs menaces lui fit trancher la teſte, & craignant que ſainte Anatolie ne continuât à faire de ſemblables converſions, il lui fit percer le corps d'un coup d'épée. Sa mort.

Son particulier ſoin a été la force d'eſprit pendant tous ces tourmens. Emploiez ſa faveur aupiés de Dieu, pour obtenir la grace de l'imiter, & vous ſouvenez de ces paroles de ſaint Jean Chryſoſtome. *Le caractere & le devoir d'un eſprit genereux, & qui tend à l'Eternité, eſt de porter courageuſement les afflictions de cette vie.* *Sur l'Epître de S. Paul.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Méptiſer les plaiſirs du monde, & les richeſſes comme a fait cette ſainte, mortifiant ſon corps innocent, & donnant ſes biens aux pauvres ; ce ſont à la verité des choſes que la nature n'enſeigne pas, mais la grace les inſpire aux ames genereuſes. A-t'elle jamais eu en vôtre ame de ſemblables éfets ? N'avez-vous pas au contraire des atachés criminelles à toutes les choſes oppoſées ? quelle honte qu'une fille innocente &

pure, faſſe ce que vous hommes & femmes, aprés tant d'années ne ſçauriés imiter.

II. Surmonter les Tyrans, & toutes leurs menaces & même leurs tourmens, & entre les tourmens ceux qui ſont plus remplis de douleur & de honte; C'eſt un ſecond effet de la Grace dans une ame genereuſe. Liſez toutes les vies des Confeſſeurs & des Vierges, nul n'a été Saint ny heureux ſans ſouffrance. A quoy vous reſolvez-vous donc? il faut ſe reſoudre à ſouffrir, ou il faut renoncer au ſalut, & à la ſainteté.

III. Aprés les Tyrans & les tourmens, vaincre les demons & les magiciens: C'eſt le dernier effet de la Grace victorieuſe à qui rien ne reſiſte. Cette Sainte l'a fait, & fait davantage: car elle a ſauvé la vie à ſon Magicien, & lui a procuré la gloire du Martyre, triomphant plus glorieuſement de Satan dans l'ame d'autrui que dans ſon propre corps. Que les Diables ſont foibles, ſi nous les voulons vaincre, qu'il eſt vray qu'ils n'ont qu'autant de force que nous leur en donnons! voulons nous armer contre nous ces ennemis de nôtre ſalut, en cedant ſi facilement à leurs tentations? Et ne vaut-il pas mieux triompher d'eux comme a fait

cette Sainte, que de ceder lâchement comme font les pecheurs.

La France honore ce même jour à Sens, saint Eraclie Evêque & Confesseur, qui aprés une tres-sainte vie, a fait une tres-heureuse mort : *Du Sauffai, en son Martyrologe.*

L'Italie, honore à Rome, saint Zenon & autres dix mille deux cens & trois Martyrs.

La Candie, à Cortine, saint Cyrille Evêque & Martyrs.

Alexandrie, saints Patermuthe, Coprez & Alexandre, Martyrs.

LES SEPT ENFANS de Sainte Felicité.

QUand sera-ce, que la charité accompagnée de la Foi, regnera avec autant d'empire sur les enfans d'une même famille, qu'elle a regné sur les enfans de sainte Felicité Dame Romaine, lesquels sortis d'un même ventre ont professé la mesme loi & sont morts si glorieusement pour la deffendre qu'on peut les appeller ces sept estoiles que saint Iean vit autrefois en la main droite du Fils de l'Homme : Ou ces sept chan-

Surius en son 4. Tome & S. Gregoire.

En l'Apocalypse c. 1.

deliers d'or qui étoient au milieu de son throsne ; Ou pour mieux dire, ces sept colomnes dont parle le Sage Salomon; quand il dit, *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem. La sagesse s'est bastie une maison soutenuë de sept colomnes.* Cette maison bâtie de Dieu, n'est-ce pas son Egrise, & les colomnes qui l'ont appuiée, ont été les enfans de Sainte Felicité.

Aux Proverbes ch. 9.

C'étoit une tres-noble Dame de la ville de Rome, qui du tems de l'Empereur Marc-Aurele Antonin estoit tres-considerable & pour sa pieté & pour la noblesse de son sang ; estant mariée elle eut une telle benediction en son mariage, qu'elle se vit mere de sept enfans mâles, lesquels elle nourrit d'un double lait, de celui de ses mammelles, & de celui de la foi, & les esleva si vertueusement, que ces sept freres n'avoient qu'un même cœur, même esprit, même loy, & mesme Dieu.

Etant devenue véuve, tout son exercice fut de planter la foy dans le cœur des Infidelles, & de cultiver celle de ses enfans, afin que si l'occasion se presentoit de la seeller de leur sang par un glorieux Martyre, ils eussent la force de le souffrir. Sa pensée ne fut pas long-

rme ſans éfet, car les Sacrificateurs des faux Dieux voyans la liberté qu'elle & ſes enfans prenoient de profeſſer & oüer le Chriſtianiſme, l'accuſerent à l'Empereur, qui auſſi-tôt prit feu, & entrant en colere commanda qu'on la prit avec ſes enfans. Publie Prefet de la Ville, a ordre de les tourmenter, ou de les feire apoſtaſier. Il ſe ſert de toutes les induſtries, que ſa malice peut inventer, & prenant en particulier Sainte Felicité, il tâcha de la gagner par ſes douces paroles, mais elle connoiſſant tres-bien ſon artifice, luy répond, *Publie c'eſt en vain que tu me flattes, je ne crains rien; I'ay pour moy l'eſprit de mon Seigneur, qui me fortifiera juſqu'à la mort, & animera mes enfans à ſuivre mon exemple. Hé quoy,* repart Publie, *ſeriez vous bien ſi cruelle que de voir mourir vos ſept enfans. Ce n'eſt pas être cruelle,* dit-elle, *de les ſacrifier à Dieu qui leur a donné la vie, ils ſont plus à luy qu'à moy, & ce me ſera une grande douceur de les voir mourir pour ſon amour. Je les aime comme mes vrais enfans: Mais les aimant pour Dieu, je dois faire qu'ils ſoient à luy pour une éternité.* Belle leçon pour les parens, qui veulent bien aimer leurs enfans! Sa réponſe au Tyran.

Publie voiant qu'il ne pouvoit pas la

En l'Apocalyp. ſec. 1.

deliers d'or qui étoient au milieu de ſon throſne ; Ou pour mieux dire, ces ſept colomnes dont parle le Sage Salomon; quand il dit, *Sapientia ædificavit ſibi domum, excidit columnas ſeptem. La ſageſſe s'eſt baſtie une maiſon ſoutenuë de ſept colomnes.* Cette maiſon bâtie de Dieu, n'eſt-ce pas ſon Egliſe, & les colomnes qui l'ont appuiée, ont été les enfans de Sainte Felicité.

Aux Proverbes ch. 9.

C'étoit une tres-noble Dame de la ville de Rome, qui du tems de l'Empereur Marc-Aurele Antonin eſtoit tres-conſiderable & pour ſa pieté & pour la nobleſſe de ſon ſang ; eſtant mariée elle eut une telle benediction en ſon mariage, qu'elle ſe vit mere de ſept enfans mâles, leſquels elle nourrit d'un double lait, de celui de ſes mammelles, & de celui de la foi, & les eſleva ſi vertueuſement, que ces ſept freres n'avoient qu'un même cœur, même eſprit, même loy, & meſme Dieu.

Etant devenuë véuve, tout ſon exercice fut de planter la foy dans le cœur des Infidelles, & de cultiver celle de ſes enfans, afin que ſi l'occaſion ſe preſentoit de la ſeeller de leur ſang par un glorieux Martyre, ils euſſent la force de le ſouffrir. Sa penſée ne fut pas long-

ème ſans éfet, car les Sacrificateurs des faux Dieux voyans la liberté qu'elle & ſes enfans prenoient de profeſſer & oüer le Chriſtianiſme, l'accuſerent à l'Empereur, qui auſſi-tôt prit feu, & entrant en colere commanda qu'on la prit avec ſes enfans. Publie Prefet de la Ville, a ordre de les tourmenter, ou de les feire apoſtaſier. Il ſe ſert de toutes les induſtries, que ſa malice peut inventer, & prenant en particulier Sainte Felicité, il tâcha de la gagner par ſes douces paroles; mais elle connoiſſant tres-bien ſon artifice, luy répond, *Publie c'eſt en vain que tu me flattes, je ne crains rien; J'ay pour moy l'eſprit de mon Seigneur, qui me fortifiera juſqu'à la mort, & animera mes enfans à ſuivre mon exemple. Hé quoy,* repart Publie, *ſeriez vous bien ſi cruelle que de voir mourir vos ſept enfans. Ce n'eſt pas être cruelle,* dit-elle, *de les ſacrifier à Dieu qui leur a donné la vie, ils ſont plus à luy qu'à moy, & ce me ſera une grande douceur de les voir mourir pour ſon amour. Je les aime comme mes vrais enfans: Mais les aimant pour Dieu, je dois faire qu'ils ſoient à luy pour une éternité.* Belle leçon pour les parens, qui veulent bien aimer leurs enfans!

Sa réponſe au Tyran.

Publie voiant qu'il ne pouvoit pas la

fléchit, la renvoye en la prison, & le lendemain la rappelle avec ses sept enfans. Janvier étoit l'aîné, Felix le second, Philippe le troisiéme, Silvian le quatriéme, Alexandre le cinquiéme, Vital le sixiéme, & Martial le septiéme, les voyant tous assemblés il attaque derechef Felicité leur mere, & luy dit, *Faut-il cruelle mere, que vous soyez la cause de la mort de vos propres enfans; s'ils veulent renoncer à la Foy, je leur promets une haute fortune: Homme trompeur*, dit-elle, *que pouvez vous promettre: je n'attens que de Dieu une bonne Fortune, & pour eux & pour moy.* Cela, dit, elle se retourna vers ses enfans leur montrant le Ciel. *Regardez mes chers enfans, regardez*, leur dit-elle, *le Ciel où* Jesus *vous attend; combattez si vaillamment que vous receviez la couronne qu'il vous prepare.* De ces paroles, dit Saint Gregoire, elle les enfanta spirituellement.

Publie offensé de son discours, la condamna d'être foüetée, & fit venir en sa presence Janvier l'aîne de tous, & comme il voulut luy conseiller de quitter sa Religion, *Vous me conseillez*, dit-il, *une folie, & j'aime mieux mourir que de la faire.* Ce fut assez dit pour étre condamné au foüet. Aprés Janvier on

fit venir Felix, on le preſſe de ſacrifier aux Dieux, & il répond : *Que ce ne ſont que des vrays fantômes pour leſquels il ne quittera jamais le vray Dieu.* Aprés luy on fit paroître le troiſiéme, & les autres enſuite, qui tous furent comme ſept colomnes fermes & immobiles à publier & ſoûtenir la foy. Si bien que le Prefet Publie voyant qu'ils étoient reſolus de mourir, en fit avertir l'Empereur, qui de rage luy fit commandement de les condamner à de cruels ſupplices. A quoy il ne fut que trop complaiſant, & luy rendant une trop facile obeyſſance, il fit fouëtter Ianvier, juſqu'à ce qu'il rendit l'ame, Felix & Philippe furent briſez de coups, Silvain fut precipité ; Alexandre, Vital, & Martial furent decapité. Ainſi moururent ces ſept freres, & apres avoir éié comme ſept colomnes de l'Egliſe Militante, ils furent celles de la triomphante. L'an de nôtre Seigneur 165. ſous l'Empire d'Antonin.

Leur particulier ſoin a été de penſer ſouvent au Ciel en ſouffrant le Martyre. Penſons y à leur exemple, & écoutons Saint Cyprian qui nous y excite. *Allons*, dit-il, *allons vîte à nôtre vraye Patrie, afin que nous puiſſions ſaluër nos parens c'eſt là où nos vrays amis nous attendent.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Parens ne vous réjoüissez pas quand Dieu vous donne des enfans s'il ne vous les donne tels qu'ils puissent être saints. Il faut qu'ils fassent vôtre bonheur ou vôtre tourment. S'ils sont bons, ils feront vôtre gloire: s'ils sont mauvais, ils feront vôtre suplice. Mais il dépend souvent de vous de les faire tels qu'ils doivent estre. Voyez Sainte Felicité comme elle fut heureuse, non pas d'avoir engendré sept Saints, mais d'avoir formé sept saints par les exemples & par les instructions de sa foy. O heureux le ventre qui a porté! heureuses les mammelles qui ont allaicté! mais bien plus heureux l'esprit qui a ainsi élevé ses enfans.

Faites naître Dieu dans ceux que vous aurez fait naître à la vie, donnez la grace à ceux à qui vous avez donné le peché, & faites freres de Iesus-Christ ceux que vous avez faits enfans du premier Adam.

II. Peres & Meres n'aymez pas vos enfans pour les prosperités temporelles, comme font les Payens? Aimez-les pour la grace, pour les vertus & pour les souffrances, si vous étes Chrestiens. Regardez cette mere, qu'on peut nommer vrayement forte, comme elle produit ses enfans au Tyran? Regardés comme elle

les

les encourage au Martyre : voyez comme elle se rejouït de leurs playes & de leur mort, plus que les autres ne se réjouissent de leur vie & de leur bonne fortune. Ah ! aymés vos enfans du méme amour dont Dieu les ayme, & dont il a aymé Jesus-Christ son Fils qu'il a envoyé en ce monde pour patir, & acquerir le Ciel. Les maux de cette vie passent, les biens de l'autre dureront à jamais : plus il y a de peines à souffrir, plus il y a de bonheur à attendre. Mais comment auriés-vous ces sentimens pour vos enfans, puisque vous ne les avés pas pour vous.

III. Quelle joye dans le Ciel à cette heureuse mere de se voir entourée de cette belle troupe d'enfans qu'elle a enfantez à la gloire comme elle les avoit enfantez à la grace, & elle les avoit engendrez à la grace comme elle les avoit engendrés à la vie. O mere trois fois mere, par ces trois enfantemens ! mere sept fois heureuse par le bonheur de sept enfans bien-heureux : Quel surcroit de bonheur à ceux qui procurent aux autres la beatitude. Travaillons à obtenir ce bien pour tout le monde s'il nous est possible. Efforçons-nous au moins d'y faire parvenir nos amis : mais

entre vos amis desirés-le particulierement pour vos plus proches parens, parce que Dieu le veut, & que vous regnerez plus joyeusement dans le Ciel avec eux.

La France honore ce même jour au Monastere de Cluny, Saint Vualdaric, Religieux & disciple de saint Hugues, qui s'est rendu recommandable pour ses eminentes vertus, & particulierement par sa ferveur à imiter les bons exemples de son Maître. Du Saussay en son Martyrologe.

L'Italie honore à Rome, Sainte Ruffine & Sainte Seconde Sœurs, Vierges & Martyres.

L'Armenie à Nicopoli les SS. Leonce, Maurice & Daniel, Martyrs.

La Flandre à Gand, Saint Amelberge Vierge.

L'Afrique S. Martin Martyr & ses compagnons.

L'Eglise fait l'Office semidouble des SS. sept Freres.

SAINT PIE, PAPE ET Martyr.

Baron. REjouïssés vous, Catholique Lecteur, d'être enfant de la sainte Eglise,

qui a eu pour ſon premier fondateur, le Sainct des Saints Jeſus-Chriſt, & pour ſes viſibles Paſteurs tant de glorieux Papes, qui l'ont conduite par leur grande prudence, defendue par leur haute doctrine, & arrouſée de leur ſang : De ce nombre a été Saint Pie, en faveur de qui il ſemble qu'Iſaye ait prophetiſé, quand il a dit : *L'Eſprit du Seigneur, qui eſt un Eſprit de ſcience & de pieté, repoſera ſur luy.*

L'un & l'autre Eſprit l'ont rendu capable d'eſtre Pape, & de mourir Martyr. L'Eſprit de ſcience le fit choiſir pour ſucceder au Pontificat d'Higin, & le porta à faire de tres-ſaintes ordonnances pour le bon gouvernement de l'Egliſe. Entre autres il fit ces trois, La premiere, que les domaines qui appartenoient à l'Egliſe ne pourroient jamais eſtre alienés, *Parce que*, diſoit-il, *ce qui une fois a eſté conſacré à Dieu, & à ſes ſerviteurs, ne doit point avoir un autre Maître.* Belle penſée pour nous obliger de ne point retirer nôtre cœur de Dieu, puiſque ſi ſouvent nous le luy conſacrons : La ſeconde étoit, que les Vierges ne ſeroient point conſacrées à Dieu par un vœu de perpetuelle virginité qu'à l'âge de vingt cinq ans, qui eſt un tems Sa ſcience.

propre pour bien conduire la grace de la vocation Religieuſe. Et la troiſiéme Ordonnance fut, qu'en l'Egliſe Catholique la fête de Pâques ſe celebreroit toûjours le Dimanche, puiſque les Apôtres l'avoient ainſi ordonné, & pratiqué.

L'Eſprit de pieté fit qu'il ordonna de grandes peines à trois ſortes de perſonnes. 1. Aux Prêtres lâches & nonchalans à bien adminiſtrer le tres ſaint Sacrement de l'Autel; Et certes il avoit raiſon de les châtier, puiſque c'eſt une bien grande faute de s'approcher de ce grand Sacrement, où Jeſus eſt en charbon ardent, & demeurer dans une froideur ſpirituelle. 2. Il impoſa de bien ſeveres penitences aux parjures, croyant que s'ils ne gardoient pas leur parole donnée aux hommes, ils manqueroient ſouvent à celles qu'ils donneroient à Dieu. 3. Il condamna à la même peine ceux qui ne les reprennent pas, & qui ſouffrent qu'en leur preſence un autre ſe parjure.

Ses occupations dans Rome.

Outre ces Ordonnances que l'Eſprit de pieté luy fit faire, il conſacra à Rome les Thermes Novaciennes en l'honneur de Sainte Potentiane, & à la requête de Sainte Praxede ſa ſœur & il y mit des Fons pour baptiſer, & luy-même de ſes

propres mains baptisa plusieurs personnes. A cette pieté il ajoûta la liberalité, car il donna de magnifiques ornemens à cette Eglise, & laissa à l'Eglise universelle de belles & doctes Epîtres, qui se trouvent au livre des Conciles. Et parce que Dieu voulut verifier en sa personne la pensée de l'Apôtre Saint Paul qui dit: *Ceux qui veulent vivre pieusement, souffriront persecution.* Il permit que les Empereurs Marc-Aurele & Luce Vere, attaquerent la vraye Eglise, & pensans ne pouvoir mieux la détruire qu'en faisant mourir son chef, ils firent martyriser S. Pie, neuf ans six mois, trois jours moins, aprés avoir été Pape. *En la 1. à Timothée 23.*

Son particulier zele a été la haine du parjure; Demandés-la à Dieu pour les autres, & vous souvenés de ce mot de Saint Augustin. *En craignant Dieu on s'empéche de jurer.*

Reflexions Spirituelles.

I. Si ce Saint deffendit qu'on retirast jamais ce qui avoit été donné à Dieu, comment eut-il souffert qu'on eût employé en vices & en debauches, le revenu des benefices qui sont des biens consacrés à Dieu; & à quelle peine eût-il soûmis tant de beneficiers, qui consument en or-

dures & en luxe le patrimoine des pauvres & l'heritage de Jesus-Christ ; vaudroit-il pas mieux pour ces miserables que l'Eglise fût depourveüe de richesses, que de thesauriser comme ils font en pechés, & ne profiter de ses biens, que pour acheter leur damnation.

II. Si ce Saint haissoit tellement le parjure & le blasphême, qu'il excommunioit tous ceux qui le commettoient; qu'eût-il fait en nos jours ; où ces vices se sont rendus si communs. Plusieurs pechez sont les pechez des hommes; celuy du blasphéme est le peché des Demons. Aprenés blasphemateurs à bien renier Dieu, le Corps & le Sang de I. Christ; vous commencerez sur la terre ce que vous continüerés à jamais dans l'Enfer, à faire le métier des Demons.

III. Si ce Saint eut si grand soin de l'ornement des l'Eglises, & de l'administration des divins Sacremens ; C'est qu'il sçavoit quel respect étoit dû à toutes les choses saintes, & avec qu'elle reverence nous devions nous approcher de Dieu. Quelle saintetè donc desiroit-il dans l'ame des fideles : & quelle perfection dans la vie de ceux qui sont les Ministres de ces divins Ministeres. Ce Saint étoit vrayement pieux, puis qu'il

faisoit servir Dieu avec tant de pieté. Mais que j'ay peur que nous ne passions devant Dieu pour impies, si nous le servons avec si peu de religion.

La France honore ce même jour au territoire de Poitiers, saint Sabin, Hermite & Confesseur, qui dés sa tendre jeunesse se donna à Dieu, & en sa vieillesse fit de grands miracles. Du Saussay, en son Martyrologe.

L'Italie, à Cogne, S. Mercian, Martyr.

L'Espagne honore à Courdouë, saint Abundie.

L'Armenie, à Nicopolée, saint Ianvier & Pelage Martyr.

La Bourgogne, à Sens, saint Sidroine, Martyr.

La Pamphylie, à Side saint Cindé, Prêtre. Martyrologe Romain.

L'Eglise fait l'Office simple de S. Pie.

SAINT IEAN GALBERT,
Fondateur de l'Ordre de Val-Dombre.

VIve Jesus-Christ, Crucifié sur le Calvaire, aussi bien que transfiguré sur le Tabor. Vive sa Croix, qui a été l'instrument de ses plus genereuses conquestes, & particulierement de celle

qu'il a faites de ſaint Galbert Gentilhomme de Florence, qui comme S. Paul a pû dire. *I'ay creu ne rien ſçavoir parmy vous, que Ieſus-Chriſt & Ieſus Crucifié.* Il ne faut que conſiderer ce qui s'eſt paſſé en ſa converſion, pour dire qu'il eſt vray.

C'eſtoit un enfant natif de Florence, & de parens aſſés conſiderables, qui s'intereſſant en une querelle que ſon pere avoit avec un ſoldat, ſe reſolut de luy ôter la vie. Dans ce deſſein comme il venoit un jour à Florence accompagné d'un ſien ſerviteur, & tous deux bien armez, il rencontra par hazard celuy duquel il minutoit la mort; & auſſi-tôt qu'il le vit, il luy cria, *Il faut perdre la vie, malheureux aſſaſſin.* A ce mot ce pauvre homme fut étonné, & ſe voyant ſans armes & ſans eſperance d'en avoir, il eut recours à la priere, & ſe jettant à ſes pieds, il luy dit: *Monſieur, au nom de Ieſus crucifié pardonnez-moy.* Cela ne fut pas ſi tôt dit, que Galbert ſe trouva tout changé & repetant cette parole, *Au nom* de Jesus *crucifié. Voilà*, dit-il, *un trop bon Avocat pour refuſer le pardon qu'on me demande.* Et puis ſe tournant vers le ſoldat il luy tint ce langage. *Camarade je vous pardonne, & jamais je ne vous demanderay*

vous du tort que vous avez fait à mon pere, vivons desormais bon amis.

Cét accord ainsi passé, il entra dans une Eglise, se mit à genoux devant le Crucifix, & comme il luy faisoit quelque priere. *Remarquez la merveille, Esprits vindicatifs,* le Crucifix baissa la tête, comme le remerciant du pardon, qu'il avoit donné à son ennemy. *Aprés cela ne pas pardonner, n'est-ce pas être bien cruel?* Cét accident miraculeux arrivé, fit une telle impression sur l'esprit de Galbert, que pour reconnoître une telle faveur, il voulut quitter le monde. Il prit l'habit de S. Benoit à Florence, & quoy que son pere y fit de grandes oppositions il y resista tres-courageusement, se souvenant de ce mot Evangelique. *Qui n'a en hayne son pere, ne peut pas être mon disciple.* Etant Religieux il fit de si grands progrez en la vertu & mortification, que l'Abbé étant mort, on le choisit pour prendre la charge; mais son humilité ne pouvant y consentir, luy persuada de s'enfuyr, & de fait il s'enfuit avec un sien compagnon, & dit pour sa raison. *Il y a trop de danger à commander, & plus d'assurance à obeïr.* Croire & dire cela, est une belle disposition pour gouverner les autres.

Sa vocation à la Religion.

Fondation de son Ordre.

S'étant enfuy de Florence, il s'en alla au deſert de Camadule, & delà paſſa à une vallée, laquelle à raiſon de l'épaiſeur des arbres, s'appelloit *Valombreuſe ou Ombragée*, où ayant bâty un Monaſtere il en fut le premier Abbé. En cette charge il ne relâcha rien de ſes exercices de devotion; il eût un grand diſcernement des eſprits, & ſembloit lire dãs un livre les penſées les plus ſecretes de ſes Religieux. Outre les calomnies qu'on luy impoſa, Dieu permit qu'il eût une grande douleur d'eſtomac, qui exerça ſa patience juſques au dernier ſoûpir de ſa vie. L'affection qu'il avoit à la pauvreté Religieuſe parut en tous les deſſeins de ſes conſtitutions, & au bâtiment de ſes maiſons qu'il fit faire dans une grande ſimplicité. Son zele luy fit combattre fortement les Simoniaques, & quoi que pour cela il fut attaqué & offẽsé de pluſieurs, qui ne pouvoiẽt le ſouffrir, jamais toutefois il ne ceſſa de les repredre & blâmer.

Aprés avoir aſſés long tems ſouffert & en ſon corps & en ſon ame, il ſe ſentit aprocher de ſa mort, & pour s'y bien diſpoſer, il fit aſſembler tous les Abbez de ſon Ordre, & leur dit deux choſes; La premiere, ce qui étoit de ſa vie: la ſeconde, l'obligation qu'ils avoient

tous de garder tres-exactement leurs conſtitutions? Et aprés les avoir exhorté à penſer ſouvent à la mort, & au Tribunal de Jeſus-Chriſt qui le devoit juger, il y alla paroître pour recevoir une bien grande recompenſe. L'an de nôtre Seigneur 1073.

Les miracles qui arriverent aprés ſa mort, firent que le Pape Celeſtin III. le Canoniſa, & Clement VIII. a commandé, qu'on en fit memoire en l'Office.

Son particulier caractere a été, une grande douceur à pardonner à celui qui l'avoit offenſé. Bien-heureux le Chrêtien qui imitera ſon exemple, ſe ſouvenant de ce mot de ſaint Baſile. *Sans doute Dieu ne nous eût point commandé d'aimer nôtre ennemi, s'il ne nous eût donné le moyen de le faire.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Jesus a remercié ſaint Galbert d'avoir pardonné à ſon ennemy. Et qui oſera deſormais refuſer ce pardon.

II. Saint Galbert a ſuivi promptement l'inſpiration divine, qui le portoit à l'état Religieux. Et pourquoi ſommes-nous ſi lâches à le ſuivre!

III. Il a quaſi paſſé toute ſa vie dans une douleur d'eſtomac, ſans ſe plaindre

& ſe laſſer. Et faut-il que nous ſoyons toûjours ſi delicats à endurer ?

La France honore encore ce jour, à Tolozе ſaint Honeſte, Prêtre & Confeſſeur, quoy que le jour de ſa mort ſoit le quatorziéme Fevrier. Son chef repoſe en l'Egliſe de S. Saturnin, où il eſt richement accommodé & grandement honoré ce jour là de tous ceux de la Ville. Du Sauſſay, en ſon Mart.

La Toſcane honore à Suges ſaint Paulin, Eveſque.

L'Eſpagne à Tolede, Ste Marciane Vierge.

Les Païs Lionnois, ſaint Viventiole, Eveſque, Martyrologe Romain.

L'Egliſe fait l'Office ſimple de ſaint Nabort & de ſaint Felix, avec commemoration de ſaint Galbert.

Ce jour mourut le devot Iean Gerſon, Chancelier de l'Univerſité de Paris.

S. ANACLET, PAPE ET *Martyr.*

O Sainte & vraye Egliſe, que vous étes belle & admirable, pour la diverſité des Saints qui vous ont cultivée, & particuliérement de ceux qui vous ont gouvernée. Parmy leſquels on honore S. Anaclet, qui a été ce juſte duquel le Prophete Royal David a predit.

commencé à fleurir en Grece, dont il étoit natif, & le ſoin que ſon pere Antiochus eut de le faire inſtruire és bonnes lettres en la ville d'Athenes, le rendit ſi conſiderable, qu'aprés le decés de ſaint Clement Pape & Martyr, on jetta les yeux ſur luy, pour luy donner la charge de l'Egliſe, & le faire le Souverain Pontife. Et certes s'il eſt vray que la voix du peuple ſoit la voix de Dieu, on peut dire que ſon élection fût de Dieu, puiſque tout le peuple le demanda, le choiſit, & fut ravy de le voir Pape. Eſtant aſſis en la Chaire Pontificale; ſes vertus comme autant de belles fleurs commencerent à s'épanoüir, & jeterent une ſi bonne odeur que toute l'Egliſe en fut fort edifiée & conſolée. Mais l'Enfer ne put la ſouffrir, & pour étouffer cét homme juſte, qui montoit comme la palme, & étendoit ſes branches; il ſuſcita l'Empereur Trajan, qui fut le troiſiéme perſecuteur de l'Egliſe de Dieu lequel échauffé d'un faux zele de ſes Dieux; & faché de voir que la ſuperſtition de l'Idolatrie alloit en decadence, ſe reſolut de la remettre; & pour la faire refleurir, il s'attaqua à S. Anacler, comme à la plus belle fleur de l'Egliſe.

Sa promotion au Pontificat.

Digitized by Google

Saint Anaclet voyant que cette perſecution commençoit, & que ſes oüailles étoient en danger de ſe perdre, ſi elles n'étoient bien ſoûteuuës & nourries; comme bon & charitable Paſteur, il ordonna que tous les Fideles Chrétiens communieroient toûjours à la Meſſe qu'ils entendroient. *Parce que*, diſoit-il, *ils ſont tous les jours en danger de mourir: il faut donc que tous les jours ils reçoivent le viatique pour bien faire le voyage de ce monde en l'autre.* Sainte & louable penſée pour conſoler & confirmer ceux qui ſont portés à communier ſouvent. Outre cette ordonnance, il fit encore d'autres beaux Decrets dont le premier fut qu'en la conſecration d'un Evêque, il ſe trouvât trois Eveſques comme ſaint Pierre l'avoit autre fois ordonné. Le ſecond, qu'on conferât le Sacrement d'Ordre en public, afin que tous ceux qui y étoient admis, & ſur tout à l'Ordre de Prêtriſe, fuſſent reconnus de tout le peuple dignes de cette ſi honorable & eminente dignité. Le troiſiéme, qu'il y eût deſormais un lieu deſtiné pour enterrer les Papes ſes ſucceſſeurs; & que ce lieu fut bien orné, qu'il ſervoit comme de retraite, à ceux qui avoient été les Vicaires viſibles de Jeſus-Chriſt. Le quatriéme fut,

Belle ordonnance.

Ses Decrets.

une personne ne pouvoit juger le Pape, & que Dieu seul, qui luy avoit donné autorité sur toutes les Eglises, devoit être son Iuge.

Ayant donné ces quatre beaux decrets, il voulut les accompagner de plusieurs doctes écrits, & de ravissantes Epîtres, qu'il écrivit touchant la primauté de saint Pierre, & de tous ses successeurs. Et, parce que son ambition étoit d'imiter le Prince des Apôtres, & des Papes, il voulut le considerer comme son miroit, & faire lui méme son Panegyrique : Pendant, qu'il s'employoit si profitablement le feu de la persecution alloit toûjours croissant, & ses flames vinrent jusques à Rome, où l'on commença à combattre les Catholiques, & dans la persuasion qu'on eut, que leur Chef abatu, il seroit facile de surmonter les autres ; on attaqua saint Anaclet ; & n'aiant pû ébranler son courage, ny sa foy, tant il etoit semblable à la palme enracinée; on le martyrisa, & par ce martyre on luy donna une belle occasion de fleurir comme une belle palme dedans le Paradis. L'an de Nôtre-Seigneur 112. de son Pontificat le 9.

Ses escrits.

Sa particuliere vertu a été le zele du salut des ames : Demandés-le à Dieu

Son martyre.

pour vous & pour tous ceux qui travaillent à la conversion des Japonois & des Canadois, & prenez pour vôtre devise ce mot de saint Paul: *Ie desire d'être anathême pour mes freres.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

1. Dieu a toûjours eu grand soin de conserver sa sainte Epouse, & dans tous les temps il la pourvoit de chefs capables de la bien gouverner. Que nous sommes heureux d'être enfans de cette Eglise, & de nous reposer comme à l'ombre des palmes de tant de grands Pontifes & de glorieux Martyrs ! Gardons-nous bien de sortir de ce saint asyle par la creance d'aucune doctrine ou mauvaise ou suspecte, & croyons fermement l'unité de l'Eglise pour laquelle ce Saint a si dignement écrit.

2. La Communion est un antidote & un puissant remede parmy tous les dangers de la mort. Que Dieu a bien inspiré son Eglise, d'ordonner par ce saint Pontife que tous les Chrêtiens la receussent tous les jours, pretendans qu'ils vivroient si saintement qu'ils seroient dignes de recevoir tous les jours cette divine viande ! Helas que font donc ceux qui veulent qu'on s'en abstienne

durant les années entieres, & même durant plusieurs années ? Peut-on vivre saintement en s'éloignant de cette source de toute sainteté ? Quel Chrêtien ne craindroit il de mourir de la mort éternelle, s'il mouroit sans avoir mangé ce pain de vie ? Si nous ne sommes pas dignes de communier tous les jours, pour le moins communions souvent ; & vivons en sorte que nous communions toûjours utilement.

III. Ce Saint confirma par son sang, ce qu'il avoit enseigné de parole, mourant pour l'Eglise comme il avoit vécu & travaillé pour elle. C'est la recompense que Dieu donne à ses bons serviteurs & à ses plus chers favoris. Estimez-vous ce bien-fait une grande faveur ? Estimeriez-vous point que Dieu vous obligeroit davantage, s'il vous combloit de biens & de prosperitez ? Cependant c'est en l'une de ces manieres qu'il traite ses amis ; & l'autre est un grand signe qu'on est son ennemy. Choisissez maintenant laquelle vous aimeriez le mieux ; & osez-vous vous plaindre si Dieu vous fait souffrir.

La France honore ce même jour à Dolen Bretagne saint Turrian, qui étant berger de condition, fut touché de Dieu, de quit-

ver les brebis pour vaquer à l'étude. Il suivit fidellement l'inspiration, se retira en un Monastere de saint Sanson, d'où Tiarmaille Evêque de Dol le fit sortir pour le faire Doyen de son l'Eglise, & en cette charge sa grande vertu le fit admirer de tout le monde, & son oraison luy fit obtenir de Dieu la resurrection de trois morts: Du Saussay, en son Martyrologe.

La Judée honore les saints Joël & Esdras Prophetes.

La Macedoine, saint Silias, l'un des premiers Chrêtiens, & saint Seraphon Martyrs.

L'Isle de Chio, honore saint Myrops, Martyr.

L'Afrique, saint Eugene, Evêque de Carthage, & cinq cens de son Clergé tous chassez pour la foy.

L'Eglise fait l'Office semidouble de saint Anaclet.

SAINT BONAVENTURE
Docteur de l'Eglise, & Cardinal.

ESprit divin, qui par puissance & par bonté vous occupez à sanctifier les ames, soyez à jamais glorifié d'avoir si bien travaillé à la sanctification de saint Bonaventure, qu'il a été semblable à un

de ces deux Seraphins, dont parle Isaye, qui etans prés le Thrône du Seigneur, avoient six aisles, & crioient l'un à l'autre, Saint, Saint, Saint est le Dieu des armées. *Et un de ces Seraphins vola vers moy.* Ce Seraphin volant, a été une belle figure de saint Bonaventure, qui n'a pas été si-tôt né qu'il a volé à Dieu, à la faveur des aisles, qui ont été six eminentes vertus qui l'ont élevé en une tres-éminente saintetê.

La premiere aîle a été son obeyssance à ses parens, étant né en une ville de Toscane; appellées *Balneo regio*, de Jean Fiduze son pere, & de Rifele sa mere: il fut malade étant encore quasi à la mammelle, & comme les Medecins desesperoient de sa vie, sa bonne mere eut recours au grand Medecin des ames & des corps, & promit à Dieu & à saint François, que si son cher enfant gueriſsoit, elle le soliciteroit d'entrer en Religion, & de suivre la regle de saint François, cette promesse faite, le malade guerit, Bonaventure se porta bien, & aussi-tôt qu'il se vit en santé, il aspira à la saintetê, & comme sa mere lui parloit souvent de l'état Religieux, il prêtoit volontiers l'oreille du corps à ses discours, & celle de son cœur à la voix

interieure de Dieu qui doucement l'appelloit à ſon ſervice. Cependant comme il étoit encore jeune, on le mit à l'étude, où il ſucca avec la doctrine une ſi grande pieté, que ſe voyant âgé de vingt ans, il ſe reſolut de ſuivre l'inclination de ſa mere & l'inſpiration divine, & à vingt deux ans il ſe fit Religieux de ſaint François.

Son humilité.

La ſeconde aîle qui l'éleva à Dieu & à la perfection Religieuſe, fut une profonde humilité. Il ne fut pas ſi-tôt entré au noviciat, que ſon plus grand plaiſir eſtoit de balier & netoyer les lieux les plus abjets, de faire les offices les plus vils du Monaſtere, & de ſervir au plus puant malade. Sa profonde doctrine accompagnée d'une haute vertu, fit que le Pape Clement IV. le voulut faire Archevêque d'Ebora en Angleterre; mais ſon humilité le refuſa: âgé de 35. ans on le choiſit General de tout ſon Ordre, & il falut un commandement exprés du Pape, pour tirer ſon conſentement; tant ſon humilité avoit de peine de prendre des charges & dignitez Eccleſiaſtiques! Etant en cette charge, il commandoit avec tant de douceur & de modeſtie qu'on pouvoit bien juger que ſon cœur n'en eſtoit pas plus enflé. Ce

qui entretint cette grande humilité dans son ame, fut une rare simplicité & innocence, laquelle ayant été reconnuë par Alexandre de Alez, qui étoit son maître en Theologie à Paris, avoit coûtume de dire, Bonaventure est un homme en qui il semble qu'Adam n'ait point peché. *Bien-heureux le Chrétien, à qui on peut sans flaterie donner cette loüange.*

La troisiéme aîle, fut sa grande devotion. 1. Au Crucifix, devant lequel il prioit fort souvent, mais principalement quand son esprit ne pouvoit pas concevoir quelque point de la Theologie : Interrogé un jour de saint Thomas d'Aquin, à qui il étoit fort bon amy, de quels livres il apprenoit cette haute doctrine qu'il enseignoit en l'Université de Paris, où il s'étoit passé Docteur, il luy répondit en luy montrant le Crucifix, qu'il avoit en sa Chambre. *Mon ame est plus éclairés aux pieds de ce crucifix, ou en servant les Messes, qu'en toutes les études des sciences.* 2. Sa seconde devotion fut à la glorieuse Vierge, à laquelle il avoit recours en toutes ses necessitez, & il fit sonner une cloche aprés Complies, afin que par toute la ville, on prit cette sainte coûtume de la saluër & invoquer. 3. Sa troisiéme devotion

étoit au tres-ſaint Sacrement de l'Autel, lequel il recevoit fort ſouvent, depuis qu'un jour entendant la Meſſe, les Anges mirent en ſa bouche une petite partie de l'Hoſtie, lors que le Preſtre la rompit. Etant proche de la mort, & ſe voyant incommodé d'un grand vomiſſement qui l'empéchoit de communier, il ſe fit appliquer le ſaint Sacrement au côté; & par miracle il paſſa juſques à ſon cœur. *O le ſignalé bon-heur: Et la faveur ſinguliere de Dieu!*

La quatriéme aîle, qui luy ſervit pour s'élever de la terre au Ciel, fut un grand amour à la pauvreté, à l'honneur de laquelle il compoſa un beau livre, auquel il donna pour titre *l'Apologie des pauvres*, & fit voir la nobleſſe de la pauvreté volontaire, que les Religieux vouent & ayment à l'imitation de Jeſus-Chriſt.

La cinquiéme aîle fut une grande doctrine mêlée d'une grande ferveur, qui fit que Jean Gerſon parlant de luy, dit hardiment qu'il meritoit d'eſtre appellé, *Cherubin & Seraphin*, Cherubin à cauſe de ſon eminente ſcience, qui éclairoit l'entendement: Seraphin, à raiſon du feu celeſte, qu'il allumoit dedans les cœurs; Et l'Abbé Iean Triteme dit, qu'il a excedé tous les Docteurs de

ſon tems, en l'utilité de ſes œuvres, ſi on conſidere l'eſprit de l'amour divin, & la devotion Chreſtienne, qui parle en luy.

Enfin la ſixiéme aîle qui l'a fort élevé dans l'eſtime des hommes, a été ſa ſainteté. Saint Thomas d'Aquin entrant un jour dans ſa chambre, & le trouvant occupé à écrire la vie de ſaint François: *Laiſſons*, dit-il, *un Saint, écrire la vie d'un autre Saint*. Le Pape Clement IV. étant mort, tous les Cardinaux aſſeurez de la Sainteté de ſaint Bonaventure, s'accorderent à choiſir celuy que luy ſeul nommeroit : Il nomma Thibaud Vicomte de Plaiſance, Archidiacre de Liege, qui fut fait Pape, & appellé Gregoire X. Ce Pape ayant fait aſſembler un Concile à Lyon, commanda à ſaint Bonaventure de s'y trouver, & pour cela il le fit Cardinal & Eveſque d'Albanie.

Elevé & porté de ces ſix aîles, il n'eut pas beaucoup de peine de voler en Paradis, lors que la maladie l'ayant attaqué au Convent de Lyon, fut ſuivie d'une tres-douce mort, l'an de nôtre Seigneur mil deux cens ſeptante-quatre, & de ſon âge le ſoixante-trois.

Cent ſoixante ans aprés ſon decedé,

on transporta son corps en une plus grande & plus celebre Eglise de saint François, & on trouva son cœur sans corruption, sa tête, ses cheveux, ses levres, ses dens, & sa langue sans changement. Admirable prodige pour faire voir comme Dieu conserve, cherit & honore les membres dont on fait bon usage.

Outre son chef, qui est la principale relique qu'on ait pû conserver de luy, au Convent de saint François à Lyon, il a laissé quantité de bons livres & d'excellens traitez spirituels, qui sont autant de bien cheres reliques. Voicy quelques Maximes qui en ont été extraites.

SES MAXIMES SPIRITUELLES

Sur la Malice des Pechez.

I. Tout peché doit être fuy & detesté, 1. parce que c'est une déformité que Dieu deteste, 2. une malice que le Diable ayme, 3. une infirmité qui dissipe le monde.

II. Comme la pourriture ôte à la pomme la beauté, la valeur, la couleur, l'odeur

l'odeur & le goût : auſſi le peché ôte à l'ame la beauté de la vie, le prix de la grace, l'odeur du bon exemple, & le goût de la gloire.

III. Le ſuperbe rend l'homme à demy inſenſé, puis qu'il mépriſe les choſes precieuſes, comme ſont la gloire & la grace, & eſtime les choſes viles comme eſt la vanité.

IV. L'envieux, non ſeulement, ne communique pas ſes biens, mais autant qu'il peut, il aneantit les biens des autres.

V. Il faut fuïr l'homme colere, comme le chien enragé,

VI. Comme la mort, la mer & l'enfer ne diſent jamais, *c'eſt aſſez.* L'avare plus il poſſede de richeſſes, plus il eſt miſerable.

VII. Celuy-là merite de perdre le talent de la grace, qui par ſa pareſſe neglige de multiplier.

VIII. Comme l'oiſeau engraiſſé ne peut pas voler bien haut, de méme l'homme gourmand & voluptueux ne peut pas porter ſes penſées en haut.

IX. Entre tous les pecheurs, le luxurieux paroîtra le plus pauvre au Jugement de Dieu.

X. La mort naturelle eſt ſimple &

passagere, mais la mort de la luxure est éternelle.

Ses maximes sur la Beauté des Vertus

En sa Diete du Salut.

I. La Foy, pour être vraye & parfaite doit avoir une veritable confession une grande devotion, & une catholique profession.

II. Comme l'ancre empêche le navire de perir dans la tempeste; de même l'esperance empêche de consentir au mal durant la tentation.

III. Quand un homme agit avec prudence, la diligence qu'il apporte en son action, supplée au défaut, ou à la foiblesse de sa nature.

IV. La temperance est comme une nourrice spirituelle, laquelle nourrit & allaite les Enfans de Dieu, & les fait ses semblables.

V. Les hommes forts & genereux peuvent bien mourir, mais ils ne peuvent être vaincus.

VI. L'homme juste ne s'éleve point pour l'honneur qu'il reçoit, ny ne s'abbaisse point dedans l'humiliation, ny ne s'étonne point dans l'affliction.

VII. La crainte de Dieu ne permet pas qu'on ayme les choses temporelles, qui sont des vrayes semences de peché.

VIII. L'humilité a quatre degrez

le premier eſt de mépriſer le monde, le ſecond de ne mépriſer perſonne; le troiſiéme, de ſe mépriſer ſoy-même, le quatriéme, d'être content de ſe voir mépriſé.

IX. Trois choſes perfectionnent un homme; la douceur du cœur, la verité de bouche, & la juſtice de ſon œuvre.

X. Trois choſes rendent une ame fort paiſible, la conformité, l'humilité, & la tranquillité.

Son particulier ſoin a été, la devotion au tres-ſaint Sacrement. Imitez-le, & vous ſerez de l'avis de Saint Auguſtin qui dit: *Vivez de telle façon, que vous puiſſiez recevoir tous les jours le tres ſaint Sacrement.* *Au Sermon 2. de nôtre Seigneur.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Si c'eſt avec juſtice que S. Bonaventure eſt appellé dans l'Egliſe un Docteur Seraphique, il eſt aiſé de croire qu'il a eu les ſix aîles qui couvrent ces BB. Eſprits. Et les deux premieres qui l'éloignent de la terre ſont, *la pureté & l'humilité*: l'une regarde le corps, & paroit dans la retraite qu'il a faite hors du monde; L'autre touche l'eſprit, & ſe voit dans la fuite qu'il a eüe pour tous les honneurs. Avez-vous ces deux aîles, qui vous retirent de la terre. Mais

avez-vous ſeulement le deſſein de les acquerir. Helas vous en avez poſſible de contraires, dont l'une vous porte aux plaiſirs, l'autre vous fait courir aux vanitez du monde. Ces deux aîles, ſont des aîles de Diables : les autres ſont celles des Seraphins.

II. Deux autres aîles ont tenu le milieu en ce Saint, & l'ont diſpoſé, l'une en l'exterieur, l'autre en l'interieur de ſa vie. L'une a été la mortification, & l'autre l'Oraiſon. Sa mortification a paru dans les auſteritez qu'il a faites au deſſus de ſa Regle déja tres-rigoureuſe. Son Oraiſon a été continuelle dans tous ſes exercices & il a plus appris en elle qu'en toutes ſes études. Comment eſperez-vous vous maintenir dans les Vertus Chrêtiennes ſans l'aide de ces deux vertus ; ſi la mortification ne reprime les appetits du corps & la devotion ne remplit vôtre ame des lumieres de Dieu. Soit que vous ſoyez Religieux, ſoit que vous veüillez être vertueux dans le monde, ces deux aîles vous ſont neceſſaires, & vous devez tâcher à les acquerir.

III. Les deux dernieres aîles qui ont élevé ce Seraphin juſques au Trône de Dieu, ſont les deux bras de la cha-

rité parfaite. L'une s'attache à Dieu sur l'amour de luy-même, l'autre s'étend au prochain pour l'amour de Dieu. Ce Saint a donné des preuves de la premiere dans tous les écrits de pieté qu'il a laissez, & dans les extases qu'il a receües de Dieu. Il a fait paroître l'autre dans les soins qu'il a pris de reformer son Ordre, & de le bien gouverner. De sorte qu'on l'a fait Evêque & Cardinal, afin que son zele portât un plus grand fruit à l'Eglise de Dieu. Ces deux amours de Dieu & du prochain, marchent de compagnie. Si vous avez l'un, vous avez tous les deux. Mais que j'ay peur que vous manquiez aux deux : Et que vous n'aimiez ny Dieu, ny vôtre prochain ; parce que vous n'aimez que vous méme.

L'ancienne France honore ce jour au pais de Hainaut, S. Libert Martyr, qui fut poursuivy par les Danois, jusques au pied de l'Autel, où il fut martyrisé.

On honore en l'Eglise d'un culte particulier, saint Henry Empereur, qui par un exemple admirable garda perpetuelle virginité avec sainte Cunegonde sa femme, & convertit à la foy saint Etienne Roy de Hongrie, avec presque tous ses sujets. Martyrologe Romain.

L'Italie honore à Rome saint Iuste soldat & martyr. A Come saint Felix. Et à Bresse, saint Optatian, Evesque de ces Villes.

Le Pont en Asie, saint Phocas, Evesque & Martyr.

Alexandrie, saint Heraclas. Carthage, saint Cyre, leur Evesque.

La Flandre, à Devancer, saint Marcelin Prestre.

SAINT IACQVES, *Evesque de Nisibe.*

Bede, & Grenade.

QUe toutes les creatures glorifient Dieu, de ce que par un trait de sa Bonté divine, il a tellement conduit la vie de S. Iacques Evêque de Nisibe, qu'il a pû dire avec David : *Plusieurs m'ont consideré comme un prodige.*

Pour verifier cette pensée, il ne faut que faire reflexion sur ses principales actions, & on jugera facilement qu'il a été comme un prodige. 1. de penitence. 2. de charité. 3. de zele, & 4. de puissance auprés de Dieu.

Sa penitence commença dés son enfance, car étant né à Nisibe, ville riche, située sur les confins de l'Empire Romain, & du Royaume du Perse; il ne

fut pas ſi-tôt dans le parfait uſage de raiſon qu'il s'étudia fortement à la mortification. Il ſe retira dans le deſert pour vacquer plus à Dieu, il ſe couvrit de peaux de chevres pour imiter S. Jean-Baptiſte premier Hermite. En Eté il coucha ſur terre pour bien matter ſa chair. En Hyver il ſe renferma dans une grotte étroite, pour y prier & contempler; & en tout tems il ne ſe nourrit que d'herbes pour faire penitence; *Ne voila pas un grand prodige !* qui l'a rendu un de ces aſtres, dont parle Job, qui loüent Dieu dés le matin, ayant glorifié Dieu par une ſi étroite penitence dés le matin de ſa vie.

Sa charité le fit ſortir de ſon deſert pour aller travailler à la converſion des Infidelles qui ſe multiplioient tous les jours dans la Perſe. Et comme il entra en un village, certaines femmes impudentes qui ſe baignoient dans une fontaine, s'approcherent de luy en ſe mocquant, & raillant de ſon habit. S. Jacques les voyant ne dit mot, mais élevant ſon cœur à Dieu, auſſi-tôt la fontaine tarit, & les cheveux de ces femmes qui étoient blonds, ſe changerent en cheveux blancs, dequoy quelques-unes ſe repentirent & ne ſçachans à Sa charité.

Digitized by Google

quoy imputer ce changement, qu'à leur peché & impudence, ſe jetterent à ſes pieds, le prierent de leur pardonner leur faute, & de donner à leurs cheveux leur premiere couleur ; ce qu'il fit en même-tems, & ainſi il paya leur mocquerie par cét acte de charité, & au lieu de les punir il leur fut favorable, *Pleût à Dieu que ceux dont on ſe mocque, euſſent auſſi peu de reſſentiment, ou que toutes les femmes impudentes euſſent un pareil châtiment.* La meſme charité fit, qu'entendant un Iuge qui portoit une ſentence fort inique aſſis en une chaire au pied d'une montagne, auſſi-tôt il pria Dieu commandant à la montagne de ſe briſer, elle ſe diviſa en mille pieces, *Faire cela n'eſt-ce pas un grand prodige.*

Son zele ſe fit voir, lors que choiſi Eveſque de Niſibe, il n'y reſiſta point, & y acquieſça d'autant plus volontiers, qu'il ne reſpiroit que la converſion des infidelles. Aſſiſtant au Concile de Nice, il fit une forte guerre à Arius, & conſeilla à Alexandre Eveſque de Conſtantinople, de ne point lui permettre l'entrée en ſon Egliſe ; & quoy qu'il y vint avec main armée, il ne ſe relâcha point, mais il luy oppoſa ſes jeûnes, & ſes larmes. *O les puiſſantes armes pour*

defaire une armée. ! Auſſi furent-elles allez fortes pour obtenir de Dieu qu'Arius mourut miſerabie en cette entrepriſe. Ce même zele le fit retourner à Niſibe, laquelle étant aſſiegée par Sapor Roy de Perſe durant 70. jours, & les murailles étant déja renverſées, Saint Jacques ne fit que prier Dieu, & dans une nuit on vit une muraille elevée plus forte que la premiere, & l'armée de Sapor diſſipée par une nuée de guêpes & bourdons, leſquels entrans dans les trompes des Elephans & dans les narines des chevaux, les firent tellement bondir & ſauter qu'ils jetterent par terre leurs chevaliers, & par ce deſordre prodigieux la ville de Niſibe fut délivrée, & Saint Jacques grandement honoré.

Sa puiſſance & faire des miracles.

Enfin ſa puiſſance auprés de Dieu parut bien prodigieuſe, lors que quelques libertins ſçachant qu'il étoit fort charitable aux pauvres, ſe reſolurent de le tromper, en luy demandant dequoy enterrer un de leurs compagnons, qu'ils diſoient étre mort, quoy qu'il ne le fut qu'en apparence & par fineſſe. Le Saint touché de compaſſion leva les yeux au Ciel & pria pour l'ame de celui qui contrefaiſoit le mort, & aux

autres il leur donna l'aumône. Ceux-cy bien aiſes croyans l'avoir trompé, furent bien trompez, quand voulans éveiller leur camarade, ils le trouverent vrayement mort, dequoy fort étonnez & fâchez, ils allerent à ce ſaint homme prodigieux, confeſſerent leur faute, & le prierent de reſſuſciter le mort. Le Saint en eut pitié, & par ſes prieres il donna la vie à celui qui avoit voulu la perdre par artifice.

Aprés tous ces prodiges Dieu l'apella au Ciel, chargé de travaux & de merites. L'an de nôtre-Seigneur 338.

Sa particuliere vertu a été la penitence. Pratiquez-là penſant à vos pechez, & vous ſouvenez de ce mot du B. Pacian. *En ſon Epitre à Sympronian.* *Il faut avoir honte de pecher, mais jamais il ne faut avoir honte de pleurer ſon peché.*

Reflexions Spirituelles.

J. Jacques ſe retire aux deſerts, afflige ſon corps par des auſterités pour être un jour un S. Evêque. Tous les Saints ont eû la ſolitude & la penitence pour fondemens de leur ſainte vie. Ah! que je ne m'étonne pas qu'il y ait peu de ſainteté au monde, parce qu'il y a peu de perſonnes qui ſuivent ces pratiques. Je m'étonnerois bien plus que vous

puissiez être seulement bon Chrêtien, n'aimant que les distinctions & les contentemens.

II. Il ne fait jamais bon se mocquer des Saints. Dieu châtia d'une peine bien fâcheuse & bien dure ces femmes impudentes qui se raillerent de l'habit de ce Saint, les faisant en un moment paroître vieilles. Ne vous mocquez jamais des serviteurs de Dieu, ny des choses saintes, car leur Maistre tôt ou tard vengera leurs mépris. Respectés les yeux de tous ceux qui vous voyent, & si vous ne respectez les hommes, rendez honneur aux Anges & à Dieu mesme qui vous voit par tout. Et étans avertis, apprenez bien-tôt à craindre d'avantage la deformité de l'ame, que la laideur du corps.

III. Ce Saint ne chercha point l'Episcopat pour y estre en repos, mais il accepta la charge, comme charge afin d'y travailler comme il fit ; & Dieu de sa part concourut à ses travaux par beaucoup de miracles. O le bel accord d'un homme qui cherche Dieu, & fait tout pour sa gloire, & de Dieu qui seconde la peine & les desseins d'un homme qui travaille pour luy ! Le faites-vous ainsi dans l'Eglise, dans la

Iuſtice; ou dans vôtre ménage ? Vous y étes neanmoins obligé ſi vous voulés accomplir les volontés de Dieu, & y trouver vôtre ſalut.

La France honore ce même jour à Arras, la Tranſlation du corps de S. Vaaſt, Eveſque & Confeſſeur, qui ayant été gardé à Beauvais, l'eſpace de cinquante ans, fut emporté au lieu où il avoit eſté enlevé. Du Sauſſay, en ſon Martyrologe.

Alexandrie honore ſaint Narſée, & dix enfans.

La ville de Naples, ſaint Athanaſe Eveſque.

L'Ile de Tenedo, ſaint Abudomie, Martyr.

En quelque lieu on fait la Feſte de tous les Apoſtres enſemble, parce qu'à tel jour ils ſe ſeparerent pour aller preſcher l'Evangile.

SAINTE REINELDE, Vierge & Martyre.

Surius, & le Martyrologe Romain.

HEureuſe eſt l'ame Chrêtienne, qui peut dire avec S. Reynelde, ce qui eſt dans la Sageſſe : *L'Eſprit de Sageſſe eſt venu en moy, & je l'ay preferé à toutes les richeſſes du monde.* Cét eſprit de ſageſſe parut en ſainte Reynelde native de Condé, Ville de Hainaut, quaſi auſ-

ſi-tôt qu'elle ſortit d'enfance ? Car ſon pere appellé Vvitgere, & ſa mere nommée Amelburge, tous deux fort conſiderables, & pour leur nobleſſe, & pour leur Sainteté, ayans quitté le monde, & d'un mutuel conſentement étans entrez en Religion, Reynelde leur fille ſe ſentit obligée de ſuivre ce rare exemple domeſtique ; de ſorte qu'étant à l'âge de quatorze ans, recherchée en mariage de pluſieurs grands Seigneurs, elle fit voir une grande ſageſſe en refuſant ces honorables partis pour ſuivre celuy de Jeſus-Chriſt. Et dés qu'elle s'y fut reſoluë, elle prit un état de vie ſortable à ſon deſſein ; Le cilice étoit ſa plus douce chemiſe. Sa nourriture un peu d'orge & d'eau. Son lit la terre dure, & le plus ſouvent la cendre ; Son plaiſir de marcher pieds nuds. Son plus grand contentement, de ne faire qu'un repas fort mediocre par jour. Enfin ſes plus cheres delices de vivre retirée : Etant dans cét état de vie, on ne laiſſa pas de la ſoliciter derechef au mariage, & pour ſe defaire de tous ces importuns amoureux, elle alla trouver S. Auber Evêque de Cambray, avec ſa ſœur Ste Gudule, & toutes deux firent vœu de perpetuelle chaſteté : *Quand l'amour de Dieu*

Son regime de vie.

Sa pauvreté. *poſſede un cœur, il trouve aſſez d'invention de ſe défaire de l'amour des creatures.*

Ce même eſprit de Sageſſe lui fit mépriſer les richeſſes, pour épouſer la pauvreté de Jeſus-Chriſt : Car ayant voüé ſa chaſteté avec ſa ſœur, elles ſe reſolurent toutes deux d'employer leurs biens à bâtir quelque Egliſe, & étant allées au Monaſtere de Lobe, qui avoit S. Pierre pour Patron, elles voulurent y leguer une partie de leurs richeſſes ; mais ayant appris que depuis la fondation du Monaſtere les femmes n'y entroient pas, Ste Gudule s'en retourna, & Sainte Reynelde s'opiniâtra ſaintement ; & demeura trois jours & trois nuits ſans boire ny manger devant la porte du Monaſtere en de continuelles prieres. Le troiſiéme jour paſſé tous les Religieux endormis, les portes furent ouverte miraculeuſement, & Sainte Reynelde entra dedans l'Egliſe, y continua à prier Dieu, & le jour venu les Religieux éveillez, & étonnez de ce miracle, ſçeurent ſes intentions, & apprirent de ſa bouche, qu'elle n'étoit venuë en leur Monaſtere, que pour leur donner la terre de Santen, qui eſt en Hainaut, avec cinq metairies qui luy appartenoient, afin qu'elle pût ſervir

Dieu dans une plus grande pauvreté, *C'eſt bien preferer la Sageſſe aux richeſſes;* Cela fait, elle entreprit par devotion le voyage de Jeruſalem & le fit, accompagnée d'un valet & d'une ſervante, avec de grands ſentimens de pieté; Elle fut deux ans à viſiter les Saints lieux, où Jeſus avoit été, & paſſa ſept ans en Orient dans une continuelle meditation des merveilles qu'elle avoit veu en ces lieux Saints: Ces ſept ans écoulez, elle revint à Cambray, & prit le voile religieux des mains de Saint Aubert Evêque.

Enfin cét eſprit de ſageſſe lui fit mépriſer cette vie pour gagner l'eternelle. Comme elle fut Religieuſe, les Huns décendirent en France l'an 680. & ravagerent la Gaule Belgique, ce qui obligea un chacun de ſe ſauver & de ſe retirer en des lieux d'aſſeurance, Ste Reynelde ne prit point d'autre lieu de retraite, que l'Egliſe de S. Quentin, où elle ſe mit en prieres, accompagnée ſeulement de S. Grimoald Soûdiacre & de Gondolphe ſon ſerviteur. Comme elle étoit en prieres, les Barbares entrerent en l'Egliſe, & l'ayant trouvée proſternée en terre en forme de Croix, devant l'Autel de S. Quentin, ils la

Sa retraite en l'Egliſe.

à cette ſpeciale gloire de mourir pour ſon nom. Conſultons nôtre cœur pour voir ſi nous aurions la force de ſouffrir cette rude épreuve. Mais en attendant ſouffrons ce que Dieu veut & nous ſommes Martyrs.

La France honore ce même jour à Limoges, ſaint Julien confeſſeur fort celebre pour la ſainteté de ſa vie.

Et l'ancienne France, à Treves, ſaint Valentin, Evêque & Martyr.

L'Italie à Rome, ſaint Fauſte, mis en Croix, où il vécut cinq jours. A Arrezzo, ſaint Julien, Religieux & Martyr. A Capouë, ſaint Vitalian, Evêque & Confeſſeur.

L'Armenie, à Sebaſte, ſaint Athenogenes, Evêque, & dix de ſes Diſciples Martyrs.

L'Eſpagne, à Cordouë, ſaint Siſenande, Diacre & Martyr.

La Syrie, en Antioche, ſaint Euſtucie Evêque.

On fait ce même jour, la Fête de Nôtre-Dame du Mont-Carmel.

S. ALEXIS, CONFESSEUR.

Surius Tome. 4.

SOuveraine & incomprehenſible Divinité, que vous eſtes aymable

d'avoir voulu que S. Alexis ait triomphé du monde, & qu'en triomphant il eut occasion de dire aux hommes mondains, ce que vôtre Fils Jesus dit un jour à ses Apôtres : *Prenez courage, j'ay surmonté le monde.*

Saint Alexis a vrayement commencé à le surmonter, aussi-tôt qu'il a pû le connoître. Il nâquit à Rome, obtenu de Dieu ; par les prieres de son pere Eufemien, Senateur Romain, & de sa mere Agles depuis long-temps sterile : & par leur soin & affection il fut instruit és sciences, & en même tems apprit à si bien composer ses mœurs qu'il n'y parut rien de mondain, ny de sensuel, ny d'immodeste. Il n'eust pas si tôt atteint l'âge competant au mariage, que ses parens parlerent de le marier. Il eût bien voulu surmonter & la chair & le monde, par un genereux mépris ; mais Dieu, qui avoit déja ordonné d'une plus signalée victoire, permit qu'il donna son consentement au mariage. Sur cela on luy presente une tres vertueuse Damoiselle Romaine, il l'agrée, & en presence des plus grands Seigneurs de Rome, il la fiance ; Peu de jours aprés la nuit des nopces venuë il se resolut tout à coup de combattre, de vaincre

Son Mariage.

à cette ſpeciale gloire de mourir pour ſon nom. Conſultons nôtre cœur pour voir ſi nous aurions la force de ſouffrir cette rude épreuve. Mais en attendant ſouffrons ce que Dieu veut & nous ſommes Martyrs.

La France honore ce même jour à Limoges, ſaint Julien confeſſeur fort celebre pour la ſainteté de ſa vie.

Et l'ancienne France, à Treves, ſaint Valentin, Evêque & Martyr.

L'Italie à Rome, ſaint Fauſte, mis en Croix, où il vécut cinq jours. A Arrezzo, ſaint Julien, Religieux & Martyr. A Capouë, ſaint Vitalian, Evêque & Confeſſeur.

L'Armenie, à Sebaſte, ſaint Athenogenes, Evêque, & dix de ſes Diſciples Martyrs.

L'Eſpagne, à Cordouë, ſaint Siſenande, Diacre & Martyr.

La Syrie, en Antioche, ſaint Euſtucie Evêque.

On fait ce même jour, la Fête de Nôtre-Dame du Mont-Carmel.

S. ALEXIS, CONFESSEUR.

Surius Tome. 4. SOuveraine & incomprehenſible Divinités, que vous eſtes aymable

d'avoir voulu que S. Alexis ait triomphé du monde, & qu'en triomphant il eut occasion de dire aux hommes mondains, ce que vôtre Fils Jesus dit un jour à ses Apôtres : *Prenez courage, j'ay surmonté le monde.*

Saint Alexis a vrayement commencé à le surmonter, aussi-tôt qu'il a pû le connoître. Il nâquit à Rome, obtenu de Dieu ; par les prieres de son pere Eufemien, Senateur Romain, & de sa mere Agles depuis long-temps sterile : & par leur soin & affection il fut instruit és sciences, & en même tems apprit à si bien composer ses mœurs qu'il n'y parut rien de mondain, ny de sensuel, ny d'immodeste. Il n'eust pas si tôt atteint l'âge competant au mariage, que ses parens parlerent de le marier. Il eût bien voulu surmonter & la chair & le monde, par un genereux mépris ; mais Dieu, qui avoit déja ordonné d'une plus signalée victoire, permit qu'il donna son consentement au mariage. Sur cela on luy presente une tres vertueuse Damoiselle Romaine, il l'agrée, & en presence des plus grands Seigneurs de Rome, il la fiance ; Peu de jours aprés la nuit des nopces venuë il se resolut tout à coup de combattre, de vaincre

Son Mariage.

à cette ſpeciale gloire de mourir pour ſon nom. Conſultons nôtre cœur pour voir ſi nous aurions la force de ſouffrir cette rude épreuve. Mais en attendant ſouffrons ce que Dieu veut & nous ſommes Martyrs.

La France honore ce même jour à Limoges, ſaint Julien confeſſeur fort celebre pour la ſainteté de ſa vie.

Et l'ancienne France, à Treves, ſaint Valentin, Evêque & Martyr.

L'Italie à Rome, ſaint Fauſte, mis en Croix, où il vécut cinq jours. A Arrezzo, ſaint Julien, Religieux & Martyr. A Capouë, ſaint Vitalian, Evêque & Confeſſeur.

L'Armenie, à Sebaſte, ſaint Athenogenes, Evêque, & dix de ſes Diſciples Martyrs.

L'Eſpagne, à Cordouë, ſaint Siſenande, Diacre & Martyr.

La Syrie, en Antioche, ſaint Euſtucie Evêque.

On fait ce même jour, la Fête de Nôtre-Dame du Mont-Carmel.

S. ALEXIS, CONFESSEUR.

Surius Tome. 4. SOuveraine & incomprehenſible Divinité, que vous eſtes aymable

d'avoir voulu que S. Alexis ait triomphé du monde, & qu'en triomphant il eut occasion de dire aux hommes mondains, ce que vôtre Fils Jesus dit un jour à ses Apôtres : *Prenez courage, j'ay surmonté le monde.*

Saint Alexis a vrayement commencé à le surmonter, aussi-tôt qu'il a pû le connoître. Il nâquit à Rome, obtenu de Dieu ; par les prieres de son pere Eufemien, Senateur Romain, & de sa mere Agles depuis long-temps sterile : & par leur soin & affection il fut instruit és sciences, & en même tems apprit à si bien composer ses mœurs qu'il n'y parut rien de mondain, ny de sensuel, ny d'immodeste. Il n'eust pas si-tôt atteint l'âge competant au mariage, que ses parens parlerent de le marier. Il eût bien voulu surmonter & la chair & le monde, par un genereux mépris ; mais Dieu, qui avoit déja ordonné d'une plus signalée victoire, permit qu'il donna son consentement au mariage. Sur cela on luy presente une tres vertueuse Damoiselle Romaine, il l'agrée, & en presence des plus grands Seigneurs de Rome, il la fiance ; Peu de jours aprés la nuit des nopces venuë il se resolut tout à coup de combattre, de vaincre

Son Mariage.

à cette ſpeciale gloire de mourir pour ſon nom. Conſultons nôtre cœur pour voir ſi nous aurions la force de ſouffrir cette rude épreuve. Mais en attendant ſouffrons ce que Dieu veut & nous ſommes Martyrs.

La France honore ce même jour à Limoges, ſaint Julien confeſſeur fort celebre pour la ſainteté de ſa vie.

Et l'ancienne France, à Treves, ſaint Valentin, Evêque & Martyr.

L'Italie à Rome, ſaint Fauſte, mis en Croix, où il vécut cinq jours. A Arrezzo, ſaint Julien, Religieux & Martyr. A Capouë, ſaint Vitatian, Evêque & Confeſſeur.

L'Armenie, à Sebaſte, ſaint Athenogenes, Evêque, & dix de ſes Diſciples Martyrs.

L'Eſpagne, à Cordouë, ſaint Siſenande, Diacre & Martyr.

La Syrie, en Antioche, ſaint Euſtucie Evêque.

On fait ce même jour, la Fête de Nôtre-Dame du Mont-Carmel.

S. ALEXIS, CONFESSEUR.

Surius Tome. 4. SOuveraine & incomprehenſible Divinité, que vous eſtes aymable

d'avoir voulu que S. Alexis ait triomphé du monde, & qu'en triomphant il eut occasion de dire aux hommes mondains, ce que vôtre Fils Jesus dit un jour à ses Apôtres : *Prenez courage, j'ay surmonté le monde.*

Saint Alexis a vrayement commencé à le surmonter, aussi-tôt qu'il a pû le connoître. Il nâquit à Rome, obtenu de Dieu ; par les prieres de son pere Eufemien, Senateur Romain, & de sa mere Agles depuis long-temps sterile : & par leur soin & affection il fut instruit és sciences, & en même tems apprit à si bien composer ses mœurs qu'il n'y parut rien de mondain, ny de sensuel, ny d'immodeste. Il n'eust pas si-tôt atteint l'âge competant au mariage, que ses parens parlerent de le marier. Il eût bien voulu surmonter & la chair & le monde, par un genereux mépris ; mais Dieu, qui avoit déja ordonné d'une plus signalée victoire, permit qu'il donna son consentement au mariage. Sur cela on luy presente une tres vertueuse Damoiselle Romaine, il l'agrée, & en presence des plus grands Seigneurs de Rome, il la fiance ; Peu de jours aprés la nuit des nopces venuë il se resolut tout à coup de combattre, de vaincre

Son Mariage.

Son Martyre traiterent par les cheveux, & apiés luy avoir fait mille indignitez, ils luy trancherent la rête & la firent Martyre.

Son particulier zele a été le mépris des richeſſes : Tachez de l'avoir, & vous ſouvenez de cette belle ſentence de S. Ierôme, *C'eſt un grand plaiſir à une ame, quand ſe contentant de peu, elle voit le monde ſous ſes pieds.*

Reflexions Spirituelles.

I. O le puiſſant motif pour la ſainteté, que l'exemple des parens ! Sainte Reynelde voit ſon pere & ſa mere quitter le monde pour être Religieux : Il eſt impoſſible, qu'elle ne mene une vie toute ſainte ſoit dans le monde, ſoit dans la Religion. Quelquefois les enfans vertueux ſortent de mauvais parens, comme la fauſſe roſe du milieu des épines. Quelquefois de bons parens engendrent des enfans vicieux, comme l'yvroye nait au lieu du froment. Mais l'ordinaire eſt que le fruit reſſemble à l'arbre. Jugez de-là, parens, qu'elle obligation vous avez de donner bon exemple. Vous portez entre vos mains vôtre ſalut, & celuy de vos enfans.

II. Quelle auſterités pratiquoit cette fille dans ſa tendre jeuneſſe, quel

amour de pauvreté a-t'elle fait paroître dans la maturité de son âge en donnant tous ses biens ! Et quel amour pour Jesus-Christ allant jusques en Jerusalem visiter les Saints lieux, y passant deux années de sa vie. O haine de la chair, que tu as été commune à tous les Saints. O fuite des richesses, que tu as été saintement pratiquée par eux ? Mais par dessus tout, amour de Iesus-Christ que tu as éclaté dans toute leur vie ! que fais-tu de semblable, ô mon ame : quelle delicatesse as-tu pour toy-même ? quelle attache aux richesses ? quelle lâcheté à aimer Jesus-Christ. Cependant ce sont là les vertus que Dieu demande davantage de toy.

III. Une si grande foy, & un si grand amour ne devoient pas moins avoir pour recompense que la couronne du Martyre. Aprés l'avoir recherché sur les Mers & entre les Barbares, cette Sainte l'a trouvée auprés de son païs, & prosternée aux pieds des Autels, elle y devient une sacrée victime. Toute la vie des Saints est un martyre continuel. La mortification de leurs passions est un supplice moins sanglant, mais plus long que le feu, ny le fer n'en peuvent faire. Honorons ceux que Dieu releve

à cette ſpeciale gloire de mourir pour ſon nom. Conſultons nôtre cœur pour voir ſi nous aurions la force de ſouffrir cette rude épreuve. Mais en attendant ſouffrons ce que Dieu veut & nous ſommes Martyrs.

La France honore ce même jour à Limoges, ſaint Julien confeſſeur fort celebre pour la ſainteté de ſa vie.

Et l'ancienne France, à Treves, ſaint Valentin, Evêque & Martyr.

L'Italie à Rome, ſaint Fauſte, mis en Croix, où il vécut cinq jours. A Arrezzo, ſaint Julien, Religieux & Martyr. A Capouë, ſaint Vitalian, Evêque & Confeſſeur.

L'Armenie, à Sebaſte, ſaint Athenogenes, Evêque, & dix de ſes Diſciples Martyrs.

L'Eſpagne, à Cordouë, ſaint Siſenande, Diacre & Martyr.

La Syrie, en Antioche, ſaint Euſtuce Evêque.

On fait ce même jour, la Fête de Nôtre-Dame du Mont-Carmel.

S. ALEXIS, CONFESSEUR.

Surius Tome. 4. SOuveraine & incomprehenſible Divinité, que vous eſtes aymable

d'avoir voulu que S. Alexis ait triomphé du monde, & qu'en triomphant il eut occasion de dire aux hommes mondains, ce que vôtre Fils Jesus dit un jour à ses Apôtres : *Prenez courage, j'ay surmonté le monde.*

Saint Alexis a vrayement commencé à le surmonter, aussi-tôt qu'il a pû le connoître. Il nâquit à Rome, obtenu de Dieu ; par les prieres de son pere Eufemien, Senateur Romain, & de sa mere Agles depuis long-temps sterile : & par leur soin & affection il fut instruit és sciences, & en même tems apprit à si bien composer ses mœurs qu'il n'y parut rien de mondain, ny de sensuel, ny d'immodeste. Il n'eust pas si-tôt atteint l'âge competant au mariage, que ses parens parlerent de le marier. Il eût bien voulu surmonter & la chair & le monde, par un genereux mépris ; mais Dieu, qui avoit déja ordonné d'une plus signalée victoire, permit qu'il donna son consentement au mariage. Sur cela on luy presente une tres-vertueuse Damoiselle Romaine, il l'agrée, & en presence des plus grands Seigneurs de Rome, il la fiance ; Peu de jours aprés la nuit des nopces venuë il se resolut tout à coup de combattre, de vaincre

Son Mariage.

le monde fuyant. *Admirable induſtrie de vaincre ſon ennemy par la fuite.* Et avant qu'effectuer ſon deſſein, il donna à ſa prétenduë épouſe, une bagne d'or, & une riche ceinture, pour gage de ſon amour, & s'eſtant déguiſé il s'enfuit de la maiſon de ſon pere, quitte ſa mere, laiſſe ſa femme, & à l'exemple d'un autre Abraham, il abandonna ſa terre, ſa nation, & par cette fuite ſi genereuſe, il triompha de la nature, de la chair, & du monde. *O le glorieux triomphant !*

Etant ainſi victorieux, il alla au port de Rome pour s'embarquer, & par un heureux rencontre il trouva un navire, qui le mena en Laodicée; de là il fut par terre en la Ville d'Edeſſe, où il vendit tous ſes riches joyaux, & en donna l'argent aux pauvres. *C'eſt bien là ſurmonter une des convoitiſes du monde, qui eſt celle des biens & des richeſſes !* Sa ſainteté faiſant du bruit, il voulu vaincre la convoitiſe d'honneur ; & pour cela il ſortit d'Edeſſe, & alla en Tarce de Cicile, mais une tempeſte l'ayant jetté au port d'Oſtie en Italie, il vint à Rome, & alla inconnu à la maiſon de ſon pere, & luy demanda par aumône congé de ſe mettre en quelque petit coin du logis, Son pere, aumônier & charita-

ble s'y accorde, & ne le reconnoiſſans pas, il le reçoit comme un étranger : Sa mere & ſa femme le voyent, tous les ſerviteurs le conſiderent, & perſonne ne le connoit pour Alexis; dequoy fort aiſe, il ſe retire en une petite logette ſous les degrés; & paſſe dix-ſept ans ſans ſe faire connoître. Il voit tous les jours ſon pere, ſa mere, & ſa femme, il ne dit pas une ſeule parole: Il les entend ſouvent, qui parlent de leur Alexis fugitif, & il ne fait ſemblant de rien. Les ſerviteurs ſe raillent de luy, & il le ſouffre ſans ſe plaindre ; En un mot, il eſt abandonné de tout le monde, & il triomphe de ſe voir dans cét abandonnement.

Sa patience à ſouffrir.

Enfin il demeura l'eſpace de dix-ſept ans toûjours caché & deguiſé, & dans cet état il ſurmonta genereuſement le monde mépriſant ſes vanités, ſes honneurs & ſes richeſſes. *O le noble vainqueur !*

Dieu cependant le conſiderant victorieux, voulut le couronner, & pour cela il luy revele le jour de ſa mort : Il luy inſpire d'écrire ſon nom, celuy de ſon pere, & ſa mere, & de ſa femme, en un papier ; & de prendre ce papier en ſa main, lors qu'il ſera prés de mourir,

Digitized by Google

Le voilà qui ſuit ces ordres, il écrit ſon nom, & tenant le papier, il rend ſon ame à Dieu, l'an de Nôtre-Seigneur 401.

Il n'eſt pas ſi-tôt mort, qu'on entend une voix plus qu'humaine; en l'Egliſe de S. Pierre où le Pape diſoit la Meſſe, laquelle dit hautement: *Qu'on cherche un ſerviteur de Dieu en la maiſon d'Euphemien.* Auſſi-tôt on y va, Euphemien y accourt le premier, & ſe doutant bien que ce ſeroit ce pauvre qui étoit ſous le degré; il va le viſiter & le trouve mort reluiſant comme un Ange. Il eſſaye de luy ôter le papier, qu'il tenoit en ſa main & il ne peut; il en donne avis au Pape & à l'Empereur, tous deux y viennent, & proſternez devant ſon corps mort luy demandent humblement le papier; il le rend. Le Chancelier Ecius le lit, & on découvre que c'étoit Alexis le fils de la maiſon. Alors le pere ſanglottant pût bien dire ce que dit Jeremie, *Il n'eſt point de douleur ſemblable à la mienne & mon cœur eſt dolent.* Sa mere & ſa femme toutes éplorées le contemplent, & le corps ayant été porté en l'Egliſe de S. Pierre, elles y demeurent jour & nuit l'eſpace de ſept jours. Quelque tems aprés il fut en-

terré en l'Egiſe de S. Boniface, où Dieu voulant recompenſer ſon courage à ſurmonter le monde, fit que tout le monde l'honora,& luy le rendit conſiderable par beaucoup de miracles.

Son particulier caractere a été le mépris du monde. Mépriſons-le avec luy, & penſons à cette parole de S. Ambroiſe: *Fuyons le monde, où tout ce qu'il a de plus grand & de pompeux, eſt trompeur & plein de vanité.* *De la fuite du ſiecle.*

Reflexions Spirituelles.

I. Qui, liſant l'Hiſtoire de S. Alexis, n'admire cet exemple ſi extraordinaire d'un homme qui mépriſe les plaiſirs de la chair la premiere nuit de ſes nôces, & conſacre à Dieu ſa virginité par une fuite ? O Dieu qui a le courage de renoncer à tout ce qui flatte les ſens pour vous plaire davantage ! qui eſt aſſez heureux, pour garder au moins ce qu'il eſt obligé de faire, tandis que les Saints ſuivent des inſpirations ſi peu connuës au monde ? qui pour ſauver ſon ame prend la fuite ? comme ce Saint a fuy toute occaſion pour conſerver la pureté du corps dans un état ou elle ne l'obligeoit pas ?

II. Qui n'eſt ravi de voir ce pauvre

retourné au logis de ſon pere, vivre toûjours pauvre au milieu des richeſſes, & ſe comporter comme un mendiant au milieu des biens dont il étoit le maître. C'étoit bien exprimer le modele de Ieſus-Chriſt, étant dans le monde, qui étoit ſon domaine, & neanmoins y demeuroit comme un étranger, & comme un mendiant. Ah ! que quand une ame ſçait eſtimer les richeſſes du Ciel, qu'elle mépriſe aiſément tous les biens de la terre ! Et que Dieu prend plaiſir d'emplir une ame des treſors de la grace, quand elle ſçait fouler aux pieds tous les biens de fortune. *Si les richeſſes abondent*, dit David, *n'y mettez pas vôtre cœur, au contraire donnez-le à Dieu, & alors il verra tout au deſſous de ſoy.*

III. Qui dans ces vertus de S. Alexis, n'admire par deſſus tout le méptis de l'honneur qui eſt dû aux vertus & de voir qu'il garde un ſilence & une ſolitude ſi profonde dans des actions ſi dignes d'étre ſçeuës de tout le monde. O qu'il nous inſtruit bien du mépris qu'il faut faire des vaines loüanges des hommes. O ſainte ſolitude, que tu es occupée heureuſement dans l'entretien de ſon ame avec Dieu ! O ſilence de la bouche que tu couvres de douceurs, qu'il

qu'il ſavoure en ſon cœur ! qu'il eſt juſte que Dieu revele aux yeux de tout le monde ce flambeau caché pour ſon amour, & faſſe publier par les langues de tous les peuples, celuy qui a été ignoré dans ſa propre maiſon. Ah! Chrêtien, apprenez à vous cacher au monde & vous fier à Dieu ! aymez à n'être ſçû de perſonne, ſinon de celuy qui voit au fonds du cœur: Celuy qui mépriſe ainſi l'honneur, eſt ſeul digne d'honneur. Le faiſons-nous, ô mon ame ! courons-nous point aprés leurs entretiens? corrigeons-nous, prenons ce S. pour Avocat & pour Modele de nôtre vie cachée.

La France honore ce même jour à Auxerre, ſaint Theodoſie, Evêque & Confeſſeur, qui aſſiſta à un Concile d'Orleans & gouverna fort ſaintement ſon Egliſe, Du Sauſſay en ſon Martyrologe Romain.

L'Italie honore à Rome ſaint Leon, Pape IV. du nom.

A Tivoli ſaint Genereux Martyr. A Pavie, ſaint Evode Evêque. A Milan, ſainte Marcelline Vierge, ſœur de ſaint Ambroiſe.

L'Afrique à Carthage, les ſaintes Sciatillian & 12. autres Martyrs ſes Compagnons.

La Paphlagonie, à Amaſtris, ſainte Hyacinthe, Martyre.

La Grece à Conſtantinople ſainte Theodoſe, Martyre.

L'Egliſe fait l'Office de ſaint Alexis.

SAINTE SYMPHOROSE & ſes ſept Enfans, Martyrs.

Le martyrologe Romain

FAmilles Chrêtiennes, Nobles conquêtes de Jeſus-Chriſt, aſpirés au bonheur de la famille de Sainte Symphoroſe mere de ſept enfans, laquelle a pû dire aprés le Sage. *O quelle belle & honorable eſt une illuſtre generation!*

Elle étoit femme de S. Getule, & eut de luy ſept enfans, qu'elle éleva fort ſoigneuſement dans la foy & dans la crainte du vray Dieu. Comme ſa vertu jettoit beaucoup d'éclat, l'Empereur Adrian qui perſecutoit les Chrêtiens, voulut étouffer ſa lumiere, & pour cela il la fit chercher par les miniſtres de ſa rage, leſquels la trouverent retirée à Tivoli, & cachée en une ciſterne ſeche. De là ils la retirerent pour la preſenter au Iuge. Le Juge employe ſon eloquence pour la pervertir, & ſe ſert tantoſt de promeſſes, tantoſt de menaces pour la gagner; mais il n'y reüſſit pas, car

où la Foi tient ſon Empyre, la rage y a peu de puiſſance. Voyant donc qu'il ne la pouvoit point fléchir ; il commanda qu'on la fit ſouffrir en la preſence de ſes enfans. On la charge de ſoufflets, on l'expoſe penduë en l'air par ſes cheveux ; & en cét etat, où à peine pouvoit-elle reſpirer, elle eût aſſés de force pour exhorter ſes ſept enfans, à endurer conſtamment la mort pour la Foy, & pour la querelle de Jeſus-Chriſt. [O l'agreable ſpectacle aux Anges & à Dieu, de voir une mere penduë en l'air prêcher à ſes enfans, & leur perſuader de ſouffrir le Martyre ? C'eſt à ce coup, mes chers enfans, dit-elle, qu'il faut faire voir à Dieu, l'amour que nous avons pour luy. C'eſt maintenant qu'il faut ſouffrir la mort tres-courageuſement, & il ne faut pas que moi qui ne ſuis qu'une femme, ſois plus forte que vous qui êtes hommes. Souvenés-vous de voſtre mere Martyre, & vous ſouffrirez plus courageuſement le martyre.] Elle n'euſt pas ſi-toſt achevé ſon diſcours, qu'on luy attacha une groſſe pierre au col, & on la jetta dans la riviere. Et par ce trait de cruauté, il fut vray de dire, que celle qui avoit pluſieurs enfans fut abbatuë.

Son courage à exhorter ſes enfans.

Le lendemain, l'Empereur fit attacher ſes ſept enfans à ſept divers poteaux, & les tourmenta diverſement, ſans conſiderer, ny la foibleſſe de leur âge, ny l'innocence de leur vie. Le premier appellé Creſcence eut la gorge tranſpercée d'un coup de lance. Julien fut cruellement frappé à l'eſtomac. Nemeſe mourut d'un coup qu'on lui donna au cœur, Primitif fut bleſſé au ventre, Juſtin fut déchiré en pieces, Euſtache bleſſé par tout le corps, Eugene coupé en deux parties; Et ainſi la cruauté moiſſonna ces ſept fleurs de la terre, & Dieu les tranſplanta au Ciel, l'an 138. où ils regnent & regneront avec leur mere durant l'Eternité. O que cette generation & famille a été belle & éclatante en la terre & au Ciel!

La particuliere vertu de Sainte Symphoroſe & de ſes ſept enfans, a été de penſer ſouvent à la gloire du Ciel. Penſez y à leur exemple, excités par ces paroles de S. Auguſtin. [N'aimez plus ce ſiecle, auquel tous ceux qui y vivẽt doivent mourir, mais aimez & penſez ſouvent au ſiecle futur auquel tous ceux qui vivent ne mourront plus.]

Au commandés vices. chap. 29.

Reflexions Spirituelles.

1. Quand les parens aiment bien leurs

enfans, ils les voyent volontiers endurer pour la cauſe de Dieu. Sainte Symphoroſe aimoit ſes ſept enfans tout autant que ſi elle eût eu ſept cœurs : Et neanmoins avec ſes ſept cœurs, elle n'eût pû deſirer davantage qu'elle deſira de les voir mourir pour la foy de Jeſus-Chriſt, c'eſt la être vrayement martyr : c'eſt la étre vrayement Chrêtien ? Vous qui liſés cét exemple de l'amour d'une mere?avez vous de ſemblables dégagemens:ou plûtôt de ſemblables attaches à l'amour de vos enfans : leur pouvés-vous mieux deſirer que Dieu & leur ſalut? ou pouvez-vous mieux leur procurer ce bien, que par une ſainte & heureuſe mort.

II. Quand les enfans aiment bien leurs parens,ils ſuivent volontiers leurs bons exemples juſques à la mort ? Et même juſqu'au martyre, s'il en eſt beſoin.L'amour des enfans pour leurs parens eſt loüable en ce point,quand il les approche de Dieu qui eſt leur veritable Pere ; & non pas quand il les retire ou empêche d'aller à luy, Il faut haïr pere & mere ſelon l'Evangile, & les fouler aux pieds ſelon S.Jerôme, quand ils s'opoſent à nous quãd nous voulõs être à Dieu. Mais il les faut aymer double-

ment, & les ſuivre avec grande allegreſſe, s'ils nous en facilitent & montrent le chemin. Ces enfans ne peuvent plus obliger leur mere qu'en mourant avec elle, & nous ne pouvons davantage honorer nos parens qu'en étant vertueux.

III. Quand la foy eſt en l'ame, elle égale les meres & les enfans, les femmes & les hommes, & en divers cœurs elle a les mêmes effets. Symphoroſe eſtoit femme, ſes enfans étoient jeunes, & les uns & les autres en differens ſuplices montrent un même courage, n'excuſons point noſtre état, noſtre ſexe & noſtre âge. La foy eſt pour tous. Le Paradis eſt pour tous. Mais tous ne ſont pas pour la foy, ny pour le Paradis, parce qu'ils n'en ſuivent pas les maximes, & n'en prenent pas le chemin. Ah! que nous nous trompons quand nous voulons arriver au même terme, & prenons un chemin ſi contraire à celui qu'ont tenu tous les Saints, qui eſt de vivre & mourir ſelon Dieu, afin de vivre & regner avec luy.

La France honore ce même jour à Mets, S. Arnoul Eveſque tres-liberal aux pauvres, tres-ſevere à ſoi-meſme, vigilant pour le bien de ſon troupeau & honoré de Dieu,

depuis sa mort par beaucoup de miracles.

La même France honore encore en Normandie saint Clair, Martyr.

L'Afrique à Carthage, sainte Gondene Martyre & Vierge.

La Mysie, à Doroslore saint Emilian Martyr.

La Galice, sainte Marine, Vierge & Martyre.

L'Italie à Milan, saint Materne; à Bresse, saint Philastrie; à Seigne saint Brunon, Evêque.

Ce jour mourut le Bienheureux Robert Salentin, de l'Ordre des Celestins.

L'Eglise fait l'Office simple de sainte Symphorose.

SAINT ARSENE, ABBE' & Confesseur.

QUand sera-ce, mon Dieu, que vous donnerez à ces personnes de Cour & du grand monde, une affection à la retraite semblable à celle de ce grand Arsene, qui a verifié en sa personne cette parole de Dieu chez Amos! *Viendra le jour que celuy qui parmy les forts a un cœur fort & robuste, s'enfuira tout nud.* Belle description de la sainte fuite, que fit Arsene Romain de nation, *Surius & saint Hierôme.*

lors qu'il se retira de la Cour de l'Empereur Theodose, où il étoit parmy les forts & les grands de la Cour, pour s'enfuïr dans le desert à la façon qui suit.

Il étoit Diacre de l'Eglise Romaine, quand il fut choisi par le Pape Damase pour gouverner & instruire Arcade fils de l'Empereur Theodose. Comme un jour il luy faisoit leçon, l'Empereur entra dans la chambre, & le trouva debout, & son fils Arcade assis; dequoy il le reprit, & voulut que desormais son fils fut debout, & son Precepteur assis. Belle leçon, pour apprendre aux parens d'honorer les Precepteurs de leurs enfans. Peu aprés Arcade ayant fait une faute; Arsene se servant de son autorité, le chastia, & averty que pour cela on vouloit luy ôter la vie, il s'enfuit de la Cour, se déguisa en pauvre; se retira en une haute montagne, & entendant une voix qui luy dit : *Arsene, fuy les hommes, & tu seras sauvé*, il se fit aussi-tôt Religieux. *Qui obeït de la façon à Dieu, peut esperer d'estre predestiné.*

Sa retraite de la Cour

Aprés cette premiere fuite, il entendit la même voix qui luy dit: [Arsesseni, *Fuge, Tace, Late.* Arsene Fuyez, Taisez-vous & vous cachez, car ce sont

là les principes du Salut. Cette voix ſemblable à celle du Seigneur dont parle David, *Qui ébranle le deſert*; le fit ſortir du deſert pour aller en la montagne Scete en Egypte, où vivoient de tres-bons Religieux. Il y fut receu âgé de ſoixante cinq-ans, & y demeura vêtu fort pauvrement, cachant ſa grande ſcience, converſant avec les plus idiots, veillant quaſi toute la nuit, *Parce que*, diſoit-il, *Vn bon Religieux ne doit dormir qu'une heure.* Il étoit ſi affectionné à l'oraiſon, que la commençant au Soleil couchant, le Soleil levé le trouvoit encore en Priere. Si bien qu'il pouvoit dire auſſi bien que David. *Mon Dieu dés le matin je veille pour penſer à vous.* Si par fois ſon eſprit abbatu ſe laiſſoit aller à quelque chagrin ou dégoût, il le relevoit, diſant; *Arſene, qu'és-tu venu faire en Religion? Pourquoi as-tu quitté le monde? N'eſt-ce pas pour plaire à Dieu? Fais-le donc.* Un Gentilhomme Romain luy porta le teſtament d'un de ſes freres, qui lui avoit laiſſé de grands biens; lequel il renvoya, diſant: *Ie ſuis mort devant luy & je ne ſçaurois exercer aucune action d'homme vivant.* Heureux le Religieux qui en peut dire autant.

Aprés avoir ainsi fuy le monde, & la compagnie des hommes, il a tâché de fuyr l'honneur & la gloire du monde. Sa sainteté éclatant, on venoit de toutes parts pour le voir, plus il se cachoit. Le Patriarche Theophile avec le Gouverneur de la Ville d'Alexandrie étans venus pour le voir, & le prians de leur dire quelque parole d'édification, *Quand vous entendrez dire*, leur dit-il, *qu'Arsene est en quelque lieu, ne l'allez plus chercher.* Une Dame Romaine vint en Egypte pour le voir, & luy la rencontrant hors de sa cellule, la reprint aigrement d'être venuë, & comme elle le prioit à deux genoux de prier Dieu pour elle. *Ie prie Dieu*, dit-il, *que je ne me souvienne jamais de toy. Parler de la façon, c'est bien vouloir mourir au monde.* Les Barbares étans venus en la montagne où il estoit, tous les Religieux s'enfuirent, & luy seul demeure, disant : *Si Dieu n'a pas soin de moy, pourquoi souhaitte je de vivre.* Il recommandoit aux Religieux particulierement trois choses. La premiere de bien vacquer à leur interieur. La seconde de se garder des pechez interieurs. La troisiéme d'avoir en toutes leurs actions, une intention tres-pure.

Le bruit de ſa ſainteté vint juſques aux oreilles de l'Empereur Arcade, jadis ſon écolier, qui luy écrivit, & le pria de luy pardonner le deſſein qu'il avoit eu de le tuër, & de prendre en aumône tous les droits qu'il levoit en Egypte, pour les diſtribuer aux pauvres. A quoy il répondit de bouche, à celuy qui avoit été le porteur de la Lettre: [Je prieray Dieu, qu'il luy pardonne ſes pechez, mais puiſque je ſuis mort au monde, je ne veux point me mêler d'exiger ſes droits.]

Aprés avoir vêcu cinquante cinq ans en cette ſolitude, plûtôt en Ange qu'en homme, il ſçeu par revelation divine, que bien-tôt il mourroit, il avertit ſes Religieux, & les prie de ne donner à perſonne ſon corps aprés ſa mort: mais de le trainer au haut de la montagne avec une corde attachée à ſes pieds. Etant prés de mourir il pleura & trembla, & ſes diſciples luy en demandans la cauſe, il répondit: [Je tremble, parce que je crains la mort, & je l'ay toûjours apprehendé dépuis le premier jour que je ſuis entré en Religion.) Peu aprés il mourut ſi doucement, qu'il paroiſſoit comme un homme qui ſommeille. Sa mort fut l'an 120. de ſon âge. Son humilité.

le, & quand tu l'entendrois, ce ſeroit inutilement, car tu n'y obeys pas.

II. *Tace Arſeni. Arſene tais-toy.* Ce ſecond avis donné par l'Ange au grand Arſenius, montre que la fuite du monde eſt inutile, ſi le cœur & l'eſprit ne le quittent auſſi-bien que le corps. La vraye ſolitude eſt celle des penſées qui rejettent tout ce qui les diviſe afin de ſe recuëillir totalement en Dieu. O combien de fois noſtre cœur ſe diſſipe-t'il par les paroles qui ſortent de la bouche ! Combien de fois ſe trouble-t'il par les vains entretiens que nous-nous donnons à nous-mêmes, penſant aux choſes étrangeres. Gardons le ſilence de la bouche, ſi nous voulons que nôtre ame conſerve la paix? gardons le ſilence du cœur, ſi nous voulons que Dieu nous parle interieurement ? Cette parole de Gerſon eſt tres-vraye. *Iamais les grands parleurs & les eſprits diſſipez, n'ont fait des gens ſpirituels.*

III. *Late Arſeni. Arſene cache-toi.* Cette troiſiéme parole dite par l'Ange, a grand rapport avec celle que le Sauveur a dite, quand vous faites quelque bonne œuvre, cachez-là aux yeux des hommes, & ſi vous pouvez à vous méme ; autrement vous n'aurez point de

les tourmens, il fit entendre une voix celeſte, qui lui dit : *Marguerite ſervante de Dieu, vous êtes victorieuſe.* Il ne faut que ſçavoir la vie de cette glorieuſe Martyre, pour juger que les deux loüanges qu'il luy donne l'appellant 1, *Servante de Dieu.* 2 *victorieuſe*, luy conviennent fort bien.

C'étoit une fille unique d'Ediſe, grand Prêtre des Dieux, laquelle née en Antioche perdit ſa mere dés ſon enfance, & fut miſe ſous la conduite d'une Dame Chrêtienne fort vertueuſe. Celle-cy voyant que l'eſprit de Marguerite promettoit quelque choſe, s'appliqua tres particulierement à l'inſtruire des choſes de la foy, à luy apprendre l'hiſtoire des Martyrs, à l'exciter à leur imitation, enfin à la rendre bonne ſervante de Dieu : *Quand on donne de ſemblables inſtructions à de jeunes filles, difficilement ſont-elles mondaines.*

Olibre Preſident de l'Orient, l'ayant veuë une fois fut tellement ravy de ſa beauté qu'il voulut l'épouſer ; mais ayant appris du pere de la fille, qu'elle étoit Chreſtienne, il changea ſon amour en furie & reſolut de la bien tourmenter. Il commanda premierement qu'elle fut foüettée cruellement, 2. qu'on la

grattât avec des ongles de fer, 3. qu'on l'attachât avec des clous, 4. qu'on lui fit ſouffrir les tourmens de la plus cruel. le gehenne : Enfin qu'on la mit en une priſon obſcure. *N'eſt il pas vray qu'il falloit être bonne ſervante de Dieu, pour endurer tous ces tourmens ?*

Etant en la priſon le Diable luy apparut en forme de Dragon, & auſſi-tôt ſe verifia en elle ce que chante David ; *Conculcabis Leonem & Draconem. Vous foulerez à vos pieds le Lion & le Dragon :* Car elle n'eut pas ſi-tôt fait le ſigne de la Croix, qu'elle le vit à ſes pieds, & en même tems une lumiere venant du Ciel, chaſſa les tenebres de la priſon, & la rendit ſemblable à un petit Paradis. Peu aprés elle fut guerie de ſes playes, & entendit une voix du Ciel qui la conſoloit & l'aſſeuroit de ſes victoires,& de la gloire qu'elle poſſederoit, *Certes il n'appartient qu'au Ciel de bien careſſer ſes ſervantes.*

Olibre toûjours paſſionné contre cette Sainte Vierge renouvella ſa fureur, & la fit ſortir de la priſon pour la faire paſſer par des plus cruels ſupplices. D'abord qu'elle parut devant luy, il fut ſurpris de la voir auſſi belle & gaye que jamais,& au lieu de ſe fléchir

il s'irrita davantage contte elle: Il commanda qu'on la mit toute nuë. *C'étoit un grand ſupplice à une Vierge*, qu'on lui brûlât le ſein, & les côtez avec des flambeaux ardens; enfin on la jetta dans une cuve d'eau, les pieds & les mains liées, à deſſein de la noyer. Mais le deſſein de Dieu fut autre; car comme elle étoit en cét état, il parut une colombe blanche, qui tenant en ſon bec une couronne, ſe repoſa ſur la tête de la Martyre. On vit une colombe de feu paroître en l'air avec une croix brillante: & il arriva un tel tremblement de terre, que les cordes ſe rompirent, & elle ſortit ſaine de cette cuve. Il faut avouër que la puiſſance de Dieu excede la malice des hommes.

Les miracles arrivés en ſon martyre

Ces merveilles arrivées firent que pluſieurs des ſpectateurs ſe convertirent, de quoy Olibre averti & fâché, les fit martyriſer; & auſſi-tôt donna Arreſt qui portoit, que Marguerite Chrêtienne ſeroit decapitée. Le bourreau ſe diſpoſe à l'executer, & comme il la voit ſi belle & ſi courageuſe, il tremble & n'oſe l'offencer. Sur cela elle le regarde, & luy dit, Ne craignez point Romain, puis que je ne crains point vôtre main. Donnez-moy hardiment le coup qui

Digitized by Google

me doit rendre éternellement bienheureuſe. Cela dit, elle tendit le col; & recevant le coup, elle rendit ſon eſprit à Dieu, l'an de nôtre Seigneur 300. ſous l'Empire de Diocletian.

Son particulier deſir a été de vaincre & ſurmonter le Diable. Demandez à Dieu par ſes merites de participer à ſes victoires, & vous ſouvenés d'une parole de Caſſiodore [La plus forte arme pour combatre le Diable, eſt une deffence de ſes propres vertus.]

Reflexions Spirituelles.

I. Dieu fit ſortir le jour des tenebres quand il fit naître ſainte Marguerite d'un Prêtre des Idoles. Adorez l'élection de ſa providence, & les conduites de ſa grace : il fait ce qu'il veut, & nul n'oſe luy demander pourquoy il le fait. Mais eſperez en luy, & travaillez de vôtre part à répondre à ſon divin appel comme a fait cette Sainte, croyant aux inſtructions de ſa pieuſe maîtreſſe. Helas elle commença ſi tôt à aimer Jesus Christ, & vous depuis tant d'années vous n'avez pas peut être encore commencé,

II. Sa beauté donna de l'amour au Tyran, mais ſa chaſteté ferma toutes

les avenuës par leſquelles il pouvoit entrer dans ſon ame; Ny les careſſes ne la fléchirent point, ny les menaces ne l'ébranlerent point. Ah que la beauté du corps eſt eſtimée des hommes! mais que la chaſteté de l'ame eſt bien davantage priſée, & de Dieu & des Anges. Celle-là pare l'exterieur, celle-cy brille dans l'interieur: celle-là eſt un apas de pechez, celle-cy une ſource de graces: celle-là perit avec le tems, celle-cy dure dans l'éternité. Aimez-là ſelon voſtre pouvoir, vous à qui Dieu fait la grace de connoiſtre ſon prix. Gardez-là avec ſoin vous qui l'avés par ſa miſericorde, ou la reparés par vos larmes ſi vous l'avés perduë par vos pechés.

III. C'eſt peu que cette fille ſurmonte encore les Tyrans, elle ſurmonte encore le diable qui ſe transforme en Dragon afin de l'étonner; & c'eſt pourquoy peut-être elle eſt reclamée dans l'Egliſe comme victorieuſe des Demons & ſecourable dans les plus grandes neceſſités des hommes. C'eſt ainſi que le Diable perſecute toûjours les ſerviteurs de Dieu: C'eſt la forme qui luy eſt le mieux duë pour deſigner ſa cruauté, que la forme de dragon.

Mais la victoire que cette Sainte en remporte nous apprend à ne le craindre non plus qu'à le croire jamais. Pouvons nous croire celuy que nous ſçavons être ennemy declaré de nôtre ſalut ; pouvons-nous craindre celuy qu'une petite fille ſurmonte au ſeul nom de Ieſus-Chriſt. Il y en a qui craignent ſa puiſſance, mais helas ! il y en a bien plus qui croyent à ſes tromperies. Ne le croyés pas & vous n'aurez jamais ſujet de le craindre.

La France honore ce même jour, en Gaſcogne ſaint Clair, martyriſé pour la Foy, ſous l'Empire de Galien.

Le Mont-Carmel honore ſaint Elie Prophete.

La Judée, ſaint Joſeph ſurnommé le Juſte & propoſé avec ſaint Mathias.

L'Egypte à Damas, ſaint Sabin, & quinze autres Martyrs.

Le Portugal ſainte Vuilgeforte Vierge & Martyre.

La Picardie en un village du Boulonnois ſaint Vulmar Abbé.

L'Eſpagne honore à Cordouë, ſaint Paul Diacre.

L'Allemagne, à Treves, ſainte Severe Vierge. *Martyrologe Romain.*

L'Egliſe fait l'Office de ſainte Marguerite.

SAINT ELIE PREMIER
Instituteur de l'Ordre des Carmes.

AYant entrepris de mettre en ce Livre les Vies de tous les Fondateurs des Ordres Religieux, pour la consolation de ceux qui suivent leur Institut, & pour l'instruction de ceux qui liront leurs histoires : Je n'ay pas voulu omettre celle du Prophete Elie, que les Canons tiennent avec grande raison pour premier auteur de leur Religion, comme l'ayant fondée sur le Mont-Carmel même avant l'Evangile : Et ébauché sous la vieille Loy avec les enfans des Prophetes l'état Religieux que Jesus-Christ a perfectionné au Nouveau Testament, par ses conseils, comme par ses exemples. Nous ne le pouvons mieux faire que par les paroles même que le Sage a dit de lui. Elie le Prophete a paru comme un feu, & sa parole a brûlé comme un flambeau ardent. En effet il a été nourry de feu, il a tiré le feu du Ciel, & il a été enlevé dans un chariot de feu. *Eccles. 48.*

Le Prophete Elie prit naissance en Arabie, de parens qui estoient de la

tribu du grand Prêtre Aaron. Etant encore dans le ventre de sa mere, son Pere Sabacha vit en songe une compagnie de jeunes hommes tous vêtus de blanc qui le lioient avec des bandes au milieu d'un feu, & luy presentoient une flâme de feu à manger. Cette vision montroit assez quel devoit être cét enfant, & comme le feu du Saint Esprit devoit brûler son ame, & la rendre capable d'enflâmer le peuple d'Israël en l'amour de son Dieu, & de resister constamment à l'Idolatrie. Ce qu'il fit, car l'impie Achab qui lors tenoit les resnes de l'Empire d'Israël avec la superbe Jezabel sa femme, affligeant les saints Prophetes, & contraignant le peuple de Dieu de sacrifier aux Idoles. Elie remply de zele & de ferveur fut trouver le Roy Achab; & luy donna asseurãce de la part du Dieu vivant que ses pechez avoient fermé le Ciel, & qu'il ne tomberoit sur la terre ny rosée ny pluye, l'espace de trois ans & demy.

Dieu honora tant son Prophête qu'il lui donna pleine puissance de fermer & ouvrir le Ciel, de donner de la pluye & de la retenir. Cependant il l'avertit de quitter la Cour du Roy, & de se retirer en Orient vers le torrent de Carith, où

Digitized by Google

il le nourrit par le miniſtere des Corbeaux. Les merveilles de ce S. Prophete paroiſſent par aprés en Sarepta : là il multiplie chez la véuve, & la farine & l'huile durant tout le tems de famine,& eſt le premier d'entre les hommes ſelon l'Ecriture Sainte qui a reſuſcité un mort. Trois ans de famine s'étant écoulés il va trouver le Roy Achab , & aprés luy avoit remontré l'énormité de ſes pechés & de ſon Idolâtrie luy ſignifie la miſericorde de Dieu , & que le Ciel donneroit bien tôt de la pluye. Pour cét effet il fait aſſembler au Mont-Carmel 450. faux Prophetes du Dieu Baal,& 400. autres faux Prophetes des Boccages , en preſence du Roy , & de tout le peuple , & aprés leur avoir donné le chois de faire voir par un miracle ſi Baal étoit Dieu ; prend un Bœuf , le met en pieces ſur un morceau de bois, l'arroſe d'une quantité d'eau,& alors ſe mettant en prieres en preſence du Roy, de tout le peuple & des faux Prophetes pour preuve du vray Dieu qu'il adoroit, fait décendre du feu du Ciel , qui conſume l'holocauſte,le bois,les pierres & l'eau, au grand étonnement de tous les aſſiſtans;enflâmé de l'amour de Dieu met à mort tous les faux Prophetes. Il ſe

met aprés en prieres, donne de la pluye en abondance, ouvrant le Ciel qui avoit été fermé trois ans & demy. Que diray-je davantage ; Dieu l'ayant conforté d'un morceau de pain cuit ſous la cédre & d'un verre d'eau, il chemine par les deſerts l'eſpace de 40. jours ſans manger juſqu'à la montagne d'Oreb. Il oint par aprés Hazael & Jehu pour punir les Idolatres, choiſit Elizée pour ſon ſucceſſeur fait décendre le feu du Ciel par ſa ſeule parole, pour devorer les Ambaſſadeurs du Roy Ochoſias impie.

Saint Jerôme aſſeure, écrivant contre Ioviniam, que ce S. Prophete n'a jamais été marié, & qu'il fut le premier des hommes qui a gardé une perpetuelle chaſteté. Sa demeure ordinaire étoit le Mont-Carmel où il vivoit ſolitairement & religieuſement, obſervant les trois principaux points de religion, ſçavoir, pauvreté, obeyſſance & chaſteté, comme rapporte fort bien ſaint Iean, Patriarche de Jeruſalem écrivant de l'Inſtitution des Carmes à Capraſe Prieur du Mont-Carmel.

Entre les Diſciples d'Elie j'en trouve 4. fort ſignalez, ſçavoir le Prophete Elizée, le Prophete Jonas qui étoit fils de la bonne véuve de Sarepta qu'Elie

avoit

avoit reſuſcité le Prophete Michée, & Abdias.

Enfin ce grand Prophete étant âgé de 125. ans fut ravi en un chariot de feu en un lieu delectable l'an de la creation 3136. ſelon Torniellus, où il attend le ſecond avenement du Fils de Dieu, afin de paroître encore icy bas pour prêcher le ſaint Evangile contre l'Antechriſt & ſes adherans.

Elie eſt tenu par pluſieurs graves Auteurs, le premier Inſtituteur de l'Ordre des Religieux Carmes ainſi appellez parce qu'ils demeuroient au Mont Carmel en Syrie, ſejour ordinaire des Saints Prophetes Elie & Eliſée; Ce fut en cette Montagne qu'Elie inſtitua une compagnie de Saints Perſonnages, leur enſeignant de garder une perpetuelle virginité, & leur expliquant la Loy de Dieu. Cette ſainte Societé fut entretenuë par Eliſée, & demeura en ſon entier juſques au tems du Meſſie & de la Loy Evangelique, & alors informée du Chriſtianiſme, & enrichie par les Ordonnances Apoſtoliques, garda toûjours le nom, l'habit & quelques ſaintes obſervations de leur premier Inſtituteur Elie; Depuis Albert Patriarche de Jeruſalem leur a

preſcrit une regle qui a été approuvée de pluſieurs Souverains Pontifes. Saint Loüis Roy de France venant de la terre Sainte l'an 1256. amena avec lui ſix Carmes, leſquels ſe ſont depuis multipliez dans l'Occident pour le bien de l'Egliſe & le ſervice des Fideles.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Elie fut un Prophete de feu par le zele qu'il eut pour la gloire de Dieu, & par les paroles qu'il dit, & les œuvres qu'il fit pour rétablir la Foy & la Religion dans le peuple d'Iſraël. Je ſuis brûlé du zele, dit-il, pour le Seigneur des armées, parce que les enfans d'Iſraël ont tranſgreſſé ſa Loy. Avez-vous quelque amour pour voir Dieu honoré, & quelque déplaiſir quand il eſt offenſé: Ce ſont pourtant les deux marques du zele qu'on doit avoir au cœur? Avez-vous le courage de reprendre les vices & ceux qui les commettent, ou de vous y oppoſer par les actions qui dépendent de vous & de voſtre charge ou de voſtre credit? C'eſt pourtant en ces choſes que paroit voſtre amour ſi vous en avez: & vous témoignez ſi vous les omettez, que vous n'en avez point.

Elie fut perſecuté de Jeſabel & chaſ-

ſe de Judée, contraint d'aller dans les Villages & dans les ſolitudes mendier ſa vie. C'eſt ainſi que Dieu traite ſes Saints. Dans l'ancien Teſtament auſſi bien qu'au Nouveau, la vertu a toûjours eu le vice pour ennemi, les juſtes ont été pourſuivis par les méchans. Et il n'y a eu foy, vertu, ny couronne que par la perſecution. Ah Dieu quels maux ne fait une grande puiſſance quand elle eſt violente! A quels excés ne ſe porte une femme quand elle ſuit ſes paſſions! Deteſtez ces grands crimes qui ſe font par les Grands quand ils n'ont pas de grandes vertus: Et choiſiſſez le partage d'Elie de ſouffrir pour Dieu & pour la juſtice plûtôt que de regner avec les pecheurs.

III. Elie aprés avoir maintenu les intereſts de Dieu, & ſouffert pour ſa Loy, & inſtruits ſes Diſciples à le faire aprés lui; fut ravi dans un chariot de flâmes, & attend au Paradis terreſtre ou en quelque autre lieu de bonheur, à venir conſommer ſon zele en confondant à la fin du monde les ennemis de JESUS-CHRIST. C'eſt ainſi que Dieu emmene en triomphe ceux qui ont combattu pour lui. Il falloit que cet homme qui n'étoit que de feu fut ravi

dans le feu. Ah ! Chrêtien, avez-vous un amour & un zele qui vous faſſe eſperer une fin pareille ? Ce Saint a fait ces choſes dans la Loy Judaïque, & vous dans le tems de l'Evangile vous ne voulez rien faire qui en puiſſe approcher. Si vous n'avez pas le courage de l'imiter dans la Cour, imitez-le pour le moins dans ſa bienheureuſe ſolitude. Et ſi vous eſtes Religieux, ou perſonne privée ; Vivez dans le monde comme Elie vit aujourd'huy dans le lieu où il eſt : Il y vit étant ſeul avec Dieu, faites le même. Vivez comme s'il n'y avoit que Dieu & vous au monde, & vous ſerez Saint, même avant voſtre mort.

SAINTE PRAXEDE, VIERGE Romaine.

CHaſte troupe de Filles qui vous êtes conſacrées au ſervice de Dieu, voulez-vous avoir un beau miroir pour concevoir voſtre beauté, Regardez Sainte Praxede qui a été cette Vierge, de laquelle parle Saint Paul, quand il dit : [La Vierge s'occupe à penſer aux choſes qui ſont du Seigneur, afin qu'elle ſoit ſainte.] Les con-

En la premiere aux Corinth. ch. 7.

tinulle occupations de Sainte Praxede, à tout ce qui étoit du ſervice de Dieu, font aſſez voir qu'on lui approprie ces paroles.

Elle étoit fille Romaine, de Prudence Senateur tres-illuſtre, ſœur propre de Timothée & de ſainte Pudentiane : Etant d'une famille ſi ſainte, il eut été bien difficile qu'elle n'eût participé à leur ſainteté. Pour y contribuer ce qui lui étoit poſſible, elle ne s'occupa qu'à des choſes tres-bonnes, & qui toutes ne viſoient qu'à la gloire de Dieu. Sa maiſon étoit ouverte à toutes les perſonnes vertueuſes, & leur ſervoit comme d'Egliſe pour y faire leurs prieres & oraiſons, pour y entendre la Meſſe, & pour y recevoir les Sacremens. Si bien que s'il arrivoit que quelque nouveau converti, voulut ſe façonner aux exercices de la pieté Chrêtienne, il ſe retiroit chez Praxede, comme un aſyle & une Ecole de vertu. Servant ainſi à ſanctifier les autres, elle n'oublia pas ſa propre ſainteté ; mais elle y travailla fort affectueuſement : Ses principaux exercices étoient d'aller viſiter les priſons & cachots, pour y conſoler ceux qui ſouffroient pour la défenſe de la Foy ; que ſi elle en rencontroit de bleſ-

Sa naiſſance.

Sa charité à viſiter les priſonniers.

fin de sa vie. Le faites-vous jeunes hommes ? est-ce vostre inclination jeunes filles ? A ce été la vostre, Peres & Meres, & hommes avancez en âge ? Helas ! comment auroit-elle été vostre occupation dés le commencement, elle ne l'est pas encore maintenant.

II. Aimer la visite des prisons & aller consoler les malades dans les Hôpitaux, sont les plus beaux emplois de la charité Chrétienne. Nous n'avons pas aujourd'huy les Martyrs à aller visiter & servir comme en avoit Sainte Praxede, mais nous avons Jesus-Christ, dans les prisonniers & dans les malades, aussi-bien qu'elle l'avoit dans les Martyrs : Il est au Ciel dans sa gloire : il est sur la terre dans ses pauvres & dans ses affligez. Il est dans le Saint Sacrement pour estre nostre nourriture : il est dans les pauvres pour être nourri de nous. Qui le servira en la terre le possedera dans le Ciel ; Et ceux qui se nourrissent si souvent de sa chair, doivent bien la nourrir quelquefois de leurs biens.

III. Qu'une personne meurt volontiers quand elle a bien vécu, & que cette derniere heure est douce aprés qu'on a passé sa vie dans les actions de pieté & de vertu solide. Je ne m'étonne

pas que les mondains craignent tant la mort, & que les Saints la desirent si ardemment. La diversité de leur vie met cette diversité dans leurs sentimens. Il est mal-aisé que deux vies si contraires ayent une même fin. Voulons-nous esperer en la mort, faisons de bonnes œuvres; ce sont-elles qui nous enrichiront, qui nous consoleront & qui nous couronneront. Commençons donc, ô mon ame, & n'estimons cette vie heureuse, que parce qu'elle nous peut aider à acquerir une heureuse mort; comme une heureuse mort acquiert un bonheur éternel.

La France honore ce même jour à Marseille, saint Victor soldat, qui ne voulant sacrifier aux Idoles, fut moulé sous une meule de moulin, & avec lui, trois autres saints Martyrs. La même France honore encore à Troye en Champagne, sainte Julie Vierge, laquelle convertit à la Foy le Capitaine Claude, qui vouloit la pervertir & fut martyrisée avec lui. Son corps est au celebre Monastere de Joarre. *Martyrologe de France.*

La Judée, Saint Daniel Prophete.

La Syrie honore saint Jean Moyne.

L'Allemagne à Strasbourg, saint Argobaste Evêque.

L'Armenie à Comane, saint Zatique Evêque & Martyr. *Martyrologe Romain.*

L'Eglise fait l'Office de sainte Praxede.

SAINTE MARIE *Magdeleine.*

QUe les pecheurs ſe convertiſſent? que les penitens ſe réjoüyſſent? que les plus parfaits loüent Dieu, de la converſion de Sainte Magdeleine? de laquelle on peut dire, ce qui eſt dans Iſaye, Babylone la confuſe eſt devenuë un miracle. Magdeleine avant ſa converſion n'étoit-ce pas une vraye Babylone pleine de peché, & confuſe de la multitude de ſes folles paſſions, mais aprés ſa converſion elle a été un miracle, 1. De fidelité à la grace, 2. D'une tres parfaite penitence, 3. D'un amour tout divin & celeſte. Sa fidelité a paru au point de ſa converſion, & ſon amour durant tout le court de ſa vie parfaite.

Son état avant ſa converſion.

Pour bien concevoir la fidelité à la grace d'appel. Il faut ſçavoir quel étoit ſon état avant ſa converſion. C'étoit une noble & riche Damoiſelle, fille de Sire & d'Eucarie, au rapport de ſaint Antonin, & ſœur de Lazare & de Marthe; laquelle aprés la mort de ſon Pere & de ſa Mere, eut pour une portion de ſon bien le Château de Magdelon en la Province de Galilée; étant encore

Digitized by Google

jeune & assez belle elle se jetta dans le train d'une vie trop libertine, & se laissant aller aux charmes de la volupté, elle fut une des mondaines & des scandaleuses de la Ville de Jerusalem. Le mauvais exemple qu'elle donna, & les mauvaises pratiques qu'elle entretint, furent la cause que par toute la Ville on la reconnoissoit pour pechereresse; aussi l'Evangeliste saint Luc lui donne-t'il ce nom. Comme elle étoit dans ce désordre, sa Sœur Marthe touchée de compassion, & picquée de l'honneur de sa maison, lui persuada, dit-on communément, d'assister à un Sermon que faisoit JESUS-CHRIST: Magdeleine, tant pour lui complaire, que pour contenter sa curiosité de voir & d'estre veuë, va au Sermon, se met au milieu de l'auditoire, & comme elle étoit assez attentive, JESUS-CHRIST, cet admirable & incomparable Predicateur, la regarda, & d'un trait de ses yeux lui toucha si puissamment le cœur, qu'en même-tems elle fut convertie, & en un moment. O moment tres precieux & adorable! Elle suivit l'attrait de la grace d'appel; & voyant tout à coup l'énormité de ses pechez, l'abomination de son ame, & le de-

Sa fidelité à la grace.

ſordre de vie où elle avoit été, elle en conceut une extrême douleur, & reſolut de ſe donner en proye à la Grace divine, pour faire une parfaite penitence. N'eſt-ce pas là un miracle de fidelité à la grace d'appel.

Sa penitence.

Pour ſa penitence, elle la commença auſſi-toſt qu'elle fut touchée ; & le Sermon fini, elle s'informa où JESUS s'étoit retiré, & ayant ſçeu qu'il dînoit chez un Phariſien, appellé Simon, elle y alla ſans delay ou remiſe, ſans conſiderer le, que dira-t'on du monde, ſans ſe ſoucier de ce qu'on croiroit d'elle, & de loin qu'elle vit JESUS-CHRIST aſſis à table, elle par une ſainte imprudence, dit ſaint Auguſtin, s'approche de lui, & n'oſant dans la veuë de ſes pechez, le regarder en face, elle ſe jette à ſes pieds par derriere, & tout à coup fondant en larmes, elle en jette en ſi grande abondance, qu'elles lui ſervent pour lui laver ſes pieds, & de ſes propres cheveux elles les eſſuye. Surquoy le Pape Saint Gregoire s'écrie. [Apprenez qu'elle étoit la douleur de Magdeleine la penitente, puis qu'elle n'a pas honte de pleurer au milieu d'un feſtin. Ses pleurs cependant & ſa façon de faire ſcandaliſerent le Phari-

ſien, & comme c'eſt la pratique des mondains de cenſurer les actions des gens de bien, il murmura & témoigna par ſes paroles qu'il blâmoit ſon procedé ; mais JESUS-CHRIST, fidele protecteur des ames qui lui ſervent, voulut eſtre ſon avocat : & entreprenant ſa défenſe, il la juſtifia devant le Phariſien, & ſe tournant vers elle, il la loüa de ſon amour, & lui donna une pleniere Indulgence de tous ſes pechez. Cette faveur obligea ſi fort le cœur de Magdeleine, qu'elle ſe reſolut de ne plus abandonner JESUS-CHRIST, & de s'attacher à ſon ſervice ; Et de vray dés ce tems-là, elle entendit ſouvent ſes Predications, elle le logea en ſa maiſon : elle eut recours à ſa bonté, lors que ſon frere Lazare fut malade, & ſix jours avant le jour de Pâque, elle aſſiſta au ſolemnel banquet que JESUS fit à ſes Apôtres en Bethânie, & lui oignit les pieds d'un tres-precieux onguent, vray ſymbole d'une ſincere penitence. Peu aprés elle l'accompagna juſques au Calvaire, & le vit mourir en Croix ; Elle l'embraſſa décendu de ce ſacré bois, & fut la premiere des femmes aprés la Vierge, qui le vit reſuſcité. Quarante jours aprés elle le vit mon-

ter au Ciel, & le reſte du tems qu'elle fut en Jeruſalem, elle s'employa à ſervir à la glorieuſe Vierge Marie & à viſiter les lieux où Jesus avoit été. Dieu ſçait avec quel ſentiment de pieté, & avec quel regret de ſes pechez. Quelque tems aprés la perſecution s'étant ſoulevée contre les Chrêtiens, les Juifs animez contre Magdeleine & ceux de ſa famille, les mirent dans un Navire ſans voile, ſans rame, ſans Pilote, à deſſein de les faire abîmer dans les eaux. Mais Jesus-Christ qui avoit aimé cette ſainte famille, conduiſit ſi bien par ſa divine Providence ce Navire, qu'il vint ſurgir à Marſeille, où ſainte Magdeleine aprés avoir prêché & converti beaucoup d'ames, ſe retira en un Deſert, où elle demeura l'eſpace de trente ans, faiſant une auſtere penitence, & pleurant continuellement ſes pechez, quoy que déja Jesus-Christ les lui eût pardonnez. [Aprés cela peut-on douter qu'elle n'ait été un miracle de penitence.

Son amour. Pour ſon amour, Jesus en a été le premier Panegyriſte, quand la voyant proſternée à ſes pieds, & noyée en ſes larmes, il lui dit pour la conſoler. Pluſieurs pechez vous ſont pardonnez, &

de cette ſi magnifique canoniſation, il en apporta la raiſon parlant au Phariſien, lors qu'il lui dit. [Ne blâmés pas Magdeleine du bien qu'elle me fait. Pluſieurs pechez lui ſon pardonnez ; parce qu'elle a beaucoup aymé.] Or ſon amour a paru grand, dit S. Gregoire, lors qu'elle a cherché avec tant de ferveur, le lieu où Jeſus-Chriſt étoit, & ayant appris qu'il étoit chez le Phariſien, ſans conſiderer ny le lieu ny le tems, elle ſe jetta à ſes pieds. Se rendant importune à ceux qui étoient au feſtin, mais cherchant ſa commodité pour demander ſa grace. Son amour parut encore plus grand, lors que ſçachant que ſon bon Epoux étoit condamné à mourir ſur le Calvaire, elle ſans craindre ny les Juifs, ny Pilate s'y tranſporta, & embraſſant la Croix, elle s'attacha à ſes pieds, juſqu'à ce qu'il eût rendu ſon ame ; Son amour fit voir encore ſon éclat, lors qu'elle chercha Jesus-Christ au ſepulchre, avec une ſi grande ferveur qu'elle y fut la premiere, & ne l'ayant pas trouvé, elle s'arrêta prés du Sepulchre, pleurant à chaudes larmes ſon abſence. Enfin ſon amour eut ſon dernier luſtre, quand retirée en Provence dans

Homelie 22. Tom. 30.

ce ſombre Deſert, elle paſſa trente ans dans le train d'une vie Angelique, & ne ſoûpirant qu'aprés ſon aimable Jesus, lequel ravi de voir ſon amour, voulu lui témoigner le ſien en la faiſant élever par les Anges ſept fois le jour, pour oüir la muſique Celeſte. Enfin ces trente ans expirez, elle pria un Prêtre d'aller avertir ſaint Maximin que le Dimanche ſuivant il ſe trouvât ſeul en l'Egliſe à l'heure de Matines. Le Saint Evêque y vint, & trouva la Sainte en oraiſon, & élevée en l'air, les bras étendus en haut, & l'ayant communiée il la vit expirer; Les Anges enleverent au Ciel ſon ame, & ſon corps demeura en terre comme un tres-precieux dépot.

Sa particuliere vertu, a été l'amour de Jeſus-Chriſt. Demandez-le à Dieu par ſes merites, & vous ſouvenez de ce beau trait de ſaint Bernard, qui dit Aymons, aymons derechef, Aymons ſans nous laſſer J.C. qui eſt né, qui a vécu, & qui eſt mort bleſſé de nôtre amour.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Marie Magdeleine dans ſa vie libertine a été le miroir des ames dereglées & a fait voir en ſoy tous les maux que l'amour du monde peut

produire. O que ces maux ſont grands & en grand nombre ! qu'il eſt aiſé de s'y laiſſer tomber, & difficile d'en ſortir quand on y eſt engagé ! L'amour prophane corrompt tous les biens que la nature & la grace ont pû faire au corps & à l'ame, il ſoüille la nobleſſe, deshonore la beauté, pervertit les richeſſes, & déregle l'eſprit. N'avez-vous jamais éprouvé ces effets en vous mêmes ; ou ne les remarquez-vous pas tous les jours dans les autres, ſi cela eſt : deplorez & craignez ce malheur & vous en éloignez.

II. Magdeleine en ſa converſion, eſt le miroir des ames converties, que Dieu par une grace toute miraculeuſe, tire du peché à la grace, de la mort à la vie, de l'Enfer au chemin du Ciel. Ah ! de combien de pechez étoit-elle coupable quand Dieu la regarda, & de quelle miſericorde eut-elle beſoin pour eſtre retirée de ſi grands maux ! Quelle reſiſtance avoit-elle peut-eſtre apportée juſques alors à la grace, & avec quelle promptitude conſentit-elle à ce nouvel attrait ! Hé qu'il eſt facile à Dieu quand il veut, de convertir une ame, Dieu appellant, & l'ame obeïſſant ! Mais qu'il eſt dangereux de re-

ſiſter à Dieu, quand il appelle l'ame. Demandez cét appel avec larmes, mais regrettez avec confuſion de n'y avoir pas juſques icy conſenti.

III. Marie Magdeleine dans ſa ſainte vie à été le miroir de toutes les ames parfaites, qui ſorties du peché, conſacrent leurs pechez, en les faiſant ſervir au ſaint amour de Dieu. Elle a expié ſon peché par ſes larmes, elle l'a reparé par ſa patience, elle l'a conſacré prenant occaſion d'en aimer davantage, & d'en glorifier celui qui l'avoit pardonnée. O ſaint amour que vous eſtes auteur de merveilleux changemens! Elle a été invariable en ce ſaint amour n'ayant jamais diſcontinué d'aimer celui qui l'avoit convertie. Elle a été infatigable, n'ayant jamais ceſſé de lui rendre ſes ſervices. Elle a été inſurmontable, n'ayant cedé à aucune des choſes qui pouvoient l'empêcher de le ſuivre. Enfin elle a été inſatiable, ne s'étant pû contenter de toutes ſes careſſes juſques à ce qu'elle l'aye veu dans ſa gloire. A quelle de ces perfections du ſaint amour pouvons-nous pretendre? Et en quelle qualité pouvons-nous regarder Magdeleine comme noſtre miroir! Pour le moins ſuivons ſa penitence, ſi nous l'a-

vons ſuivie pechereſſe. Et aimons beaucoup ſi beaucoup de peché nous ont été pardonnez.

La France honore ce même jour à Fontenelle, Monaſtere prés de Roüen, S. Vandrille premier Abbé de ce lieu, lequel étant parent du Roy Pepin, fut Connêtable du Roy Dagobert, garda perpetuelle virginité avec ſa femme, de ſon conſentement ſe fit Religieux, fut fait Soudiacre & Diacre par S. Oüent, & Prêtre par ſaint Omer, & mourut Abbé d'un celebre Monaſtere. *Martyrologe de France.*

La Macedoine, à Philippe, ſainte Symtiche, dont ſaint Paul parle dans ſes Epîtres.

La Galice, à Ancyre, ſaint Planton, Martyr.

Chypre, ſaint Theophile Martyr, qui avoit été Preteur.

Antioche, ſaint Cyrille, Evêque.

L'Auvergne, ſaint Menele, Abbé.

La Paleſtine, ſaint Joſeph, Comte.

L'Egliſe fait l'Office double de ſainte Magdeleine.

S. APOLLINAIRE, EVESQVE, & Diſciple de Saint Pierre.

QUand ſera-ce, Lecteur, que vous aurez une force de corps & d'eſprit ſemblable à celle de ſaint Apollinaire; de qui on peut dire auſſi bien que de cét ancien Caleb: Le Seigneur lui a donné de la force & ſa vertu a été perſeverante juſques en ſa vieilleſ- *S. Ambroiſe.*

ſe : Pour bien concevoir la force de ſaint Apollinaire, il ne faut que lire toute ſa vie.

Il étoit en Antioche, lors que ſaint Pierre transfera ſa chaire Apoſtolique de là à Rome ; ce qui fit qu'il l'emmena avec ſoy, & le fit ſon Diſciple. Il profita ſi bien ſous ſa conduite, qu'il le fit Evêque & l'envoya à Ravenne, pour y prêcher l'Evangile. Il n'y fut pas ſitoſt, qu'il donna la veuë, au fils de ſon hôte appellé Treve, & la gueriſon à la femme d'un Meſtre de Camp, qui avoit été long-tems malade. Ces deux Miracles convertirent ces deux familles & donnerent une grande eſtime de ce glorieux Prelat à tous ceux de Ravenne, pendant douze ans qu'il leur prêcha. Il n'y eût que les Prêtres des Idoles, qui s'oppoſerent à lui, & firent ſi bien par leurs menées, qu'ils le chaſſerent hors de la Ville, à demy mort. Six mois aprés ne pouvant ſupporter l'honneur qu'on lui rendoit, à cauſe de ſes miracles, ils le battirent rudement à coup de bâtons, ils le firent marcher pieds nuds ſur des charbons ardans ; & aprés ce ſupplice, ils le mirent derechef hors la Ville.

Deux de ſes Miracles.

En eſtant ſorti, il ſe retira en une

Cabane de Bergers, & de là il passa en la Province d'Emilie, où il resuscita la fille d'un homme nommé Ruffin, & convertit à la Foy tous ceux de la maison : L'Empereur Neron averti de ce miracle, & de cette famille convertie, envoya le Juge Messalin, pour tourmenter ce Saint. Celui-là s'étant saisi de sa personne le fit foüetter, battre avec des bâtons, verser de l'eau boüillante sur ses playes, briser sa bouche avec une pierre, & quatre jours aprés il l'envoya en exil. Croiriez-vous bien que ces divers tourmens n'ébranlerent point le courage de Saint Apollinaire, qui animé de l'Esprit de Dieu, fit voir qu'il étoit doüé du don du Saint Esprit, qu'on appelle la force. Heureux est le Chrêtien qui en est rempli !

Aprés que le Navire, où Saint Apollinaire s'étoit embarqué, eut fait naufrage, & que lui & cinq autres eutent été preservez ; il vint en Trace, où d'abord qu'il arriva, l'Idole du Temple Serapis devint muet, & interrogé pourquoy : Parce que, répondit-il, un des Disciples de saint Pierre me lie, & je ne parleray point, qu'il ne soit hors de la Ville. Ne voila pas la Prophetie de David accomplie, par-

Sa presence fait taire l'Idole.

lant des Idoles : Ils ont une bouche & ils ne parleront point, en la preſence des ſerviteurs de Dieu. Il paroit bien par là, qu'un bon ſerviteur de Dieu eſt plus fort que le diable. Cét Idole muet fut la cauſe qu'on chercha par toute la Ville, ce Diſciple de Saint Pierre; enfin on le trouva, on le foüetta, on le mit dans un Vaiſſeau pour le renvoyer en Italie. Arrivé qu'il fut à Ravenne, au contentement de tous les Chrêtiens, les Idolatres l'attaquerent, & irritez de ce qu'il avoit mis en poudre leur Idole, ils le menerent au Juge Taure, à deſſein qu'il le condamna à la mort; Mais Dieu qui diſpoſe de tout, donna des ordres tous contraires; car ce Taure voyant ſa fille aveugle dés ſa naiſſance, guerie miraculeuſement par les prieres de ſaint Apollinaire, l'envoya en une maiſon qu'il avoit aux champs, où il inſtruiſit durant quatre ans, tous ceux qui s'addreſſoient à lui, & en convertit une bonne partie. Quelque-tems aprés, les Prêtres des Idoles l'accuſerent au Juge, les Gentils le pourſuivirent ſi bien ſortant de la maiſon d'un Capitaine, que l'ayant attrapé & chargé de coups de bâtons ils le

Pſeaume 113.

laiſſerent pour mort. Aprés cét accident, il vêcut encore ſept ans en une Maladerie, & aprés avoir enduré l'eſpace de 29. ans, il mourut ſaintement, l'an de noſtre Seigneur 81. ſelon le rapport de Pierre Damien. 3. Mourir aprés avoir ſouffert durant 29. ans ; n'eſt-ce pas avoir témoigné de la force, & une vertu conſtante en la vieilleſſe. Sa mort.

Son particulier zele a été, la force d'eſprit; Tâchez de l'avoir, & vous ſouvenez de ce trait de ſaint Auguſtin : [Celui-là, dit-il, eſt vrayement fort & invincible, qui s'attache à Dieu, non pour avoir quelque choſe de lui, mais parce que ce lui eſt un bonheur d'être avec Dieu.] *De la vraye Religion chap. 47.*

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Saint Apollinaire a été heureux de pouvoir obtenir tant de miracles, pour confirmer la Foy de Jeſus-Chriſt. C'eſt l'effet de la parole du Sauveur même, qui a dit : [Ceux qui croiront en moy, chaſſeront les Diables, gueriront les malades, parleront des langues inconnuës & boiront les poiſons ſans en reſſentir du mal.] Sentez-vous ces miracles ; Si vous ne les operez pas ſur le corps, en avez-vous au moins les effets en voſtre ame ; Le Diable eſt-il

chaſſé avec toutes ſes pompes ; Les maladies des paſſions & des pechez, ſont-elles gueries ? parlez-vous le langage des Saints, ſouffrez-vous les maux ſans être troublez ? Ah que la Foy eſt rare, puiſque ces ſignes qui ſuivent la Foy, ſe trouvent en ſi peu de perſonnes.

II. Saint Apollinaire fut bien plus heureux d'endurer beaucoup de peines pour J.C. que d'operer par lui pluſieurs miracles. Les miracles ſont donnez pour ſervir aux autres, les Souffrances ſont pour noſtre propre profit. Le fils de l'homme dira bien au jour du jugement à ceux qui ont reſuſcité des morts. Je ne vous connois point ? Mais à ceux qui auront enduré pluſieurs peines pour lui, il dira, *C'eſt vous qui avez perſeveré avec moy dans mes tentations. C'eſt pourquoy, je vous prepare un Royaume pour demeurer avec moy.* Nous croirions qu'un homme ſeroit Saint, ſi nous lui voyons à nos yeux operer des miracles; Nous voyons tant d'occaſions de ſouffrir, hé pourquoy ne les eſtimons-nous pas, puiſque elles ſont des plus belles marques de la vraye ſainteté !

III. Ce Saint fut enfin parfaitement heureux, parce que la patience acheva ſon martyre, & la perſeverance lui donna

donna la couronne. Nous ne nous laſſons de rien, ſitôt que de la peine; Dieu neanmoins la veut faire durer à pluſieurs, autant que la vie. Ce n'eſt pas pour avoir bien commencé que nous ſerons heureux, c'eſt pour avoir bien fini: Demandés cette grace de la perſeverance, car elle eſt un don tout pur de la bonté de Dieu, que les Saints aprés les bonnes affections & les longues ſouffrances, ne peuvent meriter par juſtice. Tâchez de l'obtenir de ſa miſericorde, & de la meriter par quelque bien-ſeance, puiſque c'eſt d'elle que depend le ſalut.

La France honore ce même jour au Mans, ſaint Liboire Eveſque, tellement porté à orner les Egliſes, qu'outre celles qu'il a embellies, il en a fait bâtir juſques à dix-ſept à ſes propres dépens.

L'Italie honore à Rome, ſaint Raſphe, Martyr, ſainte Primitive, Vierge & Martyre: les ſaints Apolline & Eugene, Trophime & Theophile, Martyrs & les ſaintes Romule, Redempte & Herunde, Vierges.

La Bulgarie, pluſieurs Martyrs tuez diverſement par l'impie Nicephore.

Le meſme jour mourut à Rome, ſainte Brigitte vefve, native de Suede, & la bienheureuſe Jeanne d'Orviete, Religieuſe de S. Dominique.

L'Egliſe fait l'Office ſemidouble de ſaint Apollinaire.

SAINTE CHRISTINE, *Vierge & Martyre.*

OBligez les trois puissances de vôtre ame à loüer, benir & aimer Dieu; de ce qu'il a donné à sainte Christine le moyen de dire à Iesus-Christ, ce que dit autrefois cette ancienne Sephora, *Sponsus sanguinum tu mihi es. Vous m'êtes un Epoux de sang.* Certes elle a bien pû le dire, puisque pour son amour, elle a donné son sang par un long & bien cruel martyre.

Sa naissance. La Ville de Tarau en Toscane, fut le premier berceau de cette sainte fille, laquelle, née de parens tres-illustres, fut élevée & instruite par un celeste Precepteur qui fut un Ange. *En verité quand on est instruit par un Ange, on est bien-tôt avancé en la science des Saints.* Ayant donc reçeu les premieres impressions de la Foy par cét Ange, elle brisa les Idoles de son pere appellé Urbain, & se servit de l'or & de l'argent, dont ils êtoient étoffez pour faire des aumônes aux pauvres; Son pere Idolatre au dernier point, informé de ce qu'avoit fait sa fille, entre en une telle

rage, qu'oubliant & la chair & le sang, & la nature, il la soufletta luy même, & la fit foüetter en sa presence, & déchirer sa chair avec tant de cruauté, & d'inhumanité, qu'elle tomboit à terre par morceau. Ce que voyant cette genereuse fille avec une heroïque patience, prit quelque morceaux de sa chair, & les offrant à son pere, luy dit, *Prens cruel Tiran, & saoulē toy de la chair que tu as engendrée.* Cela n'étoit-il pas capable d'adoucir le cœur d'un pere; mais la colere d'Urbain étoit trop allumée pour s'éteindre si-tôt. Il commande qu'on mette sa fille dans une roue de fer, un peu élevée de terre; & qu'au dessous qu'on y allume des charbons. *O que Dieu est un bien meilleur pere que l'homme.* Dieu la voyant en cét état, & la voulant sauver, permit que le feu ne brûla point la chair de cette chaste fille, & qu'il envoya ses flammes contre plus de mille Idolatres, qui en furent brûlez. Si bien que cét accident rendit veritable ce qu'avoit dit David. *Exarsit ignis in Synagoga eorum, flamma combussit peccatores. Le feu est allumé dedans la Synagogue, & la flamme a brûlé les pecheurs.* Ps. 105.

Miracle en un Martyre.

Ce ſupplice n'ayant pas reuſſi ſelon la volonté de ce pere barbare, il commanda qu'on la jettât dans le Lac de Volſene ; on le fait, mais les Anges la ramenerent au bord, ſaine & ſauve ; & le lendemain on trouva ce miſerable pere roide mort dans ſon lit : C'eſt ainſi que Dieu châtie ceux qui perſecutent ſes ſerviteurs. Dion ſuccedant à ſa charge de Gouverneur, ne ceda rien à ſa cruauté, & éprouva le courage de la Martyre par un nouveau tourment, il la fit coucher dans un berceau de fer plein d'huile, de poix & de reſine, & elle s'y étendant ; dit fort gayement : [Vrayement on a raiſon de me mettre dans ce berceau, comme un enfant qui vient d'eſtre regeneré par le Baptême.] Et dans cette penſée, elle ne ſentit point de mal ; on la mena toute nuë au Temple d'Apollon, & auſſitôt qu'elle y fut entrée, l'Idole tomba par terre, & fut reduite en pieces, dequoi Dion fut ſi étonné qu'il en mourut & trois mille perſonnes ſe convertirent à la Foy.

Admirable converſion.

Dion mort, Julien prit ſa charge & continuant à tourmenter ſainte Chriſtine, il la fit jetter dans un fourneau embraſé ; & ce fut là où durant cinq

jours elle ne fit que loüer Dieu, & chanter ses merveilles. Enfin on luy coupa les mammelles, & puis la langue, & cependant elle ne laissa point de parler ? Et pour dernier supplice, on l'attacha à un arbre, où elle fut percée de tant de fléches, que le sang ruissela par tous les membres de son corps, & luy donna occasion de pouvoir dire en mourant. O mon doux & admirable Jesus, Vous m'étes un vray Epoux de sang. Sa mort fut l'an de nôtre Seigneur 300.

Son particulier soin a été, de loüer Dieu dans ses plus grands tourmens. Proposons de l'imiter, & nous y excitons par cette parole de S. Iean Chrysostome. [L'homme étant fait de Dieu pour lui plaire & pour acquerir son royaume, doit durant le cours de sa vie offrir à Dieu un sacrifice de loüange. Sa mort. *Sur le Ps.* 144.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que la grace est admirable à prevenir des ames, & par le ministere des hommes dans la Foy, dans la patience, & dans la charité ! Nous n'avons pas des Anges comme Ste Christine a eu pour nous venir instruire, mais nous avons la parole de Dieu exterieure & interieure qui parle à l'oreille du corps

& à l'oreille de l'ame ; & si nous l'écoutons, elle peut suffire à nous rendre dignes saints. Entendons-nous cét Ange du Ciel ; obeïssons-nous à son instruction ; & nous preparons-nous à souffrir & à suivre tout ce qu'elle desire ?

II. Où est-ce que ne va la passion d'un homme infidelle, pour vanger l'injure qu'il croit faire à ses Dieux ! Un pere devient denaturé contre une pauvre fille, & fait déchirer à ses yeux la chair qu'il a produite. Le Diable se méle dans sa barbarie & veut perdre l'ame par les mêmes tourmens que l'autre employe pour détruire le corps. O que la passion est un tyran furieux, quand elle est dereglée ! O que l'erreur pour de faux Dieux & de fausses opinions emporte à d'horribles excez ! Craignez ces deux malheureux conseillers. Et du malheureux zele qu'eut ce pere aveugle pour venger ses faux Dieux ; Aprenez le vray zele & la veritable force que vous devez à Dieu, qui seul est veritable.

III. Mais à quoy se terminent toute la rage des hommes, & toute la faveur des demons ; puisque tant de juges, tant de bourreaux, & tant de

ſuplices inoüis, n'ont point empeſché le grand deſſein de Dieu ſur cette ſainte épouſe. Elle a ſouffert les uns avec patience, Dieu l'a preſervée des autres par miracles, il a fait mourir malheureuſement ſes perſecuteurs, & l'a heureuſement receu dans ſa gloire. Ah que la puiſſance des hommes eſt foible contre celle de Dieu! que l'enfer eſt peu à craindre, quand le Ciel eſt pour nous! Ne craignons rien ſous un ſi puiſſant ſecours, ne refuſons rien quand il nous l'ordonne: craignons nôtre foibleſſe, mais eſperons tout de la force de Dieu.

La France honore ce meſme jour à Sens, ſaint Vrſicin Eveſque, qui excella en la charité envers les pauvres, en l'amour de l'oraiſon, la fuite des compagnies de femmes, & des vanitez du ſiecle.

L'Italie à Rome, ſaint Vincent, Martyr. A Amiterne, quatre-vingt Soldats mis à mort pour la Foy.

L'Eſpagne à Meride, ſaint Victor, Stercace & Antinogine ſes freres.

La Lycie, les ſaintes Nicete & Aquiline, Martyres.

Item. Les Saints Menées & Capiten, Martyrs.

L'Egliſe fait l'office de la vigile de ſaint Jacques, & memoire de ſainte Chriſtine.

SAINT IACQUES le Majeur, Apôtre.

SAcré College des Apôtres, qui regnez dans les Cieux; Loüez & remerciez Jesus-Christ de vous avoir appellé à sa suite, & d'avoir fait saint Iacques le Majeur, un des grands de vôtre Etat Celeste. *Hic est Major in Regno cœlorum*, disoit-il autresfois, de celui qui deviendroit petit; Et puisque saint Jacques est devenu petit, se mettant à sa suite: on peut dire qu'il est un des plus grands du Ciel; comme il a été Majeur ça bas en terre.

Il étoit natif de Galilée, fils de Zebedée & de Marie Salomé, frere aîné de S. Iean l'Evangeliste, & cousin germain de Iesus-Christ, selon la chair: Son occupation étoit de pêcher, & comme un jour il racommodoit ses filets avec saint Iean son frere, Iesus-Christ les appella à sa suite, & leur dit: Suivez-moy. A ce mot, ils quittent tout, & se rendans fideles à la Grace, ils suivirent promptement celui qui les appelloit si amoureusement. [O Vocation divine, que vos effets sont miraculeux, quand vous estes bien receüe.]

Sa vocation.

Cette prompte obéiſſance de ſaint Iacques, lui merita deux ou trois faveurs aſſés particulieres. La premiére fut d'aſſiſter à la Transfiguration de Nôtre-Seigneur. La ſeconde d'entrer avec lui dans le Iardin de Gethſemani, quand il alla ſe diſpoſer à ſa Paſſion. Et la troiſiéme de ſe trouver à la reſurrection de la fille du Prince de la Sinagogue. Ces trois faveurs ſont des marques de la particuliere affection que Ieſus lui portoit : Auſſi a t'il eu deſir de lui rendre le reciproque, comme il fit paroître, lors que les Samaritains refuſerent l'entrée de leur Ville à ſon Maiſtre, dequoy il s'offenſa fort & voulut vanger cette injure, mais Ieſus ne voulut pas y conſentir. Son employ Apoſtolique aprés la mort du Fils de Dieu fut de préscher quelque temps en Ieruſalem, & de là aller en Eſpagne, où il aſſembla quelques diſciple ; Et comme un jour il ſortoit ſur le ſoir de la Ville de Sarragoſſe pour faire oraiſon prés le bord de la riviere d'Ebron, nôtre Dame qui vivoit encore, s'apparut à luy ſur une colomne de jaſpe, & luy dit, Batiſſez icy une Egliſe en mon nom. Ce qu'il fit quelque temps aprés, & de là eſt venuë

Ses trois privileges.

cette grande devotion qu'on a en toute l'Eſpagne à nôtre Dame du Pilier.

Peu aprés il retourna en Jeruſalem, où prêchant l'Evangile, les Juifs ne pouvant le ſouffrir, envoyerent deux inſignes Magiciens, Hermogenes & Pilate, pour le confondre; mais tous deux furent confus, & convertis par les grands miracles qu'il fit en leur preſence. Ce que voyans les Juifs, ils apoſterent deux Capitaines de la garniſon Romaine, Lyſias & Theocrite, pour le prendre, & le mener à Herodes. Ceux-cy trop complaiſans le pri-
Sa mort rent comme il préchoit. & le preſenterent à Herodes, qui auſſi-tôt le condamna d'être decapité; & ainſi il fut martyriſé le premier de tous les Apôtres, l'an de nôtre Seigneur 44.

Son corps fut porté en Eſpagne par ſes diſciples à la ville d'Iris Flave, où il fut long-tems inconnu, mais Dieu l'ayant découvert, il fut tranſporté en
Inſtitution de l'Ordre de ſaint Jacques la ville de Compoſtele, où il eſt honoré de toutes les Nations, & particulierement des Eſpagnols, qui en diverſes guerres ont reçeu de grands ſecours de ce glorieux Apoſtre, & l'ont veu viſiblement combatre pour eux. Ces faveurs ont donné occaſion d'inſtituer

l'Ordre des Chevaliers de S. Jacques.

Son particulier desir a été, d'avoir conservé toûjours sa chasteté. Aymez la vôtre à son exemple, & pensez à ce beau mot d'Origene. Il n'appartient qu'à celui là de prêter à Dieu un sacrifice perpetuel, qui luy a voüé une chasteté perpetuelle !

Reflexions Spirituelles.

I. Avantage que le Fils de Dieu donna à saint Jacques par dessus le commum des Apostres fut quand il le choisit avec saint Pierre & saint Iean pour être spectateur de sa Transfiguration. Il ne nous appartient pas d'entrer dans les conseils de Dieu, mais il semble qu'il luy donna cette joye, parce que des premiers il avoit abandonné pour luy son pere & ses filets. O qu'il est doux de quitter le rivage de la mer, pour aller sur le mont de Thabor. Quel échange de quitter les filets pour être spectateur de la gloire du Ciel ? Cesser d'être pécheur des poissons, pour devenir pécheur des hommes, & entre les pécheurs des hommes prendre le cœur de Dieu. Ah ! mon ame on ne perd rien pour donner à Dieu ! donne-toy à luy & quitte les vrays filets du

monde : & tu le trouveras, & toutes choſes avec luy.

II. Pour ſecond Privilege par deſſus le reſte des Apôtres, le meſme ſaint Iacques, fut témoin du miracle operé, en la reſurrection de la fille du Prince de la Synagogue. C'étoit que le Sauveur du monde le deſtinoit pour l'un des premiers Predicateurs de ſa Toute-puiſſance, & celuy qui devoit par deſſus tous, eſtablir & gouverner l'Egliſe dans Jeruſalem. Avec quel courage preſcha-t'il la foy de Ieſus-Chriſt, ayant vû ce ſigne ! Et nous aprés tant de miracles & aprés tant de graces, avec quelle lâcheté faiſons nous toutes nos actions, & de quelle maniere eſperons nous, ou craignons-nous ſa Toute-puiſſance.

III. Le troiſiéme avantage fut d'être mené avec les deux autres Diſciples, au jardin de Gethſemani. Là il vit les foibleſſes, il vit les douleurs, & entendit les plaintes que fit cet admirable Sauveur. Gethſemani eſt l'Echelle des Martyrs, ſaint Iacques entre tous les Apôtres fut le premier mis à mort. Il accomplit ce que le Sauveur avoit dit, quand la femme de Zebedée leur mere demanda pour luy une des

premieres places en ſon Royaume: [Vous boirez mon Calice : Mais pour la premiere place c'eſt à mon Pere celeſte, & non pas à moy de vous la donner.] Il eut l'un & l'autre ; & la premiere place dans les ſouffrances, eſt l'une des premieres dans le Royaume du Ciel: En voulez-vous chercher dans vous quelqu'une ? cherchez la par la voye que ce Saint, & le Saint de tous les Saints la euë : c'eſt-à-dire en ſouffrant, ou n'en eſperez point.

La France honore ce meſme jour à Mets, ſainte Gloſſinde, vefve, qui refuſa tout ſecond mariage, ſe conſacra à Dieu & receut le voile Religieux de la main d'un Ange.

L'Ancienne France, à Treves ſaint Margueric Eveſque.

La Licie, ſaint Chriſtophle, percé de fleches & puis decapité.

La Catalogne, à Barcelone, ſaint Caraphat Martyr.

La Paleſtine, ſaint Paul, & ſainte Valentine Vierge, tous deux Martyrs.

L'Italie, en l'Abruzze, les ſaints Florent & Felix, Martyrs.

L'Eſpagne, à Corduë, ſaint Theodomire, Moine & Martyr.

Ce même jour mourut Thomas à Kempis, celebre par ſon Livre.

L'Egliſe fait l'Office double de ſaint Jacques Apoſtre, & Commemoration de ſaint Chriſtophle.

SAINTE ANNE, MERE
de la Glorieuſe Vierge Marie.

QUe la maiſon de David eſt heureuſe puis que vous en êtes ſortie glorieuſe ſainte Anne, s'écrioit autrefois S. Jean Damaſcene. Suivant quaſi ce devot ſentiment, écriez-vous Lecteur. O que vous êtes heureuſe ſainte Anne, puis que de vôtre Ventre eſt ſortie la glorieuſe Vierge Marie mere de Jeſus-Chriſt. Ce ſacré fruit a changé la ſterilité d'Anne en une ſi heureuſe fecondité, qu'elle a eu quelque raiſon de dire auſſi bien que ſa fille, *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Toutes les Nations m'eſtimeront, & me diront heureuſe, d'avoir donnée à Dieu le Pere une fille, au Fils une Mere, au ſaint Eſprit une Epouſe, aux Anges une Reyne, aux pecheurs une Advocate, aux ames de purgatoire une Mediatrice, aux affligez une Conſolatrice; Et à tous les hommes une Mere tres-douce & tres-miſericordieuſe. Pour ſçavoir comme elle a fait ce tres-digne preſent.

Sa naiſſance. Apprenez qu'elle étoit fille de Stolam, & d'Emerentiane, née en Beth-

léem, & qu'aprés avoir passé ses premieres années dans l'exercice d'une vertu & priere parfaite: elle fut mariée à Joachim natif de Nazareth. Ce mariage fut d'autant plus heureux qu'ils étoient tous deux de la tribu de Iuda, & du sang Royal de David. Leur occupation étoit de faire de bonnes œuvres, de presenter à Dieu des vœux & des prieres, d'employer leurs richesses. 1. pour l'ornement du Temple. 2. pour le soulagement des pauvres. 3. pour entretenir leur famille. [Quand les richesses sont bien partagées, elles sont d'un grand profit.] Ils furent tous deux l'espace de vingt ans dans la sterilité, pendant laquelle Ste Anne, à l'imitation d'Anne, ancienne mere de Samuël, avoit recours au Sanctuaire, suppliant la divine Majesté, de ne point priver de la benediction de la Loy, celle qui n'avoit jamais contrevenu à la Loy; ainsi parle S. Iean Damascene, & S. Vincent asseure que saint Ioachim n'eust pas si-tost reconnu, que sainte Anne étoit veritablement sterile, que jamais plus il ne s'approcha d'elle, jusques à ce qu'il receut le commandement exprés du Ciel. Cette pensée se verifie en un discours que fit autrefois la glorieuse Vierge à sainte Brigite,

luy apprenant que le brasier des voluptés sensuelles étoit tout à fait mort en ses pere & mere, & que tous deux eussent mieux aimé mourir que de se porter au mariage par l'amour du seul contentement : Si bien que sainte Anne ayant passé vingt ans dans cette admirable continance, aprés avoir prié, veillé, jeuné, & demandé à Dieu qu'il changeât sa sterilité en une heureuse fecondité. Enfin elle conçeut. O conception heureuse pour toute la nature humaine ! Elle conçût plûtôt par un mouvement du divin Amour, que par aucun dereglement de l'appetit sensitif. Elle conçut la bien-heureuse Vierge, que Dieu de toute éternité avoit choisie pour la Mere de son Fils: l'ayant conceüe, elle l'enfanta neuf mois aprés, & pour suivre la prediction qui en avoit été faite, elle l'appella Marie. Bien-heureuse étes-vous trois & quatre fois digne mere de la Mere de Dieu, s'écrie saint Iean Damascene, pour avoir donné au monde cette fille, dont la naissance est pleine d'honneur, & dont l'enfantement est le retablissement de l'univers.

Son accouchement.

Trois ans aprés avoir enfanté cette sainte fille, elle-mesme accompag-

née de ſaint Joachim alla la preſenter au Temple, & ſe privant pour l'amour de Dieu, de toute la joye, & conſolation ſenſible, qu'elle pouvoit avoir de ſa preſence, elle la mit en compagnie des autres Vierges. [Apprenez peres & meres ce que vous devez faire quand Dieu appelle vos enfans à ſon ſervice.] Ayant fait ce ſacrifice elle ſe retira en ſa maiſon de Nazareth où demeurant avec ſaint Ioachin, il eſt croyable qu'elle mourut bien tôt aprés, puiſque l'hiſtoire n'inſinuë rien de ce qu'elle a fait depuis. Cedre ne veut qu'elle ne mourut qu'en l'onziéme année de la Vierge, quelques autres croyent qu'elle ne mourut qu'aprés la naiſſance de Ieſus-Chriſt; mais de tout cela il n'eſt rien d'aſſeuré: ſeulement doit-on dire & croire, qu'elle eſt morte fort doucement & fort contente d'avoir mis & donné au monde la plus chaſte des Vierges, la plus noble des Reynes, la plus belle des filles, la plus ſainte, la plus parfaite, & la plus benite de toutes les creatures.

Son particulier deſir a été d'aymer grandement la priere. Priez-là qu'elle vous obtienne de Dieu la grace de l'imiter, & vous ſouvenez de cette penſée

En l'oraiſon de la Nativité de la Vierge.

de S. Jean Damaſcene. Comme l'Ancienne Anne a enfanté Samuël par ſes prieres, ainſi ſainte Anne a enfanté Marie par les ſiennes.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. La premiere des choſes qu'il faut conſiderer dans les Saints, eſt l'état avec lequel Dieu les éleut. Ainſi nous admirons en la Sainte Vierge l'état de ſon élection à la maternité de Dieu; & dans ſainte Anne nous devons admirer ſa predeſtination à la maternité de la Mere de Dieu. Que cét état eſt haut? Qu'il eſt digne d'honneur! Que les Anges & les Saints la reverent d'un culte tout particulier, pour avoir tant de rapport au myſtere de l'Incarnation! Que Dieu quand il luy plait peut élever bien haut une creature! Admire cette Sainte, ô mon ame! & benis Dieu en elle, & ne met point d'obſtacle qui l'empeſche de faire quelque choſe de grand s'il luy plait en mon ame.

II. Ce qui ſuit la grandeur de l'état dans les Saints eſt leur ſainteté meſme, qui les a rẽdus dignes de l'emploi que Dieu leur a donné. Il eſt dit de ſainte Anne qu'elle partageoit ſes biens en trois parties. Et ſans doute elle faiſoit

Digitized by Google

le même partage de son cœur, sans rien ôter à Dieu. Sa premiere partie étoit au Temple. La 2. aux prochains. La 3. pour elle & pour sa famille. De quelle façon travaillons-nous pour Dieu, pour nos prochains pour nous? O qu'en trois paroles cette Sainte nous prescrit de vertus!

III. Ce qui suit la hauteur de l'état est la grandeur des merites & la puissance des Saints auprés de Dieu. Marie Mere de Dieu ne peut être refusée par son Fils quoy qu'elle luy demande, comme le Fils ne peut être refusé de Dieu son Pere. Ste Anne ne peut être refusée pour la même raison par Marie sa fille. Et ainsi retournans jusques aux premiers principes, il n'est aucun des Saints qui doivent être invoqué avec plus de fruit que doit être sainte Anne. Que luy demandez vous afin qu'elle vous l'accorde? Demandez-luy des biens; elle les a mépriſez. Demandez-luy la vie; elle en a mépriſé les plaiſirs. Demandez-luy l'amour de sa sainte fille & la devotion envers Jesus qui fut son petit Fils. C'est ce qui luy agrée davantage: & qui meritera que les ayant aymés icy bas, vous les possediés là haut dans l'éternité.

La France honore ce même jour à Bethune, au pays d'Artois saint Iorius Evêque qui étant venu d'Orient pour voir la France & la Flandre, y mourut saintement. *Martyrologe de France.*

La Macedoine honore à Philippe, saint Eraste Martyr, fait Evêque par l'Apôtre saint Paul.

L'Italie à Rome, les saints Symphonie, & ses compagnons Martyrs; comme aussi saint Hyacinthe Martyr, & saint Pasteur Prêtre. A Veronne, saint Valus Evêque, & à Mantoüe saint Simeon Moine.

La Flandre à Terremonde sainte Christienne fille du Roy des Anglois, Catechisée par un Ange.

L'Eglise fait la Fête de sainte Anne, excepté à Paris où elle est transferée, à cause que ce jour là est occupé à solemniser la translation de saint Marcel Evêque de Paris.

SAINT PANTALEON

Martyr à Nicomedie.

Ribadeneyra, Martyrologe Romain

LOüez Iesus-Christ ce grand Maître de la Science des Saints, de ce qu'il a été si veritable en ses paroles, que tout ce qu'il a dit, a été accompli jusques à un iota. Il dit autrefois à ceux de la Synagogue, *Medice cura te ipsum. Medecin guerissez vous vous-méme.* Et cela s'est accomply en la personne de Saint Pantaleon; qui s'est gueri de l'Idolatrie, où son pere

l'avoit miſerablement enfanté & élevé. Il étoit natif de Nicomedie en la Province de Bithinie, ſituée en l'Aſie majeure, ſa mere appellée Eubule étoit Chrêtienne, & ſon pere nommé Euſtorge étoit Payen, & n'avoit autre ſoin que de l'avancer en l'étude des Lettres. Il le mit en l'école d'Euphroſin, celebre Medecin, & par un bonheur, qu'autre que la Providence divine ne pouvoit diſpoſer, il fit amitié avec uu venerable vieillard qu'on appelloit Hermolaus; lequel étant Chrétien, & voyant que Pantaleon étoit jeune homme d'eſprit, commença à travailler à ſa converſion, & d'abord s'inſinuant dans ſon affection, il luy dit, que s'il vouloit ſe rendre plus capable qu'Hippocrate, & plus ſçavant qu'Eſculape, il n'avoit qu'à croire en Jeſus-Chriſt, & qu'en y croyant, il gueriroit facilement toute ſorte de maladies. Cela dit, il picqua l'eſprit de Pantaleon, qui voulut en meſme-tems ſçavoir s'il étoit vray ce qu'il diſoit, d'où vient que rencontrant un enfant mort, & une vipere auprés de ſon corps, il dit en ſon eſprit. Ie verray bien s'il eſt vray ce que ce bon vieillard m'a dit. Et puis s'approchant de l'enfant, il luy

dit : Au nom de Jesus-Christ : Je te commande de te lever, & se tournant vers le vipere, Meurs miserable, meurs en punition de ce que tu as fait mourir cét enfant. A peine eut-il dit cela, qu'il vit l'enfant resuscité, & la vipere morte : à la veuë de ces deux miracles, il quitta l'Idolatrie & se fit Chrétien ; & ainsi le Medecin se guerit soy même, se guerissant de son erreur pour suivre la lumiere de l'Evangile, Hermolaus le baptisa, & luy baptisa son pere Eustorge ; l'ayant converty en donnant la veuë à un aveugle.

Son baptême.

Les Medecins voyans la vogue qu'il avoit par ses miracles l'accuserent à l'Empereur Maximin, qui le fit appeller, & voulut essayer qui des deux gueriroit un paralytique, ou Pantaleon, ou les Prêtres des Idoles. Ceux-cy ayant prié sur ce malade ne firent rien ; mais Pantaleon aussi-tôt qu'il eut prié, aussi-tôt il le guerit, dequoy l'Empereur irrité le fit 1. attacher à un poteau, 2. déchirer sa peau avec des griffes de fer, 3. brûler les côtez avec des torches ardentes, d'où un viellard tres-venerable le retira en éteignant le feu. 4. il le fit jetter dans une chaudiere pleine de plomb fondu, & le plomb devint

Son Martyre.

froid. 5. de plus il commanda qu'il fût precipité dans la mer & la mer le jetta au port. 6. qu'il fût exposé aux bêtes farouches, & elles s'humilierent à ses pieds par respect. 7. qu'il fût attaché à une grosse rouë avec des pointes d'acier pour être roulé du haut de la montagne, & Nôtre-Seigneur le détacha de la roüe. Et ainsi la malice ne fut point victorieuse de la Providence divine. Enfin pour huitiéme supplice on le fit foüetter cruellement, & puis trancher la tête. Et l'épée du bourreau devint si molle à la premiere fois qu'elle ne pût l'offencer ; dequoy il fut fort étonné, se jetta aux pieds de ce glorieux Martyr & demanda pardon, qui lui fut accordé, & S. Pantaleon ayant prié pour luy, il ouït une voix qui luy dit: Consolez-vous vôtre oraison est exaucée. Peu aprés encourageant le Boureau de faire son office, il fut decapité l'an de Nôtre-Seigneur 311. Et de sa tête sortoit du lait au lieu de sang.

Avec luy endura encore S. Hermolaus qui l'avoit baptisé, & les Saints Hermippe & Hermocrates, qui furent decapitez sous le mesme Empereur.

Son particulier soin a été de se confier en Dieu. Confiez-vous-y à son-

exemple, & penſez à ce que dit Iſaye: [Ceux qui ſe confient en Dieu prendront des aîles comme l'Aigle. Ils courront ſans ſe peiner, & marcheront ſans ſe laſſer.]

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. La recherche de la Medecine corporelle a converty S. Pantaleon, & luy a appris à guerir ſon ame, à la veuë des miracles qu'il operoit au nom de J. C. Concluez que tout état eſt propre & utile au ſalut éternel, pourveu qu'il ſoit pris & pratiqué ſelon l'ordre de Dieu, que nous devons bien plus avoir de ſoucy de nôtre ame, que les Medecins n'en ont de la gueriſon de nos corps. Mais que c'eſt une grande honte que ſaint Pantaleon ait été converty par la veuë d'un premier miracle, & que nous qui ſçavons tant, & qui en liſons tant ſoyons toûjours dans nos pechez.

II. S. Pantaleon converty à la foy, mena ſon pere, & le baptiſant fut pere de celuy qui luy avoit donné la vie. C'eſt la pratique d'un bõ cœur de procurer à autrui le même bien qu'on poſſede. C'eſt la reconnoiſſance qu'on doit aux parẽs de leur deſirer & procurer le veritable bien. Et c'eſt montrer qu'on aime Dieu quand on travaille à le faire

connoî

connoître. Quel zele avez-vous pour autruy ? Quel ſoin de vos prochains ? quel amour pour Dieu ? Ah qu'il paroit que nous en avons peu, puiſque nous faiſons, ſi peu, & deſirons ſi peu ce qui tend à ſa gloire.

III. Ce Saint exhorta même ſon bourreau à le frapper, aprés luy avoir accordé le pardon de ſon crime, tant il craignoit de perdre la couronne du Martyre ; & que Dieu continuant à faire des miracles, le delivrât de l'épée comme il l'avoit délivré des feux, des rouës, & des bêtes farouches. Les Saints n'ont rien tant apprehendé que de ne pas ſouffrir, & les mondains n'apprehendent rien tant que les ſouffrances ? Ceux-là mettent tout leur bien à endurer pour Dieu ? ceux-cy à éviter les moindres afflictions du monde. La fin fera connoître qui des deux a la meilleure raiſon. Qui n'aimeroit mieux la fin des Martyrs, que celle des mondains.

La France honore ce même jour à Auxerre, S. Etherie, Evêque, qui ſucceda à Romain. & gouverna durant dix ans ſaintement ſon Egliſe.

L'Italie à Nole, ſaint Felix martyr, En la Poüille, ſaint Paul, Evêque & Martyr, avec leurs compagnons.

La Grece, à Epheſe, les ſept freres dormans, appellez de ce nom, parce qu'ils furent trouvez dans une Caverne long-tems aprés la perſecution. Et à Conſtantinople, ſainte Aretuſe Vierge tourmentée par l'Empereur Conſtantin Copronime, pour le Culte des Images.

L'Eſpagne à Cordouë, ſaint George, Diacre & Martyr, avec ſes compagnons.

L'Egliſe fait l'Office ſimple de ſaint Pantaleon.

SAINT INNOCENT
Pape, I. du nom.

S. Hieróme, & le Martyrologe Romain

PUiſque avec l'innocence, on devient innocent au dire de David; Eſpere d'étre innocent en liſant la vie de qui il ſemble que Salomon ait dit en ſes Proverbes : La Iuſtice eſt la gardienne de la voye d'Innocent.

Il nâquit à Albe prés de Rome, & aprés avoir donné de grandes eſperances de ſa vertu & de ſa pieté, il ſucceda en la chaire Pontificale du Pape Anaſtaſe, & fut l'heritier de ſes vertus auſſi bien que de ſa dignité. Son Pere appellé Innocent avoit pris ſi grand ſoin de le bien faire inſtruire, & de l'élever en la crainte de Dieu, & en l'amour à la Foy Catholique, que

ſes premieres impreſſions luy demeurerent, & il ne fut pas ſi-tôt Pape qu'elles donnerent un grand éclat. Pendant le tems qu'il gouverna l'Egliſe, il eut deux affaires à demêler, où il parut bien que la Juſtice le gardoit. Le premier fut quand Alaric Roy des Gots aſſiegea la Ville de Rome, & l'ayant priſe la ſaccagea: Ce ſaccagement fut un effet de la Juſtice de Dieu ſur le peuple de Rome: mais cette même Iuſtice eſpargna S. Innocent, car comme dit ſaint Auguſtin. Dieu le tira de Rome comme Loth de Sodome: & diſpoſa ſi bien les affaires, qu'il eſtoit allé hors de Rome avec l'Empereur Honoré pour traiter des deſordres publics, & de l'accommodement qu'on pouvoit y apporter. Le ſecond fut quand l'Empereur Arcade & ſa femme Eudoxia ſuivans leur paſſion, & s'oublians de l'honneur qu'ils devoient à l'Egliſe, chaſſerent de Conſtantinople Saint Jean Chryſoſtome, ſous pretexte de quelques fauſſes & calomnieuſes accuſations; Ce qui alluma ſi fort le zele Apoſtolique de Saint Innocent qu'il les excommunia, & condamna ceux qui avoient porté cette ſentence. Dequoy non content, il ſe

Son zele

declara le protecteur de ce Prelat exilé, & lui écrivit des Lettres pleines d'amour & de grande consolation. Outre cela il fut fort jaloux & soigneux d'amplifier la Foi Catholique & de combattre tout ce qui lui estoit contraire. Trois heretiques s'éleverent de son tems, Pelage, Celeste & Iulian, lesquels il attaqua & abbatit tres-glorieusement pour toute l'Eglise Catholique. Saint Jerôme & Saint Augustin ses intimes amis seconderent ses desseins par leurs écrits.

Son opposition à trois Heresiarques.

Pendant tout le tems qu'il fut assis en la Chaire de Rome, il fit de tresbonnes & saintes ordonnances. Il voulut que le seul Evêque donnât le Sacrement de Confirmation, & que tout Prêtre pût donner celui de l'Extreme-Onction. Il declara qu'on donneroit la paix au peuple en la Messe avant la Communion du Prêtre. Enfin il passa sa vie saintement, il emploia sa plume si profitablement, il défendit si puissamment la foi Catholique, que saint Jerôme écrivant à Demetriade, lui dit : Embrassez hardiment la Foi, & revetez la doctrine qu'Innocent successeur de S. Pierre a enseignée. Aprés que la Iustice eut ainsi conduit ses

voyes à la perfection durant ſa vie, Dieu par ſa miſericorde le conduiſit au Ciel, luy envoiant une maladie d'où la mort s'enſuivit, l'an 417.

Son particulier zele a été d'avoir un grand ſoin de ſon ſalut. Imitez-le, & vous défiant de vous-même : demandez-en la grace à Dieu, & penſez à cette parole de Jean Gerſon. [Quand le jour du Jugement viendra, on ne nous demandera pas ce que nous avons leu, mais plûtôt ce que nous avons fait pour nôtre ſalut.] *Livre 1. ch. 24.*

Reflexions Spirituelles.

I. Il paroît bien en ſaint Innocent que les ſouveraines Dignitez ne ſont pas incompatibles avec la ſainteté; puis que les plus grandes & les plus importantes affaires ne l'ont pas empêché d'être un grand Saint, d'être tres-humble & tres-uny à Dieu. Quelles occupations pareilles avez vous, pour vous excuſer de travailler à vôtre ſalut, & de vacquer à Dieu ?

II. Quand la Juſtice conduit les voyes d'une perſonne, elles ſont bien aſſeurées, puiſque ny la fureur des barbares, ny la puiſſance des Empereurs Chrêtiens, n'a point ébranlé ce S. Pape,

dans le droit chemin qu'il tenoit pour le ſervice de Dieu. Il ne faut rien craindre quand nôtre conſcience ne nous reproche rien. Si la Juſtice eſt pour nous, Dieu qui eſt Iuſte ne nous laiſſera pas. Ne craignez que deux choſes au monde, Dieu & vôtre conſcience. Si celles-là s'accordent, tout le reſte leur cedera.

III. Quand le chef eſt bien zelé, tout le corps de l'Egliſe vit en une grande aſſeurance, puis que trois Heretiques tres-dangereux & pleins d'artifices, n'ont pû tromper la vigilance de ce Saint, ny ſurprendre ſa creance. Que ceux qui gouvernent les autres doivent bien être aſſeurez qu'ils portent entre leurs mains le bonheur ou le malheur des peuples, & que pour cela ils en ſeront ſeverement jugés. Que les Eccleſiaſtiques & les Prelats doivent par deſſus tous craindre ce jugement, parce qu'ils ne portent pas la fortune temporelle, mais le bien ou le mal eternel pour leurs peuples. Prions Dieu qu'il donne à ſon Egliſe des Miniſtres ſemblables à Saint Innocent qui la regiſſent d'exemple, & de parole, afin que le troupeau ne periſſe pas par la faute de ceux qui le doivent ſauver.

Digitized by Google

La France honore ce même jour à Lyon, S. Pelerin Prestre, fort celebre par les miracles que Dieu a faits par son intercession.

La mesme France en Bretagne honore S. Sanson, qui chassé d'Angleterre fut Evesque de Dol.

L'Italie à Rome, saint Victor Pape & martyr: & à Milan, les Saints Martyrs Nazaire & Celse encore enfans.

La Thebaïde plusieurs Martyrs qui furent tourmentez en d'étranges façons. Les uns frottez de miel & exposez aux guépes: d'autres liez sur des lits de fleurs pour estre caressez par des vilaines; entre lesquels l'un se coupa la langue, pour la jetter au visage de celle qui vouloit le flatter.

La Galace à Ancyre, S. Eustachie: Et l'Asie à Milet, saint Acacie tous deux Martyrs.

Et l'Eglise fait l'office simple de saint Nazaire & de saint Celse; de saint Victor, & de saint Innocent. *Martyrologe Romain.*

SAINTE MARTHE, Vierge.

SAinte Marthe, digne hôtesse de Iesus-Christ? Soyez à jamais honorée, & vous réjouïssez d'avoir eu pour le panegyriste de vos loüanges, le Fils de Dieu vôtre Hôte, qui aprés avoir logé chez vous, vous a logé dans ses Palais celestes, & vous invitant vous a dit si amoureusement: Venez *Les Evangelistes & le Martyrologe.*

ma bien-aimée Hôteſſe, venez & logés dedans mon Palais.

Elle a merité ce titre de bien-aimée, 1. par ſon affection à ſervir Jeſus-Chriſt, 2. par la ferveur à la priere & par la ſage conduite de ſa vie. Elle étoit Juifve de Nation, ſœur de Saint Lazare & de ſainte Magdelaine, & fille de nobles & riches parens, laquelle touchée des merveilles que faiſoit Jeſus-Chriſt, gueriſſant tant de malades, reſuſcitant des morts, & faiſant du bien à tous ceux qui s'addreſſoient à luy; s'affectionna tellement à luy ſervir, à le traiter, & loger en ſa maiſon, que ne ſe fiant pas à ſes ſerviteurs, elle-même luy apprêtoit ce qui eſtoit neceſſaire pour ſa nourriture: & le faiſoit avec tant de ſoin & de cœur, que craignant de ne pas aſſez bien faire, elle vouloit que ſa ſœur Magdeleine luy prêtat la main, afin que toutes deux travaillans enſemble, leur divin Hôte eût occaſion d'être content. Ce qu'elle témoigna un jour; car comme Jeſus-Chriſt arriva en ſa maiſon: elle ſe mit auſſitôt en devoir de le traiter, & voyant que ſa ſœur Magdelaine ne s'occupoit qu'à le conſiderer ou entendre parler, elle prit la liberté de luy faire cette

Sa naiſſance.

Digitized by Google

plainte. [Seigneur, il ſemble que vous ne vous ſouciez pas beaucoup de me voir ſeule employée à vous ſervir ? Dites s'il vous plaît à ma ſœur Magdeleine qu'elle quitte un peu ſon repos, & qu'elle m'aſſiſte.] A cette plainte, JESUS-CHRIST luy fit une douce & amoureuſe reprimande : [Marthe vous êtes ſoigneuſe, & un peu trop empreſſée, & troublée en trop d'afaires.]

Son affection parut en un ſecond rencontre, lors que ſon frere Lazare fut malade, & que Jeſus Chriſt vint pour le viſiter ; car il eſt dit dans l'Evangile que Marthe ſçachant qu'il arrivoit : ſortit de ſon Chaſteau pour le bien recevoir : & aprés luy avoir fait compliment elle appella ſa ſœur Magdeleine, & toutes deux regretans leur frere Lazare mort, pleurant auprés de Jeſus-Chriſt, le toucherent ſi fort, que s'approchant du tombeau, où il étoit depuis quatre jours, il le reſuſcita. Sa confiance en Jeſus.

Pour ſa ferveur à la priere, elle parut lors qu'aprés l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, les Juifs ayant perſecuté toute ſa famille, elle fut jettée dans un vaiſſeau ſans voile, qui par un trait de la Providence divine, aborda à Marſeil- Sa ferveur à la priere.

le Auſſi-tôt qu'elle y fut, ſa ſœur Magdeleine, s'étant retirée dans un deſert elle bâtit un Monaſtere au milieu des champs, où elle aſſembla pluſieurs filles pour ſervir Dieu : Et là elle s'adonna ſi fort à l'oraiſon, que cent fois le jour & cent fois la nuit, elle ſe proſternoit les deux genoux en terre pour adorer la Majeſté de Dieu : Que cet exemple peut confondre des perſonnes Chrêtiennes, qui à peine adorent Dieu une fois en la journée.

Sa mortification.

A cette fervente oraiſon, elle ajoûta la mortification, car au raport de ſaint Antonin Archevêque de Florence, elle ne mangeoit qu'une ſeule fois le jour: ce qui peut perſuader que ſa principale nourriture étoit celle de JESUS-CHRIST, qui diſoit autrefois: Ma nourriture eſt de faire la volonté de mon Pere.

Sa bonne conduite.

Pour la conduite de ſa vie, elle fut toûjours tres-ſage, tres-bonne, & fort exemplaire. En ſa jeuneſſe, ſon exemple ſervit beaucoup à ſa ſœur Magdeleine, un peu trop libertine ; & en ſa vieilleſſe, ſon exemple fit que quantité de bonnes filles aſſemblées avec elle firent vœu d'une perpetuelle virginité. Ayant ſi bien conduit ſa vie, Dieu lui

fit connoitre un an avant sa mort qu'elle la quitteroit, & dans cette connoissance elle se disposa à bien mourir. Huit jours avant sa mort elle vit l'ame de sa sœur Magdeleine portée au Ciel avec un concert Angelique, & le propre jour de sa mort, JESUS-CHRIST la visita, & l'invita au Paradis, faisant retentir une voix qui luy dit : [Venez ma bien aymée hôtesse, venes loger avec moy, puis que vous avez en la charité de me loger chez-vous.] O douce & amoureuse semence ! Sa mort.

Avant sa mort elle voulut être à la platte terre sur la cendre, en un lieu d'où elle pût voir le Ciel, & mettant une croix devant ses yeux, elle pria qu'on luy lût la Passion de nôtre Seigneur, & comme on vint à lire ces sacrées paroles: Seigneur je recommande mon esprit entre vos mains, Elle rendit le sien l'an de nôtre Seigneur 84. Saint Antonin ajoûte qu'aprés sa mort Saint Frontin Evêque de Perigueux disant la Messe reçeut commandement de Dieu par un Ange, d'aller enterrer Sainte Marthe, & de porter son corps à Tarascon, ce qu'il fit, & comme il faisoit l'Office, il vit Jesus-Christ qui y étoit present, qui luy donna la main

pour l'aider en cét enterrement.

Sa particuliere vertu a été l'Hoſpitalité. Tâchés de l'avoir à ſon exemple, & pour obliger vôtre eſprit à s'y étudier, ſouvenez-vous de cette ſentence de Saint Gregoire de Nazianze : [Ne mépriſez point le pelerin, parce que Jeſus Chriſt de qui nous ſommes tous les hôtes, s'eſt rendu pelerin.]

En ſon oraiſon ſur le 9. Dimanche.

Reflexions Spirituelles.

I. Aprés la Sainte Vierge nulle n'a été plus honorée que Sainte Marthe, par la reception Sacrée du Fils de Dieu, Marie l'a reçeu dans ſon ventre, Marthe dans ſon logis. Marie l'a nourry de ſon lait, Marthe de ſes biens. Portons-nous point envie à cét honneur qu'a receu Sainte Marthe ? Ah ne luy en portons point, quand nous nous ſouviendrons que nous avons le moyen de recevoir Jeſus-Chriſt dans nôtre poitrine par la Communion. Tâchons plûtôt à nous preparer pour le recevoir dignement à l'exemple de Sainte Marthe avec pureté, avec humilité & avec charité : C'eſt le moyen de devenir comme elle, hôtes de Jesus.

II. Ce ne fut pas aſſés à Sainte Marthe d'avoir été hôteſſe du Sauveur,

en recevant ſa propre perſonne, elle a continué à faire dans les pauvres ce qu'elle avoit commencé par luy même, & a trouvé ce qu'il diſoit autrefois à ſes Diſciples. Vous avez toûjours les pauvres pour leur faire du bien, mais pour moi vous ne m'aurez pas toûjours. Lequel des deux eſt le plus honorable à Jeſus-Chriſt, & plus utile à l'ame de le ſervir luy-même, ou les pauvres pour l'amour de lui ? il ſemble qu'au dernier il y aye plus de foy, plus d'humilité, & plus de charité. D'où vient donc que nous le faiſons ſi peu, ou le faiſons ſi mal ? Pouvons nous ignorer que le Fils de Dieu eſt en eux, ſans être infidelles ? Le pouvons nous connoître & le negliger ſans être criminels ?

III. De toutes les bonnes œuvres que Dieu recompenſe plus liberalement ; il n'en eſt aucune pour laquelle il ſoit plus magnifique que pour la Charité. Il nous paye en la même maniere que nous l'avons ſervy, il eſt miſericordieux à ceux qui font miſericorde, & charitable à ceux qui ont la charité. Contemplez les careſſes qu'il fait à ſainte Marthe, par ſes Anges, par ſa ſœur, par luy-même ? & comme il la convie à venir pour à jamais habiter

dans ſon Royaume pour le peu de tems qu'elle l'a logé dans ſa maiſon. O le bel échange & l'heureux commerce de donner la terre à Dieu pour obtenir le Ciel. Le ſervir icy bas pour être ſervie à jamais de luy même ? Sainte Marthe ne ſe contenta pas d'exercer par ſoy-même l'hoſpitalité, elle inſtitua des filles pour la faire aprés elle; & elle eſt pour cela fondatrice des Ordres qui s'occupent à ce ſaint exercice. Soyez de ſes Diſciples, & de quelque condition que vous ſoyez, ne croyez rien de ſi bien recompenſé de Dieu, que ce que vous ferez aux hommes pour l'amour de Dieu.

La France honore ce même jour à Troyes ſaint Loup, qui aprés avoir paſſé ſept ans en continence avec Primeniole ſa femme ſe fit Religieux au Monaſtere de Lerins: Et à ſa ſeconde année de Religion, il fut fait Evêque de Troyes, avec tel applaudiſſement de tous les autres Evêques, que durant ſa vie ils luy donnerent le titre de Prince des Prelats de l'Egliſe Gallicane. *André du Val & du Sauſſay.*

La même France honore encore à ſaint Brieu en Bretagne, ſaint Guillaume. Et à Orleans, ſaint Proſper, tous deux Evêques & Confeſſeurs celebres en ſainteté & en miracles.

L'Italie à Rome, ſaint Felix Pape ſecond du nom & Martyr, & les ſaints Symphoroſe, Faustin & Beatrix Martyrs.

L'Egliſe fait l'Office ſemidouble de ſainte Marthe. *Martyrologe Romain.*

S. ABDON ET S. SENEN, Gentils-Hommes Perſans, Martyrs.

QUe le Ciel & la terre rendent honneur à Dieu de ce que par un trait de ſa bonté divine, il a tellement aſſiſté ſaint Abdon & Saint Senen, qu'on peut dire d'eux ce qui eſt dans l'Epître aux Hebreux : Ils ont été gueris de leur infirmité & au milieu de la guerre ils ſont devenus forts. *Surius & le Martyrologe Romain*

C'étoient deux Seigneurs de Perſe, conſiderables pour leur nobleſſe, & pour leurs grandes richeſſes, leſquels furent élevez en leur pays, & inſtruits en la Religion Chrêtienne. Ils ne dementirent jamais par leurs actions, la ſainteté de leur profeſſion, au contraire ils étoient comme deux miroirs, où l'on pouvoit conſiderer des traits d'une vertu plus que commune. Ce qui fit éclatter beaucoup leur pieté, fut la perſecution de l'Empereur Dece ; lequel enragé contre tous ceux qui étoient Chrêtiens, les faiſoit ſouffrir de tres-cruels ſupplices : Ce qui donna

Leur charité envers les Martyrs.

un admirable employ à la charité de ces deux Seigneurs Perſans, leſquels n'avoient point de plus grands plaiſirs que de viſiter les Martyrs priſonniers, & de les conſoler : Le plus profond cachot leur étoit tres-agreable, le plus puant étoit leur plus grand contentement & toute leur occupation étoit de décendre dans ces lieux ſoûterrains, pour exhorter, conſoler, aſſiſter & fortifier les priſonniers de Jeſus-Chriſt.

Leur empriſonnement.

Comme ils s'occupoient de la façon, l'Empereur Dece en fut informé, & à même tems le fit empriſonner avec un nombre d'autres Perſans. Peu aprés il fit ſortir de priſon tous ces captifs, & les mena comme en triomphe vers le Capitole. Vous euſſiés veu marcher en tête de cette ſainte troupe, Saint Abdon & ſaint Senen, qui par leur port grave, & par l'éclat de leurs habits, faiſoient voir qu'ils étoient d'un ſang tres-noble ; & ce qui étoit plus conſiderable, il paroiſſoit en leur viſage une ſainte ferveur qui les animoit au Martyre. Ils ne furent pas ſi-tôt arrivés au Capitole, que le Pontif appellé Claude, apporta une Idole, & l'ayant miſe ſur un Autel, il leur commanda

de l'adorer, à quoi ils répondirent tres-courageuſement : [Nous ne pouvons & ne devons adorer qu'un ſeul Dieu, & paree que nous croïons que cét idole n'eſt qu'une phantôme de vrai menſonge nous ne pouvons luy rendre aucune adoration.] Cette réponſe irrita le Pontife que voulant les adoucir & gagner, leur dit: Souvenez-vous Meſſieurs de la Nobleſſe de vôtre ſang. A cela ils repartirent : Il n'eſt point de plus grande Nobleſſe que d'eſtre ſerviteur de Dieu. Belle réponſe pour élever le cœur de ceux qui ſervent Dieu.

Leurs refus d'adorer l'Idole.

Aprés ce premier trait de leur force, on voulut derechef les éprouver; & pour cela on les mena dans l'Amphiteatre pour les obliger d'adorer la ſtatuë du Soleil ; mais au lieu de le faire, ils cracherent contre elle, dequoi l'Empereur s'eſtant grandement offensé, il les fit foüetter avec des foüets plombés; Dieu ſçait en quel état ce ſupplice les mit : Et cependant ils furent gueris des peines & meurtriſſures. D'où vient que dans ce même Amphiteatre, on les expoſa aux Lions & aux Ours, & on peut dire qu'ils fermerent la bouche aux Lions, puis qu'ils ne les offenſerent point, & ne firent que les lê-

cher. Ce qui étonna fort le Iuge Valerian, lequel attribua ce miracle à la Magie, & dans cette penſée il fit tailler en pieces ces deux glorieux Martyrs, l'an de Nôtre Seigneur 254.

Leur particuliere vertu a été la compaſſion : Demandez-la à Dieu par leurs Merites, & penſez à cette ſentence de S. Iean Chryſoſtome ; [La compaſſion & la miſericorde eſt plus conſiderable que la vertu de reſuſciter un mort : Car c'eſt une plus grande œuvre de nourrir Ieſus-Chriſt en la perſonne du pauvre, que de donner au Nom de Ieſus-Chriſt la vie à un mort.]

En l'Homelie 36.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Deux Gentilshommes ſe ſont employés à viſiter & conſoler les priſonniers, & par cét exercice ils ſont devenus Saints. Et pourquoi nous appliquons-nous ſi peu aux œuvres de charité ſçachans que c'eſt en eux que s'exerce la vertu Chrétienne, qu'on montre ſa foy & ſon amour, & qu'on gagne le Ciel ?

II. Ils ont mépriſé & craché aux yeux des Idoles qu'on leur a preſentées pour les leur faire adorer. Quand ſera-ce que nous mépriſerons les Idoles du

monde, & cracherons contre les vanités que les mondains adorent, pour dire avec Saint Paul, que, Nous tenons toutes choſes comme du fumier, pour acquerir Jeſus-Chriſt.

III. Les Lions & les Ours ont reſpecté leurs corps & n'ont oſé les offenſer pour marque de la ſainteté qui étoit en leurs ames? Et nous oſons bien déchirer l'honneur de nos prochains qui leur eſt plus cher que leur corps; nous opprimons les pauvres, ſans avoir pitié de leurs peines & de leur pauvreté, nous ne voyons pas que Ieſus-Chriſt eſt en eux, auſſi bien qu'il eſtoit en la perſonne de ces glorieux Martyrs.

La France honore ce meſme jour à Auxerre, ſaint Ours, lequel étant Hermite éteignit un grand embraſement, par le moyen du bâton qui le ſoûtenoit, ce qui conſola ſi fort les Citoyens d'Auxerre, que leur Eveſque eſtant mort, ils le choiſirent pour luy ſucceder en ſa dignité Epiſcopale. *Martyrologe de France.*

L'Afrique honore à Tuburbe, les ſaintes Vierges & Martyres, Maxime, Donatelle & Seconde.

L'Italie à Aſſiſe, ſaint Ruffin Martyr.

La Grece à Ceſarée, ſainte Julicte Martyre, hautement loüée par le grand ſaint Baſile.

Et l'Egliſe fait l'Office ſimple de S. Abdon & Senen. *Martyrologe Romain.*

Digitized by Google

SAINT IGNACE DE LOYOLA
Fondateur de la Compagnie de Jesus.

Ribadeneyra & Turselim.

ADorable Providence de Dieu, qui avez des conduites tres-amoureuſes, ſoyez à jamais loüée & glorifiée, d'avoir ſi bien conduit la vie & l'eſprit de Saint Ignace de Loyola; qu'il a été ce que diſoit autrefois ſaint Paul de l'homme. L'Image & la gloire de Dieu. Il a eſté l'Image par ſes vertus trés eminentes. Et la gloire par le zele qu'il a eu de travailler toûjours à la plus grande gloire de Dieu.

Pour bien connoiſtre ſes vertus, il faut ſçavoir ce qu'il a été aprés ſa converſion. Il étoit Gentilhomme de Biſcaye, né en la Province de Guipuſcoa, l'an 1491. qui fut environ l'année que l'Allemagne enfanta Luther. Dieu en ayant ainſi diſpoſé, afin qu'en meſme tems que l'enfer ſuſciteroit un grand Hereſiarque, l'Egliſe fut aſſiſtée d'un grand deffenſeur de la Foy. Ses parens eſtoient d'une tres-noble famille & tres-conſiderez en la Cour; ſon pere s'appelloit Bertrand Jannes, Seigneur d'Ognes & de Loyola, & ſa mere

Sa naiſſance.

Hunche de Jalde. Tous deux eurẽt ſoin d'élever leur enfant en la crainte de Dieu & en la Cour des Roys d'Eſpagne. Ignace n'y fut pas ſi-tôt qu'il fit paroître l'addreſſe de ſon eſprit, & l'ambition qu'il avoit de ſe rendre illuſtre ; d'où vient que les François aſſiegans la Ville de Pampelone, l'an 1521. il s'enferma dedans pour la defendre : Et comme il étoit à l'aſſaut il receut un coup de canon à la jambe, & ce coup fut un trait de la Grace divine, qui delà prit occaſion de le bleſſer au cœur & de le convertir. Car comme il étoit au lit, il demanda un Livre pour ſe deſennuyer. La providence de Dieu qui travailloit déja à faire en luy ſon image, ne permit pas qu'il ſe trouva d'autre Livre que celui de la Vie des Saints ; on le luy donna, il le lût, & voyant ce que les SS. avoient fait pour Dieu, Dieu lui toucha le cœur, & en même tems il ſe reſolut de ſe donner à luy. N'eſt ce pas être biẽ fidelle à la Grace.

Son inſtructiõ.

Sa converſion.

Dans cette reſolution, il ſe mit à genoux pour faire ſa priere, & auſſi-tôt la glorieuſe Vierge Marie tenant ſon Fils Ieſus entre ſes bras luy apparut, & le fortifia dans ſon deſſein. Honoré de cette celeſte viſion, il ſe ſentit por-

Digitized by Google

té de se donner à Dieu sans remise, & de lui demander par les merites de la Vierge, le don de chasteté. C'étoit pour commencer à vivre en Ange, mourant à la chair & au monde. Relevé de sa priere, il sortit de la maison de son pere contre le gré de son aîné, & s'en alla à Montserrat où aprés avoir fait sa confession generale il passa la nuit devant l'image de Nôtre Dame; luy fit vœu de chasteté, & laissant son épée & son poignard pour marque qu'il quittoit la malice du monde, il se revêtit d'un sac, & se retira dans le Bourg de Manteſe à trois lieües de Montserrat.

Sa penitence à Manreſe.

Etant à Manreſe il commença à paroître comme l'image de Dieu, par les grandes vertus qu'il pratiqua. S'étant logé en l'Hôpital de sainte Luce, il se mit dans une vie fort austere: Son ordinaire fut de faire la discipline trois fois le jour, de coucher sur la dure, & de ne manger qu'une fois le jour, un peu de pain qu'il avoit par aumône, de ne boire que de l'eau, de pleurer continuellement ses pechez, & de demeurer sept heures à genoux chaque jour. O que la penitence est douce, quand on commence à goûter Dieu.

Digitized by Google

Faiſant ainſi ſon Noviciat en la Vie Spirituelle, Dieu pour le purifier permit qu'il fut tourmenté de ſcrupules ; & luy pour s'en défaire demeura ſept jours ſans manger, & les paſſa en de continuelles prieres, & par ce moyen il obtint la paix de ſon cœur ; & peu aprés compoſa le Livre des Exercices ſpirituels, quoy qu'il ne ſçût que lire & écrire.

Son voyage en Jeruſalem.

Ayant demeuré un an dans cette ſolitude de Manreſe, Dieu luy inſpira d'aller viſiter les ſaints lieux de Jeruſalem : il alla à Barcelonne, où étant aſſis, parmy les enfans pour ouïr le Sermon, une Dame le vit avec une face rayonnante, l'invita en ſa maiſon, & luy donna dequoy aller à Rome. Il y fut l'an 1523. paſſa à Veniſe, où comme il étoit couché la nuit en la place de Saint Marc, un Senateur eut revelation en dormant de chercher ce Pelerin, & d'en avoir de ſoin. Voila comme il eſt vray ce que dit David, qu'un homme juſte n'eſt jamais delaiſſé. De Veniſe il fut en Jeruſalem, l'an 1523. le quatriéme Septembre, & viſita avec des grands ſentimens de pitié, tous les lieux honorez autrefois de la preſence de Jeſus-Chriſt. Son deſir

eſtoit d'y demeurer le reſte de ſa vie, mais le R.P. Gardien des Cordeliers ne l'approuvant pas, il revint en Eſpagne, & ſe ſentant interieurement porté de s'employer au ſalut des ames, il ſe reſolut d'étudier ; & commença âgé de trente-trois ans d'apprendre la Grammaire à Barcelonne. Deux ans aprés il alla en l'Univerſité d'Alcala, & ſe logea dans l'Hôpital de Louys d'Autezane, où il étudia en Philoſophie, vivant d'aumône, & faiſant le Catechiſme aux enfans & aux pauvres. Peu aprés il vint à Paris, logea en l'Hôpital S. Jacques, & mandia ſa vie de porte en porte; De cét Hôpital il fut au College de Sainte Barbe, & la calomnie de quelques mauvais écoliers le mit au point de recevoir un châtiment public, mais ſa vertu & ſon innocence ayant été connuës, il fut délivré. Sa charité le fit aller de Paris à Roüen à pied, ſeulemét pour aſſiſter un ſien compagnon malade & qui l'avoit volé. Son zele au ſalut des ames lui fit eſpier le tems qu'un jeune débauché alloit à ſes amours, & s'étant jetté dans un Lac tout glacé, il cria qu'il n'en ſortiroit point qu'il n'eût éteint le feu d'impudicité qui brûloit ce jeune homme.

Sa charité.

L'éclat

L'éclat de ſes vertus lui fit quelques ennemis, dont le plus temeraire monta en ſa chambre pour le tuër ; mais entendant une voix qui cria. Où vas-tu miſerable : il s'arreſta.

Quelques autres touchez de ſes bons exemples, s'aſſocient à luy, & furent juſques au nombre de neuf, dans le deſſein de convertir les ames, ſi bien que faiſant une petite troupe, de dix, ils allerent le jour de l'Aſſomption de Nôtre-Dame, à Montmartre prés de Paris, où eſt maintenant un tres-fleuriſſant Monaſtere de Religieuſes Benedictines : & s'eſtant offerte à la Majeſté de Dieu, comme dix innocentes hoſties ils firent vœu : 1. De laiſſer tous leurs biens : 2. De s'employer à l'avancement ſpirituel de leurs prochains. 3. De faire le voyage de Jeruſalem, ſi dans un an la commodité ſe preſentoit, ou bien d'aller ſe jetter aux pieds du Pape pour recevoir ſes ordres à la converſion des ames. Cette profeſſion faite, fut le commencement de la Compagnie, que S. Ignace à fondée, d'où vient qu'on peut dire qu'elle eſt née en France, & que Paris & Montmartre, ont été ſon berceau. Le commencement de ſa Religion.

L'année ne fut pas ſi-tôt paſſée que

Saint Ignace vint à Rome avec deux autres, pour ſe jetter aux pieds de Paul III. & luy demander congé d'aller en Jeruſalem. Il alla à Veniſe, où trouvant ſes compagnons partagez par les Hôpitaux, ils ſçeurent tous que le paſſage eſtoit fermé, & qu'ils ne pouvoient entreprendre ce voyage. Cela les fit reſoudre d'aller à Rome. Et comme Ignace y alloit, Jeſus-Chriſt chargé de ſa Croix luy apparut, & luy dit: Je vous ſerai propice à Rome. Grande faveur, qui lui donna une confiance filiale en Ieſus-Chriſt & fit qu'ayant aſſemblé ſes compagnons à Rome, ils appellerent leur nouvelle troupe, La Compagnie de Jeſus, que le Pape Paul III. approuva par Bulle expreſſe, & erigea en Corps de Religion ſous la conduite de Saint Ignace.

Viſion admirable.

Etant en cette charge en qualité de General, il fit bien voir qu'il étoit une des parfaites Images de Dieu: Il s'étoit rendu maître ſi abſolu de ſes paſſions que les Medecins ſe méprenoient en ſon temperament. Son ſouhait eut été d'être jetté à la voirie aprés ſa mort. Le vice qu'il craignoit le moins étoit la vanité, Dieu l'ayant prevenu de ſi grandes lumieres qu'il fut ſur les der-

Digitized by Google

nieres années de sa vie, sans en avoir seulement la pensée. Pensant à l'Enfer, il n'y voyoit rien de plus à craindre que les blasphemes contre Dieu & Jesus-Christ. Il ne fut pas si-tôt nommé General de sa Compagnie, qu'il servit aux autres d'excitateur, & tous les matins il prenoit la peine de les éveiller. Il enseigna le Catechisme aux enfans l'espace de quarante six jours, il travailla à chasser & bannir de la Ville de Rome certains vices qui y étoient communs, & y introduire de bonnes œuvres. Il envoya des siens quasi en tous les quartiers où l'Eglise Romaine étoit receuë, en Allemagne, France, Italie, Espagne, Portugal, Hibernie, & même parmi les Infidelles & les Barbares, jusques au bout du monde. Et quoy qu'il deût avoir une bien grande satisfaction de voir sa Compagnie ainsi étenduë, & bien aimée, il disoit cependant, que si elle s'aneantissoit sans sa faute, ce qui seroit tres capable de le troubler, il ne vouloit qu'un quart d'heure d'oraison, pour se mettre en paix. Cette grande égalité, n'est ce pas une Image de l'égalité de l'Esprit de Dieu ?

Son zele contre les vices.

Que si par ses hautes vertus il a été

l'Image de Dieu, on peut dire que par ſon zele il a été ſa gloire. Il ne fut pas ſi-tôt converty que ſa deviſe fut : A la plus grande gloire de Dieu. Il eut crû avoir bien emploïé toute ſa vie, quand il n'eût empêché qu'une fois un ſeul peché mortel. Il aimoit mieux vivre dans l'incertitude de ſon ſalut, que de quitter l'occaſion d'aider le prochain pour aller en Paradis. Son plus grand plaiſir étoit de travailler, ou au ſoin des petits orphelins, ou à la converſion des femmes débauchées; & ſon travail fut ſi heureux, qu'il y eut deux maiſons établies à Rome, une pour les garçons orphelins, & l'autre pour les filles.

Enfin comme il avoit toûjours viſé à la plus grande gloire de Dieu, Dieu voulut le faire participant de ſa gloire; & pour l'y diſpoſer, il luy envoya une forte penſée, que bien-tôt il mourroit. Sur cela il ſe confeſſa & communia, & appellant un Pere de ſa Compagnie, il l'envoya baiſer de ſa part les pieds du Pape, luy demander ſa benediction & l'Indulgence pleniere de ſes pechez, ce qui lui ayant été accordé; levant ſes yeux & les mains au Ciel, & prononçant devotement le Saint Nom de Jeſus, il rendit ſon ame à Dieu l'an 63,

Sa mort.

de ſa vie aprés ſa converſion le 36. Aprés ſa Compagnie confirmée le 16. Paul V. le abeatifia l'an 1609. Gregoire XV. le Canoniſa l'an 1622. Les actes de ſa Canonization atteſtez par. 675. témoins, parlent de plus de 200. miracles arrivez aprés ſa mort.

Mais le plus grand de ſes miracles eſt, la Compagnie qu'il a ſi ſagement établie, ſi prudemment gouvernée, ſi heureuſement amplifiée, ſi fervemment edifiée, & ſi ſaintement inſtruite par ſes écrits Regles, & Conſtitutions, & ſur tout par ſes Maximes ſpirituelles, dont voicy quelque petit échantillon,

Reflexions Spirituelles.

De ſes écrits, & diſcours ordinaires

I. Il eſt bon de combattre chaque vice, l'un aprés l'autre, & remarquer tous les jours ſi on s'avance.

II. Souvenez vous, que la meilleure diſpoſition aux graces de Dieu, eſt de s'approcher de luy.

III. Le tems de la deſolation, n'eſt pas propre à faire de bõnes reſolutions.

IV. Il y a des vertus Solides, & il y en a d'éclatantes : j'ayme mieux les premieres.

V. Je met le haut point de la contemplation, à fermer les yeux à la

terre, les ouvrir au Ciel.

VI. Dieu retire de nous sa consolation pour nous châtier, pour nous éprouver, & pour nous humilier.

VII. Qui s'employe pour le prochain au spirituel, doit imiter les Anges Gardiens, qui font tout ce qu'ils peuvent pour nous sauver, mais ils ne perdent pas un point de leur felicité.

VIII. Recevez toûjours avec douceur une ame desolée, c'est pour la consoler que Dieu vous l'envoye.

IX. Jamais l'Esprit de Dieu ne trouble la vraye paix d'une bonne ame.

X. Donnez-moy un homme qui sçache se vaincre, & je vous cautionnerai d'une vertu solide.

XI. Le vrai obeissant se laisse gouverner, comme un corps mort ou le bâton d'un vieillard.

XII. Si les bêtes avoient de la raison, elles seroient autant que nous, & si nous ne nous en servons, nous ne sommes pas plus qu'elles.

XIII. Le bon & le mauvais esprit, s'insinuent avec douleur, ou avec violence.

XIV. La crainte servile nous est necessaire aux commencemens pour nous attacher à la vertu.

Digitized by Google

XV. Le Diable nous attaque par fois à la façon des femmes, qui ne s'animent que de nôtre étonnement.

XVI. Quelque progrés que vous ayez fait en la vertu, croyez que vos yeux vous trompent, & que le noir eſt blanc, ſi l'Egliſe ne le dit.

Le particulier caractere de ſon ame, a été un grand zele de la gloire de Dieu. Tâchez d'avoir ce zele, & vous excitez, diſant avec lui. [Je ſuis amoureux de la gloire de Dieu, & de ſa plus grande gloire; que volontiers, je luy ſacrifierois mille & mille vies.]

Reflexions Spirituelles.

I. Que ne fait la grace de Dieu dans une ame quand elle eſt bien receuë & recuillie, en un moment elle fait d'un ſoldat un grand Saint, d'un jeune Gentilhomme qui ne reſpire que le monde & les armes, un ſincere penitent qui ne penſe qu'à affliger ſa chair & pleurer ſes pechez. La lecture d'un bon livre en fut le commencement. Et d'où vient que vous aimez ſi peu les bons, & que vous aimez tant les mauvais? ſi ce n'eſt que le Diable ſçait le bien qui pourroit arriver des premiers, & le mal qu'il peut vous faire par les autres.

II. Qu'un homme zelé à la gloire de Dieu, trouve d'inventions pour l'amplifier ! Un ſoldat devient un Capitaine dans la milice Chreſtienne, il court les terres & les mers, il compoſe des livres ſans avoir fait d'étude, il commence à s'appliquer aux Lettres à l'âge de trente ans, il fait une compagnie pour convertir les ames. O que l'amour de Dieu eſt inventif & adroit quand il eſt dans une ame! O qu'on a de douleur des pechés quand on connoît la grandeur de Dieu & la valeur d'une ame ! O qu'on a de plaiſir à planter les vertus quand on penſe à la gloire que Dieu en reçoit! Quelle recompenſe a eu S. Ignace d'avoir tant fait pour Dieu, & qu'elle en pouvons-nous eſperer nous qui en faiſons ſi peu !

III. Que ce qu'on ſçait des Saints eſt peu en comparaiſon de ce qu'on ignore, & que ce qu'ils font au dehors eſt peu, au prix de ce que Dieu opere dans eux-mêmes. Saint Ignace n'appelloit ſes auſteritez que les premiers apprentiſſages de ſa vie ſpirituelle : il n'eſtimoit tous ſes travaux & toutes ſes actions que de petits élans de l'amour de Dieu qui brûloit en ſon cœur. Son unique deſir & ſon unique penſée étoit

non ſeulement la gloire, mais la plus grande gloire de Dieu. O que nous ſerions heureux d'agir par de ſemblables motifs ! par là nous acquerrions le comble des Vertus, & par conſequent une ſainteté conſommée.

La France honore ce meſme jour à Auxerre, ſaint Germain Evêque, qui ayant été Gouverneur du païs, devint peu aprés ſon Evêque. Il fut ſi auſtere, que toutes les ſaiſons de l'année luy étoient égales & ne changeoit point d'habit; le Cilice couvroit le plus ſouvent ſon corps, le chevet où il dormoit, étoit un coffre plein de Reliques, tant il leur étoit devot: les poſſedez du Diable le craignoient fort. Enfin caſſé de travaux & de fatigues il alla recevoir ſa recompenſe dedans le Paradis. *Bede & Proſper.*

La Capadoce en Ceſarée, ſaint Fabie, ſoldat & Martyr.

L'Italie honore à Milan, ſaint Calimere Evêque.

La Toſcane à Sienne, S. Jean Colombin Fondateur des Jeſuaſtes.

La Phrygie à Sinnade, les ſaints Democrite, Second, & Denys.

En Syrie, 350. Religieux martyriez pour la defence de la Foy Orthodoxe.

L'Affrique à Tagaſte, S. Firme, Eveſque. *Martyrologe Romain.*

L'Egliſe fait l'office ſemidouole de ſaint Ignace.

S. IEAN COLOMBIN,
Chef de la Congregation des Freres Iesuastes de saint Ierôme.

CE jour eſt encore honoré par la mort precieuſe du Saint Fondateur d'un autre Ordre, peu different du nom, mais bien different en emplois. C'eſt Iean Colombin, Fondateur des Jeſuaſtes qui s'occupent particulierement au ſervice des malades & des pauvres. Ce Saint prit naiſſance en la Ville de Sienne en Toſcane, de parens nobles, iſſus de l'ancienne & noble famille des Colombins, ſignalée dans les hiſtoires pour leur proüeſſes au fait d'armes, & pour leur prudence accompagnée d'une ſinguliere doctrine au gouvernement des Villes.

Aprés qu'il eut été inſtruit dans le monde ſelon ſa condition, avec un ſoin particulier de ſes parens de l'avancer dans les charges, étant parvenu en âge nubile, il épouſa la fille d'un excellent Chevalier de Cerreroni, de laquelle il eut un fils & une fille, & comme un des plus honorables citoyens de ſa Ville il en obtint par plu-

ſieurs fois la premiere dignité.

Mais il experimenta bien-tôt que les grandes charges ſont autant de pieges pour nous perdre ſi elles ne ſont accompagnées de la crainte de Dieu : car s'étant laiſſé emporter à l'avarice, il étoit en danger de faire naufrage, ſi la bonté divine n'eût jetté un rayon de ſes miſericordes ſur lui. Il arriva donc qu'un jour revenant en ſon logis à l'heure du dîner, & ne trouvant rien de preparé pour cela, il entra en telle colere, qu'il renverſa tout ce qui étoit dans le logis ; ſa femme qui étoit fort vertueuſe lui preſente une legende des Saints, le ſuppliant d'en lire quelque chapitre pendant qu'on apprêtoit ſon dîner : il prend ce livre & le jette de colere contre terre, mais étant rentré en lui-même, touché de contrition, il le prend, & ſe mit à le lire. Dieu permit qu'il rencontrât l'hiſtoire de la cõverſion de ſainte Marie Egyptienne, laquelle toucha ſi vivement l'interieur de ſon ame, qu'il ſe reſolut dés l'heure même de ſervir Dieu de tout ſon cœur.

Ainſi ce Courtiſan convarty commença à mépriſer ce qu'il avoit le plus aimé, reconnoiſſant avec verité qu'il n'y a point d'autre contentement en

cette vie que celuy d'aimer Dieu. Sa devotion s'échauffa tellement que d'avare qu'il étoit, il dévint grand aumônier, d'impatient & superbe, doux, benin, humble & patient comme Iob. Il vacquoit souvent à l'oraison frequentoit les Egliſes, maceroit son corps afin de le rendre ſujet à l'Eſprit & étant inſpiré de Dieu, perſuada à ſa femme par des vives raiſons, de vivre enſemble en perpetuelle chaſteté, à quoy ayant librement conſenty il fit vœu à Dieu de vivre chaſtement le reſte de ſes jours.

Il prit alors reſolution de ſuivre Ieſus-Chriſt avec plus de perfection qu'auparavant; il commence à ſe negliger ſoy-même, à marcher en public, vêtu tout ſimplement & à faire de grandes aumônes: Cependant ſon fils unique va de vie à trépas, il ne luy reſte qu'une fille qui prend l'habit de Religion dans le Monaſtere de ſainte Abonde.

L'Exemple du Bienheureux Iean Colombin, & l'odeur de ſes rares vertus attira pluſieurs grands perſonnages à ſon imitation, entr'autres un nommé François Vincent qui étoit un des premiers en dignité de la Ville de Sienne,

lequel aprés avoir vendu & distribué tous ses biens aux pauvres, se soûmit volontairemeut à son obeïssance. Ces deux Saints personnages allant un jour au Dome de Sienne pour entendre la Messe, rencontrerent à la porte de l'Eglise un Ladre tout couvert d'ulceres. S. Iean Colombin remply de charité le charge sur ses épaules & le porte en son logis pour le penser, où étant arrivé il luy prepare incontinent un bain, luy essuye ses playes assisté de son compagnon, & le couche en son propre lit, priant sa chere Epouse d'en avoir soin, pendant qu'ils iroient entendre la Sainte Messe : ils ne furent pas si-tôt partis, qu'elle se met en devoir d'aller visiter ce pauvre lepreux, mais à l'ouverture de la chambre elle sentit une odeur si suave & si extraordinaire, qu'elle n'osa entrer plus avant. Eux étant de retour de l'Eglise s'en alletent en la chambre où ils furent recreez de la méme odeur, & pensant visiter leur malade, ils ne trouverent personne ; Ce miracle les enflâma de plus en plus à suivre Iesus-Christ, lequel leur revela peu de tems aprés que lui mesme s'étoit apparut à eux en forme de Lepreux, agreant la charité qu'ils avoient exercée en son endroit.

Ce fut alors que ſaint Iean Colombin vendit tout ce qu'il avoit pour le diſtribuer aux pauvres ſans ſe rien reſerver, allant mandier ſon pain avec ſon compagnon, convertiſſant les cœurs les plus endurcis à penitence, par ſes exhortations & ſon exemple, & ſe reputant heureux d'endurer pour l'amour de Dieu, la faim, la ſoif, la nudité, le froid, les opprobres & deriſions des mondains.

Sa ſainteté de vie attira plus de 60. perſonnes nobles & lettrées, à ſon imitation, qui tous portez d'une même volonté accompagnerent leur Pere & Inſtituteur, pour aller trouver le Pape Urbain V. à Viterbe, lequel informé de ſes merites approuva ſon inſtitution ſous le nom de Ieſuaſtes de S. Ierôme, qui leur fut impoſé, parce que quelques enfans à la mammelle, voyant ces pauvres ſerviteurs de Dieu mandier leur vie, parlerent miraculeuſement; diſant, faites du bien aux Freres Ieſuaſtes: Par aprés il les vêtit de blanc de ſa propre main avec tous ſes diſciples, le propre jour de la nativité de S. Iean Baptiſte, l'an 1367. ordonnant qu'ils militeroiẽt ſous la regle de S. Auguſtin.

Il n'eût pas ſi-tôt obtenu la confir-

mation de ſon Ordre, qu'il fut ſaiſi d'une maladie mortelle, c'eſt pourquoi voiant que ſa fin approchoit, il receut ſes derniers Sacremens, & aprés avoir embraſſé tous ſes enfans les exhorta à la paix & charité fraternelle, à l'humilité & à toutes ſortes de vertus, leur donnant ſa benediction. Puis levant les yeux au Ciel rendit ſon ame à Dieu le dernier de Juillet 1337.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que la lecture des bons livres eſt ſainte, puiſque priſe par hazard & comme malgré lui, elle convertit ſaint Jean Colombin, & luy donne l'envie d'imiter les vertus des Saints, en liſant leurs vies. Que d'hommes & de femmes rendront conte à Dieu de tant d'heures qu'elles emploient à lire des Romans & des livres prophanes.

II. Que l'hoſpitalité & l'amour pour les pauvres & les malades eſt agreable à Dieu, puis qu'il ſe transforme ſi ſouvent en Lepreux, pour goûter en ſa perſonne la douceur qu'il trouve aux bons offices qu'on leur rend pour ſon amour. O! ſi nous conſiderions Jeſus-Chriſt dans ces pauvres, que nous ne ſerions pas ſi inſenſibles pour eux. Si nous conſiderions celui qui reçoit nos

ſervices, que nous les rendrions bien plus agreablement & plus utilement !

III. Que ceux qui ſont appellez de Dieu à l'état Religieux, doivent honorer & aimer l'état de leur vocation, puis qu'il n'en eſt aucune dont le nom, l'ordre & l'établiſſement ne ſoit venu de Dieu. Il parut dans les premiers diſciples de ce Saint, que la voix des enfans qui fut celle de Dieu, appella Jeſuaſtes, c'étoit ſans doute pour apprendre par ce nom de Ieſus, la douceur qu'ils devoient avoir pour leurs prochains. Remarquez cela vous qui vous mocquez des Ordres approuvés de l'Egliſe. Admirez-le & l'imitez, vous qui en faites profeſſions.

Digitized by Google

CONCLUSION DE CE MOIS.

SOuvenez-vous, *Lecteur*, de cette Parabole de l'Evangile qui nous represente un hõme riche, lequel appelle son fermier & lui dit: *Rendez-moy raison de vôtre ferme.* Cét hõme riche c'est Dieu, dont tous les hommes sont fermiers; & Dieu vous aiant donné beaucoup de graces durant ce mois, vous en demande compte, & il veut particulierement que vous lui rendiez raison de la lecture que vous avez faites, lisans tous les jours les Viés des Saints, dont on a fait la Fête. En verité pouvez-vous lui en rendre compte? Avez-dequoi le contenter? Pouvez-vous luy dire: *J'ay fait tel & tel profit, J'ay appris à combattre telle passion, ou à vaincre tel vice.* Si vous le pouvez, loüez Dieu & le remerciez bien de la grace qu'il vous a faite & en reconnoissance, obligez-vous à sa bonté, de pratiquer ce que vous avez proposé, & ne dites pas comme ce méchant fermier de l'Evangile, *Je ne sçaurois plus travailler, je ne puis plus mandie ma vie.* Mais mendiant tous les jours l'assistance des Saints, dont vous avez admiré la vie & vous employant soigneusement à vostre perfection, sanctifiez-vous selon les desseins de Jesus-Christ & les exemples de ses Saints; & pour vous y exciter, meditez à loisir cette belle parole de l'Ecclesiastique:

Uniſſez tous les deſirs, & toutes les affections de voſtre cœur, & les appliquez à le ſanctifier.

L'ORDRE ET LES NOMS DES SAINTS.

Dont la vie eſt abregée en ce mois d'Août.

1. SAint Pierre aux Liens.
2. S. Etienne, Pape & Martyr.
3. S. Euphronie, Evêque d'Autun.
4. S. Dominique, Fondateur.
5. S. Oſuvalde, Roy d'Angleterre.
6. La Transfiguration de N. Seigneur.
7. S. Ambelt, Religieux Carme.
8. S. Iuſtin, Martyr.
9. S. Romain Martyr.
10. S. Laurens, Martyr.
11. Sainte Suſanne, Vierge & Martyre.
12. Sainte Claire, Fondatrice.
13. Ste Radegonde, Reyne de France.
14. S. Euſebe, Prêtre & Confeſſeur.
15. L'Aſſomption de N. Dame.
16. S. Hyacinthe, Confeſſeur.
17. Sainte Claire de Montefalco.
18. Sainte Helene, Imperatrice.
19. S. Louys, Evêque de Toulouſe.
20. S. Bernard, Abbé de Clairvaux.
21. S. Privat Evêque de Mande.
22. S. Symphorian, Martyr.
23. S. Sidoine Apollinaire, Evêque.

Digitized by Goog

24. Saint Barthelemy, Apôtre.
25. Saint Louys, Roy de France.
26. S. Zephirin Pape & Martyr.
27. S. Ceſaire, Archevêque d'Arles.
28. S. Auguſtin, Docteur de l'Egliſe.
29. S. Mederic ou Merry, Abbé.
30. Saint Fiacre, Religieux.
31. B. Elizabeth, fille de France.

L'ORDRE ET LES NOMS DES SAINTS

Que la France honore encore en ce mois.

1. SAint Iuſtin, Martyr dans le Dioceſe de Paris.
2. Saint Bretaire, Evêque de Chatres.
3. La Tranſlation de ſainte Flamine en Auvergne.
4. S. Maurin, Evêque à Auxerre.
5. Saint Mange ou Memme, à Châlons ſur Marne.
6. S. Gezelin, Hermite à Luxembourg.
7. S. Victrice, Archevêque à Roüen.
8. S. Momole, Abbé de Fleury.
9. S. Domitian, Evêque de Châlons ſur Marne.
10. Saint Hugues, Evêque d'Auxerre.
11. Saint Taurin, Evêque d'Evreux.

12. Sainte Aguilberte, Religieuſe à Meaux.
13. S. Landulphe, Evêque d'Evreux.
14. S. Balſene, Martyr à Troyes.
15. S. Arnould, Evêque de Soiſſons.
16. S. Roch, Confeſſeur à Montpelier.
17. S. Mames, Martyr à Langres.
18. S. Firmain, Evêque à Metz.
19. S. Marian, Hermite à Bourges.
20. S. Philibert, Abbé en Poitou.
21. Ste Humbeline Religieuſe à Clervaux.
22. S. Maur & ſes Compagnons à Rheims.
23. Sainte Minerve, & ſainte Eleazare à Lyon.
24. S. Oüen Archevêque à Roüen.
25. S. Geneſt, Martyr à Arles.
26. S. Eleuthere, Evêque à Auxerre.
27. S. Ebbon, Evêque à Sens.
28. Saint Julien, Martyr à Brioude.
29. Sainte Sabine, Vierge à Troyes.
30. S. Agile, à Orleans.
31. Saint Optat, Evêque à Auxerre.

I. AOUST.

SAINT PIERRE *Aux Liens.*

CHrêtiens, qui commencez ce mois dans le deſir de ſi bien ménager voſtre ſanté, que vous ne tombiez point malade, ajoûtez-y celui de travailler ſi bien à voſtre Sainteté, que vous ne tombiez point dans quelque peché volontaire. Les Saints dont vous lirez la vie, vous fortifieront dans cette volonté, ſi vous vous appliquez ſerieuſement à conſiderer & imiter leur exemple. Et rien ne peut vous obliger plus doucement à leur imitation, que la penſée de leur gloire; à laquelle vous ne pouvez avoir de juſtes pretentions, ſi vous n'avez une ſainte ambition de pratiquer les actes de vertu, que vous remarquerez dans leur Hiſtoire. Donc animé d'une ſainte paſſion d'être eternellement glorieux, combattez le dégoût, qui vous pourra venir en conti-

nuant cette lecture, & entrez dans une ſainte affection de profiter. Et pour bien commencer,

Adorez & admirés la conduite de Dieu, qui aprés avoir choiſi S. Pierre pour Vicaire de Jeſus Chriſt ſon Fils, & pour le premier Prince de ſon Egliſe, a permis qu'il ait été empriſonné; & lui a donné occaſion de dire parmi les chaines & les fers, ce que diſoit autrefois le Prophete David: [Mes chaines & mes liens, m'ont été tres-glorieux & honorables.] Pour verifier cela, il ne faut que conſulter & apprendre l'Hiſtoire.

Pſeaume 15

Elle eſt tres-bien décrite au Livre des Actes des Apôtres où il eſt dit, que le Roy Herodes ſurnommé Agrippa fils d'Ariſtobule, extrémement paſſionné contre tous ceux qui prêchoient l'Evangile de Ieſus-Chriſt, & deſireux de les aneantir, commença à faire paroître ſa mauvaiſe volonté, faiſant trancher la tête à Saint Jacques le Majeur, frere de ſaint Jean l'Evangeliſte : Et parce que ſon deſſein étoit d'empêcher que le ſang des Martyrs ne fût la ſemence des Chrétiens, comme dit Tertullien ; il voulut s'attaquer au Chef de l'Egliſe Catholique; croiant que l'ayant abba-

u, tout le corps tomberoit. Dans ce mauvais deſſein il fait prendre S. Pierre, & parce qu'il n'étoit pas à propos de le faire mourir durant les Fêtes de Pâques, il commanda qu'on le mit en priſon chargé de chaînes & de fers, & que quatre compagnies de ſoldats euſſent ſoin de le garder, afin que les Fêtes paſſées, on pût le repreſenter au peuple & le faire mourir. Cela ne fut pas ſitôt executé, que toute l'Egliſe naiſſante, craignant ſa totale ruine en la perſonne de ſon Chef, s'aſſembla pour faire des prieres continuelles à Dieu, & obtenir de ſa bonté la delivrance de ſaint Pierre. Dieu qui porte juſtement le titre de bon Paſteur, voyant ſon fidelle troupeau affligé & écoutant volontiers ſa priere, envoya un Ange la nuit qui precedoit le jour que ſaint Pierre devoit être martyriſé. Et cét Ange dabord qu'il fut empriſonné frappa doucement S. Pierre au côté, & par ce coup, qui fut un coup de grace & de faveur, il l'éveilla & luy dit: Levez-vous, & auſſi-tôt les chaînes lui tomberent des mains, & l'Ange ajoûta: Prenez vîtement vos habits & vos ſouliers, trouſſez vôtre robe & ſuivez-moi. A quoi ſaint Pierre obeït ponctuelle-

L'empriſonnement de ſaint Pierre.

Les prieres de l'Egliſe pour lui.

Un Ange le viſite.

ment ſans ſçavoir ce qu'il faiſoit ; ils paſſerent tous deux de compagnie le premier & ſecond corps de garde, & arriverent à la porte de fer, qui ſe trouva ouverte, ſi bien que paſſans outre, ils traverſerent la premiere ruë ſans avoir été ſurpris, & l'Ange voiant que ſon brave priſonnier étoit en liberté, il s'évanoüit & S. Pierre revenant à ſoy commença à s'écrier. [C'eſt maintenant que je ſuis aſſuré, que Dieu m'a envoyé ſon Ange, lequel m'a délivré de la main d'Herodes, & du deſſein que les Juifs avoient contre moy.] Et ainſi le glorieux Apôtre S. Pierre fut hors de la priſon, & ſe vit délivré par miracle des chaînes & des liens, qui le tenoient captif.

Ce miracle arrivé, donna lieu d'honorer & de reſpecter ces chaînes, & ſaint Gregoire Pape écrit, qu'elles furent en telle veneration, que les Souverains Pontifes avoient accoûtumé d'envoyer de leur limeure enchaſſée en une petite chef d'or ou d'argent, pour un rare preſent. De là vient que S. Auguſtin s'écrie. [Heureuſes, & mille fois heureuſes chaînes, qui ont ſervy à conſacrer à Dieu ſaint Pierre, plûtôt qu'à le condamner.] Peu aprés par ſucceſſion

ceſſion de tems Iuvena Evêque de Jeuſalem, voulant favoriſer l'Imperatrice Eudoxia femme de l'Empereur Theodoſe le jeune, qui par devotion eſtoit venuë viſiter les ſaints Lieux, lui donna les deux chaînes, dont Saint Pierre avoit été lié. Elle ayant ces deux precieuſes chaînes, en envoia une à Rome à ſa fille Eudoxia, femme de l'Empereur Valentinian, & porta l'autre à Conſtantinople. Eudoxia ſa fille n'eût pas ſi-tôt cette Sainte Relique, que par reſpect & deference, elle la porta au Pape, le Pape la voyant commanda qu'on lui apportât la chaîne avec laquelle Saint Pierre avoit été autrefois lié à Rome, du tems de l'Empereur Neron; on la lui apporta, en même tems ces deux chaînes, comme ſi elles euſſent été animées, ſe joignirent enſemble, & par cette union phyſique & reelle, s'embraſſerent à leur façon. Auſſi-tôt on crie, *Miracle, Miracle*; & l'Imperatrice Eudoxia en fut ſi fort touchée de devotion, qu'elle bâtit une Egliſe pour honorer cette merveille. Et cette Egliſe s'appelle encore, S. Pierre és Liens, & dés lors il fut ordonné qu'on en feroit une Fête, & que toute l'Egliſe ſe ſouviendroit de ce miracle,

Miracle en ſes chaînes.

Quelque tems aprés, un Comte nourry par l'Empereur Othon, fut delivré du Diable, auſſi-tôt que le Pape Jean XIII. lui eut appliqué une de ces deux chaînes l'an 969. ſi bien qu'aians étés ſi miraculeuſes, Saint Pierre a eu juſte ſujet de dire: J'ay tiré une grande gloire de mes liens.

Le particulier de cette Fête eſt, l'honeur rendu à des chaînes de fer, qui avoient ſervy à lier S. Pierre. Apprenez de-là à honorer les creatures qui ſervent à Dieu, comme d'inſtrumens pour vous faire endurer, & ſouvenez-vous de cette penſée de ſaint Auguſtin. [Heureux ont été les liens, leſquels ſerrant & affligeant S. Pierre, l'ont fait un tres-glorieux Martyr.]

Sermon 28. des Saints.

Reflexions Spirituelles.

I. Si le premier des Apôtres a été empriſonné & enchainé par les Juifs, qui oſera ſe plaindre s'il eſt perſecuté, affligé, & chargé de haines & d'opprobres. Heureux les liens qui en touchans le corps de cét Apôtre, ſe ſont changez en perles & en couronnes: Et heureuſes les ſouffrances qui puniſſant nos pechez ſanctifient nos ames, & changent la haine de nos perſecuteurs,

en des ſemeurs de merites pour nous.

II. Si un Ange a délivré S. Pierre du pouvoir d'Herodes, & des mains des Juifs, briſé ſes fers, & forcé les priſons? Qui oſera ſe défier de la puiſſance de Dieu, ou bien de ſa bonté divine? ne pourra-t'il pas nous délivrer des chaînes de toutes nos miſeres temporelles, & beaucoup plus des fers de nos pechez, comme il a délivré S. Pierre de ſa captivité. Ecoutons à la bonne heure, & ſuivons la voix de l'Ange qui nous dit comme à lui: **L**eve-toy, car les chaînes ſont tombées de tes mains.

III. Si ces liens & ces chaînes ont porté la ſanté aux malades, la vie aux morts, & fait tant de miracles, combien ſont precieuſes devant Dieu les ſouffrances des Saints, puiſque les inſtrumens en ſont ſi glorieux? Les Inſtrumens de nos ſouffrances ſont la pauvreté qui nous rend mépriſables, les maladies qui nous accablent, les calomnies qui nous couvrent de honte, l'oppreſſion des grands qui nous rendent miſerables. Aimons-nous les effets de ces mauvaiſes cauſes, & les cauſes de ces mauvais effets? aimons-nous les peines que nous avõs, & ceux qui nous les donnent? ſi cela eſt nous honotons

nos liens, & Dieu honorera nôtre patience, comme il a glorifiée celle de ſaint Pierre; qui pour l'amour de luy a ſouffert ſes liens.

La France honore ce même jour au Dioceſe de Paris ſaint Iuſtin, qui eſtant né à Auxerre fut doüé de l'eſprit de Prophetie dés l'âge de neufans, & peu aprés comme il alloit de Beauvais à Paris, il fut pris comme Chretien, & martyriſé par le commandement du Preſident Rictiovare.

En Autriche, moururent les ſept freres Machabées avec leur ſainte mere.

A Rome les ſaintes Vierges ſœurs, Foy, Eſperance, & Charité, furent martyriſées. Et là méme, ſaint Bon Prêtre, avec douze compagnons.

A Philadelphe en Arabie, Saint Cyrelle, avec cinq autres Martyrs.

A Penge en Pamphylie, ſaint Leonce, & huit autres.

A Geronde, en Eſpagne, ſaint Felix, martyr.

A Vercel en Italie, ſaint Euſebe, Evêque & Martyr.

A Venceſter, en Angleterre, S. Ethelmod, Evêque

L'Egliſe fait l'Office double des Liens de ſaint Pierre, & memoire des ſaints Machabées freres.

S. ETIENNE, PAPE & Martyr, à Rome.

BEniſſons Dieu ſans ceſſe & que ſa loüange ſoit toûjours en nôtre bouche, en reconnoiſſance du preſent qu'il a fait à l'Egliſe, lui donnant pour Souverain Pontife S. Etienne premier du nom, qui a été ſi ſemblable à Saint Etienne premier Martyr, qu'on peut dire de luy, comme de celuy cy Etienne plein de grace & de force, faiſoit de grands prodiges parmi le peuple. *Les actes des Notaires de l'Egliſe Romaine.*

Il fit paroître qu'il étoit plein de grace & de force d'eſprit, lors qu'aprés avoir été élevé en l'amour & la crainte de Dieu par les ſoins de ſon pere appellé Jule, qui étoit Romain; il merita la dignité d'Archidiacre en l'Egliſe de Rome, & s'en acquitta ſi bien, qu'il fit connoiſtre qu'il avoit la grace de ſcience, la grace de vertu, la grace de zele, & ſur tout celle de gouvernement. De là vint que le Pape Luce étant mort ſous l'Empire de Valerien & Galien ſon fils, il fut élû en ſa place, & declaré Pape. Etant en cette haute dignité il fit voir auſſi-tôt qu'il

étoit plein de force, pour reſiſter aux Empereurs qui vouloient exterminer la Foy Catholique, & pour animer les Catholiques à plûtôt mourir mille fois que de renoncer à leur loy. Ayant ſçeu qu'il s'étoit publié un Edit, que quiconque découvriroit & accuſeroit un Chrêtien, auroit la confiſcation de ſes biens, aſſembla le Clergé, & leur dit en peu de mots. [Voicy le tems, Mes freres, voicy le tems de moiſſonner une grande couronne. On nous menace de nous priver de nos richeſſes, mépriſons les, & nous aurons celles du Ciel. Ne craignons point les
Son zele Princes de la terre : Mais ſeulement le Seigneur du Ciel & de la terre, qui nous délivrera de tous nos ennemis.] Cela dit avec zele, donna une ſainte envie à tous les Catholiques de ſouffrir le martyre, & pour les y diſpoſer, le glorieux Pape alloit luy-même les viſiter en des lieux ſouterrains, où ils s'étoient cachez : & ſe ſervant de la commodité que luy donnoit cette retraite, il les confeſſoit, communioit, & prêchoit; mais avec une telle force d'eſprit & de diſcours, qu'on voyoit bien par ſes paroles la ferveur de ſon cœur.

Etant ainſi plein de grace & de for-

ce, il fit de grands prodiges dont le premier fut de rendre la vuë à une fille nommée Lucie, fille du Tribun Nemeſe, lequel touché de ce miracle ſe fit Chrêtié, & peu aprés fut martyriſé avec ſa fille. Le ſecond & principal fut, lors que les Empereurs ayant envoyé des ſoldats pour le prendre, & tous les Prêtres qu'il trouveroit, le firent conduire au Temple de Mars, & voulurent l'obliger de donner de l'encens à l'Idole. Ce fut icy où ſaint Etienne plein de grace & de force fit un grand prodige, car aiant êlevé ſon cœur à Dieu, & fait cette Priere. [Grand Dieu Pere de mon Seigneur Jeſus-Chriſt, qui de vôtre bras Tout-puiſſant avez renverſé autrefois les murs de Jericho ; Je vous ſupplie tres-humblement de faire voir vôtre puiſſance en détruiſant ce Temple.] Cette priere ainſi faite, il s'éleva en l'air une tempeſte, il ſe forma un foudre, qui parmi le bruit d'un épouvantable tonnerre tomba, & renverſa une partie de ce temple. O qu'il eſt vrai ce qu'a dit la belle Eſther. Que rien ne peut reſiſter aux volontez de Dieu. Ce prodige arrivé étonna ſi fort les ſoldats & les bourreaux, qu'ils s'enfuirent, & leur fuite donna lieu à ſaint Etienne

Ses prodiges & miracles

Sa priere à Dieu.

Digitized by Google

de ſe ſauver avec tous les Chrêtiens qui étoient avec lui, & d'aller de compagnie au cimetiere de la B. Lucie, où aprés les avoir exhortés à perſeverer dans l'exercice de la Religion Catholique, voulut pour leur conſolation & la ſienne, leur dire la Meſſe, & comme il la diſoit, neuf ſoldats arriverent pour le prendre. Il entend le bruit, & ne ſe troubla point de la Meſſe. Ne voilà pas une marque, qu'il étoit plein de grace & de force. Et aiant achevé cét adorable Sacrifice; il ſe ſacrifia luy-même, ſouffrant que les ſoldats lui coupaſſent la tête, lors qu'il étoit aſſis dedans ſa chaire. Son corps & ſa chaire toute empourprée de ſang, furent mis en terre dans une même cave. L'an de nôtre-Seigneur 260.

Sa mort.

Dieu qui ne laiſſe jamais le peché impuny, voulut châtier l'Empereur Valerian qui avoit fait mourir ſaint Etienne, & pour cela il permit qu'en une bataille il fut pris par Sapor Roy de Perſe; lequel pour ſe mocquer de lui & le braver, ſe ſervoit de ſon corps comme d'un marchepied pour monter à cheval, & peu aprés il le fit écorcher & ſaler comme un porceau. O que Dieu eſt juſte à ſe venger de ceux

qui ont fait mourir ſes ſerviteurs.

La principale vertu de S. Etienne a été la conſtance. Deſirés de l'avoir, & dites ſouvent avec S. Jerôme. Que volontiers je ſouffriray tous ces tourmens, pour meriter la gloire qu'on me prepare.

Reflexions Spirituelles.

I. Qu'il fait beau voir des Paſteurs, & tous ceux qui gouvernent les autres, animer d'exemple & de paroles, comme ce ſaint Pontife anima les Chrétiens au martyre ! C'eſt pour cela que Dieu fait des Prelats, afin qu'ils preſident aux autres par une ſainte vie, & non pour s'élever ſeulement par leur dignité. C'eſt pour cela qu'il met des Magiſtrats & des Princes, afin qu'ils conduiſent par leurs exemples, & non pas qu'ils gouvernent ſeulement par leur autorité. Si vous aviez bien ces maximes en l'ame, vous ne courriez pas ſi fort aux charges, ou vous prendriés plus de ſoin de vous en acquitter.

II. Que c'eſt un beau ſpectacle de voir un Chrétien lié & garotté faire émouvoir des tempêtes au Ciel & renverſer au Temple des Idoles par ſa ſeule priere ! O que la priere eſt puiſſante

quand elle eſt faite avec foy! O que la Foy eſt forte qui commande ainſi au Ciel & aux tempeſtes, & que l'Enfer eſt foible puis qu'il ne peut ſoûtenir l'idolatrie juſques dans ſon fort. Eſperons bien en Dieu, ô mon ame, & nous vaincrons tout le reſte, l'Enfer ny le monde ne pourront rien contre nous ſi le Ciel eſt pour nous. Ayons la Priere & la Foy & nous ſommes aſſés forts.

III. O le beau ſacrifice qui fut en même tems immolé quand on mêla le ſang du Martyr au ſang de Jeſus-Chriſt, & que ſur un même Autel on immola le Miniſtre avec ſon Seigneur! quelle conſolation ſi nous pouvions ainſi mourir pour Jeſus-Chriſt & avec Jeſus-Chriſt! Preparons-nous tous les jours à mourir quand nous aſſiſtons à la Meſſe. C'eſt là que Jeſus meurt tous les jours, & c'eſt là que tous les jours nous devons apprendre à le faire avec luy. Il y renouvelle ſa mort, & nous y devons prevenir la noſtre. Vivons de telle ſorte que nous ſoyons toûjours avec lui, afin que nous ne mourions jamais ſeparés d'avec luy. O la belle methode d'aſſiſter à ce ſaint Sacrifice, où Jeſus veut mourir pour enſeigner aux hommes de mourir!

La France honore ce meſme jour à Soiſſons S. Baudoin, qui étant fait Evêque pour ſes admirables vertus, donna tout ſon bien aux pauvres & les biens de l'Egliſe; de ſorte que hay de ſon peuple & comme fou fut chaſſé de ſon Evêché par Clotaire, il ſe retira en Angleterre dans un Hôpital, tant que Dieu affligeant de peſte la Ville de Soiſſons, obligea les habitans d'aller chercher leur ſaint Prelat, & l'ayant trouvé, le remettre en ſon ſiege avec plus d'honneur que jamais.

La même France honore à Chartres, S. Bretaire, Romain de Nation, qui vacquant à la contemplation en ce lieu fut éleu pour Evêque; Et Theodoric Roy de Bourgogne aſſiegeant la Ville de Chartres, il s'offrit par un excés de charité, pour rançon, afin de délivrer les autres. *Du Saußay.*

La Bithynie à Nicée, ſainte Theodoſe Martyre avec ſes trois enfans.

L'Afrique, ſaint Ruthilie, brûlé pour la Foy.

L'Italie à Padouë, ſaint Maxime, Evêque dudit lieu.

L'Egliſe fait l'Office ſimple de ſaint Etienne Pape.

S. EUPHRONIE, EVEQUE d'Autun en Bourgogne.

QUe les eſprits loüent Dieu de la grace, & de la gloire qu'il a donnée à Saint Euphronie, François de Nation; lequel à l'exemple de Da-

vid. En toutes ſes œuvres il a rendu un grand honneur à Dieu & à ſes Saints.

Sa jeuneſſe. Il étoit natif d'Autun, où apprenant les premiers commencemens des Sciences humaines, il ſe rendit capable en la Science des Saints, & croiſſant en ſageſſe auſſi bien qu'en âge, comme il eût donné des preuves de ſa probité & innocence, on penſa à le faire Prêtre. Il ſe diſpoſa à la Prêtriſe par l'exercice d'une vertu ſolide, & il ne fût pas ſitôt élevé au Sacerdoce, qu'il jetta des rayons d'une ſi grande pieté, fondée ſur une ſi haute doctrine, que par tout on le conſideroit comme une idée de perfection. Son principal étude fut d'honorer & d'imiter les SS. Pour les honorer il envoya un beau marbre à la ville de Tours, à deſſein qu'on l'employât à faire un ſepulchre à S. Martin, à qui il avoit une particuliere devotion. De plus il employa tous ſes ſoins à bâtir une ſuperbe Egliſe à S. Symphorian Martyr, & l'enrichit de preſens ſelon tout ſon poſſible. Pour les imiter il s'eſt toûjours étudié aux plus ſolides vertus, & ſçachans tres-bien que l'humilité en eſt le fondement, il s'eſt appliqué particulierement à l'avoir & à la pratiquer; Et comme c'eſt l'ordinaire

Son Humilité.

Digitized by Google

de Dieu d'élever les ames humbles, Leonce Evêque d'Autun étant decedé, le Clergé & le Peuple, qui ſont la voix de Dieu, choiſirent pour ſon ſucceſſeur ſaint Euphronie, lequel bien étonné de ce choix, eut de la peine d'y conſentir, mais craignant de rompre les deſſeins que Dieu avoit ſur luy, il acquieſca.

Son accroiſſement.

Etant Evêque il ne relâcha rien de ſa pieté, ny de ſon zele à la gloire de Dieu: Au contraire, ſçachant tres-bien, qu'à proportion qu'une perſonne eſt élevée en quelque haute dignité, elle doit croître en merite, il alla toûjours croiſſant en vertu; ſi bien que le grand Sidonius Appollinaris, l'admirant, prend la liberté de l'appeller un des grands Prelats de France.

Son zele à ôter les abus.

Son zele ſe fit connoître au ſoin qu'il eut de reformer le Clergé, & d'ôter les abus, qui s'étoient gliſſez par un trop grand libertinage parmy les Eccleſiaſtiques, entre leſquels il en rencontra un, qui par une ſecrette preſomption ou par une ignorance trop groſſiere, publioit & ſoûtenoit une doctrine contraire à celle de l'Egliſe; le voyant dans cette erreur, il l'appella en ſon particulier; il luy parla fort doucement,

mais ſi efficacement qu'il le convertit, & lui fit quitter ſa mauvaiſe doctrine. [C'eſt ainſi qu'il faut traitter ces eſprits égarez, & tâcher par douceur de les rappeller à l'Egliſe, tandis qu'ils ne ſont pas entierement obſtinez.]

Ses Eſcrits.

Enfin pour rendre honneur à Dieu & à ſes Saints, il voulut écrire ſur les ceremonies de l'Egliſe, pour en donner plus d'eſtime aux fideles Chrêtiens, & par humilité, il ſoûmit ſes penſées & ſes écrits à la cenſure de Tharaiſe, Evêque d'Angers, auquel il écrivit une belle lettre, pour le prier de corriger & d'effacer ce qu'il jugeroit à propos dans le traitté qu'il avoit compoſé. Quand l'humilité accompagne la doctrine, elle fait un agreable mélange.

Aprés avoir ainſi honoré Dieu & ſes Saints, il alla joüir de leur gloire par une tres-douce mort, & ſon corps fut mis en l'Egliſe qu'il avoit fait bâtir au glorieux Martyr S. Simphorian; Dieu voulant l'honorer aprés ſa mort, permit qu'il fit pluſieurs miracles.

Sermon 47. des Saints.

Son particulier deſir a été d'honorer les Saints: Honorons-les à ſon exemple, & nous ſouvenons de ce mot de S. Auguſtin: [Quand nous faiſons la fête des Martyrs, eſperons de rece-

voir par leur interceſſion des faveurs temporelles, & tâchons en les imitant d'en meriter des éternelles.]

Reflexions Spirituelles.

I. C'eſt un acte ſignalé de Religion, d'aimer l'ornement des Egliſes & d'honorer les Saints. C'eſt un ſigne qu'on aime la ſainteté quand on honore toutes les choſes ſaintes. Quel ſigne eſt-ce donc en beaucoup de Seigneurs Eccleſiaſtiques & de ſimples Chrêtiens qui portent ſi peu de reſpect aux Egliſes, qu'il n'eſt rien de plus ſale & de plus negligé dans toute leur maiſon, que la maiſon de Dieu ; ny de plus mépriſé que ce qui ſert au ſervice de Dieu; n'eſt ce pas une marque qu'il n'y a gueres de ſentiment de Religion en leur ame.

II. Les deux plus beaux emplois d'un ſaint Evêque ſont de reformer les mœurs de ſes Eccleſiaſtiques & de ramener les errans à la Foy. De la reformation du Clergé depend celle du peuple, comme la regle des Prêtres en la vie du Prelat. Ainſi ceux qui commandent commençans par eux mêmes profitent à tous. Pour ramener les erraus,

la douceur y ſert quelquefois plus que la puiſſance, & la ſainteté de la vie autant que la doctrine. L'une confond, mais l'autre convertit. O qui joint l'une & l'autre comme ce Saint les a jointes, merite bien d'être eſtimé grand au Royaume des Cieux !

III. C'eſt une grande preuve d'humilité de ſoûmettre ſes penſées à un autre. Il n'eſt rien dont nous ſoyons plus jaloux que de nos ſentimens, ſur tout en fait de doctrine & de devotion. O que ſi pluſieurs imitoient l'humilité de Saint Euphronie, on ne verroit pas tant de ſectes ny de troubles en l'Egliſe, on ne verroit pas tant de doctrines contraires & de devotions extraordinaires ! Mais ſi quelques-uns les enſeignent & les veulent mettre en pratique, c'eſt à nous à ne les ſuivre pas, & vivre dans la creance commune de l'Egliſe & dans l'exacte obſervance de ſes Loix qui ont fait tant de Saints.

La France en pluſieurs de ſes Egliſes honore la memoire de S. Etienne premier Martyr, à cauſe de ſes Reliques qui ont été apportées. Comme celle de ſon bras à Mets, d'une partie de ſon Chef à Soiſſons, de ſon Sang à Cluny, & d'autres parties de ſon Corps en divers lieux.

La Grece, à Conſtantinople, ſaint Hermelle, Martyr.

L'Inde prés de la Perſe, pluſieurs ſaints Religieux maſſacrez pour la Foy.

L'Italie à Naples, ſaint Aſpren: Et à Avignon, S. Pierre Evêque.

La Macedoine à Philippes, Sainte Lydie, Marchande de poudres, convertie par ſaint Paul.

La Syrie, les Saints Marane, & Cyrie. *Martyrologe Romain.*

Et l'Egliſe fait l'Office ſemidouble de l'Invention du corps de ſaint Etienne premier Martyr, qui par revelation divine fut découvert, & lors qu'on ouvrit le cercueil. 73. Malades furent gueris par la ſeule odeur, qui ſortit de ſon corps.

S. DOMINIQUE, FONDATEUR de l'Ordre des Prêcheurs.

O Divine & eternelle Sageſſe, qui diſpoſez de tout avec poids, nombre & meſure: Que vous étes admirable, de nous avoir donné avant la naiſſance du glorieux ſaint Dominique, des préjugez de ſa future Sainteté? *S. Antonin. I. Gerſon*

Il étoit encore dans le ventre de ſa mere, lors qu'elle ſongea qu'elle portoit en ſes entrailles un chien qui tenoit en ſa gueule un flambeau, dont la lumiere éclairoit tout le monde. Ne fut-ce pas un heureux preſage que ſon fils Dominique ſeroit comme un Soleil

Sa naiſſance miraculeuſe.

qui de ſa lumiere éclaireroit le monde, & de ſa chaleur l'échaufferoit. Et certes à conſiderer les états de ſa vie, on peut dire de lui ce qu'on a dit de Simon fils d'Onias : Il a donné de la lumiere à l'Egliſe qui eſt le vrai Temple de Dieu, à la façon d'un Soleil rayonnant. Et ces rayons ont paru, dés qu'il a commencé à paroître en ce monde.

Miracle à ſon enfance.

Etant né en Eſpagne dans l'Evêché d'Oſme, de Dom Felix de Guſman ſon pere, & de Jeanne d'Aza ſa mere, comme il étoit encore au berceau, on vit un eſſain de mouches à miel voltiger prés de ſa bouche. Et ſa marraine vit peu aprés paroître ſur ſon front une étoile plus brillante que le Soleil : Tous ces ſignes étoient autant d'avant-coureurs de ſa pieté & de ſon zele. Il ne fut pas ſitôt capable d'apprendre quelque choſe, que ſon pere & un ſien oncle Archiprêtre de l'Egliſe de Guniel d'Uza, lui enſeignerent la crainte de Dieu, & l'amour qu'il devoit avoir à ſon ſervice. Ces premieres leçons s'imprimerent ſi bien en ſon eſprit ; qu'à l'âge de ſept ans il ſe levoit du lit pour ſe coucher à platte terre.

Sorti de l'enfance : il fut envoié à Palence, la plus floriſſante Univerſité

Digitized by Goo

du Royaume, où il étudia & aux ſciences, & aux vertus. Sa compaſſion envers les pauvres affligés fut telle que ne pouvant les aſſiſter, il pleuroit, & ſon ordinaire étoit de faire penitence pour les pechés des autres, autant que pour les ſiens propres. Durant une famine il vendit tous ſes meubles pour aſſiſter les pauvres, & voiant une femme affligée de ce que ſon fils avoit été pris par les Mores, il s'offrit à elle, & la pria de le vendre ou de l'échanger avec ſon fils. Que ne fait pas la charité, quand elle occupe une ame. Pour conſerver ſa chaſteté toute ſa vie, il évita trois choſes. La hantiſe des femmes, l'excés de bouche & l'oiſiveté. De Palence il vint à Oſme, où il ſe fit Chanoine Regulier, & l'Evêque grandement édifié de ſa vie, le fit ſon Archidiacre, autrement Sous-Prieur.

Sa compaſſion envers les pauvres.

Son affection à la chaſteté.

Agé de trente ans, il commença comme un beau Soleil, à jetter les rayons d'une grande doctrine par ſes doctes & devotes predications, où tout le monde accouroit. Le principal livre dont il ſe ſervit pour ſe perfectionner & ſanctifier les autres, fut le livre des Collations de Caſſian.

Etant venu en France avec l'Evêque

d'Oſime Ambaſſadeur, & ayant trouvé la Comté de Toulouſe infectée de l'hereſie des Albigeois, il commença à y travailler & convertit ſon hôte. Arrivé à la Cour de France, il trouva la Reyne Blanche ennuyée de n'avoir point d'enfans, il lui conſeilla d'être devote à la Vierge, de luy reciter ſon Chappelet, & d'établir cette devotion en ſon Royaume ; ce qu'elle fit, & auſſi tôt elle conçeut & enfanta Saint Louys. O le Saint fruit que la France doit à la Vierge & à ſaint Dominique.

Sortant de la France il alla à Rome, & de là vint en Eſpagne par la France, où s'arrêtant à Montpellier, il trouva douze Religieux de ſaint Bernard, que le Pape y avoit envoyés pour combattre les Albigeois, il ſe joignit à eux, & quelque tems il travailla avec eux fort profitablement, mais peu aprés il demeura ſeul, & perſevera dix ans dans cette guerre contre l'Hereſie ! Et le combat fut ſi heureux pour lui qu'il convertit plus de cent mille Heretiques. N'étoit-ce pas être un Soleil bien éclairant & brûlant. Le Pape fort content de ſon zele le fit Inquiſiteur contre les Heretiques, & les Princes Catholiques aiant publié la Croiſade en

Son cõbat cõtre les Heretiques.

France & en Italie, & fait une puiſſante armée, il ſe mit à la tête portant une Croix, & anima ſi bien les ſoldats à combattre, que huit cent chevaux & mille pietons defirent une armée de cent mille hommes ; & il n'y eut que ſix ou ſept Catholiques bleſſés à mort. O qu'il fait bon combattre pour la Foy, & defendre la cauſe de l'Egliſe. En cette entrepriſe il avoit déja quelques compagnons, & comme il fut à Rome pour rendre cõpte au Pape Innocent III. de ſon expedition, il luy demanda congé d'établir une Religion, qui auroit pour ſa principale fin de prêcher l'Evangile. Le Pape eut grande difficulté d'y conſentir, mais ayant veu en dormant l'Egliſe de ſaint Jean de Latran qui alloit tomber par terre, & que ſaint Dominique la ſoûtenoit de ſes épaules, il l'appella le lendemain, & lui donna plein pouvoir d'établir ſa Religion & d'en faire les Regles : pour cela il revint en France, & conclut avec ſes compagnons qu'ils prendroient la Regle de ſaint Auguſtin, & les conſtitutions de l'Ordre de Premontré ; ce que le Pape Honoré III. approuva & confirma,

Ayant eu la confirmation de ſa Re-

ligion, comme il prioit en l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome, il vit en extaſe Nôtre-Seigneur irrité contre les hommes, qui avec trois javelots vouloit perdre les ſuperbes, les avares, & les luxurieux; Mais la glorieuſe mere de miſericorde luy demanda pardon, & luy preſenta ſaint Dominique & ſaint François, qui reformeroient le monde. A cela Jeſus fut appaiſé, & ſaint Dominique revenu de cette extaſe, & rencontrant à la ruë ſaint François, ils ſe ſaluërent tous deux ſans s'être jamais veus. Une autrefois priant dans la méme Egliſe, ſaint Pierre & ſaint Paul luy apparurent, celuy-cy tenant un livre ouvert, & celuy-là un bâton en main, avec ordre d'aller prêcher l'Evangile. Aprés cette viſion de Rome il vint en France, & commença ſa Religion l'an de Nôtre-Seigneur 1217.

Viſion admirable.

Ayant déja établi ſa Religion, il fit le premier Monaſtere à Thoulouſe, & le Pape Honoré III. l'ayant appellé à Rome, il y bâtit un Monaſtere à Sainte Sabine, & donna l'habit blanc à ſes Religieux & le Scapulaire que la Vierge avoit donné au Doyen de l'Egliſe d'Orleans nommé Regnaud, qui

étoit entré en ſon Ordre. Peu aprés il alla en Eſpagne & puis retourna en Italie, où paſſant par la ville de Boulongne, & y ayant tenu deux Chapitres, il tomba malade, & ſe voyant proche de la mort, il exhorta ſes Religieux à la pauvreté, charité, & humilité, & comme pleurant & priant il diſoit ces paroles, dont l'Egliſe ſe ſert aux agoniſans : Venez au devant Saints de Dieu. Avancez-vous Anges de Dieu. Ils mourut doucement l'an de Nôtre-Seigneur 1221. âge de 51. ans. Aprés ſa mort il reſuſcita trois morts. Ayant éclairé comme un Soleil durant ſa vie, il a voulu auſſi éclairer aprés ſa mort, par les maximes ſpirituelles qu'il a pratiquées, dont voicy les principales. *Sa mort.*

SES PRINCIPALES MAXIMES & Vertus.

I. La negligence fondée ſur la confiance de vôtre vertu, eſt la pire des tentations. *Extraits de ſa vie*

II. Le moins qu'on participe aux choſes de la terre, c'eſt le meilleur pour une ame qui goûte Dieu.

III. Il faut aimer la pauvreté & l'humilité, à qui veut ne rien craindre.

IV. La virginité eſt une choſe pre-

Digitized by Google

cieuſe, mais il faut du ſoin pour la bien conſerver.

V. Qui ſçauroit être le maître de ſes paſſions, ſeroit le maître de l'Univers.

VI. Interrogé où il prenoit ce qu'il diſoit en prêchant, il répondit : Je le prends au livre de la Charité qui eſt le meilleur de tous.

VII. Quand on lui preſenta trois Evêchés. Je m'enfuyrai plûtôt le bâton en main, dit-il, que d'accepter un Evêché,

VIII. Quand il entroit en une Ville, il diſoit à Dieu. Ah mon Dieu, ne châtiés pas les habitans de cette Ville, à cauſe que j'y vay entrer.

IX. Interrogé pourquoi il faiſoit trois diſciplines par jour? J'en fais une, dit-il, pour mes pechez, l'autre pour les pechez des autres, & la troiſiéme pour les ames du Purgatoire.

X. Il n'a jamais dit ny parole oyſeuſe, ny libre, ny indiſcrette.

XI. Parlant à un ſien ami, il lui, dit. Jamais Dieu ne m'a rien refuſé de ce que je lui ay demandé.

On peut dire que ſa particuliere vertu a été la mortification de ſes paſſions. Mortifiés-vous à ſon exemple, & penſez à ſa maxime. Il vaut beaucoup

mieux

mieux être le marteau que l'enclume. C'eſt-à-dire, gourmander ſes paſſions, plûtôt que d'être gourmandé d'elles.

Reflexions Spirituelles.

I. Dieu avant que de donner au monde S. Dominique, le voulut figurer à ſa mere par un chien portant un flambeau qui éclairoit & brûloit tout le monde. Ce fut un beau preſage de ce qu'il a fait par ſoy-même & par ceux de ſon Ordre, qui ont le feu dans le cœur, & les flâmes dans la bouche. C'eſt à-dire, l'ardeur & la lumiere pour eux & pour les autres. O ſi nous brûlions d'une pareille chaleur, & étions éclairez d'une ſemblable lumiere, nous mépriſerions bien-tôt comme luy les vanitez du ſiecle, nous ferions penitence comme il l'a faite tres-auſtere quoi que tres innocent, & nous tâcherions à y porter les autres comme il a tâché avec tant de ferveur.

II. La grande devotion de Saint Dominique a été à la Vierge, dont il a prêché le Roſaire par tout. C'eſt le commandement qu'il a reçeu du Fils pour honorer ſa ſainte Mere. C'eſt l'invention de cette meſme Mere qu'il a appriſe pour appaiſer la colere de ſon

Fils ſur les hommes. C'eſt par où il a gagné beaucoup de cœurs, banni beaucoup de vices, vaincu les hereſies, & chaſſé les Demons. Renouvellez la devotion à ce ſaint exercice ; & ſi vous étes devots à la glorieuſe Vierge, ſoyez-le à Saint Dominique ; & ſi vous étes devots à Saint Dominique, ſoyez-le au Chappellet qui eſt ſa plus belle inſtruction ; ne vous contentant pas d'être enrollez en ſa Confrairie, ſi vous n'en acquittez les devoirs.

III. Saint Dominique ne s'eſt pas contenté de ſervir l'Egliſe par ſoy-même & durant ſa vie, il a inſtitué un Ordre pour le même deſſein ; Et de ce tronc donc il étoit la racine, ſont ſortis quantité de beaux rameaux qui ont apporté beaucoup de fruits & de gloire à l'Egliſe : Rendez graces à Dieu des biens qu'il a fait à ſon Epouſe, en luy ſuſcitant de bons ſerviteurs ; priez pour la conſervation & la ſanctification des Ordres que Dieu a mis en l'Egliſe, & ſur tout, pour celui qui eſt inſtitué par le Saint dont elle fait la fête. Et demandez que ceux qui les profeſſent, imitent avec vous les vertus de leurs inſtituteurs. Celles de S. Dominique ſont une grande pureté & une grande

auſterité : Un grand zele de la foy, & une grande union avec Dieu.

La France honore à Tours S. Euphronie, predeceſſeur de S. Gregoire, de qui Fortunat Evêque de Poitiers a écrit qu'il fût un Prelat orné de toutes les vertus. En qui l'humilité combatit avec la dignité du Siege; ſans que jamais les Loups ne nuiſiſſent à ſon Troupeau, & qui en bâtiſſant l'Egliſe de S. Martin & autres, merita luy même qu'on luy bâtit des Egliſes. *Du Saussay.*

La Grece à Theſſalonique, S. Ariſtarque Martyr, Diſciple & concaptif de S. Paul, & conſacré par luy Evêque de cette Ville. & à Conſtantinople ſaint Eleuthere, Senateur & Martyr.

La Perſe, ſaint Ië & ſes compagnons, maſſacrez avec neuf mille Chrêtiens.

L'Italie à Rome, ſaint Tertulien Pape & Martyr, & ſainte Perpetuë, convertie par ſaint Pierre.

A Verone, ſaint Agabie, Evêque.

L'Allemagne à Cologne ſaint Protais, Martyr.

L'Egliſe fait l'Office double de ſaint Dominique.

S. OSUVALDE, ROY d'Angleterre.

Bede en l'Histoire d'Angleterre, livre 3. ch. 6.

QUe les Roys & les Princes adorent Jesus-Christ, & reconnoissent hardiment qu'il n'appartient qu'à Dieu d'enrichir leurs Couronnes & de les soûtenir contre leurs ennemis ; comme il a fait en la personne de saint Osuvalde, Roy d'Angleterre, de qui il semble que le Sage parloit, quand il disoit en ses Proverbes : Le Roy qui est sage dissipe les méchans. La verité de cette pensée, se verra en la suitte de cette histoire.

L'Angleterre ayant esté gouvernée par le Roi des Berniciens Eaufride, & par un autre Roy nommé Osriche, étoit tellement envelopée des tenebres de l'infidelité, qu'à peine y voyoit-on quelque trait de la Religion Chrêtienne. Et comme ce Royaume étoit sur le panchant de sa ruine, & prêt d'être infidelle ; Dieu de qui les misericordes sont infinies, le regarda d'un œil de compassion, & voulant y rétablir la Foy presque éteinte, il inspira le peu de Catholiques qui y étoient, de choi-

ſir pour Roy S. Oſuvalde. L'élection en étant faite, non tant des hommes que de Dieu, auſſi-tôt on le couronna. Il n'eût pas ſi-tôt la couronne en tête, qu'aiant la vraie Foy au milieu de ſon cœur ; il reſolut de la deffendre aux dépens de ſa vie, & pour cela il leva une armée pour combattre tous ceux qui n'étoient pas du party des Catholiques, & ſçachant tres-bien qu'il ne pouvoit eſperer de combattre & en combattant de vaincre, s'il n'eſtoit aſſiſté particulierement de Jeſus-Chriſt, il fit élever l'étendart de la Croix, & ſe proſternant les deux genoux en terre, & cõmandant à ſes ſoldats de le faire, tous d'une voix s'écrierẽt: Nôtre Seigneur & nôtre Dieu, délivrez nous en vertu de vôtre Croix, de tous nos ennemis : Cette priere faite, toute l'armée ſe prepare au combat, & le lendemain elle fut victorieuſe : O l'admirable victoire de la Croix de Jeſus, qui a ſervi à ce grand Roy, pour diſſiper les méchans. Cette victoire gagnée, Saint Oſuvalde ſe ſervit de l'occaſion pour travailler à la converſion des infideles, & à l'inſtruction des Catholiques, & pour cela il fit venir d'Ecoſſe un certain Eveſque nommé Aydan,

Son retours à la priere

Sa victoire.

homme de bien & de merite, & le pria de prêcher l'Evangile, & de s'employer à planter dans les cœurs les commencemens de la Foy Catholique. Ce ſaint Prelat qui ne demandoit que de l'exercice à ſon zele, s'y appliqua tres-volontiers; & par ce qu'il avoit un peu de peine de bien parler Anglois, le Roy avoit cette bonté de luy ſervir de truchement & d'interprete, expliquant en langue Angloiſe ce qu'il avoit dit en Ecoſſois. O le glorieux triomphe de l'humilité Chrêtienne, de voir un Roy ſervir de truchement à un pauvre ſoldat !

Son humilité

A cette humilité Saint Oſuvalde ajoûta la liberalité envers les pauvres. Comme un jour il étoit aſſis à table avec l'Eveſque Saint Aydan, ſon Maître d'hôtel lui ayant apporté la viande bien preparée dedans un plat d'argent, ſon Aumônier ſurvint, qui luy dit : Sire, il y a grand nombre de pauvres qui attendent l'aumône à la porte de vôtre Louvre. A cette parole il commanda qu'on leur portât la viande, qui étoit ſur la table, qu'on diviſât par morceaux le plat d'argent, afin que tous les pauvres fuſſent contens. Ah que ne fait pas la charité, quand elle

Sa liberalité.

eſt la maîtreſſe d'un cœur ! L'Evêque Saint Aydan étant là preſent ; & admirant la liberalité de S. Oſuvalde, le prit par la main droite, & luy dit: Jamais cette main ne ſe corrompe. Souhait qu'on vit accompli en la ſuitte des tems, car cette main fût gardée en un coffre d'argent en l'Egliſe de Saint Pierre. Ce grand Roy vivant dans cette Sainteté, eût la conſolation de ſe voir paiſible en ſon Royaume d'Angleterre & d'Ecoſſe, juſques à ce que quelques Payens envieux de ſon bonheur, dreſſerent une armée, l'attaquerent & le tuërent miſerablement âgé de 28. ans, l'an de Nôtre-Seigneur 642. Dieu honore ſon ſepulchre de pluſieurs grands miracles. *Sa mort.*

Son particulier ſoin a été de donner volontiers aux pauvres. Imités-le excité par cette parole du Pape S. Leon. [La liberalité eſt le caractere des bons ouvrages, car il n'eſt rien de ſi beau, que de voir un homme liberal imiter Dieu, qui eſt ſon Auteur.] *Au ſermon 5. du Carême.*

Reflexions Spirituelles.

I. Que la Croix de Jeſus-Chriſt eſt une arme puiſſante contre toutes ſortes d'ennemis viſibles & inviſibles. Par el-

le Jesus-Christ a surmonté les Demõs, Par elle Constantin vainquit les Tyrans. Par elle Saint Osuvalde triompha de ses ennemis. Pourquoy ne vaincrions-nous pas avec elle si nous nous confions en elle par la vertu de celui qui a vaincu toutes choses sur elle ?

II. Que l'aumône est une vertu bien-seante aux Roys, aux grands & aux riches du monde. Et que Saint Osuvalde employa bien l'argent qui servoit aux usages de sa table en le distribuãt aux pauvres! Riches que faites-vous, quand vous prodiguez tant d'argent en vanitez, en meubles precieux, en habits, en bâtimens, & en festins magnifiques? Dieu témoigna combien cette action luy plut en gardant incorruptible la main qui l'avoit faite. Ah que vos mains, vos corps, & tous vos biens periront au contraire, puisque vous les employez si malheureusement.

III. La recompense ordinaire des Saints est la Croix, & la tribulation : les Roys n'en sont pas plus exempts que leurs sujets. Ce fut par là que Saint Osuvalde acheva son regne & sa vie, étant attaqué, vaincu & tué par les Payens, pour estre couronné par les mains de Dieu même, & regner dans

Digitized by Google

le Ciel plus heureuſement qu'il n'avoit regné ſur la terre. Voudriez-vous achever une ſi ſainte vie, par une ſi ſainte mort! mais refuſeriez-vous d'achepter le Paradis à ce prix, c'eſt une vie indiſpenſable. Le Royaume du Ciel ſouffre violence,& les forts ſeulement l'emportent. Prenez-le à ce prix,ou bien vous ne l'aurés point.

La France honore ce même jour à Chalons, ſur Marne, S. Menge ou Memme, Citoyen Romain, ſacré Evêque dudit lieu par ſaint Pierre:il porta le bâton paſtoral quatre vingt-ans, & le receut deux ans aprés ſon Bapteſme, & avant ſa mort luy-meſme le donna à ſon cher compagnon Donatian. *Du Saußay.*

La meſme France honore à Autun, S. Ceſſiar, Eveſque, favoriſé de Dieu en ſa mort, par beaucoup de miracles.

L'Allemagne à Ausbourg, ſainte Afré brûlée pour la Foy.

Antioche, ſaint Euſigne, ſoldat, âgé de cent dix-ans.

Rome, vingt & trois ſaints Martyrs en un même jour.

La Marche d'Ancone à Aſcoli, ſaint Emidie Eveſque & Martyr.

L'Italie à Theano, ſaint Paris, Eveſque.

La Grece à Nazianze, ſainte Nonore, mere de ſaint Gregoire.

L'Egliſe fait l'Office double de la Dedicace de l'Egliſe de ſainte Marie aux Neiges, bâtie par le miracle des Neiges qui parurent ſur le Mont Eſquilin, au milieu de l'Eté.

LA VIE DV BIENHEVREVX, Matthieu de Basci, Instituteur de l'Ordre des Peres Capucins.

Exchron Fratrũ. Minorũ. part. 3. lib. 5. c. 17. & sequent.

ON peut dire du Bienheureux Matthieu de Basci, ce que dit l'Ecriture parlant de Josuë : Qu'il fût choisi de Dieu, pour susciter en luy l'esprit de Saint François. Il prit naissance au Chasteau de Basci, situé aux confins de Monfeltre en Italie: Il commença dés sa tendre jeunesse à servir Dieu, méprisant les vanitez mondaines; & pour s'en éloigner entierement, il prit l'habit de Religion en un Monastere appellé Saint Sixte, des Peres de l'Observance, où il vécut si religieusement, que bien qu'il fût jeûne d'âge, il sembloit vieil en ses mœurs. Tout son desir étoit de representer un vif portrait de son Pere Saint François, & d'imiter ses vertus; & sur tout sa pauvreté Evangelique.

Aprés qu'il eût reçeu l'Ordre sacré de Prêtrise, il s'adonna à un plus grãd mépris de soy-même & de toutes les choses de la terre, mortifioit son corps par des abstinences, veilles & discipli-

nes continuelles, jeûnoit les Carêmes que le Pere Seraphique S. François avoit accoûtumé de jeûner : & toutes les veilles des Fêtes de nôtre Seigneur, & de Nôtre-Dame, des Apôtres, & tous les Vendredis & Samedis de l'année, il jeûnoit au pain & à l'eau.

Il paſſoit ordinairement une bonne partie de la nuit en oraiſon & contemplation, laquelle il accompagnoit d'une infinité de larmes : la ſolitude & le ſilence luy étoit un Paradis; c'eſt pourquoy il demeuroit volontiers en ſa petite Cellule crainte que la familiarité & hantiſe qui eſt ſouvent accompagnée de propos ſuperflus, n'étouffaſſent en lui la ferveur de ſa devotion.

Il ſe contentoit d'un ſeul habit avec deux pieces qu'il y mettoit : Son lit ordinaire étoit la terre ou quelque table de bois; quand l'obéiſſance le contraignoit de faire quelque voyage, il devançoit quelque peu ſon compagnon, afin de mieux contempler les choſes celeſtes.

Un homme lui apparut ſouvent durant ſes voyages, vêtu d'un gros habit & auſtere portãt une capuce aiguë ſur ſa tête, & croyant que ce fût un Religieux, il s'efforçoit de l'accoſter pour

luy parler, mais lors qu'il penſoit être proche de lui, il s'évanouïſſoit ; dequoi étonné, aprés s'être mis en priere, Dieu luy revela que ce Religieux portoit le vray habit du Pere Saint François & que ſa volonté étoit qu'il le portât & qu'il obſervât ſa regle ſelon la Lettre, entendant une voix celeſte qui luy repeta par trois fois ces paroles, à la Lettre, à la Lettre, à la Lettre, comme il étoit arrivé autrefois au Pere Seraphique.

Le Bienheureux Matthieu de Baſci ne pouvant plus differer ſes ſaints deſirs, ſe revêtit de nuit d'une pauvre tunique, y attachant un capuce ; ſortant pieds nuds de ſon Monaſtere, s'en alla à Rome pour ſe jetter aux pieds de ſa Sainteté, afin d'avoir permiſſion de porter cet habit, de vivre ainſi pauvremẽt, & d'aller pelerin parmi le monde préchant la parole de Dieu. Etant arrivé à Rome, comme il montoit les degrez de S. Pierre pour aller parler au Pape; il rencontra un jeune homme d'un maintien doux & gracieux, qui lui dit, qu'il vint le lendemain à l'heure de Tierce, & qu'il le feroit parler facilement à ſa ſainteté, il ne manque de venir à l'heure ordonnée, & cherchant

de chambre en chambre ce jeune homme, il ſe vit inopinement en la preſence du Pape ſans trouver aucun empêchement, il lui ſembloit pourtant qu'une puiſſante main le conduiſoit au lieu deſiré : Lors s'étant proſterné à ſes pieds, le Pape étonné de voir ce pauvre Religieux ainſi humilié devant lui ſans que perſonne l'eût introduit, commença à l'interroger, auquel il lui declara par quel moyen il avoit eu cét accez à ſa Sainteté & ce qui l'avoit excité de ſe venir jetter à ſes pieds, lui découvrant avec toute ſimplicité ſon ſaint deſir.

Le Pape reconnoiſſant la bonne volonté de ce S. Perſonnage, lui octroya ſes demandes ; à ſçavoir de pouvoir porter cét habit gros & vil avec le capuce, de prêcher l'Evangile ſeul ou avec compagnie où il luy plairoit, de garder la Regle de S. François, à la Lettre, à condition de ſe preſenter toûjours au chapitre general des Obſervantins en ſigne d'obeïſſance. Aprés avoir pris la benediction du Saint Pere, il s'en alla paſſer la nuit en Oraiſon dans l'Egliſe de Saint Pierre de Rome, où il fut ſaiſi d'une ardente fiévre, mais en ayant été guery miraculeuſement,

il fut inſpiré de pourſuivre ſon entrepriſe, c'eſt pourquoi ſortant de Rome il s'employa à la converſion des ames, ſi puiſſamment, qu'en peu de tems il s'acquit pluſieurs grands perſonnages qui prirent ſon habit & ſe mirent ſous ſa douce conduite, donnant par ce moien commencement au S. Ordre des Reverends Peres Capucins, pour l'établiſſement duquel aprés avoir enduré la priſon, les chaînes, & une infinité d'ignominies, il en obtint enfin deux Bulles de confirmation du Pape Clement VII. l'une dattée du 28. May 1526. & l'autre du 3. Juillet 1527.

Si je pouvois en ce racourci, d'écrire ſes vertus & ſes miracles, je repreſenterois la grandeur de ſa foi, lors que prêchant dans Veniſe contre les Uſuriers, il en fut mis hors par les Magiſtrats qui luy firent paſſer l'eau, avec deffence à aucun marinier de le repaſſer; mais ce ſaint Religieux tranſporté du zele de ſauver les ames, tend ſon manteau ſur les eaux, puis ſe mettant deſſus il s'éleva un vent qui le mit incontinent à bord, où étant arrivé il prêcha avec plus de ferveur contre l'uſure & les pechez publics. Une autrefois quelque uſurier lui preſétant un

pain par aumône, ce ſaint perſonnage prit ſujet de l'admoneſter, aſſeurant que c'étoit le ſang des pauvres, en témoignage dequoi preſſant le pain il fit ſortir du ſang. Sa charité fut tres-grande à ſervir les malades, principalement les peſtiferez, auſquels il adminiſtroit les Sacremens de l'Egliſe.

Bref aprés avoir eſté Vicaire general de ſon Ordre, il ſervit beaucoup par ſes prieres à l'Empereur Charles-Quint, en la victoire qu'il obtint aux Allemagnes contre le Lantgrave & le Duc de Saxe, heretiques, allant à la tête de ſon armée, avec une grande Croix de bois qu'il portoit en la main. Etant âgé de 50. ans, il retourna à Veniſe où il mourut dans la Maiſon du Curé de ſaint Moyſe le 5. Aouſt aprés avoir receu ſes derniers Sacremens des Peres de l'Obſervãce, avec leſquels il s'étoit retiré quelques années devãt ſon trépas. La foule du peuple qui s'efforçoit de toucher ce ſaint corps étoit ſi grande, qu'on fut contraint de l'enterrer de nuit dans le Convent des Obſervantins de Veniſe, appellé la Vigne, aprés y avoir demeuré quelque tems entier & ſans corruption. Dieu a fait pluſieurs miracles par ſon interceſſion.

Digitized by Google

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que Dieu eſt fidelle à ſes Saints, d'avoir ſi exactement accompli la promeſſe qu'il avoit faite à S. François, de ſuſciter toûjours des parfaits obſervateurs de ſa Regle. De ce nombre fut le bienheureux Matthieu de Baſci, en qui l'Ordre & l'eſprit de ce Saint ſemble renaître ; particulierement par ſa devotion, & par l'amour de la pauvreté & par l'auſterité de vie. O vertus admirables; propres de l'Ordre de S. François, mais neceſſaires à tous les Ordres Religieux, & communes à tous les fidelles Chrétiens, combien êtes-vous peu gardées de pluſieurs, & poſſible de celui même qui lit cette vie.

II. Que les deſſeins de Dieu ſont toujours combattus, & qu'il eſt plus difficile de reformer un Ordre, que d'en fonder un nouveau! Quelles peines n'a endurées ce ſerviteur de Dieu? quelles cõtradictions n'a-t'il pas ſouffertes, & par quelles traverſes a-t'il pû arriver à bout de sõ glorieux deſſein. Nous nous imaginons que ſi nous entreprenons quelque ſorte de bien, tout nous doit auſſi tôt ſucceder : ſi quelque choſe s'opoſe, nous perdons courage & nous murmurons. O que ce n'eſt pas la regle

des conduites de Dieu! Preparons-nous à être contredits quand nous commencerons à travailler pour lui, mais aſſeurõs-nous de vaincre tous les obſtacles, ſi nous perſeverõs à travailler pour lui.

III. Que de petits commencemens attirent aprés eux de grands progrez ! & que les grandes choſes naiſſent de foibles principes? qui ne le croira? quand il verra aujourd'hui le grand Ordre des Peres Capucins, né de la retraite & des contradictions faites à ce bienheureux homme. La branche a égalé le tronc, & le ruiſſeau s'eſt rendu preſque auſſi grand que la ſource, quand cette reforme qui n'eſt qu'une partie de l'Ordre de S. François, s'eſt étenduë autant que tout l'Ordre: C'eſt marque des ouvrages de Dieu, de commencer par de petits principes & aller bien avant. Eprouvez-le en vous-même, commencez par l'humilité, par la pauvreté, & par les ſouffrances, pour arriver à la perfection de la charité & de la ſainteté.

LA TRANSFIGURATION de Nôtre Seigneur Ieſus Chriſt.

L'Evangile.

EN ce tems là Jeſus prit en ſa compagnie Pierre, Jacques & Jean, & *S. Matthieu chap. 17.*

les mena à l'écart ſur le haut d'une montagne, où il ſe transfigura en leur preſence. Sa face devint luiſante comme un Soleil & ſes habits parurent auſſi blanc que la neige. Et voilà que Moïſe & Elie furent apperçeus qui diſcouroient avec luy. Alors Pierre prenant la parole, dit à Jeſus: Seigneur, ce nous eſt un bien d'être icy, vous plait-il que nous y faſſions trois Tabernacles, un pour vous, le ſecond pour Moyſe, & l'autre pour Elie. Et comme il parloit de la façon, une nuë fort claire les enveloppa, & on ouït une voix qui dit: Celuy-cy eſt mon Fils bien aymé en qui j'ay pris tous mes plaiſirs, écoutez-le. Ce qu'entendant les Diſciples, ils tomberent ſur leur face tous ſaiſis de frayeur, mais Ieſus s'approchant deux les toucha, & leur dit: Levez vous, & n'ayez point de crainte: Et comme ils ouvrirent les yeux ils ne virent perſonne que Ieſus. Peu aprés décendans de la montagne, Jeſus leur fit ce commandement. [Ne dites à perſonne ce que vous avez veu, juſqu'à ce que le Fils de l'homme reſuſcite des morts.]

INSTRUCTION SUR l'Evangile & ſur le Myſtere.

ANges, Archanges, Cherubins, Seraphins, Confeſſeurs, Martyrs & Vierges, qui joüiſſez de Dieu; Adorés Jeſus-Chriſt, & proſternés-vous aux pieds de ſa Souveraine Majeſté; remerciez-le de ce qu'il a tellement aimé l'homme, que pour le ſauver il a voulu ſouffrir, & pour ſouffrir il a privé ſon corps durant trente-trois ans de vie, de la gloire qu'il fit paroître en ſa Transfiguration.

Le Docteur Angelique Saint Thomas penſant à ce Myſtere, demande s'il étoit de la bien-ſeance, que le Fils de Dieu ſe transfigurât, & luy-même répond qu'ouy fondé ſur ce raiſonnement. Le Fils de Dieu ayant parlé à ſes Apôtres de ſa Mort & Paſſion, & voulant les exercer à ſouffrir à ſon exemple, devoir leur propoſer quelque fin pour les encourager à la ſouffrance; Or cette fin devoit être la gloire, puis qu'il eſt dit aux Actes des Apôtres: Il faut que nous entriõs au Royaume des Cieux par pluſieurs tribulations. Donc

il devoit leur donner quelque échantillon de leur gloire future. Et pour cela il étoit de la bien-ſeance qu'il ſe transfigurât, afin que paroiſſant glorieux, il donnât occaſion à ſes Apôtres d'eſperer d'avoir part à ſa gloire. Le venerable Bede ajoûte une ſeconde raiſon: C'a eſté, dit-il, un trait de la divine Providence, que Jeſus-Chriſt ſe ſoit trãsfiguré, afin que ſes divins Apôtres ayans un peu goûté & contemplé la gloire dont ils doivent joüir, fuſſent plus courageux à ſouffrir. La troiſiéme raiſon eſt de Saint Leon Pape, qui dit qu'il étoit convenable que le Fils de Dieu ſe transfigurât, afin d'ôter du cœur de ſes Diſciples le ſcandale de la Croix, & que tous les enfans de l'Egliſe euſſent raiſon d'eſperer qu'un jour ils ſeront glorieux, puis qu'il ſont les membres d'un Corps, dont le Chef Jeſus-Chriſt, eſt rayonnant de gloire. Pour ces trois raiſons on ne peut pas douter que la Transfiguration du Fils de Dieu, n'ait été tres-convenable. Et ſi on conſidere les huit circonſtances qui l'accompagnoient, on la trouvera tres-aimable.

Seconde raiſon.

Troiſiéme raiſon.

La premiere circonſtance eſt, qu'elle ſe fit en une haute montagne & à l'é-

cart, parce que c'eſt la pratique de Dieu de ne point communiquer ſes graces & faveurs en public, il veut du ſilence & de la ſolitude, pour traiter plus interieurement, & plus profitablement : Et pour cela David demandoit à Dieu des aîles de Colombe, pour s'envoler dans le deſert, ſçachant tres-bien que c'eſt le lieu que Dieu choiſit pour départir ſes graces, plûtôt que dans le tracas du monde.

La ſeconde fut, qu'elle ſe fit ſix jours aprés que Jeſus-Chriſt eut invité tous les hommes à porter ſa Croix, avec promeſſe qu'on le verroit en ſon Royaume. Or pour ne pas differer l'execution de ſa promeſſe, il fait voir un échantillon de ſa gloire, afin qu'en la conſiderant on porte ſa Croix plus amoureuſement. O que le Chrétien eſt heureux, qui la porte avec contentement.

La troiſiéme circonſtance fut, que Ieſus ſe transfigura en la preſence ſeulement de trois de ſes Apôtres : Saint Pierre, Saint Jacques & Saint Jean. Il les choiſit comme les plus fervens, & les aimant plus que les autres ; il les conſola plus particulierement. C'eſt à lui qui eſt le Maître de ſes graces, de

les diſtribuër à qui il veut, & quand il trouve un cœur fervent, ou une ame qui a la Foy de Saint Pierre, l'Eſperance de Saint Iacques, & la Charité de Saint Iean. Quelle Transfiguration ou changement n'opere-t'il point en elle?

La quatriéme fut, que ſa face devint luiſante comme un Soleil, & ſes habits blancs comme la neige; par un doux & ſacré épanchement de la gloire de ſon ame, laquelle ayant été retenuë depuis le premier moment de l'incarnation & n'ayant point paru au dehors ſur le corps éclatta ſi fort, qu'elle le fit paroître beau & luiſant comme un Soleil, juſques-là même que ſes habits furent blancs cõme neige. Que ſi vous demandés, ſi cette clarté n'étant que paſſagere, eſtoit la clarté des corps glorieux; Saint Thomas vous répondra, qu'en l'eſſence elle fut la même, mais elle fut differente en la façon d'éclairer puis qu'elle ne fut, que comme une qualité paſſagere.

La cinquiéme circonſtance fut, que Moyſe & Elie apparurent, & ils parloiẽt avec Ieſus-Chriſt de l'excez qu'il devoit accomplir en Jeruſalem. Il falloit bien, dit Saint Thomas, que ces deux Prophetes de l'ancien Teſtament

fuſſent les témoins de la Transfiguration du Fils de Dieu, auſſi bien que les Apôtres, afin qu'on connût que ceux qui avoient vêcu devant luy, & ceux qui vivoient avec luy, & aprés lui, ſeroient participans de ſa gloire, & que comme Dieu eſt le même Dieu du viel & nouveau Teſtament, Jeſus-Chriſt étoit le même Redempteur, & de l'un & l'autre. Quant au chois que Dieu fit de Moyſe & d'Elie, plûtôt que des autres Prophetes. Leur grande ſainteté, leur zele à l'obſervation de la Loy, & leur jeûne de quatre jours, leur donnerent cette faveur; tant il eſt vray que Dieu en favoriſãt ſes creatures, a égard à leur merite. Que s'ils parloient avec Jeſus-Chriſt de l'excés qu'il devoit accomplir, c'eſt-à-dire de ſa Mort & Paſſion, vray excés d'amour & de douleur qu'il devoit endurer; c'étoit pour faire voir que le Fils de Dieu Incarné n'a point eu de joye ou de gloire, qui n'ait été mêlée de quelque ſujet de triſteſſe ou de peine. O qu'il eſt bon dans le milieu de la proſperité, de penſer toûjours à quelque averſité!

La ſixiéme fut, quand les trois Apôtres s'endormirent. Il faut dire que nous ſommes bien foibles, & que

l'homme de ſoy eſt ſujet à beaucoup de lâchetez, puiſque les Apôtres au milieu de la joye & de la gloire, ſe laiſſerent aller au ſommeil. Etans éveillés, S. Pierre ſurpris, de voir la gloire de Jeſus-Chriſt ſon Maître, s'écria; Qu'il eſt bon d'être icy. En verité qui a une fois goûté Dieu, eſt dégoûté de tout le reſte. Saint Pierre étoit comme enyvré des delices du Ciel, & il ne ſe plaiſoit plus en terre. Il s'oublioit comme de ſoy pour ſe ſouvenir ſeulement de Jeſus, & de Moyſe & Elie; d'où vient qu'il ajoûta. Faiſons icy trois Tabernacles, bâtiſſons trois demeures, afin que nous y ſoions longtems. Quand un cœur eſt rempli de Dieu, il ne s'ennuye jamais. Le premier Tabernacle ſera pour vous Seigneur Jeſus, comme le principal poſſeſſeur de cette gloire. Le ſecond pour Moyſe, & le troiſiéme pour Elie, comme témoins irreprochables. Il ne parle ny de ſoy ny des Apôtres, parce qu'un Eſprit qui eſt occupé en Dieu s'oublie ſoy-meſme.

La ſeptiéme & derniere circonſtance fut la voix du Ciel qu'on entendit, & qui diſoit: C'eſt mon Fils bien aymé auquel j'ay pris tous mes plaiſirs, écoutez-le. Et il eſt dit que cette voix

ſortit

ſortit d'une nuë, pour faire voir que le Saint Eſprit dont elle eſt le Symbole, autoriſoit la Transfiguration du Fils, auſſi bien que ſon Pere par ces paroles: C'eſt icy mon Fils bien aimé écoutez-le. C'eſt à dire conſiderez-le comme vôtre Maitre & non pas Moïſe ou Elie, & dans cette conſideration, croyez & pratiquez ce qu'il vous enſeignera. A cette voix les Apôtres tomberent ſur leur face tous tremblans & épouvantés. Et nôtre Seigneur s'approchant d'eux les releva. Il paroit bien certes que la foibleſſe humaine n'eſt pas capable d'entendre ou de voir des choſes hautes, ſi Dieu qui les luy communique, ne la releve. Etans relevez de leur cheute, & décendans de la Montagne Jeſus-Chriſt leur fit deffenſe de ne dire à perſonne ce qu'ils avoient veu, pour ôter l'occaſion aux Apôtrer d'être envieux, 2. pour empêcher que le ſimple peuple ayant ouy parler de cet effet glorieux, ne ſe fut ſcandaliſé le voyant mourir en une Croix, 3. pour apprendre qu'une ame humble ne doit point publier les faveurs de Dieu, que quand il y va de ſa gloire.

Le principal de ce Myſtere a été le grand deſir qu'a eu Ieſus-Chriſt de

ſouffrir ayant privé ſon Corps de ſa gloire, afin qu'il fût paſſible. Tâchez de l'imiter en ce deſir, & meditez cette parole de Gerſon. [Tous veulent ſe réjoüyr avec Jeſus-Chriſt, mais peu deſirent de ſouffrir quelque choſe pour luy.]

2. Livre de l'Imitation. ch. 11.

Reflexions Spirituelles.

I. Jesus a privé durant trente-trois ans, ſon Corps de la gloire qui luy étoit duë ? & ne la luy a donnée tandis qu'il a été ſur la terre, ſinon que pour un moment; eſt-il pas juſte de nous priver nous-mêmes des plaiſirs, de honneurs, & des autres richeſſes que nous pourrions avoir ſur la terre ? O privations divines qui nous avez merité la poſſeſſion des biens que nous attendons là haut ! Il eſt neceſſaire que nous nous en rendions dignes, en nous privant de ceux que nous pourrions deſirer icy bas.

II. Si S. Pierre ne goûtant qu'une petite goûte de ces joyes celeſtes, & ne voyant qu'une legere étincelle, s'écrie neanmoins, tranſporté hors de ſoy-même, il eſt bon d'étre icy ; Que ſera-ce quand nous ſerons abſorbez dans cét Océan de delices, & penetrez de tou-

tes parts de ces vives lumieres. Ah que nous ſerons bien tranſportez pour lors & que nous regarderons avec deſdain la vanité du ſiecle, & aimerons les peines & les travaux qui nous auront ouvert le chemin à cette gloire ! Faiſons-le maintenant, & que la contemplation & le deſir de ces biens faſſe en nous, ce que fera pour lors la joüyſſance.

III. Si Jeſus eſt donné dans cette aſſemblée des vivants & des morts, pour Maître de tous les hommes, & qu'il nous ſoit commandé par le Pere Eternel de l'ouyr, il nous eſt bien plus commandé de le croire, & encore plus de luy obeyr. En effet il eſt la parole du Pere, qui a l'autorité pour commander: la ſageſſe pour ne ſe tromper pas : la volonté & la juſtice pour recompenſer ou pour punir ce qu'on fera ſuivant ou contre ſes ordres. O combien peu de Chrêtiens le tiennent pour leur Maitre! Combien peu le croyent comme Maitre ! combien peu obeyſſent à ſes commandemens. Les uns ne connoiſſent que le monde pour leur maitre. Les autres n'entendent que les foles maximes de la chair & du ſang : Les autres n'obeiſſent qu'à leurs appetits & à leurs

paſſions. Ecoutons ce bon Maitre, ô mon ame ! croyons à ſa doctrine & obeyſſons à ſes Loix ; puiſqu'il nous eſt donné pour cela de ſon Pere, & qu'il ne nous commande icy que les vertus, & ne nous promet rien moins pour recompenſe qu'un bonheur éternel.

La France honore ce jour à Luxembourg, ſaint Gezelin, qui a paſſé quatorze ans dans les deſerts, ne vivant que de legumes, & eſt mort fort aimé & honoré de ſaint Bernad. *Du Saussay.*

L'Italie à Rome, ſaint Sixte, ſecond du nom Pape, avec ſept de ſes Officiers, mis à mort pour la Foy. La même, ſaint Hormiſdas, Pape & confeſſeur.

L'Eſpagne à Alcala, les ſaints Juſte & Paſteur, Ecoliers, qui quitterent l'école pour courir au Martyre.

L'Afrique à Amide, ſaint Jacques, Hermite.

L'Egliſe fait l'Office double de la Transfiguration de N. Seigneur, & memoire de ſaint Sixte & de ſes Compagnons.

SAINT ALBERT,
Confeſſeur, Religieux Carme.

La chronique des PP. Carmes & le P.

DItes hardiment avec David : Je chanteray à jamais les Miſericordes que Dieu a faites à Saint Albert, lequel a été tellement aimé & careſſé de Nôtre Dâme, même avant ſa naiſ-

ſance, que parlant à Dieu, il a pû dire auſſi bien que David : Me voicy mon Dieu, en qualité de vôtre Serviteur, & d'enfant de vôtre Servante, qui a été la glorieuſe Vierge Marie; puis que ſaluée Mere de Jeſus-Chriſt, elle ſe dit la Servante du Seigneur. *Binet, en ſa vie. Pſeaum.* 116.

Or on ne peut pas raiſonnablement douter de ces deux qualitez de ſaint Albert, ſi on conſidere ſa Vie. Il nâquit au Royaume de Sicile, de Benoit ſon pere, & de Jeanne ſa mere, leſquels ayant été vingt-ſix ans en mariage, ſans avoir enfant, eurent recours à Nôtre-Dame, & luy promirent que ſi par ſes prieres & merites, elle leur donnoit un fils, ils le conſacreroient à ſon ſervice, en la Riligion des RR. PP. Carmes. Cette promeſſe faite, la mere conçeut, & pendant ſa groſſeſſe, elle vit en ſonge ſortir de ſon ventre, un cierge allumé. L'enfant venu au monde, fut nommé Albert, & élevé comme le Fils de la glorieuſe Vierge, âgé ſeulement de huit ans, on voulut le marier; mais ſa mere ſe ſouvenant du vœu qu'elle avoit faite, luy dit qu'en ſa naiſſance il avoit été conſacré à la mere de Dieu, & qu'il ne devoit point avoir d'autre maîtreſſe. [Ne voilà pas

Sa naiſſance miraculeuſe.

parler & agir en bonne mere, qui confondra beaucoup de meres trop ſenſuelles à aymer leurs enfans. Albert aprés le diſcours de ſa mere, s'en alla au Convent des Carmes, prés de Trappane, & y prit l'habit de Religieux, ayant donné le ſien aux pauvres. A peine étoit-il au Novitiat, que le Diable le tenta ſous la figure d'une jeune fille; mais faiſant ſeulement le ſigne de la Croix, il le combatit & en triompha. Il ne faut qu'un peu de courage pour vaincre tout l'Enfer.

Son entrée en Religiõ

Etant Profez, il fit bien voir, qu'il étoit ſerviteur de Dieu, par ſes grandes penitences, portant les Lundys & Vendredys la haire, ſe couchant ſur des feuilles, & frottant ſon pain d'abſinthe tous les Vendredys de l'année. Son humilité eut de la peine de conſentir à être Prêtre, mais par obeyſſance il le fut: Comme un jour il chaſſa le Diable d'une fille poſſedée, elle luy donna un ſoufflet ſur la jouë droite, & luy ſans ſe troubler, luy preſenta la gauche, & luy dit: Frape Satan, ſi Dieu le permet. A cét acte d'humilité, le Diable le Prince des Superbes s'enfuit. Tant il eſt vray que l'Humble triomphe facilement du Diable.

Son humilité.

Etant Prêtre il commença à prêcher avec admiration de tous ſes Auditeurs, & convertit grand nombre d'Infidelles: La ville de Meſſine étant aſſiegée par le Roy de Naples, on le pria de dire la Meſſe pour fléchir la juſtice de Dieu, peu aprés il ſe fit un Tonnere, & on entendit une voix ſortie de la nuée qui dit : Dieu a exaucé ta priere. Sa ſainteté accompagnée d'une grande doctrine, le fit Provincial de ſon Ordre. En cette charge il fit ſes viſites à pied, le bâton à la main, ne portant pour proviſion qu'un peu de pain & de l'eau dans un pot de terre. Son compagnon caſſoit ouvent ce pot, & luy le touchant de ſon bâton le remettoit en ſon entier, & ainſi on peut dire que tous les Elemens luy obeïſſoient : Un Religieux devot à la Vierge, s'étoit laiſſé tromper au Diable, & étoit ſur le point de conſentir à un mauvais deſſein, lors que Saint Albert l'appella ſecrettement, & luy découvrit ſa faute, l'exhorta à faire penitence, & à reprendre la devotion, qu'il avoit à Nôtre-Dame.

Ayant ainſi vêcu en ſerviteur de Dieu & en vray enfant de la Vierge, il eut revelation de ſa mort, & en avertit ſa ſœur éloignée de cent lieuës, afin

qu'elle ſe diſpoſât de mourir le même jour que luy, & s'étant premuny de tous les Sacremens, il mourut fort doucement : ſes Religieux virent ſon ame s'envoler au Ciel, en forme de pigeon blanc; & ſon corps couvert d'un cilice, jetta une tres bonne odeur, l'an de nôtre Seigneur 1262. Etant mort une cloche qu'il avoit fait faire ſonna d'elle-même. Le Roy de Sicile aſſiſta à ſon enterrement, & comme le Clergé étoit en peine de ſçavoir quel Office on feroit en ſes Obſeques, on vit paroître en l'air deux enfans revêtus de robes blanches, qui entonnerent la Meſſe d'un ſaint Confeſſeur : *Os juſti mirabitur ſapientiam*, ce qui fit qu'on la pourſuivit juſques à la fin.

miracle aprés ſa mort.

Son particulier zele a été la pureté du cœur. Aymez la à ſon exemple, & vous ſouvenez de ce qu'il diſoit ſouvent: [La vraye occupation d'un ſerviteur de Dieu eſt d'épurer ſon cœur, & d'en arracher toutes mauvaiſes racines.]

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que ceux là ſont heureux que ſont les enfans de prieres ! une ſi belle cauſe ne peut produire que de tres-bons effets, & Dieu ne prive jamais de ſes graces ceux qu'il fait naître par une

grace ſpeciale, Peres & Meres qui pretendez donner au monde des enfans, demandez-les à Dieu, afin qu'il vous les donne bons comme a été ſaint Albert, & offrez-les à luy, qu'il les conſerve bons.

II. Que la devotion à la ſainte Vierge, eſt le chemin bien court pour arriver, & bien ſeur pour conſerver la ſainteté dans une ame. Saint Albert la ſuça avec le lait, & je ne m'étonne pas s'il entra dans l'Ordre du Carmel, qui eſt ſous la protection ſi particuliere de cette ſainte Vierge, qu'elle ne dedaigne point d'en être appellée la mere, comme ceux qui y ſont, prennent la ſainte confience de s'appeller ſes enfans. O Enfans apprenez cette devotion s'il ſe peut dés le ventre de vos meres ! O Hommes & femmes ! gardez-la tout le cours de vos vies & juſqu'au cercueil! Aimés Marie, comme vôtre Mere ſi vous voulez comme freres être coheritiers de Jeſus-Chriſt.

III. Que les Diables par deſſus toutes les vertus haiſſent l'humilité, puiſque ayant reſiſté aux autres exorciſmes, ils ne peuvent tenir plus long-tems contre un homme qui pratique une humilité heroïque devant eux. Les auſteri-

tez de ce Saint, quoy que continuelles n'eſperent rien. Ses oraiſons très-ardentes eurent moins de force. O que l'humilité nous aporte de biens, & que la vanité nous cauſe de maux. Aimons l'humilité, ô mon ame ! qui eſt la vertu de Jeſus, & des Saints. Fuyons l'orgueïl qui eſt le peché de Lucifer & de ſes adherans.

La France honore ce même jour à Roüen S. Victrice Evêque, lequel étant ſoldat ſous Julien l'Apoſtat, quitta le baudrier pour ſuivre les étandars de Jeſus-Chriſt, & pour cela le Tribun le condamna d'avoir la tête coupée: mais le Bourreau preſt de le decapiter, devint aveugle & les cordes ſe délierent : Ce qui lui donna occaſion de ſe ſauver, & de continuër à prêcher l'Evangile à Teroüanne & Tournay.

La même France, à Châlons ſur Marne honore S. Donatian, Evêque : envoyé par ſaint Pierre. Et à Couzerans ſaint Glyterie Evêque & Patron de ce lieu.

L'Italie, à Arrezo en Toſcane, ſaint Donat, Evêque, ſaint Hilarni Moine, tous deux Martyrs.

A Rome, les ſaints Pierre & Julien, & dix-huit autres Martyrs.

A Milan ſaint Fauſte, Soldat : A Come, ſaint Carpophore, & cinq autres Martyrs.

La Meſopotamie à Niſible, ſaint Domene Moine, & deux de ſes Compagnons, Martyrs.

A Naples, le B. Cajetan Thiené, Fondateur des PP. Theatins.

S. IVSTIN MARTYR
à neuf ans.

QUe direz-vous à Dieu, Chrétiens delicats à ſouffrir, quand il vous fera voir un enfant de neuf ans qui a eu le courage d'endurer le Martyre. C'eſt le petit Juſtin, né en la ville d'Auxerre en Bourgogne, l'an de nôtre Seigneur, 993. duquel il eſt permis de dire, auſſi bien que de Tobie le jeune. Etant le plus jeune de tous, il n'a rien fait de pueril. Son pere Matthieu étoit Chrêtien auſſi bien que ſa mere, & tous deux n'avoient point de plus grand ſoin que de bien nourrir & inſtruire leurs enfans en la crainte de Dieu. Et comme un jour ils étoient fort en peine où étoit leur fils aîné; parce qu'ils avoient paſſé quelques mois ſans le voir; Leur petit enfant Iuſtin prevenu de l'eſprit de Prophetie leur dit: [Ne vous affligez plus Charitables parens, mon frere n'eſt pas perdu, il eſt arrêté priſonnier en la ville d'Amiens en Picardie, pour la deffence de la Foy, par le commandement du Preſident Rictiovare; Si vous voulez

Bede Les Martyrologes. M. Moreau.

Tobie. chap. 1.

permettre de l'aller viſiter, je vous promets de faire mon poſſible pour le delivrer & vous le ramener, ou ſi vous voulez nous y irons de compagnie.] A cela ſon pere conſentit, & ils ſe mettent en chemin; Paſſant par Melun, un pauvre aveugle quaſi tout nud, & tremblant de froid, leur demande l'aumône, & auſſitôt Juſtin ſe dépoüilla de ſa petite robe, & la luy donna tres-volontiers, dequoy ſon pere le reprit, diſant: Hé que faites vous mon enfant, nous ſommes aſſez pauvres pour recevoir l'aumône, cependant vous la donnez: A cela Juſtin répondit en peu de mots: [Il eſt vray mon pere que la fortune nous a fait aſſez pauvres, mais il faut que nous ſoyons riches en graces, nous pouvons l'eſtre, donnant facilement l'aumône. [Cela contenta le pere, qui témoigna en eſtre ſatisfait.

Le lendemain ils paſſerent par Paris, & voulant prendre la route d'Amiens, ils arriverent à la riviere d'Oyſe, où n'ayans trouvé ny bâteau ny Bâtelier, Juſtin pour conſoler ſon pere, luy dit: Ne craignez point mon pere, la providence de Deu y pourvoira, & nous conduira comme il faut. Il n'eut pas ſitôt lâché cette parole qu'un jeune hom-

Sa confiance à la Providence divine.

me parut qui conduiſant une petite barque, vint à eux pour les paſſer, & les ayant paſſé il ne voulut rien prendre pour le paſſage. Je crois que ce n'eſt pas juger temerairement, de dire que ce fut un Ange, qui par ordre de Dieu leur rendit ce ſervice : O qu'il fait bon honorer ces eſprits Angeliques, qui ſont ſi officieux aux hommes. Arrivez qu'ils furent à Amiens, ils ſe logerent chez le Geolier de la priſon, & demanderent à voir les priſonniers ; ils en virent juſques à ſeize, & quoy que Juſtin n'eût jamais veu ſon frere aîné il le reconneut auſſitôt, dit à ſon pere : [O mon Pere voila mon frere que nous cherchons : Conſolez-vous, il n'eſt pas perdu, il ne faut que payer ſa rançon, & nous le ramenerons.] Comme il pactiſoit avec le Geolier, le Prefet Rictiovare en eût avis, & en même tems les envoye querir. A la premiere nouvelle ils s'enfuyrent tous trois, & à pas precipités ils arrivent à Louvres en Pariſis, & s'arrêtent prés d'une fontaine pour prendre quelque nourriture. A peine avoient-ils commencé, qu'ils découvrent de loin une troupe de ſoldats, qui venoient fondre ſur eux : Et auſſitôt Juſtin ſans s'étonner, ny rien faire

ou conſeiller de pueril, perſuada à ſon frere, de ſe cacher ſous une voute, & que pour luy, il attendoit les ſoldats pour leur répondre. Les voila donc qui arrivent & attaquent cét enfant de neuf ans, le preſſant de dire où s'étoient retirez ceux qui étoient avec luy : [Je mourray plûtôt, leur dit-il, que de faire ce trait ſi lâche. Je ſuis Chrêtien, & je ne crains ny vos menaces, ny vos tourmens, ny la mort même.] N'étoit-ce pas bien parler hardiment pour un enfant ; Il n'eut pas ſitôt laché cette parole qu'un ſoldat luy donnant un coup d'épée ſur la tête, la luy abbatit à ſes pieds.

Sa mort

Miracle aprés ſa mort.

Son corps tombé par terre ſe releva, & print ſa tête entre ſes mains, dequoy les ſoldats étonnez s'enfuirent ; & ſon pere avec ſon frere Juſtinian accoururent, & l'avant trouvé portant ſa tête, ils furent affligez à la veuë de ce ſpectacle, mais auſſi-tôt conſolez, quand ils entendirent la voix de cét innocent Abel, leur aimable Juſtin qui leur parla, & dit : [Mon Pere ne vous attriſtez pas, Dieu a voulu que j'aye ſouffert pour ſon amour : Enſeveliſſez icy mon corps & portez ma tête à ma Mere :] Cela dit fut accomply, & auſſi-tôt que

que la tête fut en leur maiſon, une grande lumiere l'environna, ce qui donna occaſion à l'Evêque d'enlever ce precieux treſor, & de le mettre en l'Egliſe Cathedrale dans un riche Reliquaire. Quant à ſon corps, de Louvres en Pariſis il fut tranſporté en l'Egliſe Cathedrale de Paris; & parce que la tranſlation ſe fit le huitiéme d'Août, quoy qu'il fût martyriſé le premier, on a pris ce jour pour ſolemniſer la fête.

Son particulier zele a été, un deſir de ſouffrir. Excitez-le en vous, penſant à cette parole de Gerſon : Soyez diſpoſez à combattre, ſi vous voulez meriter la victoire.

Reflexions Spirituelles.

I. Le deſir de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, anime un enfant de neuf ans, à aller chercher bien loin ſon frere, ſçachant qu'en le trouvant il devoit trouver ſon martyre. O laches que nous ſommes, & gens de peu de foi, qui faiſons tant de chemin pour fuïr la ſouffrance que Jeſus & ſes Saints ont cherchée avec tant de ſoin.

II. La Pieté dépoüille de ſa robe un enfant de neuf ans, à la vûë d'un pauvre, connoiſſant bien dés lors que le

meilleur moyen d'aller à Dieu, c'eſt de ſe dépoüiller de tout, & ſe donner aux pauvres. O riches avares, & immiſericordieux, où devez-vous aller ! vous voyez les pauvres devant vous tous les jours, & non ſeulement vous ne vous dépouïllez pas du neceſſaire ; mais vous ne leur donnez pas même le ſuperflu.

III. Les Anges ne s'éloignent jamais des ames pures, & ne manquent jamais d'aſſiſter dans le beſoin les fidelles & fervens ſerviteurs de Dieu : Celuy-là le montra qui prepara la barque pour paſſer ces pauvres voyageurs ; comme un autre avoit conduit le jeune Tobie dans ſon pelerinage. Aymons ces Saints conducteurs de nos vies, ne faiſons rien d'indigne de leurs vœux, eſperons beaucoup de leur divin ſecours. Cependant eſtimons-nous heureux de deux choſes dont ils nous portent envie. De pouvoir garder la pureté parmy tant de combats & de pouvoir endurer des travaux pour la gloire de Dieu.

La France ce même jour honore à Veniſe ſaint Severe, Indien de nation, qui fait Prêtre, vint en cette ville, y précha la Foy, & fit pluſieurs miracles pour la converſion de beaucoup de Payens.

La même France à Bourdeaux, ſaint Momole premier Abbé de Fleury, qui y fit apporter les reliques de ſaint Benoit, & mourut dans l'exercice de la Predication.

L'Italie à Rome, les ſaints Cyriaque, Large & S. Maragde, Martyrs.

La Cicile à Anazarbe, ſaint Marin, vieillard.

Item. Les ſaints Eleutere, & Leondes, Martyrs.

La Perſe, ſaint Hormiſdas, Martyr.

L'Helleſpont, à Cyzique, ſaint Emilians, Evêque & Martyr.

En Candie. ſaint Myron, Evêque & Confeſſeur.

L'Egliſe fait l'Office ſemidouble de ſaint Cyriaque, & de ſes Compagnons.

SAINT, ROMAIN, MARTIR.

QUand ſera-ce que nous nous convertirons à Dieu à l'exemple de Saint Romain, ſoldat, qui aſſiſtant au Martyre de Saint Laurens, admirant ſon courage à ſouffrir en fut tellement touché; que d'Infidelle & Payen, il voulut eſtre Chreſtien, & par là eut occaſion de dire avec David: Je ſuis converty, voyant la peine où étoit Saint Laurens & ſa patience à la porter tres-courageuſement m'a changé. *Ribadeneyra Martyrologe Romain* *Pſeaume 52.*

Avant ſa converſion, il étoit ſoldat de l'Empereur Valerian, & ſa plus

grande ambition étoit d'avoir les bonnes graces de ce Prince; pour le gagner il tâchoit de faire quelque heroïque exploit de guerre pour ſe rendre conſiderable : & comme il penſoit à pouſſer ſa fortune, il en fit une fort bonne, ſe trouvant par occaſion au Martyre qu'on faiſoit endurer au glorieux Saint Laurens. Etant un des ſpectateurs, trois choſes l'étonnerent. La premiere fut la cruauté du Tyran, & des ſoldats qui martyriſoient Saint Laurens & lui faiſoient ſouffrir de tres-cruels tourmens. La ſeconde la genereuſe conſtance de ce glorieux Martyr, qui ſouffroit tout ſans dire une parole d'impatience & faiſoit voir en ſon viſage riant le contentement de ſon ame. Et la troiſiéme choſe qui le ſurprit davantage, fut de voir un jeune homme d'une rare beauté qui le linge en la main, eſſuyoit la ſueur qui couloit du front de ce glorieux Martyr. Aprés avoir bien conſideré ces choſes, Dieu qui penſoit déja à convertir ſon cœur, luy inſpira de faire reflexion ſur le courage de Saint Laurens : & de faire ce diſcours en ſon eſprit : [Il faut certes que la Religion, qui donne de la joye parmy les peines & les tourmens, ſoit la vraye,

Je ne vois pas parmy ceux de ma Secte des eſprits, ſi forts à ſouffrir, ny des courages ſi genereux. Je veux donc croire que ma Religion n'eſt pas la vraye, & partant je veux la quitter & la quittant je ſeray Chrétien.] A cette premiere penſée ce brave ſoldat ſe rendit. Bon Dieu quelle fidelité à la grace. Et à la façon d'un Saint Paul. Il n'écouta ny la chair, ny le ſang, ny ne redouta point de deplaire à Valerian ; Mais ſuivant le mouvement de la grace, il s'approcha de Saint Laurens, & luy raconta fidellement tout ce qu'il avoit veu luy demandant pour concluſion, la faveur de recevoir au plûtôt le Baptéme. Saint Laurens ravy de voir cette noble conqueſte de la Croix de Jeſus, & ce ſoldat de l'Empereur changé en un ſoldat de Jeſus Crucifié, eut bien voulu lui parler & l'inſtruire ; mais la crainte qu'il eut de découvrir ſon deſſein, luy ferma la bouche, & il ſe contenta de luy répondre par un doux & agreable ſouſris. Admirable prudence d'un homme qui étoit dans les tourmens. Saint Romain jugea bien à ce ſouſris, qu'il approuvoit ſon deſſein, ce qui fit qu'il eſpia l'occaſion de luy parler, quand il ſeroit en ſon particu-

Sa converſion.

lier. Et Dieu la luy fit naître, lors que l'Empereur Valerian laſſé d'exercer ſa cruauté commanda qu'on retirât ſaint Laurens de deſſus le chevalet, qu'on le menât en la maiſon d'Hippolyte. Il n'y fut pas ſitôt, que ſaint Romain le ſçachant, luy apporta de l'eau dedans un vaſe, & ſe proſternant à ſes pieds, luy demanda le baptême; diſant: Glorieux Martyr faites-moy enfant de l'Egliſe, & m'aſſociez à vôtre ſainte Religion. A ces paroles ſaint Laurens le catechiſa, benit l'eau qu'il avoit apportée, & auſſi tôt le baptiſa.

Son Baptême.

A peine Romain avoit-il reçeu le ptême que l'Empereur Valerian en eut avis, & auſſitôt entrant en une furieuſe colere. Sera-t'il dit, qu'un ſoldat me brave de la façon? cria-t'il. Non, non, il luy en coûtera la vie. Sur cela il commande qu'on le prenne, & qu'on le charge de coups de bâtons? On le fait, & parmy la grêle des coups, on entendoit la voix de ce brave Romain qui crioit: Je ſuis Chrêtien. Je ſuis Chrêtien. Et parce que cette parole ne fut pas agreable à l'Empereur, il ordonna qu'on luy coupa la teſte, ce qui fut executé l'an de nôtre Seigneur 261.

Son particulier employ a été de pro-

Digitized by Google

fiter du bon exemple. Demandez à Dieu la grace de l'imiter, & penſez à ces belles paroles de ſaint Paul : [Souvenez vous de vos Superieurs & de ces genereux Evêques, qui vous ont annoncé l'Evangile, & que leurs exemples vous portent à imiter leur fidelité.] *Aux Hebreux ch. 13.*

Reflexions Spirituelles.

I. L'exemple de ſaint Laurens convertit ſaint Romain ; O que le bon exemple a de puiſſants attraits ! Et pourquoy donc l'exemple de ſaint Romain ne nous convertira-t'il pas en apprenant à admirer comme il a fait les merveilles de la Foy, & à être fidelles comme il a été aux mouvemens de la Grace ?

II. Un Ange eſſuye le ſang & les larmes de Saint Laurens : & Romain qui le voit connoit par là combien il eſt doux d'endurer pour Dieu. O que nous devons bien juger par là que la bonté de Dieu eſt grande ! puiſqu'il conſole ainſi ceux qui patiſſent pour luy ? Et que les larmes & les peines des juſtes ſont precieuſes, puiſqu'elles ſont recuëillies par le miniſtere des Anges ? Pourquoy ne ſerons-nous point de ceux qui auront part à un ſi grand bonheur ?

Digitized by Google

III. Il ne faut pour bien faire & bien patir que la seule parole que Saint Romain prononça en mourant, Je suis Chrêtien. Qui dit un Chrêtien en dit un homme qui a renoncé au monde & à tous ses plaisirs, un homme qui est prêt à souffrir tous les maux & la mort même pour son Dieu. Sommes-nous Chrêtiens à cette regle & à cette mesure ? sommes-nous mort au monde & le monde mort en nous ? sommes-nous prêts à souffrir tout pour Dieu ? Si nous n'avons pas ce témoignage de nôtre conscience nous ne pouvons porter en verité le beau nom de Chrêtiens.

La France honore ce même jour à Chalons sur Marne, saint Domitian, lequel fut envoyé par saint Pierre en France, pour y prêcher l'Evangile avec saint Menge, & saint Donatian, & s'y employa avec tant de zele qu'il fut choisi Evêque de Chalons, & aprés avoir vécu long tems il mourut saintement. *Du Saussay en son Martyrologe.*

La même France honore à Roüen S. Maurile, Evêque, qui acheva l'Eglise de Nôtre Dame: & à Beaune, saint Herné, Abbé & Confesseur.

L'Italie en Toscane, saint Marcellian, Martyr, avec ses compagnons.

A Verone, les saints Firme & Rustique. L'Affrique, saint Numidie, avec autres Martyrs.

L'Eglise fait l'Office de la Vigile de saint Laurens; & memoire de saint Romain.

S. LAVRENS, DIACRE & Martyr.

AMour ſacré, feu divin & celeſte; Brulez & conſommez nos cœurs; à la façon que vous avez brûlé autrefois le cœur de S. Laurens, qui ayant le corps expoſé ſur des flâmes, a été quaſi inſenſible à leurs ardeurs à cauſe du feu ſacré qui conſommoit ſon cœur, dit le grand Saint Auguſtin. C'eſt ce double Feu, qui luy a donné occaſion de verifier en ſa perſonne, la prophetie d'Iſaye, qui a dit : La lumiere d'Iſraël ſera dedans le feu, & celuy qu'il tient pour Saint, ſera dedans la flâme. Il ne faut qu'entendre par Iſraël, l'Egliſe & dire pour la verification de cette Prophetie, que Saint Laurens, la lumiere & le Saint de l'Egliſe, a été dans la flâme. *S. Ambroiſe. S. Auguſtin & S. Leon.* *Ch.* 10.

Pour ſçavoir quand il a été dans le feu, il faut ſe ſouvenir qu'étant Eſpagnol de Nation, & né en la Ville de Hueſca au Royaume d'Aragon, d'Oronce ſon pere & de Patience ſa mere, qui tous deux furent Saints, ce fut un grand prejugé, que leur enfant Lau-

rens le ſeroit: Et de fait auſſitôt qu'il fut ſorty de l'enfance, & de la jeuneſſe, il entra en l'Egliſe, & fut l'Archidiacre de Rome, étant en cette charge il vit le Pape Sixte II. du nom qui par Arreſt de l'Empereur Valerian alloit au ſupplice, auſſitôt preſſé du feu ſacré qui brûloit ſon cœur, il s'écria : [Saint Pere, pour quoy nous laiſſez-vous orphelins aprés vous ; ſouffrez, je vous ſupplie que je vous ſuive au martyre : Non, non, mon fils, répond le Pape, Ie ne vous quitte point, mais il faut que vous ſouffriez de plus cruels tourmens que moy; dans trois jours vous me ſuivrez, & cependant diſtribuez les treſors de l'Egliſe aux pauvres. [O la belle & agreable commiſſion, de laquelle Saint Laurens s'acquitta tres-ſoigneuſement ; & peu aprés rencontrant Saint Sixte, il luy dit : Saint Pere, j'ay fait ce qu'il a pleu à vôtre Sainteté me commander, j'ay déja diſtribué les threſors. A ce mot de threſors, une troupe de ſoldats ouvrit l'oreille, penſant de les avoir pour butin, on va avertir l'Empereur. Celuy-cy porté autant de l'eſprit d'avarice que de cruauté, commande qu'on ſe ſaiſiſſe de l'Archidiacre Laurens, & qu'on le donne en garde à Hippolyte,

il

il eſt pris, il eſt priſonnier ; & dans la priſon, il donne la veuë à pluſieurs aveugles, Hyppolite ſon noble Geolier le ſçait, il en eſt tout étonné & touché de ces miracles, il demande quels treſors il avoit diſtribué ; alors Saint Laurens pris occaſion de luy parler du treſor de la Foy. O qu'un homme qui ayant Dieu, eſt induſtrieux à gagner des ames à Dieu ! & ſon diſcours fut ſi beau & ſi bon, qu'Hyppolite & toute ſa famille compoſée de dix-neuf perſonnes ſe convertit.

Cependant l'Empereur penſoit toûjours à ces treſors, dont Saint Laurens avoit parlé, & pour en ſçavoir la verité, il l'appella à ſoy, & luy dit : [Laurens on m'a dit que vous aviez les treſors de l'Egliſe, je veux en ſçavoir la verité ; & ſi vous les avez, je vous commande de me les apporter?] Tres-volontiers je vous obeiray, répond Laurens ! Mais je vous demande ſeulement trois jours pour les ramaſſer. On les lui donne, & alors il aſſembla tous les aveugles, boiteux & eſtropiez, & les aiant mis en des chariots, il va à l'Empereur, & lui dit : Majeſté Imperiale, voicy les treſors de l'Egliſe, que je vous amene, ce ſont ces pauvres.

Les pauvres ſont les treſors de l'Egliſe.

A cette parole l'Empereur ſe voyant trompé & hors d'eſperance de contenter ſon avarice, commanda qu'on l'arretât, & qu'on le tourmentât.

Ses tourmens.

1. Il le fit dépoüiller. 2. Déchirer ſa peau avec des ſcorpions. 3. Foüetter ſon corps avec des verges. 4. Le ſuſpendre en l'air. 5. Brûler les côtez avec des lames de fer chaud, & parmy ces cinq eſpeces de tourmens, qui euſſent ébranlé un courage aſſez fort, Saint Laurens fut toûjours avec un viſage riant; & comme l'Empereur voulut l'intimider, en lui faiſant voir d'autres inſtrumens dont on ſe ſervoit pour le tourmenter au lieu de s'effraïer il lui répondit courageuſement: Ces inſtrumens ſont des tourmens pour toy, & pour moy des delices. Bon Dieu que ne fait un cœur aſſiſté de la grace: Mais diſons mieux que ne fait pas Dieu, quand on ſouffre pour ſon amour! Saint Laurens étant couvert de plaïes & de coups, & ſuant au milieu des tourmens, un Ange vint du Ciel qui eſſuya ſon front, & guerit toutes ſes playes.

Le Tyran voyant que la cruauté n'avoit encore rien pû gagner, fit preparer un gril de fer, & mettre au deſſous un petit feu, & puis il fit étendre le

corps de ce glorieux Martyr ; lequel brûlant d'un feu ſacré au dedans de ſoi-méme, ſentoit moins le feu qui brûloit au dehors, d'où vient que brûlé d'un côté, il dit au Tyran : Mon corps eſt à demi brûlé, tournez-le de l'autre côté, afin que par tout je ſouffre. O le courageux ſouffrant ! Comme il étoit dans ce tourment, il vit bien que ſa mort approchoit, & auſſi-tôt levant les yeux & le cœur à Dieu il luy dit tres-amoureuſement : Je vous remercie mon Dieu & mon Seigneur, de ce que vous avez daigné me rendre digne de vôtre felicité, & peu aprés il rendit ſon ame à Dieu. L'an de Nôtre-Seigneur 261. Sa mort.

Son particulier caractere a été la patience dans les tourmens. Deſirez de l'avoir, & vous ſouvenez de cette belle parole de Saint Pierre Chryſologue. [Les Martyrs naiſſent en mourant, ils finiſſent en commençant, ils vivent quand on les fait mourir, & à jamais ils regnent dans les Cieux.]

Reflexions Spirituelles.

I. L'amour de Dieu eſt un admirable ouvrier qui ſait trouver les richeſ-

ſes dans la pauvreté, & regarde les pauvres comme les vrais treſors de Jeſus Chriſt. O que la pauvreté eſt riche dans la foy Catholique ! O que qui aime Dieu ! decouvre de treſors, ou bien à n'avoir rien, ou bien à donner tout, à l'exemple de Saint Laurens ! D'où vient que nous voulons tant acquerir, & ſi peu donner. Sinon que nous n'avons que l'amour de ce monde, & ne ſçavons ce que c'eſt d'aimer Dieu.

II. L'amour de Dieu a de prodigieux effets, puiſqu'il change le repos en tourment, & fait qu'on porte envie à ceux qui endurent quand ils n'endurent pas. O grande difference de l'eſprit du monde, & de l'eſprit de Jeſus ! celuy-là ne demande que les joyes & les delices, celui-cy ne ſe plaint que de ne patir pas. Celuy-là court aux plaiſirs, & celuy-cy aux peines. Où courent vos deſirs ; aux joyes ou aux travaux, aux delices, ou aux peines ; Conſultez vôtre cœur & vous verrez de quel eſprit vous étes animez.

III. L'amour de Dieu a de merveilleux charmes, puiſqu'il rend inſenſible au milieu des douleurs : ou s'il permet qu'on ſouffre : il fait qu'on ſurmonte

& qu'on ſe rit au milieu des tourmens. O ſpectacle digne des yeux de Dieu & des Anges ! un homme ſur le gril ſe mocque de ſes Bourreaux. Mais ô ſpectacle heureux devant Dieu & devant les Anges ! un Chrétien delicat dans un lit mollet qui ſe plaint d'une fiévre, d'une douleur de tête ou d'une ſciatique, & ſe plaint juſques à murmurer contre Dieu ? & comme ſouffrirons-nous les tourmens des martyrs, ſi nous ne pouvons endurer ces douleurs ordinaires. Et comment, ô mondains vivrez-vous pour jamais dans le feu des Enfers, ſi vous ne pouvez concevoir comment un homme a pû vivre une heure dans un feu naturel.

La France honore ce jour à Auxerre ſaint Hugues, qui par ſes rares vertus fut Evêque. Quelques heures avant ſa mort il avertit qu'on priât Dieu pour luy, & que l'Office du jour dit, il rendroit l'eſprit, ce qui arriva.

La méme France honore à Lyon, S. Arigie : Et à Mets, S. Autheur, Evêques de ces deux Villes.

L'Italie à Rome, cent ſoixante & cinq Martyrs.

A Bergame, ſainte Aſterie, Vierge & Martyre.

Alexandrie pluſieurs SS. martyriſez en diverſes façons.

Carthage les ſaintes Baſſe, Paule & Agathovinique, Vierges & Martyres.

Rome encore saint Deus-Dedit, Artisan qui donnoit le Samedy aux pauvres ce qu'il avoit gagné durant toute la Semaine.

L'Eglise fait l'Office double & l'Octave de S Laurens.

SAINTE SUSANNE, *Vierge & Martyre.*

Surius, les Annales de Rome, & Baronius.

GLoire soit à Jesus l'Epoux des belles ames, de ce qu'il a voulu avoir au nombre de ses chastes Epouses Sainte Susanne fille Romaine, laquelle on peut appeller ancienne Susanne que la Sainte Ecriture loüe tant : Susanne belle à merveilles, & craignant Dieu.

Pour sa beauté elle fut si ravissante que l'Empereur Diocletian en étant tout charmé, voulut la marier à Maximiam Galere son successeur à l'Empire, & pour en venir à bout, il en fit parler au pere de la fille qui étoit son proche parent, & s'appelloit Gabin. Cettuicy étant frere du Pape Caïe, ne voulut rien determiner sans son conseil. Il le consulta donc, & tous deux conclurent qu'il en falloit parler à Susanne; Ils l'appellerent aussi tôt, & lui dirent : [Susanne voicy l'Empereur qui nous honore beaucoup en demandant nôtre

alliance, & vous recherchant en mariage pour ſon fils adoptif; Que vous ſemble-t'il de cette recherche? Voulez-vous y conſentir.] A cela cette jeune fille, qui avoit déja voüé ſa virginité à Dieu, prit une honnête liberté de répondre: [Ce m'eſt un grand honneur que l'Empereur daigne penſer à moy; mais deux choſes m'empéchent de conſentir à ſa demande. La premiere eſt que ſon fils adoptif appellé Maximian eſt Payen & moy Chrétienne, & je ne puis eſtimer, ny aimer cette alliance. La ſeconde eſt que j'ay fait vœu à Dieu d'être vierge toute ma vie, & je ne veux point en être diſpenſée. Ces deux raiſons contenterent ſon pere & ſon oncle le Pape Caïe, qui ne la preſſerent pas davantage. Trois jours aprés, l'Empereur envoya un certain Seigneur appellé Claude, & parent de Suſanne pour ſçavoir ſi elle avoit conſenty au mariage; Cettui-cy la ſalüant comme ſa parente, voulut s'approcher d'elle pour la baiſer: Remarquez Dames Chrétiennes ce qu'elle fit & l'imitez; elle ſe recula diſant: [Je n'ay jamais baiſe perſonne, ô la belle loüange! je n'ay garde de vous baiſer puis que vous étes Payen, & que vôtre bouche eſt puante

des ſacrifices des Idoles.] O la ſainte réponſe, qui devroit être en la bouche de nos Dames Chrétiennes, quand ces impies libertins, jureurs, & vicieux les approchent.

Ce refus de baiſer, toucha ſi fort le cœur de Claude qu'il ſe convertit à la Foy avec ſa femme & deux de ſes enfans ; Peu aprés l'Empereur envoya un appellé Maxime, pour ſçavoir derechef ſi la fille conſentoit au mariage, & elle lui parla ſi hardiment de la Religion Catholique, qu'elle le convertit, & le Pape Caïe le baptiſa.

Son emprisonnement. L'Empereur Diocletian informé de ces deux converſions par un de ces flateurs, qui ne ſont que trop ſouvent aux oreilles des Grands, fit empriſonner Gabien & ſa fille Suſanne, & brûler tous ceux qui s'étoient convertis. Que la paſſion d'amour eſt cruelle quand elle eſt irritée.

Sainte Suſanne eſtant en priſon, commença à faire paroître la crainte de Dieu qui occupoit ſon cœur ; car deslors elle s'offrit à toute ſorte de tourmens, plûtôt que de renoncer à la Religion Catholique. L'Empereur cependant voulant la pervertir, la mit entre les mains de l'Imperatrice Serene ſa

femme, laquelle eſtant Chrêtienne en ſon cœur, au lieu de lui perſuader le mariage luy conſeilla de conſerver ſa virginité ; & pour rendre raiſon à l'Empereur de la commiſſion qu'il lui avoit donnée, elle luy fit entendre, que l'eſprit de Suſanne étoit reſolu de ne jamais ſe marier. Ce qui le fâcha fort, & comme il étoit en peine de ſçavoir de quel artifice il ſe ſerviroit pour la gagner. Son Fils Maximian ſuivant ſa brutale paſſion, voulut forcer nôtre chaſte Suſanne, & lui ravir ſa virginité. Ne voila pas l'état où fut reduite cette ancienne Suſanne. Mais Dieu qui eſt le vrai protecteur auſſi bien que le Pere des Vierges permit qu'entrant en ſa chambre, il la trouva environnée de lumiere ; & en fut tellement ébloüy, qu'il n'oſa l'approcher, dequoy l'Empereur eſtant averty, attribua cela à Magie : & entra en une ſi forte colere qu'il la mit entre les mains d'un impie appellé Macedone, lequel employa toutes ſes induſtries pour la changer & l'obliger de ſacrifier à Jupiter ; mais n'ayant rien gagné, il luy trancha la tête en ſa propre maiſon. L'an de nôtre Seigneur 296.

Miracle en faveur de la Virginité.

Son particulier zele a été, d'aymer

ſa chaſteté. Aimez la vôtre à ſon exemple : & demandez à Dieu la grace de ne jamais la perdre, vous ſouvenant de ce trait de Saint Auguſtin. [Que le jeune homme s'accoûtume à aimer & conſerver ſa chaſteté, afin qu'il ſoit digne de la Sageſſe de Dieu.]

An Ser mõ 241. du tems

Reflexions Spirituelles.

I. La converſation des Payens eſt dangereuſe aux Chrétiens. C'eſt la premiere cauſe pour laquelle cette Sainte refuſe l'alliance avec un infidelle, quelque riche qu'il ſoit, & deſtiné à l'Empire du monde. Si la converſation des Payens apporte tant de peril à la foy des Chrétiens ; La frequentation avec les méchans en apporte-t'elle moins à la vie des bons ? Si cela eſt ainſi, comment nous y expoſons nous ſi facilement ? Comment contractons-nous des alliances avec les impies, & des amitiez avec les ennemis de Dieu ?

II. La virginité n'eſt pas bien gardée quand elle n'exclud que les actions ſeules qui paſſent pour honteuſes & pour criminelles. Elle exclud les baiſers, elle exclud les regards & les paroles & les ſimples careſſes de ceux qui ne ſeroient pas auſſi purs qu'elle même.

Digitized by Google

eſt pure, les exemples que vous en donne cette Sainte, ne voulant pas être aprochée par des prophanes; & corrigez ſur ce modelle les libertés que vous avez d'entendre tant de mauvais diſcours, & de laiſſer pretendre ſur vous tant de choſes que vous n'approuvez pas.

III. Les graces naturelles d'une chaſte fille, jointes aux ſurnaturelles, font un puiſſant effort ſur ceux qui vous écoutent; puiſque ſainte Suſanne convertit par ſes réponces ceux qui venoient lui parler d'une amour prophane de la part méme de l'Empereur, & les rendit Martyrs de la foy de Jeſus. Ah Dames Chreſtiennes de quels merites ne ſeriez vous pas comblées ſi vous employez les avantages que Dieu & la nature vous ont donnez, non pas à donner des ſcandales aux hommes, mais à laiſſer par tout des exemples de pieté, de modeſtie & de charité. Voilà le bien dont vous eſtes capables, & que vous ne faites pas. Voila les maux que vous faites, & que vous apportez trop ſouvent.

La France honore ce jour à Evreux, ſaint Taurin, qui étant venu en France avec ſaint Denis, & aiant demeuré quelque temps à Paris fut envoié à Evreux où aiant abbatu l'Ido-

le de Diane, il convertit en un jour environ deux mille Infidelles, & fut ſacré Evêque par S. Clement Pape. *Du Saußay.*

L'Italie à Rome S Tiburce, Martyr, qui marche ſur des charbons ardens.

Là même, ſaint Egide, Abbé, & ſainte Digne Vierge.

L'Aſie à Comane, ſaint Alexandre, qui s'étant déguiſé en Charbonier, & connu par ſaint Gregoire Taumaturgue, fut fait Evêque, & puis aprés Martyr.

A Marches, ſaint Rufin, Evêque, avec ſes compagnons Martyrs.

A Cambray, ſaint Gery, Evêque.

L'Egliſe fait memoire de ſaint Tiburce.

Ste CLAIRE, VIERGE, MERE & Fondatrice des Pauvres Filles de Saint François.

Ribadeneyra. GLorieuſes Filles de ſainte Claire, qui regnez dans les Cieux : & vous Sainte troupe de pauvres filles, qui tachez de l'imiter en terre. Remerciez & loüez Dieu de vous avoir donné pour mere une fille de la Ville d'Aſſiſe; à laquelle on peut approprier cette parole d'Iſaye : Claire eſt comme la lumiere du midy. Et certes elle peut bien être appellée lumiere, puis qu'elle commença de l'être même avant ſa naiſſance ; & lumierere du midy ;

Ch. 28.

puis qu'elle alla toûjours croiſſant, juſqu'à ce qu'elle fut en ſa perfection. Elle étoit native de la Ville d'Aſſiſe en la Province d'Omerie en Italie, de parens fort riches & devots. Sa mere appellée Ortelane priant devant le Crucifix pour lui demander un heureux accouchement, entendit une voix qui lui dit: Ne craignez point, vous enfanterez une lumiere, qui de ſa clarté éclairera le monde. Cette voix fut cauſe qu'ayant enfanté une fille, elle lui donna le nom de Claire, laquelle étant encore bien jeune, aima les pauvres, & ne put aimer ſa chair. Pour témoigner l'amour qu'elle portoit aux pauvres, elle leur donnoit ſouvent ſon dîner ou ſouper : pour ne pas aimer ſa chair, elle portoit la haire ſous ſes petits habits, & s'appliquoit fort à mediter la Paſſion de Jeſus-Chriſt : ſi bien qu'elle pouvoit dire avec David : Je penſeray à vous mon Dieu dés mon enfance, qui eſt le matin de ma vie.

Sa naiſſance miraculeuſe.

Etant un peu plus âgée, elle fit vœu de virginité ; communiqua avec Saint François, & par ſon avis elle ſortit de la maiſon de ſes parens le jour des Rameaux, & s'en alla en l'Egliſe de Sainte Marie de Portincule, où elle

quitta ſes habits, & prit l'habit Religieux de la main de Saint François, qui la mena en un Convent de Religieuſes Benedictines, d'où ſes parens & autres voulurent la retirer par force, mais elle ayant ôté ſon voile, & fait voir ſa tête ſans cheveux, elle fut par ce moyen victorieuſe du monde, qui fit que Saint François ne craignant plus rien, la mena dans l'Egliſe de S. Damiens, hors de la Ville & à l'écart, où elle s'enferma avec ſa ſœur puiſnée; & commença à jetter les fondemens d'une eminente ſainteté. Etant en ſolitude, qui comme veut Saint Baſile, eſt la fournaiſe où ſe forment les vaſes qui doivent ſervir à Dieu, elle jetta une ſi bonne odeur par la ſainteté de ſa vie, que pluſieurs filles & femmes y accoururent, ſi bien qu'en peut il ſe fit une grande communauté de Religieuſes, leſquelles l'ayant choiſie pour leur Abbeſſe, elle ne voulut point prendre ce nom que par obeïſſance à Saint François, qui le lui commanda. Quand on ne reçoit les honneurs qu'en obeïſſant, on les reçoit bien humblement.

L'établiſſement de ſon Ordre.

Etant Abbeſſe, ſon plaiſir étoit de ſervir aux autres, de layer les pieds

aux ſervantes de la maiſon, & d'être toûjours debout quand les autres étoient aſſiſes, elle aima ſi fort la pauvreté qu'elle vendit tout ſon bien, & le donna aux pauvres, diſant: Moins un Religieux a de temporel, plus il eſt ſpirituel. Le Pape Innocent VI. voulut le diſpenſer de la regle, qui luy ſembloit trop auſtere, mais elle le pria de ne point le faire. Son affection à la penitence & aux mortifications étoit telle qu'elle ne couchoit que ſur des fagots ſecs, ne marchoit qu'à pieds nuds, ne mangeoit point du tout les Mecredis, Vendredis & Samedis du Carême: & le reſte du Carême & de l'Avent, elle jeûnoit au pain & à l'eau, la haire lui ſervoit de chemiſe, & une groſſe corde avec treize nœuds, de ceinture; bref ſa penitence fut ſi rigoureuſe que Saint François la modera, & elle y acquieſca. Vray ſigne que l'Eſprit de Dieu la conduiſoit.

Sa penitence.

Sa principale devotion étoit au tres-Saint Sacrement de l'Autel qu'elle recevoit ſouvent; & ne travailloit que pour l'ornement des Autels. Son Monaſtere fut attaqué par une armée de Mores infidelles, du tems de l'Empereur Frideric, & elle étant à l'infirme-

Sa devotion au ſaint Sacrement.

rie ; & ne ſçachant comme quoi y reſiſter , fit porter devant elle le tres-Saint Sacrement : & allant à la porte de ſon Monaſtere , à la veuë des ennemis , elle fit cette priere à Dieu : [Ne permettez pas , mon Dieu, que les perſonnes qui vous ſervent & honorent , ſoyent données en proye aux bêtes; & ne vous oubliez pas de vos (pauvres ſervantes.] Cela dit,on oüit une voix , qui répondit : Je les garderai toûjours. Et de vrai les infideles qui déja avoient grimpé ſur les meubles , tomberent & s'enfuirent. Son eſprit étoit quaſi toûjours en Oraiſon , & ſon principal entretien étoit Jeſus-Chriſt Crucifié , ce qui tiroit abondance de larmes de ſes yeux. Le Diable deguiſé en More voulut luy perſuader , qu'en pleurant ſi ſouvent elle pourroit perdre la veuë, & que cela nuiroit à tous les Convens; mains cõnoiſſãt les artifices de ce malin trõpeur, elle ſe mocqua de lui & continua ſes larmes auſſi bien que ſes prieres.

Ayant gouverné l'eſpace de quarante deux ans , & ſervy aux autres de lumiere par ſes rares exemples ; elle vint au point de ſon midy , lors qu'elle fut preſte de mourir : Car ayant redoublé ſes forces , & renouvellé ſon eſprit

elle communia de la main de ſon Provincial, reçeut la benediction & Indulgence pleniere du Pape Innocent IV. Recommanda à ſes filles l'humilité & l'amour de la pauvreté ; fut viſitée viſiblement de Jeſus-Chriſt, & de la glorieuſe Vierge ; & entendant lire la Paſſion, elle mourut l'an 1253. aprés avoir enduré l'eſpace de vingt-huit ans, une maladie continuelle.

Sa Canoniſation fut l'an 1255.

Outre ces Saintes actions, qui l'ont renduë comme un Soleil éclatant en ſon Midy, elle a laiſſé quelques Maximes & paroles, qui peuvent être autant de rayons pour échauffer les volontez de ceux qui les liront.

Ses Maximes Spirituelles.

I. Tant moins le Religieux a ſoin d'avoir du bien, plus il a de vertu.

II. Voyant Jeſus-Chriſt pendu en une Croix, & tout couvert de ſang, oſerions-nous bien nous plaindre.

III. Que faiſons-nous en tout ce que nous faiſons qui ſoit digne de Dieu.

IV. Je ne ſçay ce que peut aimer une ame, ſi elle n'ayme Dieu : & je ne ſçay comment il eſt poſſible de vivre, ſans aimer Dieu.

V. On nous dit, que nous ſommes trop pauvres, helas! un cœur qui poſſede Dieu, peut-il être bien pauvre ?

VI. Dieu a caché tant de delices parmi les cloux, & les épines, que qui a une bonne fois goûté ces douceurs, ne ſent ny les cloux ny la croix.

VII. Que la nuit eſt courte, quand on la paſſe à mediter la Paſſion de nôtre-Seigneur.

VIII. Depuis que j'ay été Inſtruite de Saint François, jamais je n'ay trouvé difficulté és choſes de ce monde.

Son particulier caractere, & celuy de ſon Ordre, eſt l'amour à la pauvreté : Aimez-la à ſon exemple, & dites ſouvent avec ſœur Marie de l'Incarnation, converſe Carmelite : Trop eſt avare à qui Dieu ne ſuffit.

Reflexions Spirituelles.

I. Tous les Chrêtiens ſont enfans de la lumiere, Sainte Claire l'a été même dans ſa naiſſance, étant éclairée par les Propheties & par les dons du Ciel qui ont paru en ſon enfance. O quel avantage d'être enfans de Dieu qui eſt Pere des lumieres! O quel bonheur de la foi chrêtienne qui nous met dans cét état de lumiere! & qu'elle obli-

gation a-t'on à Dieu quand il previent de ſes lumieres, ceux qu'il deſtine à une grande ſainteté.

II. Sainte Claire fut fille de lumiere en ſa vie, & éclairée par les grandes vertus dont les rayons ont éclatté dans toutes ſes actions. Son auſterité a été l'une des principales ; elle la pratiqua dés ſa plus tendre jeuneſſe : Le mépris des richeſſes en a été un autre : Elle le fit paroître quand elle quitta tout pour Dieu ; Sa grande devotion au Saint Sacrement & à la Paſſion, a été la plus éclattante. Avez-vous quelque réjailliſſement de ces divines lumieres, c'eſt-à-dire quelque expreſſion de ces admirables vertus.

III. Sainte Claire a été éclattante à ſa mort & dans ſa poſterité, ayant été honorée des viſites de Jeſus, & de ſa Sainte Mere avant que de mourir, & depuis ſa mort ſuivie par une grande troupe de filles imitatrices de ſon ſaint inſtitut. O l'heureuſe & precieuſe mort devant Dieu, que la mort de ſes Saints! ô la belle! ô la chaſte generation, qu'une poſterité vertueuſe & ſainte : Mais pour mourir comme les Saints, il faut vivre comme les Saints : & pour être de la famille des Saints, il faut avoir les vertus des Saints.

La France honore ce méme jour à Meaux, ſainte Aguilberthe iſſuë de ſang Royal, laquelle voüa à Dieu ſa virginité dés ſa jeuneſſe, & s'étant faite Religieuſe, fut une tres-bonne & tres exemplaire Abbeſſe. *Du Sauſſai en ſon Martyrologe Romain.*

La Sicile à Lactance, ſaint Euplie, Diacre, & Martyr.

L'Allemagne à Ausbourg, ſainte Hilaire, Martyre, & pluſieurs autres.

La Syrie, S. Macaire & autres Saints Martyrs.

La Toſcane ſainte Feliciſſime, & S. Germain Martyr.

Le Monaſtere de Leriers, S. Percaire Abbé, & cinq Religieux Martyrs.

Milan, S. Euſebe. Breſſe ſaint Herculian, Evêques.

L'Egliſe fait l'Office ſemidouble de ſainte Claire.

SAINTE RADEGONDE
Reyne de France.

QUe la grace fait de ſaintes & prodigieuſes metamorphoſes. Admirez-les en Sainte Radegonde, Reyne, laquelle auſſi bien que cette ancienne Eſther. Ayant quitté ſes habits Royaux a prix des vêtemens propres aux larmes & aux pleurs, & humilié ſon corps par des jeunes. C'eſt là une des metamorphoſes, que la grace a fait

en elle, & pour la bien concevoir il faut ſçavoir les autres.

La premiere ſainte metamorphoſe fut quand de Payenne elle fut Chrêtienne. Elle étoit née au Paganiſme à Turinge en Allemagne, ſon pere appellé Bercaire eſtoit Roy de Turinge, & ayant eſté aſſaſſiné par ſon frere Hermenfroi, la laiſſa ſeule heritiere de ſa Couronne & de ſon Royaume; ce qui fit que Clotaire fils de Clovis Roy de France, la rechercha en mariage & l'obtint; & peu aprés l'envoya en Vermandois au château d'Arithie où elle ſe convertit, & s'étant faite inſtruire des choſes de la Foy fut baptiſée. En recevant le baptême on peut dire qu'elle reçeut le don de pieté, & la vertu d'humilité. Sa pieté l'appliqua à l'oraiſon & à la devotion, & elle y fit de tels progrez, que tous les admiroient. Son humilité la porta à nettoyer le marchepied de l'Autel avec ſes habits Royaux, & par reſpect elle ne vouloit pas mêler la poudre avec celle, qui étoit plus prophane. Ne voila pas une admirable Metamorphoſe. Son humilité.

La ſeconde fut, quand étant Catholique, elle devint Reyne de France, contractant mariage avec Clotaire

Roy, lequel voulut l'épouſer à Soiſſons, mais elle s'enfuit ſecrettement ne voulant pas perdre la virginité; Peu aprés ayant été trouvée & ramenée au Roy, elle fut mariée. Aprés ſon mariage ſon principal employ eſtoit, 1. de viſiter ſouvent les Egliſes pour y prier, 2. d'honorer les Prêtres, & leur ſervir de ſes mains, 3. de delivrer les priſonniers, & d'interceder pour les criminels. Sa nourriture étoit de legumes, & ſa plus fine chemiſe, une haire trespiquante. Vivant de la façon, elle ſe laſſa des vanitez du monde, & reſolut de ſe faire Religieuſe. Ne faut-il pas dire que la grace eſt admirable en la conduite des autres. Ayant cette volonté elle la communiqua à Saint Medard, qui l'approuva, pourveu que le Roy y conſentit. Le Roy donna ſon conſentement, & elle l'executa. O changement de la dextre de Dieu!

Son auſterité.

La troiſiéme Sainte Metamorphoſe fut, quand de Reyne elle fut Religieuſe; & ſe retirant de la Cour; elle vint en Touraine pour y vivre avec plus de paix & de tranquillité. Elle ſe retire en une maiſon écartée, où faiſant ſes prieres elle entra en une ſi grande ferveur, qu'il fallut appliquer ſur

Sa ferveur en la priere.

ſa poitrine à chaque heure, des feüilles trempées en l'eau. Ce fut là où Jeſus la viſitoit ſouvent. Et une fois il luy apparut comme un Geant, qui portoit ſur ſes épaules grand nombre de Saints & la tenoit ſur ſes genoux, diſant: Radegonde vous n'étes que ſur mes genoux, mais bien-tôt vous ſerez ſur mon cœur. Le Roy Clotaire fâché d'avoir conſenti à ſa retraite, voulut la rappeller. Elle ſe cacha dans une grotte prés de Chinon, ſur les bords de la riviere de Vienne; tant que par ſes fervantes prieres, elle changea le cœur du Roy: tellement qu'il fut content qu'elle demeurât Religieuſe. Ayant cette aſſeurance elle fit Profeſſion, prit le voile noir: & on peut dire qu'elle quitta ſes habits Royaux & prit un habit Religieux, & en même tems l'eſprit de mortification. Elle ceignoit ſon corps de trois cercles de fer, pour reſſentir la Paſſion de Jeſus, & s'abſtenoit de manger du pain durant tout le Carême excepté le Dimanche. Enfin elle s'appliquoit des fers tous ardens, pour avoir occaſion de ſouffrir. Faire cela n'eſt-ce pas haïr ſon ame, comme veut l'Evangile.

La quatriéme fut quand de ſimple

Religieuſe, elle fut Abbeſſe du Monaſtere de Poitiers, où elle le gouverna fort ſaintement, & attira pluſieurs Dames de haute condition à l'état Religieux.

Enfin la derniere Metamorphoſe que fit la grace fut, quand de l'état de creature mortelle & miſerable, elle la rendit glorieuſe, & bien-heureuſe pour une éternité par une tres-ſainte mort, où les Anges chanterent tres-melodieuſement. Et Jeſus-Chriſt vint lui-méme recevoir ſon ame. Ce fut l'an 559.

Son particulier ſoin a été, d'avoir une grande devotion à la Paſſion de Jeſus-Chriſt. Etudiez-vous de l'avoir, & penſez à cette parole de Saint Bonaventure. [Celui qui medite devotement la Vié & la Paſſion de Jeſus-Chriſt, y trouve tout ce qu'il peut ſouhaitter.]

En ſa Conference.

Reflexions Spirituelles.

I. La grace fait d'admirables changemens, quand par l'affliction elle tire Radegonde de ſon pays, & la donne pour femme à un Roy des Chrêtiens. Admirez ſes conduites, & ne vous plaignez pas ſi par les afflictions Dieu vous chaſſe du monde pour vous faire

venir

venir à lui. Etonnez-vous plûtôt de voir que toutes les afflictions que vous trouvés au monde n'ont encore eut ce bon effet en vous.

II. Ce ne fut pas un moindre changement de voir une Dame nouvellement Chrétienne devenir une Sainte, que de voir une Payenne convertie à la Foy. Radegonde à la Cour sous des habits Royaux cachoit le cilice, auprés d'un lit Royal elle couchoit sur la dure ; & jeûnoit au pain & à l'eau devant les Festins magnifiques. Que diront celles qui s'excusent sur leurs conditions ? Qui recherchent des delices qui ne leur sont pas dûës ? & croyent faire beaucoup pour Dieu, quand elles ne font pas tout le mal qu'elles voyent faire aux autres ? Qu'elles se comparent avec cette sainte Reyne, & elles auront dequoi s'humilier dans leur lâcheté.

III. Un troisiéme changement fut celui de la Cour à la Religion ; & de la majesté Royale, à l'humilité d'une pauvre servante de Jesus-Christ. Que ne fit cette Sainte pour obtenir ce bonheur ? Comment s'en rendit-elle digne aprés l'avoir obtenu ? O ames qui êtes appellées à la Religion : estimez haute-

ment cét état, puisque les Saints le preferent à la Royauté : Mais vivez conformement à la sainteté qu'il demande de vous, puisqu'il n'en est point de plus élevée au monde, ny qui approche davantage de la vie bienheureuse du Ciel.

La même France honore ce même jour à Evreux, saint Landulphe, qui fut choisi Evêque aprés Viateur, & merita d'oüir la musique des Anges & de trouver le corps de saint Taurin à la faveur d'une colomne rayonnante comme le Soleil, qui luy apparut miraculeusement. *Du Saussay.*

L'Italie à Rome S. Hippolite, & plusieurs autres saint Martyrs. Et à Imola, S. Cassian, Martyr.

L'Espagne à Burgos, les Saintes Centolle & Helene Martyres.

A Constantinople, saint Maxime, Moyne, & deux de ses disciples tourmentez & bannis pour la Foy.

L'Allemagne saint Vuigbert, Prestre.

L'Eglise fait commemoration de saint Cassian, Martyr.

S. EVSEBE, PRESTRE & Confesseur.

Baron. BEnediction, clarté, vertu & gloire soit à Dieu qui a donné à Rome & à l'Eglise Catholique comme un tres-riche ornement, saint Eusebe, Prestre,

Digitized by Google

& l'a fait sẽblable à cét ancien Aaron, auquel il eſt dit que Dieu donna la qualité de Prêtre de ſon peuple, & le rendit bienheureux en l'état de ſa gloire.

Sa naiſſance.

C'eſtoit un enfant natif de Rome, qui avec le laict de ſa mere avoit ſuccé la pieté, & pouvoit dire à Dieu avec David : Etant encore jeune homme je me ſuis toûjours ſouvenu de vos divines volontez, mon Dieu. Ayant donc paſſé ſa jeuneſſe dans ces ſaints Exercices il ſe fortifia dans la Foy, & y prit telles racines, que ny la crainte de la mort, ny les tourmens, ny les menaces, ny les douces promeſſes ne purent jamais l'ébranler. Pendant qu'il la prêchoit & publioit, l'erreur des Arriens ſe répandit par toute la Ville de Rome, comme un tres-dangereux venin, ſe gliſſa dans beaucoup d'eſprits, les infecta ſi bien, que la plûpart quittoient le Chriſtianiſme pour ſuivre l'Arrianiſme. Et ce qui favoriſoit cette mauvaiſe Religion, étoit l'autorité & la volonté de l'Empereur Conſtance, qui defendoit ſous de tres-griéves peines, que perſonne ne ſuivit la Foy Catholique ; s'il en ſurprenoit quelqu'un dans l'exercice, il les condamnoit à ſouffrir de tres cruels tourmens. Cette perſe-

cution allumée donna occasion à plusieurs Evêques & Prêtres, d'endurer les peines & incommoditez d'un bien long banniſſement, & entre ceux qui les premiers furent exilez, fut Saint Eusebe, lequel demeurant constant & ferme dans la creance Catholique, & prêchant hautement la divinité du Verbe divin, échauffa si fort la colere de l'Empereur, qu'il donna un commandement exprés, qu'on se saisit de sa personne & qu'on l'enferma dans son Palais. Ne diriez-vous pas que cette prison étoit belle & bien agreable, puisque c'étoit le Palais de l'Empereur; mais en verité, il faut dire que jamais prison ne fut belle, qu'à ceux qui pleins de l'amour de Dieu souffrent volontiers pour sa gloire. Cette consideration rendoit saint Eusebe enfermé dans la maison Royale fort content. Et cependant il ne laissoit pas de souffrir beaucoup, car le lieu étoit si étroit qu'il ne pouvoit se remuer ny d'un côté ny d'autre, & il falloit de neceſſité, qu'il fut toûjours dans une même situation. Cela seul est un tourment bien difficile à supporter, il n'avoit rien de libre dans cet état que le cœur & la langue, & tous deux étoient à Dieu,

Son banniſſement.

Son empriſonnement

ſon cœur ne penſoit qu'à luy, & ſa langue ne parloit que de luy, mais ſi joyeuſement, qu'il pouvoit dire avec David : Mon cœur & ma chair ſe ſont réjoüis en Dieu. Et ce qui rendit ſon tourment fort fâcheux fut la continuation, car il demeura dans ce lieu ſi étroit l'eſpace de ſept mois, ſouffrant tres-patiemment, & ſans relâche les incommoditez de ce petit cachot : Et tout ſon employ fut, ou de prier ou d'endurer. O le Saint Exercice pour un eſprit qui aime Dieu. Son plus grand ſoin étoit d'élever ſon eſprit à Dieu, de s'entretenir avec luy, de luy offrir ſes ſouffrances, & de les ſouffrir tres-amoureuſement. Dans ces deux occupations de prieres & de ſouffrances il rendit ſon cœur à Dieu, qui en même-tems le rendit bienheureux au Ciel, & en Terre. Au Ciel, en luy donnant ſa gloire, & en Terre, en inſpirant deux Prêtres, Oroſe & Gregoire, d'enſevelir ſon corps, & d'écrire ſur ſon Tombeau cette Epitaphe. Ici gît Euſebe, homme de Dieu. L'Empereur Conſtance, ſçachant qu'on luy avoit rendu cét honneur, fit prendre Oroſe, & le fit enterrer tout vif en la cave, où il avoit mis le corps de ſaint

Ses occupations ſpirituelles.

Son Epitaphe.

Eusebe, ainsi aprés avoir été tous compagnons de Martyre, ils le furent de bonheur & de gloire. L'an de nôtre Seigneur 357.

Son particulier amour a été, l'union avec Dieu. Desirez de l'avoir, & vous souvenez de cette parole de l'Apôtre Saint Paul : Celui qui s'attache à Dieu par amour, devient un même esprit avec luy.

En la premiere aux Corinthiens, chap. 6.

Relfexions Spirituelles.

I. Quand sera-ce qu'on pourra dire de vous durant vôtre vie, ou écrire sur vôtre tombeau comme on a fait de ce Saint, que vous étes Homme de Dieu ? Etre homme de Dieu, c'est vivre selon les Loys de Dieu & porter les intereſts de Dieu. Peut-on dire cela de vous ? & non pas plûtôt que vous étes l'homme de l'amour propre, ou l'homme du peché.

II. L'Union de ce Saint avec Dieu, étoit l'Image de l'unité que le Verbe avoit avec son Pere, c'est pourquoy la devotion le portoit à défendre cét article qui est l'un des principaux en nôtre sainte Foy. O qu'une ame est heureuse quand toutes les affaires du siecle & les

maux de la vie ne la diviſent point d'avec Dieu. Vôtre cœur, ô Chrêtien! a-t'il cette fidelité & cette fermeté.

III. Les ſept mois d'une priſon ſi étroite qu'étoit celle de ſaint Euſebe, ſont bien recompenſez par une liberté & par une demeure éternelle dans les Palais de Dieu. Les maux nous ſemblent longs quand nous les ſouffrons, mais quand nous ſommes arrivez à cette éternité, toutes les choſes de cette vie ne ſont plus qu'un moment. Que n'y penſons nous donc ſouvent tandis que nous ſommes icy bas? Cette veuë ſeroit trop forte pour faire mépriſer les vains contentemens du monde, & pour nous faire porter ſes plus rudes travaux.

La France honore ce même jour prés de Troye ſaint Balſeme Martyr, de qui le corps fut tranſporté du premier lieu où il avoit été mis, en une belle Egliſe que luy fit bâtir une grande Comteſſe & en reconnoiſſance il y fit pluſieurs miracles. *Du Saußay.*

L'ancienne France encore honore à Utrech, ſaint Vvenfred, qui fait Evêque à la priere de Pepin, Roy de France, gouverna ſaintement ce païs.

En Eſclavonie mourut S. Urſicie, Martyr.

En Afrique, ſaint Demetrie endura le Martyre.

A Apamée en Syrie, ſaint Marcel: & à Tadi en Italie, ſaint Caliſte, Evêques & Martyr.

En l'Ile Egine prés de Corinthe, ſainte Athanaſie, véuve & Religieuſe.

L'Egliſe fait memoire de la ſainte Vierge.

L'ASSOMPTION DE LA glorieuſe Vierge Marie

L'Evangile.

S. Luc. ch. 10. EN ce tems-là, Ieſus entra en un Château, où une femme le reçeut. Celle-cy avoit une ſœur nommée Marie, que s'arrêtant aux pieds du Seigneur, écoutoit attentivement ce qu'il diſoit, tandis que Marthe s'empreſſoit dans le tracas des offices, laquelle s'arreſta, & dit: [Seigneur vous ne prenez pas garde que ma ſœur m'abandonne toute ſeule dans le ſervice. Commandez-lui je vous prie de m'aider.] A quoy le Seigneur repartit: [Marthe, Marthe, vous étes bien ſoigneuſe, & vous vous empreſſez en beaucoup d'affaires, quoy qu'une ſeule choſe ſoit neceſſaire. Marie a choiſi la meilleure part, qui ne luy ſera pas ôtée.]

INSTRVCTION SVR l'Evangile, & ſur le Myſtere.

CE n'eſt pas ſans raiſon, dit le devot ſaint Bernard, que l'Egliſe conduite du ſaint Eſprit, propoſe l'Evangile de deux bonnes Sœurs, Marthe & Marie, au jour de la Triomphante Aſſomption de Nôtre-Dame. Car outre que ces deux charitables hôteſſes qui ont aſſez ſouvent logé Jeſus en leur maiſon; ſont de vrayes figures de la glorieuſe Vierge Marie, qui l'a treſſaintement logé en ſes chaſtes entrailles, & pour cela a été magnifiquement logée dans ſes Palais Celeſtes; on peut dire que la concluſion de l'Evangile, qui dit: Marie a choiſi la meilleure part, d'écrit parfaitement bien tout ce qui eſt de la gloire, & du triomphe de la Vierge; laquelle ſelon la penſée de ſaint Bernardin le Siennois, a choiſi la meilleure part en la viſion de la clarté Beatifique: en la qualité de la jouïſſance de Dieu en l'eminence de ſon ſiege, en la plenitude de la poſſeſſion & en l'abondance de la gloire & pour encherir par deſſus la penſée de cet eſprit

Au premier Sermon de l'Aſſomption

devot, & developer tout ce que contient le Mystere de l'Assomption, on peut dire que Nôtre-Dame a choisi la meilleure part. 1. en sa tres-sainte mort. 2. en son transport dedans les Cieux. 3. en son couronnement tres-glorieux.

La mort de la Vierge

1. Elle a choisi la meilleure part en sa mort, puisque selon saint Augustin, sa mort a été tres-precieuse, tres-douce, & tres-sainte en toutes ses circonstances. Si on considere celle du lieu de son trépas, ç'a été la salle où Jesus fit la Cene, & par consequent le lieu où il se sacrifia. Et quoy de plus doux? que de mourir au même lieu, où Jesus avoit commencé de penser à la mort, où par Testament il avoit laissé son precieux corps pour nourriture & son sang pour brevage? Si on considere pour la seconde circonstance, la qualité de ceux qui assisterent à sa mort, saint Jean Damascene asseure que ce fut la noble & la plus honorable compagnie que jamais ait été au monde; car elle étoit composée de tous les Chœurs des Anges, de tous les hommes bienheureux, & des plus grands Princes de l'Eglise & de la Terre, à sçavoir les Apôtres. Et ce qui releva encore plus cette sainte assemblée, ce fut la

Le lieu de sa mort

Son convoy.

perſonne de Jeſus-Chriſt, qui comme dit ſaint Ildefonſe, voulut honorer de ſa preſence, la mort de celle qui luy avoit donné la vie. Et mourir en une noble compagnie n'eſt ce pas une mort tres-pretieuſe ? Mais ce qui eſt plus conſiderable, eſt la facon de ſa mort, car on peut pieuſement croire qu'elle n'eſt morte, ny par aucune maladie : veu que ſon corps, étant une ſtatuë tailée de Dieu même & façonnée de la main du ſaint Eſprit ; avoit une tres-bonne conſtitution; ny par vieilleſſe, veu qu'un corps ſi bien fait comme le ſien ne pouvoit être uſé à l'âge de 63. ans, qui eſt l'âge que quelques-uns luy donnent ; ny par la violence d'aucune paſſion dereglée, ſon ame ayant toûjours eſté dans le calme & la bonnace, dit ſaint Ignace le Martyr. Reſte donc de dire qu'elle eſt morte par un excés du ſaint Amour, qui ne pouvant plus ſe retenir a ſeparé l'ame du corps pour ſe faire ouverture & ſe guinder en haut. Et de vray qui conſiderera le grand amour qui embraſoit le cœur de N. Dame, & les ſaintes ardeurs qu'elle ſouffroit, croira facilement qu'elle a pû dire ce qui eſt dans Jeremie : Dieu a envoyé un feu dedans mes os, & ce

Sa façon de mourir.

Son amour exceſſif.

feu m'a separé. Ce feu n'est autre qu'un tres-ardent amour sacré, qui fut la cause de sa mort. Elle même l'insinuë parlant avec l'Epouse, & disant : Ie vous prie de dire à mon Epoux que je languis d'amour. Et c'est dans cette sainte langueur qu'elle rendit son ame à Dieu. Et mourir de la façon, n'est-ce pas mourir bien saintement.

Son élevation au Ciel.

2. Elle a choisi la meilleure part en son transport aux Cieux : car son corps ayant été fort peu de tems en terre, sans passer par la corruption fut reüny à son ame glorieuse : & soudain ayant quitté les marques de sa mortalité, parut plus net qu'une perle orientale, plus luisant que le Soleil, & s'alla rendre au Trône qui luy étoit preparé, avec un triomphe si magnifique que le Ciel & la Terre n'en ont jamais veu de pareil. S. Bernard & Saint André de Crete le décrivant nous asseurent que toutes les legions des Esprits Angeliques se mirent en devoir d'accompagner ce precieux corps animé d'une tres Sainte ame, & de le transporter aux Cieux. Saint Gregoire de Tours veut que la conduite de cét admirable triomphe fut donnée à l'Archange Saint Michel comme au premier Prin-

Digitized by Google

ce de la Cour Celeſte ; lequel pour le rendre plus magnifique diviſa le Ciel en deux bandes, dont l'une fut des Anges, & l'autre des hommes bienheureux qui tous chantoient mille Cantiques de joye à l'entrée de leur Reyne dedans le Paradis. Et au milieu de cette troupe celeſte parut Ieſus-Chriſt le cher Fils de Marie ; lequel, dit Sopronius, luy vint au devant avec un viſage d'appareil & d'allegreſſe : & Saint Auguſtin ajoûte qu'il luy donna la main pour la conduire, & qu'elle peut dire avec David : Vous m'avez priſe par la main droite, & m'avez conduite ſelon vôtre volonté avec gloire & magnificence. Cette careſſe ſi grande & ſi familiere étonna ſi fort les Anges, qu'au dire de Saint Ildefonſe ils s'écrierent tous : Qu'eſt celle-cy qui monte avec une ſi grande abondance de grace & delices. Etant montée de la façon par le Miniſtere des Anges, elle fut élevée juſques au ſiege Royal de la tres-Sainte Trinité, ſa place fut à la droite de Dieu, comme David l'avoit prophetiſé. Saint Auguſtin parlant à la Vierge, la ſaluë élevée au même ſiege que ſon fils, & luy dit : [Vous avez donné juſques au

Son triomphe de tout l'Ordre.

trône du Roy Souverain ; car vôtre Fils vous a faite asseoir au même siege où il étoit déja placé, la raison & la bien seance demandant, que vous étant la Reyne fussiez au même rang d'honneur, que celuy dont vous avez été la Mere.] O Dieu quel honneur à une pure creature ! Mais quel honneur à nous de pouvoir l'honorer.

Son couronnement.

3. Enfin elle a choisi la meilleure part en son couronnement. Puis qu'étant élevée & assise dans son Trône Royal, elle reçeut une triple couronne beaucoup plus éclattante que celle de cette ancienne Reyne qui pour avoir été fille de Roy, femme de Roy, & mere de Roy portoit un triple Diademe ; Car la glorieuse Vierge Marie ayant été Mere de Jesus-Christ, meritoit à meilleur titre une triple couronne. Dieu le Pere la couronna comme sa fille, Dieu le Fils comme sa Mere, & Dieu le Saint Esprit comme sa chere Epouse, Dieu le Pere la couronnant & voulant noblement recompenser sa profonde humilité, luy donna une souveraine puissance sur le Ciel & sur la Terre, sur la mer & sur les eaux, & mesme sur l'enfer, d'où vient que le grand Arnoul Evéque de Char-

Sa triple couronne.

tres a dit, que tout ce qui fléchit au nom de Jesus-Christ, doit le fléchir au Saint nom de Marie, Dieu le Fils la couronnant, & voulant recompenser le grand amour qu'elle luy avoit porté, luy donna un souverain Empire sur tous les cœurs humains, & le pouvoir de disposer de leurs plus Saintes affections. Dieu le S. Esprit la couronnant & desirant luy témoigner quelque reconnoissance luy donna part à sa bonté; afin qu'elle fût reconnuë & honorée de toutes les creatures comme la mere de misericorde & de douceur. L'Abbé Gueric appuye cette pensée, & ce triple couronnement, quand il dit que la glorieuse Vierge ayant été le lict nuptial de l'Epoux Incarné, devoit estre le siege du Roy couronné, & comme elle avoit servy de couronne à Jesus-Christ enfermé dans ses chastes entrailles aussi falloit-il, que Jesus la recevant au Ciel, la couronnât comme sa Mere, & le Pere comme sa fille. Et ainsi on ne peut pas douter qu'il ne soit vray ce que dit l'Evangile, que Marie a choisi la meilleure part; Puis qu'elle a eu la meilleure part en sa mort, en son transport, & en son couronnement. *Au Sermon de l'Assomption.*

Le plus admirable de ce Mystere, est

l'incomprehenſibilité de la gloire que nôtre-Dame a meritée. Rejoüiſſez vous de ne pouvoir pas la comprendre, & dites hardiment avec Saint Ildefonſe. Tout ainſi que tout ce qu'elle a fait eſt incomparable, tout ce qu'elle a receu eſt ineffable ; auſſi le prix de la gloire qu'elle a merité eſt incomprehenſible.

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Marie meritoit bien d'avoir la meilleure part en ſa tres-Ste mort, comme elle l'avoit euë en ſa tres-Sainte vie. La vie & la mort s'entre-ſuivent fidellement & Marie eſt morte de l'amour de Dieu, parce qu'elle avoit toûjours vécu de ce divin amour. Veux-tu ſortir hors du monde, ô mon ame, par une fin pareille à celle-là ? Meine une vie pareille & vis au moins dans l'amour & la grace de Dieu ſi tu veux mourir dans la grace & l'amour.

II. Marie merita bien la meilleure part dans ſon Aſſomption, par laquelle ſon corps reüny à ſon ame fut tranſporté au Ciel. Ces deux nobles parties devoient avoir chacune leur part en ce triomphe. L'ame avoit aimé, & le corps avoir ſervy le Verbe Incarné ſur la terre. O la belle concorde du corps & de l'ame, quand tous deux ſont à

Dieu ! O la grande recompenſe que ous deux meritent pour diverſes ver-us ; Quand l'ame s'entretient comme Marie à penſer & aimer, & le corps à agir & patir pour Dieu. Occupez-les, lecteurs, en cét employ, & vous en recevrez quelque jour ce profit.

III. Marie obtint enfin comme elle avoit merité la meilleure part en ſon couronnement; Etant couronnée Reyne du Ciel & de la Terre, par le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, en recevant de l'un, un Empire abſolu ſur toute la nature : de l'autre, un pouvoir ſouverain ſur l'ordre de la grace; & du troiſiéme, un Royaume dans la gloire. Ah ayons nôtre part en cette fête ! Honorons Marie puis qu'elle eſt Reyne des creatures ? Addreſſons-nous à elle, puis qu'elle eſt Reyne des graces? Aimons-la, puis que c'eſt elle qui regne dans la gloire, & nous rendons dignes de l'y voir quelque jour.

La France ce même jour honore à Soiſſons, S. Arnoul, qui de ſoldat, s'étant fait Religieux, fit une cruelle guerre à ſa chair, paſſant trois ans & demi dans une foſſe, ſans autre toit que le Ciel, ny autre nourriture que du pain d'orge. Sa vertu reconnuë, on le fit Abbé, & peu aprés Evêque. *Du Saussay.*

L'Italie à Rome S. Tharſicie, Acolyte, martyriſé pour n'avoir pas voulu donner aux

Payens la ſainte Euchariſtie qu'il portoit.

L'Afrique à Tagaſte S. Alipie, Compagnon de ſaint Auguſtin, en la Converſion, en l'Epiſcopat, & deux combats contre les Heretiques. *Martyrologe Romain.*

Ce même jour mourut le Bienheureux Staniſlas Koſtka, Seigneur Polonois, qui fut novice de la Compagnie de Jeſus, & en dix mois de Novitiat ſe rendit ſi admirable par ſes eminentes vertus, que le Pape Clement. VIII. le declara Bienheureux.

S. HYACINTHE CONFESSEUR & Religieux de l'Ordre S. Dominique.

Alberi, Leandre Martin Polonois

CHantez à Dieu un Cantique nouveau parce qu'il a fait des merveilles à Saint Hyacinthe, & la rendu un de ces Hyacinthes, deſquels parle l'Epouſe, lors que décrivant ſon Eſpoux, elle dit: Que ſes mains étoient dorées faites au tour & pleines d'Hyacinthes, deſquels un des plus agreables en couleur, en odeur & en ſes merveilleux effets, a été nôtre Saint Hyacinthe, comme la ſuitte le fera voir.

Sa naiſſance.

Il étoit Polonois de Nation, natif de Saſſe, de la tres-illuſtre famille des Comtes Odrovanſes. A cette nobleſſe de Sang, il ajoûta celle de la vertu, qui le rendit ſi conſiderable, que tous

le regardoient comme un miroir de pieté. Dieu qui juge bien des cœurs, vit dés-ce tems-là qu'il ſeroit une tres-belle fleur, s'il étoit planté dans ſon jardin. Et pour cela, il luy donna la volonté d'être Chanoine en l'Egliſe Cathedrale de Cracovie, où ſon oncle Yvon étoit Evêque. Etant en cette charge il étudia en Theologie, & peu aprés alla à Rome pour y accompagner ſon oncle. Etant là comme il voyoit ſouvent Saint Dominique, & étoit fort edifié de ſa converſation, & du zele de tous ſes Religieux, il luy prit envie d'entrer dans ſon Ordre, & il y fut receu au grand contentement de tous; En prenant l'habit il prit auſſi l'eſprit de ſaint Dominique, & fut un des parfaits imitateurs de ſes vertus: celles qu'il imita le plus, furent l'abſtinence, l'affection à la priere, & le zele des ames.

Son entrée en Religion.

Aiant fait la profeſſion Religieuſe, il fut envoyé en Pologne pour y prêcher, & ſes predications luy reüſſirent ſi bien, que pluſieurs ames ſe convertirent, & les autres ſe perfectionnerent. Arrivé à Cracovie, il prêcha de parole & d'exemple, & fit ſi bien qu'il fonda le premier Convent de l'Ordre

Digitized by Google

de Saint Dominique à Pologne. Et ainſi il n'eſt pas toûjours vrai que perſonne n'eſt prophete en ſa Patrie. Une de ſes principales devotions fut celle de la glorieuſe Vierge, & parce que c'eſt la pratique de cette Mere de bel amour, d'aymer ceux qui l'ayment, elle eut cette bonté de luy paroître la veille de l'Aſſomption, l'an 1221. & l'aſſeurer qu'il plaiſoit grandement à Jeſus-Chriſt ſon Fils, & que tout ce qu'il luy demanderoit par ſon interceſſion, il l'auroit. Heureuſe mille fois l'ame, qui peut avoir cette aſſeurance.

De Cracovie il alla en la Ruſſie Meridionale, juſques au Duché de Chio, où il prêcha avec zele, fit bâtir une Egliſe à l'honneur de la glorieuſe Vierge ſa tres-chere Patrone; Comme il prêchoit à Chironie, les Tartares l'aſſiegerent, & avant que de s'enfuïr il prit avec ſoy le tres-Saint Sacrement de l'Autel, & faiſant la reverance à une belle Image de Nôtre-Dame d'albatre, fort peſante; il oüit une voix qui lui dit: Hyacinthe mon fils, emportez-moy avec vous; à quoy il repondit: Ah que volontiers je le ferois, mais je ne ſuis pas aſſez fort: A cela

a devotion au S. Sacrement.

la même voix repliqua, Je me ferai si legere qu'il vous sera facile de me porter. Cela dit, il prit d'une main cette belle image, & tenant de l'autre le Saint Sacrement de l'Autel, revêtu de ses habits Sacerdotaux, il sortit de la Ville. O quel bon-heur de porter deux gages si precieux ! Quelle grace d'avoir ces deux precieux tresors. Portant ces deux si nobles Images, il se presenta pour passer le fleuve de Garistenes, & n'ayant trouvé aucun vaisseau, il fit la benediction sur l'eau & marcha dessus à pied sec. Admirable prodige pour faire voir l'hommage que rendoit l'élement de l'eau à son Seigneur Iesus, & à sa Mere. Et pour asseurer davantage ce miracle, Dieu permit que les semelles de ses souliers ne fussent point mouillées, & les vestiges de ses pieds sont encore marquez sur la riviere. Ah ! il paroît bien que Dieu est le maître des eaux aussi bien que de tout. Ce miracle fut aussi-tôt suivy de plusieurs autres ; & le procez de sa Canonisation en apporte plus de mille qu'il a fait, ou pour les malades ou pour les sains.

Un homme si miraculeux devoit vivre long-tems, cependant aïant été Pro-

vincial de ſon Ordre durant quarante ans, il eut revelation qu'il mourroit le jour de l'Aſſomption de Nôtre-Dame, & pour s'y diſpoſer il oüit devotement la Meſſe, receu les S. Sacrement; & aprés avoir recommandé à ſes Religieux, 1. La douceur d'eſprit. 2. La ſoumiſſion volontaire. 3. L'union parfaite, & 4. La deſapropriation de toutes choſes; il mourut, diſant: Entre vos mains mon Dieu je recommande mon Eſprit. Ce fut l'an de Nôtre-Seigneur 1257. & de ſon âge le 74.

Sa belle mort.

Son particulier deſir a eſté d'avoir une grande devotion & confiance en la glorieuſe Vierge. Priés-la qu'elle vous obtienne de Dieu la grace de l'imiter & vous ſouvenés de cette parole de Saint Bernard: [Si nous prions devotement la Vierge, ſi nous l'invoquons pieuſement, elle ne manquera pas de nous aſſiſter dans nos neceſſitez.]

Reflexions Spirituelles.

I. Saint Hyacinthe fait une belle copie d'un bel original exprimant en ſoy les trois plus belles vertus de Saint Dominique dont la premiere fut l'abſtinence & l'auſterité de vie. C'eſt la gardienne ordinaire de la pauvreté, &

le champ preparé pour toutes les graces de Dieu. Vous qui vivez dans les delices & ne voulés rien faire qui mortifie la chair, comment pouvés-vous l'avoir pure, & l'ame preparée aux vertus.

I I. L'oraiſon & la devotion particulierement pour Jeſus & Marie, eſt un autre doüaire du grand Saint Dominique dont Saint Hyacinthe fut un parfait heritier. Il l'a fait aſſez voir par ſes prieres continuës, par le ſoin d'emporter l'image de la Mere, & le corps du Sauveur, & par les autres miracles que Dieu a fait par luy. Il n'eſt pas plus aiſé d'être Saint ſans oraiſon, que de vivre ſans reſpiration. Mais de toutes les devotions, la plus belle eſt Jeſus & ſa Mere; Ayez les, ô Chrêtiens! & rien ne vous manquera.

II. Le zele des ames occupa Saint Dominique en France contre les Heretiques, & le même occupa Saint Hyacinthe contre les infidelles & les Schimatiques dans la Pologne. Il n'eſt pas poſſible d'aimer Dieu, qu'on n'aime les ames faites à ſon image, qu'on ne tâche à procurer leur ſalut ; puis que dans leur ſalut conſiſte la gloire de Dieu. Quel compte luy rendrez vous

donc vous qui en perdez tant par vos mauvais exemples, & avés auſſi peu de zele de la gloire de Dieu que de vôtre ſalut, & de vôtre ſalut que de celui d'autruy qui ne vous touche point.

La France honore ce jour à Montpellier au bas Languedoc, ſaint Roch, qui étant Prince & Seigneur de Montpellier, prit l'habit de pelerin ſous le tiers Ordre de ſaint François, & alla viſiter tous les ſaints lieux de Rome, & y fut aſſez long-tems: enfin revenant à Montpellier il fut pris comme un eſpion, & en cette qualité mis en priſon par ſon oncle qui ne le connoiſſoit point: & aprés y avoir été cinq ans, il y mourut l'an 1327. le 32. de ſa vie. Aprés ſa mort on trouva ſur lui un écriteau qui diſoit. *Ceux qui frappez de peſte, invoqueront le ſecours de S. Roch, en ſeront ſoulagez.* De là vient qu'on l'invoque en tems de peſte.

La même France honore encore à Auxerre, ſaint Eleuthere, Evêque.

L'Italie à Rome, ſaint Tite, Diacre & Martyr, & ſainte Serane femme de l'Empereur Diocletian.

Nicée en Bithynie, ſaint Diodeme, Medecin, Martyr. A Ferentin en Italie, ſaint Ambroiſe, Centurion, Martyr. A Milan, ſaint Semplician, Evêque.

A Nicodemie, ſaint Arſace, ayant quitté la Cour mourut dans le deſert.

L'Egliſe en quelques lieux fait l'Office de ſaint Roch, & en d'autres celui de ſaint Hyacinthe.

SAINTE

SAINTE CLAIRE
Demontfalco, Vierge & Abbeſſe.

SOyez à jamais glorifiée ſainte & adorable Trinité, d'avoir une de vos grandes devotes Sainte Claire de Montfalco, de laquelle on peut dire ce que diſoit autrefois Saint Jean l'Evangeliſte de la ſainte Cité : La clarté de Dieu l'a éclairée, & l'éclairant l'a renduë Claire & de nom & d'action. *Baron. Henry. Spond.*

Dieu commença quaſi auſſi-tôt a l'éclairer que le Soleil : Car peu aprés qu'elle fût née en un Bourg appellé Montfalco en la vallée de Spolete en Italie, Elle ſe ſentit ſi fort attirée à la priere, qu'âgée ſeulement de quatre ans, elle prioit les genoux nuds devant un Crucifix, & pour s'écarter elle ſe déroboit de la maiſon de ſon pere, & ſe retiroit dans quelque Egliſe. A l'âge de ſix ans elle entra au Monaſtere de Sainte Croix, où ſa ſœur étoit Superieure, & ſe contenta de vivre d'un morceau de pain & de quelques fruits, prenant pour ſa principale nourriture la priere, & diſant avec Jeſus-Chriſt : Ma viande eſt de faire la volonté de

mon Pere. Heureuſe l'ame qui ſe nourrit de la façon.

Agée de ſept ans, elle fit une cruelle guerre à ſa chair. Sa plus fine & douce chemiſe étoit une corde noüée. Son lit la platte terre : Son plaiſir la diſcipline. Sa viande du pain, & ſon entretien de Dieu ou de Jeſus ſon cher Epoux. Elle aimoit ſi fort ſa chaſteté qu'elle ſouloit dire : Pour ſauver ma Virginité, j'endurerois toute ma vie les peines de l'Enfer. Elle ne parloit jamais à l'homme, que la face voilée & les yeux en terre, & interrogée pourquoy elle faiſoit ainſi, elle répondit : Puis qu'on ne parle que de la langue; qu'eſt-il beſoin de voir la face. Belle leçon pour ces Religieuſes trop faciles à parler à voiles découverts. O que la modeſtie de cette chaſte fille les doit confondre. Eſtant ſi chaſte elle a eu la faveur de voir ſouvent Jeſus comme un enfant entre les bras de ſa Mere, ou comme un Agneau tout blanc qui ſe joüoit avec elle. Ayant un jour oublié ſon manteau pour aller à la Communion, ſa ſœur étant Superieure lui défendit de communier. A cela ſans dire mot elle éleva ſon cœur à Jeſus ſon époux, & Jeſus de ſa propre main la

Son amour à la chaſteté.

communia. Dieu du Ciel qu'elle douceur à une ame qui aime. Sa principale devotion étoit la Paſſion de Jeſus-Chriſt, & durant quelques années tout ce qu'elle mangeoit ou beuvoit étoit tellement detrempé de cette penſée qu'il lui ſembloit amer.

Sa devotion à la Paſſion.

Dieu l'ayant ainſi éclairée pendant qu'elle fut inferieure, augmenta ſes clartez lors qu'elle fut Superieure aprés la mort de ſa ſœur, & on reconnu viſiblement qu'elle avoit des lumieres extraordinaires pour la conduite de ſa maiſon. Entre autres lumieres, Dieu lui donna une telle clarté pour connoître les peines interieures & les dégouts des autres Religieuſes, que rien ne lui étoit caché. Outre cette clarté, elle eut celle des plus hauts points de la Theologie qu'elle traitoit fort doctement. Sa principale maxime étoit en recevant des filles en ſa maiſon, de conſiderer plûtôt leur vocation que leurs grandes richeſſes. Tout eſprit deſintereſſé en uſe de la façon, & cherche plûtôt à ſanctifier des ames, qu'à fonder des maiſons. Contemplant un jour les ſacrées playes du Fils de Dieu, elle vit un jeune homme portant la Croix qui lui dit: [Ma fille, j'ay cherché un

lieu ſolide pour planter cette Croix, & j'ay trouvé ton cœur, où je la veux poſer ; Il faut que tu meures en cette Croix ſi tu veux être mon heritiere & ma fille.] A ces paroles elle s'offrit à toute ſorte de ſouffrances, & dés ce tems-là les marques de Jeſus crucifiez furent empreintes dans ſon cœur.

Son horreur du peché.

Eclairée de ces divines lumieres, elle avoit une ſi grande horreur du peché, qu'elle diſoit : [L'ame qui n'a point de ſentiment d'offencer Dieu, eſt pire que ſi elle étoit morte.] Elle diſoit que l'entretien d'une vierge devoit être parmy les pleurs. Elle croyoit que pour ne pas perdre la continance, il falloit peu converſer. Elle recommandoit à ſes Religieuſes l'obeïſſance. Enfin la plus belle connoiſſance & clarté dont Dieu l'éclaira fut celle qu'elle eut un peu avant ſa mort, par laquelle Dieu lui fit connoître que tous ſes pechez lui étoient pardonnez, & dans cette connoiſſance on l'entendoit crier : C'eſt beaucoup, mon Seigneur, c'eſt beaucoup pour moy que vôtre Paradis. Peu aprés elle mourut, l'an de Nôtre Seigneur 1299. de ſon âge le 33.

Aprés ſa mort on ouvrit ſon cœur, & on y trouva la marque d'un Crucifix

avec trois cloux, & autres inſtrumens de la Paſſion, & dans le vaſe de ſon fiel il y avoit trois boulettes égales en poids, couleur & grandeur, dont l'une peſoit autant que deux, & deux ne peſoient pas plus qu'une. Admirable Symbole de la tres-Sainte Trinité à laquelle elle étoit particulierement devote.

Son particulier deſir a été, un grand deſir de ſouffrir. Excitez-le en vous & dites avec elle, ce qu'elle avoit ſouvent en bouche : [Si j'avois cent corps & cent vies, j'en voudrois faire autant de ſacrifice à Dieu, parce qu'eſtre miſerable pour ſon ſervice, c'eſt être bienheureux.]

Reflexions Spirituelles.

I. Grande parole de cette Sainte : Pour ſauver ma virginité, j'endurerois les peines de l'Enfer. Les autres ont enduré les tourmens en la mort, celle-cy paſſe bien plus avant. Mais faut-il s'en étonner, elle conſideroit que le plaiſir que Dieu prend dans les Ames vierges, merite d'être achepté au prix de tous les maux. O que diront devant cette Sainte celles qui perdent en même tems la pureté de l'ame, & du corps, & gagnent avec cela les peines de

l'Enfer pour un plaiſir d'un moment.

II. Quelle douceur de communier des mains de Jeſus-Chriſt, & le recevoir lui-même de ſa propre main. Quelle preparation faut-il croire qu'avoit cette Sainte ? & quelle devotion devoit-elle reſſentir ? Cependant c'eſt lui-même qui ſe donne à nous quand nous communions, le Prêtre n'eſt que ſon Miniſtre, il eſt lui-même l'Auteur, & le don ? Quelle dignité donc devrions-nous apporter ? avec quel reſpect faudroit-il le recevoir, & avec quelle fidelité reconnoître ce bien fait ?

III. Mais la plus grande grace faite à cette illuſtre Vierge, fut de planter la Croix dans ſon cœur, & imprimer en elle comme ſur un Calvaire l'image de Jeſus Crucifié. O le bel arbre pour planter en un cœur la Croix de Jeſus ! qu'il produit de beaux fruits de vertus & qu'il fait bien mourir à ſon ombre les vices de la chair & du monde. O l'heureux cœur qui ſert à Jeſus ou de cire ou de marbre pour former ſur lui le tableau de ſes douleurs ? Que ce tableau efface bien tous les vains plaiſirs du monde, & fait doucement goûter les douleurs de Jeſus. Imprime ce portrait

en toy-même, ô mon ame, & tu n'aimeras que Jeſus Crucifié.

La France revere ce même jour, la bienheureuſe memoire du pieux Carloman qui fils de Charles Martel Roy de France, & Roy lui-même d'Auſtraſie, quitta ſon Royaume à ſon frere Pepin aprés l'avoir ſaintement gouverné durant ſix ans, paſſa à Rome, de là au Mont-Caſſin où il ſe fit Religieux, & aprés de prodigieux exemples de patience, d'humillté & de toutes ſortes d'heroïques vertus, vint mourir à Vienne où ſon Abbé l'avoit envoyé vers ſon frere Pepin.

L'Affrique à Carthage ſaint Liberal Abbé & autres ſaints Religieux Martyrs avec lui.

La Capadoce à Ceſarée S. Mammas, Martyr.

L'Achaïe ſaint Miron, auſſi Martyr.

A Nicodemie ſaint Straton, & autres furent martyriſez.

A Ptolemaïde en Paleſtine, ſaint Paul & Julienne ſa femme.

A Interamna, ſaint Anaſtaſe, Evêque.

L'Egliſe fait l'Office double de l'Octave de ſaint Laurens.

SAINTE HELENE, Imperatrice.

BEny ſoit Dieu qui a creé la Terre & le Ciel, benite ſoit à jamais cette noble conquerante de la Croix de Jeſus, Sainte Helene, à laquelle tous

les Chrêtiens peuvent dire, ce qu'on dit autrefois à la genereuſe Judith : [Vous êtes la gloire de Jeruſalem, la joye d'Iſraël & l'honneur du peuple Chrêtien, parce que vous avez fait un coup fort genereux, en conquerant la precieuſe Croix de Jeſus-Chriſt.]

Sa naiſſance.

Elle étoit Angloiſe de nation, fille d'un grand Seigneur appellé Coël, lorſque Conſtance Clore grand Capitaine, envoyé en Angleterre par les Empereurs Diocletian, & Maximian, Hercule la prit pour ſon Epouſe, & eut d'elle un fils qui fut Conſtantin le Grand. Cependant les Loix d'une mauvaiſe politique obligerent de la repudier, quoy qu'en ſon ame il la tint pour ſon Epouſe, en témoignage dequoy il declara pour ſucceſſeur de ſon Empire ſon fils lequel ſe convertit à la Foy Catholique, & fit bâtir de tres-belles Egliſes. Sa converſion fit peine aux Juifs, qui voulurent faire quelque ſedition, mais ſans effet, car la verité de l'Evangile triompha de leurs menſonges, & la Foy fut la victorieuſe dans l'eſprit de l'Empereur Conſtantin. Dequoy Helene ſa bonne mere étant ravie ſe reſolut d'aller viſiter les ſaints Lieux de Jeruſalem conſacrez par la preſence

Son mariage.

Son voyage aux Ss. Lieux.

de ce grand Homme-Dieu, pour y rendre ſes devoirs d'honneur & de reſpect. Comme elle étoit en ces lieux ſacrez, elle fut ſi heureuſe que de trouver la Croix de Jeſus-Chriſt, & voicy comment ce bon-heur lui arriva. Conſiderant que la ſtatuë de Venus étoit au lieu, où jadis la Croix de Jeſus avoit été élevée, elle commanda qu'on ôtât cette infame ſtatuë, & qu'on fouit en terre pour voir ce qu'on y trouveroit; on le fait & par une tres-ſainte diſpoſition de Dieu on trouve trois Croix enſemble & le titre de la Croix de Jeſus ſeparé. La peine fut de ſçavoir quelle de ces Croix étoit celle du Fils de Dieu. On conſulte le Patriarche Macaire, qui par un inſtinct particulier appliqua ces trois Croix ſur une femme malade; Les deux premieres ne la guerirent point, & la troiſiéme ne l'eut pas ſi-tôt touchée, qu'en même tems elle fut parfaitement guerie. A cela on reconnut que c'eſtoit la vraye Croix de Jeſus-Chriſt, on l'adora, on l'embraſſa, & Sainte Helene la premiere de tous, les deux genoux en terre lui rendit ſon hommage, & la reconnut comme l'inſtrument de ſon ſalut. Aprés quoy elle fit bâtir une ſuperbe

La rencontre qu'elle fit de la vraye Croix.

Son reſpect à la Croix.

Egliſe en cette place, y laiſſa une partie de la Croix, & emporta l'autre à ſon fils l'Empereur Conſtantin, qui lui fit bâtir une magnifique Egliſe à Rome.

Outre ce grand témoignage de pieté, que rendit Sainte Helene, honorant ainſi la Croix de ſon Sauveur, elle viſita tous les Monaſteres des Religieuſes, & voulut leur ſervir à table, leur donner à laver, eſſuyer leur vaiſſelle & demeurer à genoux en leur preſence. O admirable ſpectacle! voir une Imperatrice dans ces actes d'humilité. Et pour laiſſer des marques éternelles de ſa pieté, Nicephore dit en ſon Hiſtoire qu'elle bâtit trente Egliſes en Jeruſalem, & autres lieux d'Orient, où elle paſſa.

Son humilité.

Ayant fini ce devot pelerinage elle acheva celui de cette vie, & mourut tres-ſaintement, âgée de quatre-vingt huit ans.

Son particulier caractere a été une grande devotion à la precieuſe Croix de Jeſus-Chriſt. Demandez à Dieu la grace de l'avoir, & vous ſouvenez de ce mot du devot Gerſon: [Quand Jeſus-Chriſt viendra pour juger tous les hommes, les vrais ſerviteurs de la Croix qui ont été ſemblables à Jeſus-

Crucifié, s'approcheront de lui en toute ſeureté.]

Reflexions Spirituelles.

I. Qu'on ne die point que les femmes ſont inutiles au monde : le Chriſtianiſme a trop d'obligation à Sainte Helene, d'avoir mis au monde & inſtruit à la Foy Conſtantin. Aprés la ſacrée Vierge qui a donné le Redempteur univerſel aux hommes, cette Sainte doit paſſer la premiére pour avoir donné le premier Empereur aux Chrêtiens. Dequoy eſt-ce que les femmes ne ſont pas capables pour le bien ou pour le mal : Pourquoy donc ne s'employent-elles pas au bien en laiſſant là le mal ?

II. Une Imperatrice abandonnant la Cour pour aller aux Saints lieux chercher & honorer la Croix de Jeſus-Chriſt, montre qu'elle prefere l'opprobre de la Croix à la gloire du Diadême, & le nom de Chrêtienne à celui d'Imperatrice. Dieu pour cette raiſon lui fait trouver ſa Croix, & en découvre la vertu par des miracles illuſtres. Quand ſera-ce, ô mon Dieu, que les Chrêtiens reconnoîtront bien la vertu de vôtre Croix, & la prefere-

ront aux vanitez du ſiecle ? Quand ſera-ce qu'ils prefereront le nom de Chrêtien à toutes les grandeurs periſſables. Ce ſera lors qu'ils ne rougiront point de porter l'opprobre de la Croix, & qu'ils rempliront par leur bonne vie le beau nom de Chrêtien ?

III. Viſiter les Monaſteres, ſervir de ſes mains les Religieuſes, & ſe tenir debout par reſpect devant elles comme devant les épouſes de Jeſus-Chriſt; C'eſt une humilité bien digne d'une Imperatrice Chrêtienne. Elle s'oublie de ce qu'elle eſt ſelon le monde, pour ſe ſouvenir de ce que celles-là ſont ſelon Dieu. O que l'état Religieux eſt honorable, quand il eſt accompagné des vertus qu'il requiert! O que la grandeur eſt exaltée quand elle s'humilie devant Dieu ! Eſtimez, ames Religieuſes, vôtre condition. Gens du ſiecle, ſanctifiez la vôtre ; & ſçachez que ceux-là ſeront plus grands qui auront plus d'humilité & plus de charité.

La France honore ce jour à Mets, ſaint Firmin Evêque, qui ayant fort exemplairement gouverné ſon peuple du tems du Pape Simmaque, & aſſiſté à un Concile tenu en France, mourut chargé d'années, & de merites. *Du Saussay en ſon Martyrologe.*

L'Italie à Preneſté, ſaint Agabel, Martyr, âgé ſeulement de quinze ans.

A Rome les ſaints Jean & Priſque, Prêtres, & autres ſaints Martyrs.

L'Eſclavonie, les ſaints Flore & Laure

La Licie à Mire, ſaint Leon & ſainte Julienne, auſſi Martyrs.

L'Egliſe fait memoire de ſaint Agapet.

SAINT LOUIS, EVEQUE de Tholoſe & Religieux de l'Ordre de ſaint François.

Ribadeneyra & Baronius.

QUe c'eſt une ſainte ambition de pretendre d'aller au Ciel, pour y contempler Dieu face à face, & pour y voir la gloire de Saint Loüis, de qui il ſemble que Dieu ait dit ce qui eſt dans le Cantique : C'eſt mon bien aimé, celui qui ſe repait parmi les Lys. Or on peut dire que Saint Loüis vivant parmi les hommes, n'a été que parmi les Lys.

Sa naiſſance.

1. Il a été parmi les Lys dés ſa naiſſance, puis qu'il a été un des Lys de France, eſtant neveu de Saint Loüis, & fils de Charles deuxiéme Roy de Naples & de Sicile. Il nâquit à Brignoles en Provence, de Marie fille du Roy d'Hongrie. Il fut l'aîné de tous ſes freres, auſſi fut-il le plus vertueux. Son pere ayant été pris priſonnier en

une guerre qu'il eut contre Pierre d'Aragon, donna ſes enfans pour ôtage, & Loüis ſe ſervit de la priſon comme d'une Ecole pour étudier en Grammaire, Philoſophie & Theologie. [Tant il eſt vray ce qu'à dit Saint Paul, que toutes choſes contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu.]

Sa chaſteté.

2. Il a été parmi les Lys en ſa jeuneſſe, aimant ſi fort ſa chaſteté, que pour la conſerver il a fait des grandes penitences, n'a jamais voulu parler à fille ou à femme qu'en compagnie, & n'a jamais regardé une femme au viſage. Sa mere voulut un jour s'approcher de lui pour le baiſer; [Excuſez-moy, Madame, répondit-il, cela n'eſt pas bien-ſeant. Hé quoy! dit-elle, je ſuis vôtre mere, & perſonne ne peut tirer occaſion de ſcandale. Il eſt vray repartit-t'il, que vous eſtes ma mere; mais auſſi eſt-il vray que vous eſtes une femme, & en cette qualité, vous ne devez pas demander un baiſer aux ſerviteurs de Dieu.]

Son humilité.

3. Il a été parmi les Lys étant Prêtre, conſervant ſon ame dans une ſi grande pureté, que tous les jours il ſe confeſſoit. Sa devotion étoit à la Paſſion de Jeſus-Chriſt, tous les jours il recitoit les

heures de la Croix, les bras étendus, âgé ſeulement de dix-huit ans, il viſitoit les malades, les lavoit, & baiſoit leurs playes. Il fit un jour aſſembler tous les Lepreux de la Ville de Barcelonne, & leur ſervit à table. N'eſtoit-ce pas eſtre parmi les Lys du Paradis. Et certes il y parut bien : car parmy les Lepreux, il s'en preſenta un qui avoit une lepre tres-horrible, & qui le lendemain diſparut, ce qui donna ſujet de croire que Jeſus-Chriſt s'étoit déguiſé ſous ſon habit. O que les pauvres & malades ſont dignes de reſpect, puiſque Jeſus prend ſouvent leur figure, & ne prend jamais celle des riches ou voluptueux ! Pendant que ſaint Loüis s'exerçoit en ces actions ſi ſaintes, l'Evêque de Toloſe vint à mourir, & le Pape Boniface VIII. le choiſit pour ſon ſucceſſeur ; mais ſon humilité ne pût y conſentir ſitôt ; & il voulut auparavant faire vœu d'eſtre Religieux, & de l'Ordre de ſaint François. Son élection à l'Epiſcopat.

4. Il a été parmy les Lys ſe faiſant Religieux, & vivant fort exemplairement, comme un Religieux lui dit un jour : Mon Pere vôtre perſonne honore fort nôtre Ordre, il lui répondit : Ah

excuſez-moy, c'eſt l'Ordre qui m'honore. Eſtant Evêque & allant par la Ville de Tholoſe il entendit la voix d'une pauvre femme qui demandoit à ſe confeſſer, auſſi-tôt il y alla diſant, c'eſt ma brebis : & comme il ſortit plein de poux ; Voilà, dit-il, les vrayes perles des pauvres. Le deſir qu'il avoit de ne vacquer qu'à Dieu, le fit reſoudre d'aller à Rome pour ſe décharger de ſon Evêché, & comme il étoit à Brignoles, il tomba malade, ſe confeſſa, communia, & proſterné en terre adora le tres-Saint Sacrement: peu aprés tenant la Croix, il mourut l'an de Nôtre Seigneur 1292. âgé de 33. ans.

Sa charité.

Sa mort.

Son particulier caractere a été, la modeſtie des yeux. Demandez là à Dieu par ſes merites, & pour la garder, ſouvenez-vous de ce que diſoit Job : [J'ay fait un accord avec mes yeux, de ne jamais regarder une Vierge.]

Chap. 31.

Reflexions Spirituelles.

I. Etre né dans la Cour & mortifier ſa chair avec la haire & le cilice, & ne regarder jamais une femme au viſage, c'eſt avoir un grand ſoin de la pureté.

Digitized by Google

faites vous le ſemblable, vous qui nourriſſez vôtre chair dans les délices, & donnez à vos ſens la liberté de voir tout ce qui peut les attirer au peché? Il ne faut pas s'étonner ſi l'impureté regne ſi fort dans le monde, on n'obmet aucun des moyens pour la faire regner.

II. Eſtre enfans de Roy & laver les pieds des Lepreux, les baiſer & les ſervir à table, c'eſt pratiquer bien glorieuſement l'humilité avec la charité. Si on demandoit de vous quelque choſe de pareil, combien vous en éloigneriez-vous, puiſque vous ne voulez pas même regarder la miſere des pauvres, ny leur porter ou leur envoyer vos aumônes. Que Dieu rend bien aux Saints le fruit de leur miſericorde; mais qu'il rendra bien aux mondains le fruit de leur avarice & de leur cruauté.

III. Quitter les pretentions qu'on a ſur un Royaume pour ſe donner à l'Egliſe, & ne vouloir accepter les Mitres qu'aprés avoir porté l'habit de Religieux, & apris dans la pauvreté & dans l'obeïſſance à gouverner les autres, c'étoit bien témoigner qu'on mépriſe le monde, & qu'on ne doit chercher dans l'Egliſe que la gloire de Dieu. O

que ſi un zele auſſi pur y attiroit tous ceux qui y entrent, Dieu en ſeroit bien plus honoré, & le prochain bien mieux édifié.

La France honore ce même jour à Bourges, ſaint Marlam, Hermite, fort auſtere en ſa perſonne, qui a paſſé pluſieurs années à ne manger que des pommes ſauvages, & à ne boire que de l'eau. *Saint Gregoire de Tours.*

La même France, à Siſteron, honore ſaint Donat, Prêtre & Confeſſeur.

L'Italie à Rome, ſaint Jules, Senateur, à Anagnie, ſaint Magne Martyr, & à Mantouë, ſaint Rufin Confeſſeur.

La Cicile, ſaint André, Tribun avec ſes ſoldats mis à mort pour la Foy.

La Paleſtine, ſaint Timothée, Martyr: Et ſainte Thecle, devorée par les bêtes, pour la Foy du Sauveur.

Ce même jour mourut l'Abbé Gueric, premier diſciple de ſaint Benoît, qui par ſes doctes écrits s'eſt rendu conſiderable.

S. BERNARD, ABBE' de Clervaux.

Ribadeneyra. ESprits dévots, qui vous intereſſez en ce qui regarde l'honneur de la glorieuſe Vierge, Réjoüiſſez-vous de pouvoir aimer, honorer & imiter un de ſes fidelles ſerviteurs Saint Bernard, duquel on peut dire auſſi-bien que de cét ancien Diſciple de Saint Paul,

Digitized by Google

Timothée : O homme de Dieu.

1. Il a été homme de Dieu dés ſa jeuneſſe, puis qu'étant encore fort jeune, il s'eſt conſacré à ſon ſervice. Eſtant né à Fontaine prés de Dijon, de ſon pere Joſſelin & de ſa mere Alix de Montbar, il fut élevé avec un grand ſoin dans tous les exercices d'une ſolide pieté ; & c'eſt d'autant plus volontiers, que ſa mere étant enceinte de lui, ſongea qu'elle portoit un chien blanc, qui abbayoit ; & comme un ſerviteur de Dieu lui eût dit que c'eſtoit un preſage que le fils qu'elle enfanteroit, ſeroit un grand Predicateur ; cela fit qu'elle s'appliqua à le bien inſtruire & élever. Et il receut ſi bien toutes ſes inſtructions, qu'en peu il devint fort vertueux. Ayant regardé une fois trop attentivement une femme parée, il ſe jetta tout nud dans un étang glacé pour ſe venger lui-même de ſa faute. O le ſevere cenſeur de ſoy-même! Une femme impudique eſtant entrée dans ſa chambre pour le tenter, il s'écria : Au larron, au larron, & par ſes crys empêcha qu'elle ne lui dérobât ſa chaſteté ; laquelle il accompagna d'une charité envers les pauvres, leur donnant en cachette tout l'argent qu'il

Son amour à la chaſteté.

avoit. Et Jeſus pour faire voir qu'il le regardoit déja comme un homme de Dieu, lui apparut le jour de Noël, à la façon qu'il étoit quand il nâquit.

2. Il a été homme de Dieu en jeuneſſe, puis qu'âgé de vingt-quatre ans il s'eſt voüé à Dieu. Voyant les dangers qu'il y avoit de ſe perdre dedans le monde, il reſolut d'entrer en Religion, & quoy qu'on s'oppoſât beaucoup à ſon deſſein, il réüſſit ſi bien qu'il fit encore Religieux ſon oncle, deux de ſes freres, & trente autres de ſa famille & connoiſſance. Ah! qu'un bon exemple eſt puiſſant, & qu'un jeune homme qui quitte le monde eſt éloquent pour perſuader aux autres de le faire! Il entra donc avec ſa Compagnie dans l'Ordre de Ciſteaux où ſaint Robert étoit Abbé. Etant Novice il s'excitoit à la ferveur par ces paroles: Bernard, pourquoy es-tu venu en Religion? Il avoit une ſi grande modeſtie, qu'ayant été un an dans le dortoir, il ne ſçavoit pas ſi la voûte étoit de pierre ou de bois. Ayant marché tout un jour prés le bord d'un Lac, il ne vit pas le Lac. Le manger lui étoit un tourment, & le dormir l'image de la mort. Son plus grand plaiſir étoit de ſe mortifier inte-

Son entrée en Religiõ.

Sa modeſtie.

rieurement, & faiſant ainſi mourir l'homme ſenſuel, il devint homme de Dieu, & fit ſa profeſſion Religieuſe âgé de vingt-quatre ans.

3. Il a été homme de Dieu en ſon âge viril, puis qu'il a commencé à faire les affaires de Dieu & de l'Egliſe. Aprés avoir paſſé quelques années dans une éminente perfection, il fut Abbé de Clervaux. En cette dignité il ne pouvoit ſouffrir qu'avec peine, les imperfections de ſes Religieux, mais peu à peu il relâcha de cette ſeverité. Son zele le portoit à travailler au ſalut des ames, mais ſon humilité lui repreſentoit qu'il en étoit indigne. Enfin ſa charité emporta le deſſus. Et comme un jour il meditoit le moyen d'amplifier la gloire de Dieu, il vit en eſprit, un grand nombre de perſonnes, qui venoient en ſon Monaſtere, & ne ſçachant ce que ſignifioit cette viſion, il en connût le ſens, voyant pluſieurs jeunes hommes qui vinrent lui demander d'entrer en ſa maiſon. On lui preſenta les Archevêchez de Gennes & de Milan, mais il ne voulut point les accepter. Un Schiſme étant arrivé en l'Egliſe aprés la mort du Pape Honoré, ſaint Bernard fut appellé à un Synode

Son g
verne
ment
comm
Abbé

tenu à Eſtampes,& ayant déclaré Innocent vray Pape, il appaiſa les troubles. Son zele le fit oppoſer à Abaillard Heretique, & à Gilbert Porretan, qu'il confondit en deux Conciles. Il remit à l'obeïſſance du Pape Innocent, Guillaume Duc de Poitou, Gerard Evêque d'Angoleſme, & la Ville de Milan. Faire cela, n'eſt-ce ce pas bien conduire les affaires de Dieu.

4. Il a été homme de Dieu, en ſon âge plus avancé, portant les intereſts de Dieu avec un tres-grand zele. Le Pape Eugene III. qui avoit été ſon Novice, lui aynt écrit du deſſein qu'on avoit d'aller à la conqueſte de la Terre Sainte, il prêcha la Croiſade, & perſuada à pluſieurs Princes de prendre les armes, il confirma même cette entrepriſe par pluſieurs miracles. Cependant comme elle ne réüſſit pas, & qu'un chacun le blâmoit comme un faux Prophete, il ſouffrit tres-patiemment cette perſecution. Vraye marque qu'il ne cherchoit que la gloire de Dieu, & ſa divine volonté. Il défendit à un de ſes Religieux de communier, à cauſe d'une faute ſecrette qu'il avoit faite; celui-ci cependant lui deſobeït, mais ayant receu l'Hoſtie, il ne pût l'ava-

er, juſques à ce qu'il eût demandé
ardon & reçeu Penitence & Abſolu-
ion. Un ſien neveu appellé Robert
ortit de l'Ordre de Clervaux pour vi-
re avec plus de liberté en l'Ordre de
luny, auſſi-tôt il lui écrivit une Let-
e, pour le ramener à ſon devoir; Et
pluye étant ſurvenuë pendant qu'on
crivoit la Lettre, le papier ne fut en
ucune façon moüillé, quoy qu'il fut
écouvert.

5. Il a été homme de Dieu, ayant ratiqué toute ſa vie de tres-éminens ctes de vertu pour plaire à Dieu. Il t toûjours fort auſtere à ſoy-même. i humble qu'il s'appelloit un monſtre, 'étant ny Religieux ny Seculier. Si nemy de la vanité qu'en prêchant ême il la combattoit, diſant: Je n'ay s commencé pour toy, & je n'ache-ray pas pour toy. Si fervent que jamais il ne vouloit ſe repoſer, diſant: n'eſt pas à moy qui ſuis imparfait, chercher quelque relâche. Si déta-é de ſes parens, qu'il refuſa de par-à une ſienne ſœur, & la voyant pa-il lui dit: O fumier couvert. Si mpatiſſant aux foibles, qu'il les trait-t ſelon leurs forces. Si devot à la erge, qu'il la ſaluoit comme ſa Rei-

Son humilité.

Sa ferveur.

Digitized by Google

ne, & l'aimoit comme ſa mere. Entrant en l'Egliſe de Spire en Allemagne, accompagné du Clergé & du peuple ; il ſe mit à genoux en trois divers lieux, & dit au premier, *O Clemens* ; au ſecond, *O Pia* ; au troiſiéme, *O dulcis Virgo Maria.*

6. Enfin il a été homme de Dieu, puiſque Dieu l'a traitté comme ſon amy, & l'a favoriſé de beaucoup de graces, il lui a donné la connoiſſance des ſecrettes penſées des autres ; il l'a inſtruit dans les bois, & les foreſts : Le Crucifix a étendus ſes bras pour l'embraſſer, priant devant ſon image. La glorieuſe Vierge l'a viſité, lors qu'il étoit malade, & touchant de ſa main la partie offenſée, elle l'a guerie. Une autrefois, elle lui fit ſuccer le lait ſorty de ſes mammelles. Dieu du Ciel quelle careſſe.

7. Aprés toutes ces faveurs, il pleut à Dieu de l'appeller au Ciel, pour le recompenſer de ſes actions ſi ſaintes, & pour lui donner occaſion de ſouffrir en mourant, il lui envoya un douloureux devoyement d'eſtomach, & une enfleure de jambes, qui tout doucement le menerent au tombeau. Il mourut l'an de Nôtre Seigneur 1153. de ſon

ſon âge, le 64. aprés avoir fondé 160. Monaſteres, & laiſſant à Clervaux 770. Religieux. Belle & fleuriſſante generation.

Et afin qu'on ne croye pas qu'il a ſeulement vêcu en homme de Dieu, il ne faut que ſe ſouvenir de ſes doctes écrits, de ſes devots Sermons & de ſes belles Epîtres, &c. pour dire qu'il a toûjours parlé en homme de Dieu. Voicy ſes principales Maximes ſpirituelles, qui en ſeront des preuves.

Ses Maximes Spirituelles.

I. Il n'eſt rien de ſi precieux, rien e ſi riche, que l'humilité, qui ſert à :hepter le Royaume des Cieux & la ace de Dieu.

II. Si vous ne bâtiſſez vôtre edifice irituel, ſur le fond de l'humilité, il ſubſiſtera point.

III. Aimer Dieu de tout ſon cœur, n'être point fléchy par flatteries, corrompu par careſſes, pour conſir à un peché.

V. Il n'y a rien, qui attire plus cement nôtre amour, ny qui l'obli- lus fortement, que la penſée de ce Jeſus a fait pour nôtre redẽption.

O qu'il eſt honteux de ſe ſouve-

nir pluſtoſt, & plus ſouvent d'un homme, que de Dieu.

VI. Le Ciel & la cellule d'un Religieux, ſont deux demeures bien voiſines.

VII. Il n'eſt rien de ſi efficace pour meriter, retenir & recouvrer la grace de Dieu, qu'une ſalutaire crainte de la perdre.

VIII. Si vous voulés étudier à la perfection, & ne voulant point profiter, c'eſt reculer à être parfait.

IX. Quiconque ne profite point en l'Ecole de Ieſus-Chriſt, ne merite point d'avoir Jeſus-Chriſt pour Maître.

X. Une vraye vertu n'a point de fin, ny de tems limité.

X I. L'homme juſte ne dit jamais : c'eſt aſſez, mais il a toûjours ſoif de la Juſtice.

XII. Au chemin de la vie, plus on va vîte, plus on va facilement, & la charge du Sauveur plus elle eſt grande, plus elle eſt legere.

X I I I. Que profite-t'il de ſuivre Jeſus-Chriſt, ſi on ne le pourſuit, & qu'on n'arrive où il eſt.

X I V. Une priere pour être bonne, ne doit s'appuyer que ſur la miſericorde divine.

Digitized by Google

XV. Une ame n'eſt pas capable des onſolations divines & celeſtes, la-uelle eſt pleine d'affections charnel-s & terreſtres.

XVI. L'"Eſprit & la chair, le f.u & tiedeur ne demeurent jamais en-mble.

Sa particuliere vertu a été la devo-on à la glorieuſe Vierge. Tâchez de ıvoir, & dites avec luy : Aprés Dieu, ute ma confiance eſt en la tres-ſainte ere de Dieu.

Reflexions Spirituelles.

I. La premiere faveur de Saint Ber-rd eſt qu'il a été ſi chery de la Vier-, qu'elle lui a fait voir ſon fils en la it de Noël, & qu'on croit qu'elle allaité de ſes propres mammelles. O grande faveur de ſuccer avec le lait, devotion envers cette Sainte Vierge! le grand bien d'être mis de bonne ure ſous ſa protection! Que ne peut-eſperer aiant une ſi charitable mere, une ſi puiſſante Dame, propice à n ſecours!

I I. Une ſeconde faveur pour Saint rnard, fut dans ſa jeuneſſe quand ec ſes freres il entra en Religion, & mmença dans la ſolitude à jetter les

fondemens de ſa grande ſainteté. On peut voir dans ſes livres qu'elles ont été les douceurs qu'il a reçües de Dieu & juger par ſes rigueurs quel étoit l'amour de Dieu qui brûloit en ſon cœur. O que la ſolitude eſt propre à la devotion, & que la devotion eſt neceſſaire pour bien faire toutes les actions. Mais que peu y arrivent, parce que peu la cheriſſent comme il faut.

III. La troiſiéme faveur qui fit ſaint Bernard un vrai homme de Dieu, furent les grands travaux qu'il prit pour l'Egliſe; les grands ſuccez & les grandes traverſes, qu'il a emportées. C'eſt ainſi que Dieu exerce ſes Saints; il s'en ſert à ce qui luy plaît, & il le glorifie quand il eſt neceſſaire, pour leur donner du credit: & puis il les afflige pour les purifier. O que ce chemin eſt ordinaire à Dieu, & aſſeuré pour les Saints! Mais que peu ſont fidelles à travailler pour Dieu, moins encore ſont conſtant à endurer pour Dieu! C'eſt pourquoy il en eſt peu au monde, qui ſe puiſſent appeller de vrays Hommes de Dieu.

La France honore ce même jour à Chinon en Touraine, ſaint Maxime, ou ſaint Meſme, Prêtre, diſciple de S. Matthieu; Ce ſaint voulant cacher les dons de Dieu qui éclattoient

i lui s'enfuit premierement en une Isle de-
rte au païs de Lyon, puis repaſſant en Fran-
il fut par miracle retiré, d'un naufrage
ec les ornemens ſacrez qu'il portoit. Etant
Chinon, il bâtit une Egliſe, delivra les ha-
ans d'un ſiege, & continuë aprés ſa mo:t
aire pluſieurs miracles, comme il en avoit
t durant ſa vie. *Gregoire de Tours.*

La même France honore encore en une
de Poitou, S. Philibert, Abbé. Et en Xain-
nge, ſaint Seron, Martyr.

La Judée ſaint Samuël, Prophete.

Conſtantinople, les ſaints Luce, & Dig-
n, Martyrs.

La Thrace, S. Severe & Mennou, & tren-
ſept Martyrs.

L'Eſpagne à Cordouë les ſaints Moines,
ovigilde & Chriſtophle Martyrs.

ome ſaint Porphyre.

lbe en Hongrie, ſaint Etienne Roy qui
vertit ſes peuples à la Foy.

L'Egliſe fait l'Office double de S. Bernard
nemoire de ſaint Etienne.

SAINT PRIVAT,
Evêque de Mende au païs du Gevaudan.

Enouvellez la ſainte volonté que vous avez conceuë d'être Saint, ſant la vie de S. Privat qui a été omme dont parle l'Eccleſiaſtique: mme ſaint demeure toûjours la ſageſſe, à la façon du Soleil

S. Gregoire de Tours, & Du Sauſſay en ſon Martyrologe.

qui eſt attaché à ſon Ciel. A conſiderer ce qui s'eſt paſſé en la vie de Saint Privat, on doit dire quel a été ce Saint homme.

Il étoit Auvergnat de nation, & de maiſon aſſez conſiderable. Ses parens eurent ſoin de l'inſtruire és bonnes lettres, & lui eut un grand ſoin de profiter de tous les enſeignemens qu'on lui donna, & de s'avancer de plus en plus à la vertu, pour rendre un plus grand ſervice à Dieu & à l'Egliſe; Suivant ce deſſein il ſe fit Prêtre, & peu aprés Dieu inſpira à ceux de la Ville de Mande Genevaudan, de le demander pour leur Evêque. Il eut bien voulu s'excuſer de prendre cette ſi haute dignité, parce que ſon humilité lui repreſentoit ſouvent qu'il en étoit indigne; Mais le zele qu'il avoit de travailler au ſalut des ames, lui fit fermer les yeux, & le fit acquieſcer au deſir de ce peuple. Il ne fut pas ſi tôt pourveu de la charge d'Evêque, qu'il fit l'Office de ce bon Paſteur Evangelique qui expoſe ſon ame pour ſes brebis: Car les Allemans étans entrez en France ſous la conduite d'un Duc nommé Crocus grand ennemy de la Religion Catholique, & approchans de la Ville de

Son zele.

Mande, les habitans voulans ſe ſauver & ſe mettre à couvert de leur furie, ſe retirerent en une haute montagne, & la fortifierent le moins mal qu'il leur fut poſſible ; mais leur baſtion le plus fort étoit la Foy qu'ils avoient, & la volonté de mourir plûtôt que de ceder aux armes de ces Barbares.

Cependant l'armée de ces Allemans s'avance & aſſiege cette montagne ; Saint Privat qui comme bon Paſteur faiſoit le tour de ſon bercail, & viſitoit les oüailles, tomba entre leurs mains ; & d'abord ils ſe réjouyrent d'avoir fait une ſi bonne priſe, & eſpererent qu'ayant pris l'Evêque, ils ſeroient facilement les maîtres de tout le reſte; mais leur eſperance fut mal fondée, ce Saint Prelat demeurat toûjours ferme dans ſa ſageſſe & ne ſe dementit jamais de ſon zele à profeſſer la Foy. Ils le preſſerent fort de faire en ſorte que les aſſiegez ſe rendiſſent ; mais il ne voulut point les écouter, & ne leur fit que ce mot de réponce. Je ſerois indigne d'être Prêtre, beaucoup plus d'être Evêque, ſi je donnois un ſi mauvais conſeil. Cette réponce alluma ſi fort la colere des ſoldats Allemans qu'ils ſe jetterent ſur ſa perſonne, & le charge-

Sa priſe.

Sa conſtance.

rent de tant de coups de bâtons qu'ils creurent qu'il étoit mort. Dieu cependant qui comme Souverain Paſteur, luy donna aſſez de force pour ſurvivre à ce tourment ; ce qui donna occaſion aux ſoldats de le preſſer de donner de l'encens à leurs Idoles, à quoy il repartit : [Je ſacrifie tous les jours au vray Dieu, ſeul Createur du Ciel & de la Terre, & je mourray plûtôt que de preſenter un ſacrifice à un autre.] Sur cela on le brûle, on le tourmente, on luy fait mille maux, on luy dit mille injures, on le traite avec toute ſorte de cruauté, & comme on vit qu'il ſouffroit cela tres-patiemment, on le laiſſa en paix. Tant la patience eſt admirable, & capable de carmer un eſprit paſſionné !

Sa grande patience.

Ces Allemans n'ayans rien pû gagner ſur Saint Privat Evêque, jugerent bien qu'il ſeroit difficile d'avoir les aſſiegés, & pour cela ils ſe reſolurent de lever le ſiege à leur plus grande honte, apres l'avoir tenu denx ans. Les aſſiegés ſe voyans delivrés de cette armée reconnurent que c'étoit un coup de Dieu, & auſſitôt luy preſenterent mille actions de graces & ſçachans tres-bien, que leur bon Evêque n'avoit

pas peu merité auprés de Dieu pour les delivrer de ce ſiege, ils vont tous enſemble le trouver, ſe jettent à ſes pieds: & les uns ſuccent le ſang qui ſortoit encore de ſes playes, & d'autres baiſent ſes cicatrices; & tous s'en retournent à la ville de Mande, où Saint Privat affoibly de ſes tourmens paſſés, & de ſes playes encore fraiches, n'eut que le tems de ſe diſpoſer à la mort, & peu aprés mourut. Ses Dioceſains voulant conſerver ſon corps luy dreſſerent un ſepulchre ſous terre, & Dieu voulant honorer ſes ſervices permit qu'il fit de grands miracles. Sa mort

Son particulier zele a été la retraite, aymés la à ſon exemple, & medités cette parole du devot Gerſon: [Apprenez à mépriſer les choſes exterieures, & à vous donner aux interieures, & vous verrez le Royaume de Dieu venir à vous.] *Livre 2. ch. 1.*

Ses Maximes Spirituelles.

I. Qu'une Ville eſt forte & un peuple heureux quand il a un homme de bien avec luy. Saint Privat eſt le ſalut de ſon peuple dans la paix & dans la guerre. Honorons bien les Saints, mais tâchons à nous rendre Saints comme eux.

II. Qu'un homme de bien eſt puiſſant pour reſiſter à tout ! D'où vient nôtre foibleſſe, ſinon que de nos pechés ; Soyons bien avec Dieu & nous reſiſterons à tout le monde enſemble.

III. Le caractere d'un zele deſintereſſé, eſt de ne dõner jamais mauvais conſeil : & le fruit eſt que le ſuccés en eſt toûjours heureux à celui qui le donne, & à ceux qui le prennent. Conſeillons toûjours le bien aux autres, & ne prenons jamais le mal pour nous.

La France honore ce même jour, ſainte Humbeline Religieuſe de l'Ordre de Ciſteaux & ſœur de ſaint Bernard, qui mourut en diſant pluſieurs fois ce verſet de David : *Je me ſuis réjoüy quand on m'a dit : Nous irons en la maiſon du ſeigneur.* Du Sauſſay

L'Italie honore à Fondy, ſaint Paterne. A Rome, ſainte Cyriaque véuve. A Salone, ſaint Anaſtaſe, Prevôt, tous trois Martyrs.

La Sardaigne les ſaints Luxorie, Ciſelle & Camelin, Martyrs.

La Syrie à Edeſſe, ſainte Baſſe & ſes Enfans Martyrs.

Veronne, ſaint Euprepie, & ſaint Quadrats Evéques.

Digitized by Google

SAINT STMPHORIAN, *Martyr.*

PErſonnes affligées, regardez le Ciel en ſouffrant, & vous imitez le glorieux Saint Simphorian, qui peut dire auſſi-bien que le Roy David : Mes yeux ſont toûjours au Seigneur. Il étoit François de Nation, & la ville d'Autun luy donna ſon berceau. Son pere appellé Fauſte, l'ayant mis au monde, voulant l'engendrer ſpirituellement, le fit inſtruire en toute ſortes de vertus, & ſur tout en la crainte de Dieu, & en la profeſſion de la Foy Catholique. Ces premieres ſemences prirent de ſi bonnes racines dans ſon ame, que rien ne les put arracher, comme il parut en une occaſion qui arriva. Lors que les habitans de la Ville d'Autun, un peu trop attachez à la ſuperſtition des faux Dieux, ſolemniſoient une fête inſtituée à l'honneur de Berecinthie, autrement appellée Cybelle, qu'ils croyoient être la mere de tous les Dieux ; ce pauvre peuple aveuglé qu'il étoit & idolatre, honoroit l'Image de cette Deeſſe : & pen-

Surius en ſon 4. tome.

Son education.

dant qu'on la portoit par la Ville, tous ſe proſternoient en terre pour l'adorer, ſi bien que toute la Ville étoit occupée à cette idolatrie ; lors qu'on fit reflexion que Saint Symphorian la mépriſoit, & que luy ſeul n'avoit point rendu des devoirs à cét Idole : en même tems des hommes zelés à leur fauſſe religion, & pleut à Dieu qu'il s'en trouvât d'auſſi zelés pour la vraye ! l'accuſerent au Juge de la Ville qu'on nommoit Heraclée, lequel paſſionné de rage & de colere contre les Catholiques, fut ravy d'avoir cette occaſion d'exercer ſa cruauté ? Auſſitôt il le fit prendre, & l'ayant fait paroître devant ſon tribunal, il luy demanda de quelle maiſon il étoit, & quelle profeſſion il faiſoit ; A quoy il répondit, [Je ne me glorifie de rien que d'être Catholique, & je prefere ce titre à ceux de la plus grande nobleſſe du monde.] Le Juge entendant ce diſcours s'échauffa & ſuivant ſa paſſion plûtôt que la raiſon, commanda qu'il fût foüetté cruellement, les bourreaux qui n'étoient que trop obeïſſans, font leur devoir, le dépoüillent de ſes habits, & armez de verges & de foüets, ils déchargerent leur rage

Son horreur de l'Idolatrie.

Son eſtime de la Loy.

ſur ſes épaules, & le mettent en tel état qu'il pouvoit dire avec David: [Mes reins & mes épaules ſont pleines de meurtriſſures, & je n'ay rien en mon corps, qui ne ſoit occupé de douleurs.] Cependant dans ce tourment nôtre glorieux Martyr ne dit mot, & une ſeule œillade qu'il jette vers le Ciel eſſuye toutes ſes peines : Dequoy le Juge étonné le fait conduire en priſon dans l'obſcurité du cachot, il leve ſes yeux au Seigneur : & au milieu des noires tenebres, il ne laiſſa pas de regarder Dieu, & ce regard luy donne courage de ſouffrir davantage.

Son courage à ſouffrir.

Enfin le Juge voyant qu'il ne pouvoit le gagner, ny par menaces, ny par promeſſes, ny l'étonner par ſes ſupplices, porte l'Arreſt de mort contre luy; & ſe ſert de ces termes: [Symphorian convaincu de crime public, pour avoir refuſé de ſacrifier aux Dieux, & offenſé leur Majeſté par un ſacrilege, ſera châtié par le glaive, qui vengera l'injure qu'il leur a faite.] Cét Arreſt ainſi donné, on ſe diſpoſe à l'executer, on prepare le glaive & l'échafaut, on conduit Symphorian au ſupplice ; & ſa mere plus courageuſe que ſa nature ne ſouffroit, ſe gliſſe parmy le peuple

Sa condamnation.

lumiere de l'ame, la porte de la vie, & le fondement du ſalut éternel.]

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Que nous ſommes heureux d'être Chrêtiens, puis que le Chriſtianiſme nous éleve à une grande nobleſſe, au dire de Saint Symphorian ! Mais que nous ſommes lâches, ſi nous en degenerons !

II. Encore plus heureux ſerons-nous ſi nous ſoûtenons à ſon exemple, cette nobleſſe par nos ſouffrances & par nôtre ſang. Montrant que rien ne peut ôter Jeſus-Chriſt de nos cœurs : Mais qui a ce courage, & qui voudroit à ce prix faire paroître ſa Foy ?

III. Qu'une œillade vers le Ciel adoucit bien les peines de la terre ! Ce fut par ce moyen que la mere de ſaint Symphorian anima ſon fils au martyre. Et pourquoy ne nous encouragerons-nous pas par ce même motif, à bien faire pour Dieu, où à bien endurer ?

La France honore encore en ce jour à Rheims, ſaint Maur, & ſes compagnons, qui ſous le Preſident Lampadius, furent martyriſez, & on vit des Anges qui leur apporterent du Ciel de belles & éclatantes couronnes. *Du Saussay en ſon Martyrologe.*

L'Italie honore à Rome, Saint Timothée,

lequel jugeant fort bien, par les petits deportemens de ſon enfant, qu'il avoit les qualités telles, qu'il faut pour ſe rendre conſiderable, s'appliqua ſi ſoigneuſement à ſon education & inſtruction, qu'il le rendit le plus eloquent de ſon temps, & en Poëſie & en Proſe: Et ſon eloquence avoit une telle approbation commune, qu'on le choiſit pour faire le Panegyrique de trois Empereurs, Avit, Majorien, & Antime; en quoi il reuſſit ſi bien, qu'on mit ſa ſtatuë en la place de celle de l'Empereur Trajan & ſur ſa ſtatuë deux Couronnes, comme deux témoignages qu'il étoit le premier des Orateurs & des Poëtes: Si bien que dés-lors on put dire qu'il porta deux Couronnes. Son eloquence.

Ses rares qualitez firent, que l'Empereur Avit luy donna ſa fille en mariage, & ce mariage fut ſi plein des Benedictions du Ciel, qu'un chacun l'admiroit. La charité envers les pauvres fut ſon premier element, car il donnoit, dit ſaint Gregoire de Tours, juſques à la vaiſſelle d'argent. Donnez de la façon, eſt une marque qu'on a le cœur peu attaché aux biens. Ayant paſſé quelque tems dãs le mariage, & traité pluſieurs grands affaires en diverſes

ambaſſades, il fut choiſi Evêque de Clermont. En cette charge il merita une belle couronne par ſon humilité, & par ſon heroïque patience ; il fut ſi humble que d'écrire à ſaint Loup, Evêque de Troye : [Helas je ſuis accablé du fardeau de mes pechés, & cependant je me vois obligé de prier pour les pechés des autres. Je ſuis ſi miſerable, que ſi le peuple prie pour moy, mon indignité rendra leurs prieres moins efficaces. Et en une autre Lettre. Comment veut-on que j'enſeigne les autres avant que je ſois inſtruit. Quelle apparence que je prêche ſi je ne ſçai rendre mes actions tres-parfaites.] O le bon ſentiment pour bien preſcher & profiter ! Il fut ſi patient que de ſouffrir les calomnies de deux Eccleſiaſtiques de ſon Dioceſe, qui ne pouvant ſupporter l'éclat de ſa vertu & l'odeur de ſon exemple, luy firent ôter l'adminiſtration des biens Eccleſiaſtiques, & le reduiſirent à ce point, qu'il ne poſſedoit rien, & n'avoit que ce qu'il falloit pour ſa dépence ; Et comme la malice a des ſuites toûjours funeſtes, un de ſes Eccleſiaſtiques prit deſſein de le tuër comme il iroit à Matines : Et de fait il ſe diſpoſa à

Son humilité.

faire le coup ; mais Dieu, qui ſelon le Prophete à ſes yeux toûjours veillans ſur ces juſtes, empêcha qu'il ne l'executât, le faiſant mourir ſoudainement par un flux de ſang & d'entrailles. Tant il eſt vray ce que dit David : Les pecheurs periront, & s'en iront comme de la fumée. Ce châtiment de Dieu fit connoître l'innocence de ſaint Sidoine, qui fut auſſi-tôt remis en l'adminiſtration de ſes biens.

Peu aprés ſentant ſa mort approcher, il ſe fit porter en l'Egliſe pour y recevoir les Sacremens, à la veuë de tout le peuple, qui le voyant cria : Et pourquoi nous laiſſez-vous, charitable Paſteur. Ne craignez point, répondit-il : Je vous laiſſe Aproncule, qui ſera mon ſucceſſeur. Cela dit il rendit l'ame, âgé de cinquante ſix ans. On peut bien croire que ces quinze années & les autres, lui ont merité une troiſiéme Couronne dans le Ciel, beaucoup plus rayonnante, que celle qu'on avoit donnée à ſa ſtatuë en terre.

Aprés ſa mort, le ſecond Eccleſiaſtique ; qui l'avoit calomnié voulant faire l'Evêque, fit un feſtin ſolennel aux premiers de la Ville ; & comme il voulut boire tenant le verre en la main,

on le cita devant le Tribunal de Dieu, pour répondre aux accuſations que ſaint Sidoine faiſoit contre luy, & en un inſtant il mourut. Qui ne craindra de calomnier les ſerviteurs de Dieu.

Son particulier ſoin a été, la connoiſſance de ſoy-même. Etudiez-vous bien à vous connoître, & penſez à ce qu'il diſoit: [ ]e ſuis ſemblable à un arbre qui ne pouvant porter le fruit, ne produit que des feüilles.]

Reflexions Spirituelles.

I. Meriter des Couronnes par ſon eloquence, & les quitter pour ſe donner à Dieu, c'eſt la marque d'une ame bien reconnoiſſante & bien fidelle à Dieu. Saint Sidoine le fit. Et vous, quittez vous de bon cœur pour Dieu les vanitez du monde, ou le ſervez-vous fidellement des biens qu'il vous a donnés.

II. Etre des plus ſaints, & s'eſtimer ſi grand pecheur, qu'on ne ſoit pas digne de prier pour les autres, c'eſt l'effet d'une profonde humilité. Helas que nous pourrions bien dire avec verité ce que les Saints ont dit par un excez d'humilité, que nous ne ſommes

pas dignes de prier pour les autres, & ne meritons pas que les autres prient pour nous.

III. Il eſt toûjours dangereux de s'attaquer aux Saints & de les calomnier. Dieu tirera leur gloire de leur patience, mais punira tôt ou tard ſeverement ceux qui en ſont les auteurs. Ne nuiſons à perſonne, mais beaucoup moins aux Saints. Ne detractons de perſonne, mais beaucoup moins des ſerviteurs de Dieu; ſçachant qu'ils ont un Maître qui ſçaura bien les venger.

La France honore encore ce jour à Lyon, les Saints Minerve & Elezeare, avec huit de de leurs enfans, qui tous furent martyriſez, & aprés avoir compoſez une ſainte & illuſtre famille en ce monde, la tranſporterent dans le Ciel. *Du Saussay.*

La même France à Rheims, celebre les ſaints Timothée, & Apollinaire Martyrs: Et à Autun, ſaint Flavian, Evêque.

A Antioche, on honore ſaint Reſtitut, & quinze autres Martyrs.

A Oſtie, ſaint Quiriaque, avec ſes compagnons, Martyrs.

A Egée, les ſaints Claude, Aſterie, & Neon, freres, avec autres Martyrs.

En Jeruſalem, ſaint Zachée, quatriéme Evêque de ce lieu.

En Alexandrie, ſaint Theonas: à Utique ſaint Victor, Evêque.

A Todi, ſaint Philippe Florentin, Fondateur de l'Ordre des Servites.

L'Egliſe celebre la vigile de ſaint Barthelemy.

S. BARTHELEMY, APOTRE.

Au Levitique ch. 2.

SAcrifiez à Dieu mille & mille hoſties de loüange, de ce qu'il a appellé à l'Apoſtolat S. Barthelemy, l'a fait une Hoſtie telle qu'il demandoit en l'ancienne Loy, quand il diſoit à Moyſe. Ayant ôté la peau de l'hoſtie, ils couperont ſes membres en morceaux. Il ne faut que lire le Martyre de ce glorieux Apôtre, pour avoüer qu'il a eu quelque rapport à cette Hoſtie.

Sa vocation.

Il étoit Galileen de nation, & peſcheur de profeſſion; lors que Jeſus-Chriſt par un admirable effet de ſa divine Vocation, le fit le ſixiéme de ſes Apôtres, comme veut Saint Marthieu. Cette noble qualité d'Apôtre, luy donna le bonheur de converſer avec Jeſus-Chriſt, & le moyen d'apprendre de ſa bouche la perfection Evangelique. L'ayant appriſe il l'enſeigna aux autres aprés la mort de

ſon bon Maiſtre, & commença par ceux de la Lycaonie qui luy échut en partage. De là il paſſa en l'Inde citerieure & peu aprés en la grande Armenie, pourtant toûjours avec ſoy l'Evangile de Saint Mathieu, comme un treſor, ou un tres-precieux gage de la ſacrée doctrine de Jeſus-Chriſt. Comme il êtoit en une Ville d'Armenie, il entra dans un Temple où étoit adoré l'Idole Aſtaroth, & auſſitôt l'Idole devint muet; Celuy de Berith interrogé ſur ce ſilence, reſpondit que Barthelemy Apôtre du vray Dieu l'empêchoit, & luy fermoit la bouche. Voila poſſible l'unique verité qui ſoit ſortie de ce pere de menſonge. Les Prêtres entendans cette réponce ſe mettent en devoir de le trouver, ils le cherchent durant trois jours & ne le decouvrent pas. O qu'il eſt vray que Dieu cache dans le Tabernacle de ſa face ceux qui ſont ſes ſerviteurs, afin que les hommes ne les offenſent point. Cependant comme ces Prêtres étoient encore en peine de le trouver. Le Roy Polemon qui avoit ſa fille poſſedée du Diable l'envoya querir, & le pria de la guerir; auſſi-tôt il la guerit, & peu aprés il vint trouver le Roy du-

Sa predicatiõ.

Silence d'une Idole.

Digitized by Google

rant la nuit, & ſe voyant ſeul avec luy, il lui dit le ſujet de ſa venuë. [Si-

Son diſcours au Roy.

re, ſi j'ay pris la liberté d'approcher de voſtre Majeſté; Elle m'excuſera : C'eſt le zele que j'ay du ſalut de ſon ame qui m'y a fait venir. Au reſte, tant que vous ajouterez foy à l'Idole Aſtaroth, vous ſerez aveugle & infidelle; mais ſi vous voulez croire au vray Dieu, & à sõ Fils Jeſus-Chriſt le Sauveur de tous les hommes, vous ſerés bienheureux pour un jamais. Que ſi vous voulez me promettre de ſuivre la Loy qne je vous préche, je vous engage ma parole de faire en ſorte que l'Idole Aſtaroth confeſſera luy-même, qu'il vous trompe.] A cela le Roy fut touché, & demande qu'Aſtaroth faſſe cette confeſſion, & qu'il ſe convertira. Auſſi-toſt Saint Barthelemy prie Dieu, & ſa priere faite, l'Idole parle, & dit qu'il eſt un vray

La converſion du Roy.

trompeur. Voilà une ſeconde verité ſortie de la bouche du premier des menteurs. Le Roy ayant entendu l'Idole, & veu pluſieurs croix faites par les Anges contre les parois, ſe convertit, & à ſon exemple douze Villes de ſon Royaume. [O qu'il eſt vray que les exemples des Princes & Grands ſont puiſſans pour perſuader aux peuples ce qu'on veut !]

Cette

Cette converſion faite, les Prêtres des Idoles entrerent en une rage, & accuſerent Saint Barthelemy au Roy Aſtiage frere de Polemor; lequel fâché de voir ſon frere converty, & ne voulant point étre ny ſi ſage, ny ſi vertueux que luy, il commanda qu'on ſe ſaiſit de ce glorieux Apôtre : A ſon commandement on le prit, on le lui amena, & enragé de ce qu'en ſa preſence le principal Idole étoit tõbé par terre, il le fit cruellement foüetter & écorcher tout vif. Ne voila pas nôtre Hoſtie ſans peau ; Ne voila pas noſtre ſainte victime écorchée pour étre plus agreable à Dieu. Et dans ce martyre, Saint Barthelemy ne laiſſa pas de vivre & de loüer Dieu, juſques à ce qu'on lui trancha la tête. Etant mort le Roy Polemon accompagné des Fidelles Chreſtiens enſevelit ſon corps, & le Roy Aſtiage avec les Prêtres des Idoles qui avoient contribué à ſa mort, moururent poſſedés des Demons. O Dieu que vous étes juſte à tirer vengeance des crimes des pecheurs !

Sõ Martyre.

Sa mort.

Son particulier emploi a été l'affection, à la priere, qui étoit telle, qu'il fléchiſſoit les genoux en terre cent fois le jour & la nuit. Tâchés de l'imiter,

& pour vous y exciter, penſés à cette parole de ſaint Jean Chryſoſtome : [Rien ne fait tant profiter une ame que de traitter aſſiduëment avec Dieu, & de parler avec luy.]

Reflexions Spirituelles.

I. Il paroit bien que la ſouffrance eſt la livrée de Jeſus-Chriſt, puiſque tous ſes Apôtres ont ſoufferts le Martyre. Et que doivent aprés cela eſperer les Chrétiens ; ſinon que l'heritage dont ils ſont les enfans ?

II. Saint Barthelemy ſouffre qu'on l'écorche tout vif, & ne dit mot. Qui oſera maintenant murmurer de ſa peine, ou ſe plaindre ſi Dieu le depoüille de quelque attache qu'il avoit à la terre, puis qu'aux Saints il permet qu'on arrache la peau.

III. En ſouffrant patiemment il fait taire les Diables. Il n'y a rien qui étonne tant l'Enfer, que de voir un homme patient : ny qui le faſſe rire que nôtre impatience. Réjoüiſſons Dieu & confondons l'Enfer en ſouffrant comme il faut.

La France honore ce jour à Roüen, ſaint Oüen, qui de Chancelier de France devint Archevêque, & reforma par ſon exemple auſſi bien que par ſa parole, le Clergé & tout ſon

Archevêque. Son plus grand plaiſir étoit de mediter ou de ſe mortifier. *Du Saussay en ſon Martyrologe.*

La même France au païs de Maine, honore encore S. Rigomer Confeſſeur. Et au Dioceſe de Nevers S. Patrice, Abbé.

A Carthage, 300. Martyrs moururent pour la Foy.

A Oſtia, ſainte Rurée, Vierge, jettée en la Mer.

En Iſaurie, ſainte Tation, ſaint Eutichie Diſciple de ſaint Jean, & ſaint Gregoire l'Immiote Moine, ont ſouffert le Martyre pour le méme ſujet.

L'Egliſe fait l'office de ſaint Barthelemy.

S. LOUYS, ROY DE FRANCE.

AU Roy des Roys immortel & invisible, à Dieu l'unique Souverain du Ciel & de la Terre, ſoit à jamais rendu hommage, en conſideration de la grãde miſericorde qu'il nous a faite, en nous donnant Saint Louys, pour Monarque de nôtre France, & accompliſſant en ſa perſonne, ce qu'il avoit promis par ſon Prophete David : Je le feray l'aîné, le plus grand de tous les Roy de la terre. Il a été l'aîné, puis qu'il a porté une Couronne, qui luy a donné par privilege, d'être le fils aiſné de l'Egliſe: & il a été un des plus grãds *Les annales de France.*

de tous les Roys, en innocence, en juſtice, en pieté, en valeur & courage, en zele de la gloire de Dieu; en un mot le plus grand en ſainteté de tous les Roys de France.

Pour bien meſurer ſes grandeurs il faut commencer à conſiderer ſa petiteſſe, je veux dire, ſon enfance.

Sa naiſſance.

Il nâquit à Poiſſy le 24. Avril 1215. de Loüis VIII. & de Blanche fille d'Alfonſe IX. Roy de Caſtille, âgé de 9. ans, il perdit ſon pere, & fut ſous la tutelle de la tres-pieuſe Reine Blanche ſa mere laquelle pour lui apprendre la Politique Chrétienne plûtôt que la Civile, lui diſoit fort ſouvent: [Mon fils, j'aimerois beaucoup mieux vous voir mort à mes pieds que de vous voir hors de la grace de Dieu par un peché mortel.] Cette parole ſortie d'un cœur tres-devot, & qui aimoit bien Dieu, fit une telle impreſſion dans l'ame de Saint Louys, que jamais, oüy jamais, il ne commit une offenſe mortelle contre Dieu, comme l'a témoigné ſon Confeſſeur. Ne voila pas une grande innocence, admirable aux Anges & imitable des hommes.

Belle leçon de la mere.

Son Mariage.

Agé de 19. ans, il épouſa Marguerite fille du Comte de Provence: &

Dieu, qui a des graces ſpeciales pour les grands qui le ſervent fidellement, donna une telle benediction à ſon mariage, qu'il eût neuf enfans. Ayant pris le gouvernement du Royaume, il commença à paroître un Roy tres-juſte, rendant à Dieu un grand honneur, à ſon peuple un grand amour, & à ſoy-même une tres-ſainte hayne, telle que recommande Jeſus-Chriſt en l'Evangile. Pour honorer Dieu, il entendoit deux Meſſes tous les jours, il eſtimoit ſi fort le Sacrement du Baptême qu'il ſouloit dire : Je fais plus de gloire d'étre appellé Louis de Poiſſy, que Louis Roy de France. Pour témoigner ſon amour à ſes ſujets, il rendoit luy-même juſtice, & écoutoit volontiers les plaintes des plus pauvres, il defendoit ſon peuple de ceux qui ſuſcitoient des guerres, & leur commandoit avec une tres-grande douceur : Il donnoit audiance deux fois la ſemaine, principalement aux cauſes des pauvres, & les expedioit avec juſtice & miſericorde. Pour la hayne qu'il portoit à ſon corps il avoit ordinairement le cilice, & le jour qu'il ne le portoit point il donnoit quarante écus aux pauvres. Il jeûnoit tous les Vendredis, & durant l'Avent

Sa pieté envers Dieu.

Son jeû-ne- & le Caréme : ſon jeûne étoit ſi exact, qu'il ne mangeoit ny fruit ny poiſſon : il prenoit la diſcipline avec des petites chaines de fer, & quelquefois ſe ſervoit du bras de ſon Aumônier pour la recevoir. Quand un eſprit eſt bien fervent, il eſt induſtrieux à ſe martyriſer.

Son horreur du blaſphe me. Sa juſtice parut encore, quand il ordonna que ceux qui blaſphemeroient le nom de Dieu, auroient la langue percée d'un fer chaud.

Sa pieté fut auſſi grande que ſa juſtice. Il avoit une ſi grande Foy au tres-Saint Sacrement de l'Autel, qu'entendant un jour la Meſſe à la ſainte Chapelle de Paris, on vint luy rapporter que Jeſus-Chriſt paroiſſoit en l'Hoſtie en forme d'un bel enfant ; & luy ſans ſe diſtraire de ſa priere, ne fit que dire : Je crois que Jeſus-Chriſt y eſt réellement, ma foy eſt telle que je ne deſire point de le voir. Il étoit ſi reſpectueux aux ſaintes Reliques, qu'ayant receu de l'Empereur de Conſtantinople, la Couronne d'épines de Jeſus-Chriſt, une partie de ſa Croix, & le fer de la lance qui ouvrit ſon côté, il voulut qu'on fit proceſſion ſolemnelle & luy même porta ſur ſes épaules Royales, ces ſacrez inſtrumeus de la Paſ-

ſion de Nôtre-Seigneur ; Et ſa pieté paſſa encore plus avant : car tous les ans le Vendredy Saint, il alloit adorer cette precieuſe Croix, en la Sainte Chapelle, & ſe trainoit ſur ſes genoux tous nuds, ſes cheveux tous épars, & & ſes yeux baignez de larmes. Quand la pieté gouverne un cœur, que ne fait-elle pas ? De cette grande pieté vint l'affection qu'il avoit pour les pauvres auſquels tous les Samedis il lavoit les pieds, tous les jours de Fêtes, en nourriſſoit 110. en ſa maiſon: les jouts de Fêtes, il ſervoit à deux cens, & jamais il ne ſe mettoit à table, qu'il n'y eût trois pauvres viellards, auſquels il donnoit ſes viandes, & par devotion mangeoit leur reſte. O grande & exceſſive pieté !

Sa charité envers les pauvres.

Cette Royale pieté n'empêcha pas qu'il n'eût un grand courage, 1. Pour defendre l'honneur de Dieu, & la gloire de ſon Egliſe. 2. Pour combattre les Infidelles. 3. Pour ſe vaincre ſoi-même. Pour defendre l'Egliſe, il attaqua les Albigeois la ſeconde année de ſon regne, & les ayant exterminés, il obligea Raymond Comte de Toloſe, qui les favoriſoit, de retourner au giron de l'Egliſe, & fit de tres-rigou-

reuſes ordonnances contre les hereti-
ques de ſes terres. Pour combattre
les Infidelles, il leva une puiſſante ar-
mée pour aller à la conqueſte de la Ter-
re Sainte, & lui-même aprés pluſieurs
prieres & proceſſions, y alla accom-
pagné de deux de ſes enfans. Le ſuccez
de cette guerre fut tres-heureux en ſon
commencement : car il prit la Ville de
Damiette, & y conſacra un Temple
à l'honneur de la Vierge; mais une fu-
rieuſe maladie aiant attaqué ſon armée
de 32. mille hommes, il ne luy reſta
que ſix mille, & ſon courage ne fut pas
abbatu d'un ſi funeſte accident. C'eſt
là le caractere d'une ame genereuſe, de
porter auſſi bien les diſgraces; que les
plus heureux evenemens. Enfin il parut
genereux à ſe vaincre ſoy-même, lors
qu'Arſacidas Roy des Bandoüillers
aiant envoié quelques-uns pour le tuër
il les prit, & ſans leur faire aucun tort,
il les renvoia tous chargez de preſens.
Viſitant un jour un Monaſtere de Ci-
ſteaux, il ſçeut qu'il y avoit un Reli-
gieux couvert d'une ſi puante lepre,
que perſonne ne vouloit l'approcher :
en même tems il alla le viſiter, & les
deux genoux en terre, luy donna à
manger. O Dieu quel ſpectacle, de

Sõ courage à pardonner à ſes ennemis.

voir un Roy ſervir un ladre! s'humilier de la façon c'eſt être vrayement genereux. A cette grandeur de courage, il adjoura un grand zele de la gloire de Dieu, qui luy fit baſtir quantité de Monaſteres, d'Hoſpitaux & d'Egliſes, qui lui donna une affection particuliere pour les perſonnes Religieuſes; & qui luy fit entreprendre un ſecond voyage en la Terre Sainte; car ayant ſceu la mort de la Reyne ſa mere, il fut contraint de revenir en France, mais auſſitôt qu'il eut mis ordre aux affaires de ſon Royaume, ayant apris qu'on perſecutoit les Chrêtiens en la Syrie, il voulut y aller; & ſans ſe rendre ny aux larmes de la Reyne ſa femme, ny aux prieres de ſes ſujets, il s'embarqua à Marſeille l'an 1270. & peu aprés par un ſecret & adorable jugement de Dieu, ſon armée fut frapée de peſte. Sa mort. Ses principaux Officiers en moururent, Jean un de ſes enfans en fut frappé, & emporté; Et luy-même aprés avoir communié & dit ces paroles de David: I'entreray Seigneur en vôtre demeure, Je vous adoreray en vôtre Temple & beniray vôtre Nom. Levant les yeux au Ciel, il mourut par la violence de la peſte l'an 1262. âgé de 55. ans.

Que ſi la pieté & vertu a paru grande en ſes Royales actions, & en ſes hautes & glorieuſes entrepriſes; certes elle n'a pas été moindre en ſes paroles & ſaintes Inſtructions. Voicy celle qu'il donna à Philippe ſon fils, un peu avant ſa mort.

Ses Intructions Chretiennes. A Philippe ſon Fils.

I. Mon fils je vous recommande d'aimer Dieu de tout vôtre cœur, & de ne jamais l'offenſer mortellement, quand même il faudroit ſouffrir tous les tourmens du monde.

II. Souvenés-vous de Dieu en tout tems, & en tout lieu & penſés qu'il vous regarde.

III. Entendés devotement le ſervice divin, & principalement la Meſſe.

IV. Confeſſez-vous ſouvent & choiſiſſés un Confeſſeur ſage & diſcret, à qui vous donniés liberté de vous reprendre de vos fautes.

V. Tachés de profiter de l'affliction, & quand elle arrive, penſés que vous l'avés bien meritée.

VI. Aſſiſtés ſouvent aux ſermons des bons Predicateurs, qui parlent de Dieu & qui touchent les cœurs.

VII. Ne permettés jamais qu'en vôtre compagnie on detracte d'un autre. Ecouter volontiers le detracteur, c'eſt eſtre complice de ſa faute.

VIII. S'il arrive que quelqu'un blaſphême le nom de Dieu, ne laiſſez pas ce crime impuny. C'eſt vanger l'honneur de Dieu, que de châtier un blaſphemateur.

IX. Fuyez toûjours l'entretien des railleurs & babillards. On ne peut les hanter qu'on ne contracte leur mauvaiſe habitude.

X. Si quelqu'un vous offence, ne vous en plaignez point. Le ſilence eſt une ſainte vengeance que Dieu approuve fort.

XI. Remerciez Dieu de tous les biens qu'il vous départ, & reconnoiſſez ſa divine Providence ſur vos affaires.

XII. Aimez de cœur & d'œuvre, tous les pauvres & les traitez comme les vrais membres de Jeſus-Chriſt.

XIII. Soyez ſoigneux de gagner les Indulgences qui ſont les Threſors de l'Egliſe. Qui les mépriſe eſt inſenſible à ſon bonheur.

XIV. Soyez toûjours devot & obeïſſant à l'Egliſe Romaine & au Pa-

pe ; c'eſt le Vicaire de Jeſus-Chriſt en Terre.

XV. Gouvernez ſi bien vos ſujets & vos domeſtiques, qu'ils ſoient toûjours en paix. Où eſt la paix l'Eſprit de Dieu regne.

XVI. Ne donnez point de Benefices qu'à ceux qui les meritent bien, & veillez ſur les actions de ceux qui les poſſedent.

XVII. N'entreprenez point de guerre contre les Princes Chrêtiens ſans un ſujet bien legitime, & ſans l'avis de vôtre Confeſſeur.

XVIII. Si quelque choſe vous fait peine en voſtre conſcience, découvrez-là à vôtre Confeſſeur. La playe eſt à demi guerie, quand on l'a fait voir au Medecin.

XIX. Reſpectez toûjours vos parens, & leur obeïſſez. Ils vous gouvernent en la place de Dieu.

XX. Quand Dieu m'aura tiré de cette vie faites dire pluſieurs Meſſes pour le repos de mon ame.

Le particulier caractere de la Sainteté de ſaint Louy, a été une horreur du Blaſphême. Demandez-le à Dieu pour vous, & pour tous les blaſphemateurs, & dites ſouvent avec luy : [Je ſouffri-

rois volontiers qu'on me perçât les levres d'un fer chaud, ſi je pouvois par ce moyen ôter & exterminer le blaſphéme.]

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

1. Un Roy aime les pauvres, les traitte, les careſſe, & leur lave les pieds. Et qui oſera les mépriſer? Et qui refuſera de les ſervir, du moins de les aſſiſter dans leurs neceſſitez !

2. Un Roy occupé au gouvernement de ſon Royaume, medite tous les jours & aſſiſte à deux Meſſes : Afflige & mortifie ſa chair, par des jeûnes, haires & diſciplines: Et que diront à cela tant de Chrêtiens & indevots.

3. Un Roy, quitte ſon Royaume pour aller faire la guerre aux infidelles, & meurt de peſte en ce beau deſſein, ſans murmurer ny ſe plaindre de Dieu! O Dieu quelle conſtance ! Et qui de nous poutra ſe plaindre des deſſeins qu'il eſtime ne luy reüſſir pas.

La France honore ce même jour à Arles en Provence, ſaint Geneſt Greffier, lequel refuſant d'écrire les Edits que les Empereurs Diocletian & Maximian avoient fait contre les Chrêtiens, & jettant par terre ſes Regiſtres & ſes papiers, fut baptiſé en ſon ſang, & eut la tête tranchée.

L'Italie honore à Rome, ſaint Euſebe avec

autres Martyrs. Et ſaint Genez, Comedien, converty & Martyr.

L'Eſpagne à Itale, ſaint Geronce Evêque & Martyr.

La Syrie ſaint Julien: Et Terragonne, ſaint Magin, Martyrs.

La Grece, à Conſtantinople, S. Mennas Evêque. *Martyrologe Romain.*

L'Egliſe fait l'Office ſemidouble de ſaint Louys, & par toute la France il eſt double.

SAINT ZEPHIRIN, PAPE & Martyr.

Le Martyrologe.

REjoüiſſez-vous Enfans de l'Egliſe; Réjoüiſſez-vous Catholiques, de pouvoir honorer un de vos ſouverains Pontifes, en rendans vos devoirs d'honneur & reſpect à Saint Zephirin, de qui on peut dire auſſi bien que de Moyſe: Dieu luy a donné une puiſſance en commandement, & le moyen de donner de la lumiere à Iſraël par ſes Loix & Ordonnances. Et de vray il ne fut pas ſi-tôt Pape, qu'il établit de belles & ſaintes Loix pour le gouvernement de l'Egliſe.

Si Rome luy a donné le ſiege Pontifical, auſſi luy a-t'elle donné ſon berceau, car il nâquit en cette Ville d'un tres-bon & vertueux pere appellé

Abonde, lequel employa tous ſes ſoins pour le rendre docte, & pieux : & Dieu y donna une telle benediction qu'en peu de tems il devint capable des plus hautes charges & dignitez Eccleſiaſtiques. La perſecution ayant retiré de ce monde par un glorieux martyre ſaint Victor qui étoit Pape, chacun jetta les yeux ſur Saint Zephirin comme digne de luy ſucceder, & en vertu & en zele; ſi bien que tous d'un commun conſentement l'ayant choiſi ; il fut contraint d'aquieſcer à leur deſir, & de prendre la charge de l'Egliſe. Erant Pape il travailla particulierement à deux choſes. La premiére à maintenir l'Egliſe par de tres-ſaintes Loix. La ſeconde à confondre ceux qui comme membres pourris en étoient retranchés par leur mauvaiſe creance.

Pour donner de l'eſclat & du luſtre à l'Egliſe, il fit cinq ou ſix belles Loix dont voicy la premiere : Que tous les fideles Chrêtiens communieront à Paſques ; Il voyoit bien ce bon Paſteur, que l'ame ſans ce pain Euchariſtique ne peut point croitre ny ſe fortifier, non plus que le corps ſans la nourriture materielle. La ſeconde fut qu'en l'E-

gliſe on ne ſe ſervitoit plus de calices ou de patenes de bois. Certes à un ſi grand Roy comme eſt Jeſus-Chriſt, il faut des meubles riches & precieux, Et ſi c'eſt la pratique en ce monde, que plus une perſonne eſt relevée, plus elle merite que tout ce qui l'approche ſoit auguſte : Jeſus-Chriſt étant le Roy des Roys, il eſt de bien ſeance que ſes meubles, comme ſont les calices ſoient d'une étoffe precieuſe. La troiſiéme Loy fut que ſi quelque Evêque venoit à s'oublier juſques à ce point que de commettre quelque faute il ne pourroit être condamné que par le Pape, ou par ſon authorité. Ces dignités Eccleſiaſtiques ne doivent être ſoumiſes à la cenſure de tous les Juges, il leur faut un Juge ſouverain. La quatriéme Loy fut, qu'on ne reçeût perſonnes aux Ordres ſacrez qu'il ne fut docte & irreprochable en ſes mœurs, les Prêtres ſont les Lieutenans de Dieu, ils doivent donc luy faire honneur, ou par leur doctrine, ou par leur bonne vie. Enfin il ordonna que tous ceux qui recevroient les Ordres ſacrez, les recevroient à la face du peuple, afin que leur innocence & ſainteté de vie fut connuë de tout le monde.

Par ſes loix éclairé Iſraël, comme parle le Sage, je veux dire les enfans de l'Egliſe, & les a ſaintement gouvernez.

Pour confondre les Heretiques il s'eſt ſervy de ſes prieres & de ſes paroles, les a ſi bien & ſi profitablement employées, qu'il a converty pluſieurs ames, & en eut converty encore davantage, ſi la perſecution ne ſe fût allumée contre les Chrêtiens, laquelle fut ſi forte au tems d'Antonin Heliogabale, qu'elle s'attaqua au Souverain Pontife, qui pour lors étoit ſaint Zephirin, & luy fit ſouffrir un glorieux, quoy que cruel Martyre. L'an de Nôtre-Seigneur 221. aprés avoir été Pape dix-huit-ans. Sa mort.

Son ſoin particulier a été un grand zele au bien & à l'honneur de l'Egliſe. Deſirés de l'avoir à ſon exemple, & vous ſouvenez de ce trait de S. Ambroiſe. [L'Egliſe ſe ſoûtient par le zele, la Foy ne ſubſiſte que par le zele, & la pureté ne peut s'acquerir ſans zele.]

Ses Maximes Spirituelles.

I. Quand un homme vient aux charges de l'Egliſe y étant appellé comme Saint Zephirin, il y fait de grands biens. Ceux qui y viennent s'y inge-

rans eux-mêmes par ambition ou par avarice, ne peuvent qu'apporter de grands maux.

II. C'eſt le propre d'un homme ſage & bien appellé de Dieu, de donner de bonnes & de ſaintes Loix pour les bonnes mœurs. Mais que ſert qu'on nous donne de bonne Loix, ſi nous n'en gardons point?

III. En vain ordonne-t'on de bonnes mœurs, ſi on n'éloigne ſoigneuſement la compagnie de ceux qui les peuvent gâter. C'eſt pourquoi ce Saint Pontife fut ſevere contre les Heretiques, & contre les pecheurs, excommuniez; Fuyez la compagnie des méchans, ſi vous voulez garder quelque reſte de bonté; ils vous apprendront bien plûtoſt le mal, que vous ne pourrez leur inſpirer le bien.

La France honore ce même jour à Auxerre, ſaint Eleuthere, qui ayant aſſiſté à pluſieurs Sinodes & Conciles, fit voir ſa grande doctrine accompagnée d'une haute vertu. *Du Sauſſay.*

L'Italie à Rome ſaint Irenée, & Abundie, Martyrs.

A Vintimia S. Second. A Bergamo, S Alexandre, Martyr de la Legion des Thebéens.

Nicomedie, ſaint Adrian, fils de l'Empereur Probe.

L'Eſpagne ſaint Victor, Martyr.

Capouë ſaint Rufin, Evéque.

Piſtoye, ſaint Felix, Preſtre.

L'Egliſe fait l'Office ſimple de ſaint Zephitin.

S. CESAIRE, ARCHEVEQUE d'Arles.

AYmés Dieu de tout vôtre cœur, & Dieu vous aymera comme il a fait ſaint Ceſaire, lequel par un trait de ſa bonté il a rendu tel, qu'on luy peut dire ce qu'on dit chez Ezechiel au Roy de Tyr : Vous êtes couvert & enrichi de pierres precieuſes. Ces pierres precieuſes ont été les vertus ; qui ont enrichy ſon ame dans tous les états de ſa vie. *S. Gregoire de Tours. Fortunat, & Grenade ch. 28.*

La charité envers les pauvres a enrichy ſon enfance. Etant né d'une noble maiſon de Châlon en Bourgogne, il n'avoit encore que ſept ans, lors que rencontrant un pauvre tout nud par la ruë, il ſe dépoüilla de ſa petite robe, & la luy donna gayement, & comme il retourna en la maiſon de ſes parens, ils luy demanderent ce qu'il avoit fait de ſa robe, à quoy il répondit d'un viſage riant : Ceux qui paſſoient par la ruë me l'ont emportée. Aymer de ſi bonne heure à donner, Sa charité dés ſon enfance.

n'est-ce pas le moyen de beaucoup recevoir ?

Son mépris du monde.

Le mépris du monde a orné sa jeunesse, il ne fut pas si tôt à l'âge de 15. ans, que sans rien dire à ses parens il s'alla jetter aux pieds de l'Evêque de Châlons, & le supplia tres-instamment de l'employer au service de l'Eglise, où il fut l'espace de deux ans; & de-là il alla au Monastere de Lerins dans l'Isle saint Honoré, où ayant trouvé de tres-bons Religieux, il demanda l'habit, & le receut des mains de l'Abbé Percaire. La ferveur qu'il fit paroître en tous ses exercices du Noviciat, le faisoit passer pour un ancien profés. Apres sa profession on le fit Procureur du Monastere, & sa maxime fut de pourvoir aux autres Religieux tout le necessaire, & de retrancher le superflu. Faire cela c'est être bon œconome.

Son entrée en Religion

La mortification a relevé sa profession Religieuse : car il étoit si sobre & porté à l'abstinence, qu'il ne mangeoit que des herbes, ou des poids, qu'il faisoit cuire d'un Dimanche à l'autre. Ses grandes austerités luy donnerent une fiévre quarte, ce qui fut cause que son Abbé l'envoya à Arles pour changer d'air : y étant il s'y comporta si

Digitized by Google

religieuſement & ſi ſaintement que l'Evêque appellé Ence, voulut le faire Diacre & Prêtre : & aſſeuré de ſa vertu & tres-ſage conduite, il le fit Abbé d'un Monaſtere qui étoit au Faux-bourg de la ville : & le nomma au Clergé pour lui ſucceder en l'Evêché; dequoi S. Ceſaire averty, & ſe reconnoiſſant indigne d'une ſi haute charge, il s'alla cacher dans les tombeaux des morts, vraie marque qu'il étoit mort au monde; & de là on le tira plus mort que vif, pour le faire Evêque.

Son refus des hõneurs

Le zele de la gloire de Dieu l'enrichit fort dans la charge d'Evêque. Il ne fut pas ſi toſt ſacré, que laiſſant le ſoin du temporel aux Officiers de l'Egliſe, il ne fit que preſcher ou conſoler les malades; & pour leur plus grand ſoulagement, il fit baſtir un grand Hoſpital à ſes frais; Il ôta un abus qui s'étoit inſenſiblement gliſſé parmi le peuple, qui pour ne pas oüir le ſermon qu'il faiſoit à la grande Meſſe, ſortoit de l'Egliſe aprés l'Evangile, mais ſon zele y remedia, commandant qu'on fermât toutes les portes. Ce zele ſuſcita quelques ennemis, entr'autres un Notaire qui l'accuſa au Roy Alaric, Goth

& Arrien, de vouloir livrer la Ville d'Arles aux Bourguignons, & pour cela le Roy un peu trop facile à le croire, le chaſſa à Bourdeaux; & peu aprés ayant ſceu ſon innocence, il le rappella & condamna à mort le Notaire qui l'avoit fauſſement accuſé; S. Ceſaire demanda au Roy ſa grace, & l'obtint. Faire cela n'eſt-ce pas garder les loix de l'Evangile, qui dit : Faites du bien à ceux qui vous perſecutent. La Ville d'Arles étant tenuë par les Goths, fut aſſiegée par les François. Un jeune Clerc parent de ſaint Ceſaire ſortit de la Ville, & s'alla rendre au camp ennemy, ce qui donna occaſion aux Goths de croire que c'étoit une trahiſon de l'Evêque. Sur ce ſoupçon ils ſe ſaiſirent de ſaint Ceſaire, & voulurent le jetter dans le Rône; mais Dieu qui ſelon le Prophete, a des yeux ouverts pour deffendre les juſtes, fit connoître ſon innocence.

Son banniſſement.

La compaſſion des captifs & eſclaves, fut la cinquiéme pierre precieuſe qui embellit ſon ame: Il leur fut ſi compatiſſant que le Roy de Ravenne nommé Theodoric, luy ayant fait un beau preſent, il l'accepta, mais auſſi-tôt il le vendit pour en rachepter des Captifs,

& non content de cela, il vendit les Croix, Calices, Patenes d'or & d'argent & tous les ornemens de draps d'or, & de ſoye, pour en diſtribuer le prix à la Redemption des captifs. Et comme quelques-uns trouvoient mauvais ce charitable procedé, il leur reſpondit: Il faut faire pour les autres, ce que nous voudrions qu'on fit pour nous. Belle réponce pour fermer la bouche à ces avares qui ne peuvent faire du bien, & ne veulent pas que les autres en faſſent.

Enfin toutes ſes vertus ayant orné & enrichy ſon ame couronnerent ſa vie: & Dieu de ſon côté les honora par une vertu de faire des miracles, qu'il luy donna juſques à reſuſciter des morts, & guerir pluſieurs malades. Aprés une ſi ſainte vie ſuivit ſa mort, l'an de nôtre-Seigneur 518.

Son particulier zele a été l'amour des ennemis. Priés-le qu'il vous l'obtienne de Dieu, & ſouvenez-vous de cette parole de S. Baſile. [Sans doute Dieu ne nous eût point commandé d'aimer nos ennemis, s'il ne nous eût donné le moyen de les aimer.]

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Un enfant de 7. ans donne ſa robe

à un pauvre. Et les hommes ſeront avares juſques à refuſer leurs ſuperfluités pour viſiter ceux qui ſont dans la neceſſité !

II. Un Evêque employe tous ſes biens à la redemption des captifs. Et nous refuſerons une petite aumône à ceux qui s'y emploient ? & un peu de ſoin à rachepter nôtre ame de l'eſclavage honteux de Satan ?

III. La calomnie ne l'empêche point de bien faire. Et une petite apprehenſion ou crainte phantaſtique, nous eſpouvantera, & nous fera quitter tout le bien que nous voudrions entreprendre ?

La France honore encore ce jour à Sens, ſaint Ebbon Evêque, neveu de ſon predeceſſeur Guerin, qui s'enfuit ſecrettement de ſon Château de Tonnerre, qui lui étoit échu en partage pour ſe faire Religieux, & peu aprés il fut Evêque.

La même France honore encore à Autun, ſaint Siagrie, Evêque. *Du Sauſſay.*

L'Italie honore à Cupone, ſaint Ruſe, Evêque, & autres ſaints Martyrs: Tomes au Pont en Aſie, ſaint Marcellin, ſa femme & ſes enfans, Martyrs.

La Sicile, à Lentini, ſainte Euthalie, Vierge & Martyre.

L'Eſpagne, à Lerida ſaint Lycrie Evêque: Pavie, ſaint Jean Evêque.

La Thebaïde., ſaint Pœmon Anacorete.

Septem

Septempeda, en la marche d'Ancone, ſainte Marguerite, véuve. *Martyrologe Romain.*

S. AUGUSTIN, EVEQUE & Docteur de l'Egliſe.

MOn Seigneur & mon Dieu, que vous étes grand, & que vous étes loüable ? Que vous étes puiſſant, & que vous étes ſage ? Vous étes grand, puis que vous faites de grands Saints ? vous êtes loüable & puiſſant, puiſque par vos amoureuſes induſtries, vous vous rendez le conquerant des cœurs, & vous en triomphés. Témoin le cœur de Saint Auguſtin, qui gagné par vos divins attraits, a pû dire auſſi-bien que David : O le Dieu de mon cœur, & ma potion pour une éternité ! Pour bien concevoir comme Dieu a conquis & gagné ce grand cœur il faut ſçavoir ce qu'il étoit avant ſa converſion, & quel il a été aprés ſa converſion.

Poſſidoine, ſaint Ambroiſe, & Ribadeneyra.

Avant ſa converſion étant né à Tagaſte Ville d'Affrique d'un Gentil appellé Patrice, & de Monique, femme Chrétienne, il fut élevé dans une aſſez grande liberté, & ſon naturel ſe

porta plus au vice qu'à la vertu. Etant tombé malade, il demanda le Baptême, & peu aprés étant guery, il differa de le recevoir. Agé de ſeize ans, dit-il à Dieu dans ſes Confeſſions : J'étois fort éloigné des delices de vôtre maiſon, & ne goûtois que mes plaiſirs & mes ſenſualitez. Son naturel étoit altier & voluptueux, ſon element étoit ou une méchante oyſiveté, ou une méchante compagnie ; ſes divertiſſemens étoient aux ſpectacles & comedies : En un mot, il vouloit, dit il, tout ce que Dieu ne vouloit pas ; & il ne vouloit pas ce que Dieu vouloit & demandoit de luy. Dans ce libertinage de vie, il ſe jetta dans l'hereſie des Manichéens, & mépriſa la ſainte Ecriture, parce qu'il n'y trouvoit point l'éloquence de Ciceron. Enſeignant la Rhetorique à Carthage, il commença à connoître l'erreur de la ſecte des Manichéens, & à s'en dégoûter. De Carthage il alla à Rome, où il tomba malade, & fut guery par les prieres de ſa mere abſente ; De Rome il vint à Milan, ce fut là où Dieu commença à attaquer ſon cœur par les doctes Sermons de ſaint Ambroiſe, & par les charitables avis de ſa mere

Le commencement de ſa converſion.

Monique ; par la converſion d'un Religieux nommé Symplician, & par un diſcours que luy fit Politian, Gentilhomme Affriquain. Dieu ſe ſervit de ces quatre batteries pour gagner & abbatre ſon cœur, & il ne pût le vaincre tant il étoit obſtiné & engagé dans le peché. O que de ſemblables engagemens ſont difficiles à rompre !

Enfin repoſant un jour ſous un figuier, il entendit une voix qui luy dit par trois fois, Prenez & liſez. A cette voix, il prit le livre & l'ouvrant pour le lire, il tomba ſur ces paroles de ſaint Paul : [Ne vous arrêtez pas és banquets, ny aux yvrogneries ; Ne vous plaiſez pas dans les diſputes ; mais revêtez-vous de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt.] Ayant leu ces paroles, ſon eſprit fut éclairé, ſon cœur touché, & en même tems gagné, & dés lors il put dire : Dieu eſt maintenant victorieux de mon cœur. O la noble conqueſte ! O que Dieu eſt le vray conquerant des grands cœurs ! *Rom.* 5.

Aprés ſa converſion, Dieu fut le Maitre & le grand Directeur de ſon cœur, car aprés que S. Ambroiſe l'eût baptiſé l'an 388. le Samedy-ſaint, & de ſon âge le 34. il partit de Milan 5õ baptêem-

avec ſa mere. Il paſſa par Rome, & étant à Oſtie, il rendit ſes devoirs à ſainte Monique, qui y mourut. Delà il arriva à Carthage, & à Tagaſte ſa Ville, où il commença à vivre tres-ſaintement, & à mettre ſon cœur ſous la conduite de Dieu. Dieu, qui en avoit déja pris un grand ſoin, & le deſtinoit à des choſes grandes luy inſpira d'aller à Hippone, pour travailler à la converſion d'un grand Seigneur qui vouloit ſe conſacrer à Dieu; il y alla, & l'ayant gagné il le mena en ſon hermitage. L'Evêque Valere voyant déja les belles qualitez d'Auguſtin, l'obligea de prendre la Prêtriſe. Il la prit, mais avec de grands ſentimens d'humilité. Etant Prêtre il dreſſa un Monaſtere, & y établit de bonnes Loix, dequoy les Donatiſtes murmurerent, mais à la façon de Job : Il n'ouvrit point la bouche pour ſe plaindre, ny pour ſe défendre. Sa bonne vie étant ſa ſeule defence. Aprés qu'il eut été Prêtre quatre ans, l'Evêque d'Hippone, appellé Valere, le demanda au Primat de Carthage pour ſon Coadjuteur. Et comme ſon cœur y reſiſtoit, Dieu enfin voulut qu'il l'acceptât âgé de 41. ans.

Sa patience.

Digitized by Google

Etant Evêque, il fit bien paroitre que Dieu étoit le Maitre de ſon cœur, préchant quaſi continuellement, aboliſſant les mauvaiſes coûtumes, en établiſſant de meilleures, diſputant publiquement contre les Manichéens, Donatiſtes, Circoncelions, Arriens, Pelagiens, & autres Heretiques. En une Conferance qui ſe fit à Carthage, où ſe trouverent 159. Evêques Donatiſtes, en ſortit victorieux, & les convertit quaſi tous. Tant eſt puiſſant un homme zelé pour la gloire de Dieu. Sa maxime étoit de n'être jamais arbitre entre deux amis; Parce que, diſoit-il, on perdra l'amitié de celui qui ſera condamné. Quelques Heretiques ne pouvans ſupporter la force de ſa doctrine, ſe reſolurent de le tuër; mais Dieu qui étoit le Maitre de ſon cœur, fit voir qu'il l'étoit encore de ſa vie le preſervant de ce danger. Il fut fort ſoigneux de garder les trois conſeils que S. Ambroiſe luy donna, dont le premier étoit de ne ſe point mêler d'aucun mariage, le ſecond de ne conſeiller à perſonne d'aller à la guerre, & le troiſiéme de ne point aſſiſter aux banquets.

Ses actions Apoſtoliques.

Et Dieu l'ayant conduit dans toutes ſes actions & diſputes, donna à ſon

cœur toutes les vertus neceſſaires pour être parfaitement Saint.

L'humilité en fut le fondement, & il la fit paroître, 1. ſoûmettans ſes écrits au jugement des autres, 2. retractant ce qu'il y avoit à corriger, & laiſſant à toute la poſterité ſes pechez par eſcrit, au Livre qu'il a fait de ſes Confeſſions, en quoi ſon humilité eſt d'autant plus loüable qu'elle fut ſans exemple. O qu'il eſt vrai qu'un cœur qui eſt à Dieu ſe mépriſe ſoy-méme ! Sa liberalité étoit telle, qu'il donnoit tout aux pauvres, & ſouloit dire: Ce n'eſt pas le propre de l'Evêque de garder de l'Or, & de repouſſer le pauvre qui lui demande l'aumône. L'amour à la pauvreté faiſoit qu'il n'avoit rien pour ſoi, qu'il ne pouvoit porter une belle robbe, qu'il vendoit l'argenterie de l'Egliſe pour ſoulager les pauvres. Sa chaſteté aprés ſon baptéme fut telle que jamais il ne put ſouffrir aucune femme, ny ſœur, ny niece en ſa maiſon, diſant : Il ne faut pas ſeulement éviter le mal, mais même le ſcandale. Sa charité ne pouvoit ſouffrir qu'on detractât d'un autre, & pour cela il avoit fait eſcrire en la ſale où il mangeoit, ces deux vers.

Sa chaſteté.

Sa charité.

Qui des abſens veut parler ou mê dire,

Digitized by Google

[e vienne icy pour dîner ou pour lire.
a devotion paroît en ſes Soliloques,
:ditations, Sermons & autres Livres.
n zele en la fondation de tant de
:ligions, & établiſſement de ſi ſain-
; Regles: Son amour envers Dieu, en
s frequentes aſpirations & larmes
uaſi continuelles, particulierement
uand il penſoit au Myſtere de l'In-
arnation du Fils de Dieu.

E ſin Dieu ayant conduit & enri-
hy ainſi ſon cœur, voulut avoir ſon
me en Paradis, lors que la Ville d'Hyp-
pone aſſiegée, il s'attriſta, & pria Dieu
de le retirer de ce monde, plutôt que
de voir la ruine de ſon peuple; ce que
Dieu lui accorda, & auſſi-tôt il fut ſaiſi
d'une maladie fort aiguë, fit eſcrire
en groſſe lettre les Pſeaumes Penitentiaux, & l'eſpace de douze jours ne vit que les Medecins, & quelque ſerviteurs, & au douziéme jour, ayant aſſemblé ſes enfans ſpirituels, il mourut en leur preſence, l'an de Nôtre-Seigneur 433. de ſon âge le 76. & de ſon Epiſcopat le 32.

Ses Reliques inanimées furent portées aprés ſa mort en Sardaigne, & puis à Pavie, par le commandement de Luitprand Roy des Lombards;

Mais les Reliques de ſon eſprit, qui ſont demeurées dans ſes écrits, dont voicy les principales, tirées de ſes œuvres.

Reflexions Spirituelles.

I. L'humilité eſt le merite de la charité ; & la charité eſt la recompenſe de l'humilité.

II. Le jeûne, ou il eſt recompenſé, c'eſt-à-dire, ou il obtient la remiſſion des pechez, ou le Royaume des Cieux.

III. Il y a de la peine d'aimer les ennemis en ce monde ; mais la recompenſe eſt grande en l'autre.

IV. L'amour divin ôtant de nous ce que nous avons été, afin que nous ſoyons ce que nous n'avons pas encore été, fait en nous le méme que la mort.

V. La Virginité étant honorable, il faut prendre garde que la ſuperbe ne la trompe.

VI. Les choſes qui ſont ſuperfluës au riche, ſont neceſſaires au pauvre. C'eſt retenir le bien d'autruy que d'avoir quelque choſe de ſuperflu.

VII. Celuy-là eſt heureux en ſa vie, & aſſeuré en ſa mort, qui fait marcher devant ſoy ſon Patrimoine, & l'envoye au grenier immortel.

VIII. Le ſacrifice du Chrêtien, eſt l'aumône faite au pauvre.

IX. Quelle vanité, & quelle folie eſt-ce qu'un homme ſujet à beaucoup de miſeres & pechez, ne ſe défie point de ſoy.

X. Correction fraternelle profite, quand on la fait, afin que le coupable ſe repente de ſon peché.

XI. La vertu Chrêtienne n'a que fort peu de merite ſi elle n'eſt fondée ſur l'unité de la paix.

XII. L'entretien eſt la nourriture de la charité & la diminution de la ſenſualité: Qui veut donc nourrir & entretenir l'amour divin, doit s'étudier à faire mourir ſon amour ſenſuel.

XIII. Comme l'œil encore qu'il ſoit ſain, ne peut rien voir s'il n'eſt aidé de la lumiere du Soleil: De même l'homme, quoy que parfaitement juſtifié ne ne peut bien vivre, s'il n'eſt aſſiſté de la Grace divine.

XIV. En la penitence on ne conſidere pas tant la meſure du temps, comme la meſure de la douleur.

XV. Si les hommes vouloient penſer ſouvent au jour de leur mort, ils retireroient leurs ames de toute malice & mauvaiſe convoitiſe.

XVI. L'homme eſt tres-bon & parfait, quand il employe toute ſa vie à acquerir une vie, qui ne change jamais.

XVII. Dieu ne commande rien qui luy ſoit profitable. Tout ce qu'il commande profite à celuy à qui il le commande.

XVIII. Si nous nous rejoüiſſons de poſſeder quelque choſe en cette vie, il eſt bon de poſſeder Dieu qui contient tout le reſte.

XIX. La Foy peut être ſans la charité, mais elle ne peut être profitable.

XX. Il n'eſt point de plus riche treſor, ny de plus grandes richeſſes, ny de plus vray honneur que la Foy Catholique, laquelle ſauve les pecheurs, éclaire les aveugles, augmente les juſtes, & couronne les Martyrs.

Son particulier deſir a été, l'amour de Dieu, afin que vous l'aimiez à ſon exemple, & ſouvenez-vous de ce qu'il diſoit ſouvent: [Je crois que je mourray du deſir d'aimer Dieu. Plus je l'ayme, plus je le voudrois aymer, tant je le trouve aymable.]

Reflexions Spirituelles.

I. Saint Auguſtin à la lecture d'une ſentence de ſaint Paul, ſe convertit de l'heresie & de l'impureté, & aprés

tant de lectures, & meditations, ſerons-nous, toûjours rebelles à la grace divine ? & dirons-nous toûjours comme il faiſoit à demain, à demain, ſans dire une bonne fois comme il fit, aujourd'huy.

II. Etant converti il fait penitence de ſa mauvaiſe vie, & n'y retombe plus ; au contraire il ſert d'exemples à tous les penitens. Et pourquoy aprés tant de confeſſions & de converſions faiſons-nous tant de mal-heureuſes recheutes ſans donner jamais de preuves ſolides d'un veritable amandemẽt ?

III. Dieu s'étant rendu le maître abſolu de sõ cœur ; il en fait ce qu'il veut. Il le fait le plus grand des Docteurs : le bouclier de la foy, l'ornement de l'Egliſe, le plus aimant des Saints ; En un mot le plus Saint des Sçavans, le plus Sçavant des Saints. Et faut-il que nous ſoyons ſi ſtupides à connoître, ſi froids à aimer Dieu, ſi pleins d'ignorance, & ſi vuides d'amour ? O Dieu, eſclairez & tranſpercez nos cœurs du même trait d'amour dont vous avez bleſſé celui de cét incomparable Saint !

La France honore ce jour à Brioude en Auvergne, S. Julian Martyr, compagnon de S. Ferreol, Tribun, lequel ſervant à Nôtre-Sei-

gneur, ſous l'habit de ſoldat, fut pris par les ſoldats durant la perſecution de Diocletian, & eut le goſier couppé.

La même France honore encore à Coutance en Normandie, ſaint Pelage Martyr: Et à Xaintes, ſaint Vivian Evêque.

L'Italie honore à Rome, ſaint Hermes, Martyr, avec pluſieurs autres.

A Salerne, ſaint Fortunat, & autres ſaints Martyrs.

La Grece, à Conſtantinople, ſaint Alexandre, Evêque, qui fit mourir par ſes prieres, l'Heretique Arrius.

En Egypte ſaint Moyſe l'Ethyopien, d'inſigne voleur devenu ſaint Hermite. *Martyrologe Romain.*

L'Egliſe fait l'Office double de S. Auguſtin, & commemoration de ſaint Hermes.

SAINT MEDERIC, OU Merry, Abbé.

Vincent de Beauvais.

LOüange ſoit à Dieu, qui a fait voir les treſors de ſes richeſſes, & l'abondance de ſes graces en la perſonne de Saint Mederic, qui à la façon d'un autre Elie: Il a fait des prodiges en ſa vie, & en ſa mort, il a fait des merveilles. Les prodiges qu'il a faits, ont eſté, ou d'une parfaite ſainteté, ou d'une puiſſance extraordinairement élevée, pour concevoir ſes prodiges de

ſainteté ; il faut ſçavoir qu'il nâquit au pays d'Autun, de parens aſſez nobles & qualifiez, leſquels voyans qu'il ſe portoit d'inclination à la vertu & pieté, voulurent le divertir, mais ce fut ſans effet ; car il mit ferme contre leurs oppoſitions, & âgé ſeulement de treize ans, il entra en un Monaſtere de ſaint Martin, prés de la Ville d'Autun. Si-tôt qu'il eut pris l'habit, il prit l'eſprit & la ferveur d'un parfait Religieux, & n'eſtant encore que novice, il eſtoit autant & plus mortifié que le plus ancien Profez. Il ne beuvoit que de l'eau, ne mangeoit que du pain d'orge deux fois la ſemaine, & portoit la haire quaſi toûjours. Traiter ſon corps de la façon, & être encore jeune; N'eſt-ce pas un prodige de mortification? Ses vertus jettant un grand éclat, firent que l'Abbé eſtant mort, on le conſidera, & tous le choiſirent pour prendre ſa place. Il la prit & l'occupa ſi dignement, qu'on ne ſçavoit ſi on devoit admirer davantage, ou ſa prudence à bien gouverner, ou ſa douceur à commander. L'ame de ſon gouvernement fut une grande ferveur d'eſprit dans toutes ſes actions religieuſes, qui

Son auſterité.

Sa ferveur.

lui donna une telle reputation, que pluſieurs venoient au Monaſtere ſeulement pour le voir. Son humilité ne pouvant ſupporter cét honneur, il reſolut de quitter le Monaſtere pour aller en un deſert, il y va, il s'y cache, il y demeure ſeul, & ſeul avec Dieu. O quelle douceur ! Les Diables l'y attaquent & lui livrent des grands aſſauts, deſquels il devint victorieux par une prodigieuſe patience. Ses Religieux cependant ne pouvant ſouffrir ſon abſence le cherchant par tout, & enfin ils le trouvent, ils ſe proſternent à ſes pieds, ils le prient de revenir; mais le mépris de l'honneur, & l'amour de la ſolitude étoient ſi prodigieuſement imprimez en ſon ame, qu'ils ne peuvent le luy perſuader. Enfin l'Evêque le lui commanda ſous peine d'excommunication, & de deſobeïſſance. A cela il obeït, & quittant ſon deſert revint au Monaſtere. Ne ſont ce pas là des caracteres d'une prodigieuſe ſainteté.

Ses miracles. Pour les prodiges de la puiſſance, ſon ſeul habit ôtoit & chaſſoit les mauvaiſes penſées que les autres avoient. Un ſien Religieux ſe plaignant à luy d'être tenté contre ſa chaſteté, il ne fit que lui donner ſa robbe, & la tentation

ceſſa. Sa puiſſance s'étendit juſques à donner l'ouye aux ſourds, la veüe aux aveugles ; & ce qui eſt plus admirable la vertu aux vicieux. Etant arrivé à Melun, il ſceut qu'il y avoit de pauvres priſonniers ; Il cherche le Juge pour luy demander leur grace, & ne le trouvant pas, il s'addreſſe à Dieu, & auſſitot, les chaines ſe briſerent, les portes s'ouvrirent, les priſonniers furent en liberté. Une Dame appellée Benoite poſſedée du Diable, eut recours à ſes prieres, & auſſi-tôt elle fut delivrée. Aprés cela, peut-on douter, qu'il n'ait fait des prodiges de ſainteté, & puiſſance durant ſa vie.

Ayant fait des actions ſi prodigieuſes, Dieu voulut l'appeller à ſa gloire. Et comme il étoit à Champeaux, il luy envoya une fiévre qui l'obligea de venir à Paris. Etant à Paris il ſe retira aux Fauxbourgs, en une Chappelle dediée à ſaint Pierre & ſaint Paul, & la paſſa trois ans avec un Prêtre dans l'exercice d'une longue patience pendant les ardeurs de ſa fiévre, laquelle peu à peu affoibliſſant ſes forces fut la cauſe de ſa glorieuſe mort, dont l'année eſt incertaine. Sa patience.

Son particulier caractere a été

l'abſtinence. Aymez la à ſon exemple, & penſez à cette parole de ſaint Ambroiſe : [C'eſt la volonté de Dieu que nous nous abſtenions des viandes & des pechez. Aymons l'abſtinence des viandes, afin que nous puiſſions nous abſtenir de nos pechez.]

Reflexions Spirituelles.

I. Le jeûne a toûjours été l'aliment des vertus, & la bonne chere eſt la nourriture des vices. Qu'un homme bien mortifié ſe contente de peu, & qu'en domptant ſon corps il acquiert de vertus.

II. L'honneur fuit ceux qui le cherchent, & court aprés ceux qui le fuyent. Saint Mederic ſe cache pour l'éviter, & on le cherche d'autant plus, afin de l'honorer. Apprenez donc à mépriſer l'honneur ſi vous voulez meriter d'être honorez.

III. L'obeïſſance eſt la regle & l'épreuve fidelle de toutes les vertus: L'humilité même, ſans elle n'eſt qu'un orgueil. Ce Saint reprend la charge de commander aux autres; afin d'obeïr à ceux à qui il le doit. N'eſtimez jamais rien de ſi ſeur, ny de ſi profitable en tout ce que vous faites, que de bien obeïr.

Digitized by Google

La France honore à Troyes, ſainte Sabine, Vierge, ſœur de ſaint Savinian, laquelle s'eſt renduë fort conſiderable par ſes vertus & miracles.

La France honore encore à Mets, ſaint Adolphe, Evêque.

A tel jour fut trouvé le Chef de ſaint Jean, decolé par le commandement d'Herode, vers la fête de Pâques.

A Rome fut martyriſée ſainte Sabine & ſainte Candide, Vierges.

A Antioche, la Syrie, ſaint Nicée & ſaint Paul.

A Conſtantinople, ſaint Hippatie, Evêque. & S. André, Prêtre.

A Pereuſe, mourut ſaint Euthyne avec ſa femme & ſes enfans.

En Angleterre, ſaint Sebbe, Roy.

A Smyrne, ſaint Baſile.

L'Egliſe fait l'Office double de la decolation de ſaint Jean.

SAINT FIACRE, CONFESSEVR & Religieux.

PLût à Dieu que le mépris du monde & de l'honneur fût auſſi vivement imprimé dans nos cœurs, qu'il a été dans celuy de ſaint Fiacre, qui étant le fils d'un Roy d'Ecoſſe a mépriſé la couronne Royale pour ſuivre la ſageſſe Evangelique; ce qui luy a donné la liberté de dire avec le Sage: *Surius en ſon Tome.*

L'eſprit de ſageſſe m'a été donné, & je l'ay preferé aux Royaumes & aux trônes des Roys. Sa naiſſance royale & ſa vie tres-ſainte, peuvent juſtifier cette penſée.

Pour ſa naiſſance, il étoit fils d'un Roy d'Ecoſſe, dit Eugene IV. Et pour appuyer cette nobleſſe Royale de celle de la vertu, il fut mis ſous la conduite de l'Evêque de Sodere, appellé Conan, lequel le forma ſi bien à la vertu & pieté, qu'en peu de tems il le rendit aſſez genereux pour mépriſer les vanitez du monde, & pour perſuader à une ſienne ſœur, appellée Sire, de ſuivre ſon exemple, & de quitter tous deux enſemble toutes les pretentions qu'ils pouvoient avoir à la couronne. Dans cette reſolution vrayement noble, ils ſe dérobent ſecrettement d'Ecoſſe. O que l'amour de Dieu eſt puiſſant de ſeparer deux enfans du ſein de leur pere, & de les retirer d'un Trône.

Sa retraite.

Si tôt qu'ils furent arrivés au premier port, ils y rencontrent heureuſement un vaiſſeau, ils ſe jettent dedans; & par un heureux accident, ou plûtôt par une diſpoſition de la Providence divine; ils viennent en France, & ſe ren-

dent à Meaux aux pieds de l'Evêque ſaint Faron qui les reçeut avec beaucoup de charité & logea la Princeſſe Sire, avec ſa ſœur ſainte Fare Abbeſſe du Monaſtere de Farmonſtier. Et pour contenter S. Fiacre qui avoit déja de l'inclination à la retraite ; il luy donna un lieu dans la Foreſt de Fordille, où il ne fut pas ſi-tôt qu'il y bâtit un Monaſtere ; & parce que les plus cheres delices de ſon cœur étoiẽt la devotion à la glorieuſe Vierge, il le lui conſacra.

Sa devotion à la Vierge.

Dans ce Monaſtere il commença à vivre en verité plûtôt en Ange qu'en homme. Son eſprit fut quaſi toûjours en Dieu, & ſon corps ſous les loix d'une tres-auſtere penitence. Un de ſes Parens nommé Chilan le venant viſiter fut tellement touché de ſon exemple qu'il ſe convertit; demeura avec lui juſques à ce que S. Faron l'envoya en Artois pour y prêcher ; ce qu'il fit avec tant de ferveur & de profit, que par tout on lui dõnoit le titre de ſaint. Aprés lui quantité de jeunes hommes vinrent ſe jetter aux pieds de S. Fiacre pour prendre l'habit Religieux; Il en reçut un ſi grand nombre qu'il fallut augmenter ſon Monaſtere. Et comme il demanda de l'eſpace à ſaint Faron, il

L'effet de ſon bon exẽple.

en obtint autant comme il en pourroit bêcher en un jour. Comme donc il ſe mit en devoir de bêcher, les chênes & les arbres tomberent à ſes pieds pour luy donner plus de place; ce qui étonna ſi fort une femme, qu'elle creut qu'il étoit ſorcier, dans cette creance elle l'accuſa à ſaint Faron, ſans qu'il ſe defendit; ſeulement il s'aſſit ſur une pierre, laquelle auſſitôt s'amollit comme un couſſin. Ce miracle fit voir ſon innocence, & luy fit contracter amitié avec l'Evêque; mais il prit dés lors ſi grande averſion des femmes, que jamais il ne voulut ſouffrir qu'elles entraſſent dans ſon Monaſtere, ny même dans la Chapelle de ſon Egliſe.

Sõ averſion des femmes

Etant occupé à gouverner & amplifier ſon Monaſtere. Son pere le Roy d'Ecoſſe vint à mourir. Les Ambaſſadeurs viennent à ſaint Fiacre, qui le declarerent l'heritier de la Couronne, & obtiennent de Clotaire III. Roy de France, de le conduire en Ecoſſe; mais ce glorieux Saint ny pouvant conſentir, & étant plus porté à ſuivre la Croix de Jeſus-Chriſt que le Sceptre d'un Prince, la prefera à un Royaume. Et demanda à Dieu la grace de ne point quitter ſa ſolitude. Dieu écou-

Son refus de la Royauté.

ant ſa priere permit que tout à coup on corps fut couvert d'une tres puante lepre, ce qui étonna ſi fort les Ambaſſadeurs, qu'ils s'en retournerent & le laiſſerent en paix. O que Dieu eſt admirable à faire reüſſir les intentions de ſes bons ſerviteurs! Mais encore plus admirable à les relever quand ils ſe ſont humiliez, comme fit ſaint Fiacre ; lequel étant en ſon Monaſtere fut auſſitôt guery parfaitement de ſa lepre, & ſon viſage parut plus beau que jamais il n'avoit été.

Peu aprés Dieu luy fit connoitre qu'il mourroit bien tôt. Le reſte de ſa vie ne fut qu'une continuation de ſoûpirs entrecoupez par leſquels il aſpiroit ſans ceſſe à cette heureuſe & derniere journée, laquelle, étant venuë, il recommanda à ſes Religieux deux choſes. La premiere une grande charité fraternelle; & la ſeconde, un grand amour à Jeſus-Chriſt. Enfin preſſé des angoiſſes de la mort, & repetant ſouvent ces paroles: Jeſus, Fils de David, ayez pitié de moy, il rendit ſon eſprit, environ l'an de nôtre Seigneur 670. Sa preparatiõ à la mort.

Son particulier ſoin a été le mépris de l'honneur. Tâchez de l'avoir à ſon exemple, & meditez cette ſentence de

Au peuple d'Antioche Hom. 49

S. Jean Chriſoſtome : [Toute ame qui deſire de l'honneur & de la gloire, ne verra jamais le Royaume de Dieu; parce que comme dit le ſaint Eſprit, elle a reçeu ſa recompenſe.

Reflexions Spirituelles.

I. Un Fils de Roy a renoncé à la couronne Royale de ſon pere. Et à peine pouvons-nous renoncer à un petit point de gloire pour tout le Paradis. Avons-nous le même Dieu, ou bien la même Foy que ce Saint homme avoit ?

II. Il y a renoncé pour ſe retirer dans une ſolitude, & ne penſer qu'à Dieu. Et nous ne voulons pas renoncer à une petite compagnie pour ſervir Dieu, & penſer à nôtre ſalut ?

III. Il diſoit que la veuë des femmes étoit plus dangereuſe que celle du Baſilic. C'eſt pourquoy il la fuyoit avec tant de ſoin. Et comment oſons-nous les regarder en face ? les conſiderer ſi curieuſement ? & nous arrêter ſi longtems dans leurs vains entretiens ?

La France honore ce même jour à Orleans, ſaint Agile qui étant Vicomte, voulut avoir par violence un ſien ſerviteur, qui s'étoit refu

gié dans le Sepulchre de S. Maximin; mais Dieu le puniſſant de ſa temerité, luy envoya une maladie, durant laquelle ſon cœur fut tellement touché qu'il devint un grand Saint.

A Rome, S. Felix & Adauſte furent martyriſez.

La même S. Pammache, & ſainte Gaudence, Vierge.

A Suffietula en Afrique ſoixante ſaints Martyrs.

Et à Adrumere S. Boniface, & ſainte Tecle & douze enfans.

A Theſſalonique mourut S. Fauſtin, Confeſſeur. *Martyrologe Romain.*

A Boulogne en Italie, S. Banonie, Abbé.

L'Egliſe fait l'Office ſimple de S. Felix.

B. ELISABETH DE FRANCE, ſœur de ſaint Louys.

ADmirez & loüez les adreſſes de Dieu, qui pour nous faire concevoir la gioire de la Bien-heureuſe Elizabeth de France, ordonna qu'en ſa mort, les eſprits Angeliques fiſſent un concert de muſique & chanterent à diverſes repriſes ce mot du Prophete Royal : Son lieu & ſa demeure eſt en la paix. Dequoi nous pouvons apprendre, qu'elle a été dans la paix interieure de ſon ame ; Et à ſa mort elle à

Rouillar, le P. Bauſſin, & le P. Martin Minime.

Digitized by Google

eu le bonheur d'aller au Ciel, qui eſt un Royaume de paix. Or pour ſçavoir par quels degrés elle eſt arrivée à ce Royaume, il faut conſiderer ſa vie & apprendre que cinq ou ſix degrés ont ſervy à la conduite au Ciel.

Son mépris du monde.

Le premier a été un grand mépris du monde. Etant née de Louïs VIII. l'an 1220. elle demeura ſix ans aprés ſous la tutelle & Regence de la Reyne Blanche de Caſtille ſa mere, laquelle eut un grand ſoin de la bien élever en la crainte de Dieu, & Dieu luy donna dés-lors une inclination à l'aimer: car elle ne pouvoit voir une image de Nôtre-Seigneur, qu'elle ne fût tranſportée de joye, & ne la pouvoit quitter qu'elle ne l'eût baiſée avec un grãd reſpect. Cét amour ſacré ayant commencé à poſſeder ſon cœur ne permit pas que l'amour du monde y prit place, au contraire, ſi-tôt qu'elle commença à le connoître, elle le mépriſa; & quand ſes ſœurs qui étoient de tres-grandes Princeſſes, vouloient la porter à quelque vanité, elle avoit aſſez de courage & de liberté pour s'en excuſer: Elle dit un jour à une Religieuſe que ſi elle ſe paroît, c'étoit plûtôt pour complaire à ſa mere, que pour s'y plaire:

Son amour à Jeſus.

&

& ajoûta, que jamais elle n'avoit eu la penſée de prendre vanité d'un bel habit. Pleut à Dieu que les Dames, qui excedent en leurs habits puſſent dire le meſme ! Le fils de l'Empereur Frederic II. nommé Conrar la rechercha en mariage ; ſa mere & ſon frere ſaint Louys y conſentirent. Le Pape Innocent IV. luy écrivit pour le luy conſeiller ; mais elle le ſupplia d'approuver le deſir qu'elle avoit de ſe conſacrer à Dieu, & luy apporta de ſi fortes raiſons, toutesfois avec une tres-grande ſoumiſſion, que le Pape la confirma dans ſa reſolution ; & ainſi par le refus de ce party, elle vit le monde ſous ſes pieds. N'eſt-ce pas bien le mépriſer ?

Le ſecond degré, fut une grande devotion ; ſa coûtume étoit de ſe lever la nuit pour prier Dieu, & de ſe proſterner les deux genoux en terre devant ſon lit, & afin que perſonne ne la vit, elle ſe couvroit du rideau, ce qui donna occaſion à un plaiſant trait qui arriva. Un jour que la Cour devoit faire un voyage, on donna charge à un ſerviteur d'un paquet de ce qu'il falloit emporter, celui-cy le faiſant un peu à l'étourdi, fit un paquet du matelas & de la couverture du lit, & par

Sa devotion.

Digitized by Google

mégarde, enveloppoit dedans cette jeune Princesse, si ses Demoiselles entendans sa voix ne fussent venuës au secours. Elle n'attendoit pas à la façon des Dames mondaines, que le Soleil eût éclairé sa chambre, pour faire ses prieres, mais elle le devançoit, & dés l'aube du jour elle faisoit son Oraison. Sa devotion n'étoit pas feneante : car aprés qu'elle avoit prié, elle travailloit à filer, à broder, & à faire mille petits ouvrages à l'eguille ; mais le principal de sa devotion fut, lors que retirée de la Cour dans le Monastere de Longchamp qu'elle fonda, bâtit & regla, elle ne se plaisoit à rien tant qu'à s'entretenir avec Dieu, & fut plus de dix ans dans l'exercice d'une vie devote & toute spirituelle. Vivre de la façon, n'est-ce pas bien aimer la devotion ?

Son occupatiõ.

Le troisiéme degré, dont elle se servit pour monter au Royaume de paix, fut une tres-profonde humilité, qu'elle fit paroître en ses habits, en ses paroles, & en ses actions ordinaires ; elle l'entretint par ces quatre mépris ; mépriſant le monde, se mépriſant elle-même, mépriſant le mépris, & ne mépriſant personne. Son plaisir étoit de servir elle-même les pauvres à table.

Son humilité.

Digitized by Google

Aprés ſon dîner, elle viſitoit les malades & les conſoloit. Ayant fondé l'Abbaye de Lonchamp elle ne voulut jamais, qu'elle portât ſon nom ; mais luy donna pour titre tres honorable: L'humilité de Nôtre-Dame. Et comme on s'en étonna: [Je ne ſçaurois, répondit-elle, donner un nom plus beau ny plus ſortable à l'humilité de la Vierge.] S'étant retirée avec les Religieuſes, elle ne pouvoit ſouffrir qu'on luy ſervit, & elle-même ſe ſervoit aux neceſſitez de la vie. Elle ne communioit quaſi point, qu'elle ne ſe fût proſternée aux pieds de ſes ſervantes pour leur demander pardon de la peine qu'elle leur avoit faite. Se ſentant proche de la mort, elle ſe fit mettre ſur une paillaſſe, pour mourir plus prés de la terre. N'eſt-ce pas bien aymer l'humilité, que de faire cela ?

Le quatriéme degré fut une grande innocence de vie qu'elle acquit & conſerva par de continuelles reflexions qu'elle faiſoit ſur ſes actions, par de ſerieux examens de ſa conſcience, & ſur tout par de frequentes Confeſſions, ſe confeſſant tous les jours avec des grands ſentimens de douleur ; ce qui lui ſervit beaucoup à vivre inno- Son innocence.

cemment, fut la retraite qu'elle fit aprés la mort de la Reyne Blanche ſa mere. Car elle ne fut pas ſi-tôt privée d'elle, qu'elle voulut bâtir un Hôpital ou un Monaſtere de Religieuſe, & ſuivant l'avis de M. Emery Chancelier de l'Univerſité de Paris, elle bâtit une maiſon à deux lieuës de Paris ſur le bord de la Seine, & y mit des Religieuſes de S. François, auſquelles elle donna un Inſtitut aſſez particulier, approuvé par le Pape Alexandre IV. & modifié par Urbain IV. Or s'étant retirée dans ce lieu, elle y paſſa dix années entieres avec les Religieuſes, ſans prendre l'habit Religieux, & par ce moyen elle mena une vie fort innocente.

La fondation de Long-Champ.

Par ces quatre vertus comme par quatre myſtiques eſchelons & degrez, elle fut toûjours dans une paix interieure; & ayant eu revelation de ſa mort, s'y étant bien diſpoſée par une exacte Confeſſion, ayant demandé la benediction du Pape Clement IV. & dit Adieu à ſes Religieuſes, elle rendit ſon ame à Dieu, & auſſi-tôt on entendit les Anges, qui chanterent en l'air. *Fiſtus eſt in pace locus ejus.* Son lieu & ſa demeure eſt en la Paix.

Le Pape Leon X. la declara Bien-

heureuſe l'an 1521. & on compta plus de 63. miracles arrivés aprés ſa mort.

Son particulier caractere a été, la paix interieure. De grace aimez-là, & tâchez de l'avoir, excités par ces paroles de Saint Gregoire : [Quiconque n'a pas ſoin de conſerver ſa paix, refuſe de poſſeder le fruit du Saint Eſprit.]

Reflexions Spirituelles.

I. Quand l'amour de Dieu a pris place dans une belle ame, il banni bientôt l'amour du monde & de toutes les vanitez. Cette Sainte avoit ce ſaint amour qui l'empêchoit de prendre aucun plaiſir à tous les ornemens où les Dames ſe plaiſent ſi fort. O qu'il ne faut que voir ceux que les Dames portent ſur leur corps aujourd'huy pour juger qu'en leur cœur il n'y a gueres d'amour de Dieu !

II. Quand on aime bien Dieu, le plus doux entretien qu'on puiſſe avoir, eſt de travailler avec luy dans la devotion. Cette Sainte Princeſſe trouva cét entretien bien plus doux que tous les paſſe-tems de la Cour. Et d'où vient qu'aujourd'huy les Princeſſes, les Dames & tout le reſte des femmes y trou-

vant ſi peu de goût ? Eſt-ce pas parce qu'elles ont encore moins d'amour pour Dieu ?

III. De toutes les vertus que les Grandes Dames doivent honorer & imiter en Jeſus & en Marie, la plus importante eſt l'humilité. Cette illuſtre Princeſſe l'honora bien, puis qu'elle bâtit une Egliſe ſous le nom de cette vertu de la Vierge ; Elle l'imita, puis qu'en toute ſa vie elle ne ceſſa d'en faire de grandes actions. Mais ſi peu la ſuivent, qu'on a preſque oublié le nom auſſi-bien que la pratique de cette excellente vertu.

La France honore encore ce jour à Auxerre ſaint Optat, qui fut Evêque aprés ſaint Gregoire, & ayant ſuccedé à ſa charge il fut auſſi l'heritier de ſes vertus; & le même tombeau les enferma tous deux.

A Treves on honore ſaint Paulin mort en exil; & les Saints Martyrs Roduſtian & Marc.

Sur le Lac de Marſo en Italie, ſaint Ceſidie & ſes compagnons Martyrs.

A Ceſarée en Cappadoce, ſaint Theodate & autres.

A Athenes mourut ſaint Ariſtides, celebre pour ſa doctrine.

En Angleterre ſaint Aidan. En Toſcane ſaint Aymé, Evêques.

CONCLUSION DE CE MOIS.

PErmettez-moy, Devot Lecteur, de vous faire une tres-humble priere qu'à la fin de ce mois, vous vous ſouveniez de cette parole Evangelique, qui nous repreſente un homme riche, equel appelle un ſien Fermier & luy commande de luy rendre raiſon du bien qu'il a manié en ſa ferme. *Rendez-moy compte de vôtre ferme*, dit-il. A vôtre avis quel eſt cét homme riche, quel eſt ce pauvre fermier; Ce riche n'eſt autre que Dieu; ce fermier c'eſt vous même, à qui Dieu demande raiſon du temps qu'il vous a donné, de tant de bons deſirs qu'il vous a inſpirés, & de tant de lectures que vous avez faites; En verité, quel compte pouvez-vous bien luy rendre? Avez vous profité; N'avez-vous pas étouffé la bonne ſemence? Pouvez-vous luy rendre quelque compte clair & liquide qui le contente; Je veux le croire; car autrement vous ſeriez bien criminel devant ſa Majeſté; & ſi vous voulez me le perſuader, faites paroitre en vos actions une plus grande ſainteté, & eſperez de la bonté, de Dieu, qu'il vous recompenſera comme un fidelle fermier, & vous fera un jour ſon domeſtique dans le Ciel. Attendant ce bonheur, continuez à vous perfectionner en liſant les vies des Saints du mois prochain, & écoutez la parole de Jeſus Chriſt qui vous dit en l'Evangile: *En ſaint Matth. ch. 5.*

Soyez parfaits comme vôtre Pere Celeſte eſt parfait.

L'ORDRE ET LES NOMS DES SAINTS

Dont la vie eſt abregée en ce mois de Septembre.

1. SAint Gilles, Abbé.
2. Saint Juſt, Evêque.
3. Ste Serapie, Vierge & Martyre.
4. Ste Roſalie, Vierge, à Palerme.
5. Saint Bertin, Abbé de Sithieu.
6. Saint Eleuthere, Abbé.
7. Sainte Reyne, Vierge & Martyre.
8. La Nativité de la Vierge.
9. Saint Gorgonie, Martyr.
10. Saint Nicolas Tolentin, Religieux.
11. Sainte Theodore, Penitente.
12. Saint Guy, Pauvre.
13. Saint Mautille, Evêque d'Angers.
14. L'Exaltation de la Sainte Croix.
15. Saint Richard, Abbé de Jumieges.
16. Saint Cyprian, Evêque & Martyr.
17. Sainte Hildegarde, Vierge.
18. Saint Ferreol, Martyr à Vienne.
19. Saint Janvier, & ſes compagnons Martyrs.
20. Saint Euſtache, Martyr.
21. S. Matthieu, Apôtre & Evangeliſte.
22. Saint Maurice & ſes Compagnons.

Digitized by Google

23. Sainte Thecle, Vierge & Martyre.
24. Saint Gerand, Evêque & Martyr.
25. Saint Firmin, Evêque & Martyr.
26. Saint Cyprian, & Sainte Juſtine, Martyrs.
27. Saint Elzear, Comte d'Arian.
28. Saint Venceſlas Roy de Boheme.
29 La dedicace de S. Michel Archange.
30. Saint Jerôme, Docteur de l'Egliſe.

L'ORDRE ET LES NOMS DES SAINTS.

Que la France honore en ce mois.

1. SAint Leu, Archevêque à Sens.
2. S. Antonin, Martyr à Pamiers.
3. S. Aigulphe, Martyr en Provence.
4. Saint Marcel, à Chalons ſur Saone.
5. S. Genebad, Evêque de Lyon.
6. S. Sanctian, Fœlix & Aſſens, Martyrs,
7. Saint Euvert, à Orleans.
8. Saint Bartheuvin, Martyr au Mans.
9. Ste Oimane, à S. Denys prés de Paris.
10. Saint Salve, Evêque d'Alby.
11. S. Patient, Archevêque à Lyon,
12. Saint Sacerdos, Archevêque à Lyon.
13. Saint Aymé, Archevêque de Sens.

Digitized by Google

14. S. Defendent, & ſes compagnons à Marſeille.
15. Saint Lubin, Evêque de Chartres.
16. Saint Principe, Evêque de Mans.
17. Saint Flocelle, enfant Martyr à Autun.
18. Saint Ferreol, Evêque à Limoges.
19. S. Arnou, Evêque de Gap en Dauphiné.
20. Saint Amand, Evêque à Tournay.
21. Saint Lo, Evêques de Coutances.
22. Saint Sanctin, Evêque de Meaux.
23. S. Praxent, jeune Martyr à Paris.
24. Saint Ruſtique, Evêque de Clermont.
25. Saint Solemne, Evêque de Chartres.
26. Sainte Eutrope, vêve à Clermont.
27. Saint Cerant, Evêque à Paris.
28. Saint Exupere, Evêque à Tholoſe.
29. Saint Fraterne, Evêque à Auxerre.
30. La ſolemnité des Reliques que Saint Louys apporta à la S. Chappelle de Paris.

I. SEPTEMBRE.

SAINT GILLES, Abbé.

CHrétiens, qui aſpirez à une bienheureuſe Eternité, par le bon employ de vos journées, & de vos mois. Commencez celuy-cy, dans le deſſein de l'employer ſi bien que vous en ſoyés plus parfait. Souvenés-vous de ce qui arriva au grand Saint Auguſtin, lors que penſant à ſe convertir à Dieu, il oüyt une voix qui luy dit, Prenés & liſez : Sur cela il prit les Epîtres de ſaint Paul, il lût ce qui ſe rencontra a l'ouverture, & touché d'un ſeul paſſage il reſolut de ſe donner à Dieu. Et pourquoy ne ferez-vous pas le même, puiſque le Saint Eſprit vous parlant interieurement, vous dit au commencement de ce mois : Prenez & liſez ? Prenés donc encore ce Livre, liſés les Vies des Saints, qu'il contient, & en les liſant, donnés-vous à Dieu, à

leur exemple, dans cette penſée commençant à dire :

Remerciés Dieu de tout vôtre cœur d'avoir fait Saint Gilles un de ſes Princes, deſquels parle Iob, quand il dit: [Ie ſerois avec les Roys & les Princes de la Terre qui bâtiſſent des ſolitudes pour eux.] La naiſſance Royale de ſaint Gilles, & ſa retraite dedans deux ou trois ſolitudes, peuvent bien luy donner quelque rang parmi ces Princes.

Il étoit Grec de Nation, natif de la Ville d'Athene comme une riche fleur de la tige de ſes Roys. Son pere s'appelloit Theodore, & ſa mere Pelage, l'un & l'autre étoit noble, vertueux & Catholique ; & il faut croire qu'en conſideration de leur pieté, Dieu voulut leur donner un enfant, qui commença à paroître un petit Saint, dés qu'il fut raiſonnable. Etant encore fort jeune, & allant à l'Egliſe il trouva un pauvre malade tout nud, il ſe dépoüilla de ſa petite robe & la lui donna ; le malade l'ayant priſe, fut auſſitôt gueri. Ce miracle l'attacha ſi fort aux œuvres de la charité, qu'il ne pouvoit ſe laſſer de les faire ; Ses parens étans morts, il fut maître de ſes biens ; mais diſons mieux, il en fit

Dieu le Maître, car pour ſon amour il les diſtribua aux pauvres, & fit Ieſus-Chriſt ſon heritier. Ses bonnes actions accompagnées de miracles, faiſoient qu'on venoit à luy de toutes parts, & pour éviter la vaine gloire qui pouvoit venir en ſuitte, il voulut quitter la Grece, & s'étant embarqué il vint en Provence, & s'arreſta à Arles, où il demeura trois ans avec Saint Ceſaire Evêque ; faiſant toûjours de miracles : on couroit toûjours à lui, & plus on y venoit, plus il fuyoit : Il paſſa le Rhoſne, & fut quelque temps avec Saint Veredone Hermite, lequel voyant ſes grandes vertus, lui rendoit quelque honneur. Et pour le fuyr, il le quitta & voulut vivre ſolitaire, diſant: Puiſque les hommes me rendent tant d'honneur, il faut que je vive parmi les beſtes. Certes quand l'humilité regne dedans un cœur, elle fait des merveilles.

Sa fuite de la vanité & des honneurs.

Etant donc dans un deſert ſeul à ſeul avec Dieu, Dieu ce grand Oeconome du monde voulut pourvoir à ſa nourriture, & lui envoya une biche, laquelle le nourriſſoit de ſon laict. O que David a bien dit : Dieu me gouverne, & rien ne me manquera. Nourri du

laict de cette biche, & de l'eau d'une claire fontaine, il étoit fort content, & n'avoit autre ambition que de plaire à Dieu, qui voulut descouvrir son serviteur caché par un admirable rencontre.

Clodoüé Roy de France, étant à la chasse les chiens poursuivirent la biche nourrice de saint Gilles. Elle crainte d'étre prise courut à sa Caverne, les chasseurs la suivirent, & luy tirans, une flesche blessa saint Gilles par mégarde. Ces chasseurs poursuivans leur proye, entrerent dans la Caverne, & y trouverent ce saint homme blessé couvert de son sang & la biche à ses pieds. A ce spectacle ils furent étonnés, & en advertirent le Roy, qui l'ayant veu en cét état se jetta à ses pieds, honora sa sainteté, & luy demanda pardon pour celuy qui l'avoit blessé ; Aprés quoy il commanda qu'on pensa sa blessure : mais il ne fut pas obey : parce que S. Gilles le refusa, disant : Je veux souffrir toute ma vie, pour meriter toûjours. O belle réponce, digne d'être imprimée dans tous esprits impatiens !

La conversion du Roy

Le Roy non content de l'avoir veu luy offrit de grands presens, lesquels il refusa, seulement le priat-il de bâtir

dans ce desert un Monastere. Il le fit & S. Gilles en fut le premier Abbé. Son emploi fut à convertir les ames ; entre-autres il convertit le Roy luy faisant faire penitence d'un peché caché, qu'il avoit descouvert par un papier, qui tomba d'enhaut sur l'Autel où il disoit alors Messe. Il sçeut par revelation divine l'heure de sa mort, il s'y prepara exactement, & mourut l'an 514.

Son particulier caractere a été la patience à souffrir sa blessure. Imitez-la & vous souvenez de la pensée de Tertullien : [On aime la patience en un enfant, on la loüe en un jeune homme, on l'estime en un viellard ; Elle est belle à tout âge.]

Reflexions Spirituelles.

I. O que la providence de Dieu est admirable d'avoir donné à saint Gilles pour nourrice, une biche ! Et qui osera se deffier de cette sage mere qui pourvoit si favorablement aux besoins de tous ceux qui ont soin de lui plaire & de lui obéir ?

II. Ne vouloir pas étre guery d'une playe pour souffrir : N'est-ce pas avoir un grand courage ? Ce saint homme

l'a eu. Lecteur combien étes-vous éloigné de cette patience, quand vous mettez toutes choſes en œuvre pour éviter une petite douleur ?

III. Refuſer les preſens d'un Roy, c'eſt bien étre détaché des biens & des richeſſes du monde, & meriter d'autant plus de recevoir celles de Dieu. Helas que vous étes éloignés de refuſer celle de Dieu Helas que vous étes éloigné de refuſer celles qu'on vous preſente! vous les allez chercher au préjudice méme de vôtre ame & de vôtre ſalut.

La France honore encore ce jour à Sens, S. Leu, lequel par ſes vertus merita d'être Archevêque : étant en cette Charge il ſe levoit toutes les nuits pour viſiter toutes les Egliſes de la Ville, & étant arrivé à la Metropolitaine à l'heure de Matines, il ouvroit luy-même les portes, & ſonnoit les Cloches: & une fois les Anges luy ouvrirent les portes d'une Egliſe fermée.

Et à Reims, S. Sixte, premier Evêque de la Ville, ſacré par ſaint Pierre: Et au Mans, ſaint Victoire, Evêque.

La Paleſtine, honore ſaint Joſué : Et Jeruſalem Anne la Propheteſſe dont parle l'Evangile.

L'Italie à Capoüe, ſaint Priſques & autres ſaints Martyrs.

A Benevent, douze freres Martyrs : Et à Todi, S. Terentiam, Evéque & Martyr.

Heraclée, ſaint Ammon, Diacre, & quarante ſaintes Vierges Martyriſés avec luy.

L'Eſpagne, les SS. Vincent & Cere, Martyrs.

A Aquin, ſaint Conſtance, Evêque.

Le Dioceſe de Conſtance, aux Eaux-dures, ſainte Verene, Vierge. *Martyrologe Romain.*

L'Egliſe fait l'Office ſimple de ſaint Gilles.

SAINT IVST, EVEQVE de Lyon.

ADorez, reſpectés, & aymez les ordres de Dieu, qui a ſi bien diſpoſé de la vie de Saint Juſt, qui a été cét homme Juſte, dont il eſt parlé dans les Proverbes : La benediction du Seigneur eſt ſur la tête du Juſte. Certes on peut bien le dire de Saint Juſt, puis qu'il a eu des benedictions de Dieu, en tous les états de ſa vie. *Surius, les Martyrologes, & Baronius.*

Il étoit fils d'un Comte d'Angers, comme veulent les Archives de l'Egliſe de Lyon ; & on dit qu'en ſa naiſſance, il parla pour juſtifier ſa mere, qu'on accuſoit d'adultere. Etant un peu âgé, on le mit ſous la conduite de Paſcaſius Evêque de Vienne : Et Dieu donna ſi bien ſa benediction à ſa premiere inſtruction, qu'en peu il devint tres-capable & grandement vertueux. Sa vertu fut une ſi grande auſterité, qu'on le tenoit pour un Martyr de volonté. Agé de vingt-deux ans il penſa à re-

Son auſterité.

cevoir les ſaints Ordres, & s'y étant longtems diſpoſé il fut Diacre en l'Egliſe de Vienne. En cette premiere dignité Dieu le benit ſi bien, que l'Evêque de Lyon étant mort, un chacun jetta les yeux ſur luy pour l'élever à cette charge : On le luy propoſa, & dans la ſeule veuë de la gloire de Dieu, il l'accepta. Etant Evêque il s'acquitta ſi bien de tous ſes devoirs, qu'on ne pût rien luy reprocher; voire un chacun le loüoit; & comme il étoit dans l'approbation commune, il arriva un accident qui troubla ſon Etat ; Ce fut qu'un certain perſonnage inſolent & outrageux, aprés avoir offenſé pluſieurs citoyens de la Ville de Lyon, s'étant trouvé en quelque querelle fut obligé de ſe retirer dans l'Egliſe comme en un lieu de ſeureté, où il ne fut pas ſitôt que tout le peuple irrité, demanda à ſaint Juſt, qu'il le leur livra pour tirer vangeance de ſon crime. Ce charitable Prelat balança un peu ce qu'il devoit faire. [Si je livre ce criminel, dit-il, on le mettra à mort, & je ſeray réponſable de ſa vie : Si auſſi je le refuſe, le peuple ſe bandera contre moy, & ne me tiendra plus pour ſon Paſteur.] Dans cette peine il trouvat cet expe-

dient, de mettre le criminel entre les mains d'un des principaux de la ville à condition qu'on ne luy feroit aucun tort, & qu'on appaiſeroit le peuple. La condition fut acceptée, mais elle ne fut pas gardée ; car le peuple s'obſtina ſi fort à luy ôter la vie, que pour contenter ſa paſſion il fallut le livrer, & peu aprés il fut tres-ignominieuſement traité, & à la fin miſerablement tué ; dequoi S. Juſt fut ſi fâché qu'il en fit une tres-rude & grande penitence, s'attribuant en partie la cauſe de ſa mort, il ſouloit dire. [Ce peuple a peché, ſe vengeant de cét homme ſi impitoyablement, mais ſi je ne l'euſſe livré, il n'euſt pas fait ce crime. Ah j'en ſuis la cauſe, il faut en faire penitence, comme d'un mien peché.] Sur cela il ſe retira de Lyon & s'en alla en Egypte avec un certain Lecteur de ſon Egliſe appellé Viateur, & s'eſtant retiré dans un deſert, il ſe fit le ſerviteur des Moines, & dans cét exercice d'humilité, il prioit ſouvent pour le peuple de Lyon, diſant : [Puiſque je ne puis repaître mes brebis de ma parole, il faut que je leur donne mes larmes & mes prieres.] Dieu voulant benir ſes actes d'humilité, & de charité, luy

Sa penitence pour un peché d'autruy.

Son humilité.

envoia un Prêtre de la ville de Lyon, appellé Antioche, lequel aprés l'avoir trouvé & ſalüé, l'avertit que bien-tôt il mourroit. A cette nouvelle il ſe diſpoſa à la mort, & voyant que ſon compagnon Viateur commençoit à s'attriſter de ſa mort, il luy dit par un eſprit de Prophete. Ne vous affligez pas de mon abſence, vous mourrez bien-tôt aprés moy. Cela dit, fut veritable, car il mourut le 2. Septembre, Viateur le 21. Octobre. Les Lyonnois ſçachans leur mort, envoyerent querir leur corps en l'Egypte, & les mirent en une Egliſe conſacrée aux Machabées.

Son eſprit de prophetie.

Son particulier deſir a été, de prier ſouvent pour les autres. Imitez-le, & penſez à ce mot de ſaint Bernard. [Il faut marcher & monter à la perfection avec ces deux pieds; la Meditation & l'Oraiſon. La Meditation découvre ce qui nous manque, & l'Oraiſon l'obtient.]

Reflexions Spirituelles.

I. Il faut croire que la ſolitude a bien de grands attraits, puiſque Saint Juſt l'a preferée aux emplois de ſa charge Epiſcopale. Mais il faut auſſi que nous ayons le goût bien depravé, puiſ-

que nous ne la preferons pas à nos mauvaiſes occupations.

II. Que les Religieux quand ils ſont bons, ſont dignes de reſpect, puiſque Saint Juſt Evêque, quitte ſon Palais pour les aller ſervir. Il reconnoiſſoit en eux la perſonne de celui qui étoit ſon ſouverain Seigneur. Que ne faiſons-nous le même en tous ceux que nous reconnoiſſons être les Images de Dieu?

III. Il a ſouvent prié pour ſon Peuple & ſes larmes ont obtenu de Dieu le pardon du peché qu'il n'avoit pû empêcher. Que c'eſt un bon moyen de procurer le ſalut par les prieres; que c'eſt un exercice loüable, de prier pour les autres! il profite également à celuy pour qui il eſt fait.

La France honore encore ce jour, à Pamiers prés de Tholoſe, S. Antonin, Prêtre, lequel fut ſi deſireux de ſouffrir le martyre, qu'il quitta ſes parens pour aller en chercher l'occaſion: & comme il y alloit, il frappa la terre de ſon baſton, & fit ſortir une claire fontaine pour eſtancher ſa ſoif. *Du Saußay en ſon Martyrologe.*

L'Italie honore à Rome, Ste Maxime, Vierge & Martyre. A même jour, S. Diomedes, & autres huit ſouffrirent le Martyre.

La Marche d'Anconne, ſaint Elpide, Abbé.

Le Mont ſaint Sylveſtre, prés de Rome, ſaint Normoſe, Abbé. *Martyrologe Romain.*

SAINTE SERAPIE, Vierge & Martyre.

Surius & Baronius.

AMes chaſtes, qui voulez triompher du monde, de la chair, & du Diable, combattez-les genereuſement, & vous participerez à la Couronne de ſainte Serapie, laquelle a été du nombre de ces Vierges, deſquelles parle David: On conduira au Roy des Vierges. Ce qui a conduit ſainte Serapie à Dieu, le Roy des Roys, a été un tres-cruel & tres-glorieux Martyre.

Elle étoit fille d'Antioche, fort bien inſtruite és myſteres de la Religion Catholique: Belle à merveille, & grandement modeſte, qui ſont deux qualitez aſſez difficiles à rencontrer en un même ſujet. Je ne ſçay par quel bonheur, elle fut obligée de ſortir d'Antioche, & de venir à Rome; tant y-a, elle n'y fut pas ſi-tôt, qu'elle s'inſinua fort dans les bonnes graces d'une fort vertueuſe Dame, qu'on appelloit Sabine, femme veuve & de grands biens: converſant ſouvent avec elle, & luy parlant des choſes de la Foy, elle fit ſi

bien qu'elle la convertit, & de Payenne en fit une fervente Catholique. Que ne peut pas une fille quand elle eſt pleine de l'amour de Dieu, & du zele de ſa gloire. Comme elle s'occupoit à inſtruire ſa nouvelle cõvertie, l'Empereur Adrian perſecutant les Chrétiens, donna charge à Berille ſon Lieutenant, de tourmenter ceux qui étoient dans la ville de Rome ; il s'attaqua dabord à ſainte Serapie, & envoya des Archers pour la prendre. Sabine ſa bonne & chere eſcoliere és choſes de la Foy ; mais ſa maitreſſe és biens de la fortune, ne voulut pas la laiſſer aller ſeule & l'accompagna juſques au Palais de Berille. Celuy-cy la voyant & connoiſſant ſon merite & ſa nobleſſe, ne voulut point en ſa preſence dire mot à Serapie, mais diſſimulant ſon deſir, il les renvoya toutes deux. Peu aprés il donna expreſſe commiſſion à ſes Archers, d'aller ſe ſaiſir de Serapie, & de la luy amener ſeule : ils le font, & la preſentent à Berille, lequel aſſis en ſon tribunal luy commanda de ſacrifier aux Dieux : A quoy elle fit cette réponce : [Je ſacrifie tous les jours au vray Dieu du Ciel & de la Terre. Mon ame eſt mon hoſtie, & mon corps eſt

Sa priſe.

Sa 2 priſe.

mon temple, & aprés cela je ſacrifierois à vos Dieux, ah ! je mourray plûtôt.] Berille étonné, & irrité de cette repartie, la menace de lui faire ſouffrir de bien cruels tourmens. [Faites, dit-elle, tout ce qu'il vous plaira, j'eſpere que le Dieu que j'adore, me donnera aſſés de force.] Sur cela il la condãne d'étre livrée à deux jeunes débauchez, pour ſervir à leur mauvaiſe volonté, & pour perdre la pudeur de ſa virginité. Ayant oüy l'Arreſt, elle leva les yeux & le cœur à Dieu, & lui dit: [Mon Seigneur & mon Dieu je vous prie au nom de vôtre Fils Ieſus-Chriſt, qui a voulu naître d'une Vierge, de conſerver ma Virginité.] Cette priere ſi courte, fut bien efficace & agreable à Dieu: Car ces deux infames débauchez étant entrez au lieu où elle étoit, voulans s'approcher d'elle, il ſe fit un ſi grand tremblement de terre qu'ils tomberent à la renverſe comme morts, & ainſi fut accomplie la promeſſe de Dieu chez David : Ie renverſeray par terre en ſa preſence ſes ennemis. Cét accident eût pû convertir le Iuge, mais il étoit de ces rebelles à la lumiere dont parle Job, & au lieu d'être touché, il accuſa la glorieuſe Martyre d'être magicienne,

ne, & pour ſe juſtifier elle luy dit: [Ce n'eſt pas par magie, que l'accident eſt arrivé, mais c'eſt que Dieu a exaucé la priere de ſa pauvre ſervante. De ces paroles, le Juge prit occaſion de luy commander de remettre en ſanté ces jeunes debauchez, & de prier pour eux, alors cette charitable Vierge, oubliant le tort qu'ils avoient voulu lui faire, ſe proſterne à genoux, fait ſa priere à Dieu, & auſſi-tôt ces jeunes hommes ſe leverent en parfaite ſanté. Que ne peut pas la priere d'une ame chaſte!

La puiſſance de la priere.

Le Juge attribuant encore ce miracle à la Magie, la condamne d'avoir les côtez brûlez avec des flambeaux ardens. Et voyant que ce feu ne faiſoit qu'allumer davantage, celui qui la brûloit au dedans, il l'a fit decapiter, l'an de Nôtre-Seigneur cent-vingt-deux. Son corps fut enſevely par Sabine, ſa bonne vertueuſe Maîtreſſe.

Sa particuliere vertu a été la chaſteté: Demandez là à Dieu par ſes merites; & penſez à cette parole de Tertullien. [La chaſteté n'a pas beſoin de loüange, elle-même ſe rend conſiderable & nous attache à Jesus-Christ.]

REFLEXIONS SPIRITUELLES

I. Il n'eſt rien de ſi puiſſant auprés de Dieu, comme la priere d'une ame chaſte. Ayez la pureté dans le cœur. Les prieres qui ſortiront de voſtre bouche ſeront bien-toſt exaucées de Dieu.

II. Il eſt tres-dangereux d'attaquer une Vierge, Dieu en tire vengeance. Mais rien ne l'offence davantage que quand on veut corrompre la pureté de ces temples ſacrez.

III. Il faut étre bien aveugle & obſtiné en ſa malice, pour attribuer à la Magie des effets qui ne viennent que de Dieu, il ne faut étre gueres moins obſtiné & aveuglé de voir tant d'occaſions de ſe convertir & d'en devenir toûjoûrs plus endurcy.

La France honore ce jour en Provence, ſaint Aigulphe, Abbé du Monaſtere de Lerins, lequel ſçachant que deux hommes le cherchoient pour le faire mourir, leur alla au devant, & les traitta fort courtoiſement: & étant en priſon, il ne voulut point en ſortir; Tant il s'étimoit heureux d'étre priſonnier pour Jeſus Chriſt.

La même France honore à Toul en Lorraine, S. Manſu, Evêque de ce lieu. *Du Saussay.*

La Grece honore à Corinthe, ſainte Phœbe, de laquelle parle S. Paul: Nicomedie, ſainte Baſiliſſe, âgée de neuf ans, & pluſieurs autres Martyrs,

L'Italie à Capouë, saint Aristée. A Aquilée, les saintes Vierges Euphemie, & trois de ses compagnes Martyres.

L'Espagne à Cordouë, saint Sandale, Martyr. A Milan, saint Auxane, Evêque.

Ce jour fut couronné Pape, saint Gregoire le Grand. *Martyrologe Romain.*

SAINTE ROSALIE, Vierge de Palerme, & Princesse.

QUand sera-ce Esprits mondains, que vous romprez les liens, qui vous attachent aux honneurs & vanitez du monde, avec tant de courage que fit autrefois sainte Rosalie, princesse du sang Royal de Charlemagne, laquelle a été semblable aussi bien d'effet que de nom, à cette rose, que decrit l'Ecclesiastique, disant: Fructifiez à la façon de la Rose plantée prés le coulant des eaux. Il ne faut qui considerer l'histoire de sainte Rosalie, pour avoüer qu'elle a été vrayement cette rose. *Martyrologe Romain.*

Elle a pris sa naissance de parens tres-illustres, qui sont décendus en droite ligne, depuis Charlemagne, des Roys d'Italie, & des Comtes de Marse. Son Pere s'appelloit Sinibauld, la Ville où elle nasquit, fut Palerme, Sa naissance Royale.

Capitale de toute la Sicile. Sa grande noblesse obligea son pere de la nourrir en la Cour des Rois, étant alliée de l'Imperatrice Constance, & intime amie de Marguerite épouse de Guillaume fils de Roger Roy de Sicile : Mais cette nourriture ne servit qu'à luy donner un grand dégoût des vanitez & des grandeurs du monde, si bien que n'y étant point attachée, elle resolut de consacrer à Dieu la fleur de son âge & de n'avoir autre Epoux que Jesus-Christ. Dans cette resolution, elle se persuada facilement, que le moyen de la bien accomplir, seroit de se retirer de la Cour, & de se cacher en quelque lieu, où elle pût traitter cœur à cœur avec Dieu, sans être divertie des creatures. Sur cela elle va, plutôt par la conduite des Anges que des hommes, sur les montagnes & dans les forests de Quisquene, qui étoit terres de son Pere, & éloignée de la ville de Palerme, prés de dix lieuës.

Son dégout du monde.

Etant sur cette montagne elle trouva une grotte inaccessible aux hommes, parce qu'il y falloit entrer par des tours & détours soûterrains. Et dans une ferveur d'esprit au dessus de sõ sexe & de son âge, elle se glissa par une

ouverture fort étroite, & s'y rendit comme en rampant avec beaucoup de peine. Ce fut là où elle mena une vie tres-sainte, que Dieu seul peut connoitre. Tout son entretien étoit avec Dieu, son employ une perpetuelle contemplation. Sa compagnie celle de quelque bête sauvage. Son lict la plate terre. Sa boisson l'eau claire, qui tombe du rocher Sa nourriture un peu d'herbes & de racines. O le pauvre traitement pour une grande Princesse, qui fait voir qu'un cœur qui ayme Dieu, tient toûjours le monde sous ses pieds.

Sa vie en cette retraite.

Ayant passé quelques années en cette affreuse solitude, Dieu luy inspira de retourner à Palerme, elle suivit cette inspiration, d'autant plus volontiers qu'elle se souvint de l'exemple de saint Alexis, & de saint Jean Calybine; Ne croyez pas cependant qu'elle reprit les delices de la Cour. Non, non, elle fut trop genereuse, pour s'attacher à ce qu'elle avoit si genereusement mépriſé. Elle sçeut que prés de Palerme étoit une montagne nommée maintenant le Mont Pelerin, & qu'au milieu, il y avoit une profonde grotte beaucoup plus affreuse que la premiere.

Animée d'un esprit courageux, elle le coula par une ouverture faite en forme de soûpiral: & là on peut bien dire que cette belle rose étoit sur le coulant des eaux, car elles tomboient par plusieurs conduits, comme par autant de goutieres, qui l'incommodoient fort: qui peut dire le profit qu'elle y fit? quelles aspirations elle jetta à Dieu; quels soûpirs fit son cœur? Ce fut là où à la façon de la colombe, dont parle le chaste Epoux, elle se cacha dans les trous de la pierre. Ce fut là où elle traitta son corps à la rigueur, & son ame eut de si grandes douceurs, qu'elle ne pouvoit assez souffrir. Pendant cette si rigoureuse retraite les Diables voulurent par leurs tentations faire flestrir cette belle rose; mais en leur resistant, elle retint sa bonne odeur, & ne perdit jamais son innocence. Les Anges la visiterent souvent. La Reyne des Anges Nôtre-Dame l'honoroit de sa presence & de ses entretiens, quelquefois les Anges luy apportoient des fleurs du Paradis, & luy mettoient des couronnes de roses sur la tête, & ainsi le Ciel la caressoit, pendant que la Terre ne sçavoit le lieu où elle étoit.

Ayant ainsi vécu assez long-tems,

elle voulut mourir dedans sa solitude, & prevoiant que sa mort approchoit : elle étendit son corps avec une rare modestie, & appliquant un Crucifix sur son sein avec dix grains de Chapelet, qu'elle tenoit de la main gauche, & de la droite languissante, elle soûtint sa tête & rendit son esprit. Son corps fut ensevely par les Anges, & demeura 570. ans caché dans cette grotte ; enfin il fut trouvé l'an 1624. avec quelque escriture qu'elle y avoit gravée, qui disoit sa famille & son nom.

La ville de Palerme étant affligée de peste, comme on faisoit une procession solemnelle pour en obtenir de Dieu la delivrance. Quatre Prêtres chantans les Litanies, sans aucun complot ny intelligence premeditée, se sentirent inspirez d'invoquer sainte Rosalie ; & de fait tous quatre, sans avoir concerté la chose, ny sans en avoir parlé, chanterent : Sainte Rosalie, priés pour nous. Le bon succez de cette priere, fit voir que Dieu leur avoit donné cette pensée ; car sur le soir de ce jour, on trouva le corps de cette glorieuse solitaire dans un cercueïl de pierre, au fond de cette grotte inaccessible ; on l'apporta à Palerme,

& aux premieres approches, plusieurs malades furent gueris ; & la ville fut preservée de la peste. De là vient qu'en plusieurs villes d'Italie, de France, & autres, on invoque son secours en tems de peste, & le succez en est tres-favorable.

Son particulier zele a été, une grande affection à vivre retirée. Aymez la retraite à son exemple, & vous souvenez de cette parole du devot Gerson. *Livre premier ch. 20.* [Quiconque se retire de la compagnie de ses amis ; joüira de la consolation de Dieu, & ses Anges s'approcheront de luy.]

Reflexions Spirituelles

I. Une Princesse prefere le Desert à la Cour, & les trous d'un Rocher à des Maisons Royales. Et nous ne pouvons pas preferer une bonne œuvre à un plaisir volage, & l'entretien avec Dieu aux passetems du siecle.

II. Dans sa Caverne, les Anges la visitent, & Iesus la console. Et c'est ainsi que Dieu honore ceux & celles qui pour son amour quittent les creatures, & qui s'affligent pour luy. Mais nous, quelle consolation en devons-nous esperer, qui ne voulons ny nous

priver de rien, ny rien souffrir pour Dieu.

III. Elle ne voulut jamais être connuë, sinon qu'aprés sa mort, par le peu de paroles qu'elle laissa gravées dans sa Grotte. Nous avons tant d'envie qu'on parle de nous. Ah pensons à bien vivre, & puis à bien mourir, comme elle a fait, & Dieu nous fera connoître quand il sera temps.

La France honore ce jour à Châlons sur Saone, saint Marcel, qui pressé de sacrifier aux Idoles, répondit; N'attendez pas que moy, qui tout les jours consacre Jesus Christ en la Messe, sacrifie à vos fausses divinitez: Cette réponce fut cause, qu'il fut enterré tout vif jusques à la ceinture, & ayant demeuré en cét état trois jours & trois nuits, loüant Dieu, il rendit son esprit l'an 179. plusieurs autres Saints moururent avec luy.

Ce même jour sur la Montagne de Nebo, mourut le Legislateur des Israëlites, Moyse.

A Ancyre en Galice, saint Rufin, avec autres, endura le Martyre.

A Treves en Allemagne, saint Marcel, Evêque.

A Rimini en Italie, saint Martin, Diacre.

A Naples, sainte Candide. A Viterbe, sainte Rose, Vierges.

LE B. IEAN DE LA CROIX,

Premier Religieux Déchauſſé de la reforme de Nôtre-Dame des Carmes.

LE bienheureux Jean de la Croix étoit natif de Aontibere, village entre Avila & Medine du Champ en Eſpagne : Son Pere avoit nom Gonçale Yepes, & ſa mere Catherine Alvarez. Il étoit d'un naturel doux, paiſible, & porté au bien ; étant âgé de cinq ans, il tomba par accident dans un puits profond & plein d'eau ; où il eût été noyé, n'étoit que la Vierge, laquelle il devoit honorer toute ſa vie, ne l'eût preſervé, le ſoûtenant par la main, juſques à ce qu'on l'en eût tiré ſain & ſauve.

Il n'eût pas ſitôt fait ſes humanitez à Tolede que la devotion qu'il portoit à la Vierge croiſſant de jour en jour, il prit l'habit de Carme au Convent de Sainte Anne de Medine. Quelque tems aprés ſa profeſſion, on l'envoya étudier en Theologie à Salamanque, où il vécut fort regulierement, joignant les Vertus & l'Oraiſon avec ſes études, &

faiſant paroître en toutes ſes actions une ſi grande modeſtie & affabilité, que tous ſes condiſciples en devenoient plus fervés: il étoit ſi devot à la Croix de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt, qu'au lieu du ſurnom paternel on le nomma Jean de la Croix.

Aprés qu'il eût mis fin à ſes études, il s'aquit tant de renom parmi ceux de ſon Ordre, que la ſainte Mere Thereſe lui ayant parlé, creut avoir trouvé ce quelle cherchoit pour commencer la reforme, laquelle elle introduiſit non ſeulement en la Congregation des Filles, mais auſſi en celle des Religieux, obtenant les permiſſions neceſſaires pour les eſtablir.

Donc nôtre fidele Coadjuteur de la ſainte Mere Thereſe de Jeſus étant arrivé à Durvelle en la vielle Caſtille, premier Convent des Carmes Déchauſſez, il y planta la reforme le 30. Novembre 1568. repreſentant par l'auſterité & pureté de ſa vie les vertus fondamentales de leur premier Inſtitut. Car il cheriſſoit ſur tout la ſolitude & le ſilence, la recollection interieure, & la retraite d'avec les creatures, la mortification, & la penitence, les haires, & les diſciplines, afin de

mieux vacquer à l'oraiſon & à la contemplation des choſes celeſtes, qui eſt le but de leur premiere profeſſion.

Le ſaint Eſprit luy avoit communiqué les vertus Theologales avec telle eminence, que rien n'étoit capable de les ébranler. Sa foy l'aſſeuroit tellement en Dieu au milieu des grandes perſecutions, dont la reforme fut attaquée dés-le berceau, qu'il demeuroit immobile comme un rocher. L'eſperance qu'il avoit en la Providence Divine étoit ſi ferme, qu'il la tenoit comme preſente; auſſi il diſoit ordinairement, eſtant Superieur en pluſieurs Convens de ſon Ordre, que Dieu ſçavoit bien les neceſſitez de ſes Religieux, que c'étoit à eux de ſervir, & à ſa ſupréme Sageſſe de les en pourvoir. Sa charité ſurpaſſoit encore ces deux premieres vertus, car ſon ame en étoit tellement embraſée, que ſon corps demeurant en terre, ſon eſprit ſembloit habiter parmi les Seraphins au Ciel. Pluſieurs Religieux & Seculiers l'ont veu ſouvent ſortir de l'Autel & de l'Oraiſon, ayant la face ſi luiſante, qu'à peine le pouvoit-on enviſager.

La pureté de ſon ame, compagnie inſeparable de ſa charité, fut telle, que ce-

lui qui entendit ſa confeſſion generale qu'il fit en mourãt, aſſeure qu'il n'y reconnut aucun peché mortel. L'energie de ſes paroles retiroit les plus mondains des choſes viſibles, & les rendoit affectionez aux ſpirituelles & celeſtes, les Diables même ne pouvant ſouffrir ſa preſence, quittoiẽt les corps des poſſedez à la voix de ſes commandemens.

Faiſant une nuit oraiſon devant une Image de Jeſus-Chriſt qui portoit ſa Croix ſur ſes eſpaules, Nôtre-Seigneur lui dit par trois fois; [Frere Jean quelle faveur deſires-tu de moy pour les ſervices que tu m'as rendus? Il luy reſpondit: Seigneur, que j'endure pour vous des travaux & des mépris.] De vray il eſt impoſſible de coucher par écrit les afflictions qu'il endura pour la reforme de ſon Ordre; car il fut mis ſecretement en priſon à Tolede par les Carmes Chauſſez, l'eſpace de neuf mois au pain & à l'eau, d'où il fut delivré miraculeuſement par le ſecours de la ſainte Vierge. Par aprés il receut de furieuſes attaques en ſon honneur & en ſa reputation; mais pendant qu'il étoit vilipendé de toutes parts, Dieu l'honoroit de pluſieurs miracles pour preuve de ſon innocence.

Il eut revelation de l'heure de ſon trépas, qui arriva ſur la minuit, le 4. Septembre 1091. au 49. an de ſon âge, comme il expiroit l'on vit un rayon de lumiere du haut de ſa cellule ſur ſa tête, qui obſcurciſſoit par ſa ſplendeur celle des chandelles allumées au tour de luy : & la ſuave odeur qui ſortoit de ſon corps mort, rempli d'ulceres & à demy pourry, embaumoit non ſeulement ſa pauvre chambrette, mais auſſi tout le Convent. Les apparitions qui ſe voyent en un morceau de ſa chair à Medine du Champ, depuis l'an 1594. juſques à preſent, donnent à connoiſtre ſa ſainteté aprés ſa mort. L'on voit Jeſus Chriſt Crucifié, la Vierge Marie en habit de Carmelite & le petit Jeſus entre ſes bras, qui tend la main au Bienheureux Pere, qui paroit en ſon habit agenoüillé, & ſon frere François Yeſpée à côté de luy : le Saint Eſprit en forme de Colombe, & un Ciboire du tres-ſaint Sacrement; d'ont l'on a dreſſé des inſtrumens publics approuvez en jugement contradictoire par l'Evêque de Valladolid, ce qui eſt averé par toute l'Eſpagne, l'Italie, la France & les Indes.

SAINT BERTIN, ABBE' de Sithieu.

QUe n'ay je mille cœurs & mille vies, mon Dieu, pour les consacrer au service de vôtre Majesté, en reconnoissance des graces & de la gloire, que vous avez donné à S. Bertin, duquel on peut dire aussi bien que de Caleb: La vertu a été en son ame jusqu'à la vieillesse. Pour le verifier, il faut considerer divers états de sa vie, & sçavoir ce qu'il a été. *Florar. Abbé. Surius en son 5. Tome.*

Il est né à Constance Ville d'Allemagne, de parens assez bons & vertueux, dont l'amour ne le pût empêcher de se donner à Dieu. Dés sa jeunesse, il put dire avec David, parlant à Dieu. Vous m'avez enseigné dés mon bas âge, & ne m'avez pas delaissé. Ce fut au Monastere de Luxel, qui est en Comté de Bourgogne, que Dieu commença à l'instruire, & à le façonner à la vertu sous la conduite de saint Eustache, lequel ayant fait un essay de sa vertu, & le trouvant doüé des qualitez propres à un bon Religieux, l'envoya en France avec deux autres, Ber- Sa naissance.

tran, & Mommelin, à deſſein que tous trois s'employeroient à convertir les ames. Ils s'acquiterent ſi bien de cette fonction Apoſtolique, que le Roy Clotaire II. les appella en ſa Cour, & les reçut fort courtoiſement; mais la Cour n'étant point leur element ils en ſortirent de compagnie, & allerent vers Saint Omer Evêque de Teroüene, lequel ravy de les voir, donna de l'employ à leur zele, & en voyant un tres heureux ſuccez, il perſuada à un riche Seigneur, appellé Adroal, de leur donner ſes biens, pour baſtir un Monaſtere de Religieux. Cét homme nouvellement converty au Chriſtianiſme voulut ſuivre le conſeil Evangelique & en même temps renonça à une partie de ſes biens, & leur donna ſon chaſteau de Sithieu. Quand on eſt peu attaché à ſes biens & à ſes terres, on ſe plaiſt à les donner pour Dieu,

Sa promotion à ſa dignité d'Abbé.

Ils baſtirent un Monaſtere en ce Château, & Saint Bertin y demeura ſeul l'eſpace de quatorze ans. Peu aprés comme il vit que le nombre des Religieux croiſſoit, il reſolut de baſtir un ſecond Monaſtere, & pour ne pas choiſir un lieu de ſon propre mouve-

Digitized by Google

ment, il s'embarqua en une petite nacelle ſans rame, ny aviron, ny Pilote autre que la divine Providence; laquelle conduiſant toutes choſes tres-ſuavement, & amoureuſement, fit que le petit navire s'arreſta à même-tems, que Saint Bertin diſoit ce verſet de David. Voicy le lieu de mon repos pour tous les ſiecles. J'habiteray icy, puiſque je l'ay choiſi. Ce que S. Bertin prenant comme un témoignage que Dieu vouloit qu'il demeurât là, il y bâtit un Monaſtere à l'honneur de S. Pierre, & en fut Abbé l'eſpace de 67. ans. Sa Maxime pour bien gouverner étoit, de ne rien commander qu'il ne l'eût pratiqué. Et comme quelques-uns lui en demanderent la raiſon. Parce que, dit-il, il eſt beaucoup meilleur de bien faire, que de bien commander. Belle & bonne parole pour l'inſtruction des Superieurs Eccleſiaſtiques & Seculiers.

Pendant le tems de ſon gouvernement, il fut Confeſſeur du Comte d'Argues, appellé Vvalbert, & de ſa femme Regentrude. Et ce grand Comte le reſpectoit ſi fort, qu'aprés ſa communion, il lui demandoit ſa benediction, dequoi s'étant oublié une fois il tom-

ba de ſon cheval ſur des pierres, & ſe froiſſa le corps; & pour y remedier il eut recours à S. Bertin, lequel lui envoiant un peu de vin qui reſtoit en la Meſſe, le guerit entierement: En reconnoiſſance dequoy ce bon Comte luy dõna ſon Château & Comte d'Argues, & fit vœu d'être Religieux; Ne voilà pas bien reconnoître un bien fait. Le vœu fait fut accomply, & ſa vie tres-auſtere & tres-ſainte le fit être Abbé.

Sa diſpoſition à la mort.

Enfin ſaint Bertin ſe voyant fort caſſé & chargé d'années, voulut faire voir que ſa vertu avoit été perſeverante juſques à ſa vieilleſſe, & pour cela ſe demit de ſa charge entre les mains d'un Religieux nommé Rigobert, & paſſa le reſte de ſa vie dans la contemplation des choſes Divines & Celeſtes; juſques à ce qu'âgé de cent douze ans, il alla joüir de Dieu, l'an de Nôtre-Seigneur ſix cens nonante-huit. Son corps aprés ſa mort, a fait pluſieurs miracles.

Son particulier caractere a été, de bien garder les Commandemens de Dieu, & d'en recommander ſouvent l'obſervance à tous ſes Religieux. Priez-le qu'il vous obtienne la grace de l'imiter, & vous ſouvenez de ces

paroles de Jeſus-Chriſt. Vous êtes mes amis, ſi vous gardés bien ce que je vous commande.

Reflexions Spirituelles.

I. L'élement des Saints n'eſt point la Cour ny le monde. Saint Bertin s'en retire pour cela. Tout l'exercice des Saints eſt de prier Dieu, ou d'aider ſon prochain. Le faites-vous Chrétiens? Eſt-ce là l'exemple de vôtre vie ?

II. Le plus facile moyen de bien gouverner les autres eſt de faire ce qu'on leur commande. Saint Bertin le faiſoit; c'eſt pourquoy ſon gouvernement étoit ſi ſaint & ſi doux. En uſez vous ainſi aux lieux où vous avez puiſſance : c'eſt le moyen de vous faire obeïr.

III. La benediction des ſerviteurs de Dieu, delivre ſouvent de beaucoup de malheurs temporels & ſpirituels. Ne la mépriſez pas. Mais en vain aurés-vous la benediction des hommes, ſi vous n'avez ſoin d'ôter de vôtre ame la malediction de Dieu, comme ſont ces pechez auſquels vous demeurez.

La France honore ce jour à Laon, ſaint Fenebad, lequel quoy qu'il fut marié à la niece de ſaint Remy, fut par luy ſacré le premier Evêque de Laon, & parce qu'il ne fut pas aſſez continent, ſaint Remy l'enferma

par penitence en une Cellule, où il fut sept ans, jusques à ce qu'un Ange luy paroissant, l'asseura que Dieu luy avoit pardonné. *Du Saussay.*

L'Italie à Rome, saint Victorin, Evêque & Martyr.

L'Armenie à Melitine, saint Macaire & 1104. Martyrs.

La Grece à Constantinoble, saint Vibain avec 79. Martyrs.

L'Espagne à Conches, saint Julien, Evêque : Et à Tolede, sainte Obdulie, Vierge. *Martyrologe Romain.*

SAINT ELEVTHERE, *Abbé du Monastere de Saint Marc à Rome.*

S. Gregoire en ses Dialogues.

ESperés, Ames craintives, esperez de vaincre & de surmonter facilement le Diable ; & toutes ses tentations, puisque Dieu l'a fait plier sous la volonté de Saint Eleuthere, duquel on a occasion de dire aussi bien que de Moyse. Il a été le maître des monstres par ses paroles. Ces monstres ont été la mort & le Diable, que S. Eleuthere a surmonté, comme on le verra en la suite de son Histoire.

Il a passé sa jeunesse sous la conduite du Pape Saint Gregoire le Grand, & d'un si bon Maître, il ne pouvoit

ortir qu'un ſaint Diſciple ; Auſſi don-
ıa-t'il des marques de ſa ſainteté dés
: temps-là : car Saint Gregoire étant
ıcommodé d'une douleur d'eſtomac
ui l'empechoit de jeuner le Samedy
aint, ne fit que ſe recommander à ſes
rieres, & auſſi-tôt il fut guery. Vn en-
ınt étant mort, on le pria d'employer
:s prieres auprés de Dieu, afin qu'il
: reſuſcitât ; il le fit par charité & luy
onna la vie. N'étoit-ce pas bien dom-
ter la mort, qui eſt ce que tout le
ıonde apprehende. Ces premiers
ommencemens étans ſi bons & pleins
e marques d'une ſainteté, firent que
ı charge d'Abbé venant à vacquer
ans le Monaſtere de Saint Marc l'E-
angeliſte au Faux-bourg d'Eſpolle-
:, on le choiſit pour le remplir. Il l'ac-
:pta par ſoûmiſſion aux ordres de
ieu, & eut un ſi grand don de larmes
ue quaſi continuellement il pleuroit
ans le ſouvenir de ſes pechés paſſés,
'où vient que facilement il obtenoit
e Dieu ce qu'il deſiroit, en luy pre-
:ntant un ſacrifice de ſes pleurs, qui
t le ſacrifice que Dieu ne dedaigne ja-
ıais, au dire de David.

Son don de larmes.

Aprés avoir dompté la mort, il fut
: maitre du Diable, en une occaſion

par penitence en une Cellule, où il fut ſept ans, juſques à ce qu'un Ange luy paroiſſant, l'aſſeura que Dieu luy avoit pardonné. *Du Saussay.*

L'Italie à Rome, ſaint Victorin, Evêque & Martyr.

L'Armenie à Melitine, ſaint Macaire & 1104. Martyrs.

La Grece à Conſtantinople, ſaint Vibain avec 79. Martyrs.

L'Eſpagne à Conches, ſaint Julien, Evêque: Et à Tolede, ſainte Obdulie, Vierge. *Martyrologe Romain.*

SAINT ELEVTHERE, *Abbé du Monaſtere de Saint Marc à Rome.*

S. Gregoire en ſes Dialogues.

ESperés, Ames craintives, eſperez de vaincre & de ſurmonter facilement le Diable; & toutes ſes tentations, puiſque Dieu l'a fait plier ſous la volonté de Saint Eleuthere, duquel on a occaſion de dire auſſi bien que de Moyſe. Il a été le maître des monſtres par ſes paroles. Ces monſtres ont été la mort & le Diable, que S. Eleuthere a ſurmonté, comme on le verra en la ſuite de ſon Hiſtoire.

Il a paſſé ſa jeuneſſe ſous la conduite du Pape Saint Gregoire le Grand, & d'un ſi bon Maître, il ne pouvoit

ſortir qu'un ſaint Diſciple ; Auſſi donna-t'il des marques de ſa ſainteté dés ce temps-là : car Saint Gregoire étant incommodé d'une douleur d'eſtomac qui l'empechoit de jeuner le Samedy Saint, ne fit que ſe recommander à ſes prieres, & auſſi-tôt il fut guery. Vn enfant étant mort, on le pria d'employer ſes prieres auprés de Dieu, afin qu'il le reſuſcitât ; il le fit par charité & luy donna la vie. N'étoit-ce pas bien dompter la mort, qui eſt ce que tout le monde apprehende. Ces premiers commencemens étans ſi bons & pleins de marques d'une ſainteté, firent que la charge d'Abbé venant à vacquer dans le Monaſtere de Saint Marc l'Evangeliſte au Faux-bourg d'Eſpolete, on le choiſit pour le remplir. Il l'accepta par ſoûmiſſion aux ordres de Dieu, & eut un ſi grand don de larmes que quaſi continuellement il pleuroit dans le ſouvenir de ſes pechés paſſés, d'où vient que facilement il obtenoit de Dieu ce qu'il deſiroit, en luy preſentant un ſacrifice de ſes pleurs, qui eſt le ſacrifice que Dieu ne dedaigne jamais, au dire de David.

Son don de larmes.

Aprés avoir dompté la mort, il fut le maitre du Diable, en une occaſion

Sa puiſſance ſur le diable.

qui ſe preſenta ſans y penſer. Comme il voyageoit un jour, la nuit l'ayant ſurpris prés d'un Monaſtere de filles Religieuſes, il fut obligé de s'y retirer ſur le ſoir, & d'y demeurer toute la nuit. Il n'y fut pas ſi-tôt, que les Religieuſes fort incommodées du bruit que faiſoit un enfant poſſedé du Diable, le prierent d'avoir pitié de luy, & de ſouffrir qu'il couchaſt dans ſon lit pour cette nuit. Trés-volontiers, dit-il, qu'il y vienne, je prieray Dieu pour luy. Ils couchent donc enſemble, & durant toute la nuit, l'Enfant qui avoit accoutumé de crier & de tempeſter, ne dit pas un mot, ſi bien qu'on peut dire que le Diable fit le ſage en la preſence de ce bon ſerviteur de Dieu; tant y a, il le laiſſa en paix. Le lendemain matin les Religieuſes s'étant informées de ce qui s'étoit paſſé furent fort étonnées d'apprendre le ſilence qu'avoit gardé cét enfant poſſedé du Diable, & ravies d'avoir cette occaſion de s'en defaire, elles prierent ſaint Eleuthere de l'emmener en ſon Convent. Ce ſaint homme bien aiſe de leur faire plaiſir, & voyant que le Diable étoit déja vaincu leur accorda ce qu'elles deſiroient, & ſortant de

leur Monaſtere, il prit cét enfant avec ſoy, & le mena en ſon Abbaye. Peu aprés s'entretenant avec ſes Religieux, il leur dit: [Vous voyez cét enfant, je l'ay trouvé en un Monaſtere de Religieuſes, où le Diable l'a long-tems tourmenté, mais depuis qu'il eſt avec moi il n'a oſé le toucher.] Diſant cela il eut une penſée de vanité, & y conſentit trop facilement. Et en même temps le Diable rentra dans le corps de cét enfant. O qu'il eſt dangereux d'écouter l'eſprit de vanité, & de lui obéir! Et commença de le tourmenter comme devant, en la preſence de tous les Religieux. Sa vanité punie.

Saint Eleuthere reconnoiſſant que c'étoit en punition de ce qu'il avoit dit par vanité, ſe repentit fort d'avoir fait cette faute s'addreſſant à tous ſes Religieux, il leur dit: [Mes freres, c'eſt moi qui ſuis la cauſe que ce pauvre enfant eſt derechef tourmenté du Diable, parce qu'en vous racontant ce qui m'étoit arrivé, j'ay eu de la vanité. De grace, mettons-nous tous en priere & en jeuſne que Dieu me pardonne, & que cét enfãt ne ſoit plus affligé par ma faute.] A peine eut-il ainſi parlé, que tous les Religieux prierẽt Dieu, &

perſonne ne mangera, que le diable n'euſt quitté cét enfant, & par ce moyen il fut entierement guery, & le Diable ne l'oſa plus toucher. Et ainſi la parole de Jeſus-Chriſt en l'Evangile fut verifiée, qui dit : Que le Demon n'eſt point chaſſé que par la priere & le jeune.

En ſaint Matth. chap. 7.

Aprés que ſaint Eleuthere eut dompté de la façon, le Diable & la Mort, il alla recevoir ſa recompenſe dedans le Paradis, & mourut l'an de Nôtre-Seigneur 604.

Son particulier emploi a été, le don de larmes. Demandez le à Dieu pour pleurer vos pechez, & meditez cette parole de ſaint Cyprian : [Plus nous avons peché, plus nous devons pleurer ; A une profonde playe, il faut une bonne medecine.]

Reflexions Spirituelles.

I. Un grand Pape, & un grand Saint tel qu'étoit ſaint Gregoire, ſe recommande aux prieres d'un pauvre Religieux & il en eſt ſoulagé. O que Dieu aime l'humilité des Saints, qu'il aime la charité. Ayez ces deux vertus; Vous obtiendrez toutes choſes de luy.

II. Si une penſée de vanité fait rentrer

trer le diable dans le corps d'un enfant ; Que ne doivent pas craindre ceux qui font tout par vanité ? La vanité eſt le peché des Diables, c'eſt pourquoi il eſt toûjours où eſt la vanité.

III. Qu'une priere que pluſieurs font enſemble eſt puiſſante quand elle eſt accompagnée de jeûnes & de larmes, & autres bonnes œuvres ! Ayons grande confiance aux prieres communes de l'Egliſe ; mais rendons-nous en dignes par les bonnes œuvres particulieres que nous y ajoûterons pour en ſentir l'effet.

La France honore ce jourà Sens, les ſaints Martyrs, Sanctian, Auguſtin, & Fœlix, leſquels venus d'Eſpagne en France, aprés avoir donné tous leurs biens aux pauvres donnerent leur vieà Jeſus-Chriſt par un glorieux Martyre. *Du Saußay en ſon Martyrologe.*

La Paleſtine, honore le Prophete Zacharie.

Helleſpont, ſaint Oneſiphore, Diſciple des Martyrs.

Alexandrie, ſaint Pauſte, Prêtre, & dix autres Marryrs.

La Cappadoce ſaint Cottide, avec ſes compagnons.

L'Affrique pluſieurs ſaints Evêques, tuez, ou battu pour la Foy.

L'Italie à Veronne, S. Petroine, Evêque

SAINTE REYNE,
Vierge & Martyre à quinze ans,

Le Martyrol. M. André Du Val.

ANges du Ciel, qui avez transporté l'Ame de ſainte Reyne, dedans les Cieux, & qui la voyez rayonnante de gloire: loüez Dieu de l'avoir glorifiée, & tellement favoriſée durant ſa vie, qu'on peut luy approprier ce que dit David: [La Reyne ſera aſſiſe à vôtre côté mon Dieu, & là elle ſera vétuë de fin or, & couverte de pluſieurs & diverſes pierreries.] Cette diverſité de pierreries peut-être, ou celle de ſes vertus, ou celle de ſes merveilles, qui ſont arrivées en ſon martyre.

Sa naiſſance.

Pour les admirer, il faut ſçavoir qu'elle eſt née en la ville d'Alyſe dans le Duché de Bourgogne prés d'Autun; ſon pere appellé Clement, étoit fort attaché à la ſuperſtition Payenne, & ſa mere ne l'eût pas ſi-tôt miſe au Monde qu'elle mourut, ce qui fit qu'on l'a mit ſous la conduite d'une nourrice, & Dieu par un trait de ſa Providence, voulut qu'elle fût Chrêtienne: ſi bien qu'en donnant ſon lait à cette

petite fille, peu à peu elle luy fit ſuccer & goûter les choſes de la Foy Catholique, & l'éleva ſi bien, qu'elle la fit baptiſer, & inſtruire : Etant inſtruite, elle avoit un ſingulier plaiſir à lire les vies des ſaints Martyrs, & en les liſant, elle excitoit un grand deſir d'être Martyre. Ces premieres ſemences jettées dans ſon ame, firent qu'elle ſe reſolut de renoncer aux vanitez du monde, de ſe retirer des compagnies, & de ſe donner pour épouſe à l'époux des belles ames, Jeſus ; & dans cette ſainte reſolution elle fit vœu de virginité. Son pere la voiant ſi retirée, ne pût goûter cette façon de vie, & la ſollicita fort de ſe faire Payenne & de ſe marier, à quoi elle ne dit qu'une réponce ; Je ſuis à Jeſus-Chriſt, & le ſeray toute ma vie. Heureux eſt le Chrêtien qui peut dire le même.]

Son affection à la lecture ſpirituelle.

Agée de quinze ans, elle fut preſentée à Olibre, Lieutenant de l'Empereur en France, qui eſtoit venu de Marſeille à Alies pour informer contre les Chrêtiens. D'abord qu'il la vit, & ſes yeux & ſon cœur furent ſurpris de ſa raviſſante beauté : & ne pouvant ſouffrir qu'une ſi belle fille fut Chrêtienne, il la preſſa par flatteries & par

menaces de ſacrifier aux Dieux, à quoi elle ne voulut jamais conſentir;& aiant recours à Dieu, elle obtint par ſes prieres & par ſes larmes un courage aſſez fort pour répondre, que plûtôt elle hazarderoit ſa vie à mille morts, que ſa foy au moindre petit doute. Sur cela Olibre la condamna d'étre miſe ſur le chevalet, & d'étre battuë à coups de verges, elle reçoit ces coups comme des gouttes d'une douce roſée, & ne fait que dire avec David : Seigneur, j'ay eſperé en vous, que je ne ſois pas confuſe. Le Lieutenant irrité de la voir ſi conſtante, commande qu'on luy dechire la chair avec des peignes de fer, & on le fait ſi cruellement & inhumainement, qu'il eſt contraint de ſe couvrir la face avec ſon manteau, de peur de la voir en cét état ſi pitoyable, & pendant ce tourment, nôtre glorieuſe Martyre ne dit pas une ſeule parole. Quelle conſtance pour une fille de quinze ans ! Etant couverte de ſang & de playes, comme d'une riche bigarrure de perles precieuſes on la ramene en priſon,& durant la nuit elle ne fit que prier Dieu, & Dieu qui a toûjours des careſſes particulieres pour les Vierges, lui fit voir une croix qui touchoit

Sa conſtãce en la Foy.

Sa conſtance dans le tourment.

de la Terre au Ciel, & une blanche colombe qui luy dit : [Je vous ſaluë Reyne, plus d'effet que de nom, & vous prepare une couronne, que vôtre virginité & patience ont tiſſuë & compoſée.] Cette parole anima ſon courage, & ſon cœur fut plus fervent que jamais à ſouffrir. Certes quand une ame ſçait bien recevoir la conſolation divine, elle trouve les plus grands tourmens bien legers.

Olibre cependant continuant dans ſa rage, luy fait bruler les côtez avec des torches ardentes, & elle parmy ces feux, ſe réjoüit & chante avec David: J'ay paſſé par le feu, Seigneur, & vous m'avez conduit au rafraichiſſement. Quelques filles ſes compagnes ſe mocquent d'elle, de tant ſouffrir pour un crucifié. [Ah ! dit-elle, vous êtes bien aveuglées d'adorer des fauſſes Divinitez. Jeſus ce divin crucifié eſt bien plus adorable, & je mourray volontiers pour ſon amour.] Aprés qu'elle eut eſſuyé le tourment du feu, on la jetta dans une cuve d'eau froide les mains liées, & auſſi-tôt ſes chaînes ſe rompirent, & l'eau ſe changea en une douce roſée. Et la méme colombe parut, qui tenant en ſon bec une cou-

Sa belle réponſe

Miracle en ſon martyre

ronne, l'appella clairement & luy dit : Venez Reyne, venez regner avec voſtre cher Epoux. Cette voix miraculeuſe convertit huit cens cinquante perſonnes ; par cét effet prodigieux, elle fut ſemblable à la voix du Seigneur qui au dire du Prophete David, ſe fait en puiſſance & magnificẽce. Aprés cette ſi grande converſion, Olibre fit trancher la tête à Sainte Reyne, & on vit ſon ame portée au Ciel par le Miniſtere des Anges. Et ainſi on peut dire, que ſa vie a eſté enrichie d'une belle diverſité de vertus & de merveilles.

Son particulier ſoin a été, une affection à lire de bons livres. Imitez-là, excité par cette Sentence de Saint Auguſtin qui dit : [La lecture ſpirituelle eſt un miroir qui fait voir à l'ame ſa laideur pour la corriger, ou ſa beauté pour la perfectionner encore davantage.]

Reflexions Spirituelles.

Une pieuſe & devote nourrice éleve une fille en la Foy, & la fait une Sainte. O que nous ſommes redevables à ceux qui nous aident à connoître & à aimer Dieu ; mais que nous ſommes obligez de bien uſer de leurs ſaints & ſalutaires avis.

Digitized by Google

II. Une fille de quinze ans, ayme mieux ſouffrir de tres-cruels tourmens, que de n'être pas Vierge. A cét exemple, que diront ceux & celles, qui pour joüir d'un plaiſir paſſager perdent leur chaſteté, & l'ayant perduë ne la deplorent pas ?

III. Qu'un ſexe foible, & qu'un corps delicat, devient fort, quand il ſouffre pour Dieu. Et que Dieu a de douces & de tendres careſſes pour le conſoler ! Qu'eſt-ce qu'on ne doit faire pour un Dieu ſi aimable ? Et qu'eſt-ce qu'on ne doit ſouffrir pour un Seigneur ſi prompt à conſoler, & ſi liberal à donner recompenſe ?

La France honore encore ce jour, à Orleans, ſaint Euvert; lequel étant Souſdiacre de l'Egliſe de Rome, & paſſant par Orleans, comme tous les Evêques étoient aſſemblez pour choiſir un Evêque d'Orleans, un pigeon blanc parut par trois diverſes fois deſſus ſa tête, ce qui fit qu'on le choiſit.

La même France honore encore à Troyes, ſaint Nemoire, Diacre & Martyr.

A Arles, ſaint Auguſtal, Evêque.

Prés de Paris, S. Cloud, Prêtre & Confeſſeur.

A Nicomedie, mourut ſaint Jean, Martyr.

A Ceſarée en Capadoce, ſaint Eupſychie, Martyr.

A Pompeiopoli en Cilicie, S. Sozon Martyr.

A Aquilée, ſaint Anaſtaſe, Martyr.

A Capouë, ſaint Pomphile, Evêque.

LA NATIVITE' DE LA Glorieuse Vierge Marie.

L'EVANGILE.

S. Matthieu, chap. 1.

LE livre de la Genealogie de Ieſus-Chriſt, qui a été le fils de David & fils d'Abraham, Abraham engendra Iſaac, & Iſaac, engendra Jacob ; Jacob engendra Juda, & ſes freres : Puis Juda engendra Pharez & Zaram de Thamar : Pharez engendra Eſron, & Eſron engendra Aram; Aram engendra Aminadab, & Aminadab engendra Naſon : Naſon engendra Salmon : & Salmon engendra Booz de Rachab. Puis Booz engendra Obed de Ruth: & Obed engendra Jeſſé, lequel engendra le Roy David : le Roy David engendra Salomon de celle qui avoit été femme d'Urie; Salomon engendra Roboam, & Roboam engendra Abias; Abias Ioſaphat ; Ioſaphat fut pere de Ioram, qui engendra Ozias, & Ozias engendra Ioathan, & Ioathan Achas, & Achas Ezechias, & Ezechias engendra Manaſſès, & Manaſſés Amon; puis Amon Ioſias, Ioſias engendra Ieconias.

Digitized by Google

& ſes freres, environ le temps de la tranſmigration de Babylone, & aprés la tranſmigration de Babylone, Jeconias engendra Salathiel, Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud : Abiud Eliacim : Eliacim Azor : Azor Sadoch : Sadoch Achim : Achim Eliud : Eliud Eleazar ; Eleazar Mathan : Mathan fut pere de Iacob, qui engendra Ioſeph le mary de Marie, de laquelle eſt né Ieſus, qu'on appelle le Chriſt.

INSTRVCTION SVR l'Evangile & ſur le Myſtere.

LE devot ſaint Bonaventure expliquant ces paroles du Pſeaume 64. Mon Dieu, vous donnerez vôtre benediction à la Couronne de l'année de benignité ; prend occaſion de dire, qu'il y a trois années fort differentes, l'année de Patience, l'année de Juſtice, & l'année de Benignité. L'année de Patience eſt pour ceux qui ſont affligez en cette vie, l'année de Juſtice eſt pour les damnez en l'autre, & celle de Benignité eſt pour ceux qui ſont recompenſez au Ciel. L'année de Patience a ſes jours, & ſes nuits, parce

que les bons & les mauvais, les vertueux & vitieux ſont affligez en cette vie. L'année de Juſtice a une nuit ſans jour, parce que les damnez ſont dans l'obſcurité, ſans aucun mêlange de lumiere ; & l'année de Benignité a un perpetuel jour ſans nuit, parce que les bien heureux qui jouiſſent de Dieu, ſont dans une perpetuelle lumiere, ſans mélange d'obſcurité.

Ce que ſaint Bonaventure a dit des années, on le peut facilement croire des journées, & dire qu'il y a des journées de Patience, de Juſtice, & de Benignité. Les journées de Patience s'appellent en la ſainte Ecriture jours de conſolation ; celles de Juſtice, on les appelle jours de fureur & de colere ; & les journées de Benignité, jours de joye, de plaiſir & d'allegreſſe. Or entre toutes ces journées de Benignité & de joye aprés la journée qui a été honorée de la naiſſance du Verbe Divin Incarné ; il n'y en a point, & n'y aura jamais journée plus douce, plus agreable, ny plus honorable que celle, en laquelle nâquit la glorieuſe fille de Joachim, & d'Anne, & pour cela la ſainte Egliſe a juſte raiſon de lui dire à ce jour : Vôtre Nativité ſainte Mere de

Digitized by Google

Dieu a réjoüy tout le monde. Et de vray cette glorieuſe fille naiſſante, a donné de la joye, 1. Au Ciel, 2. aux Limbes, & 3. en la Terre. Au Ciel, car la tres-ſainte Trinité s'eſt réjoüye, de voir entre les pures Creatures, le plus grand chef-d'œuvre de ſa Toute-Puiſſance, & comme parle ſaint Auguſtin : *Æterni conſilii opus*, un ouvrage, où elle avoit penſé de toute Eternité. Le Pere Eternel s'eſt réjoüy de voir ſa fille tant deſirée venuë au monde. Le Fils s'eſt rejouy de conſiderer en Terre, celle qui devoit être ſa tres-aimable Mere. Et le ſaint Eſprit a eu un contentement particulier, de contempler ſa tres-chaſte & tres-amante Epouſe. Bref, toute l'adorable Trinité s'eſt réjoüye d'avoir donné au monde & produit la Vierge, ce tres-parfait Ouvrage qui eſt appellé par le docte Heſichius: L'accompliſſement ou la perfection de la Trinité. Non qu'il faille concevoir en elle quelque choſe d'imparfait; mais parce que le ſaint Eſprit ne produiſant aucune Perſonne divine comme font le Pere & le Fils, il a produit avec eux la glorieuſe Vierge, & lui a communiqué tous les dons & toutes les graces

neceſſaires. 2. Les Anges comme les habitans du Ciel ont pris part à cette joye, & l'ont reconnuë dans le berceau leur Reyne & leur Imperatrice; & leurs neuf Chœurs ont témoigné une allegreſſe particuliere. 3. Les ames detennës aux Limbes ont participé à cette joye commune, parce que voyant paroître la ſainte Vierge comme une belle aurore avant-courriere du jour, elles ont eſperé que bientôt viendroit le jour de la naiſſance, de celuy qui devoit être le Sauveur. 4. Enfin la Terre a eu occaſion de ſe réjoüyr, conſiderant que la Fille qui étoit née, étant deſtinée pour être la Mere de Jeſus-Chriſt, ſeroit le refuge des ames pechereſſes, l'Avocate des penitentes & la Maîtreſſe des juſtes.

Et parmy ceux & celles, qui eurent plus de part à cette joye, furent ſaint Joachim & ſainte Anne, les parens d'une ſi ſainte Fille, leſquels aprés avoir employé leurs prieres, leurs jeûnes, & leurs aumônes, pour avoir de Dieu un fruit de leur mariage, virent enfin leur ſouhait accomply, lors qu'Anne, neuf mois aprés avoir conçeu enfanta & mit au monde une Fille.

Le nom de cette Fille fut Marie, c'eſt

à dire, 1. Dame ou Reyne ; ou parce qu'elle devoit être la Mere du Roy des Roys Jeſus, ou parce que le Fils de Dieu fait Homme devoit lui être ſujet, en lui obeyſſant à Nazareth. 2. Etoile de Mer, parce qu'elle devoit éclairer ceux &celles,qui voïageans dans la Mer de ce monde, la regarderoient comme étoile. 3. Mer amere, à raiſon des grandes amertumes & douleurs qu'elle devoit ſouffrir durant la vie & la mort de Jeſus Chriſt ſon Fils. 4. *Illuminante*, parce qu'il n'y a rien en ſes paroles & actions, qui n'éclaire, outre qu'elle devoit donner un Fils, qui devoit être la lumiere du monde.

Pour ſa Nobleſſe, il ne faut que conſiderer ce que dit l'Evangile de la Genealogie de ſaint Joſeph, pour dire avec Hugues le Cardinal, que comme les Cyprés jettent de profondes racines ſur le ſommet de Sion, de même celles de la Nobleſſe de cette glorieuſe Fille appellée Marie, ſe ſont étenduës dans le ſang Illuſtre des Patriarches,des Prophetes, des Roys, des Juges & des Capitaines du peuple de Dieu ; & ſi on veut conter, on trouvera dix-neuf Peres Anciens, & quatorze Roys dont elle eſt décenduë. Que ſi l'Evangile ne Sa Nobleſſe.

fait que la Genealogie de ſaint Joſeph, & non pas celle de Marie, ne vous étonnez pas, dit ſaint Hilaire, étant tous deux d'une même Tribu ; ce qui ſe dit de l'un, ſe peut dire de l'autre. Outre que ce n'eſt pas l'ordinaire, au rapport de ſaint Jerôme qu'on faſſe la Genealogie de la femme, mais plûtôt du mary.

Ses perfections ſpirituelles.

Quant à ce qui regarde les perfections de la glorieuſe Vierge, même dés ſa naiſſance, on peut dire qu'elle eſt née, 1. Fille de Grace ſans aucune tache de peché. 2. Elle eſt née avec plus de grace que jamais ny homme ny Ange ait eüe. 3. Avec le parfait uſage de raiſon. 4. Avec la connoiſſance de Dieu, par la foy & par la ſcience infuſe, accompagnée d'un tres-grand & ardent amour de Dieu, qui n'a jamais été interrompu. 5. Enfin elle eſt née revêtuë de la robbe de la Grace, de la Charité, & de toutes les vertus Theologales, Morales & infuſes.

Pour la perfection de ſon Corps, ſaint André de Jeruſalem l'appelle une Statuë taillée de la main de Dieu même : Et ſaint Baſile, une chair toute compoſée de Sainteté.

Toutes ces belles & éminentes qua-

litez de Marie naiſſante, meritoient bien qu'on fit une Fête de ſa Naiſſance ça bas en Terre ; & que comme dans le Ciel, au rapport d'un Religieux, à qui la choſe fut revelée, toute l'Egliſe triomphante faiſoit une tres-grande ſolemnité le 8. Septembre, l'Egliſe militante fit Fête ce même jour.

L'Admirable de ce Myſtere eſt, que Noſtre-Dame au dire de S. Bernard a été auſſi-tôt couronnée que née, parce que dés ſon berceau elle a été Souveraine, étant déja choiſie pour être Mere du Souverain Seigneur du Ciel & de la Terre. En cette qualité honorez-là, & vous eſtimez bien-heureux, de lui pouvoir ſervir, vous ſouvenant de la penſée de ſaint Anſelme. Servir à cette grande Reyne, c'eſt regner.

La cauſe de l'Inſtitution de cette Fête.

Reflexions Spirituelles.

I. Que toutes les creatures ſe réjoüiſſent à la naiſſance de Marie, puiſque elle eſt née pour être le remede à tous les malheurs qu'a cauſez le peché. Mais que les hommes s'en réjoüiſſent particulierement, puiſque elle eſt l'ornement de leur race, & la fin de leurs maux.

II. Que le pecheur eſpere miſericor-

Digitized by Google

de, puiſque Marie eſt née pour être la Mere de miſericorde, & l'avocate des pecheurs. Mais qu'il n'abuſe pas de ſa miſericorde, & ne ſe rende pas indigne de ſa protection demeurant au peché.

III. Que l'ame juſte ſe conſole, puis que Marie eſt née pour luy ſervir de Maîtreſſe, d'exemple, & d'une idée tres-parfaite : qu'elle eſpere tout d'elle, pourveu qu'elle travaille de ſa part auſſi à l'imiter.

La France honore ce jour au Dioceſe du Mans ſaint Bertuvain, Martyr, à qui la ville de Laval rend de particuliers honneurs de devotion.

La ville de Nicomedie honore S. Adrian & vingt autres Martyrs.

Celle d'Alexandrie ſaint Ammon, & autres vingt quatre.

Antioche les ſaints Timothée & Fauſte.

Gaze ſaint Euſebe, & trois autres Martyrs.

Freſigne ſaint Corpinian, premier Evêque de ce lieu. *Martyrologe Romain.*

L'Egliſe fait l'Office double, avec l'Octave de la Nativité de Nôtre-Dame, & memoire de ſaint Adrian.

SAINT GORGONIE, Martyr à Nicomedie.

Mart. Rom. EXcitez, devot Lecteur ; Excitez un grand deſir de ſouffrir les peines

de cette vie, avec autant de courage, qu'a enduré les tourmens d'un bien cruel martyre ſaint Gorgonie, de qui on peut dire, ce qu'on dit de Ioſias: La memoire de Ioſias eſt ſemblable à la compoſition que fait le parfumeur, qui donne une ſi bonne odeur. L'odeur qu'a donné ſaint Gorgonie a été celle d'une heroïque patience parmi de tres-facheux tourmens. Et voicy comment.

Gorgonie étoit Gentil homme de condition, & ſa nobleſſe accompagnée de courage, l'avoit fait un des favoris de l'Empereur Diocletian. Pour ſa Religion, il ptofeſſoit celle des faux Dieu à l'exterieur, mais ſon interieur étoit porté à celle du vray Dieu. Cependant il n'oſoit le faire paroitre, crainte de tomber en diſgrace, & de perdre la faveur de l'Empereur. Cette faveur du monde, quoy que legere, n'empêche que trop d'ames de ſe donner à Dieu. N'ayant donc oſé paroitre en la Cour pour Catholique, il ſe preſenta une occaſion qui l'obligea de ſe declarer hautement. Ce fut que l'Empereur Diocletian ennemy juré du Chriſtianiſme, fit trois ou quatre Ordonnances contre les Catholiques: La premiere fut, que leurs Egliſes ſe-

Sa Religion.

roient raſées ; La ſeconde , que tous leurs Livres ſeroient brûlez , & les Prêtres apprehendez pour leur faire renier la Foy à force de tourmens ; La 3. que tous les Nobles qui ſeroient conſtans en la foy , ſeroient declarés roturiers ; Et la quatriéme , que tous les roturiers ſeroient eſclaves , s'ils ne vouloient adorer les faux Dieux. Cét Edit ayant été publié & affiché en divers endroits de la Ville de Nicomedie; Un brave Cavalier appellé Pierre , animé de l'Eſprit de Dieu , fut ſi hardy que de le déchirer, dequoy l'Empereur averty , entra en une telle furie, qu'il le fit prendre , & ordonna de ſi cruels tourmens contre luy, qu'il mourut en ſouffrant.

La converſion de Saint Gorgonie par un bon exemple

Gorgonie & un ſien compagnon appellé Dorothée , voyant le courage de ce Martyr, ne purent ſe retenir , & pour contenter leur ſainte paſſion , & profiter de ſon exemple , ils publierent ce qu'ils avoient longtems celé ; à ſçavoir qu'ils étoient Catholiques , & que volontiers ils mourroient plûtoſt, que de profeſſer deſormais le Paganiſme. L'Empereur le ſçachant en fut fort étonné , & auſſi-toſt les fit venir en ſa preſence. [Et quoi, dit-il, étes vous ſi

Digitized by Google

ingrats de l'amitié que je vous ay portée : Je vous ay conſideré comme mes favoris, & maintenant vous voulez me dés-obeïr. Ce ne ſera pas ſans une punition exemplaire.] A cela ces deux braves Gentils-hommes firent cette réponſe : [Nous vous remercions, Empereur, de la bonté que vous nous avez témoignée, mais nous ſommes plus obligez de gagner les bonnes graces du vray Dieu, que les voſtres. Le martyre de Pierre, qui a ſouffert, nous a tellement touché, que nous ſommes prêts de mourir à ſon exemple.] A ces paroles l'Empereur irrité fit prendre Gorgonie, commanda qu'on le foüettat cruellement, qu'on déchirât ſa peau, qu'on mit du ſel & du vinaigre dans ſes playes, qu'on l'expoſat ſur un gril pour le rôtir. Enfin qu'on l'étranglât. Mourant de la façon il jetta une ſi bonne odeur, que pluſieurs Courtiſans de l'Empereur ſe convertirent. L'an de Noſtre-Seigneur 302.

Sa réponſe à l'Empereur.

Sa particuliere vertu a été, le mépris de la faveur mondaine. Mépriſez-là à ſon exemple, & penſez quelquefois à cette parole de ſaint Gregoire de Nazianze : La gloire mondaine a cela

Ecrivãt à Nemoſius.

Digitized by Google

de ſa nature, de paſſer fort legerement.

Reflexions Spirituelles.

I. Qu'un vain reſpet du monde empéche d'ames de ſe donner parfaitement à Dieu, & ſe declarer hautement pour ſon party ! Eſt-ce pas faire une grande injure à Dieu de reſpecter les hommes plus que lui: Et craindre ou deſirer l'eſtime des creatures, plus que celle d'un Dieu ?

II. Qu'un bon peuple eſt puiſſant pour perſuader la pieté Chrêtienne & donner du courage pour en faire une haute profeſſion ! ſaint Gorgonie connut ce qu'il devoit faire, & le fiſt, voïant ce qu'un autre avoit fait devant lui. Rougiſſons, ſi voyans tous les jours dans ce livre tant d'exemples des Saints nous n'en pratiquons aucun.

III. Qu'il eſt vray ce qu'a dit cét Ancien, que le Sang des Martyrs eſt la ſemence des Chrêtiens. Jamais ils n'en ont tant converty que parmi leurs tourmens. N'attendons point pour nos ames d'autres fruits de vertus & de gloire, que ceux que nous aurons ſemés icy bas par nos ſouffrances.

L'ancienne France honore à ſaint Denys en France prés de Paris, ſainte Olmane Vierge,

Digitized by Google

fille d'un Roy d'Hibernie, laquelle fuian ſon pays, & renonçant aux honneurs qui l'y attendoient, ſe vint retirer en la ville de ſaint Brieu en Bretagne, où elle mourut ſaintement dans une petite cellule. Son corps de là fut porté à l'Abbaye de ſaint Denys, & pour cela on fait ſa fête,

L'Italie prés de Rome, les ſaints Martyrs Hyacinthe, Alexandre & Tiburce.

L'Armenie à Sebaſte, ſaint Severian & ſaint Araton, Martyrs.

A même jour ſaint Rufin & ſaint Rufinian, auſſi Martyrs.

Rome, ſaint Siege, Pape.

La Flandre, ſaint Omer, Evêque.

L'Ecoſſe, ſaint Gueran, Abbé.

L'Egliſe fait memoire de ſaint Gorgonie.

SAINT NICOLAS DE Tolentin, Religieux de l'Ordre de Saint Auguſtin.

ESprits Bien-heureux, qui vous étes ſervy de la Regle de ſaint Auguſtin, comme d'une échelle Myſtique pour monter dans les Cieux: Réjouyſſez-vous à la Fête du glorieux ſaint Nicolas de Tolentin, un des beaux ornemens de vôtre Ordre, & remerciez la Majeſté de Dieu, d'avoir ſi bien conduit ſa vie, qu'il a pû dire par un privilege particulier dés ſon enfance *Surius en ſon 5. Tome.*

juſques à ſa mort, ce que diſoit David: J'ay travaillé mon ame de jeûnes & d'abſtinences. Et je me ſuis couvert d'un ſac de penitence.

Avant que de pratiquer ces deux choſes, il nâquit en un village de la Marche d'Ancone qu'on nommoit ſaint Angel. Son pere eut nom Compagnan, & ſa mere Aimée : Tous deux fachez de n'avoir point d'enfans, firent vœu à ſaint Nicolas, auquel ils étoient fort devots, d'aller viſiter ſon corps qui eſt à Bary au Royaume de Naples, ſi par ſes prieres Dieu donnoit la benediction à leur mariage : Leur vœu fait, ils l'accomplirent, & comme ils étoient en l'Egliſe faiſans leurs prieres ſaint Nicolas leur apparut, & les avertit qu'ils auroient un enfant, qui porteroit le nom de Nicolas. Aprés une ſi bonne nouvelle, ils s'en retournerent en leur maiſon, & peu aprés la ſterilité d'Aimée la mere, ſe changea en une heureuſe fecondité. Aprés cela peut on blâmer l'invocation des Saints ?

Nicolas étant né par cette façon miraculeuſe, commence d'imiter ſaint Nicolas ſon Patron en tout, mais particulierement aux jeûnes, car âgé ſeulement de ſept ans, il jeûnoit trois fois la

ſemaine, & étant d'un âge plus avancé, il voulut augmenter ſon jeûne & entrepris de ne manger qu'une fois le jour, les Lundys, Mercredys, Vendredys & Samedys : Et comme quelques-uns voulurent lui repreſenter que c'étoit manger bien peu. [C'eſt peu, répondit-il, mais celui qui mange tous les jours Dieu à l'Autel, n'eſt-il pas bien traité.] A ce jeûne, il ajoûta une tres-rigoureuſe abſtinence, car il ne mangea l'eſpace de trente ans, ny chair, ny poiſſon, ny œuf, ny pommes. Vivre de la façon, n'étoit-ce pas bien travailler ſon ame de jeûnes & d'abſtinences. Son abſtinence.

Etant devenu plus grand, on le fit Chanoine de l'Egliſe de ſaint Sauveur. Et par bonheur s'étant trouvé à un Sermon d'un Religieux de l'Ordre des Hermites de ſaint Auguſtin, & l'ayant oüy parler du mépris du monde, ſon cœur en fut ſi fort touché, qu'il ſe fit Religieux au Convent de la ville de Tolentin. Etant Religieux, ſes principales occupations furent ou de s'humilier, ou de ſe mortifier, ou de faire la charité aux autres. Son ordinaire étoit de faire la diſcipline toutes les nuits avec une chaine de fer, de coucher ſur la dure & de paſſer une bonne partie de

Digitized by Google

la nuit dans le Chœur, pour y chanter les loüanges de Dieu. Ah! qu'il eſt vrai qu'à celui qui aime Dieu rien ne coute. Le diable faché de le voir dans ſes ſaints Exercices tâcha de le troubler, & il n'y gagna rien, & par dépit de ſe voir ſurmonté, il le battit tant, qu'il en porta les marques; & une ſeconde fois, il le jetta par terre de telle roideur, qu'il en fut boiteux le reſte de ſa vie. Sa devotion à ſoulager les ames du Purgatoire, à cauſe qu'un jour, il en vit pluſieurs qui luy demanderent des Meſſes, & les ayant dites, elles vinrent le remercier. [A cela que peuvent dire nos heretiques & les Catholiques indevots, qui doutent du Purgatoire, ou qui ne prient point pour les ames qui y ſont. Six mois avant ſa mort, il oüit toutes les nuits la muſique des Anges.

Idée d'une belle mort.

Avant ſa mort, il appella ſes freres Religieux, leur demanda pardon de ſes fautes; pria ſon Superieur de lui donner ſa ſainte benediction. Adora fort devotement la Croix où étoit enchaſſée une parcelle de la Croix de Jeſus, & s'écria avec ſaint Paul: [Je deſire d'être délié de ce corps & d'eſtre avec Jeſus-Chriſt.] Et comme on le voyoit agoniſant

Digitized by

ſant avec un viſage riant, on prit la liberté de luy demander pourquoy il étoit ſi joyeux ; à quoy il repartit: [Jeſus-Chriſt, la glorieuſe Vierge Marie, & ſaint Auguſtin me convient au Ciel, & m'invitent d'entrer en la joye de mõ Seigneur.] Cela dit, il ne fit qu'ajouter ces paroles : Entre vos mains mon Dieu, je recommande mon eſprit ; & les ayant dites, il rendit ſon ame à Dieu, l'an de nôtre Seigneur 1306. Le Pape Eugene IV. le canoniſa, l'ãn 1446. & le Pape Sixte V. ordonna qu'en l'Egliſe on dit ſon Office. Outre ces ſaintes actions, il a laiſſé de belles maximes ſpirituelles, dont voicy les Principales.

Reflexions Spirituelles

I. Le cœur, qui a une fois goûté les delices eternels, ne trouve rien ſur la terre, qu'il puiſſe bien goûter. *Le P. Binet en ſa vie.*

II. Plus on a de peine au ſervice de Dieu, plus on en deſire, quand on aime bien Dieu.

III. Quand on conſidere Jeſus-Chriſt tout trempé dans ſon ſang, il n'y a point de peine qui ſoit vrayement peine.

IV. La Religion eſt un Ciel, à qui la ſçait bien eſtimer.

Digitized by Google

V. Ah ! que mon ame deſire ardemment de s'unir à Jeſus ſon Epoux.

VI. Je n'aime point la vie, que parce qu'elle me conduit vîtement à la mort,

VII. Qu'il eſt bon de bien employer tous les momens de temps, puis qu'ils nous peuvent gagner une glorieuſe éternité.

VIII. Qui aime bien la vie eternelle, ne craint point de perdre celle-cy, qui eſt momentanée.

Sa particuliere vertu a été, la joye ſpirituelle. Demandés-là à Dieu par ſes prieres, & vous ſouvenés de ce qu'il diſoit ſouvent : [Eſt-il bien poſſible qu'un homme qui ſert Dieu, puiſſe être melancholique en cette vie.]

Reflexions Spirituelles.

I. Un enfant né par miracle ne pouvoit être que Saint, & imiter les vertus du Saint, par les merites duquel il étoit obtenu. Nous ſommes tous enfans de Jeſus-Chriſt par le Baptême, & nés par les merites de ſon Sang ; que ne menons-nous donc une vie ſainte, & que n'imitons-nous les vertus de ſa vie ?

II. Quand un cœur aime bien Dieu ; & que l'ame eſt nourrie de delices celeſtes, le corps n'a point de peine aux

jeûnes, ny à toutes les rigueurs qui le doivent ſoûmettre aux loix de l'eſprit. Saint Nicolas commençoit à jeûner des l'âge de ſept ans, & tout le long de ſa vie il a été tres-auſtere à ſoy-même. Que diront tant de gourmands & tant de delicats, qui ne font pas mémes les choſes commandées ?

III. Prier pour les ames de Purgatoire, & entendre la muſique des Anges, c'eſt avoir un bel emploi de ſa charité, & en recevoir dés cette vie de grandes ſatisfactions. Ayons ſouvent la penſée de ces piroyables priſons, pour en tirer ces ames, ayons la memoire de ces lieux bien-heureux pour les deſirer: C'eſt un beau motif pour éviter les pechez, qui meritent ces peines, & bien faire les œuvres qui acquierent le Ciel.

La France honore ce jour à Alby S. Salve, lequel de Juge s'étant fait Religieux, fut Abbé, & peu aprés mourut; & comme ſes Religieux étoient ſur le point de le mettre en terre, il ſe leva de ſa biere & dit qu'il avoit été tranſporté par deux Anges en paradis, où il avoit oüy une voix qui avoit dit: *Que celuy-cy retourne au monde, parce qu'il eſt neceſſaire à mes Egliſes.* Quelque tems aprés il fut tiré de la cellule, & fait Evêque d'Alby.

En Afrique furent mis à mort les ſaints Evêques Nemeſian, Felix, Lucie, & autres ſaints Martyrs.

A Calcedoine, les ſaints Soſthenes & Victor,

En Bithinie, les ſaintes Vierges, ſœurs & Martyres, Menodore, Metrodore, & Nymphodore, avec autres Martyrs.

A Liege, mourut S. Theodart, Evêque,

A Rome, ſaint Hilaire, Pape.

A Novace, ſaint Agapie, Evêque.

A Conſtantinople, ſainte Pulcherie, Vierge & Imperatrice.

L'Egliſe fait l'Office ſemidouble de ſaint Nicolas de Tolentin.

SAINTE THEODORE, Alexandrine, Penitente.

Surius en ſon 5 tome, le Martyrologe des Grecs & Metaphraſte.

OQue Dieu eſt admirable, de permettre quelquefois, que certaines ames pechent bien griévement, afin qu'en ſe relevant de leurs pechez, elles pratiquent des vertus tres-eminentes; Cela ſe voit en la vie de ſainte Theodore, à laquelle pour cela convient tres-bien ce qui eſt dit de Tobie: Dieu a permis qu'elle ait été tenté, afin que la poſterité eût en elle un admirable exemple de penitente. Et de vray elle l'a eu comme l'hiſtoire de ſa vie le prouve.

Sa naiſſance & ſon mariage.

C'étoit une fille d'Alexandrie, ſortie d'une maiſon aſſez conſiderable, qui ſe maria à un brave Gentil-homme, & paſſa quelques années avec luy

dans toute la douceur, honnesteté & amitié possible. Comme elle vivoit ainsi doucement, le diable se servit d'un jeune homme pour la tenter, & luy inspira un amour impudique qui fut si violent, qu'il employa toute sorte d'artifices pour la faire consentir à l'adultere. Theodore resista assez au commencement, mais comme la foiblesse est l'apanage de son sexe, & que les plus sages se laissent aller trop facilement aux cajoleries, elle consentit au peché. O qu'il est vray que le peché bien-tôt commis, est un bourreau qui aussi-tôt tourmente. Elle n'eût pas si-tôt peché, que la voyla sensiblement touchée de regret de voir Dieu offensé: Secondement son mary des-honoré. Troisiémement sa reputation perduë, & quatriémement l'enfer merité. [Ah! dit-elle, que feray-je? à qui m'adresseray-je pour dire mon peché? Comment pourray-je y satisfaire.] Disant & pensant à cela, elle se resolut de faire une bien rude penitẽce toute sa vie, & pour cela elle se déguise en homme, s'en va en un Monastere de Religieux, six lieuës loin d'Alexandrie, sans dire mot à personne, & ayant passé la nuit devant la porte, le lende-

main matin, elle demande l'habit Religieux; On lui propose, qu'on ne peut le lui donner, si elle ne veut faire les plus vils offices de la maison. [Tres volontiers, dit-elle, je feray les plus abjets, peu m'importe pourveu que je sois parmy vous.] Sur cela on la reçoit, & l'espace de huit ans, elle fait exactement tout ce qu'on desiroit d'elle, & un chacun en étoit fort edifié, la tenant pour un homme comme elle en avoit l'habit.

Son entrée en Religion

Cependant son mary ne sçachant ou elle pouvoit étre, prie Dieu, & luy demande la grace de le pouvoir sçavoir. En même tẽps un Ange lui apparut, & lui dit qu'il se trouvat le lendemain en l'Eglise de S. Pierre, & que la premiere personne qu'il rencontreroit seroit sa femme. Il y va, il la rencontre, mais il ne la reconnut pas, à cause de l'habit Religieux; ce qui l'obligea d'avoir recours derechef à la priere, & l'Ange lui répondit, qu'il ne se mit point en peine, que sa femme étoit en voye de salut.

Peu aprés l'Abbé envoia Theodore en la ville d'Alexandrie, avec les chameaux du Monastere, pour apporter du bled, avec congé d'y sejourner un

jour, & de ſe retirer durant la nuit en une maiſon dependante du Monaſtere, elle s'y retira avec ſes chameaux, & la nuit une fille débauchée la voyant revétuë de l'habit Religieux,& penſant que ce fût un homme, la tente de pecher avec elle, Theodore faiſant penitence de ſon premier peché la rejette avec horreur;celle-cy,cependant peche avec des paſſans, dont elle euſt un enfant, & pour s'en décharger, elle va au Monaſtere, & apporte l'enfant à Theodore, le calomniant d'être ſon pere. O que les jugemens de Dieu ſont ſecrets, de permettre ces fortes épreuves ! Theodore voyant l'enfant & la calomnie qu'on luy impoſoit, fut touchée de compaſſion, & de contrition, de compaſſion envers l'enfant, & de contrition de ſon premier peché, & dans ſes ſeconds ſentimens elle dit : [Voicy, voicy une belle occaſion de faire penitence de ma premiere faute, ſouffrant patiemment cette calomnie.] Sur cela, elle ne dit mot ; on la chaſſe du Monaſtere avec l'enfant, elle le nourrit de lait de brebis, & en a ſoin l'eſpace de ſept ans,qu'elle fut prés du Monaſtere, n'ayant autre nourriture que des racines, & recevant tous les

Sa penitence.

jours mille reproches, mille affronts, mille injures, mille mépris, sans jamais ouvrir la bouche pour s'excuser ou se plaindre. O admirable & heroique patience ! Les diables d'autre part la tourmentoient pour lui faire quitter cét estat de penitence; tant il est vray qu'elle leur déplait, mais ils ne purent rien gagner sur elle : Enfin aprés sept ans de penitence, les Religieux en eurent compassion ! l'Abbé la receut au Monastere, à condition qu'elle seroit enfermée en une cellule avec l'enfant. Elle y fut deux ans, au bout desquels comme on l'entendit donner de belles instructions à cét enfant, & qu'elle lui parloit de mourir, on ouvrit sa cellule, & l'Abbé la confessa & communia, & l'assista à la mort l'an 474.

Sa mort.

Aprés sa mort sõ innocẽce est reconnuë.

Etant morte, Dieu revela à l'Abbé la grande gloire qu'avoit Theodore à cause de sa patience, ce qui fit qu'il assembla ses Religieux, & les ayant mené au lieu où étoit son corps, ils reconnurent qu'elle étoit une femme. Alors ils se jetterent à genoux, lui demanderent pardon du mauvais jugement qu'ils avoient fait d'elle, & admirerent sa patience. Son mary le sçachant, se fit Religieux, & l'enfant

qu'elle avoit nourry devint tellement Saint, qu'il fut choisi Abbé. O prodigieux effets de la grace de Dieu.

Son particulier soin a été, de faire une bien longue & severe penitence. Demandez à Dieu par ses merites l'esprit de penitence, & vous souvenez de cette Sentence de saint Ambroise. [Personne ne peut faire une bonne penitence si non celuy qui espere indulgence.]

Reflexions Spirituelles.

I. Une vertu si éprouvée qu'étoit celle de sainte Theodore dans le monde, ne laisse pas de tomber au peché, pour nous apprendre par son exemple combien nous sommes foibles, & combien les flatteries & les cajolleries sont à craindre aux plus saints. Apprehendez ces pieges, & vous en retirez autant que vous aimez vôtre salut.

II. Faire quatorze ans de Penitence pour un peché, c'est bien en verité le detester. Lecteur, comment detestez-vous les vôtres? Quel regret en gardez-vous? Et quelle penitence en voulez-vous souffrir qui en égale le nombre & la grieveté!

III. Souffrir sept ans durant une

honteuſe calomnie ſans ſe plaindre, ſans s'excuſer, & avoir dans ſoy-même les moyens ſi propres & ſi faciles à ſe juſtifier : N'eſt-ce pas avoir eu une patience heroïque, & une confiance admirable en Dieu.

La France honore à Lyon ſaint Patient, Archevêque fort zelé & charitable, qui pourveut non ſeulement à ſon Archevêché, mais quaſi à toute la Gaule de quantité de grains durant le tems de deux famines. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

A Rome, on honore les ſaints Prothe & Hyacinthe, Martyrs.

A Laodicée, les ſaints Diodore, Diomede & Didyme, Martyrs.

En Egypte, ſaint Paphnuce, Evêque.

A Vercelles, ſaint Emilian, Evêque.

L'Egliſe fait mention de ſaint Prothe, & ſaint Hyacinthe.

SAINT GUY, PAUVRE en Brabant.

Baronius & le Martyrologe Romain.

LEs Pauvres & les Ignorans emportent le Ciel. Courage Lecteur, Eſperez d'y aller, ſi vous ſuivez leurs exemples, & particulierement ceux de S. Guy, qui a été ce Pauvre de qui parle le David : [Ce pauvre a crié, & le Seigneur l'a exaucé, & l'a delivré de toutes ſes afflictions.]

Il nâquit en un village de Brabant, appellé Andrelek, de parens assez pauvres de biens, mais riches en vertus, & sur tout en pieté. Il fut si bien élevé & instruit, qu'en même temps qu'il eut assez de raison pour discerner le bien d'avec le mal, il eut assez de jugement pour preferer la pauvreté à l'abondance, & s'y affectionna si fort, que le plus souvent il prenoit du bien de ses parens, pour le donner aux pauvres, ou bien il faisoit une queste, & la leur distribuoit. Il croyoit le jour perdu, ou mal employé, quand il n'avoit pas fait l'aumône, ou qu'il n'eust pas été à l'Eglise; Son ordinaire étoit d'y aller tous les jours, & d'y être assez long-temps.

Son amour à la pauvreté.

Etant devenu grand, comme il alla en un village prés de Bruxelles, pour faire ses devotions en une Chappelle dediée à la glorieuse Vierge, sa modestie ravit tellement le Chapelain qu'il luy demanda, s'il vouloit bien demeurer avec luy en qualité de serviteur, & qu'il auroit soin de la Chapelle. [Ah! que volontiers, dit-il, je vous serviray en tout ce qu'il vous plaira, mais particulierement en cela.] Le voila donc arrêté, & occupé à orner cette

Son employ dãs l'Eglise.

Digitized by Google

Chapelle, & dés-lors il prit pour la deviſe ce mot de David : J'ay aimé la beauté & l'embelliſſement de vôtre maiſon, mon Dieu. Ayant ſoin de ce Temple, il ne penſoit pas moins à ſon Temple vivant, qui étoit ſon ame, laquelle il tenoit fort nette par des frequentes Confeſſions, & par des continuelles larmes qu'il jettoit, quand il s'approchoit du Sacrement de penitence. S'en approcher de la façon, eſt l'unique moyen d'avoir pardon.

Comme il étoit dans ces ſaints Exercices, un Marchand de Bruxelle le voyant porté à faire l'aumône, luy perſuade de ſe faire Marchand, afin que trafiquant il pût gagner de quoy faire des charitez. A ce pretexte ſi ſpecieux & charitable, nôtre Sacriſtain quitta ſon Office, & ſe mit à la marchandiſe. Mais Dieu qui n'avoit pas ce deſſein ſur lui ; ô qu'il eſt bon de ne point changer ſi facilement de vocation, permit que comme il étoit en mer, il s'éleva une ſi furieuſe tempête, qu'il penſa être abyſmé; & ce danger échappé, il retourna en ſon Egliſe.

Etant de retour il redoubla ſes prieres, ſes aumônes & ſes jeunes, & pour faire une plus rude penitence de-

ſes pechés paſſés, il entreprit le voyage de Rome & de Jeruſalem, & fut ſept ans à viſiter ces Saints Lieux, & les plus devotes Egliſes. Revenant par Rome, il rencontra le Doyen de Brabant, appellé Vvonodope, qui le pria de lui ſervir de guide au voyage de Jeruſalem. A quoi ſaint Guy acquieſça d'autant plus volontiers, que ſon cœur étoit porté d'honorer ces ſaints Lieux. Il y alla donc pour la ſeconde fois. Et par un trait de la providence de Dieu, il en revint lui ſeul, car tous ſes compagnons moururent en chemin. Il ne fut pas ſitôt en ſon village qu'il y tomba malade, & comme il fut ſur le point de mourir, on vit une colombe paroitre ſur un lit, qui l'invita à venir recevoir la couronne, & lui dit : Que nôtre bien aimé vienne, & reçoive la couronne qu'il a meritée par ſes travaux. Peu aprés il rendit ſon ame entre les mains de Dieu. L'an de N. Seigneur 1112. Les Chanoines lui firent un tres-honorable convoy, & Dieu revela ſon ſepulchre par pluſieurs gueriſons miraculeuſes.

Sa mort tres honorable.

Son particulier zele a été d'aimer les pauvres & la pauvreté. Etudiés-vous à l'imiter, & penſés ſouvent à ce ſage

conſeil de Salomon: [Mon fils ne divertiſſez point vos yeux du pauvre, & ne retenez point ſon aumône.]

Relexions Spirituelles.

I. Quel reproche ſera un jour ce pauvre liberal à tant de riches trop avares, quand ils verront qu'il a été miſericordieux dans ſa pauvreté, & qu'ils ont été impitoyables au milieu de leurs commodités. Que ſervent les richeſſes, ſinon pour acquerir le Ciel ?

II. Que c'eſt un bel employ que celuy de bien parer ſon ame, comme le veritable Temple de Dieu ; Le ſaint Homme offrit à le faire, en ornant la Chapelle de la B. Vierge, dont il avoit charge. Que font tant de perſonnes qui prennent tant peine à bien embellir leurs maiſons, & ſi peu à orner leurs ames ?

III. Les pelerinages ont toûjours été eſtimés dans l'Egliſe; & entre tous les autres, la viſite des ſaints Lieux de nôtre redemption a été pratiquée par beaucoup de grands Saints, pour aller reverer les marques de la bonté de Dieu pour nous. Mais que c'eſt une belle inſtruction pour nous, de ſçavoir que cette vie eſt pelerinage, où

Digitized by Google

il faut travailler, & jamais ne s'arrêter.

La France honore ce jour à Lyon ſaint Sacerdos, lequel ayant été nommé pour ſucceder à Leonce Archevêque de Lyon, ne voulut jamais accepter cette dignité, que le Roy Childebere ne le luy commandât. Tant il avoit peine de prendre une dignité ſi honorable.

Alexandrie honore ſaint Leonce, ſaint Seraphin & autres ſaints Martyrs.

La Bithynie, ſaint Autonome, Evêque.

La Lycaonie, à Cogne, ſaint Curonote Evêque.

La Phrygie, la Mere de ſaint Macedoine, & autres ſaints Martyrs.

L'Italie à Pavie, ſaint Juvence, Evêque de ce lieu.

SAINT MAVRILLE, Evêque d'Angers.

JUſques à quand pecheurs, ſerez vous obſtinez? Juſques à quand differerez-vous à faire penitence? Certes vous devez bien la faire, liſant ce qu'a fait ſaint Maurille, lequel a paſſé une bonne partie de ſa vie dans une amertume de cœur, pour un peché qui ne luy étoit pas volontaire. Ce qui lui a donné occaſion de dire, auſſi bien que le Roy Ezechias: Je porte au *Fortunat, Surius, S. Antonin.* L

milieu de mon cœur, quoy qu'il deût étre paiſible, une amertume tres-amere.] Pour ſçavoir la cauſe de cette amertume: Aprenez quelle a été ſa vie.

Son inſtructiõ. Le lieu de ſa naiſſance & de ſon inſtruction, a été la ville de Milan. Son pere étoit Gouverneur du pays d'Eperie, Province d'Italie; ſon Maître fut S. Martin, qui revenu en France fut Evêque de Tours. La mort en lui ôtant ſon pere, lui donna occaſion de mourir au monde, & de ſe mettre dans l'Etat Eccleſiaſtique. Il n'y fut pas ſi-tôt, que ſaint Ambroiſe touché de l'éclat de ſes vertus, le fit Lecteur de ſon Egliſe. Et volontiers il l'eût fait Prêtre, mais S. Maurille ſe ſouvenant des bonnes inſtructions qu'il avoit receuës de S. Martin, voulut l'avoir pour Maître, afin de ſe mieux diſpoſer à la Preſtriſe; Et pour cela il ſortit de Milan, & vint en France, où il trouva S. Martin, déja Archevêque de Tours: Il ſe mit ſous ſa conduite pour apprendre les principes de la vertu ſolide, & profita ſi bien de ſon exemple & de ſa parole, qu'il fut Prêtre.

Sa preparation à la prêtriſe.

Etant Prêtre, il ſe ſentit porté du ſaint zele de travailler à la converſion des ames. A cét effet il quitta ſaint-

Son zele.

Digitized by Google

Martin, sortit de Tours, & vint en la ville d'Angers. Et y allant il trouva un Temple prés la riviere de Loire, qui étoit dedié aux faux Dieux : Il pria Dieu de l'abbatre & de l'aneantir; Sa priere faite, le feu du Ciel le mit en pieces & brûla toutes les Idoles. Et en leur place il mit le culte du vray Dieu, & bastit une Eglise qu'il gouverna l'espace de donze ans, pendant lesquels il délivra une fille possedée du diable. Il guerit un homme qui avoit les mains seches dés sa naissance. Ces douze ans expirés, l'Evéque d'Angers appellé Prosper, vint à mourir, saint Martin alla à Angers pour élire son Successeur & prit par les chemins saint Maurille. Comme le Clergé & le peuple étoient assemblés pour proceder à l'élection, un pigeon blanc comme la neige, ayant longtems voltigé sur sa tête, se reposa sur son épaule, ce qui servit de prejugé, que Dieu le choisissoit pour Evêque, & dans cette pensée il fut declaré tel.

L'efficace de sa priere.

Etant Evéque il se vêtit fort simplement, il se mortifia fort souvent. Durant le Carême il ne mangeoit de trois jours l'un, qu'un peu de pain avec de sel, & de l'eau tiede. Son ordinaire

étoit de ne point ſortir de ſa maiſon durant tout le Carême. Parce que, diſoit-il, c'eſt un tems de retraite qu'il ne faut employer qu'à penſer à Dieu & à la mort de ſon Fils Jeſus-Chriſt.] Comme un jour il diſoit la Meſſe en l'Egliſe de S. Pierre, une femme luy apporta un ſien enfant qu'elle avoit obtenu de Dieu par les prieres, & le pria de luy donner le Sacrement de Confirmation avant qu'il mourut, car il étoit agoniſant ; Ce glorieux Prelat étant à l'Autel voulut achever ſa Meſſe ; avant qu'il en fut à la fin, l'enfant mourut. Cette mort toucha ſi fort le cœur de Saint Maurille, que s'en imputant la cauſe, il voulut en faire penitence. Et pour la commencer, il quitta ſon Evêché, ſortit d'Angers, emporta avec ſoy les clefs de la Sacriſtie, s'embarqua dans un navire ; & par mégarde, il laiſſa cheoir les clefs dedans la mer, & voyant cét accident, proteſta que jamais il ne retourneroit en ſon Egliſe qu'il n'eût les clefs entre ſes mains. Cela fait, il arriva en Angleterre, & par humilité ſe fit Jardinier d'un Gentilhomme, acceptant volontiers cette humiliation pour faire penitence de ſon peché : Et ce fut là

où ſon cœur étoit dans une amertume tres-amere. Quand une ame a un vray regret de ſon offenſe, elle ſe plaît à pratiquer l'humilité.

Cependant le Clergé & le peuple d'Angers cherchent leur Evêque, & députent quatre Bourgeois pour aller par tout le chercher, ils y employent ſept ans, & comme ils s'en retournoient à Angers, deſeſperez de ne le pouvoir trouver; un Ange leur dit qu'il étoit en Angleterre, en qualité de Jardinier chez un Gentil-homme. Ils y vont, ils l'y trouvent, ils le ſaluënt & l'embraſſent, & le conjurent de retourner en ſon Evêché. [Je ne ſçaurois, dit-il, car j'ay promis à Dieu, que jamais je n'y retournerois que je n'euſſe les clefs de l'Egliſe. A cela ne tienne, repartirent les Bourgeois, les voicy, nous les avons trouvées dans le ventre d'un poiſſon qui a ſauté dãs nôtre Navire. Il n'eſt plus queſtion, que de venir.] Cela dit, ſaint Maurille les ſuivit d'autant plus volontiers, qu'un Ange l'avoit déja averty que ſon peché lui avoit été pardonné. Dans cette aſſeurance ſon cœur ne fut plus dans l'amertume, & il s'en retourna à Angers; Etant entré dans la ville, il alla

Son retour à ſon Evêché.

Il reſuſcite l'enfant mort.

au ſepulchre de l'enfant mort, & ayant prié Dieu, il lui donna la vie, & le nom de René : & l'inſtruiſit ſi bien, qu'il lui ſucceda à l'Evéché. Sa ſainte vie fut honorée d'une venerable vieilleſſe, & d'une tres-ſainte mort ; car aiant nonante ans, dont il en a paſſé trente dans la dignité d'Evêque, il mourut fort doucement, l'an de nôtre Seigneur 394.

Sa mort.

Son particulier ſoin a été, de ſe recueillir interieurement & fort ſouvent. Imitez-le, & vous ſouvenez de cette parole du devot Gerſon : Celuy qui veut étre ſpirituel & interieur, doit ſe cacher avec Jeſus-Chriſt, & ſe retirer des compagnies.]

Au liv. 3. ch. 20.

Reflexions Spirituelles.

I. Bon Dieu que ne fait un cœur contrit & repentant de ſon peché : Ce Saint s'eſt condamné à un banniſſement tres-fâcheux, pour un accident arrivé contre ſa volonté. Que ne devez-vous pas faire pour les pechez que vous faites tous les jours avec tant de malice? Et en particulier, peres & meres, quel ſoin devez-vous apporter, pour procurer le Baptême aux enfans que Dieu vous a donnez.

Digitized by Google

II. Etre Evêque, & se reduire à être Jardinier jusques à tant que Dieu le retire de ce penible office, c'est la preuve d'une grande humilité, & d'une heroïque patience. Aimons les bas emplois, c'est le moyen de confondre la superbe, & ne nous lassons pas dans nos afflictions d'accomplir la volonté de Dieu. Celui qui nous y a mis, nous en sçaura bien tirer.

III. Les conduites de Dieu sont admirables. Il rend la vie à un enfant par le merite des larmes & de la penitence du Saint; & qui est davantage, il rend cét enfant heritier de son thrône, & de sa saintetè. Ah! qu'il est vray qu'on ne perd rien pour se donner à Dieu, qui rend avec usure ce qu'on croit perdu: & qu'il fait bon en toutes choses se confier en lui.

La France honore encor ce jour à Sens S. Aimé Evêque, qui aiant été calomnié auprés de Theodoric Roy de France, fut exilé de son Evêché, & porta cét exil fort patiemment.

A Alexandrie fut martyrisé S. Philippe, pere de sainte Eugenie.

La même, les saints Macrobe & Julian, saint Euloge, Evêque, & saint Ligorie, Hermite

En l'Ile Palmaire, S. Veneric Anachorette.

A Remiremont en Vauge, S. Aimé, Abbé.

Digitized by Google

L'EXALTATION DE LA Sainte Croix.

Baronius, & l'Hiſtoire Eccleſiaſtique.

O Sainte Croix ! ô precieux Bois ! ô le noble Inſtrument des conqueſtes du Fils de Dieu ! Que vous étes adorable, aimable & glorieuſe. Vous étes adorable, à raiſon de la Souveraine Majeſté de Jeſus-Chriſt, que vous avez porté ! Vous étes tres aimable, puiſque ny la chair, ny le ſang, mais le ſeul amour de Dieu nous porte à vous aymer. Vous étes glorieuſe, non ſeulement en la Perſonne de Jeſus-Chriſt ſouffrant, qui du lieu des plus infames mal facteurs, vous a fait paſſer ſur le front des Empereurs ; mais encore la perſonne de l'Empereur Heraclie triomphant, lequel vous ayant arraché de la main des Infideles & remis en la place d'honneur deuë à vôtre merite, a verifié ce que Dieu avoit promis chez Iſaïe : J'exalteray mon Etendart, & le feray voir aux peuples. Or pour ſçavoir comme cette promeſſe a été accomplie en l'Exaltation de la ſainte Croix, il faut en dire toute l'Hiſtoire.

L'Empereur Phocas ayant fait mourir l'Empereur Maurice, Dieu pour punir un crime si enorme, suscita Cosdroas Roy de Perse à luy faire la guerre, & permit qu'il mit son armée en deroute & le prit prisonnier. Peu aprés Phocas étant mort, Heraclie luy ayant succedé, eut pour ennemy Cosdroas, & ne pût resister à ses forces, si bien que ce barbare & infidele Prince se voyant victorieux de toute la Syrie, attaqua la ville de Jerusalem, y tua octante mille personnes, fit prisonnier le Patriarche Zachatie. Et ce qui fut le plus à regretter, il enleva la vraye & sacrée Croix de Iesus-Christ, que sainte Helene mere de Constantin avoit trouvée & laissée en Jerusalem; & l'ayant emportée il la fit mettre au sommet de son Trône, qui étoit de fin or. Dieu du Ciel, quel accord de la Croix du vray Trone de Jesus-Christ, avec le Trone de ce babare! dit saint Paul.

L'enlevement de la sainte Croix,

Heraclie cependant fâché de ce precieux Tresor, & de la victoire qu'il avoit perduë, eut bien voulu attaquer derechef Cosdroas; mais reconnoissant sa foiblesse, il le rechercha, ou de paix ou de trêve. A quoy ce Roy de Per-

le, insolent de ses conquêtes, ne voulut jamais entendre, ce qui obligea Heraclie de faire ses derniers efforts, & de lever une seconde armée, se confiant en la bonté de Dieu, qu'il remporteroit la victoire. A cét effet il eût recours aux prieres, jeûnes, & aux bonnes œuvres qu'il ordonna en ses terres. Quand on commence une guerre par là il est bien facile de vaincre : Armé donc de la façon, & tenant en main une Image de nôtre Seigneur, il attaqua l'armée de Cosdroas, & la deffit. Cette premiere victoire fut suivie d'une seconde, car ce barbare Cosdroas ayant fait une seconde armée plus grosse que la premiere, nôtre saint Empereur, ne fit que prier la glorieuse Vierge Marie. O qu'il est bon de l'invoquer dans la necessité ! Et aussitôt il se fit un orage de grêle & de pluye, qui donnant aux yeux des Perses les rendit vaincus. Aprés cette deffaite il remporta encore une troisiéme victoire, & Cosdroas étant miserablement mort ; il fit la paix avec Siroës frere de Cosdroas, & le successeur de sa couronne ; & entre les articles de la paix étoit celuy-cy : Qu'on rendroit la sainte Croix & qu'on donneroit la liber

Son recours à Dieu.

Digitized by Google

liberté au Patriarche Zacharie. La paix ſignée, les articles furent executez.

L'Empereur Heraclie revenant victorieux, fit ſon entrée en Jeruſalem revêtu de ſes habits Royaux, & portant ſur ſes épaules la vraye Croix. Mais comme il en voulut ſortir, orné de ces mêmes habits, par la porte qui va vers le Calvaire, il demeura tout court, & ne pût paſſer outre. Sur quoy le Patriarche Zacharie, qui étoit à ſon côté, prit la liberté de luy dire: [Majeſté Imperiale, ce n'eſt pas dans cette pompe que Jeſus a porté cette precieuſe Croix. Il faut quitter ces ornemens Royaux, & vous mettre en un état plus humble, & alors vous ſortirez hors de la ville.] Cela dit, l'Empereur quitte ſes habits magnifiques, dépoſe ſon manteau & ſa couronne, & revêtu d'un habit ſimple s'étant mis à pieds nuds, il ſortit de la ville, & remit la ſainte Croix d'où Coſdroas l'avoit ôtée.

Cette precieuſe Croix ne fut pas ſi-tôt exaltée de la façon, qu'un mort reſuſcita, quatre paralitiques, quinze aveugles, dix Lepreux, & pluſieurs demoniacles furent gueris. Et ainſi Dieu exalta la Croix de Jeſus-Chriſt ſon Fils par ſes actions miraculeuſes, aprés

Miracles arrivez.

que l'Empereur Heraclie l'euſt exaltée par ſes Nobles victoires. Et de-là l'Egliſe a pris occaſion de ſolemniſer cette feſte encore plus devotement que devant.

Aux Galates, ch. 6. Le plus admirable de cette Hiſtoire, eſt le grand reſpect que l'Empereur porta à la Croix de Jeſus. Imitez-le, & dites avec l'Apôtre S. Paul : [A Dieu ne plaiſe que je me glorifie, qu'en la Croix de Jeſus Nôtre-Seigneur.

Reflexions Spirituelles.

I. Il n'apartient qu'à Dieu de donner des victoires aux humbles, & de confondre les ſuperbes, par le merite de ſa Croix. Faiſons qu'elle ſoit en nous victorieuſe du monde, du diable, & de nos paſſions.

II. L'humilité & la ſimplicité d'habits, ſont deux diſpoſitions à bien porter la Croix. Les grandes pompes de maiſons, de train & d'habits ſont peu ſeantes aux Diſciples, & aux enfans d'un Dieu crucifié.

III. Heureux eſt le Chrétien, qui à l'exemple d'Heraclie a du reſpect pour les Reliques, & particulierement pour la vraye Croix de Jeſus: mais plus heureux celui qui en a toûjours l'amour & la memoire dans le cœur.

Digitized by Google

La France honore ce jour à Marſeille S. Defenſeur, & ſes compagnons Martyrs, deſquels les corps furent trouvez prés le Rône, & portez par le Bien heureux Theodore Evêque de Marſeille, à Marſeille, où il leur fit bâtir une tres belle Egliſe. *Du Saussay en ſon Martyrologe.*

A Rome furent martyriſez S. Corneille Pape, Cereal, Saldat, & Saluſte ſa femme.

En Afrique prés de Carthage S. Cyprien, Evêque, & autres ſaints Martyrs.

Ce même jour mourut ſainte Catherine de Gennes, qui appelloit ordinairement Nôtre-Seigneur: *Mon amour*: & diſoit ſouvent, *O Amour! O Amour! jamais plus de peché.* Et quand elle ſouffroit, elle crioit: *Amour laiſſez-moy icy me voicy en ma place: ô mon cher Amour que je ſuis contente dans ces peines de la vie?*

SAINT AICHART, ABBE' de Iumiege.

HEureux fut le moment, qui donna le commencement à la ſainteté de ſaint Aichart, qui étant né de parens tres-nobles, & tres-riches, a volontiers quitté les pretentions qu'il pouvoit avoir à leurs richeſſes, pour épouſer la pauvreté de l'état Religieux: & a dit auſſi bien que David: [J'ay choiſi d'étre le dernier en la maiſon de Dieu, plûtôt que de demeurer dans

dans les tabernacles des pecheurs.]

Il fit ce choix, quand étant né à Poitiers de ſon pere Aucaire, brave Gentil-homme, qui ſuivoit les armées, & de ſa mere Ermine; il n'eût pas ſi-tôt atteint dix ou douze ans, qu'on voulut l'appliquer à quelque profeſſion. Son pere vouloit qu'il fût ſoldat à ſon exemple, & ſa mere le deſtinoit à l'Egliſe. Sur cette diſpute on l'appelle, on luy donne le choix, ou de la milice ſeculiere, ou de la milice Eccleſiaſtique, & on luy permet de ſuivre ſon inclination, à cela il répond : [Je me ſens porté à ſervir Dieu le reſte de ma vie, rien ne me retirera de ſon ſervice que la mort.] Dans cette reſolution il étudia & s'avança beaucoup. Peu aprés, il ſe fit Religieux en un Monaſtere nommé Auxion, où il ne fut pas ſi-toſt, que Dieu fit connoiſtre ſa ſainteté, par pluſieurs actions miraculeuſes, leſquelles quoy qu'il vouloit cacher par ſon ſilence & ſon humilité, le diable chaſſé des corps, les publioit. Et ainſi Dieu veut, que les diables loüent les humbles, tant ils ſont dignes d'honneur & de loüanges.

Son election.

Agé de vingt ans, ſes Superieurs l'envoyerent en un autre Monaſtere, &

Digitized by Google

comme il y alloit & chantoit en chemin les Pſeaumes de David, il ouyt une voix qui lui dit : Les Saints vont de vertu en vertu & jouïront de la Gloire. Cette voix picqua ſi fort ſon cœur,& l'embraſa d'une telle ferveur, qu'il ne pouvoit ſe laſſer de travailler à ſa perfection & à celles des autres. Il perſuada à ſon pere de diſtribuer ſes richeſſes aux pauvres, & de bâtir un beau Monaſtere, duquel il fut le Directeur. Quelques temps aprés on l'appella à l'Abbaye de Iumiege, pour en prendre la charge à la place du grand Philibert Abbé, & il fallut que ſaint Oüen Archevêque de Roüen luy fit commandement de l'accepter. L'ayant acceptée par obéiſſance, Dieu benit ſi bien ſes travaux,que tous les Religieux admiroient ſa ſainteté, & profitoient de ſon exemple.Le diable envieux de ce bien, voulut perdre une partie de ſes Religieux,diſpoſant un gros arbre à tõber ſur eux pendant qu'ils travailloient: mais leur glorieux Abbé qui étoit en Oraiſon dedans ſa chambre, reconneut le danger,& en même temps quittant ſa Meditation, il fit retirer ſes Religieux du lieu où ils eſtoient & le diable demeura honteux, voyant ſon

Sa ferveur.

Sa victoire ſur le diable.

deſſein découvert. O qu'il eſt vray, que Dieu n'a pas moins de ſoin de ſauver ſes ſerviteurs, que le diable en a pour les perdre !

Etant fort âgé, & chargé d'un grand nombre de Religieux, il pria Dieu tres-inſtamment de les conſerver en ſa grace, & s'offrir à vivre encore ſi ſa vie leur étoit neceſſaire. Ayant fait ſa priere, tous les Religieux retirez, & luy couché par terre ſur un cilice, il vit la nuit ſuivante un Ange brillant comme le Soleil, & tenant en ſa main une verge : de l'autre côté, il vit le diable d'une figure épouvantable, qui diſputoit avec le bon Ange, & ſe vantoit de ſa puiſſance ſur ces hommes: & de la commiſſion qu'il avoit de tenter les plus parfaits ; ſurquoi le bon Ange le reprit de ce qu'il étoit venu en ce Monaſtere remply de tres-bons Religieux, lui défendit de leur nuire, & lui commanda de n'en point ſortir afin que les Religieux mourans, l'horreur de ſa veuë, & la terreur de ſa preſence leur ſervit de Purgatoire. Aprés avoir ainſi parlé au diable il parla à ſaint Aichart, & luy dit : [Ne craignez point, Dieu veut appeller à ſoy tous vos Religieux en l'état

Viſion admirable.

Digitized by Google

de ſa grace.] Aprés quoy il en frappa quelques-uns de ſa verge. Le ſaint Abbé ne fut pas ſi-tôt au lendemain, qu'il declare ſa viſion à tous ſes Religieux, & les exhorta à ſe diſpoſer à la mort ; ils jeûnerent trois jours entiers, ils ne ceſſerent de pleurer leurs pechez, & le quatriéme jour venu, ils receurent les Sacremens, s'embraſſerent les uns les autres, ſe mirent en Oraiſon, & s'étant endormis, de neuf cens Religieux qu'ils étoient, il en mourut la moitié. Et lui même peu de jours aprés, couché ſur ſon cilice, rendit ſon ame à Dieu, environ l'an 680.

Son particulier deſir a été de perſuader aux autres la liberalité. Faites-le à ſon exemple, & dites avec lui : [Qui veut mettre à couvert ſes richeſſes, les doit donner à Dieu, entre les mains duquel elles ſeront tres-ſeures.]

Reflexions Spirituelles.

I. Qu'un enfant eſt heureux qui dés ſon enfance a de l'inclination au ſervice de Dieu: Et que les peres & les meres doivent bien ſe garder de l'empêcher, ſe ſouvenans que leurs enfans ſont plus à Dieu qu'à eux.

II. Si les Saints vont de vertu en vertu, comme dit la voix qu'entendit ſaint Aichart, ne point profiter en vertu, eſt la marque d'une ame reprouvée, & qui ſuit, non pas la voye des Anges, mais le chemin des demons.

III. O que la diſpute du bon & du mauvais Ange eſt à craindre à l'heure de la mort! Heureuſe l'ame que le bon Ange deffendra. Heureuſe encore l'ame qui s'y prepàrera, comme fit Saint Aichart & ſes Religieux.

La France honore ce même jour à Chartres ſaint Lubin, qui de Berger ſe fit Religieux, & par la ſainteté de ſa vie fut fait Evéque. Dieu l'honora de beaucoup de miracles, & entr'autres de guerir par ſon attouchement, toutes les brebis malades. La même France honore encore à Chalons ſur Saone, ſaint Valerian, Martyr. Et à Toul en Lorraine ſaint Evie, Evêque, & ſainte Eutropie vêve. *Du Saussay.*

A Rome fut martyriſé ſaint Nicomedes.

A Matiannoli en Thrace, ſainte Melitine.

A Andrinople, ſaint Maxime avec ſes Compagnons.

A même jour, ſaint Prophyre, Bâteleur, & ſaint Nicethas, Cath.

A Cordouë, ſaint Emillas, Martyr, avec ſes compagnons.

L'Egliſe fait l'Octave de la Nativité de Nôtre Dame; & memoire de ſaint Nicomedes.

SAINT CYPRIEN, Evéque, Martyr, & Pere de l'Egliſe.

MIlle & mille loüanges ſoient à Dieu, le Pere des miſericordes & des lumieres, de ce qu'il a appellé de tenebres de l'infidelité, à la lumiere de l'Evangile, le glorieux ſaint Cyprien; de qui l'Egliſe peut dire, ce que diſoit autrefois l'Épouſe de ſon Epoux. Cyprien mon bien aimé eſt choiſi entre mille. Il eſt choiſi entre mille infideles pour être Catholique, entre mille Catholiques pour étre Docteur & Pere de l'Egliſe, & entre pluſieurs Docteurs pour étre un tres-glorieux Martyr. *S. Jerôme & ſaint Auguſt.*

Il étoit Affriquain de naiſſance, homme puiſſant, & des principaux de ſa ville, fort eſtimé parmi les Gentils. Son eloquence luy donna la chaire du Profeſſeur de la Rethorique, & il enſeigna avec applaudiſſement; Comme il étoit occupé en cét employ ſi honorable, Dieu le choiſit entre mille & mille infidelles, pour en faire un parfait & eloquent Orateur Catho- Son eloquence.

lique, & pour executer ce choix, il ſe ſervit d'un Prêtre Chrêtien nommé *Cecile*, lequel par ſa bonne vie & ſainte doctrine, perſuada à Cyprien de quitter ſes erreurs, & de ſuivre les loix de l'Evangile. Le voilà donc qui ſe convertit, & pour reconnoître la faveur que lui avoit fait Cecile de l'inſtruire en la foy, il voulut porter ſon nom, & en ſon Baptême il ſe fit appeller *Cecile Cyprien.*

Sa converſion.

Etant converty, il recommanda ſa femme, & ſes enfans à Cecile, leur laiſſa dequoy s'entretenir honnêtement, & donna le reſte de ſes richeſſes aux pauvres, afin que ſon eſprit detaché de tout ſoin temporel, ne s'appliquât qu'au ſpirituel : Et certes, il y reüſſit ſi bien que peu aprés ſa converſion, il commença à enſeigner une ſi haute doctrine qu'elle ſembloit étre dictée par les Anges, ou apriſe plûtôt par miracle, que dans les écoles. Dés qu'il goûta les maximes de l'Evangile, il mépriſa l'éloquence prophane, & la cachoit tant qu'il pouvoit. En cét état Dieu fit bien voir qu'il l'avoit choiſi pour étre Pere & Docteur de l'Egliſe: car il lui donna la penſée d'étre Prêtre, & au peuple de Carthage de le choiſir.

Sa haute doctrine.

pour leur Evêque. Son humilité y resista & même il se cacha long temps; & ne voulut point ouvrir les portes de sa maison, disant qu'il n'étoit encore qu'un Novice en la profession du Christianisme. Cependant le peuple s'opiniatra, & assiegeant sa maison de toutes parts, l'obligea de prendre la charge. Quand un homme entre dans les honneurs en se cachant & les fuyant, c'est signe qu'il est humble.

Son humilité à refuser l'honneur.

Etant Evesque, il fut le Pere de tout son peuple, le Pasteur de ses oüailles, & un exemplaire Prelat. Sa façon d'agir étoit mélée de douceur & de gravité. Son habit fut simple, ses soins fort grands pour les pauvres & pour les affligez. Pendant qu'il se comportoit de la façon, l'Empereur Dece attaqua furieusement l'Eglise : ce qui obligea saint Cyprien de se cacher, pour pouvoir souffrir davantage une autre fois : & dans cét état caché, il profita beaucoup, tant par ses lettres que par sa vive parole, exhortant les uns à faire penitence, & les autres à garder leur virginité. Cét orage passé par la mort de l'Empereur, il retourna en son Eglise, racheta les Captifs de son Dioceſe, & s'employa à toutes sor-

Son zele à profiter à tous.

Digitized by Google

tes de bonnes œuvres. Une ſeconde tempeſte s'éleva contre luy du temps des Empereurs Valerian & Galien : car un Proconſul de Carthage, nommé Aſpaſe Paterne, ne pouvant ſouffrir le credit qu'il avoit ſur le peuple le condamna à un banniſſement en une ville nommée Curabit. Il y fut ſeulement un an, au bout duquel il revint prés de Carthage ; dequoy un nouveau Proconſul appellé Galere Maxime informé, commanda qu'on le prit, & qu'on le menât à Utifive pour le faire mourir. Mais le Saint ayant ſçeu par revelation Divine, qu'il devoit mourir Martyr à Charthage ſe cacha, & écrivit une belle lettre au Clergé & au peuple, pour leur apprendre la cauſe de ſa retraitte. Le Proconſul venu à Carthage, il y vint à précher l'Evangile, il fut pris & condamné à être decapité. Ayant oüy ſa ſentence, il s'écria: *Deo gratias. Dieu ſoit loüé.* & remercia Dieu de la faveur qu'il luy faiſoit, de luy donner occaſion de ſouffrir le Martyre.

Son exil

Sa ſentence leuë, il fut conduit au lieu du ſuplice à deux lieuës de Charthage, où étant arrivé, il ſe dépoüilla de ſes habits Pontificaux, les bailla à ſes

Son Martyre

Diacres : Recommanda fort à tous les Chrêtiens, les Vierges : commanda qu'on donnât à ſon bourreau vingt pieces d'or, ſe banda lui-même les yeux, revétu de ſon camail & ſurpelis il ſe preſenta au bourreau ; qui faiſant ſon office le mit au nombre de ces mille choiſis & predeſtinez pour le Ciel, l'an de Nôtre-Seigneur 255. au même jour que ſaint Corneille Pape, mais non pas la même année.

Ayant laiſſé ſon corps à Carthage il a laiſſé ſes écrits à l'Egliſe, & pour la conſolation des bonnes ames, de tres-belles maximes ſpirituelles, dont voicy les principales tirées de ſes œuvres.

Ses Maximes Spirituelles.

I. C'eſt peu de pouvoir acquerir les vertus ; mais c'eſt beaucoup de les conſerver, quand on les a acquiſes.

II. C'eſt la patience, qui nous rend conſiderables devant Dieu, & nous conſerve en ſa grace.

III. Un chacun de nous, quand il commence à naître, commence à pleurer, & quoi qu'il ſoit ignorant de tout, il ſçait bien pleurer dés ſa naiſſance.

IV. Celuy-là n'eſt pas bien diſpoſé

au Martyre, qui ne ſe ſert point des Armes de l'Egliſe pour combattre ; & le courage luy manquera, ſi la Sainte Euchariſtie ne le releve.

V. Rien ne fait diſcerner ſi bien les juſtes d'avec les impies & méchans, que la patience.

VI. Puiſque toutes choſes ſont à Dieu, celui qui aura Dieu pour ſoy, n'aura beſoin de rien, pourveu qu'il ne manque point à Dieu.

VII. Il ne profite de rien de bien parler de la vertu & deſtruire la verité par des actions mauvaiſes.

VIII. Il faut reſiſter aux premieres ſollicitations du diable, & il ne faut pas entretenir le petit ſerpenteau, juſqu'à ce qu'il devienne plus grand.

IX. Le fondement d'une parfaite ſainteté, a toûjours été l'humilité, & la ſuperbe n'a pû demeurer dans le Ciel.

X. O que cette mort eſt precieuſe, laquelle achepte au prix de ſon ſang l'immortalité, qui eſt couronnée par une vertu conſommée !

XI. Il n'eſt rien de ſi glorieux à l'homme, que de confeſſer Jeſus-Chriſt au milieu des bourreaux.

XII. Le Martyre n'eſt pas en nôtre

puiſſance, mais en la ſeule bonté de Dieu.

XIII. Comme l'eau du Baptême éteint le feu de l'enfer, de même l'aumône éteint la flamme des pechez.

XIV. La foy & l'eſperance n'ont point de plus aſſeuré fondement ny de meilleur ſoutien, que la crainte de Dieu.

Son particulier zele a été, d'aimer ceux qui luy faiſoient du mal. Demandez à Dieu par ſes merites cét amour, & vous ſouvenez de cette parole de l'Apôtre. [Si nôtre ennemy a faim, donnez luy à manger, s'il a ſoif, donnez-luy à boire. Faiſant cela vous mettrez des charbons de feu ſur ſa tête.] *Aux Romains ch. XII.*

Reflexions Spirituelles.

I. Quelle humilité de ſe cacher, & de fermer ſa porte, quand on vient pour faire Evêque un homme qui le meritoit, autant que le meritoit ſaint Cyprien! O que les autres n'attendent pas qu'on les viennent chercher, ils courent bien au devant: Et on n'a pas beſoin de rompre les portes de leurs logis pour les en tirer, ils romproient bien plûtôt celles des Egliſes, afin d'y entrer.

II. Quelle prudence de ſe cacher du-

rant la perſecution pour animer les autres au martyre, & ſe priver de la couronne qu'on deſire le plus, pour ne laiſſer pas l'Egliſe privée de Paſteur. Beaucoup ſe cacheroient pour garder leur vie, & non pas pour l'employer plus profitablement : Il y paroît, s'ils la mettent aprés quand il en eſt beſoin pour le ſalut du troupeau.

III. Quelle charité de donner de l'argent au bourreau, qui vient pour donner le coup de la mort, & d'avoir ſoin d'inſtruire & de confirmer les autres étant en cet état ! Qui ne donne des maledictions, & ne deſire du mal à ceux qui en font. Et qui ſe ſouvient de la charité & du ſalut des autres quand il s'agit de ſon propre peril.

La France honore ce jour au Mans ſaint Principe, qui ſucceda, & aux vertus, & à la dignité de ſaint Victor Evêque. *Du Saussay.*

A Chalcedoine fut martyriſée ſainte Eupemie, Vierge.

A Rome ſainte Luce noble Dame : Abundie, Prêtre & Abundance, Diacre.

A Heraclée ſainte Sebaſtienne convertie par S. Paul.

A Cordouë, S. Roger & S. Servus-dei.

En Ecoſſe mourut ſaint Niman, Evêque.

En Angleterre ſainte Edithe, Vierge, & fille du Roy Edgard. *Martyrologe Romain.*

L'Egliſe fait l'Office ſemidouble de ſaint Corneille & de ſaint Cyprien, quoy que

tous deux ſoient morts le quatorziéme: mais parce que ce jour eſt employé à l'Exaltation de la ſainte Croix, & le quinziéme à l'Octave de la Nativité de Nôtre-Dame, on a transferé leur Fête au 16. jour.

SAINTE HILDEGARDE, Vierge d'Allemagne.

ELevez vos penſées à Dieu. Et remerciez ſa divine Bonté, des belles lumieres qu'il a communiquées à Sainte Hildegarde, laquelle quoique fille ſans beaucoup de Lettres & de lecture a été tellement éclairée de Dieu, qu'elle n'a guere cedé aux eſprits les plus ſubtils en fait de connoiſſance ſublimes & divines. Ce qui lui a donné occaſion de dire avec David : [Mon Dieu, vous m'avez enſeigné dés ma jeuneſſe, & je ne ceſſeray point de dire vos merveilles.) Il ne faut que lire ſa Vie, pour dire qu'elle l'a fait. *Theodoric en ſa vie, & le Martyrologe Romain.*

Elle nâquit en Allemagne de parens fort nobles & vertueux. Son pere avoit nom Hildebert, & ſa mere Meltide. Tous deux voyant que leur fille, âgée de ſix ans, commençoit à mépriſer le monde & à goûter ce qui étoit du ſervice de Dieu, ſe reſolurent de la met-

tre ſous la conduite d'une tres-vertueuſe Religieuſe nommée Juſta au mont ſaint Disbod. Elle ne fut pas ſi-tôt ſous une ſage & parfaite Maîtreſſe, qu'elle apprit tout le Pſeautier par cœur, & ſe rendit capable de prendre l'habit Religieux ; & quoy que ſa complexion fut fort delicate, elle traitoit ſa chair ſi rigoureuſement, qu'à force de penitences & auſteritez corporelles, elle contracta une bien longue & bien fâcheuſe maladie, & pendant ſes plus grandes douleurs, elle avoit ces paroles en bouche : [Ie ſçay bien, mon Dieu, que tout ce que vous envoyez eſt bon ; mais j'eſpere, que mon corps affligé, mon ame ne ſera pas ainſi tourmentée.]

Son auſterité.

Dieu, que S. Paul appelle le Dieu de toute conſolation, voulant adoucir ſes peines, lui communiqua de tres-belles lumieres & par de frequentes revelations lui apprit les plus beaux ſecrets de de la Science des SS. Comme un jour elle étoit en oraiſon, & en extaſe, Dieu lui commanda d'écrire tout ce qu'elle apprendroit. Elle qui jamais n'avoit appris à écrire, mit la main à la plume & écrivit ſi bien & ſi doctement, que tous en furent étonnez. Certes ce trait

Miracle de ſon obeyſſance.

miraculeux pouvoit bien lui faire dire avec David : [Quoy que je ne ſçache point de lettres, je m'hazarderai cependant d'entrer dans la conſideration des grandeurs de Dieu.] *Pſ.70.*

Ses revelatiõs approuvées.

L'Evêque de Mayence aiant veu ce qu'elle avoit écrit, en fit ſon rapport au Pape Eugene, lequel voulant ſçavoir le vray de cét affaire, députa vers elle l'Evêque de Verdum, & Aldebert ſon Treſorier avec commiſſion de s'informer de tout ce qui ſe paſſoit en Elle, qui par obeïſſance au Pape leur donna par écrit toutes ſes viſions & revelations, qui contenoient de tres-belles & hautes connoiſſances. Le Pape les communiqua aux Cardinaux, Archevêques & autres hommes doctes, particulierement à ſaint Bernard, qui tous les approuverent fort & admirerent la bonté de Dieu à ſe communiquer ſi liberalement à une ſimple fille. De plus ils prierent le Pape de luy commander d'écrire tout ce que le ſaint Eſprit luy inſpireroit. Le Pape le luy commanda & il ſemble que ce commandement fut agreé de Dieu; car autant de fois qu'elle n'écrivoit point ſes viſions, elle en étoit punie en ſon temps; & écrivant par obeïſſan-

Digitized by Google

ce, elle fut guerie de la maladie. Tant il eſt vray que Dieu ne laiſſe jamais l'obéiſſance ſans recompenſe.

Sa ſainteté attire des filles.

L'opinion de la ſainteté s'épandant par tout, pluſieurs filles voulurent prendre l'habit Religieux pour profiter de ſon exemple ; parmy leſquelles elle paroiſſoit comme un Soleil, les échauffant par ſes rares vertus, & éclairant par ſes doctes diſcours. Elle avoit une tres-parfaite intelligence de la Sainte Ecriture, & répondoit fort pertinemment à toutes les difficultez qu'on luy propoſoit. Outre ce don de ſcience, elle eut celuy de faire des miracles gueriſſant les corps malades, & découvrant les plus ſecrettes penſées des cœurs des autres.

Ayant vécu dans ces grandes lumieres l'eſpace de 82. ans, Dieu l'appella au Ciel vraye Region de lumiere pour

Sa mort.

y joüir de la Couronne, que ſa grande patience luy avoit meritée. En mourant elle vit un Cherubin, qui chaſſoit les demons : & ainſi ſon ame ſeparée du corps alla droit à Dieu vray Pere de toutes ſes lumieres, l'an de Nôtre-Seigneur 1148.

Son particulier zele a été, d'étre fort patiente en ſes maladies. Deſirez d'a-

voir ſa patience & prenez pour vôtre deviſe ce qui lui étoit ſouvent en bouche. [Je ſuis d'autant plus aſſeurée que Jeſus m'ayme, que plus il permet que je ſois tourmentée.]

Reflexions Spirituelles.

I. Dieu n'eſt-il pas admirable, d'avoir communiqué de ſi hautes connoiſſances à une ſimple fille? Et ne faut-il pas bien dire, qu'il ſe plaît à traitter avec les ſimples, plutôt qu'avec ces Eſprits élevez & ſuperbes?

II. Il n'eſt pas toûjours blâmable, d'écrire ou de dire les revelations que Dieu communique à une ame. Si le Pape a approuvé celles de Sainte Hildegarde, il faut étre reſervé à approuver les autres.

III. J'eſtime bien plus la patience qu'a euë Sainte Hildegarde dans toutes ſes maladies, que les revelations qu'elle a receuës de Dieu. Celles-là font les Saints, celles-cy font ſouvent les ſuperbes. Soyons humbles & patiens : pour tout le reſte nous ſçavons aſſez.

La France honore à Autun ſaint Flotelle enfant de dix ans, qui encourageant les Martyrs à ſouffrir, fut pris, foüetté & déchiré des bêtes. *Du Saussay.*

A Rome, on honore ſaint Juſtin, Prêtre, ſaint Narciſſe, & ſaint Creſcention, Martyrs.

En Angleterre, ſaint Socrate, & autres ſaints Martyrs.

A Liege, ſaint Lambert, Evêque de Maëſtrik & Martyrs.

A Cordouë, ſainte Colombe, Vierge & Martyre.

A Milan, ſaint Satyre frere de ſaint Ambroiſe.

A Rome, ſainte Theodore, Dame Chrêtienne.

A ce jour on peut faire l'Office des Stigmates de ſaint François.

A même jour mourut le pieux & ſçavant Bellarmin, Cardinal.

S. FERREOL MARTYR, à Vienne en Dauphiné.

Surius & le Martyrologe de France.

CONſiderez hardiment, qu'il n'appartient qu'à Dieu de fortifier les cœurs auſſi bien que les corps de ceux qui ſouffrent pour ſa gloire. Entre ceux qu'il a particulierement fortifiés, a été S. Ferreol qui pour cela a pû dire avec Saint Paul : *Omnia poſſum in eo qui me confortat.* Je puis tout aſſiſté de celui qui eſt ma force. Et le courage qu'il a eu d'endurer le Martyre, verifie cette parole en ſa perſonne.

Il étoit François de Nation, & d'u-

ne des nobles & illuſtres familles d'Auvergne, qui dés ſa jeuneſſe avoit contracté avec S. Julian, & tous deux s'étoient nourris & entretenus dans la profeſſion de la Foy Catholique ; mais ſi diſcretement, que perſonne ne le ſçavoit : & on peut dire qu'ils étoient à l'exemple de cet ancien Nicodeme, des Diſciples de nuit de Jeſus-Chriſt. Cette diſcretion à celer leur Religion, fit que Ferreol s'avança aſſez dans les bonnes graces du Gouverneur de Vienne en Dauphiné appellé Crépin, & fit tant par ſa generoſité & valeur de courage, qu'il eut la charge de Capitaine dans l'armée des Empereurs Diocletian, & Maximian. Comme il commença à ſe faire connoître il eſt croyable que quelques envieux de ſa bonne fortune, l'accuſerent d'être Chrétien, & en firent leur rapport au Gouverneur Crépin, qui animé contre le Chriſtianiſme le fit paroître devant ſoy ; & lui dit : [Qu'eſt-ce que j'entens, Capitaine Ferreol ; on dit que vous étes ſi hardy, que de ne point ſacrifier aux Idoles. Il faut ſouffrir & mourir, ou leur offrir de l'encens.] A cela ce genereux Capitaine repartit : [Je ne crains, ny les ſouffrances, ny la mort, & quand

Sa valeur dãs les armées.

le Dieu que j'adore, m'auroit donné mille vies, je les perdrois plûtôt que de ſacrifier à vos Idoles. [A peine eût-il fait cette réponſe, que le Gouverneur commanda qu'on le foüêtât en ſa preſence. On le fait, mais avec tant de cruauté qu'il pouvoit bien dire avec Job : Ils ont multiplié mes playes ſans aucune raiſon.

Ayant été cruellement foüetté, on le mit en priſon chargé de chaînes & de liens, & au troiſiéme jour ſes chaînes ſe rompirent, & lui donnerent occaſion de ſortir de la priſon ; pour plus grande facilité, Dieu par un miracle particulier, voulut que les portes d'elles-mêmes s'ouvrirent, & ceux qui les gardoient s'endormirent ſi bien que ce ſaint Priſonnier ſortit ſans reſiſtance, & fit voir en ſortant de la façon qu'il pouvoit tout aydé de celuy-qui le fortifioit.

Etant ſorty de la priſon, il paſſa le Rône à la nage avec aſſez de facilité, mais peu aprés comme la cruauté n'a que trop de couleurs qui ne demandent que le ſang & la mort, il fut pourſuivy par quelques Officiers du Gouverneur, qui l'ayant attrapé & attaqué, ſe ſaiſirent de ſa perſonne: & afin qu'il

ne

ne ſe ſauvât pas par une ſeconde fuitte, il luy lierent les mains derriere le dos, & ne le quitterent point qu'il ne fût à Vienne, ou derechef on le preſſa de ſacrifier aux Dieux, puis qu'il étoit gagé pour combattre pour l'Empereur. [Il eſt vray, dit-il, que j'ay des gages de l'Empereur, & je combattray pour luy tant qu'il voudra, mais cela n'empéchera pas que je ne ſois ſoldat de Jeſus-Chriſt.] Cela dit, on le battit long-tems, & tres-furieuſement, & par ſentence du Gouverneur on luy trancha la tête.

S. Mammert Evêque de Vienne, viſitant ſon corps ſoixante-ans aprés ſa mort, on le trouva auſſi frais & entier, comme quand il fut inhumé.

Son particulier zele étoit d'eſperer toûjours en Dieu; Eſperez y à ſon exemple, & vous ſouvenez d'une parole qu'il dit en mourant: [Celuy, dit-il, qui me donne le courage de mourir, me donne l'eſperance de reſſuſciter en ſa gloire.]

Reflexions Spirituelles.

I. Ne fait-il pas bien s'appuyer ſur la bonté de Dieu; on peut tout, quand

on eſt fortifié de ſa grace, on ſurmonte les Empereurs, les tourmens, les elemens; mais ſur tout les pechez.

II. N'eſt-ce pas le caractere d'un bon cœur, de preferer la grace du Martyre aux bonnes graces d'un Empereur, quand on ne les peut conſerver ſans perdre Jeſus-Chriſt? Imitons ce Saint en ſon choix: Et perdons tout pour garder nôtre foy.

III. Ce courageux Capitaine qui eſt mort pour l'amour de Jeſus. Quel reproche fait-il à ces Chreſtiens, qui ne veulent rien ſouffrir pour la gloire de Dieu, ny pour leur ſalut? Croyent-ils avoir le Paradis à autre prix, que les Saints ne l'ont eu.

La France honore encore ce jour à Limoges, un autre S. Ferreol Evêque, qui étant tres-noble quitta tout pour ſuivre la pauvreté de Jeſus-Chriſt. Et pour matter ſon corps, il ſe couvrit d'un perpetuel Cilice, jeuna tous les jours, excepté le Dimanche, & entreprit le voyage de Rome; Dieu en reconnoiſſance de ſa pieté luy donna la vertu de guerir pluſieurs malades & de détourner la peſte de la Ville de Limoges. *Du Saussay.*

La Grece honore à Chalais S. Methodie, Evéque.

L'Iſle de Candie à Gortyne S. Eumene.

La Franche-Comté prés de Bezançon ſaint Deſiré.

L'Eſpagne fait memoire du Bien heureux

Thomas de Ville-neufve Archevêque de Florence, Religieux de l'Ordre des Hermites de saint Augustin.

SAINT IANVIER, EVEQVE & Martyr, à Benevent.

DEsirés vous participer à la gloire & à la couronne des Saints Martyrs; Imitez leur zele à defendre la Foy aux despens de leur sang. Tel a été celuy de saint Janvier, qui animé d'un même esprit, que cét ancien Iesu fils de Sirach a dit: J'ay eu du zele pour le bon & je ne seray pas confus. *Jean Diacre, Surius en son 7. Tome.*

Son zele parut dés sa jeunesse, & le porta à conserver sa chasteté, laquelle lui fut si chere, qne jamais aucune sensualité ny plaisir de la chair, ne purent la luy ôter. Ses parens assez considerables dans la ville de Benevent au Royaume de Naples, prirent un si grand soin de le bien élever & nourrir que peu à peu sa vertu croissant donna de l'étonnement aux uns, & du contentement aux autres; Si bien que l'Evêque de Benevent étant mort on jetta les yeux sur Janvier. Le Clergé & le peuple s'assemblerent, &

tous touchez plûtôt par un mouvement divin, que par quelque reſpect humain, s'accorderent à le choiſir Evêque : Il n'y eût que ſon humilité qui fit le déſaccord, ne voulant jamais y conſentir ; ce qui obligea le Clergé de prier le Pape Caïe, ou Marcelin, de le lui commander : Il le commanda donc & auſſi-tôt il obeït, & entrant dans le ſentiment de David il dit avec lui : Soyez ſoûmiſe à Dieu mon ame, puiſque ma patience vient de lui. Quand on entre aux honneurs par cette ſoûmiſſion, on ſurmonte facilement la ſuperbe.

Sõ zele. Etant Evêque, ſon zele s'étendit comme le feu à qui on donne de la matiere, s'allume davantage, auſſi ſa ferveur s'augmenta, & fit que non content de prêcher & de conſoler ſes propres Dioceſains, il alla encore viſiter les Chrêtiens de la Ville de Miſene, qui étoit encor ſans Paſteur. Entre ceux qu'il conſola le plus, fut un certain Diacre appellé Soſine âgé de trente ans, lequel étant plus fervent que les autres, receut auſſi plus d'inſtructions de ce digne Prelat. Comme un jour ils liſoient le Saint Evangile enſemble. O le grand emplois pour des

hommes ſpirituels ! Saint Janvier vit ſortir un globe de feu de la tête de Soſie, & en même temps ce globe s'envola droit au Ciel ; Ce qui donna occaſion à ſaint Janvier de lui dire: [Mon cher ami, Je croy que bien tôt vôtre ame s'envolera au Ciel par un Martyre, ce globe de feu en eſt un prejugé. Dieu veuille, repart le Diacre, que vôtre prophetie ſoit vraye. Tres-volontiers, ouy tres-volontiers, je ſouffrirois la mort pour la defence de la Foy.] Aprés que Saint Janvier eut viſité le Diacre Soſie, il alla encore à Puzzol pour inſtruire & conſoler le Diacre Procule & deux Laïques, Eutioche, & Acuce.

Son eſprit prophetique.

Pendant ces charitables exercices? L'Empereur Diocletian, qui ne deſiroit rien tant que d'exterminer la religion Catholique envoya au Royaume de Naples, un Preſident appellé Timothée, avec commiſſion de faire mourir tous les Chrétiens. Celui-ci autant barbare que ſon maître, commença ſa perſecution par Saint Janvier comme par le Chef de l'Egliſe, & l'ayant fait venir en ſa preſence, il lui fit commandement de ſacrifier aux Dieux. [Je ne ferai jamais une ſi grande lâcheté, ré-

Sa priſe

Sa réponſe au Juge.

pondit ſaint Janvier, Je ſacrifie à Dieu & mon cœur & ma vie, & jamais je ne ſacrifieray à vos fauſſes divinitez. [Cela dit, le Preſident le fit jetter dedans un four qu'il avoit fait échauffer durant trois jours, & ce fut là où nôtre glorieux Martyr put dire: Je ne ſerai pas confus, Car les Anges le viſiterent & chanterent avec lui : Quelle conſolation ! Ce premier tourment paſſé, on diſloqua tous ſes membres par une torture bien cruelle, & dans ce diſloquement ſon eſprit fut à Dieu ; Aprés quoy on le mena en priſon; & là Fête, Diacre, & Deſiré, Lecteurs le viſiterent, & furent emmenés avec lui chargés de chaînes & de fers, devant le carroſſe du Preſident juſques à la Ville de Puzzol, où ils trouverent en priſon Soſie & Procale Diacres avec ſes deux autres Laîques.

Etans là tous ſept, comme ſept Hoſties prêtes à ſe conſacrer à Dieu, le lendemain on les expoſa aux bêtes farouches, & parmi ces bêtes, Saint Janvier pût dire: *Non confundar*, Je ne ſeray pas confus: car elles furent douces comme des brebiettes.

Ce que le Preſident attribuant à Magie, les condamna à la mort, & auſſi-tôt il devint aveugle. Croiriez vous bien que ſaint Ianvier en eut pitié, & ayant prié Dieu il luy donna la veuë, & par ce miracle il convertit cinq mille perſonnes. O prodige de la grace Divine! Cependant il ne convertit pas le Preſident. O ſecret de la providence de Dieu! Et ce Preſident obſtiné, les fit decapiter tous ſept, & leur donna le moyen d'aller au Ciel recévoir ſept couronnes, l'an de Nôtre-Seigneur 305.

Il donne la veuë au Tyran.

Son corps eſt à Naples, & ſon ſang ayant été ramaſſé dans une phiole, quand on l'approche du chef, il ſe liquefie, & paroît tout boüillant.

La particuliere vertu de S. Ianvier a été le pardon des injures. Demandez à Dieu par ſes merites qu'il vous le donne, & vous y excitez, meditant cette ſentence de S. Jerôme: [C'eſt le propre de l'homme de ſe fâcher, mais le propre du Chrêtien eſt de ne point rendre injure pour injure.]

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. Ne point accepter les charges honorables, que par obéiſſance. N'eſt-

ce pas la marque d'un eſprit vraiement humble? C'eſt le moyen d'obtenir que Dieu qui eſt Protecteur des humbles, y donne infailliblement ſa benediction.

II. Etre dans une fournaiſe ardente, conſolé par la muſique des Anges, c'eſt déja au milieu des peines étre dans les avant-goûts du Paradis. O qu'il vaut bien mieux chanter avec les Anges du Ciel dans les tribulations, que de ſe réjoüir dans les vaines joyes du monde avec les pecheurs.

III. Convertir d'un ſeul miracle cinq mille perſonnes, c'eſt le fruit d'un zele bien fervent, & bien aſſiſté de la grace divine: Ah! que nous ferions de bien, ſi nous étions bien aſſiſtez de cette aide celeſte. Mais nous nous y oppoſons par nos iniquitez.

La France honore ce jour à Gap en Dauphiné S. Arnoüil, qui fut Religieux en l'Abbaye de la ſainte Trinité de Vendoſme, & puis fût fait Evêque de Gap. Elevé en cette dignité, il retint toûjours ſon humilité, & ſon affection à la pauvreté Religieuſe. Allant un jour à Vendoſme, & ayant trouvé un enfant noyé, il le couvrit de ſon manteau, & le reſuſcita.

La même France honore à Tours, ſaint Euſtache, Evêque, & à Langres ſaint Sine, Prêtre & Confeſſeur.

L'Italie à Nocere, les ſaints Felix & Conſtance, Martyrs.

Digitized by Google

La Palestine, saint Pelée & autres saints Mar.
A Cordouë sainte Pompose, Vierge.
A Cantorbie saint Theodor, Confesseur.
L'Eglise fait l'Office semidouble de saint Janvier, & de ses Compagnons.

S. EVSTACHE MARTYR, avec sa femme & ses Enfans.

ADoré les conduites de Dieu, & admirés le procedé de sa sagesse, à permettre de saintes & agreables avantures pour la consolation de ceux qui sont attachez à son service. Entre les plus admirables ont été celles qui sont arrivées à saint Eustache, le vray Job de l'Evangile ; A sa femme Theopiste, & à tous leurs enfans ; Si bien que considerant leur famille, & voïant ce qui lui est arrivé, on peut vrayement dire que Dieu l'a conservée, & qu'elle a été cette sainte Generation dont parle David, disant : Le Seigneur est avec la famille fidelle composée d'ames justes. Pour le croire, il ne faut que lire ce qui suit. *Metaphraste Nicephore, Ribadeneyra,*

Eustache avant son Baptême avoit nom Placide, & faisoit la charge de Connestable dans l'armée de Vespasian & de Tite, au rapport du Cardinal

Digitized by Google

Baronius. Comme un jour il étoit à la chasse & poursuivoit un cerf, le cerf s'arrêta, & fit paroître au milieu de ses branches un Crucifix reluisant, qui addressant sa parole à Eustache, ou si vous voulez à Placide en ce tems-là, luy dit comme à saint Paul : [Placide, pourquoy me persecutes-tu ? Je suis mort pour te donner la vie ? Je veux te sauver. [A ce mot, il demeura tout étonné, & revenu de son étonnement, il demanda : Que faut-il faire pour me sauver. [Il faut, dit la voix, aller au Prêtre des Chrêtiens, & vous convertir avec toute vôtre famille, & aprés vôtre conversion vous revien-

Sa conversion.

drez icy.] Cela dit, fut aussitôt executé. Placide va trouver le Prêtre & recevant de luy le Baptéme, il prit le nom d'Eustache ; Sa femme appellée Trajane étant baptisée, fut appellée Theopiste, l'aîne de ses enfans, Agapit, & le puisné Theopiste comme sa mere.

Cette famille convertie, Eustache qui en étoit le chef, obeïssant au Crucifix retourna au lieu, où il lui avoit parlé pour recevoir ses ordres, & en même temps le Crucifix lui dit: [Eustache, je vous loüe d'avoir executé ce que je

vous ay commandé ; maintenant que vous étes Chreſtien preparez-vous à ſouffrir] Bon Dieu quelle nouvelle à un homme depuis peu converty : [Mais ayez bon courage. Je vous aideray & auray ſoin de toute vôtre famille.] Voilà comme le Seigneur eſt en la famille du Juſte.

Son affliction.

Aprés cette apparition, la peſte ſe mit en la maiſon d'Euſtache, fit mourir tous ſes troupeaux, ſes ſerviteurs & ſes ſervantes, & le mit en un état ſi pitoyable, qu'il fut abandonné de tous. Etre reduit là, c'eſt le Iob de l'Evangile. Dans cét abandonnement il quitte ſon païs. Il s'embarque dans un Navire pour aller en Egypte. Le maître du vaiſſeau épris de la beauté de ſa femme, la luy enleva. Il ſort du vaiſſeau pour la chercher, & ſe trouvant au bord d'un fleuve fort rapide avec ſes deux enfans, il en prend un ſur ſes épaules pour le paſſer ; il le paſſe, & revenant querir le ſecond il trouve un Lion qui l'emporte ; & ne peut faire autre que le recommander à Dieu ; Cela fait, il repaſſe la riviere & trouve que celuy qu'il avoit déjà porté ſur ſes épaules, étoit emporté par un loup ; & ainſi Euſtache converty ſe vit ſans femme &

Digitized by Google

ſans enfans. O providence Divine, n'étes-vous pas bien ſevere, de permettre ces accidens. Non, non, le ſuccez fera voir qu'elle eſt tres-douce & amoureuſe.

Son humilité à ſervir à un laboureur.

Euſtache ayant tout perdu, ſe fit ſerviteur d'un laboureur, & lui ſervit quinze ans dans l'exercice d'une heroïque patience. Les quinze ans écoulez, l'Empereur Trajan entreprenant une guerre, ſe ſouvint d'Euſtache, autrefois Placide, & le fait chercher pour le faire General de ſon armée. Marquez s'il vous plaît, l'aventure. On le cherche, on le trouve chez ce laboureur, on le reconnoît à une cicatrice qu'il avoit au viſage, on l'habille proprement, on le meine à l'Empereur; il luy parle; il fait faire levée de ſoldats, il attaque l'ennemy, & remporta une ſignalée victoire. O qu'il eſt vray que Dieu mortifie & vivifie! Aprés cette victoire, il campa ſon armée prés d'un village; & comme les ſoldats étoient de loiſir, un chacun diſoit ce qu'il étoit, & qu'elle avanture luy étoit arrivée. Il s'en trouva un qui dit qu'il étoit fils d'un grand Capitaine, & qu'il l'avoit laiſſé au bord d'un fleuve d'où un Lion l'avoit emporté, mais que des

bergers l'avoient retiré de ses dents. L'autre dit qu'étant encore prés d'un fleuve, un loup l'avoit ravy, & que des laboureurs lui avoient sauvé la vie: Faisant ces discours, ils reconnurent étre freres, & s'embrasserent fort tendrement. Teopiste leur mere étant chambriere en ce village,& entendant parler de leur fortune, jugea que c'étoit ses enfans; Elle les embrasse, & va trouver le General Eustache, pour lui demander dequoi s'en retourner en son pays. En luy parlant il luy vint une forte pensée que c'étoit son Mary. Dieu n'a-t'il pas des providences admirables.Elle découvre sa pensée & la trouve vraye. Ils s'embrassent, ils se baisent, & se réjoüyssent tous ensemble, loüans Dieu de toutes leurs avantures.

Peu aprés l'armée ayant décampé, Eustache vint à Rome chargé de palmes & lauriers, & fut fort bien receu d'Adrian successeur de Trajan, qui aprés sçachant qu'il étoit Catholique, le fit prendre avec sa femme & ses enfans; & voyant qu'ils ne vouloient pas adorer les Idoles, il les fit exposer aux Lions, & ces bêtes cruelles dépoüillées de leur nature, leurs baiserent les

pieds. Il les fit jetter dans un taureau d'airain tout embrasé de feu, & aprés y avoir été enfermez durant trois jours . ils moururent . l'an de Nôtre-Seigneur 120.

Miracle en son Martyre.

Aprés leur mort on ouvrit le taureau , & on trouva leurs corps morts aussi entiers & vermeils , comme s'ils eussent été en vie. Aprés tous ces miracles , n'est-il pas vray de dire , que le Seigneur a été en cette famille juste , comme David l'a dit.

Le particulier de S. Eustache est d'avoir été conforme aux volontez de Dieu dans tous les accidens de sa vie. Etudiez vous à cette conformité , & meditez cette belle sentence de saint Pierre Chrysologue. [Tous sont en Jesus-Christ , & Jesus Christ est en tous , quand tous goûtent & font la volonté de Dieu.]

Relexions Spirituelles.

I. En tout tems & en toutes occasions, Dieu peut prendre les ames aussi bien à la chasse comme dans l'Oraison. Mais il faut prendre garde de ne pas échapper à sa grace ; & comme S. Eustache se rendre aussi-tôt à son appel.

Digitized by Google

II. Dieu a des conduites admirables sur ses Saints, ils épreuve S. Eustache par les plus grandes pertes les plus sensibles & les plus genereuses qui se puissent imaginer : mais il lui rend ses enfans & sa femme, par des moyens encore plus admirables. O le bel exemple de se conformer à toutes ses volontés & se fier en lui !

III. La gloire du Martyre est le dernier terme des conduites de Dieu. Il rassemble S. Eustache & toute sa famille, afin de les faire tous ensemble souffrir ! O la grande faveur de Dieu, puisque c'est le cõble de toutes les autres faveurs ! O la sainte famille qui perit sur la terre pour peupler le Ciel. Faisons comme eux un beau sacrifice de nous mêmes, & de tout ce que nous aimons, si nous voulons être agreables à Dieu.

L'Ancienne France honore ce jour à Tournay saint Amand, Evesque & Confesseur : de qui le corps cent & cinquante ans aprés sa mort, a été trouvé aussi saint & entier que le méme jour qu'il mourut, & comme on luy eût ôté deux dents, il en coula du sang.

L'Hellespont à Cyzique, les saintes Fauste & Evilasie, Vierges & Martyres.

La Phrygie honore saint Prinat, & autres saints Martyrs.

La Pamphylie à Perge, saint Theodore

avec ſainte Philippe ſa mere, & autres compagnons.

L'Affrique à Charthage, ſainte Candide, & autres ſaintes Martyres.

A Rome, ſaint Agapet, Pape.

A Milan, ſaint Clicerie, Evêque.

L'Egliſe fait l'Office ſemidouble de ſaint Euſtache, & memoire de ſaint Matthieu.

SAINT MATTHIEV, Apôtre & Evangeliſte.

Euſebe en ſon Hiſtoire Eccleſ.

PArlés, Divin Ieſus : Parlés à ces cœurs obſtinés & rebelles, & les convertiſſez, comme vous avés converti celui de S. Matthieu, qui écrivant ſon Evangile fait lui-même ſon Panegyrique diſant : Se levant il ſuivit Jeſus-Chriſt. Il le ſuivit premierement quittant tout pour ſe mettre en ſa ſuite. Secondement, travaillant fervemment pour ſa gloire, & pour celle de l'Evangile. Troiſiémement ſouffrant un grand Martyre pour ſon amour.

Pour preuver comme il a tout quitté pour ſuivre Ieſus-Chriſt. Il faut ſçavoir qu'étant natif de la Ville de Cana en Galilée, il fit ſi bien par ſes induſtries, & les menées de ſon eſprit, qu'il eut l'Office du principal chef des Ga-

beleurs ou fermiers des tributs que les Juifs payoient aux Empereurs Romains ; Comme donc un jour faisant son Office, il étoit assis en son bureau prés de la mer, Jesus-Christ le vray aimant de cœur, passa par là, & l'ayant regardé, il lui dit : Suivez-moy : En même tems sans delay ou remise : il quitte sa banque, sa maison, ses parens & amis, & sans retenir ny bien, ny affection au bien, il se mit à la suitte de Jesus-Christ pour étre son Disciple. Qu'un cœur est heureux qui se détache de tout, pour s'attacher & suivre Jesus-Christ ! Sa conversion.

Ayant suivy le Fils de Dieu, il profita de ses paroles aussi bien que de ses exemples, & apprit de luy l'humilité. qu'il a fait paroître lors que dans son Evangile, il se met au nombre des douze Apôtres, & confesse qu'il avoit été Publicain. Nôtre-Seigneur étant mort & monté aux Cieux : Il eut à cultiver l'Ethiopie, il commença à s'y employer, 1. par une bonne vie. 2. par un zele à prêcher l'Evangile. 3. par de frequents miracles. Pour sa vie il ne mangeoit jamais de chair, dit Clement Alexandrin, & se contentoit de legumes. Son zele lui fit entreprendre Son humilité. Son abstinence.

une diſpute contre deux Magiciens, Zaroës & Arfaxar, qu'il trouva en la Ville de Nadabert, & le ſuccez en fut tel, qu'il les confondit, ayant chaſſé par le ſigne de la Croix deux dragons épouvantables, qu'ils avoient fait venir par leurs charmes pour nuire à ce peuple. Ce même zele luy fit écrire le premier de tous les Evangeliſtes, le ſaint Evangile en Hebreu ; & aprés la mort de ſaint Barnabé il fut trouvé dans l'Ile de Chypre avec ſon corps.

Ses miracles.

Dieu voulant recompenſer ſon zele, permit qu'il reſuſcitât le Fils du Roy nommé Egype ; ce qui obligea le Roy, la Reyne, leurs enfans, & une partie du peuple de ſe convertir. Tant il eſt vray, que la Foy accompagnée de miracles entre bien facilement dans les eſprits. Ayant fait cette premiere conqueſte, il en fit une ſeconde, & ce fut lors que préchant de la virginité,

Son zele à loüer la virginité.

il perſuada à Iphigenie fille du Roy d'étre Vierge. Peu aprés le Roy Egype étant mort, Hitrace ſon frere s'empara du Royaume, & voulut ſe marier à Iphigenie, & pour en venir à bout, il pria ſaint Mathieu de la diſpoſer à cela ; mais ce glorieux Saint qui avoit mis ſous ſes pieds tous les reſpects hu-

Digitized by Google

mains, & ne reſpiroit que la ſeule gloire de Jeſus-Chriſt, fit le contraire de ce qu'il deſiroit, car il prêcha hautement en l'honneur de la Virginité, & dit publiquement que Dieu puniroit celui qui lui raviroit Iphigenie ſon épouſe.

Ce trait hardy dépleut fort au Roy Hirtace, qui auſſi tôt commanda à ſes ſatellites de le tuër. Ils entrent en l'Egliſe pour executer leur deſſein, & aiant trouvé ſaint Matthieu à l'Autel, ils l'attaquerent, ils lui donnerent, pluſieurs coups, & enfin l'ayant tué, ils luy donnerent occaſion de ſacrifier ſa vie à Jeſus-Chriſt, aprés avoir ſacrifié Jeſus-Chriſt en l'Hoſtie. Or la belle & 5ō mart
precieuſe mort ! quel bonheur de tyre,
mourir à l'Autel comme une Victime de la virginité ! Sa mort fut l'an 90.

Son corps a été long-temps conſervé à Nidaver, & de là tranſporté à Salerne au Royaume de Naples, où il eſt honoré comme une tres-precieuſe Relique. Son Evangile eſt un rare & excellent reliquaire, qui contient autant de pieces ſacrées, qu'il y a de Maximes ſpirituelles. En voicy quelques-unes.

MAXIMES SPIRITUELLES, couchée dans ſon Evangile.

I. Perſonne ne peut ſervir à deux maîtres ; car ou il en aymera un, & haïra l'autre, ou il en eſtimera un & mépriſera l'autre.

II. Cherchez premierement le Royaume de Dieu & le reſte vous viendra en abondance.

III. Quand vous priés, ne parlez pas beaucoup, comme font les Payens.

IV. Ne jugez pas, & vous ne ſerés pas jugés, car on vous fera le jugement que vous aurés fait aux autres.

V. Un bon arbre ne peut pas apporter de mauvais fruits, ny un mauvais arbre de bons.

VI. Que le chemin qui conduit à la vie eſt étroit, & qu'il y en a peu qui le trouvent.

VII. Le Medecin n'eſt pas neceſſaire à ceux qui ſe portent bien, mais aux malades.

VIII. Il n'y a rien de ſi caché qui ne ſoit découvert, ny rien de ſi couvert, qu'on ne ſçache.

IX. Tout Royaume qui eſt diviſé, ſera deſolé, & la maiſon où il y a diviſion, ne demeurera pas.

X. Tout ce que mon pere n'a pas planté, dit Jeſus-Chriſt, ſera arraché.

XI. Celui qui voudra ſauver ſon ame la perdra, & qui perdra ſon ame la trouvera.

XII. Que profite-t'il à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre ſon ame.

XIII. Il eſt plus facile qu'un Chameau entre par le trou d'une aiguille, qu'un riche dans le Royaume des Cieux.

XIV. Quiconque s'humilie ſera exalté, & quiconque s'exalte, ſera humilié.

La particuliere vertu de S. Matthieu a été, de ſe mépriſer, & de ſe dire toûjours Publicain. Tâchés d'acquerir ce mépris & dites ſouvent avec ſaint Paul : [I'ay conſideré toutes choſes comme neant, afin d'avoir l'eſtime qu'il faut de Jeſus-Chriſt.]

Reflexions Spirituelles.

I. Le chef des Gabeleurs à la premiere parole de Jeſus-Chriſt, s'eſt converty. Et demeurerons-nous toûjours rebelles aux voix interieures de Dieu.

II. S'étant converty, il a ſuivy Jeſus-Chriſt, & a perſeveré. Et nous,

ſerons-nous ſi lâches que de ne le pas ſuivre ; ou ſi inconſtans que de le quiter aprés l'avoir ſuivi ?

III. Il a ſi bien cultivé la grace de l'Apoſtolat, qu'il eſt devenu Martyr. De grace, comment cultivez-vous celle du Chriſtianiſme ? Et quel martyre de nous même & de nos paſſions, avons-nous offert à Dieu ?

La France honore ce même jour à Coutance en baſſe Normandie, ſaint Lo, qui âgé ſeulement de douze ans fût élû Evêque de Coutance par revelation divine, & gouverna fort paiſiblement cette Egliſe durant 46. ans.

La même France honore à Troye ſainte Maure, Vierge.

La terre Suar, ſaint Jonas, Prophete.

L'Ethiopie honore ſainte Iphigenie, Vierge & Martyre.

La Phœnice, ſaint Euſebe, Martyr.

L'Ile de Chypre, ſaint Iſace, Evêque, & Martyr.

La même, ſaint Melete, Evêque.

L'Egliſe fait l'Office double de S. Matthieu.

SAINT MAURICE, ET SES Compagnons Martyrs.

Eucher, Evêque de Lyon & du Sauſſay.

QUe l'Egliſe ſe glorifie, & que la terre ſe réjoüyſſe d'avoir donné au Ciel ſaint Maurice, & ſix mille ſix cens ſoixante-ſix ſoldats, leſquels ayant

ſouffert un bien cruel martyre pour la defence de la Foy, & pour l'honneur de Dieu, ont donné occaſion de dire, ce que diſoit Iacob : C'eſt icy l'armée ou la legion de Dieu.

Elle fut de Dieu, & à Dieu, quand elle receut le Baptême en la ville de Thebes par Zamba Evêque de Ieruſalem, & que le Pape Marcellin la voyant paſſer par Rome la confirma en la Foy Catholique. Ce Colonel de cette ſainte Legion Thebaine étoit Maurice, homme de cœur & de courage ; mais ce qui eſt plus conſiderable, homme de bien & fort zelé pour la Religion Chrêtienne. Son Enſeigne étoit Exupere qui cedoit fort peu à ſon Colonel en ce qui eſt de la foy, & de la pieté. Cette legion conduite par de ſi bons Capitaines, eut ordre des Empereurs Diocletian & Maximian de paſſer les Alpes avec le reſte de l'armée, & d'aller en France. A peine toute l'armée fut-elle prés des confins de la France, que l'Empereur Maximian voulut faire une montre de ſes gens de guerre, & pour obtenir la victoire, ſe reſolut de ſacrifier à ſes faux Dieux. Maurice & les principaux Officiers de ſa legion en étant avertis firent alte en un lieu

Digitized by Google

qu'on appelloit Agaune, distant de deux lieües & demie de l'armée; étant là ils tiendrent conseil de guerre ou plustôt de conscience, sçavoir s'ils devoient assister à ce sacrifice, ou se separer de l'armée. [Si nous nous separons, dirent-ils, les Empereurs s'en formaliseront : Si nous y assistons, nous offenserons Dieu : Ah il vaut mieux encourir la disgrace des Empereurs que de Dieu. Non, non, n'avançons pas d'avantage, crainte d'être presens au sacrifice.]

Leur foy.

Cette resolution ne fut pas si-tôt prise, que l'Empereur Maximian en fut adverty, & les envoya querir pour se joindre à l'armée, & assister au sacrifice. A quoy Maurice prit la parole pour tout son regiment, & dit : [Je vous prie d'asseurer l'Empereur, que moy & tous mes soldats sommes prêts de lui obéir en tout ce qu'il nous commandera selon Dieu, mais puis que nous avons le bonheur d'être Chrêtiens, il nous dispensera d'assister au sacrifice, qui est contre l'honneur & la gloire du vray Dieu que nous adorons.]

Réponse de S. Maurice

Cette réponse ainsi faite & rapportée à l'Empereur échauffa sa colere, qui en

en même-tems ordonna que toute cette legion ſeroit decimée, c'eſt à dire de dix ſoldat, on en feroit mourir un. O que cette ſentence fut agreable à ces genereux ſoldats, & cependant les mit en une ſainte diſpute, à qui ſeroit le dixiéme. Tout y pretendoit, & un chacun animé d'un ſaint zele, vouloit être au nombre dix, pour mourir Martyr. On executa l'arreſt porté, on les decima tous, & par ce premier ſupplice, la dixiéme partie de cette ſainte Legion fut martyriſée.

L'Empereur voyant les ſoldats qui leur reſtoient, & croyant qu'ils apprehenderoient de mourir comme leurs camarades, leur commanda de nouveau d'aſſiſter au ſacrifice, à quoy n'ayans voulu obeïr, ils furent tous taillez en pieces par l'armée qui ſe réjoüyſſoit de leurs dépoüilles. Un ſoldat qui n'étoit pas de leur legion, & cependant étoit Chrêtien, ſçachant qu'ils étoient morts pour la foy, envia leur bonheur, & aïant été deferé à l'Empereur, il fut martyriſé aprés eux, l'an de N. Seigneur 229. *Leur mort.*

Leurs corps furent mis en diverſes foſſes ou caves, juſques à ce que Dieu les découvrit à Theodore Evêque qui leur bâtit une belle Egliſe.

Leur particuliere vertu a été, le ſouvenir du Paradis dans leurs plus grandes peines. Imitez-les, & penſant ſouvent à la gloire du Ciel, dites avec S. Maurice. [Il n'eſt point de plus vraye gloire, que celle qui fait mépriſer cette vie & gagner l'éternelle.]

Reflexions Spirituelles.

I. Nous ſommes tous ſoldats de Jesus-Christ. Si les ſoldats du monde ſont ſi fidelles à leurs Princes terreſtres, combien faut-il que nous le ſoyons plus à nôtre Roy celeſte, ſous qui nous ſommes bien plus juſtement enrôllez, & de qui nous eſperons d'eſtre bien plus dignement couronnez ?

II. La complaiſance pour le monde & pour les Empereurs de ce monde eſt blâmable, quand il s'agit d'immoler aux Idoles, & de bleſſer la foy qu'on doit à Jesus-Christ, qui eſt le Roy des Rois. Et pourquoy ſommes-nous ſi complaiſant que d'adorer tant d'Idoles des vanitez du monde, & de faire pour l'amour des hommes tant de pechez qui offenſent nôtre Dieu.

III. O la ſainte ambition que de diſputer à qui le premier ſouffrira le Martyre, & craindre que le bienheu-

Digitized by Google

reux ſort ne tombe ſur un autre qui emporte la couronne ! ô ſi nous avions cette ambition ſainte de ſouffrir, que nous trouverons aſſés d'occaſions de la ſatisfaire, & de meriter la couronne que Dieu ne donne qu'à ceux qui endurent pour lui.

La France honore ce même jour à Montlehery, prés de Paris ſaint Jean Prêtre, diſciple & compagnon de ſaint Denis, qui prêcha en ce lieu l'Evangile, & y endura le Martyre. Et à Meaux ſaint Sanctin, conſacré par le même ſaint Denis Evêque de ce lieu.

La même France honore encore à même jour en Berry, ſaint Sylvain, Confeſſeur.

En Poitou, ſaint Florent, Prêtre.

En Picardie, à Laon ſainte Saleberge, Abbeſſe

A Rome fu ent martyriſées les ſaintes Vierges, Digne & Emerite.

A Ratisbonne, ſaint Emmeran, Evêque.

A Antinopolis, ſainte Iroïs, Vierge, avec pluſieurs a tres Martyrs. *Mart Romain.*

L'Egliſe fait l'Office ſimple de S. Maurice, & de ſes compagnons.

SAINTE TECLE, VIERGE & Martyre, à Iconie.

QUand ſera-ce, que l'amour de Dieu & de la virginité, regnera dans le cœur des filles & des Dames mondaines, comme il a regné dans ce- *Adon. Baronius, Ribadeneyra.*

lui de Sainte Tecle, Vierge d'Iconie, à laquelle on peut ſans flatterie appliquer ce qui eſt dans la Sageſſe : Sa memoire eſt immortelle dans les eſprits, parce que, & Dieu & les Hommes la connoiſſent.

Dieu aprés l'avoir connuë dans ſes Idées éternelles, l'a connuë comme ſa chaſte épouſe ça bas en terre ; Quand aprés avoir pris naiſſance en Iconie, Ville de la Province de Cilicie & accordée par ſa mere à un jeune homme nommé Tamaire. Elle par un bonheur tres-grand ſe trouva en un Sermon que faiſoit Saint Paul en la maiſon d'Oneſifore, & elle en fut ſi fortement touchée qu'elle ſe fit Chrêtienne, conſacra à Dieu ſa virginité, & âgée ſeulement de treize ans, renonça au Mariage que déja on lui avoit propoſé. Bon Dieu que ne fait la grace, quand elle eſt bien receuë dans une ame.

Sa converſiõ.

Sa mere, oubliant ce que la nature & le ſang lui devoient avoir appris, & ſuivant ſa paſſion de colere, l'accuſa elle même au Juge; & le pria de vouloir condamner ſa fille à eſtre brûlée toute vive, afin qu'elle ſervit d'un ſujet de terreur & d'épouvante aux autres. Le Juge trop complaiſant à cette cruelle

Son ſupplice.

Digitized by Google

mere, fit allumer un grand feu ; & à peine le vit-on allumé, qu'auſſi-tôt cette jeune fille brûlant au dedans d'un feu ſacré, ſe jetta dans les flâmes, & n'attendit pas l'executeur de la Juſtice. Que cette ſainte ferveur confondra d'ames lâches à la ſouffrance ! Etant dedans ce feu, elle ne fit que le ſigne de la ſainte Croix, & auſſi-tôt par un prodige miraculeux, il s'éleva un orage de pluye qui venant à fondre ſur le feu, l'éteignit tout-à-fait, ce qui donna occaſion à nôtre glorieuſe Martyre de ſortir ſaine & ſauve, & de ſe retirer en Antioche, où elle continua ſes jeunes & prieres, ſes mortifications & bonnes œuvres : juſques à ce qu'on l'accuſa de nouveau, & ſur de legeres informations un Juge la condamne d'étre devorée des Lions. La voila donc expoſée ſur le theatre, où elle parut ſi modeſte en ſes yeux, qu'elle ne regarda pas un ſeul homme. On agace les Lions, & on les preſſe de l'offencer, & ces animaux cruels de leur nature, s'oublierent de leur cruauté, & ſe proſternans à ſes pieds lui firét mille careſſes. O ſainte virginité, que vous étes loüable ! Le Tyran voyant ce prodige, la fit jetter dans une foſſe

pleine de ſerpens & de viperes, & une boule de feu tomba dans cette foſſe, & tüa tous ſes ſerpens. On l'attacha à deux taureaux indomptez, & on excite leur rage, afin qu'en la trainant, ils la déchirent, & ils ne luy font aucun tort, dequoy une Dame appellée Trifene, fut ſi fort étonnée & touchée, qu'elle s'écria dans ſon étonnement : [Il faut bien que le Dieu que Tecle adore ſoit le vray Dieu, puis qu'il fait tant de merveilles.]

Le Iuge craignant que le peuple voyant ces miracles, ne ſe banda contre lui, donna liberté à Sainte Tecle ; Laquelle aſſez fâchée de ne pas ſouffrir davantage, s'en retourna en la maiſon de Trifene qu'elle convertit, & toute ſa famille : & puis s'en alla à Saleucie, où ayant vécu juſques à l'âge de nonante ans, fort ſaintement & exemplairement elle mourut l'an de Nôtre-Seigneur 100.

Sa mort.

Son privilege.

Elle a été la premiere des filles & des femmes, & de toutes celles de ſon ſexe, qui ait ſouffert le Martyre : On l'appelloit ordinairement la fille ainée de ſaint Paul, & quand on vouloit parler d'une femme vertueuſe, c'étoit aſſez de dire : C'eſt une Tecle. Son corps

eſt en la ville de Tarragone, en la Principauté de Catalogne.

Son particulier deſir a été de deſirer ardemment le Martyre ; Imitez-là deſirant de ſouffrir quelque choſe pour Dieu ; & pour vous y exciter, penſez à cette parole de Saint Cyprian: [Dieu qui ſeul penetre nos cœurs, s'il les voit deſireux du Martyre, tôt ou tard, il recompenſera leur bonne volonté.]

Reflexions Spirituelles.

I. Une mere dénaturée, a tant de rage pour ſa mauvaiſe Religion qu'elle oblige le Juge à condamner au feu ſa propre fille pour l'avoir quittée. Et nous aurons ſi peu de zele pour nôtre vraye Religion, que nous la poſtpoſerons à tous nos intereſts ?

II. Une fille de dix ans ſe jette dans le feu pour ſouffrir le Martyre. Et nous évitons un peu de peine pour ne pas faire ſouffrir nôtre chair, glorifier Dieu, & ſauver nôtre ame ?

III. Quand Dieu defend une perſonne, toute la malice des Tyrans ne peut luy faire aucun dommage : les Lions & les Ours n'oſeroient l'offenſer, il n'y a que l'homme qui puiſſe nuire l'homme, & nous n'avons point de

plus dangereux ennemy à craindre que nous-mêmes.

La France honore ce même jour à Paris, ſaint Praxene jeune garçon, lequel aprés pluſieurs tourmens eut la tête percée d'un gros clou qui luy fit meriter la couronne du Martyre.

A Rome, fut Martyriſé ſaint Lin, Pape.

En Eaſtclie, ſaint Soſie, Diacre.

En Afrique, ſaint Jean André & autres.

A Conſtance, ſaint Paterne, Evêque.

A Ancone mourut ſaint Conſtance, Marguillier.

En Eſpagne, les ſaintes Dames Xantippe, & Palyxene,

L'Egliſe fait l'Office Semidouble de ſaint Lin, & memoire de ſainte Tecle.

SAINT GERARD, EVEQUE & Martyr, en Hongrie.

L'Evêque Equilin. Surius, & Baronius.

REjoüiſſez-vous, Eſprits devots à la glorieuſe Vierge, Réjoüiſſez-vous d'avoir dequoy fortifier vôtre devotion envers cette grande Mere de Dieu, en liſant la Vie de S. Gerard, qui luy a été ſi devot & ſi affectionné, qu'il a pu dire parlant d'elle, ce que le Sage Salomon a dit de la Sageſſe: [Je l'ay aimée dés ma jeuneſſe, j'ay deſiré de l'avoir pour épouſe, & je ſuis amoureux de ſa beauté. Il ne faut que lire ſa

Vie abbregée, pour juger qu'il a pu dire cela en verité.

La fleuriſſante Republique de Veniſe a donné le berceau à Saint Gerard, & la Hongrie lui a ſervy de tombeau. Ses parens étoient fort conſiderables pour leur nobleſſe, mais beaucoup plus pour leur vertu & pieté. Leur pieté fit qu'ils eurent un grand ſoin de bien élever leur enfant, & Dieu l'attira ſi puiſſamment à ſon ſervice, qu'à peine eut-il le loiſir de connoitre le monde qu'il le quitta, ſe faiſant Prêtre & Chanoine de l'Egliſe Cathedrale de Saint Marc à Veniſe, & peu aprés Religeux ſolitaire. Dieu qui avoit deſſein de ſe ſervir de lui pour la converſion des ames lui inſpira de quitter ſon deſert, & d'aller en Jeruſalem viſiter les ſaints Lieux. Il y va, revenant par la Hongrie, le Roy Etienne le preſſe & l'oblige de s'arrêter en ſon Royaume, pour inſtruire un peuple fort rebelle à la lumiere de l'Evangile, le Saint y acquieſce eſperant de fructifier, & de cultiver ce Royaume; Et pour s'y diſpoſer il ſe retire en un hermitage appellé le Bel, où il demeura ſept ans entiers, y vivant tres-ſaintement & religieuſe-

ment. Au bout des ſept ans l'Evêque de Canada, ou plutôt Moriſſene vient à mourir. Et auſſi-tôt le Roy, le Clergé & le peuple choiſiſſent ſaint Gerard; bien que contre ſa volonté.

Etant Evêque, ſon premier employ fut de planter la Foy, & la devotion de la Vierge dans le cœur de ſes Dioceſains. Pour planter la Foy, il ſe mit à précher de ville en ville, ſon exemple étoit auſſi éloquent que ſa parole. Pour la devotion de la Vierge, il fit bâtir une belle Chappelle en ſon honneur dans l'Egliſe de Saint George Martyr, & parce qu'il eût bien deſiré lui pouvoir preſenter ſes prieres jour & nuit, ſe voyant dans l'impuiſſance de ce faire, il ordonna qu'il y auroit un encenſoir perpetuel devant ſon Autel, & afin que le parfum de l'encens durât toûjours il donna charge à deux vieillards de veiller l'un aprés l'autre. En cette même Chappelle il diſoit tous les Samedis les Matines de l'Aſſomption de N. Dame. Enfin il fit ſi bien, & par ſa devotion particuliere & par ſes inſtructions que de ſon tems le peuple de Hongrie commença à appelle N. Dame, ſa Maitreſſe, & jamais ne pro-

Sa devotion à la Vierge.

nonçoit ſon nom que ce ne fut en baiſſant la tête, & fléchiſſant les genoux. Belle pratique pour honorer cette grande Mere de Dieu. Pour avoir quelque grace ou quelque aumône de lui, il ne falloit que le prier au nom de Marie, & entendant ce Nom, il ne pouvoit rien refuſer.

Le Roy Eſtienne étant mort & ſon neveu Pierre ayant été chaſſé du Royaume par les Palatins, un certain Vvo ou Ovo, d'une vie fort débauchée, ſe voulut rendre Maître du Royaume, mais ſaint Gerard s'y oppoſa, & lui predit que dans trois ans il mourroit miſerable; ce qui lui arriva, ayant été condamné à perdre la vie ſur un échaffaut par la main du bourreau. Ainſi ſont chatiez les eſprits ambitieux & vitieux. Apres cét Ovo, on rappellat Pierre neveu du Roy Etienne & on le declara Roy, mais il traita ſes ſujets avec tant de cruauté, qu'ils lui creverent les deux yeux pour le rendre inhabile à gouverner. En ſa place, ils declarerent Roy un certain couſin du Roy Etienne, appellé André, lequel fut un peu trop facile à permettre une perſecution, qui ſe ſouleva contre

Son zele à s'oppoſer aux méchans.

les Catholiques, dequoy Saint Gerard offenſé & picqué, ſe reſolut de lui en faire ſa plainte, & comme il eut avis qu'il alloit à Bude, ville capitale du Royaume, il s'achemina avec trois autres Evêques, ſe donna la liberté de parler franchement au Roy; Péu aprés s'en rerournant par le Bourg Ciob, il predit que ce même jour ils ſouffriroient tous le martyre; Sur cette penſée il dit la Meſſe, & continuant ſon voïage avec les autres, ils rencontrerent tous le Paladin Vaude Beel, un furieux Renegat, lequel accompagné d'hommes de ſac & de cordé, les attaquerent & leur jetterent quantité de pierres, leſquelles par miracle demeurerent ſuſpenduës en l'air. Si bien que ny Saint Gerard, ny les autres n'en furent offenſez. Le Vaude comme enragé contre la Foy Catholique pourſuivit S. Gerard, & l'ayant trouvé dans un chariot, il le tira de là avec mille indignitez, & voyant qu'il lui reſtoit encore quelque ſigne de vie, les ſoldats ſe jetterent ſur lui, le percerent de coups de javelines, & ne lui donnerent de vie, que ce qu'il falloit pour prier Dieu pour eux. Aprés l'avoir fait, il mourut paiſible-

Son Martyre.

ment & doucement, l'an de nôtre Seigneur 1047.

Son particulier zele a été, d'eſtre devot à la glorieuſe Vierge. Aymez ſur tout cette devotion, & la demandez à Dieu par ſes merites, vous ſouvenans de ces paroles que l'Egliſe fait dire à la Vierge: [J'ayme ceux qui m'ayment, & ceux qui me cherchent du matin, me trouveront.]

Reflexions Spirituelles.

I. Que ceux qui gouvernent les peuples, & vivent dans le peché, doivent craindre les Iugemens de Dieu & le châtiment des hommes! Car toûjours la malice retombe ſur ſon auteur, & ceux-là ſont cauſe de tous les maux publics.

II. Il ne faut quelquefois qu'un homme bien zelé, pour empêcher que tout un Royaume ne devienne infidele, ce ſaint homme l'a fait, & c'eſt un ſigne que Dieu n'a pas abandonné les peuples quand il leur laiſſe de ſemblables Paſteurs. Priez qu'il en donne en nos jours.

III. Toute la recompenſe de ce Saint pour beaucoup de ſervices rendus à

Dieu & à la Sainte Vierge ; c'eſt qu'ils lui font la grace de mourir Martyr. Eſt-ce la faveur que nous deſirons davantage, Si nous n'en deſirons pas de telles, pour le moins recevons les avec patience quand Dieu nous les envoyera, & ce ſera encore quelque choſe pour eſperer part à la gloire d'un martyre de patience.

La France honore ce même jour à Autun les ſaint Andronique Prêtre, Tuyſe Diacre, & Felix, qui envoyez pour prêcher l'Evangile, aprés avoir été cruellement foüettez, furent iettez au feu qui ne leur nuiſit point, & enfin aſſommez à coups de leviers, conſommerent leur Martyre.

La même France honore à Clermont en Auvergne, ſaint Germes, Abbé. *Du Sauſſay.*

L'Egyte honore ſaint Paphnuce, & ſes compagnons Martyrs.

A Calcedoine furent mis à mort quarante-neuf Martyrs, aprés la mort de ſainte Euphemie. *Martyrologe Romain.*

SAINT FIRMIN MARTYR & premier Evêque d'Amiens.

Du Sauſſay & Ribadeneyra.

HOnorez, aymez & imitez les admirables vertus de S. Firmin, qui en ſa vie, & en ſa mort, a fort prati-

que l'avis que donne l'Eccleſiaſtique, quand il dit: Soyez ferme en la voye du Seigneur. Le nom de S. Firmin peut être une preuve de ſa fermeté, mais la conſideration de ſa Vie fera voir que s'appellant Firmin, il a été tres-ferme.

Il eſt né à Pampelune, capitale du Royaume de Navarre, Son Pere s'appelloit Firme, & ſa mere Eugenie, laquelle l'enfanta, lors que ſaint Saturnin premier Evêque de Tholoſe logea dans leur maiſon en allant en Eſpagne. Et quand il fut devenu grand, ſes parens le mirent ſous la conduite d'un Eccleſiaſtique appellé Honéte, jadis compagnon de ſaint Saturnin en ſes travaux Apoſtoliques. Vn ſi bon Maître ne pouvoit faire qu'un parfait écolier; auſſi le fut ſaint Firmin, qui âgé ſeulement de dix-huit ans témoigna avoir tant profité de ſes ſaintes inſtructions, qu'il lui donna commiſſion de catechiſer le peuple. Il le fit avec tant de ſuccez, que tout le monde l'admiroit, & ce qui eſt plus à priſer, tous en profitoient. Cela fit qu'on l'envoya a Honoré ſecond Evêque de Tholoſe, afin qu'il le fit Prêtre.

Sa ferveur à Catechiſer.

Agé de trente ans il le fut, cette nouvelle dignité augmenta beaucoup

son zele, qui ne se contentant pas de travailler au Royaume de Navarre, le pressa de venir en France. Il y vint, & s'arresta un peu à Agen. D'Agen il passa en Auvergne, où il convertit à la Foy deux insignes imposteurs & protecteurs de l'idolatrie, Arcade & Romule : De l'Auvergne il alla en Anjou, où ayant travaillé avec l'Evêque Auxilie durant quinze mois, il rendit tout ce païs soumis aux Loix de l'Evangile. Qu'un homme zelé & plein de Dieu peut faire de profit, quand il travaille bien. Aprés avoir conquesté ce pays, il visita la Normandie, où il travailla fort Apostoliquement, & de là vint en Picardie & son premier sejour fut à Beauvias où il attaqua le Gouverneur infidele appellé Valere, & il ne gagna rien sur son esprit, seulement gagna-t'il pour soy des affrons & mépris, des coups & des tourmens; & à la fin un empriſonnement, dont les infideles le délivrerent aprés la mort de Serge successeur de Valere.

Ses divers voyages.

S. Firmin demeurant toûjours ferme en la voye du Seigneur, vint à Amiens ville Capitale de la Picardie, & étant fait Evêque, il s'employa avec tant de zele & de ferveur, qu'en peu de temps

il convertit, trois mille ames, & les fit Catholiques. L'Enfer envieux de ce ſuccez, ſuſcita Rictiovare Gouverneur de Paris, & le fit oppoſer à S. Firmin. Cettuy-cy deputa à Amiens deux de ſes Officiers, Longule & Sebaſtien, & leur donna charge d'arreſter S. Firmin. Ils le prennent & le preſſent de ſacrifier aux Dieux; [Ce ne ſont, dit-il, que des fantômes de vanité & de folie: Jamais, je ne leur ſacrifieray.] Cette réponſe faite, on le met en priſon; & la priſon lui ſervit de theatre pour faire des miracles, il y guerit les malades, redreſſa les boiteux, fortifia les foibles, & fit des actions tres-heroïques, ce qui donna tant d'envie à ſes ennemis, que ne pouvans plus le ſouffrir, ny voir le peuple qui par tout le ſuivoit, ils luy firent trancher la tête dans la priſon; & de ce lieu, où ſa liberté étoit vaincuë ſon ame alla joüir de la liberté des enfans de Dieu. Sa mort.

Son corps fut mis en pieces, afin qu'il ne fut honoré aprés ſa mort; mais un certain appellé Fauſtinian, premier fils ſpirituel de S. Firmin ramaſſa toutes les parties, & les mit en un lieu qui luy appartenoit. Dequoy le Bienheureux S. Sauve Evêque d'Amiens, ayant

reconnu par miracle, où étoient ſes ſacrées reliques, les retira de là, pour les mettre en un lieu plus decent.

Son particulier employ a été de travailler fort ferveinment ſans jamais ſe laſſer. Demandez à Dieu la grace d'imiter ſa ferveur, & meditez cette ſentence de S. Auguſtin : [L'homme de bien n'eſt pas comme un mercenaire qui travaille à la journée & ſe repoſe: mais il s'oblige à travailler toûjours.]

Reflexions Spirituelles.

I. Dieu n'eſt-il pas admirable, d'avoir pourveu toutes les Provinces d'un homme, qui leur a ſervi d'Apôtre & de Protecteur ; La Picardie n'eſt elle pas obligée de tenir S. Firmin en cette qualité, & par conſequent d'imiter ſes vertus, ayant reçeu ſa foy.

II. Commencer de catechiſer dés l'âge de 18. ans, & continuer le reſte de ſa vie à prêcher, c'eſt le moyen de moiſſonner une belle Couronne, tâchons à convertir les autres par exemples & par paroles. Mais travaillons avant tout à nôtre converſion.

III. Faire des Miracles, être ſuivy des peuples, ce n'eſt pas ce qui a fait les SS. mais c'eſt d'avoir bien enduré

pour Dieu. Voulez-vous pretendre à la vertu Chrêtienne ? ne vous plaignez pas ſi Dieu vous donne des ſujets de l'exercer & de la témoigner.

La France honore ce méme jour encore à Chartres ſaint Solemne, qui creé pour Evêque, ſe cacha, afin de ne l'étre pas & l'étant, il travailla fort à la converſion du Roy Clovis.

La méme France honore encore à Lion S. Loup, Anacorette, & puis Evêque: à Auxerre, ſaint Anachaire, Eveque; à Soiſſons ſaint Principe, Evêque, frére de ſaint Remy.

En Judée au Château d'Emaus, S. Cleophas fut tué pour la foy.

A Rome, ſaint Herculan, ſoldat.

A Damas ſaint Paul : Tatte ſa femme, & quatre de leurs enfans.

En Aſie, ſaint Bardomian, & autres vingt-huit Martyrs.

SAINT CYPRIAN ET SAINTE Iuſtine, Martyrs à Nicomedie.

IL faut avoüer, mon Dieu, que vous étes auſſi veritable en vos paroles, qu'infaillible en vos promeſſes. Vous avez promis autrefois par vôtre Prophete Iſaïe, que le Loup, l'Agneau, le Lion, & la Brebis habiteront enſemble. Et cette Prophetie n'a-t'elle pas été accomplie, quand on à veu S. Cyprian *Ribadeneyra, Metaphraſte.*

& ſainte Iuſtine vivre & mourir tous deux enſemble. Cyprian avant ſa converſion étoit pire qu'un Loup & qu'un Lion, puis qu'il étoit magicien, ſainte Iuſtine étoit une vraye Brebiette ; & Dieu par un effet de ſa puiſſance, les a fait vivre & demeurer enſemble. On ne peut donc pas douter de cette prophetie & pour en être plus aſſeuré. Il faut ſçavoir, que ſainte Juſtine, ayant receu l'étre de nature de Duſie, ſon pere & de Cledoine ſa mere, receu l'étre de grace de S. Pracle, Diacre, de qui elle eut les premieres impreſſions de la Foy, & le pria de les donner à ſon pere & à ſa mere, ainſi ayant eu la naiſſance temporelle de ſes parens, elle les fit naître ſpirituellement. Etant Catholique, ſon ame en étoit bien plus belle, & cette beauté réjalliſſoit ſur tout ſon corps ; mais particulierement ſur ſon viſage ; qui étoit ſi accomply, que tous ne pouvoient aſſez le regarder tant il étoit charmant. Entre ceux qui ſe laiſſoient aller à ſes charmes, un certain appellé Agladie, fut tellement frappé de ſa beauté, qu'il tâcha de la ſolliciter à perdre ſon honneur & employa tous les artifices poſſibles pour la perdre ; mais voyant qu'elle

étoit inébranlable comme la roche, [Que feray-je, dit-il, pour la faire conſentir à ma mauvaiſe volonté, il faut que je me ſerve du Diable.] Voyez où va une folle paſſion d'amour : [Il faut que je conſulte un Magicien, afin que par ſes enchantemens, il me faſſe le maître du cœur de Juſtine.] Cela dit, ne fut que trop tôt executé ; il ſçeut qu'il y avoit un fameux Magicien en Antioche appellé Cyprian, il va le trouver, le prie de faire par ſa Magie, qu'il vint à bout de la volonté de Juſtine, & l'aſſeure d'une tres-bonne recompenſe. Sur cela Cyprian lui donne parole de lui gagner Juſtine, & auſſi-tôt il conjure tous ces malins eſprits d'Enfer, de la tenter, & d'attaquer ſon eſprit, ſa volonté, & ſon imagination. Ces eſprits diaboliques, qui ne ſont que trop ſouples à de ſemblables commandemens, ſe mettent en devoir de la combattre, eſperans de la vaincre. Mais, ô prodige de la bonté Divine ! ils furent tous vaincus, & Juſtine priant & faiſant ſeulement le ſigne de la Croix, les chaſſa tous. O ſainte Croix que vous eſtes puiſſante ! O Enfer que vous eſtes foible, pour reſiſter à une ame qui prie !

Sa chaſteté attaquée.

Sa chaſteté victorieuſe.

Digitized by Google

Cyprian le Magicien, voyant que ſes Maîtres, les diables n'avoient rien pu faire contre Juſtine, parce qu'elle étoit Chrêtienne, fit ce diſcours: [Il faut bien dire, que le Dieu que Juſtine adore ſoit puiſſant, puis que tout l'Enfer ne peut rien contre cette fille qu'il défend; Je veux donc l'adorer & reconnoître] Cela dit & reſolu, il va trouver l'Evêque Artime, & lui découvre tout ce qu'il avoit fait, lui témoigne le regret de ſon cœur, brûle tous ſes livres de magie: renonce au diable, & recevant le baptême il ſe donne tout à Dieu. Admirable effet de la grace Divine bien reçûë.

La converſion de ſaint Cyprian.

Etant converti, il receut les Ordres juſques au Diaconat, & reconnoiſſant qu'aprés Dieu il devoit ſa converſion à Juſtine, il eut un ſoin tres-particulier d'elle, tant qu'elle fut Abbeſſe d'un Monaſtere de Religieuſes. Les viſites qu'il lui rendit, & les ſaintes actions qu'ils faiſoient tous deux enſemble, éclatterent ſi fort, qu'un Gouverneur nommé Eutolomie les fit apprehender tous deux, commençant par Cyprian comme par le plus fort, il lui fit égratigner les flancs avec des ongles d'acier, & le fit ſouffleter & foüetter

Digitized by Google

Juſtine avec des nerfs de bœuf: A quel- Leur 1. ſupplice.
ques jours de là, le Gouverneur les fit derechef comparoître, & voyant leur fermeté à ſoûtenir la Foy, il les fit jetter dans une chaudiere boüillante pleine de graiſſe, & poix-reſine: Mais le feu qui de ſa nature eſt impitoyable, les épargna, & comme s'il euſt reſpecté leurs corps, il ne les brûla point; & pour ſe vanger du tort qu'on leur faiſoit il jetta ſes flâmes contre un Prêtre des Idoles & le reduit en cendres. Tant il eſt vray ce qu'a dit David: Le feu & le ſoulphre, ſont une partie du Calice, qui eſt deu aux pecheurs. 2. Supplice.

Ce prodige arrivé on les mena tous à Nicomedie, où aprés pluſieurs tourmens on leur trancha la tête, & par ce Martyre on leur donna occaſion d'aller au Ciel tous deux enſemble, & ainſi fut entierement accomplie la Prophetie: Le loup & la brebis demeureront enſemble.

Leurs corps furent ſix jours ſans ſepulture, afin que les bêtes en fiſſent leur curée, mais Dieu les conſerva entiers, & les Chrêtiens les enleverent.

Leur particuliere vertu a été, la fidelité aux inſpirations de Dieu, deſirez de l'avoir, & dites avec Samuël:

Digitized by Google

Parlez, Seigneur, vôtre ſerviteur écoute.

Reflexions Spirituelles.

I. Que ne fait une damnable paſſion d'amour impudique? Aprés avoir conſommé toutes les adreſſes humaines? Agladis a recours aux charmes des demons. Ah! craignez ce gouffre de tous les malheurs: Et éteignez le feu dés qu'il commence à s'allumer en vôtre ame. Autrement il produit de grands embraſement.

II. Que peuvent tous les charmes, & toute la force des demons contre la grace de Jesus-Christ. Le ſeul nom de Chrêtienne, & le ſigne de la Croix empêche les demons de pouvoir nuire ſainte Juſtine. O lâches que nous ſommes nous autres Chrêtiens, de ceder ſi promptement à ces foibles ennemis, qui ne peuvent rien, ſi nous voulons, ſur nous.

III. L'impuiſſance reconnuë des diables, & la force de Jesus-Christ convertit ſaint Cyprian, & d'un Magicien infame, en fait en peu de temps un Evêque & un Martyr. Qui deſeſperera de la bonté de Dieu s'il veut être fidelle, & demander humblement ſa grace pour

pour ſortir du malheureux état de ſes pechez à une vie nouvelle.

La France honore ce jour à Clermont en Auvergne, ſainte Eutrope vefve, de laquelle ſaint Sidoine Apollinaire a écrit, que ſon ordinaire étoit de ſe nourrir de jeûnes, & les pauvres des viandes, qu'elle leur donnoit tres-liberalement. *Du Saussay en ſon Martyrologe.*

L'Italie honore à Rome ſaint Caliſtrate, avec autres quarante-neuf Martyrs.

La ville de Boulogne, ſaint Euſebe, Evêque.

La Breſſe, ſaint Virgile, Evêque.

A Alban, mourut ſaint Senateur.

Prés de Trivoly, ſaint Nile, Abbé.

Là même, ſaint Anonce, Prêtre.

L'Egliſe fait l'Office ſimple de ſaint Cyprian & de ſainte Juſtine.

SAINT ELZEAR, COMTE d'Arian, & l'Idée des Gentilshommes François.

Martyrologe Romain.

BEniſſez Dieu, Royaumes & Provinces. Loüez-le, Nobles & Roturiers; Remerciez les Vierges & Mariez, de ce qu'il vous a donné pour Maître de vôtre perfection Saint Elzear Comte d'Arian, qui a mené une vie ſi innocente, qu'il a pû dire en qualité de Gentilhomme, ce que David a dit en qualité de Roy: Je mar-

Digitized by Google

chois dans l'innocence de mon cœur. Pour apprendre & admirer ſes innocentes demarches, il ne faut que conſiderer les divers états de ſa vie.

Premierement, en ſon enfance: Aprés être né l'an de Nôtre Seigneur 1284. en la Province de Narbonne, ſa mere appellée Laudene d'Aubes, ou d'Albes, ne l'eût pas ſi-tôt mis au monde, qu'elle voulut l'offrir à Dieu, & la larme à l'œil lui fit cette priere: [Mon Dieu, ſi vous prevoyez que cét enfant doive s'éloigner de vôtre Loy, ôtez-le de ce monde, dés qu'il aura receu le S. Baptême.] Cette priere ſi bien faite fut le commencement de l'innocence de S. Elzear, qui croiſſant peu à peu, croiſſoit en la crainte de Dieu & en la pieté. Etant encore à la mammelle dés qu'il voyoit un pauvre il pleuroit de compaſſion, & le moyen d'arrêter ſes larmes innocentes, étoit de ſoulager les pauvres; Agé de cinq ans, tout ce qu'il gagnoit au jeu ou pouvoit avoir d'argent, il le reſervoit pour en ſoulager ceux qu'il voyoit en neceſſité. [Quand un enfant commence ſa vie par la charité, il pourſuit heureuſement & fort innocemment.] Environ l'âge de huit ans, il fut mis ſous la con-

Grande pieté de ſa mere.

duite d'un ſien oncle, Abbé de Saint Victor les Marſeille, pour apprendre les loix de la vertu. Ce fut en ce Monaſtere qu'entendant ſouvent lire les actes des Martyrs, il ſentit un grand deſir du Martyre.

2. En ſa jeuneſſe; A peine euſt-il douze ans, que ſon pere par ordre du Roy de Sicile Charles II. le fiança à une tres-honnête Damoiſelle appellée Delphine, & trois ans aprés, le mariage ſe fit en la face de l'Egliſe dans le Château de Puits Michel en Provence. La nuit des nopces ſon épouſe Delphine prit la liberté, de lui ouvrit ſon cœur, & de lui dire qu'elle avoit fait vœu de virginité, & qu'elle étoit reſoluë de la garder; A cela Elzear fut ſurpris, & lui permit de paſſer cette nuit en prieres, larmes & ſoûpirs, & de recommander l'affaire à Nôtre Seigneur. Peu aprés il alla voir ſon oncle l'Abbé, & comme quelques libertins le voulurent ſolliciter à quelque action impure, il fit cette belle & agreable repartie: [J'ay une tres-belle femme, Elle ſeule me doit ſuffire.] Cependant pour empêcher que ſa chair ne ſe revoltât, il jeûna le Carême entier, & commença à ſerrer ſon corps d'une corde pleine de nœuds,

Affliger de la façon ſa chair, c'eſt le moyen de conſerver l'innocence de ſon cœur.

Agé de 16. ans, un jour de l'Aſſomption de N. Dame, il fut extraordinairement conſolé & touché de Dieu, & reſolut de vivre chaſte ſans faire vœu : Et cette ſainte reſolution fut ſi agreable à Dieu, que quoy qu'il couchât en la même chambre & même lit que ſon épouſe, il ne ſentit jamais aucun aiguillon de la chair ; voire même plus il s'en approchoit, plus il ſentoit ſa concupiſcence amortie. O pureté Angelique ! A l'âge de 20. ans, il ſe retira en une de ſes maiſons appellée Puits Michel, & là commença à regler ſa famille en lui donnant un decalogue, outre celui de Dieu, qui contenoit dix regles à obſerver : Pour ſes devotions, elles étoient reglées de la façon. C'étoit ſa pratique de dire tous les jours l'Office Romain, & d'arrêter ſon eſprit à quelques verſets affectueux. Il communioit preſque tous les Dimanches, & aux principales Fêtes de l'année, & il ne recevoit jamais le tres-Saint Sacrement, qu'il ne ſentit en ſa bouche une douceur ſemblable à celle de la manne, comme lui-même le

Sa chaſteté conjugale.

Digitized by Google

dit à ſon épouſe. Sa plus douce chemiſe étoit un rude Cilice; Et ſon exercice le plus agreable étoit de faire la diſcipline avec des chaines de fer, deſquelles il ſe donnoit trois coups à chaque verſet du *Miſerere*. Sa compagnie étoit celles des pauvres & des lepreux: Tous les jours il en traitoit douze à ſa table, leur lavoit les pieds de ſes mains & leur donnoit l'aumône. Ayant ſçeu qu'il y avoit ſept lepreux abandonnez de tout ſecours, il les viſita, & en les embraſſant, il les guerit de leur lepre, & commanda qu'on ne dit jamais ce miracle.

Sa douceur.

Agé de vingt-quatre ans, il perdit ſon pere, & prit poſſeſſion du Comté d'Arian, dont il fut inveſty par le Roy de Naples & de Sicile. Les Siciliens ſe revolterent contre lui durant trois ans, mais ſa douceur les gagna ſi bien qu'ils l'appelloient ordimairement leur Pere: Quelques-uns voulurent le blaſmer de ſa trop grande douceur, & même ſon épouſe Delphine lui en fit quelque plainte, à laquelle il fit cette belle reponſe. Remarqués-la, Eſprits vindicatifs: Si les ſots, dit-il, font une ſotiſe, je n'en veux pas faire une autre: Quand je penſe à ce que les Iuifs ont fait à Je-

Belle répartie en faveur du

Sa douceur.

ſus-Chriſt: Si on me crevoit les yeux, je ne voudrois avoir ny voix, ny langue pour me plaindre.] Adminiſtrant la Juſtice, il fut ſevere contre les criminels, & compatiſſant à leur miſere, ſi quelque pauvre criminel allant au ſuplice, n'étoit pas aſſez bien diſpoſé à la mort, luy-méme alloit en priſon pour l'exhorter.

En ſon âge viril, il fut choiſi pour étre Gouverneur de Charles, Prince & Duc de Calabre, fils du Roy Robert, duquel il façonna l'eſprit à la pratique des vertus dignes d'un Prince. Dans cette charge rien ne le fâchoit, que de n'avoir pas aſſés de tems pour vacquer à Dieu, & pour cela il employoit une bonne partie de la nuit. Le Roy Robert étant allé en Provence, & ayant laiſſé pour chef de ſon conſeil à Naples ſaint Elzear, il refuſa tous les preſens qu'on luy fit, & comme on luy eut dit qu'il pouvoit recevoir quelque choſe en bonne conſcience: [Il eſt vrai, dit-il, mais on commence à prendre ce qui ſe peut, & aprés on prend ce qui ne ſe peut pas, on prend les poires pour la premiere fois, & aprés le poirier, & enfin le jardin qui le porte.] Ce fut dans cét emploi qu'il fit

Son integrité.

voir l'innocence de ſon cœur dans la pratique des plus belles vertus. Sa foy étoit telle, que quand bien le Pape, les Cardinaux & autres, ſe feroient Turcs (diſoit il) il ne chanceleroit jamais en ſa creance. Son humilité faiſoit, qu'il ſe tenoit le plus indigne de tous, & commanda au Duc d'être l'Advocat des pauvres, & leur Agent en Cour, ce que lui ayant été accordé, il ſe fit faire une écarcelle de veloux violet, en laquelle il recevoit les requêtes des pauvres. Une guerre ſurvenuë entre le Roy Robert & l'Empereur Henry VII. le Roy envoya Jean ſon frere avec ſaint Elzear pour commander ſon armée, il la commanda & remporta la victoire. Aprés il luy vint un ſcrupule ſçavoir, ſi dans la chaleur du combat, il n'avoit pas eu quelque mouvement de colere, & penſant à cela, il ouyt une voix qui luy dit, qu'il s'en falloit bien peu qu'il ne fût décheu de la grace de Dieu. Ce qui lui donna beaucoup de peine, & fit qu'il pria nôtre Seigneur de le châtier plûtôt en ce monde qu'en l'autre. Sa priere faite fut exaucée, car auſſitôt il fut atteint d'une fiévre chaude, & durant l'accés on entendit comme les coups d'une main

Sa foy.

Son humilité.

inviſible, qui le fouetta durant l'eſpace d'un *Miſerere*, & aprés il oüit la méme voix qui l'aſſura d'une pleniere Indulgence de ſes fautes. O Dieu quelle innocence de cœur! Le Roy voulant marier ſon fils à une fille de France, l'envoya comme Ambaſſadeur pour en faire la demande, il y vient, & étant à Paris, comme il alloit par la ruë, il trouva un Prêtre qui portoit le S. Sacrement à un malade; il le laiſſa paſſer ſans ſe mettre à genoux, dequoi l'Evéque informé lui en demanda la raiſon. [Parce que, dit-il, ce que le Prêtre portoit n'étoit qu'une Hoſtie non conſacrée.] Et de fait le Prêtre l'avoüa.

Son Ambaſſade concluë, il fut ſaiſi d'une fiévre à Paris, & auſſi-tôt ne penſa qu'à l'Eternité: Il fit venir le Pere François Maironis, Provincial de l'Ordre de S. François, & lui fit ſa confeſſion generale. Il ſe reconcilia tous les jours, ſe fit lire la Paſſion de nôtre Seigneur. Declara qu'il avoit gardé la virginité avec ſon épouſe, communia fort devotement, répondit au Prêtre
Sa mort. qui lui donna l'Extrême-Onction, & comme on lui prononça ces paroles: *Per ſanctam crucem & paſſionem libera eum Dymine*, il hauſſa ſa voix, & dit

ces paroles : *Hæc eſt ſpes mea, in hac volo mori.* C'eſt là mon eſperance, en laquelle je veux mourir. Etant à l'agonie on l'entendit crier : Mon Dieu que la puiſſance de vos ennemis eſt grande. Peu aprés il dit : Helas je me ſouſmets tout à fait à mon Dieu ! Et puis tout à coup il conſola les aſſiſtans, diſant : J'ay vaincu, Dieu mercy, oüi j'ay vaincu. Et ſon viſage revenant en ſa premiere ſerenité, il rendit ſon eſprit. L'an de Nôtre-Seigneur 1323. de ſon âge 39.

Outre le bon reglement qu'il a mis en ſa Vie, il a laiſſé à toute la poſterité le reglement d'une famille Chrêtienne, dont voicy la copie.

SON DECALOGUE POUR la bonne Conduite de ſa famille.

I. Je commande que tous ceux de ma maiſon aſſiſtent tous les jours au ſaint Sacrifice de la Meſſe. Tant que Dieu ſera bien ſervi chez moi, je ne crains pas que rien me manque.

II. Que tous mes domeſtiques ſe confeſſent tous les huit jours, & je ne commande rien que je ne faſſe le premier. C'eſt une choſe dangereuſe de croupir long-temps dans ſes pechez ;

& de flatter ſes vices ſans vouloir ſortir de ſon bourbier.

III. Qu'il n'y ait perſonne ſi hardy, qui oſe jurer ou blâphemer le Nom de Dieu en ma maiſon, & ſi quelqu'un le fait je le chaſſeray honteuſement aprés un chatiment. C'eſt une folie de croire que Dieu verſe ſes benedictiõs ſur une maiſon, où on ſe licentie de jurer.

IV. Que tous ayent la chaſteté en recommandation. L'impureté chaſſe la bonne odeur d'une maiſon tant noble & vertueuſe ſoit-elle.

V. Qu'il n'y ait point de faineant parmy mes domeſtiques. Là où l'oiſiveté ſe loge, le peché y logera biẽ tôt.

VI. Je ne veux point à mon ſervice de joueurs de cartes & de dez, qui ne vivent que de tromperie. On ne doit jamais prendre ſes plaiſirs aux dépens de Dieu & de ſa conſcience.

VII. Que la paix ſoit toûjours en ma maiſon. Là où la paix eſt, là Dieu s'y trouve.

VIII. Si par malheur il arrive quelque querele je veux qu'on ſe reconcilie. Pecher eſt une choſe humaine, ſe vanger, brutalité.

IX. Je veux que tous les jours mes domeſtiques s'aſſemblent pour en-

Digitized by Google

tendre parler de Dieu : Quel moyen d'aimer Dieu ſi jamais on ne parle de luy.

X. Que ſous couleur de faire mes affaires, on ne ruine point mes ſujets. Nous ſerons aſſez riches ſi nous craignons bien Dieu.

Le particulier caractere de ſaint Elzear, eſtoit la devotion aux ſacrées playes de Jeſus-Chriſt. Tâchez de l'imiter, & dites avec luy: [Je me retire dans les playes du Fils de Dieu, c'eſt là où vous me trouverez ſi vous me cherchez.]

REFLEXIONS SPIRITUELLES.

I. O que ce brave & devot Seigneur confondra de Chrêtiens lâches & indevots pour la pieté qu'il a faite tant en ſa perſonne comme dans ſes ſujets; il a paſſé les jours & les nuits à prier, & obligé ſes gens à faire tous les devoirs de fidelles Chrétieus envers Dieu & l'Egliſe. Et il vous eſt impoſſible de les faire pour vous même, & beaucoup plus de les faire obſerver par les autres. Pouvez-vous devant Dieu vous excuſer ſur cette faute.

II. Il a gardé la chaſteté ſi pure qu'il a été Vierge avec ſa Ste femme dans le

mariage, & a banny l'impureté de toute ſa maiſon. N'y a-t'il donc point de moyen de garder cette vertu dans le monde, & d'empêcher qu'elle ne ſoit ſoüillée par les paroles, & par les actions de ceux qui vous ſont ſujets. N'y a-t'il point de crainte de Dieu qui puiſſe ôter ces deſordres du monde. Et y a-t'il du plaiſir à offenſer Dieu, & damner ſon ame pour jamais.

III. Il a étendu ces ſoins au de-là de ſa maiſon, & n'a eu garde d'uſurper rien pour ſoy même, ny permettre que ſous ſon nom on uſurpât rien du bien de ſes ſujets. O Grands du ſiecle! que ce peché d'Injuſtice en damnera d'entre vous, & que l'oppreſſion que ſouffrent les pauvres, jette de cris puiſſants devant Dieu contre vous. Dieu eſt Juge du pauvre auſſi-bien que du riche, vous lui en rendrez compte, & vôtre puiſſance ne ſervira qu'à faire que vous ſoyez plus puiſſamment punis, ſi vous continuez à maltraiter ceux que Dieu vous a ſoûmis.

La France honore encore ce jour à Paris, ſaint Ceran, qui ſucceda à Simplicie, Evêque, & durant ſa vie eut un ſoin tres-particulier de faire revivre la memoire des Martyrs, & de rechercher leurs Actes. *Du Saussay.*

A Ægée furent martyriſez ſaint Côme &

ſaint Damien, & trois autres de leurs freres.

A Rome, ſainte Epicharis, femme d'un Senateur.

A Tolede, les ſaints Fidence & Terence.

A Cordouë, les ſaints Adulphe & Jean, freres.

A Sion en Valois, ſaint Florentin.

A Biblis en Phœnicie mourut ſaint Mats, Evêque.

A Milan, ſaint Caïe. A Ravenne ſaint Aderite, Evêques.

En Hainault, ſainte Hiltrude, Vierge.

L'Egliſe fait l'Office ſemidouble de S. Come & ſaint Damien. *Martyrologe Romain.*

SAINT VENCESLAS, Duc de Boheme & Martyr.

O Sainte Foy! que vous étes precieuſe, puis que les Princes, & les Roys donnent leurs têtes couronnées au glaive, pour vous conſerver & defendre, & s'eſtiment bienheureux d'être martyriſez. Entre ces genereux Monarques a été S. Venceſlas, Duc & Roy de Boheme, qui portant la couronne de ce Royaume, a pû dire auſſi bien que le Royal David: [Mes plus proches parés au lieu de m'aimer, ont toûjours médit de moi, lors même que je priois pour eux.] Belles & profitables paroles, comme on verra en la ſuitte de ſon Hiſtoire. *Surius en ſon 5. Tome, & le Pere Binet.*

Il étoit fils d'Uratiſlas, trés chrêtien, & tres-religieux Prince; & de Drahomire, femme perverſe & de mauvaiſe Religion, Dieu ayant de grands deſſeins ſur luy, le priva de ſon pere, lors qu'il étoit encore enfant, d'où vient qu'une ſienne ayeule appellée Ludmille, l'adopta, & ſe chargea de ſon education. Elle lui donna pour Precepteur un certain appellé Paul, homme tres vertueux & tres-ſaint, qui luy inſpira doucement une tres-grande pieté, & ſur tout un zele à defendre la Foy. Etant en état & en âge de pouvoir gouverner ſon Royaume, il en prit la conduite & le maniement, ce qui fâcha fort ſa mere, laquelle s'en étoit emparée, & ſuivant ſa mauvaiſe paſſion avoit déja beaucoup perſecuté les Catholiques. Il ne commença pas ſi-tôt à gouverner qu'il fit éclater ſes royales vertus. Sa virginité a été une des plus éclantantes perles de ſa couronne, & jamais il n'a rien fait qui pût l'offenſer. Sa devotion étoit d'aſſiſter jour & nuit au ſervice Divin, & de ſervir aux Meſſes. Il étoit ſi devot au tres-ſaint Sacrement, qu'il ſemoit de ſes mains, moiſſonnoit & battoit le bled, dont on faiſoit les hoſties pour

Son education.

Sa virginité.

Sa devotion au S. Sacrement de l'Autel.

servir à l'Autel : Son plaisir étoit d'aller pieds nuds par le froid & la neige, & par une épreuve miraculeuse, celuy qui le suivoit s'échauffoit en suivant ses vestiges.

Ces Saints Exercices donnerent occasion à quelques libertins courtisans de se mocquer de luy. Et un d'iceux appellé Radistas, leva les armes contre luy, ce qui l'obligea de se defendre, & afin de sauver la vie de ses soldats, il voulut combattre seul à seul, & ne prit point d'autre cuirace qu'un cilice. Ah que ne fait un cœur qui ayme Dieu. Armé de la façon & tenant un petit coutelas en sa main, Radislas armé de toutes pieces, l'attaque, & pensant le percer d'un coup de lance, il fut arresté tout à coup, le voiant environné d'Anges, & entendant une voix qui lui dit: Ne frapez pas. A ce prodige il décendit de cheval, se jetta aux pieds de S. Vinceslas, reconnut sa temerité, & luy en demanda un tres-humble pardon. Et ainsi fut accomply ce que David avoit prophetisé : Ceux qui m'ont attaqué, seront confus, & vôtre serviteur se réjoüyra.

La faveur qu'il reçoit des Anges.

Aprés cette victoire, l'Empereur Othon l'appella à la diete Imperiale

qui ſe tenoit en Vvermacie, & comme tous les Princes étoient déja aſſemblez, il y vient un peu trop tard, & parce que c'eſt le propre des eſprits de Cour, de juger aſſez temerairement des actions les plus ſaintes, ils crurent qu'il étoit venu tard par orgueil., & ſur cela ils reſolurent de ne point le ſaluër. Auſſi-tôt il entre dans l'aſſemblée, & en même tems l'Empereur vit à ſes deux côtez deux Anges, qui marchoient devant luy, & qui l'accompagnoient. ce qui fit qu'il ſe leva de ſon Trône, lui alla au devant, le fit aſſeoir prés de ſa Majeſté, & le pria de lui demander tout ce qu'il deſiroit. Ah qu'il eſt vray, que la vertu tôt ou tard eſt reconnuë & honorée.

Seconde faveur des Anges.

Cependant ſa mere & ſon frere Boleſlas ne pouvoient ſouffrir l'eſtime qu'on faiſoit de ſa vertu, & entrans tous deux dãs une tres-mauvaiſe envie reſolurent d'y mettre quelque remede. Leur malice ne leur en ſuggera point d'autre, que de le faire mourir. Et voicy l'invention dont leur fineſſe ſe ſervit. Boleſlas ayant eu un fils, voulut faire un ſolemnel banquet en ſa naiſſance, & pour couvrir ſon jeu, il y invita ſon frere Venceſlas, lequel y vient,

mais comme il ſe doutoit bien, que poſſible ſous cette ceremonie de courtoiſie, il y avoit quelque venin caché, il ſe confeſſa & communia avant que d'y paroître. Pendant le Feſtin il ſe rejouit comme les autres, & à la fin qui fut dant la nuit, il ſe retira en l'Egliſe pour y faire quelque priere, & en meſme tems ſon frere Boleſlas le ſuivit, & lui-méme le tua, pendant qu'il prioit Dieu, l'an de Nôtre Seigneur 938. Et ainſi ce glorieux Roy & Martyr put dire: Au lieu de m'aimer, ils m'ont fait mourir, pendant que je priois. La muraille de l'Egliſe où il fut tué, demeura couverte de ſang, qu'on ne pût ny laver, ny effacer. Sa mort.

Sa mere en punition de ſon crime fut engloutie toute vive de la terre, qui s'ouvrit ſous ſes pieds, & ſon frere Boleſlas mourut accablé de maladies. La méme nuit que S. Venceſlas mourut, le Roy de Dannemarc eut revelation de l'honorer comme Saint, il le fit, & lui bâtit une belle Egliſe, où Dieu a fait de grands miracles. Punitiõ de ſa mere.

Son particulier zele a été, de bien prier Dieu. De grace deſirés de l'imiter & vous excités par ces paroles de ſaint Auguſtin: [Celui-là ſçait bien

Digitized by Google

vivre qui ſait bien prier Dieu : Et celui-là qui prie peu, aura de la peine à bien vivre.]

Reflexions Spirituelles.

I. Qu'il eſt bon d'eſtre devot aux Anges. Ils aſſiſtent dans les peines & dans la neceſſité, ceux qui implorent leur aſſiſtance, comme ils aſſiſterent S. Venceſlas, mais leur plus ſalutaire aſſiſtance eſt pour l'interieur, ſoyés-leur devot, & leur demandés celle là.

II. La devotion au tres S. Sacrement de l'Autel & au ſaint Sacrifice de la Meſſe, conduit facilement une ame à une grande ſainteté. Quel ſoin avés-vous d'honorer J. C. en ce Myſtere, à l'exemple de ce ſaint & devot Roy.

III. Etre Roy & avoir contre ſoy ſa mere & ſon frere ſans vouloir ſe vanger le pouvant faire, c'eſt la marque d'une patience plus admirable que n'eſt la Royauté, feriés-vous le ſemblable dans vôtre mediocre fortune, & attendriez-vous qu'on vous vint offenſer, ſi vous pouviez prevenir ceux qui voudroient vous nuire, & faire du bien à ceux de qui vous pourries vous vanger.

La France honore ce méme jour à Tholoſe ſaint Exupere, Evéque, lequel comme dit ſaint Jerome, ayant faim donnoit à manger aux pauvres, & jeûnant il tâchoit de raſſaſier les autres, leur donnant juſques aux vaſes ſacrez & calices, tant il étoit ſevere à ſoy-meſme, & charitable aux autres. *De Saussay.*

A Rome furent martyriſez ſaint Primat & ſaint Stactée.

En Afrique, les ſaints Martial, Laurent & autres vingt Martyrs.

Antioche de Piſidie, ſaint Marc Berger, trois de ſes freres, & trente trois autres, qu'il avoit convertis.

A Gennes mourut ſaint Salomon.

A Breſſe, ſaint Sylvin, Eveſque.

En Bethleem ſainte Euſtochium véve.

En Allemagne ſainte Liobe Vierge. *Martyrologe Romain.*

LA DEDICACE DE SAINT Michel Archange.

De l'Hiſtoire Eccleſiaſtique.

PRovidence de Dieu, qui veillez ſur l'Egliſe, comme ſur vôtre chere épouſe : Soyez à jamais glorifiée, de lui avoir donné pour Protecteur, le Glorieux Archange S. Michel, de qui le Prophete Daniel parlant, a pû dire au nom de toute l'Egliſe: Et voici Michel un des premiers Princes, qui eſt venu à mon ſecours. Et certes c'eſt ſous cette qualité que ſaint Michel

1. Raiſõ de cette Feſte.

l'Archange eſt honoré, & une des raiſons pourquoy on ſolemniſe ſa Feſte en l'Egliſe, ce qui ne ſe fait aux deux autres Archanges Gabriël & Raphaël, parce qu'ils n'ont pas été choiſis & deſtinés de Dieu, pour gouverner & defendre l'Egliſe comme le glorieux ſaint Michel.

2. Raiſõ

Que ſi on fait la Feſte de ſa Dedicace à ce jour, ce n'eſt pas ſans raiſon. Lui méme en a été la cauſe, & le principal motifen une apparition qui ſe fit l'an 492. du tems du Pape Gelaſe premier de ce nom. Et voici comme la choſe arriva.

Un homme fort riche, avoit de grands troupeaux de beſtes qu'il envoyoit paitre en la campagne; comme un jour elles paiſſoient, un taureau ſe débanda des autres, & ſe retira dans une caverne, ſur le mont qu'on appelloit Gargan: Etant là quelqu'un lui tira une fléche au lieu de le percer elle rejaillit contre celui qui l'avoit tirée, & le bleſſa; dequoy ſes compagnons furent fort étonnés, & croyans bien qu'il y avoit quelque myſtere, ils s'addreſſerent à leur Evéque appellé Sipontion. Ce bon Prelat aïant entendu l'accident arrivé, jugea qu'il falloit avoir

recours à Dieu pour en ſçavoir la ſignification, & pour cela il commanda un jeûne de trois jours, & voulut qu'il fût accompagné de fervente prieres: Les trois jours expirez Saint Michel lui apparut, & lui déclara, que le lieu où le Taureau s'étoit retiré, étoit ſous ſa protection, & que Dieu vouloit qu'on bâtit une Egliſe en cette caverne en l'honneur de tous les Anges, & particulierement de ſaint Michel, ce qui fut religieuſement executé. Si bien que cette Egliſe bâtie & conſacrée, a donné lieu à la Fête qu'on ſolemniſe aujourd'huy & qu'on appelle la *Dedicace de ſaint Michel.*

Apparition de Saint Michel.

La troiſiéme raiſon pourquoy on honore particulierement Saint Michel ſe peut prendre des privileges particuliers, que Dieu lui a communiquez, que l'on peut reduire à ſept.

La 3. raiſon.

Le premier eſt, que quoy que tous les Anges ayent été créez en grace, ſaint Michel en a eu quelque ſpeciale, étant deſtiné pour être le Prince & le chef de l'armée de Dieu, qui devoit influer au reſte des Anges comme le Capitaine aux ſoldats, & les chef à tous les autres membres.

Le 2. qu'au premier inſtant de ſa

creation, il s'eſt porté à Dieu tres-parfaitement, l'adorant, ſe ſoûmettant à lui, & le reconnoiſſant pour Souverain, d'où vient que le nom de Michel, qui veut dire, Qui eſt comme Dieu.

Le 3. il a été le premier de tous les Anges, qui a ſoûtenu le parti de Dieu contre Satan revolté contre Dieu, & comme ce miſerable Prince de ſuperbe a trainé à ſon mauvais parti la troiſiéme partie des Anges, auſſi Saint Michel a été aſſez zelé & puiſſant pour attirer au ſaint parti de Dieu, tout le reſte des Anges, & leur a obtenu des aides pour combattre fortement & reſiſter courageuſement, ce qui lui a ſi bien réüſſi, qu'il a prevalu & chaſſé du Ciel, tous ces partiſans de l'Enfer.

Le 4. il a fort éclairé tous les Anges qui lui ont été inferieurs, leur donnant de parfaites & claires connoiſſances de Dieu, les aidant à concevoir qu'il n'y a rien au Ciel & en la Terre, qui pût lui être égal, & criant hautement dans le Ciel ce qui ſignifie ſon nom, qui eſt comme Dieu.

Le 5. privilege eſt, qu'il eſt le Protecteur, & le Gardien de l'Egliſe Chrêtienne, & en fait tous les jours

l'Office pratiquant les trois choſes qui ſont propres aux Anges ; à ſçavoir, purger, illuminer, & perfectionner.

Le 6. eſt qu'un des Offices propres à ſon Etat eſt, de détruire de l'Empire de l'amour propre, à ce que l'Amour de Dieu regne abſolument dedans les cœurs, & que chaque particulier die aux creatures qui veulent l'engager à les aimer, Qui eſt comme Dieu. Il n'eſt rien de beau, de bon, de doux, & d'agreable comme Dieu. Par ces paroles comme par des puiſſantes armes, on détruit l'amour propre, & le principal qui préſide à ce combat, eſt le glorieux Saint Michel.

Le 7. & dernier privilege, eſt de preſenter à Dieu à l'heure de la mort les ames, lors que ſeparées de leurs corps, elles paroiſſent devant leur Juge, pour recevoir leur derniere ſentence.

Ces privileges ont merité que l'Egliſe honorât particulierement ce grand Archange, & qu'outre la Fête de ſon Apparition qui ſe fait au 8. de May, on fit encore la Fête de ſa Dedicace.

Le particulier de cette Fête eſt, la devotion du peuple à bâtir l'Egliſe, auſſi-tôt que Saint Michel l'eût com-

mandé. Obeïſſez de la façon à vôtre Ange Gardien, & vous ſouvenez de cette parole de ſaint Bernard. [On doit aux Anges du reſpect, à cauſe de leur preſence, & de la devotion à raiſon de leur bien-veillance.]

Reflexions Spirituelles.

I. Si le Taureau qui s'eſt retiré en la Caverne étoit ſous la protection de S. Michel, n'a pû eſtre bleſſé; Courage, Chrêtiens, mettez-vous ſous la protection de ce glorieux Archange, & vous ſerez bien aſſeurez contre les traits & les embûches de vos ennemis.

II. Les flêches ont rejailli contre ceux qui les avoient tirées; & les tentations rejailliront contre les Diables, pour leur faire reſſentir leur foibleſſe, & admirer vôtre vertu à la gloire de Dieu.

III. La devotion aux Anges eſt agreable à Dieu, puis qu'il commande qu'on bâtiſſe une Egliſe à leur honneur. Gardez-la cherement, & leur bâtiſſez un Temple dans vôtre ame, d'où ils ne dedaigneront pas de demeurer dans une ame pure, puiſque Dieu même ſe plaît d'y habiter.

La

La France honore à Auxerre saint Fraterne, Evêque, qui le même jour qu'il fut sacré, receut la couronne du Martyre.

La Palestine honore saint Quiriaque, Anacorette.

La Perse, sainte Gudelie, & autres Saints Martyrs.

La Champagne à Troye le Bienheureux Jean Gartori.

L'Eglise fait l'Office double de saint Michel.

SAINT JEROSME, DOCTEUR de l'Eglise.

Surius en son 5. Tome.

REjoüyssez-vous, chers Enfans de l'Eglise; Et vous réjoüyssant remerciez Dieu: Est-il dit dans le Prophete Joël: Parce qu'il vous a donné un Docteur qui vous a enseigné la Justice. Ce Docteur est Jerôme lequel a enseigné, & par ses œuvres, & par ses écrits, tout ce qui est de la Justice & perfection Chrêtienne.

Ce glorieux Docteur nâquit à Strique, Ville située entre la Dalmatie, & la Pannomie. Il eut pour pere Eusebe, lequel le voyant capable d'apprendre l'envoya à Rome comme à la capitale du monde, où Donat fut son maître en Grammaire, & quelques autres en Philosophie. Pendant ses études

prophanes il voulut ſe rendre ſçavant en la ſcience des Saints, & pour cela il ſe fit baptiſer, & comme lui-même parle, il prit l'habit de Jeſus-Chriſt. Etant baptiſé, ſon principal divertiſſement fut de viſiter les Cimetieres, ou caves ſoûterraines, où repoſent les corps des Martyrs. De Rome il vint en France avec Bonoſe ſon frerre de lait, & s'arrêta un peu à Treve. De là retournant en Italie, il ſejourna à Aquilée, & peu aprés alla en ſon païs pour relever une ſienne ſœur d'une faute notable qu'elle avoit commiſe. De là il fut en Grece, & de Grece en Syrie, où pouſſé de l'Eſprit de Dieu & de l'exemple des Religieux, il quitta le monde, & entra dans un Deſert affreux, accompagné d'Innocent, Hilas & Heliodore, qui peu aprés le laiſſerent tout ſeul.

Ses tentations. Etant dans ce Deſert, Dieu permit que ſa chair le tenta, & comme lui même écrit à ſa fille ſpirituelle Euſtochium, ſon eſprit au lieu d'être à Dieu étoit ſouvent aux danſes & aux jeux des Dames de Rome. Et en ſon corps tout froid & matté de penitence rien ne vivoit en lui, que le feu d'un amour ſenſuel. Parmi ſes grandes tentations

Digitized by Google

il gemiſſoit, il pleuroit, il prioit & ſe battoit la poitrine. Et ſon plus puiſſant remede fut de s'occuper afin, dit-il, que le Diable me trouvant occupé, ne me ſurmonte pas. Son occupation fut l'étude de la Sainte Ecriture, en laquelle il ſe rendit tres-excellent, & voulut être diſciple d'un Religieux Juif pour apprendre la langue Hebraïque. Dans ce même deſert il compoſa quelques livres, fit la traduction des Homelies d'Origene, & écrivit diverſes Lettres.

Son remede aux tentations.

Ayant été quatre ans dans cette ſolitude, il alla en Jeruſalem pour viſiter les ſaints Lieux, & ſe rendre plus capable en la langue Hebraïque. Ce fut là où il ſe dégoûta du ſtyle de la Sainte Ecriture, & aima mieux celui de Ciceron, dequoy Dieu le châtia; car auſſi-tôt il tomba malade, & en un raviſſement il lui ſembla, dit-il, écrivant à Euſtochium, d'être en la preſence d'un Juge qui lui demanda: Qui êtes-vous? Je ſuis, répondit-il, Chrêtien, à quoy le Juge repartit: Vous mentez. Vous n'êtes pas Chrêtien, mais Ciceronien; & cela dit, commanda que je fuſſe foüetté, parmi les coups de foüets je gemiſſois, & criois, Seigneur, pardonnez-moy, & ceux qui étoient là preſens

demanderent pardon pour moy; Et afin qu'on ne croye pas que ce ſoit un ſonge ou une rêverie, je porte en mes épaules les marques des coups de foüets: & ce châtiment lui donna occaſion de di-
Pſ. 117. re avec David: Le Seigneur qui châtie, ma châtié, & il peut ajoûter, & en me châtiant il m'a changé, car il quitta l'étude de Ciceron, & n'étudia qu'à la ſcience des Saints.

Agé de trente ans il fut Prêtre, & alla à Conſtantinople pour y entendre Saint Gregoire de Nazianze, duquel il fut diſciple durant trois ans. Peu aprés il fut en un Concile que le Pape Damaſe aſſembla à Rome pour appaiſer les troubles de l'Egliſe Orientale. En ce Concile il propoſa qu'on chantât *Alleluia* aux tems que l'Egliſe le chante, & qu'à la fin des Pſeaumes on dit, *Gloria Patri*, & il fut trois ans à Rome enſeignant, prêchant, combattant les vices, & inſtruiſant pluſieurs Dames & filles devotes.

Sa patiẽce és calomnies.

Dieu permit qu'il fut calomnié du peché d'impudicité avec Sainte Paule, mais ſon calomniateur expoſé à la queſtion avoüa franchement qu'il étoit innocent. C'eſt ainſi que Dieu défend toûjours ceux, qui étant de ſon parti

ſont mal-traitez du monde. Aprés avoir eſſuyé cette tempeſte, il fut de Rome en Ieruſalem, & viſita les Moines de l'Egypte. De là il ſe rendit diſciple de Didyme aveugle, en Alexandrie, & puis il retourna à Bethléem, & mit ſon domicile à un Monaſtere au lieu où avoit été la crêche de Ieſus. En ce Monaſtere il y exerça une grande charité envers les Pelerins, & y garda une auſtere ſolitude, y fit une ſevere penitence, & s'y employa quaſi toûjours en oraiſon. Ce fut là que les Origeniſtes le perſecuterent, & l'Eveſque de Jeruſalem appellé Jean, l'excommunia & tous ſes Moines, & vouloit le chaſſer; mais ſainte Paule & quelques autres Vierges arreſterent ce deſſein. Ces meſmes Origeniſtes tâcherent de le mettre mal avec S. Auguſtin; mais leur paix fut bien tôt faite. Il combattit Vigilance, Pelagius & Iovinian, Hereſiarques. Ses divers voyages & emplois.

Enfin aprés avoir beaucoup travaillé pour l'Egliſe, traduit le vieux & nouveau Teſtament, compoſé pluſieurs livres, ayant un corps caſſé de penitence, il fut ſaiſi d'une forte fiévre receut ſes Sacremens, exhorta ſes Moines à l'amour du prochain, & peu aprés il

rendit ſon eſprit l'an de nôtre Seigneur 422. de ſon âge 78. & ſon corps fut enſeveli en Bethleem.

Il a laiſſé de belles Maximes ſpirituelles, dont voici les principales, tirées de ſes œuvres.

Ses Maximes Spirituelles.

I. Il eſt impoſſible que l'ame humaine ne ſoit point tentée.

II. Il eſt quelquefois en nôtre pouvoir de vaincre ou d'être vaincu de la tentation, mais il n'eſt pas en nôtre pouvoir de n'être pas tenté.

III. Ne ſouffrez pas que la mauvaiſe penſée croiſſe, pendant que l'ennemy eſt encore petit, donnez-lui le coup de la mort.

IV. Il y a deux craintes du Seigneur, une ſervile qui eſt le commencement de la ſageſſe, & l'autre filiale qui accompagne une ſageſſe plus parfaite.

V. Un eſprit, qui eſt à Jeſus-Chriſt, s'applique à éviter les pechez veniels, auſſi biẽ que ceux qui ſont plus griefs.

VI. Celui qui eſt pecheur, qui eſt dans le remord de ſon peché, qu'il pleure ſes propres pechez ou ceux du peuple.

VII. Tous les vices des hommes peuvent ſe laver par la lecture des ſaintes Ecritures.

VIII. Le Diable eſt un ſerpent gliſſant, ſi on ne reſiſte à ſa tête, c'eſt à dire, à la premiere ſuggeſtion, il ſe coule dans le ſecret du cœur.

IX. Le menſonge fait qu'on ne croit pas à celui qui le dit, quand aprés il dit la verité.

X. Quand vous liſez quelque bon livre, Dieu vous parle. Quand vous priés vous parlez avec Dieu.

XI. La felicité du Paradis n'a pas pû être ſans l'abſtinence. Tant qu'Adam a jeûné, il a été en Paradis; a-t'il mangé, il en a été chaſſé.

XII. C'eſt le propre du jeûne d'appaiſer Dieu, d'adoucir les Lions, & d'épouvanter les Demons.

XIII. L'humilité eſt la principale gardienne des vertus, & rien ne nous rend tant agreables à Dieu & aux hommes, que ſi étans grands en merites, nous devenons petits par nôtre humilité.

XIV. Les vices, qui ſe couvrent du manteau des vertus, ſont plus difformes & honteux.

XV. La liberalité eſt un chemin

Royal, duquel celui-là va à la droite qui eſt chiche, & celui-là va à la gauche, qui eſt prodigue.

XVI. La paſſion des Martyrs eſt le triomphe de Dieu, & rien ne le rend ſi glorieux, que l'effuſion du ſang que donne le Martyr.

Le particulier caractere de ſaint Jerôme a été, de craindre les Iugemens de Dieu. Craignez les comme lui & avec lui. Et diſons ſouvent ce qu'il diſoit : [Soit que je mange, ſoit que je boive, il me ſemble entendre le ſon de la trompette, qui m'appelle au dernier Jugement.]

En ſa vie.

Reflexions Spirituelles.

I. Saint Jerôme liſant avec trop de plaiſir un auteur prophane en a été rudement châtié, afin de porter ſeulement ſon eſprit à l'étude des choſes ſaintes, comme il fit depuis, & quel châtiment auront ceux qui employent tant de tems à des lectures non ſeulement inutiles ou prophanes; mais infames & impures, & ſi peu en celles de leur ſalut.

II. Etant dans le deſert & faiſant une cruelle guerre à ſa chair déja toute

caſée de vielleſſe & de penitence, il n'a pas laiſſé d'étre encore tenté. Et aprés cela nous voyons ceux qui diſent, que dans les compagnies & les delices du corps, & dans toutes les occaſions du peché, ils ſont ſans tentations.

III. Aprés une ſainte vie, tant de ſervices rendus à l'Egliſe, & tant de penitences faites dans le deſert : ce grand Docteur craint encore les Jugemens de Dieu. Helas! en quelle crainte devons-nous vivre & mourir, nous autres qui ſommes ſi chargez de pechez, ſi vuides de bonnes œuvres ; Et cependant nous n'apprehendons pas.

La France fait à Paris une grande ſolemnité, pour honorer les Reliques que ſaint Louys apporta, & mit en la ſainte Chappele. *Du Sauſſay en ſon Martyrologe.*

A Rome fut martyriſé ſaint Leopard.

A Soleurre en Suiſſe les ſaints Victor & Ours de la Legion des Thebéens.

Et à plaiſance ſaint Aronin de la même Legion.

En Angleterre, ſaint Honoré, Evêque.

A Rome ſainte Sophie : mere des ſaintes Vierges, Foy, Eſperance & Charité.

L'Egliſe fait l'Office double de S. Jerôme.

CONCLUSION DE CE MOIS.

LEcteur, puiſque Dieu vous a été ſi bon, que de vous donner ce mois à vivre, il faut que vous ſoyez ſi bon, que d'examiner vôtre vie, & de voir ſi aprés la lecture de tant de ſaintes vies, elle eſt meilleure? Quand le maître Sculpteur a conſideré quantité de belles ſtatuës, il luy reſte une idée, & s'il veut la faire voir au jour, c'eſt le plus ſouvent un chef-d'œuvre compoſé de tous les plus beaux traits, qu'il a pû remarquer.

Les Saints ne ſont-ce pas autant de belles & parfaites ſtatuës, que Dieu a placées dans le Ciel? vous les avez conſideré liſant leur vie, & avez formé une parfaite idée de la ſainteté Chreſtienne: Il eſt tems maintenant de la produire, & il faut que vos actions en ſoient les productions. Faites-les donc ſi bien, qu'on puiſſe en les voyant, juger de ce que les Saints ont fait, & que chacun vous conſiderant puiſſe dire: Ainſi vivoient, Ainſi parloient, Ainſi prioient les Saints. C'eſt là la plus ſainte ambition que vous pouvez avoir; & pour vous y exciter, ſouvenez vous de cette parole de Dieu, couchée dans le Levitique:

Sanctifiez-vous, ſoyez Saint, parce que je ſuis vôtre Seigneur & vôtre Dieu.

AVGMENTATION DE quelques Vies des Saints & Bienheureux, obmiſes aux Impreſſions precedentes.

LA VIE DU BIENHEUREUX Stanilaus Koſtka.

le 14. Aouſt.

APprochez Confreres zelez du tres-ſaint & du tres-auguſte & adorabe Sacrement de l'Autel; ou mieux Adorateurs de Jeſus, ſous les eſpeces Sacramentales, apprenez la bõ: é de ce Dieu que vous adorez dans la vie de nôtre bienheureux Koſtka: mais auparavant, muniſſons-nous des vertus qu'il a pratiquées. En voicy un abregé, le pere de nôtre Bienheureux étoit appellé Jean Koſtka, & ſa mere Marguerite Kayskan, gens d'une illuſtre famille & des principales dans le Royaume de Pologne, & d'autant plus noble, que cette famille ſe maintint dans la Religion Catholique: Son enfance paſſa doucement parmi des pa-

rens, qui ſans doute étoient tous autres que ceux d'aujourd'hui, qui laiſſent paſſer l'enfance de leurs enfans à des ſottiſes, au lieu de leur donner de bonne heure la connoiſſance des Myſteres de la Religion, (en paſſant) revenons à Stanilaus. D'abord que ſa langue fut deliée & qu'il ſçeut parler, ſon pere' & ſa mere n'avoient autre ſoin que de lui nommer Dieu, Jeſus & Marie : à ſept ans il fut inſtruit des Myſteres de nôtre Sainte Foy & de nôtre Religion, en ſorte qu'à neuf ans il n'ignoroit rien de tout ce qu'un bon Chrêtien eſt obligé de ſçavoir, la parole de Dieu fut ſon plaiſir : le Symbole de la Foy, les Commandemens de Dieu, étoient ſa priere ordinaire : à l'âge de 12. à 13. ans, il fut envoyé en claſſe pour étudier à Vienne en Auſtriche, mais le bienheureux ſurpaſſa incontinent tous ſes compagnons, autant en ſcience, qu'en devotions & vertus, enfin toutes ſes declamations étoient ou pour faire paroître le vice deteſtable, ou pour publier les grandeurs de ſa vie : jamais il ne ſortoit, ny entroit en claſſe ſans ſaluër Jeſus-Chriſt, & l'adorer dans le tres S. Sacrement de l'Autel ; coûtume que les peres & meres devroient bien

inculquer avant dans l'eſprit de leurs enfans, & comme la mere de Dieu étoit ſa ſinguliere Patrone & Avocate, il ne paſſoit jour qu'il ne fit quelque choſe à ſon honneur ; ſon étude ne le detourna jamais de faire oraiſon, ô la belle jeuneſſe, qui ſera recompenſée d'une vie toute ſainte.

Nôtre Stanilaus avec toutes ſes vertus, prend reſolution d'entrer en la Compagnie de Jeſus pour étre un enfant de ce divin Pere, ainſi qu'il diſoit qu'il nourriſſoit ſes enfans de ſa propre chair, & de ſon propre ſang. Dans cette reſolution, il tomba malade à l'extremité, & un grand deſir de recevoir Jeſus-Chriſt ſon divin maître dans l'Euchariſtie, le brûle, le conſomme, mais il ne ſçait comme pouvoir contenter ſa paſſion extréme, & ſon zele tres-ardent, il ne peut pas marcher pour aller à l'Egliſe ; l'Hoſte chez qui il étoit logé avec ſon frere, étoit Heretique, il a recours à ſainte Barbe, ſur ce qu'il avoit oüy dire que cette Sainte avoit le don ſpecial d'obtenir de Dieu, que ſes devots ne mouruſſent point ſans Sacrement : ſa priere tres fervante achevée, par un miracle de permiſſion divine, ſainte Barbe luy

aporta le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, qui contentant ſon deſir, luy donna la ſanté du corps contre l'eſperance des Medecins qui l'avoient abandonné ; enfin la mere de Dieu lui apparut avec ſon enfant Jeſus, & lui dit d'entrer en ſa compagnie ; c'eſt luy-même qui deux jours avant mourir a manifeſté ſes faveurs.

Un jour que ſon frere le traittoit mal, il luy dit, vous m'obligez de ne demeurer plus avec vous ; car en me mal traittant contre la Juſtice vous offencez Dieu, & vous me mettez dans l'occaſion de l'offenſer ; c'eſt pourquoy ſon frere luy dit, allez vous-en où vous voudrez ; Stanilaus ne demandant pas mieux s'habilla de méchans aillons, & prit ſa route aprés s'étre muny du Saint Sacrement de l'Autel pour venir de Vienne à Ausbourg, où le Pere Caniſius, Provincial de la haute Allemagne le receut; ſon frere étant de retour, & ne le trouvant pas au logis, de regret de l'avoir mal traitté, lui & ſon Hôte coururent en diligence aprés luy, ayant appris ſa reſolution, mais ſes Chevaux qui trainoient le Carroſſe, aiant atteint le jeûne Stanilaus, demeurerent tous immobiles, & ne vou-

lurent plus avancer, tant il eſt vray que la prudence humaine eſt folie, car ils ne connurent pas le jeûne homme qu'ils cherchoient, & les Chevaux le reconnurent, il pourſuit ſon chemin; étant arrivé où il deſiroit, il entra dans une Egliſe, où il croyoit de recevoir J. C. voyant que c'étoit un Temple des Heretiques, il demanda à Dieu de ne le priver pas de la viande de ſon ame; ce que Dieu ne luy refuſa point, car il lui envoya un Ange qui lui donna la Communion, à l'ayde de laquelle il marcha comme un Elie, & ayant trouvé le Pere Caniſius, il fut envoyé à Rome, où le Pere François Borgia, General pour lors le receut le 20. Octobre l'an 1567.

Etant au Noviciat pour couper court, Dieu le rendit le maître des autres Novices, & les Anges ne menent pas une vie plus pure que luy, enfin c'étoit un Ange incarné, on aſſeure qu'il n'avoit jamais fait un peché mortel; l'Oraiſon étoit ſon continuel exercice, la diſcipline étoit ſon plaiſir, le jeune étoit ſa fête, & ſa joye l'obeïſſance, l'humilité, les larmes abondantes, l'union avec Dieu l'avoit ſi fort detaché de la terre, qu'il n'avoit plus aucu-

ne autre penſée que pour l'autre vie. La ſainte Vierge étoit ſon recours, ſon amour, ſon refuge, & ſon unique mere; auſſi on ne parloit jamais d'elle qu'il ne fût ravy en extaſe ; mais quand on parloit de l'amour d'un Dieu dans le tres ſaint Sacrement, ſon viſage étoit tout en feu, & ſon cœur réjalliſſoit de la vehemence, de ſon amour, & ſon tranſport étoit ſi grand, qu'il diſoit à Dieu que vous êtes humilié, nôtre aneantiſſement ne ſeroit rien au reſpect de vôtre baſſeſſe dans le ſaint Sacrement.

Stanilaus par un élans d'amour, & un deſir du martyre à l'imitation du grand ſaint Laurens; comme il faiſoit la cuiſine, le feu luy donna occaſion de faire une ſi fervente meditation ſur les tourmens de ce Saint qu'il en tomba tout pamé, prit une fiévre, laquelle lui fut fort agreable. Le Pere Recteur entra en ſa chambre, & lui demanda s'il avoit bien preparé ſon ame pour partir de cette vie, il repartit modeſtement qu'il ne deſiroit que la volonté de ſon Dieu, & s'écria, mon Dieu, mon cœur eſt prêt, en quoy diſant, il expira en careſſant une Image de la Mere de Dieu.

Si nous voulons mourir comme lui, il faut imiter comme lui les ſaints, avoir une grande ardeur pour le tres-auguſte Sacrement de l'Autel, un deſir ardent d'être nourri de ſa Chair & de ſon Sang : un Dieu d'amour, ne demande que l'amour, & nous le lui pouvons témoigner en gardant ſes ſaints Commandemens, pratiquant les bonnes œuvres, ô que la mort des Saints eſt precieuſe devant Dieu, parce que ſa vie a été Ste ſur la terre, elle ſera ſainte durant toute l'Eternité dans le Ciel.

Il mourut à Rome le 14. d'Aouſt 1568. le 19. de ſon âge & le 1. de ſon Noviciat : les miracles qu'il a faits ſont innombrables ; les peuples y courent de toutes parts pour le voir, ce qui fit dire au Cardinal Tolet, Docteur inſigne, c'eſt un grand cas qu'un jeûne Novice mort incite la Ville de Rome à le voir & le reverer comme un Saint, l'an 1602. Clement VIII. octroya deux Brefs, dans l'un il le qualifie de Bienheureux, en l'autre il conceda dix ans & dix quarantaines d'Indulgences à tous ceux qui viſiteront une Chapelle qui lui avoit été dreſſée à ſon païs.

Digitized by Google

LA VIE DU BIENHEVREUX Philippe de Florence, Fondateur de l'Ordre de l'Annonciade, dit des Servites, ou Serviteurs de la Vierge.

VOici un exemple de vertu, un miroir des perfections Chrêtiennes. Philippe de Florence ayant ouy le bruit de la ſainteté de certains Marchands qui étoient retirés ſur une montagne nommée Senaire ou à Senay. prés de Florence, attiré par leur exemple; à l'âge de trente ans, aprés avoir étudié en medecine & obtenu le bonnet de Docteur à Padouë; entendant la Sainte Meſſe dans une Chapelle que ces ſerviteurs de Marie avoient dreſſée, il entendit ces paroles: Philippe approche & te joints à ce chariot; ces paroles lui ravirent tellement l'ame qu'il fût tranſporté dans ſon extaſe, dans un lieu où il ne voyoit que des objets affreux, horribles, & épouvantables, des rochers, des precipices, des épines, des monſtres, & des ſerpens, & comme il faiſoit ſon poſſible d'éviter un danger ſi preſſant & ſi évident; la méme voix, qu'il avoit entendu à l'Egliſe,

lui repartit les mêmes paroles : Philippe, approche & te joint à ce chariot; tout émeu de ſes ſens, il eleva les yeux, & vit en effet un chariot fort myſterieux, un Agneau blanc comme la neige, & un Lion rugiſſant en étoient les chevaux qui le tiroient, & un beau pigeon voltigeoit au deſſus du chariot, au milieu du chariot étoit aſſiſe la Mere de Dieu avec une contenance majeſtueuſe, couverte d'un long manteau brillant, accompagnée d'une troupe d'eſprits Bienheureux qui lui rendoient hommage.

Voila une vocation extraordinaire; Philippe de la maiſon de Benity, tres-illuſtre en la Toſcane, pour entendre ſon ſonge ou raviſſement fut averty de ſe ranger dans la compagnie de ces Servites ou Serviteurs de la Vierge: ce qu'il executa avec beaucoup de plaiſir & de joye, ſe jettant aux pieds du Superieur de Nôtre-Dame de l'Annonciade où il avoit eu la viſion, lui demanda l'habit, le Pere Bonfils, Superieur pour lors, voyant cét homme ne fit aucune difficulté, & l'envoya d'abord au mont Senaire. Son humilité profonde l'avoit obligé à ne demander que l'habit de frere Lay. Mais dans cette baſſeſſe il

éleva un ſi haut & ſi relevé trophée de toutes les vertus, qu'enfin Dieu le voulut élever ſur le chandelier de l'Egliſe comme un exemple parfait de toutes les vertus. Aprés avoir fait ſon devoir il ſe retiroit dans une certaine grotte de la montagne, où donnant liberté à ſes penſées, il s'emportoit ſi fort qu'il oublioit ſon corps; & par ſes larmes témoignoit aſſez le plaiſir qu'il avoit de traiter avec Dieu ſeul, ce que Dieu témoigna avoir agreable par une belle fontaine d'eau claire, qu'il fit ſurgir du roc, qui retient encore le nom de Philippe.

Les Prêtres du mont Senaire appercevant la ſublime vertu de Philippe, l'envoierent à Sienne pour donner la forme de vivre ſelon la regle à une nouvelle maiſon, qui s'erigeoit de l'Ordre des Servites. Dans ſon chemin il rencontra deux Peres de l'Ordre de S. Dominique, qui aiant connu par ſes diſcours les hautes ſciences que Philippe cachoit, furent avertir les Peres de le mettre au rang des Peres, afin de luy donner le moyen de faire éclatter & ſa ſcience & ſa vertu pour retirer les pecheurs de l'abiſme du peché; ſon profond abiſme d'humilité lui fait refuſer

ce ſublime degré de Prêtriſe ; mais le Saint Pere le Pape lui commanda abſolument de ſe laiſſer ordonner Prêtre; il obeït & dans trois Dimanches conſecutifs il fût fait Prêtre, & comme il diſoit ſa premiere Meſſe on entendit des voix qui chantoient en l'air, *Sanctus, Sanctus, Sanctus.*

Enſuite, aprés avoir paſſé par tous les devoirs de l'Ordre, premierement fut il Deffiniteur, Collegue du General, & enfin General, & comme il refuſoit cette charge, il entendit une voix menaçante, qui lui diſoit ; Philippe ne reſiſte pas au Saint Eſprit : ce qui le contraint d'accepter la charge de General ; mais comme ſon humilité le preſſoit, & qu'il vouloit ſe faire demettre de ſa charge; il eut une viſion qui l'en détourna; il lui ſembla voir qu'il ſe coupoit la main; ce que ſon Compagnon à qui il expoſa ſa viſion, lui expliqua de ſa demiſſion.

L'Ecriture dit que, Quiconque s'exaltera ſera humilié, & qui s'humiliera ſera exalté, cette verité fut confirmée dans la perſonne de nôtre Philippe, car comme il penſoit de quitter la charge de General par humilité; les Cardinaux ne pouvant s'accorder pour l'élection d'un Pape, avoient tous reſolus de l'é-

lire pour Pape, ce qu'ayant appris, Philippe ſe cacha ſi bien qu'on ne le trouva point, juſques à ce que les Cardinaux eurent éleu un Pape, qui fut Gregoire X aprés que le Saint Siege eut vaqué prés de trois ans, pendant lequel tems nôtre Bienheureux s'employa à faire un auſtere penitence, ne ſe nourriſſant que d'herbes ſimples & de l'eau pure, qui lui manquoit en ce Deſert, mais en frappant trois coups de ſon bâton il en fit ſortir une belle ſource qui s'appelle encore les bains de ſaint Philippe, où pluſieurs malades reçoivent encore la ſanté preſentement.

Dans cette vaſte ſolitude, Dieu content de ſon humilité, aprés avoir refuſé avec tant de conſtance la plus haute de toutes les dignitez, il lui apprit ſa volonté & lui fit connoître, qu'il devoit faire part aux autres Provinces, & Royaumes de la devotion qu'il avoit pour Marie, ce qui fut confirmé par pluſieurs miracles : il fit aſſembler un Chapitre general, & ayant choiſi un Vicaire General, il reſolut avec quelques-uns de ſes Religieux de paſſer en France où il fit éclater l'adorable nom de Marie, en Avignon, à Toulouſe, à Vienne, à Paris ; mais avec tant de

fruits qu'on lui donna pluſieurs maiſons, en France, en Saxe, & dans la Pologne, il employa deux ans en cette Miſſion; aprés quoy il reprit le chemin d'Italie; & arriva que paſſant les Alpes ſes Compagnons penſerent mourir de faim & de froid; mais Dieu, qui ne veut qu'éprouver ſes amans ne l'abandonna pas, car une troupe d'Anges en habit de Bergers lui vinrent au devant avec des vivres & les convierent par ces amoureuſes paroles: [Levez vous Serviteurs de Marie, Favoris de Dieu, voila le dîner que le Seigneur vous a preparé.]

Etant arrivé en Italie il tente de rechef d'être délivré de ſon Generalat, mais tous les Religieux le confirmerent, & plus il eſt humble & plus Dieu le releve; c'eſt pourquoy en cette qualité il fut contraint d'être une des lumieres du Concile General, ſecond de Lyon, convoqué par Gregoire X. où aprés avoir fait éclatter ſes vertus, & ſon profond ſçavoir il obtint la confirmation de ſon Ordre dans ce Concile celebré en 1274. il fut appellé le Fondateur de cet Ordre bien qu'il n'eut été que le quatriéme General, parce qu'il avoit été le plus parfait.

Son parfait caractere étoit de pacifier les inimitiez, & faire revenir les pecheurs à la grace par ſes predications ferventes, dont pluſieurs quittant le vice ſe ſont faits de grands Religieux & Saints, entre leſquels Bonaventure chef de la cabale gibeline tient le premier rang, car il fut tellement touché des paroles de Saint Philippe, qu'il lui demanda l'habit de ſa Religion, & a donné à icelle des preuves authentiques de ſa pieté & de ſa ſainteté.

Il avoit en horreur les blaſphemateurs, & un jour en ayant repris aſſez aigrement quelques-uns, ces mal-heureux furent foudroyez, parce qu'ils s'étoient mocquez des avertiſſemens du Saint. Voila l'étrange recompenſe des blaſphemes.

Nôtre Bienheureux eut part au calice du Sauveur, un jour il fut foüetté publiquement par les carrefours de Florence; pour avoir parlé au ſujet d'une rebellion contre le Saint Siege; & fut chaſſé honteuſement de la Ville. Lui voyant les foudres & les carreaux qui menaçoient la Ville, il ſe mit à crier vers le Ciel: *Domine ne ſtatuas illis hoc peccatum: gratias ago quod me participem feciſti tuæ ſanctiſſimæ Paſſionis.*

Sentant

Digitized by Google

Sentant venir l'heure de ſon trepas il raſſemble encore ſon Chapitre General à Florence, où aprés avoir averty les Peres de ſon deceds prochain, & les avoir exhortez à garder la paix, & l'obſervance de la diſcipline reguliere; les larmes l'empêchent de parler davantage, & en diſant ces mots, aimez, aimez, aimez, les pria de le quitter. Aprés quoi il ſe retira à Sienne, & delà à Perouſe où le Pape Honoré IV. étoit, & ayant obtenu ſa benediction pour la fin de ſes jours, il partit pour Todi en la marche d'Ancone, d'ou tout le monde ſortoit au devant de lui avec des acclamations, & ne voulant point être tant honoré, il s'écarta & rencontrant deux impudiques qui s'offrant à lui, les reprit tellement & avec tant de douceur qu'ils quitterent le vice abſolument.

De là il entra dans la ville & en l'Egliſe de S. Marc de ſon Ordre proſterné devant l'Autel de la Vierge il prononça ces paroles; c'eſt icy mon repos pour les ſiecles des ſiecles, & l'Octave de l'Aſſomption, aprés avoir receu le Viatique, avec ces amoureuſes paroles: [C'eſt vous mon Seigneur, en qui j'ay creu, que j'ay preché, que

j'ay cherché, & que j'ay aimé.]

Le 22. d'Aouſt il s'endormit en Nôtre-Seigneur l'année 1285.

Reflexions Spirituelles.

L'humilité eſt comme le fondement de l'edifice ſpirituel ; & plus elle ſera profonde, & plus haut ſera le degré de la perfection.

Qui ſera humble, ne perira point ; car il eſt bien fondé.

L'humilité rend plus de gloire à Dieu que toutes les autres vertus, parce qu'elle nous fait connoître nôtre neant, & la grandeur ſupréme de Dieu.

Qui s'humiliera ſera exalté, & qui s'exaltera ſera humilié.

SAINTE ROSE, RELIGIEUSE de l'Ordre de S. Dominique.

LA foy qui eſt divulguée par tout, opere par tout de grandes choſes ; mais l'amour de Dieu qui eſt par tout auſſi fait des Saints: en voici une preuve dans la vie de la Bienheureuſe Roſe de ſainte Marie : l'Amerique qui ne porte, & ne produit que des tygres & des hommes ſauvages, a pourtant pro-

Digitized by Google

duit une ſainte fille, l'admiration de toute l'Egliſe, & l'ornement de cette partie du monde ſi barbare, elle fut fille de parens nobles Chreſtiens, mais aſſez pauvres, dans la ville de Lima capitale du Perou le 20. d'Avril 1586. Son pere s'appelloit Gaſpard de Fleurs & ſa mere Marie d'Olive; l'Olive conçeut la douceur, & des Fleurs engendra une tres-belle Roſe; l'occaſion de ce nom de Roſe vient de ce que ſa mere & beaucoup d'autres aiant apperçeu ſur le viſage de ſa fille une Roſe qui pour lors s'appelloit Iſabelle, le voulut appeller Roſe, nom qui fut conſervé, & que l'Archeveſque de Lyma luy donna derechef en la Confirmation.

Dés ſon enfance cette belle Roſe aima les épines, ſçachant fort bien que la grace, & le partage des Chrétiens ſont les ſouffrances, & en effet ſa mere luy aiant voulu faire porter un bouquet ſur la tête, elle l'attacha avec une groſſe aiguille qui lui perça le crane; jamais elle n'étoit deſobeïſſante à ſes parens, mais lorſqu'elle étoit obligée par le commandement de ſa mere de faire quelque choſe pour plaire au monde; elle mêloit toûjours ces façons de faire avec celle de l'Evangile; cette Roſe

étoit dés ſon enfance ſi bien entourée des épines, que la patience admirable fit voir à l'âge de quatre ans qu'elle ſeroit la patience heroïque de cette fille lorſqu'elle ſeroit grande ; car en cét âge, elle ſouffrit des tourmens inſupportables aux plus robuſtes, ayant ſouffert ſans blemir, qu'un Chirurgien lui découpa la tête pour la guerir d'une mauvaiſe galle qu'elle avoit à la tête, durant l'eſpace de quarante jours, & à l'âge de ſix ans elle endura qu'avec des inſtrumens on luy arrachât par trois diverſes fois une certaine carnoſité du dedans du nez, qui lui empéchoit la reſpiration ; un jour ſon frere encore enfant badinant avec elle, ce petit enfant innocemment luy jetta de la boüe ſur les cheveux ; & comme elle en témoignoit quelque petit reſſentiment ; ce petit enfant luy dit ces paroles : [La chevelure des belles ſont les cordes avec leſquelles le Diable attache les hommes au peché,] ce qui toucha ſi fort cette Roſe naiſſante, qu'elle ſe retira à l'écart, & coupa ſes cheveux faiſant une forte reſolution de ne plaire qu'à Dieu, & offrit par un vœu ſa virginité à Dieu; & l'on tient qu'elle n'a jamais fait aucun peché

mortel,aiant eu les lumieres de la grace dés-le moment de l'uſage de la raiſon,& par là vous pouvez juger quelle fut ſon amoureuſe flâme envers Dieu quelle a été l'obeïſſance envers ſes parens , elle fit un jour ſon ouvrage en broderie à rebours par ordre de ſa mere , laquelle lui dit par aprés ma fille vous ſçavez bien que ces fleurs ſe font autrement : [Je le ſçay ,répondit-elle, mais j'aime mieux faire cõtre l'art,que contre le commandement de Dieu.]

Elle eſt recherchée en mariage avec des grands avantages,mais c'eſt icy où nôtre Roſe fut déchirée;car aiant conſacré ſa virginité à Dieu , elle ne vouloit point entendre de propoſitions de mariage; ce qui mit les parens en telle furie;que ſa mere la ſoufletoit, la bâtoit , & lui déchiroit les cheveux , & la menaçoit de la faire mourir ; mais elle dit hardiment, tuez,maſſacrez,déchirez,& mettez en piece le corps que vous m'avez donné;pour mon ame elle eſt à Dieu,vous n'avez point de pouvoir ſur elle ; elle court au ſouverain refuge des affligez,la croix du Sauveur & là amoureuſement lui addreſſe ces paroles : [Mon Sauveur, montrez-moi vôtre volonté & la grace de l'executer,

vous me l'accorderez s'il vous plaît:] & dans cette ferveur la voila resoluë d'entrer en Religion: tous les Ordres la desiroiẽt, mais enfin cette Rose choisissant les épines de Catherine de Sienne, elle prit l'habit du tiers Ordre de S. Dominique: & ce fut là où cette novice enflâmée & detachée du siecle, donne bien-tôt des leçons de la perfection religieuse, aux plus parfaites; étant professe elle se mit à crier tout haut dans son ravissement: [Qui me separera de mon Dieu, portant l'habit, & desirant d'avoir l'amour de son Serviteur Dominique;] elle prit en partage l'humilité & la fit paroître par tout, car les offices les plus bas & les plus vils étoient ses delices, les jeûnes, & la vigilance pour ses abstinences sont admirables, & nous en verrons une qui nous fera juger de toutes les autres, elle avoit un vase remply de fiel de mouton pour en arrouser les alimens delicats qu'on luy faisoit manger par obéissance; les disciplines sont d'un ordre trop rude pour en parler icy dans cét abregé, il n'y a sorte d'invention qu'elle n'inventa pour souffrir; elle portoit un cercle d'argent garny de pointe d'acier sur sa tête qui faisoient cent playes à la fois,

& quand le Demon ſe preſentoit à elle elle enfonçoit ſon cercle, & le mettoit en fuite; ſon lit étoit un ſac rempli de bois tortus, & de cailloux, & de tuilles caſſées, l'horrible couche ! un jour comme elle fut faire ſon lit, la peur de la ſouffrance la ſaiſit, & dans l'inſtant Jeſus lui apparoit, & lui dit : Tu as peur de ta couche, ma Croix étoit bien plus dure. Ce qui l'obligea à faire une reſolution forte à ne s'étonner jamais d'aucune ſouffrance quand elle ſeroit pour Jeſus crucifié.

Pour cette ferveur extrême, Jeſus-Chriſt la veut prendre pour Epouſe, & la fiancer admirablement, étant ravie en extaſe, Ieſus & Marie lui apparurent, & Jeſus lui tint ce langage: Roſe de mon cœur ſoyez mon Epouſe ; on lui donna en ſuite une belle bague. Deſlors elle eut tant d'amour pour la croix, qu'elle ne chercha plus que des moyens de tourmenter ſon corps innocent, & comme les pauvres ſont les membres de Ieſus-Chriſt, elle chercha tous les moyens poſſibles pour ſignaler ſa charité envers les plus abandonnez, elle ſervoit les malades, & nettoyoit leurs playes, & leur faiſoit leurs lits, les ſervoit à vuider leurs ordures, les inci-

toit à panſer leurs playes qu'elle baiſoit, car il a dit que ce qu'on fait aux pauvres, il le tient fait à lui-même; bref elle donnoit tout ce qu'elle avoit.

Enfin pleine de merites, & de vertus, Dieu la veut couronner de tous les bonheurs qu'a merité ſon amour, ſa ſoumiſſion, ſa contemplation; & lui revela ſa mort, & lui ayant declaré qu'elle mourroit le jour de S. Barthelemy, elle ſe fortifia de la communion, & ſe prepara à recevoir l'Extréme-Onction, diſant à ſa mere que le jour de ſes nôces étoit arrivé : elle rendit ſon ame entre les bras de ſon divin Epoux le 24. d'Août 1617. âgée d'environ 23. ans.

Ses Maximes Spirituelles.

La Croix eſt le partage d'un bon Chrêtien ; & les ſouffrances ſont le chemin du Ciel.

La mort n'eſt plus à craindre, depuis que Dieu eſt mort.

L'amour eſt plus fort que la mort ; quiconque aimera Dieu, ſera victorieux de la mort.

La mort aux méchans eſt le commencement des douleurs eternelles ; & aux bons, des joyes ſans fin.

Digitized by Google

Reflexions Spirituelles.

Si cette sainte fille, a tant mortifié son corps ; sans quelle en eusse besoin par ses pechez, que devons-nous faire pauvres pecheurs, qui avons merité l'enfer par nos pechez : si du moins nous ne la pouvons pas imiter par ses penitences, imitons-la à garder la loy de Dieu inviolablement.

LA VIE DU VENERABLE Vincent de Paul, instituteur de la Mission 26. ou 27. Sept.

LA bonté surprenante de Dieu, & son infinie providence envers les hommes, pour nous donner un exemple sensible de son amour envers les riches & les pauvres, & nous a voulu faire voir, que de toute condition, l'on pouvoit arriver au plus haut degré d'honneur, & à la plus sublime perfection; lorsqu'il a tiré Vincent de Paul de bas lieu pour le mettre sur le chandelier de l'Eglise comme un bel Astre de la premiere grandeur. Vincent de Paul nâquit de parens, qui vivoient de leurs biens en travaillant dans un village

nommé le Poüy au Dioceſe d'Achs, ſon pere avoit nom Jean de Paul, & ſa mere Bertrande de Moras, qui voyant la bonne inclination de leur fils Vincent, s'efforcerent de le faire étudier, & de l'élever un peu mieux que les autres, qui travailloient à la terre, ou gardoient le betail. Comme cela fut reſolu on le tira comme pour parler ainſi, de la garde des troupeaux; ſon pere le mit tout d'un coup en pẽſion chez les Cordeliers, où aprés quelques années, ayant fait ſa Philoſophie, il s'en vint à Toloſe avec la permiſſion de ſon pere, qui vendit une paire de bœufs pour le mettre en equipage, & lui donna un peu d'argent non pas guere; il étudia en Theologie, & alla aprés ſa Theologie à Saragoſſe, & prit l'ordre de Prêtriſe l'an 1598. il revint achever ſes études à Tholoſe, & pour n'être pas à charge à ſes Parens il enſeignoit des Penſionnaires, ce qui le mit en grande reputation dans cette ville, à cauſe de la façon merveilleuſe avec laquelle il élevoit la jeuneſſe aux ſciences, & ſur tout à la pieté chrétienne & aux bonnes mœurs.

Dieu en voulant faire quelque choſe de grand, permit qu'il fût pris en revenant de Marſeille ſur Mer; où un

de ſes amis luy avoit laiſſé quelque argent qu'il étoit allé recueillir ; il fut vendu à un pauvre peſcheur & enſuite à un Medecin Spagyrique dans Tunis en Barbarie, lequel aima fort nôtre Vincent, & lui donna beaucoup de beaux ſecrets; il fut vendu pour la troiſiéme fois, & pour la quatriéme, à un renegat de Nyce en Savoye ; ce méchant l'emmena à la campagne ; & comme il avoit trois femmes entre autres une Turcque, laquelle prit en affection Vincent ſon eſclave à cauſe qu'elle le voyoit ſi doux & debonnaire; elle prenoit plaiſir de luy faire reciter quelques prieres Chrêtiennes qu'elle écoutoit avec plaiſir ; & comme cette Turcque fut deſabuſée de la fauſſeté de la Religion de Mahomet; elle dit un jour à ſon mary, vous êtes bien malheureux d'avoir quitté la Loy de Jeſus-Chriſt qui ſeul eſt vrai Fils de Dieu vivant, qui vous a racheté ; & le ſeul Dieu des Chrêtiens eſt le Dieu du Ciel & de la Terre ; étant inſtruite elle fit tant, qu'elle fit condeſcendre ſon mary renegat à ſe ſauver avec elle, ce qu'ils firent trois mois aprés, & étans venus en Avignon le Vicelegat les receut tres-agreablement & les mena à Rome

avec nôtre Vincent qui les ſuivit ; & demeura avec eux juſques en l'année 1608. où étant connu par le Cardinal d'Oſſat fut envoyé en France au Roy Henry le Grand pour lui dire un ſecret important, qui ne pouvoit pas eſtre mis ſur le papier, ce qui le mettoit dans une haute fortune s'il eût voulu.

Il refuſa l'Abbaye de S. Leonard, pour prendre la petite Cure de Clichy de laquelle ayant pris poſſeſſion ; il gouverna ſon troupeau avec tant d'ardeur & de zele, que les pauvres avoient un pere, les procez un Juge, les inimitiez un pacificateur ; les gens de bien un grand exemple ; & les riches un aiguillon à la pieté, & par ſes doctes Predications, & touchantes exhortations, & par ſes fructueuſes inſtructions familieres : on le regardoit comme un ſaint homme.

Il falut quitter quoy qu'à regret ſon cher troupeau par la providence de Dieu, pour élever les enfans de Monſieur de Gondy, General des Galeres du Roy, leſquels il éleva ſi bien que l'un fut Pair de France & l'autre Cardinal : il montra tant de vertu, tant de

pieté, que Madame de Gondy le voulut avoir pour ſon conducteur ; ce que ne voulant accepter, Madame en écrivit au Pere de Berule qui étoit le Confeſſeur & le Directeur de ce bon Prêtre ; de ſorte que Vincent fit tout ce que Madame voulut de lui. Un jour ayant appris que Monſieur de Gondy ſe devoit battre en dueil, il s'en alla jetter à ſes pieds, & lui parla avec tant d'efficaces que ce Prince quitta ce pernicieux deſſein ; tant il eſt vrai que la vertu eſt reſpectée par tout : ayant été demandé par un païſan pour ſe confeſſer, il y va & l'ayant trouvé chargé de gros crimes, qu'il avoit toûjours cachés, il l'obligea par ſes ſaintes paroles à quitter ſa vie, & à faire une bonne confeſſion generale en public ; ce que Madame entendant, que des ames qui ſe perdent, dit-elle, quel remede à cela Monſieur : lui inſpiré de Dieu, Madame, répondit-il, il faut faire une Miſſion dans vos terres, car vos ſujets vous donnent les richeſſes, employez-les à les faire inſtruire, car vous en devez répondre devant Dieu. Madame doncques ordonna cette Miſſion & ce pauvre peuple fut ſi fort touché des predications de cet homme qu'ils firent

tous une proteſtation ſolemnelle de leur veritable converſion ; cette vertueuſe Dame ayant appris par ſa propre experience le fruit de ſes miſſions, donna par ſon teſtament un fonds de 16. mille livres pour faire des Miſſions de 5. en 5. ans dans toutes ſes terres, deſquelles Monſieur Vincent ſe charge : Vincent environ ce tems étant à Chaſtillon, il établit la belle Confrairie de la Charité pour les pauvres malades.

Le zele de la Foy le fit occuper avec grande chaleur à la converſion des pecheurs, & ſur tout des Heretiques : il en convertit pluſieurs, mais deux ſuffiront comme les plus remarquables:le premier c'étoit un enragé riche, qui menoit une vie de Demon, lequel ayant fait abjuration de ſon hereſie a vécu fort bien, & employa ſes biens à fonder des Peres Capucins à Chaſtillon. Le ſecond fut Monſieur le Comte de Rougemond,qui paſſoit pour un des plus vaillans & cruel duelliſte de ſon tems ; lequel ayant ouï les Predications de nôtre bon Prêtre par curioſité, il fut tellement changé,qu'il vendit ſa terre de Rougemond, & la donna aux pauvres, & en fonda des Convens de

Religieuſes, & mena une vie auſſi exemplaire, qu'il en avoit mené autrefois une ſcandaleuſe.

Etant de retour à Paris, ſon ardeur ne ſe refroidit point, au contraire aiant été fait Aumônier Royal des Galeres, il fut en Provence & fit faire des Miſſions extraordinaires aux pauvres forçats, ſans aucune crainte de ſoupçon de la peſte; ſaint François de Sales, & la Mere de Chantal aiant fondé une maiſon de Religieuſes de ſainte Marie, en donnerent la conduite à ce grand homme de bien; pour dire qu'il étoit aimé & des Saints & des Pecheurs.

Cependant le deſſein de Dieu eſt qu'il ſoit inſtituteur des Miſſionnaires; c'eſt pourquoi Madame de Gondy preſſa l'affaire, & Monſieur de Retz ſon frere Archevêque de Paris, s'emploia de ſon côté & donna à Monſieur Vincent la principauté du College des bons enfans, où il commença ſa maiſon des Miſſionnaires; & Madame étant decedée, il ſe retira-là avec des autres bõs Eccleſiaſtiques: cette miſſion a fait des fruits admirables dans toute la Frãce, il n'eſt pas beſoin d'en dire mot, ils ſont encore en evidence par tout; & ces bons Prêtres donnent des preuves

tres-ſenſibles de leur rare pieté. Dieu, qui voyoit que ces bons Miſſionnaires n'avoient autre but que d'agrandir ſon Royaume, lui donna la maiſon de ſaint Lazare par la bonne volonté qu'il donna au Prieur de la remettre à nôtre Vincent, laquelle il refuſoit ; mais il fut contraint de l'accepter, & ce Concordat fut confirmé par le Pape, & par l'autorité du Roy, enregiſtré au Parlement aprés quelque oppoſitions d'une communauté Religieuſe: ſa charité envers tous étoit ſi grande qu'elle merita une couronne de gloire ; Dieu l'appella à ſoy, & laiſſant une grande odeur de ſainteté à l'Egliſe, il mourut en diſant ces paroles comme on luy demandoit ſon eſprit ; [Celuy qui a commencé cette belle œuvre, lui même l'achevera.] Tant de prodiges qu'il a faits, meritent un long diſcours, mais cét abregé ne le ſouffre pas, il mourut le 26. ou 27. Septembre 1660.

Reflexions Spirituelles.

L'heure de la mort, eſt incertaine, & du dernier moment dépend toute l'eternité ; qui doncques ne tremblera pas.

Toute ſageſſe vient de Dieu ; & elle a été toûjours avec lui & ſera eternellement avec lui qui eſt la ſageſſe même.

La ſageſſe humaine eſt folie devant Dieu.

Qui eſt-ce qui pourra comprendre les reſſorts de la providence de Dieu eternelle.

Nous devons faire tout ce que nôtre eſprit nous dicte de bien quand nous ſommes aſſeurez que cela vient de Dieu ; ce que nous connoîtrons, aprés avoir fait ſçavoir nôtre penſée, à quelque ſage & ſçavant homme.

Dieu a donné à un chacun le moyen de ſe ſauver : ſon ſang a été répandu pour tous.

L'amour de Dieu eſt une ſageſſe tres-honorable.

Reflexions Spirituelles.

Si ce pauvre païſan a eu tant de graces ; c'eſt en vûë de ſa charité : aimons le prochain comme lui, & nous ſerons comblés des graces divines comme lui : les pauvres ſont les membres de Ieſus-Chriſt : quiconque les aimera, ſera

aimé de Dieu, *Qui manet in charitate, manet in Deo & Deus in eo.*

A la plus grande gloire de Dieu.
A l'honneur de tous les Saints.
Et à la sanctification des Chrêtiens,
Qui vivent en gens de biens.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

FIN.

Digitized by Go

TABLE
ALPHABETIQUE DES SAINTS, du troiſiéme Tome.

A

S. ANatole, 3. *Iuillet*, page 20
Sainte *Anatolie*, 9. *Iuillet*, 62
S. *Anaclet*, 13. *Iuillet*, 85
S. *Alexis*, 17. *Iuillet*, 114
S. *Arſene*, 19. *Iuillet*, 127
S. *Appollinaire*, 23. *Iuillet*, 163
Sainte *Anne*, 26. *Iuillet*, 182
S. *Abdon & S. Senen*, 30. *Iuillet*, 202
S. *Albert*, 7. *Aouſt*, 297
S. *Auguſtin*, 28. *Aouſt*, 433
S. *Aichart*, 15. *Septembre*, 555

B

S. BOnaventure, 14. *Iuillet*, 90
S. *Bernard*, 20. *Aouſt*, 378
S. *Barthelemy*. 24. *Aouſt*, 406
S. *Bertin*, 5. *Septembre*, 495

TABLE

C

Ste Christine, 27. Iuillet, 170
Sainte Claire, 21. Aouſt, 432
S. Ceſaire, 27. Aouſt, 427
S. Cyprien, 6. Septembre, 561
S. Cyprian & Ste Iuſtine, 26. Sept. 619

D.

S. Dominique, 4. Aouſt, 157

E.

Ste Elizabeth Reyne de Portugal, 4. Iuillet, 25
S. Etienne, 2. Aouſt, 245
S. Euphronie, 3. Aouſt, 251
S. Euſebe, 14. Aouſt, 338
S. Eleuthere, 6. Septembre, 500
S. Euſtache, 20. Septembre, 585
S. Elzear, 27. Septembre, 612
Ste Elizabeth fille de France, 31. Aouſt. 455

F

S. Fiacre, 30. Aouſt, 449
S. Ferreol, 18. Septembre, 473

TABLE

S. Firmin. 26. Septembre, 614

G

Ste GOdolene, 6. Iuillet, 40
S. Gilles, 1. Septembre, 467
S. Gorgonie, 9. Septembre, 521
S. Guy, 12. Septembre, 538
S. Gerard, 24. Septembre, 608

H.

S. HYacinthe, 16. Aouſt, 354
Sainte Helene, 18. Aouſt, 367
Sainte Hildegarde, 17. Sept. 669
S. Ierôme, 30. Sept. 650

I.

S. ILlide ou Allire, 7. Iuillet, 47
S. Iean Galbert, 12. Iuillet, 79
S. Iacques, 15. Iuillet, 176
S. Iacques le Majeur, 25. Iuillet, 189
S. Innocent, 28. Iuillet, 194
S. Ignace de Loyola, 30. Iuillet, 212
S. Iuſt, 2. Septembre, 373
S. Ianvier & ſes compagnons, 29. Sept. 655

TABLE

L

LA Visitation de Nôtre Dame, 2. Iuillet, 22.
Les sept enfans de Ste Felicité, 1. Iuil. 67
La Transfiguration de Nôtre-Seigneur, 6. Aouſt. 281
S. Laurens. 10. Aouſt. 311
L'Aſſomption de N. Dame, 15. Aouſt. 344
S. Louys Evêque, 24. Aouſt, 373
S. Louys Roy de France, 25. Aouſt. 411
La Nativité de la Vierge, 8. Septembre, 512
L'Exaltation de Ste Croix, 14. Sept. 550
La Dedicace de S. Michel, 29. Sept. 645

M

Ste Marguerite. 20. Iuillet, 134
Sainte Marie Magdelaine, 22. Iuillet, 154
Sainte Marthe, 29. Iuillet, 199
S. Mederic ou Merry, 29. Aouſt, 444
S. Maurille, 13. Sept. 543
S. Matthieu, 21. Sept. 595
S. Maurice, 22. Sept. 598

TABLE

N

S. Nicolas de Tolentin, 10. Sept. 525

O

S. Osuvalde, 5. Aouſt, 268

P

S. Procopé, 8. Iuillet, 53
S. Pie, 11. Iuillet, 74
S. Praxede, 21. Iuillet, 148
S. Pantaleon, 27. Iuillet, 188
S. Pierre és Liens, 1. Aouſt, 237
S. Privat, 21. Aouſt, 389

R

Ste Reynelde, 16. Iuillet, 108
S. Romain, 9. Aouſt 305
S. Romain, 9. Aouſt, 332
Sainte Reyne, 7. Sept. 506
Sainte Roſalie, 4. Sept. 483

TABLE

S

S. Simeon, 1. Juillet, 1
Sainte Symphoroſe, 18. Juil. 121
Sainte Suſanne, 11. Aouſt. 318
S. Symphorian, 22. Aouſt. 395
S. Sidoine, 23. Aouſt, 400
Sainte Serapie, 3. Sept. 479

T

Ste Theodore, 11. Sept. 410
Sainte Tecle, 23. Sept. 605

V

S. Vencestas, 28 Sept. 637

Z

Ste Zoë, 5. Juillet, 34

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

A. PANDIMIGLIO
RESTAURO - CODICI
PERGAMENE - STAMPE
Via Podere Rosa, 154

Digitized by Google